00062944

NOT TO BE ISSUED
OUT OF THE LIBRARY.

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-400 023.

Digitized with financial assistance from

on 10 July, 2018

ASAṄGA.

MAHĀYĀNA-SŪTRĀLAMKĀRA

EXPOSÉ DE LA DOCTRINE DU GRAND VÉHICULE

SELON LE SYSTÈME YOGĀCĀRA

ÉDITÉ ET TRADUIT

D'après un manuscrit rapporté du Népal

PAR

SYLVAIN LÉVI

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE
DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

TOME I. TEXTE

PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS

1907

Tous droits réservés

Cet ouvrage forme le fascicule 169 de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

Bibliothèque de l'École des Hautes Études (section des sciences historiques et philologiques).

Liste des fascicules parus jusqu'à ce jour.

1. La stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La chronologie dans la formation des langues indo-européennes, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, Ire partie : l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois. Avec 2 cartes (Épuisé.)
3. Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier (Épuisé). 6 fr.
4. Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par S. Guyard (Épuisé). 5 fr.
5. Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 1 fr. 75
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 12 fr.
7. La vie de saint Alexis, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 15 fr.
8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, Ire partie. Introduction. Grégoire de Tours. Marius d'Avenches, par G. Monod. 6 fr.
9. Le Rhamini-Vilâsa, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 12 fr.
10. Exercices critiques de la conférence de philologie grecque recueillis et rédigés par Ed. Tournier. 10 fr.
11. Études sur les Pagi de la Gaule par A. Longnon, IIe partie : Les Pagi du diocèse de Reims. Avec 4 cartes. 7 fr. 50
12. Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens, de l'époque pharaonique, par G. Maspero. (Épuisé.)
13. La procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank, travaux de R. Sohm, traduits par M. Thévenin. 7 fr.
14. Itinéraire des Dix mille. Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes (Épuisé.)
15. Étude sur Pline le Jeune, par T. Mommsen, traduit par G. Morel. (Épuisé.)
16. Du C dans les langues romanes, par C. Joret. 12 fr.
17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par C. Thurot. 3 fr.
18. Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par H. de Lestevrie. 5 fr.
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Deuxième édition, revue, corrigée et en partie refondue. 12 fr.
20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du Xe siècle, par E. Chatelain et J. Le Goulley. 4 fr.
21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaut. 22 fr.
22. Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibl. nat., par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
23. Hauvatat et Ameretat. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 4 fr.
24. Précis de la déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'Allemand par L. Havet. (Épuisé.)
25. Anis-el-Ochchaq, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref eddin Rami, traduit du persan et annoté par C. Huart. 3 fr. 50
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal, avec 13 pl. photog. 30 fr.
27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, Ire partie. 9 fr.
29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. (Épuisé. Il reste quelques exemplaires sur papier fort). 25 fr.
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C.-R. Lepsius, trad. par W. Berend, avec des additions de l'auteur, accompagné de 2 pl. 12 fr.
31. Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle, par A. Giry. 20 fr.
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris, au XIIIe et au XIVe siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, IIe partie. 10 fr.
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation. Avec 10 planches gravées. 15 fr.
36. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda, par A. Bergaigne. Tome Ier. (Épuisé.)
37. Histoire critique des règnes de Childéric et Chlodovech, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les monuments égyptiens de la Bibl. nat. par E. Ledrain. Ire liv. 12 fr.
39. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon. Ire partie. 6 fr.
40. Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Avec une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, publiée par L. Havet. 12 fr.
42. L'inscription de Bavian, par H. Pognon. IIe partie. 5 fr.
43. De Saturnio dum. versu. Inest reliq. quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Études d'archéologie orientale, par C. Clermont-Ganneau. Tome Ier. 25 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Senlis, par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, par C. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la Bibl. nat., par E. Ledrain, 2e et 3e liv. (Épuisé.) 24 fr.
48. Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte-Geneviève de Paris, par Ch. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du Livre de Kalilah et Dimnah, par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378, par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Les principaux monuments du musée égyptien de Florence, par W.-R. Berend, Ire partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 30 fr.
52. Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 10 fr.
53. et 54. La religion védique par A. Bergaigne. Vol. II et III. 30 fr.
55. Les établissements de Rouen, par A. Giry. Tome Ier. 15 fr.

MAHĀYĀNA-SŪTRĀLAMKĀRA

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

677
1935

ASAÑGA.

MAHĀYĀNA-SŪTRĀLAṂKĀRA

EXPOSÉ DE LA DOCTRINE DU GRAND VÉHICULE

SELON LE SYSTÈME YOGĀCĀRA

4331

ÉDITÉ ET TRADUIT

D'après un manuscrit rapporté du Népal

PAR

62944

SYLVAIN LÉVI

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE
DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

TOME I. TEXTE et traduction

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

IX.C.31

PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS
1907

Tous droits réservés.

Cet ouvrage forme le fascicule 159 de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT CINQUANTE-NEUVIÈME FASCICULE

MAHĀYĀNA-SŪTRĀLAMKĀRA

ÉDITÉ ET TRADUIT PAR SYLVAIN LÉVI

PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS

1907

Tous droits réservés

00062944

AVANT-PROPOS.

C'est par l'effet d'une confusion de titre que j'ai mis la main sur ce texte. Un peu avant de partir pour l'Inde, j'avais eu l'occasion d'étudier et de signaler à l'attention des indianistes un recueil important de contes bouddhiques, le Sūtrālaṃkāra, d'Açvaghoṣa, conservé dans une traduction chinoise. Dès mon arrivée au Népal, en janvier 1898, je me mis en quête de l'original sanscrit. Hodgson, dans sa Liste des Ouvrages Bouddhiques en sanscrit connus de fait ou de nom au Népal (*Sketch of Buddhism*, publié en 1828; réimprimé dans les *Essays on the Languages, Literature, and Religion of Nepal and Tibet*, London, 1874; p. 37), mentionne (n° 29) le Mahāyāna Sūtrālaṃkāra; l'espoir de le retrouver n'était donc pas complètement interdit. Bientôt, en effet, le Pandit Kulamāna, de Patan, qui s'était intéressé à mes recherches, m'annonçait qu'un de ses amis possédait un manuscrit de l'ouvrage; il refusait toutefois de s'en dessaisir. Je finis par en obtenir la communication; il ne s'agissait pas du Sūtrālaṃkāra d'Açvaghoṣa, mais bien du Mahāyāna Sūtrālaṃkāra d'Asaṅga. Au lieu d'un recueil de contes édifiants, c'était un exposé scolastique des doctrines mahāyānistes sur le Bodhisattva, au point de vue de l'école des Yogācāras. Il n'entre pas dans mon propos de marquer ici l'intérêt de ce texte, ni de signaler les problèmes qu'il pose ou qu'il résout. Je compte traiter en détail ces questions dans l'Introduction à la traduction que je publierai prochainement; c'est dans le même fascicule que je donnerai aussi l'index des termes techniques dont l'ouvrage foisonne, et les éclaircissements que je pourrai en fournir. Ici, je ne me suis préoccupé que d'établir le texte.

La besogne, à dire vrai, n'était pas si facile. Je ne disposais que de la copie exécutée, sous ma surveillance, par le Pandit Kulamāna, reproduction fidèle d'un original assez bon dans l'ensemble, mais parsemé de menues fautes dues principalement à la

confusion de lettres analogues dans la devanāgarī du Népal. Cette copie, sur papier népalais (gris au recto, jaune au verso), occupe 123 feuillets, à neuf lignes par page. L'ouvrage est complet; la seule lacune étendue se place à la suite du vers 2 de la IIe section: deux feuillets avaient à cet endroit disparu de l'archétype; pour dissimuler la lacune, le copiste ancien a recouru à un procédé assez usuel; il a copié ailleurs deux autres feuilles qu'il a insérées à la place des feuillets manquants. Je n'ai pas pu arriver à déterminer la provenance exacte de cette interpolation; mais elle vient sans aucun doute de quelque çāstra étroitement apparenté au Mahāyāna Sūtrālaṃkāra par le sujet et par le lexique. J'ai donné en Appendice à la suite du texte le contenu de ces deux feuilles; un chercheur plus heureux réussira probablement à les identifier. Les autres lacunes sont de peu d'étendue : XI, 5, une ligne; XI, 51, deux lignes; XI, 70, deux ou trois lignes; XII, 7, un hémistiche.

La traduction chinoise, due à l'Hindou Prabhākara mitra (entre 630 et 633 J.-C.), comble heureusement toutes ces lacunes; sans elle, j'aurais dû renoncer même à éditer ce texte. C'est par une collation constante de la version chinoise que j'ai réussi — si j'y ai réussi — à dégager de mon unique manuscrit un texte acceptable et intelligible. Je n'ai pas cru devoir, sous couleur d'une « acribie » intransigeante, étaler au bas des pages toutes les lectures vicieuses du manuscrit; je ne les ai rapportées que dans les rares cas où ma correction affectait l'ensemble d'un mot. Je laisse à ceux qui voudront bien se référer à la copie de Kulamāna le soin de juger ce qu'a pu coûter d'efforts la constitution d'un texte présentable.

C'est de propos délibéré que je me suis refusé à faire disparaître les irrégularités d'orthographe et de sandhi de mon manuscrit. La tradition des scribes népalais a ses usages constants, par exemple la réduction du groupe *°ttva* à *°tva* (*bodhisatva, tatva,* etc.), l'interchange des sifflantes palatale et dentale (*kuçīda, kusīda,* etc.); pour les textes qu'ils sont seuls à nous avoir conservés, il me paraît préférable de se conformer à leurs usages plutôt que de leur

imposer les rigueurs d'un purisme théorique. Le sanscrit a bien assez d'uniformité pour qu'on n'aille pas effacer de parti pris les rares particularités de temps ou de lieu qui ont pu y marquer leur empreinte. Quant au sandhi, l'application mécanique des règles risque le plus souvent d'anéantir des nuances de ponctuation et de pensée exprimées justement par des infractions à ces règles.

Si j'ai préféré donner le texte en caractères devanāgarī, malgré les avantages pratiques de la transcription au point de vue occidental, c'est que nos éditions d'ouvrages bouddhiques ont chance d'atteindre une catégorie de lecteurs que nous ne prévoyons pas assez peut-être et qui mérite pourtant d'être prise en considération. Au Népal même, et par delà le Népal, dans le monde si peu accessible encore des Lamas, nous pouvons apporter ainsi à de bonnes âmes un aliment de piété qui se convertira peut-être en amorce de science; l'exemple donné par les éditeurs européens peut provoquer là-bas une imitation féconde, sauver de la destruction ou rappeler au jour des textes menacés, et activer ainsi le progrès des connaissances. L'indianisme n'est point un vain exercice de dilettantisme : derrière nos problèmes de linguistique, de philologie, d'histoire politique, religieuse ou sociale, il faut entrevoir les centaines de millions d'êtres vivants que ces problèmes conditionnent à leur insu, et dont le sort est lié aux solutions qui doivent triompher.

Je manquerais à un réel devoir de gratitude si je n'exprimais pas ici mes remerciements à tous ceux qui ont collaboré à l'impression de ce livre, aux typographes de l'Imprimerie nationale, au Directeur des travaux, M. Héon, et surtout à M. Guérinot, de qui les corrections minutieuses m'ont valu des épreuves presque parfaites. Mon ami et collègue M. Finot a pris la peine de relire aussi toutes les épreuves. S'il reste encore des fautes, et je sais pertinemment qu'il en reste (un erratum sera donné à la fin de la traduction), la responsabilité n'en saurait incomber qu'à moi, et à la faiblesse de la nature humaine.

महायानसूत्रालंकारः

॥ ओं ॥

नमः सर्वबुद्धबोधिसत्वेभ्यः

अर्थज्ञो ऽर्थविभावनां प्रकुरुते वाचा पदैश्चामलै-
र्दुःखस्योत्तरणाय दुःखितजने कारुण्यतस्तन्मयः ।
धर्मस्योत्तमयानदेशितविधेः सत्वेषु तन्नामिषु
श्लिष्टामर्थगतिं निरुक्तरगतां पद्यात्मिकां दर्शयन् ॥ १ ॥ [1]

अर्थज्ञो ऽर्थविभावनां प्रकुरुते --[2] कोपदेशमारभ्य को ऽलंकरोति । अर्थज्ञः । कमलंकारमलंकरोति । अर्थविभावनां कुरुते । केन वाचा पदैश्चामलैः । अमलया वाचेति प---[3] अमलैः पदैरिति शुक्लैः सहितैरिति विस्तरः । न हि विना वाचा पदव्यञ्जनैरर्थो विभावयितुं शक्यत इति । कस्मै दुःखस्योत्तरणाय दुःखितजने कारुण्यतस्तन्मयः । दुःखितजने यत्कारुण्यं तस्मात्कारुण्यतः । तन्मय इति कारुण्यमयः । कस्मालंकारं करोति । धर्मस्योत्तमयानदेशितविधेः । उत्तमयानस्य देशितो विधिर्यस्मिन्धर्मे तस्य धर्मस्य । कस्मिन्नलंकरोति । सत्वेषु तन्नामिषु । निमित्तसप्तम्येषा---[4] गामिसत्वनिमित्तमित्यर्थः । कतिविधमलंकारं करोति । पद्यविधं । श्लिष्टामर्थगतिं निरुक्तरगतां पद्यात्मिकां दर्शयन् ।

[1] Mètre çārdūlavikrīḍita.

[2] Lacune de deux syllabes indiquée dans le manuscrit. (Le chinois ne donne pas ce membre de phrase.) Le réviseur semble avoir tracé इति qu'il a ensuite effacé.

[3] Lacune de trois syllabes. Le réviseur a rétabli पौरुषया qui doit se rapprocher de la lecture authentique, car le chinois traduit : « Capable d'atteindre à la cité (*pura*) du Nirvāṇa » [*neng tcheu nie-p'an tch'eng*].

[4] Lacune de deux syllabes. Le réviseur a rétabli °मना°. Le chinois traduit : « Pour produire la pensée du Grand Véhicule », qui semble justifier la lecture ou la conjecture du réviseur.

IMPRIMERIE NATIONALE.

श्लिष्टामिति युक्तां निरुत्तरगतामित्यनुत्तरज्ञानगतां। तामिदानीं पञ्चात्मिकामर्थगतिं द्वितीयेन श्लोकेन दर्शयति।

घटितमिव सुवर्णं वारिजं वा विबुद्धं
सुकृतमिव सुभोज्यं भुज्यमानं क्षुधार्तैः।
विदित इव सुलेखो रत्नपेटेव मुक्ता
विवृत इह स धर्मः प्रीतिमग्र्यां दधाति ॥ २ ॥ (1)

अनेन श्लोकेन पञ्चभिर्दृष्टान्तैः स हि धर्मः पञ्चविधमर्थमधिकृत्य देशितः साधं व्युत्पाद्यं चिन्त्यमचिन्त्यं परिनिष्पन्नं चाधिगमार्थं प्रत्यात्मवेदनीयं बोधिपक्षस्वभावं। सो ऽनेन सूत्रालंकारेण विवृतः प्रीतिमग्र्यां दधाति। यथाक्रमं घटितसुवर्णादिवत्। यदा स धर्मः प्रकृत्यैव गुणयुक्तः कथं सो ऽलंक्रियत इत्यस्य चोद्यस्य परिहारार्थं तृतीयः श्लोकः।

यथा बिम्बं भूषाप्रकृतिगुणवद्दर्पणगतं
विशिष्टं प्रामोद्यं जनयति नृणां दर्शनवशात्।
तथा धर्मः सूक्तप्रकृतिगुणयुक्तो ऽपि सततं
विभक्तार्थस्तुष्टिं जनयति विशिष्टामिह सतां ॥ ३ ॥ (2)

अनेन किं दर्शयति। यथा बिम्बं भूषया प्रकृत्यैव गुणवत् आदर्शगतं दर्शनवशाद्विशिष्टं प्रामोद्यं जनयत्येवं स धर्मः सुभाषितैः प्रकृत्यैव गुणयुक्तो ऽपि सततं विभक्तार्थस्तुष्टिं विशिष्टां जनयति। बुद्धिमतामतस्तुष्टिविशेषोत्पादनाद्लंकृत इव भवतीति। अतः परं त्रिभिः श्लोकैस्त्रिस्कन्धर्मं त्रिविधमनुशंसं (3) दर्शयत्यादरोत्पादनार्थं।

आघ्रायमाणकटुकं स्वादुरसं यथौषधं तद्वत्।
धर्मद्वयव्यवस्था व्यञ्जनतो ऽर्थो न च ज्ञेयः ॥ ४ ॥ (4)
राजेव दुरारोधो धर्मो ऽयं विपुलगाढगम्भीरः।
आराधितश्च तद्वद्वरगुणधनदायको भवति ॥ ५ ॥
रत्नं जात्यमनर्घं यथा ऽपरीक्षकजनं न तोषयति।
धर्मस्तथायमबुधं विपर्ययात्तोषयति तद्वत् ॥ ६ ॥

त्रिविधो ऽनुशंसः। आवरणप्रहाणहेतुत्वमौषधोपमत्वेन। द्वयव्यवस्थ इति

(1) Mètre mālinī.

(2) Mètre çikhariṇī.

(3) Le substantif *anuçaṃsa* ne se trouve pas dans P. W². Le chinois le traduit par *kong-tö*, «mérite». — Cf. Çikṣā-samuccaya, Index II, s. v. *anuçaṃsa* et *ānuçaṃsa*.

(4) Mètre āryā jusqu'au vers 7.

व्यञ्जनार्थव्यवस्थः । विभुत्व हेतुत्वमभिज्ञादिवैशेषिकगुणैश्वर्यदानाद्राजोपमत्वेन। आर्यधनोपभोगहेतुत्वं च अनर्थजात्यरत्नोपमत्वेन । परीक्षकजन आर्यजनो वेदितव्यः । नैवेदं महायानं बुद्धवचनं कुतस्तस्यायमनुशंसो भविष्यतीत्यत्र[1] विप्रतिपन्नास्तस्य बुद्धवचनत्वप्रसाधनार्थं कारणविभाज्यमारभ्य श्लोकः।

आदावव्याकरणात्समप्रवृत्तेरगोचरात्सिद्धेः ।
भावाभावे ऽभावात्प्रतिपत्तत्वाद्भुतान्यत्वात् ॥ ७ ॥

आदावव्याकरणात् यद्येतत्सद्धर्मान्तरायि[2] पश्चात्केनाप्युत्पादितं। कस्मादादौ भगवता न व्याकृतमनागतभयवत्। समप्रवृत्तेः समकालं च श्रावकयानेन महायानस्य प्रवृत्तिरुपलभ्यते न पश्चादिति कथमस्याबुद्धवचनत्वं विज्ञायते । अगोचरान्नायमेवमुदारो गम्भीरश्च धर्मस्तार्किकाणां गोचरः । तीर्थिकशास्त्रेषु तत्प्रकारानुपलम्भादिति । नायमन्यैर्भाषितो युज्यते । उच्यमाने ऽपि तदनधिमुक्तेः । सिद्धेरथान्येनाभिसंबुध्य भाषितः । सिद्धमस्य बुद्धवचनत्वं। स एव बुद्धो यो ऽभिसंबुध्य एवं भाषते । भावाभावे ऽभावाद्यदि महायानं किंचिदस्ति तस्य भाव सिद्धमिदं बुद्धवचनमतो ऽन्यस्य महायानस्याभावात्। अथ नास्ति तस्याभावे श्रावकयानस्याप्यभावात् । श्रावकयानं बुद्धवचनं न महायानमिति न युज्यते विना बुद्धयानेन बुद्धानामनुत्पादात् । प्रतिपत्तत्वात् । भाव्यमानं च महायानं सर्वनिर्विकल्पज्ञानाश्रयत्वेन क्षीणानां प्रतिपत्तो भवति तस्माद् बुद्धवचनं । अद्भुतान्यत्वात् । न चास्य यथारुतमर्थस्तस्मान्न[3] यथारुतार्थानुसारेणेदमबुद्धवचनं वेदितव्यं । यदुक्तमादावव्याकरणादित्यनाभोगादेतदनागतं[4] भगवता न व्याकृतमिति कस्यचित् स्यादत उपेक्षाया अयोगे श्लोकः ।

प्रत्यक्षचक्षुषो बुद्धाः शासनस्य च रक्षकाः ।
अध्वन्यनावृतज्ञाना उपेक्षातो न युज्यते ॥ ८ ॥[5]

[1] Le ms. porte ° त्यक्षित ° avec la syllabe ° त ° annulée. Le chinois dit : «Il y a des gens qui objecteront».

[2] *Antarāyin*, si le texte est correct, est un mot nouveau. Mais le traducteur chinois a dû lire *antarāye*, car il traduit : «Quand la loi primitive était arrivée à sa fin, postérieurement au Buddha, il s'est produit». Cette lecture semble préférable.

[3] *Yathārutam* manque à P.W². Le chinois traduit : *souei-wen*, «selon la lettre».

[4] *Anābhoga* est traduit en chinois par *wou kong yong*, «manque d'intérêt pratique».

[5] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 13.

अनेन किं दर्शयति । त्रिभिः कारणैरनागतस्य महतः शासनोपद्रवस्योपेक्षा न युज्यते । बुद्धानामयत्नतोज्ञानप्रवृत्तेः प्रत्यक्षचक्षुष्कतया शासनरक्षायाश्च यत्नवत्त्वात् । अनागतज्ञानसामर्थ्याच्च सर्वकालाव्याहतज्ञानतयेति । यदुक्तं भावाभावे ऽभावादिति । एतदेव आवकयानं महायानमेतेनैव महाबोधिप्राप्तिरिति कस्यचित्स्यादतः आवकयानस्य महायानत्वायोगे श्लोकः ।

वैकल्यतो विरोधादनुपायत्वात्तथाप्यनुपदेशात् ।
न आवकयानमिदं भवति महायानधर्माख्यं ॥ ९ ॥

वैकल्यात्परार्थोपदेशस्य न हि आवकयाने कश्चित्परार्थ उपदिष्टः आवकाणामात्मनो निर्विद्विरागविमुक्तिमात्रोपायोपदेशात् । न च स्वार्थ एव परेषूपदिश्यमानः परार्थो भवितुमर्हति । विरोधात् । स्वार्थे हि परो नियुज्यमानः स्वार्थ एव प्रयुज्यते स आत्मन एव परिनिर्वाणार्थप्रयुक्तो ऽनुत्तरां सम्यक्संबोधिमभिसंभोत्स्यत इति विरुद्धमेतत् । न च आवकयानेनैव चिरकालं बोधौ घटमानो बुद्धो भवितुमर्हति । अनुपायत्वात् । अनुपायो हि आवकयानं बुद्धत्वस्य न चानुपायेन चिरमपि प्रयुज्यमानः प्रार्थितमर्थं प्राप्नोति । शृङ्गादिव दुग्धं न भस्त्रया । अथान्यथाप्यनुपदिष्टं यथा बोधिसत्त्वेन प्रयोक्तव्यं । तथाप्यनुपदेशान्न आवकयानमव महायानं भवितुमर्हति । न हि स तादृश उपदेश एतस्मिन्नुपलभ्यते । विरुद्धमेव चान्योन्यं आवकयानं महायानं चेत्यन्योन्यविरोधे श्लोकः ।

आशयस्योपदेशस्य प्रयोगस्य विरोधतः ।
उपस्तम्भस्य कालस्य यत्[1] हीनं हीनमेव तत् ॥ १० ॥

कथं विरुद्धं । पञ्चभिर्विरोधैः । आशयोपदेशप्रयोगउपस्तम्भकालविरोधैः । आवकयाने ह्यात्मपरिनिर्वाणायैवाशयस्तदर्थमेवोपदेशस्तदर्थमेव प्रयोगः परीत्तश्च पुण्यज्ञानसंभारसंगृहीत उपस्तम्भः कालेन चाल्पेन तदर्थप्राप्तिर्यावत्तिभिरपि जन्मभिः । महायाने तु सर्वं विपर्ययेण । तस्मादन्योन्यविरोधाद्यानं हीनं हीनमेव तत् । न तन्महायानं भवितुमर्हति । बुद्धवचनस्येदं लक्षणं यत्सूत्रे ऽवतरति विनये संदृश्यते धर्मतां च न विलोमयति[2] । न चैवं महायानं

[1] *Sic* ms.

[2] *Vilomayati*, si le texte est correct, est un mot nouveau, dénominatif tiré régulièrement de l'adj. *viloma*. Le chinois traduit : *wei*, « s'éloigner de. . ».

सर्वधर्मनिःस्वभावत्वोपदेशात् । तस्मान्न बुद्धवचनमिति कस्यचित्स्यादतो लक्षणाविरोधे श्लोकः ।

स्वके ऽवतारात्स्वस्यैव विनये दर्शनादपि ।
औदार्यादपि गाम्भीर्यादविरुद्धैव धर्मता ॥ ११ ॥

अनेन श्लोकेन किं दर्शयति । अवतरत्येवेदं स्वस्मिन् महायानसूत्रे स्वस्य च क्लेशस्य विनयः संदृश्यते । यो महायाने बोधिसत्वानां क्लेश उक्तः । विकल्पक्लेशा हि बोधिसत्वाः । औदार्यगाम्भीर्यलक्षणत्वाच्च । न धर्मतां विलोमयत्यथैव[1] हि धर्मता महाबोधिप्राप्तये तस्मान्नास्ति लक्षणविरोधः । अगोचरादित्युक्तमतस्तर्कगोचरत्वायोगे श्लोकः ।

निश्रितो ऽनियतो ऽव्यापी सांवृतः खेदवानपि ।
बालाश्रयो मतस्तर्कस्तस्मातो विषयो न ततू ॥ १२ ॥

अदृष्टसत्याश्रयो हि तर्कः कश्चिदागमनिश्रितो भवति । अनियतश्च भवति कालान्तरेणान्यथाप्रत्यवगमात्[2] । अव्यापी च न सर्वज्ञेयविषयः । संवृतिसत्यविषयश्च न परमार्थविषयः । खेदवांश्च प्रतिभानपर्यादानात्[3] । महायानं तु न निश्रितं यावदखेदवत् । शतसाहस्रिकाद्यनेकसूत्रोपदेशात् । अतो न तर्कस्य तद्विषयः । अनुपायत्वात् श्रावकयाने न बुद्धत्वं प्राप्तमित्युक्तमथ महायानं कथमुपायो युक्त इत्युपायत्वयोगे श्लोकः ।

औदार्यादपि गाम्भीर्यात्परिपाको ऽविकल्पना ।
देशनातो द्वयस्यास्मिन् स चोपायो निरुत्तरे ॥ १३ ॥

अनेन श्लोकेन किं दर्शयति । प्रभावौदार्यदेशनया सत्वानां परिपाकः प्रभावाधिमुक्तितो घटनात् । गाम्भीर्यदेशनया अविकल्पना अत एतस्य द्वयस्यास्मिन् महायाने देशना स चोपायो निरुत्तरे ज्ञाने ताभ्यां यथाक्रमं

[1] Ex conj. Ms. : विशोधत्य°. Le chinois donne ici encore le caractère *wei*, «s'éloigner», comme ci-dessus.

[2] *Pratyavagama*, mot nouveau : «entente respective». Le chinois traduit : «En tel ou tel temps on comprend autrement».

[3] *Paryādāna*. Cf. Çikṣā-samuccaya, Index II, s. v. Le chinois traduit : *me-jen*, «devenir silencieux».

सत्वानां परिपाचनादात्मनश्च बुद्धधर्मपरिपाकादिति। ये पुनरस्मात् त्रसन्ति तदर्थमस्थानत्रासादीनवे कारणत्वेन श्लोकः।

तदस्थानत्रासो भवति जगतां दाहकरणो
महापुण्यस्कन्धप्रसवकरणाद्दीर्घसमयं।
अगोचो ऽसन्निचो ऽकृतमतिरपूर्वाचितशुभ-
स्त्रसत्यस्मिन् धर्मे पतति महतो ऽर्थान्नत इह॥ १४ ॥[1]

त्रासास्थाने त्रासस्तदस्थानत्रासः। दाहकरणो भवत्यपायेषु किं कारणं। महतो ऽपुण्यस्कन्धप्रसवस्य करणात्। कियन्तं कालमिति दीर्घसमयं। एवं पश्चादादीनवः। येन च कारणेन यावन्तं च कालं तत् संदर्शयति। किं पुनः कारणे तु सतीति चतुर्विधं त्रासकारणं दर्शयति। गोचं चास्य न भवति सन्निचं वा अचुत्पन्नमतिर्वा भवति महायानधर्मतायां पूर्वं वानुपचितशुभो भवति। पतति महतो ऽर्थादिति। महाबोधिसंभारार्थात्। अप्राप्तपरिहाणितो ऽपरमादीनवं दर्शयति। त्रासकारणमुक्तमत्रासकारणं वक्तव्यमित्यत्रासकारणत्वे श्लोकः।

तदन्यान्याभावात्परमगहनत्वादनुगमात्[2]
विचित्रस्याख्यानाद्ध्रुवकथनयोगाद्वुकमुखात्।
यथाख्यानं नार्थाद्भगवति च भावातिगहनात्
न धर्मे ऽस्मिंस्त्रासो भवति विदुषां योनिविचयात्॥ १५ ॥

तदन्यान्याभावादिति ततो ऽन्यस्य महायानस्याभावात्। अथ श्रावकयानमेव महायानं स्यादन्यस्य श्रावकस्य प्रत्येकबुद्धस्य वाभावः स्यात्। सर्व एव हि बुद्धा भवेयुः। परमगहनत्वाच्च। सर्वज्ञज्ञानमार्गस्यानुगमाच्च तुल्यकालप्रवृत्त्या। विचित्रस्याख्यानात्। विचित्रश्चात्र संभारमार्ग आख्यायते न केवलं शून्यतैव। तस्मादभिप्रायिकेनानेन भवितव्यमिति। ध्रुवकथनयोगाद्वुकमुखादभीक्ष्णं चात्र शून्यता कथ्यते बकुभिश्च पर्यायैस्तेषु तेषु सूत्रान्तेषु तस्माच्चवितव्यमत्र महता प्रयोजनेन। अन्यथा हि सकृत्प्रतिषेधमात्रकृतमभविष्यदिति। यथाख्यानं नार्थात् न चास्य यथाश्रुतमर्थो ऽस्यादपि त्रासो न युक्तः। भगवति च भावातिगहनादतिगहनस्य बुद्धानां भावो दुरासेयस्तस्मान्नास्याभिस्तद्ज्ञाना-

[1] Mètre çikhariṇī jusqu'au vers 16. — [2] Le traducteur chinois a lu °दनुपमात् et rendu par *wou-p'i*, «sans comparaison».

त्रासितव्यमिति। एवं योनिशः प्रविचयाद्विदुषां त्रासो न भवति। दूरानुप्रविष्टज्ञानगोचरत्वे श्लोकः।

श्रुतं निश्रित्यादौ प्रभवति मनस्कार इह यो
मनस्काराज्ज्ञानं प्रभवति च तत्वार्थविषयं।
ततो धर्मप्राप्तिः प्रभवति च तस्मिन्मतिरतो
यदा प्रत्यात्मं सा कथमसति तस्मिन्व्यवसितिः ॥ १६ ॥

श्रुतं निश्रित्यादौ मनस्कारः प्रभवति यो योनिश इत्यर्थः। योनिशो मनस्कारात्तत्वार्थविषयं ज्ञानं प्रभवति लोकोत्तरा सम्यग्दृष्टिस्ततस्तत्फलस्य धर्मस्य प्राप्तिस्ततस्तस्मिन् प्राप्ते मतिर्विमुक्तिज्ञानं प्रादुर्भवति। एवं यदा प्रत्यात्मं सा मतिर्भवति। कथमसति तस्मिन्नेषा व्यवसितिर्निश्चयो भवति नैवेदं बुद्धवचनमिति। अत्रासपदस्थानत्वे श्लोकः।

अहं न बोद्धा न गभीरबोद्धा बुद्धो गभीरं किमतर्कगम्यं।
कस्मान्नभीरार्थविदां च मोच इत्येतदुत्त्रासपदं न युक्तं ॥ १७ ॥ (1)

यदि तावदहमस्य न बोद्धेत्युत्त्रासपदं तन्न युक्तं। अथ बुद्धोऽपि गम्भीरस्य पदार्थस्य न बोद्धा स किं गभीरं देशयिष्यतीत्युत्त्रासपदं तद्युक्तं। अथ गम्भीरं कस्मादतर्कगम्यमित्युत्त्रासपदं तन्न युक्तं। अथ कस्मान्नभीरार्थविदामेव मोचो न तार्किकाणामित्युत्त्रासपदं तन्न युक्तं। अनधिमुक्तित एव तत्सिद्धौ श्लोकः।

हीनाधिमुक्तेः सुनिहीनधातोर्हीनैः सहायैः परिवारितस्य।
औदार्यगाम्भीर्यसुदेशिते ऽस्मिन्धर्मे ऽधिमुक्तिर्यदि नास्ति सिद्धं ॥ १८ ॥

यस्य हीना चाधिकमुक्तिस्तस्य हीन एव धातुः समुदागत आलयविज्ञानभावना। हीनैरेव सहायैः समानाधिमुक्तिधातुकैर्यैः परिवारितस्तस्मिन्नौदार्यगाम्भीर्यसुदेशिते महायानधर्मे यद्यधिमुक्तिर्नास्ति अत एव सिद्धमुत्कृष्टमिदं महायानमिति। अश्रुतसूत्रान्तप्रतिक्षेपायोगे श्लोकः।

श्रुतानुसारेण हि बुद्धिमत्तां लब्ध्वा श्रुते यः प्रकरोत्यवज्ञां।
श्रुते विचित्रे सति चाप्रमेये शिष्टे कुतो निश्चयमेति मूढः ॥ १९ ॥

कामं तावदधिमुक्तिर्न स्यादश्रुतानां तु सूत्रान्तानामविशेषेण प्रतिक्षेपो न

(1) Mètre upajāti jusqu'au vers 21.

युक्तः। श्रुतानुसारेणैव हि बुद्धिमत्त्वं लब्ध्वा यः श्रुत एवावज्ञां करोति मूढः स सत्येवावशिष्टे श्रुते विचिचे चाप्रमेये च कुतः कारणान्निश्चयमेति न तद् बुद्धवचनमिति। न हि तस्य श्रुतादन्यद्बलमस्ति तस्माद्श्रुत्वा प्रतिक्षेपो न युक्तः। यदपि च श्रुतं तद्योनिशो मनसि कर्तव्यं नायोनिश इत्ययोनिशोमनसिकारादीनवे श्लोकः।

यथाऽऽर्ते ऽर्थे परिकल्प्यमाने स्वप्रत्ययो हानिमुपैति बुद्धेः।
स्वाख्याततां च क्षिपति चतिं च प्राप्नोति धर्मे प्रतिघावतीव॥ २०॥

स्वप्रत्यय इति स्वयंदृष्टिपरामर्षको न विज्ञानामन्तिकादर्थपर्येषी। हानिमुपैति बुद्धेरिति यथाभूतज्ञानादप्राप्तिपरिहानितः। धर्मस्य च स्वाख्याततां प्रतिक्षिपति तन्निदानं चापुण्यप्रभावात् चतिं प्राप्नोति। धर्मे च प्रतिघातमावरणं च धर्मव्यसनसंवर्तनीयं कर्मेत्ययमचादीनवः। अयथावतश्चार्थमविजानतो ऽपि प्रतिघातो न युक्त इति प्रतिघातायोगे श्लोकः।

मनःप्रदोषः प्रकृतिप्रदुष्टो ..... [1] ह्ययुक्तरूपः।
प्रागेव संदेहगतस्य धर्मे तस्मादुपेक्षैव वरं ह्यदोषा॥ २१॥

प्रकृतिप्रदुष्ट इति प्रकृतिसावद्यः। तस्मादुपेक्षैव वरं। कस्मात्। सा ह्यदोषा। प्रतिघातस्तु सदोषः।

महायानसूत्रालंकारे महायानसिद्ध्यधिकारः प्रथमः

II

शरणगमनविशेषसंग्रहश्लोकः।

रत्नानि यो हि शरणप्रगतो ऽत्र याने
ज्ञेयः स एव परमः शरणंगतानां।
सर्वत्रगाभ्युपगमाधिगमाभिभूति-
भेदैश्चतुर्विधमयार्थविशेषणेन॥ १॥ [2]

स एव परमः शरणं गतानामिति। केन कारणेन। चतुर्विधस्वभावार्थविशेषणेन। चतुर्विधो ऽर्थः सर्वत्रगाभ्युपगमाधिगमाभिभूतिभेदतो वेदितव्यः।

[1] Omission de six syllabes : ---ᴗ--ᴗ. — [2] Mètre vasantatilakā.

सर्वचगार्थः । अभ्युपगमार्थः । अधिगमार्थः । अभिभवार्थः । ते पुनरुत्तरत्र निर्देक्ष्यन्ते । तथाप्यत्र शरणप्रगतानां बहुदुष्करकार्यत्वात् केचिन्नोत्सहन्ते । श्लोकः ।

यस्मादादौ दुष्कर एष व्यवसायो
दुःसाधोऽसौ नैकसहस्रैरपि कल्पैः ।
सिद्धो यस्मात्सत्वहिताधानमहार्थ-
स्तस्मादग्रे यान इहाद्यशरणार्थः ॥ २ ॥ (1)

एतेन तस्य शरणगमनव्यवसायस्य प्रणिधानप्रतिपत्तिविशेषाभ्यां यत्नोहेतुत्वं दर्शयति । फलप्राप्तिविशेषेण महार्थत्वं । पूर्वाधिकृते सर्वचगार्थे श्लोकः ।

सर्वान् सत्वांस्तारयितुं यः प्रतिपन्नो
याने ज्ञाने सर्वगते कौशल्ययुक्तः ।
यो निर्वाणे संसरणे ऽप्येकरसो ऽसौ (2)
ज्ञेयो धीमानेष हि सर्वचग एवं ॥ ३ ॥

एतेन चतुर्विधं सर्वचगार्थं (3) .....
.....
.....
.....
.....

असांकेतिकं धर्मताप्रातिलम्भिकं चेति प्रभेदलक्षणा प्रवृत्तिरौदारिकसूक्ष्मप्रभेदेन । शरणप्रतिपत्तिविशेषणे श्लोकः ।

शरणगतिमिमां गतो महार्थां गुणगणवृद्धिमुपैति सो ऽप्रमेयां ।
स्फुरति जगदिदं कृपाशयेन प्रथयति चाप्रतिमं महार्थधर्मं ॥ १२ ॥ (4)

अत्र शरणगमनस्यां महार्थतां स्वपरार्थप्रतिपत्तिभ्यां दर्शयति । स्वार्थप्रति-

(1) Mètre mattamayūra jusqu'au vers 3.

(2) Ex conj. Le ms. donne संसृ-प्रान्त्येकःसो ऽसौ·

(3) Ici commence dans le manuscrit original une lacune de deux feuillets, dissimulée et comblée au moyen d'un passage emprunté à quelque çāstra, mais dont je n'ai pu déterminer exactement la provenance. On trouvera ce passage à l'Appendice. La version chinoise montre que la lacune correspond à huit vers de notre texte, avec le commentaire afférent.

(4) Mètre puṣpitāgrā.

पत्तिः पुनर्वक्ष्यप्रकारा ऽप्रमेयगुणवृद्धा। अप्रमेयत्वं तर्कसंख्याकालाप्रमेयतया वेदितव्यं। न हि सा गुणवृद्धिस्तर्केण प्रमेया न संख्यया न कालेनात्यन्तिकत्वात्। परार्थप्रतिपत्तिराशयतश्च करुणास्फुरणेन प्रयोगतश्च महायानधर्मप्रथनेन। महायानं हि महार्थदृशां धर्मः।

महायानसूत्रालंकारे शरणगमनाधिकारो द्वितीयः॥

III

गोत्रप्रभेदसंग्रहश्लोकः

सत्वाग्र्यत्वं स्वभावश्च लिङ्गं गोत्रप्रभेदता।
आदीनवो ऽनुशंसश्च द्विधौपम्यं चतुर्विधा॥ १॥[1]

अनेन गोत्रस्यास्तित्वमग्र्यत्वं स्वभावो लिङ्गं प्रभेद आदीनवो ऽनुशंसो द्विधौपम्यं चेत्येष प्रभेदः संगृहीतः। एते च प्रभेदाः प्रत्येकं चतुर्विधाः। अनेन गोत्रास्तित्वविभागे श्लोकः।

धातूनामधिमुक्तेश्च प्रतिपत्तेश्च भेदतः।
फलभेदोपलब्धेश्च गोत्रास्तित्वं निरूप्यते॥ २॥

नानाधातुकत्वात्सत्वानामपरिमाणो धातुप्रभेदो यथोक्तमक्षराशिसूत्रे[2]। तस्मादेवंजातीयको ऽपि धातुभेदः प्रत्येतव्य इति। अस्ति यानत्रये गोत्रभेदः। अधिमुक्तिभेदो ऽपि सत्वानामुपलभ्यते प्रथमत एव कस्यचित् क्वचिदेव याने ऽधिमुक्तिर्भवति सो ऽन्तरेण गोत्रभेदं न स्यात्। उत्पादितायामपि च प्रत्ययवशेनाधिमुक्तौ प्रतिपत्तिभेद उपलभ्यते कस्मिन्निर्वोढा भवति कस्मिन्नेति सो ऽन्तरेण गोत्रप्रभेदं न स्यात्। फलभेदश्चोपलभ्यते हीनमध्यविशिष्टा बोधयः

[1] Mètre anuṣṭubh jusqu'au v. 10.

[2] Le ms. porte अक्षराग्रिस्त्रे. Le chinois dit : «Le sūtra (*siu-to-lo*) des dhātus nombreux» (= Bahudhātuka-sūtra). La collection chinoise et la tibétaine ne renferment pas de sūtra spécial portant ce titre; cependant le Bahudhātuka-sūtra est expressément cité dans l'Abhidharma-koça sur I, 27.

सो ऽन्तरेण गोत्रभेदं न स्यात् बीजानुरूपत्वात् फलस्य । अग्रत्वविभागे श्लोकः ।

उदग्रत्वे ऽथ सर्वत्वे महार्थत्वे ऽक्षयाय च ।
शुभस्य तन्निमित्तत्वात् गोत्राग्रत्वं विधीयते ॥ ३ ॥

अत्र गोत्रस्य चतुर्विधेन निमित्तत्वेनाग्रत्वं दर्शयति । तद्धि गोत्रं कुशलमूलानामुदग्रत्वे निमित्तं सर्वत्वे महार्थत्वे अक्षयत्वे च । न हि श्रावकाणां तथोदग्राणि कुशलमूलानि न च सर्वाणि सन्ति बलवैशारद्याद्यभावात् । न च महार्थान्यपरार्थत्वात् । न चाक्षयाण्यनुपधिशेषनिर्वाणावसानत्वात् । लक्षणविभागे श्लोकः ।

प्रकृत्या परिपुष्टं च आश्रयश्चाश्रितं च तत् ।
सदसच्चैव विज्ञेयं गुणोत्तारणतार्थतः ॥ ४ ॥

एतेन चतुर्विधं गोत्रं दर्शयति । प्रकृतिस्थं समुदानीतमाश्रयस्वभावमाश्रितस्वभावं च तदेव यथाक्रमं । तत्पुनर्हेतुभावेन सत् फलभावेनासत् । गुणोत्तारणार्थेन गोत्रं वेदितव्यं गुणा उत्तरन्त्यस्मादुद्भवन्तीति कृत्वा । लिङ्गविभागे श्लोकः ।

कारुण्यमधिमुक्तिश्च क्षान्तिश्चादिप्रयोगतः ।
समाचारः शुभस्यापि गोत्रे लिङ्गं निरूप्यते ॥ ५ ॥

चतुर्विधं लिङ्गं बोधिसत्वगोत्रे । आदिप्रयोगत एव कारुण्यं सत्वेषु । अधिमुक्तिर्महायानधर्मे । क्षान्तिर्दुष्करचर्यायां सहिष्णुतार्थेन । समाचारश्च पारमितामयस्य कुशलस्येति । प्रभेदविभागे श्लोकः ।

नियतानियतं गोत्रमहार्यं हार्यमेव च ।
प्रत्ययैर्गोत्रभेदो ऽयं समासेन चतुर्विधः ॥ ६ ॥

समासेन चतुर्विधं गोत्रं नियतानियतं तदेव यथाक्रमं प्रत्ययैरहार्यं हार्यं चेति । आदीनवविभागे श्लोकः ।

क्लेशाभ्यासः कुमित्रत्वं विघातः परतन्त्रता ।
गोत्रस्यादीनवो ज्ञेयः समासेन चतुर्विधः ॥ ७ ॥

बोधिसत्वगोत्रे समासेन चतुर्विध आदीनवः येन गोत्रस्थो ऽगुणेषु प्रवर्तते ।

क्लेशबाऊल्यं। अकल्याणमित्रता। उपकरणविघातः। पारतन्त्र्यं च। अनुशंसविभागे श्लोकः।

चिराद्पायगमनमाशुमोचश्च तत्र च।
तनुदुःखोपसंवित्तिः सोद्वेगा सत्वपाचना॥ ८॥

चतुर्विधो बोधिसत्वस्य गोत्रे ऽनुशंसः। चिरेणापायान् गच्छति। क्षिप्रं च तेभ्यो मुच्यते। मृदुकं च दुःखं तेषूपपन्नः प्रतिसंवेदयते। संविग्नचेतास्तदुपपन्नांश्च सत्वान्करुणायमानः परिपाचयति। महासुवर्णगोत्रोपम्ये श्लोकः।

सुवर्णगोत्रवत् ज्ञेयममेयशुभताश्रयः।
ज्ञाननिर्मलतायोगप्रभावाणां च निश्रयः॥ ९॥

महासुवर्णगोत्रं हि चतुर्विधस्य सुवर्णस्याश्रयो भवति। प्रभूतस्य प्रभास्वरस्य निर्मलस्य कर्मण्यस्य च। तत्साधर्म्येण बोधिसत्वगोत्रमप्रमेयकुशलमूलाश्रयः। ज्ञानाश्रयः। क्लेशनैर्मल्यप्राप्त्याश्रयः। अभिज्ञादिप्रभावाश्रयश्च। तस्मान्महासुवर्णगोत्रोपमं वेदितव्यं। महारत्नगोत्रोपम्ये श्लोकः।

सुरत्नगोत्रवत् ज्ञेयं महाबोधिनिमित्ततः।
महाज्ञानसमाधार्यमहासत्वार्थनिश्रयात्॥ १०॥

महारत्नगोत्रं हि चतुर्विधरत्नाश्रयो भवति। जात्यस्य वर्णसंपन्नस्य संस्थानसंपन्नस्य प्रमाणसंपन्नस्य च। तदुपमं बोधिसत्वगोत्रं वेदितव्यं महाबोधिनिमित्तत्वात् महाज्ञाननिमित्तत्वादार्यसमाधिनिमित्तत्वात् चित्तस्य हि संस्थितिः समाधिः महासत्वपरिपाकनिमित्तत्वाच्च बहुसत्वपरिपाचनात्। अगोत्रविभागे श्लोकः।

ऐकान्तिको दुश्चरिते ऽस्ति कश्चित्
कश्चित् समुद्घातितशुक्लधर्मा।
अमोचभागीयशुभो ऽस्ति कश्चिन्
निहीनशुक्लो ऽस्त्यपि हेतुहीनः॥ ११॥ [1]

अपरिनिर्वाणधर्मक एतस्मिन्नगोत्रस्थो ऽभिप्रेतः। स च समासतो द्विविधः। तत्कालापरिनिर्वाणधर्मा अत्यन्तं च। तत्कालापरिनिर्वाणधर्मा चतुर्विधः। दुश्चरितैकान्तिकः समुच्छिन्नकुशलमूलः। अमोचभागीयकुशलमूलः। हीन-

[1] Mètre upajāti.

कुशलमूलस्यापरिपूर्णसंभारः । अत्यन्तापरिनिर्वाणधर्मा तु हेतुहीनो यस्य परिनिर्वाणगोत्रमेव नास्ति । प्रकृतिपरिपुष्टगोत्रमाहात्म्ये श्लोकः ।

गाम्भीर्यौदार्यवादे परहितकरणायोदिते दीर्घधर्मे
अज्ञात्वैवाधिमुक्तिर्भवति सुविपुला संप्रपत्तिक्षमा च ।
संपत्तिश्चावसाने द्वयगतपरमा यज्ञवत्येव तेषां
तज्ज्ञेयं बोधिसत्वप्रकृतिगुणवतस्तत्प्रपुष्टाच्च गोत्रात् ॥ १२ ॥[1]

यन्नाभीर्यौदार्यवादिनि परहितक्रियार्थमुक्ते विस्तीर्णे महायानधर्मे गाम्भीर्यौदार्यार्थमज्ञात्वैवाधिमुक्तिर्विपुला भवति । प्रतिपत्तौ चोत्साहः[2] संपत्तिश्चावसाने महाबोधिर्द्वयगतायाः संपत्तेः परमा तत्प्रकृत्या गुणवतः परिपुष्टस्य च बोधिसत्वगोत्रस्य माहात्म्यं वेदितव्यं । द्वयगता इति द्वये लौकिकाः श्रावकाश्च । परमेति विशिष्टा । फलतो गोत्रविशेषणे श्लोकः ।

सुविपुलगुणबोधिवृत्तवृद्ध्यै
घनसुखदुःखशमोपलब्धये च ।
स्वपरहितसुखक्रियाफलत्वाद्
भवति [illegible] समुदयगोत्रमेतत् ॥ १३ ॥[3]

स्वपरहितफलस्य बोधिवृत्तस्य प्रशस्तमूलत्वमनेन बोधिसत्वगोत्रं संदर्शितं ।

महायानसूत्रालंकारे गोत्राधिकारस्तृतीयः

IV

चित्तोत्पादलक्षणे श्लोकः ।

महोत्साहा महारम्भा महार्थाश्च महोदया ।
चेतना बोधिसत्वानां द्वयार्था चित्तसंभवः ॥ १ ॥[4]

महोत्साहा संनाहवीर्येण गम्भीरदुष्करदीर्घकालप्रतिपत्तोत्सहनात् । महारम्भा यथासंनाहप्रयोगवीर्येण । महार्था आत्मपरहिताधिकारात् । महोदया

[1] Mètre sragdharā.

[2] Ex conj. Ms. : चाषद्ः. Le chinois traduit : *jen*, «patience».

[3] Mètre puṣpitāgrā. Il manque un iambe après *bhavati*, au quatrième pāda.

[4] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 6.

महाबोधिसमुदागमत्वात्। सो ऽयं त्रिविधो गुणः परिदीपितः पुरुषकारगुणो द्वाभ्यां पदाभ्यामर्थक्रियागुणः फलपरिग्रहगुणश्च द्वाभ्यां। द्वयार्था महाबोधिसत्वार्थक्रियालम्बनत्वात्। इति त्रिगुणा द्वयालम्बना च चेतना चित्तोत्पाद इत्युच्यते। चित्तोत्पादप्रभेदे श्लोकः।

चित्तोत्पादो ऽधिमोक्षो ऽसौ शुद्धाध्याशयिको ऽपरः।
वैपाक्यो[1] भूमिषु मतस्तथावरणवर्जितः॥ २॥

चतुर्विधो बोधिसत्वानां चित्तोत्पादः। आधिमोक्षिको[1] ऽधिमुक्तिचर्याभूमौ। शुद्धाध्याशयिकः सप्तसु भूमिषु। वैपाकिको[1] ऽष्टम्यादिषु। अनावरणिको बुद्धभूमौ। चित्तोत्पादविनिश्चये चत्वारः श्लोकाः।

करुणामूल इष्टो ऽसौ सदासत्वहिताशयः।
धर्माधिमोक्षस्तज्ज्ञानपर्येष्यालम्बनस्तथा॥ ३॥
उत्तरच्छन्दयानो ऽसौ प्रतिष्ठा शीलसंवृतिः।
उत्थापना विपक्षस्य परिपन्थो[1] ऽधिवासना॥ ४॥
शुभवृद्ध्यनुशंसो ऽसौ पुण्यज्ञानमयः स हि।
सदापारमितायोगनिर्याणश्च स कथ्यते॥ ५॥
भूमिपर्यवसानो ऽसौ प्रतिस्वं तत्प्रयोगतः।
विज्ञेयो बोधिसत्वानां चित्तोत्पादविनिश्चयः॥ ६॥

तथायं विनिश्चयः। किंमूल एष चतुर्विधो बोधिसत्वानां चित्तोत्पादः किमाशयः किमधिमोक्षः किमालम्बनः कियानः किंप्रतिष्ठः किमादीनवः किमनुशंसः किंनिर्याणः किंपर्यवसान इति। आह। करुणामूलः। सदासत्वहिताशयः। महायानधर्माधिमोक्षः। तज्ज्ञानपर्येष्याकारेण तज्ज्ञानालम्बनात्। उत्तरोत्तरच्छन्दयानः। बोधिसत्वशीलसंवरप्रतिष्ठः। परिपन्थ आदीनवः। कः पुनस्तत्परिपन्थो विपक्षस्यान्ययानचित्तस्योत्थापना ऽधिवासना वा। पुण्यज्ञानमयकुशलधर्मवृद्ध्यनुशंसः। सदापारमिताभ्यासनिर्याणः। भूमिपर्यवसानश्च प्रतिस्वं भूमिप्रयोगात्। यस्यां भूमौ यः प्रयुक्तस्तस्य तद्भूमिपर्यवसानः। समादानसांकेतिकचित्तोत्पादे श्लोकः।

मित्रबलात् हेतुबलान्मूलबलाच्छुतबलाच्छुभाभ्यासात्।
अदृढदृढोदय उक्तश्चित्तोत्पादः पराख्यानात्॥ ७॥[2]

[1] *Vaipākya, ādhimokṣika, vaipākika, paripantha*, mots nouveaux. — [2] Mètre āryā jusqu'au vers 20.

यो हि पराख्यानाच्चित्तोत्पादः परविज्ञापनात्स उच्यते समादानसांकेतिकः। स पुनर्मित्रबलाद्वा भवति कल्याणमित्रानुरोधात्। हेतुबलाद्वा गोत्रसामर्थ्यात्। कुशलमूलाद्वातीतपुष्टितः[1]। श्रुतबलाद्वा तत्र तत्र धर्मपर्याये भाष्यमाणे बह्वनां बोधिचित्तोत्पादात्। शुभाभ्यासाद्वा दृष्ट इव धर्मे सततश्रवणोद्ग्रहण-धारणादिभिः। स पुनर्मित्रबलाद्दृढोदयो वेदितव्यः। हेत्वादिबलाद्दृढोदयः। पारमार्थिकचित्तोत्पादे सप्त श्लोकाः।

सूपासितसंबुद्धे सुसंभृतज्ञानपुण्यसंभारे।
धर्मेषु निर्विकल्पज्ञानप्रसवात्परमतास्य ॥ ८ ॥
धर्मेषु च सत्वेषु च तत्कृत्येषूत्तमे च बुद्धत्वे।
समचित्तोपालम्भात्प्रामोद्यविशिष्टता तस्य ॥ ९ ॥
जन्मौदार्यं तस्मिन्नुत्साहः शुद्धिराशयस्यापि।
कौशल्यं परिशिष्टे निर्याणं चैव विज्ञेयं ॥ १० ॥
धर्माधिमुक्तिबीजात्पारमिताश्रेष्ठमातृतो जातः।
ध्यानमये सुखगर्भे करुणा संवर्धिका धात्री ॥ ११ ॥
औदार्यं विज्ञेयं प्रणिधानमहादशाभिनिर्हारात्।
उत्साहो बोद्धव्यो दुष्करदीर्घाधिकाखेदात् ॥ १२ ॥
आसन्नबोधिबोधात्तदुपायज्ञानलाभतश्चापि।
आशयशुद्धिर्ज्ञेया कौशल्यं त्वन्यभूमिगतं ॥ १३ ॥
निर्याणं विज्ञेयं यथाव्यवस्थानमनसिकारेण।
तत्कल्पनताज्ञानादविकल्पनया च तस्यैव ॥ १४ ॥

प्रथमेन श्लोकेनोपदेशप्रतिपत्त्यधिगमविशेषैः पारमार्थिकत्वं चित्तोत्पादस्य दर्शयति। स च पारमार्थिकश्चित्तोत्पादः प्रमुदितायां भूमाविति। प्रामोद्यविशिष्टतायास्च कारणं दर्शयति। तत्र धर्मेषु समचित्तता धर्मनैरात्म्यप्रतिबोधात्। सत्वेषु समचित्तता आत्मपरसमतोपगमात्। सत्वकृत्येषु समचित्तता आत्मन इव तेषां दुःखक्षयाकाङ्क्षणात्। बुद्धत्वे समचित्तता तद्धर्मधातोरात्मन्यभेद-प्रतिबोधात्। तस्मिन्नेव च पारमार्थिकचित्तोत्पादे षडर्था वेदितव्याः। जन्म औदार्यमुत्साह आशयशुद्धिः परिशिष्टकौशल्यं निर्याणं च। तत्र जन्म बीज-मातृगर्भधात्रीविशेषाद्वेदितव्यं। औदार्यं दशमहाप्रणिधानाभिनिर्हारात्। उत्साहो दीर्घकालिकदुष्कराखेदात्। आशयशुद्धिरासन्नबोधिज्ञानात्तदुपा-

[1] Ex conj. Ms. : °द्धयतत्तो (?) पु°. Le chinois traduit : «Par suite de ce que les actes du passé accompli ont leurs racines de bien en plénitude».

यज्ञानलाभाच्च। परिशिष्टकौशल्यमन्यासु भूमिषु कौशल्यं। निर्याणं यथाव्यवस्थानभूमिमनसिकारेण। कथं मनसिकारेण तस्य भूमिव्यवस्थानस्य कल्पनाज्ञानात्कल्पनामात्रमेतदिति। तस्यैव च कल्पनाज्ञानस्याविकल्पनात्। औपम्यमाहात्म्ये षट् श्लोकाः।

पृथिवीसम उत्पादः कल्याणसुवर्णसंनिभश्चान्यः।
शुक्लनवचन्द्रसदृशो वह्निप्रख्योऽपरोच्छायः॥ १५॥
भूयो महानिधानवदन्यो रत्नाकरो यथैवान्यः।
सागरसदृशो ज्ञेयो वज्रप्रख्योऽचलेन्द्रनिभः॥ १६॥
भैषज्यराजसदृशो महासुहृत्संनिभोऽपरो ज्ञेयः।
चिन्तामणिप्रकाशो दिनकरसदृशोऽपरो ज्ञेयः॥ १७॥
गन्धर्वमधुरघोषवदन्यो राजोपमोऽपरो ज्ञेयः।
कोष्ठागारप्रख्यो महापथसमस्तथैवान्यः॥ १८॥
यानसमो विज्ञेयो गन्धर्वसमश्च वेतसगप्रभवः।
आनन्दशब्दसदृशो महानदीस्रोतसदृशश्च॥ १९॥
मेघसदृशश्च कथितश्चित्तोत्पादो जिनात्मजानां हि।
तस्मात्तथा गुणाढ्यं चित्तं मुदितैः समुत्पाद्यं॥ २०॥

प्रथमचित्तोत्पादो बोधिसत्वानां पृथिवीसमः सर्वबुद्धधर्मतत्संभारप्रसवस्य प्रतिष्ठाभूतत्वात्। आशयसहगतश्चित्तोत्पादः कल्याणसुवर्णसदृशो हितसुखाध्याशयस्य विकाराभजनात्। प्रयोगसहगतः शुक्लपक्षनवचन्द्रोपमः कुशलधर्मवृद्धिगमनात्। अध्याशयसहगतो वह्निसदृश इन्धनाकरविशेषेणेवाग्निस्तस्योत्तरोत्तरविशेषाधिगमनात्। विशेषाधिगमाशयो ह्यध्याशयः। दानपारमितासहगतो महानिधानोपम आमिषसंभोगेनाप्रमेयसत्वसंतर्पणाद्व्ययत्वाच्च। शीलपारमितासहगतो रत्नाकरोपमः सर्वगुणरत्नानां ततः प्रसवात्। क्षान्तिपारमितासहगतः सागरोपमः सर्वानिष्टोपरिपातैरक्षोभ्यत्वात्। वीर्यपारमितासहगतो वज्रोपमो दृढत्वाद्भेद्यतया। ध्यानपारमितासहगतः पर्वतराजोपमो निष्कम्पत्वाद्विक्षेपतः। प्रज्ञापारमितासहगतो भैषज्यराजोपमः सर्वक्लेशज्ञेयावरणव्याधिप्रशमनात्। अप्रमाणसहगतो महासुहृत्संनिभः सर्वावस्थं सत्वानुपेक्षकत्वात्। अभिज्ञासहगतश्चिन्तामणिसदृशो यथाधिमोक्षं तत्फलसमृद्धेः। संग्रहवस्तुसहगतो दिनकरसदृशो विनेयसस्यपरिपाचनात्। प्रतिसंवित्सहगतो गन्धर्वमधुरघोषोपमो विनेयावर्जकधर्मदेशकत्वात्। प्रतिशरणसहगतो महाराजोपमोऽविप्रणाशहेतुत्वात्। पुण्यज्ञानसंभारसहगतः कोष्ठागारोपमो बहुपुण्यज्ञानसंभारकोषस्थानत्वात्। बोधिपक्षसहगतो महाराजपथोपमः सर्वार्य-

पुद्गलयातानुयातत्वात्[1]। शमथविपश्यनासहगतो यानोपमः सुखवहनात्। धारणाप्रतिभानसहगतो गन्धर्वोपमः उदकधारणाक्षयोद्भेदसाधर्म्येण श्रुताश्रुतधर्मार्थधारणाक्षयोद्भेदतः। धर्मोद्दानसहगत आनन्दशब्दसदृशो मोक्षकामानां विनेयानां प्रियश्रावणात्। एकायनमार्गसहगतो नदीश्रोतःसमः स्वरसवाहित्वात्। अनुत्पत्तिकधर्मक्षान्तिलाभे एकायनत्वं तद्भूमिगतानां बोधिसत्वानामभिन्नकार्यक्रियात्वात्। उपायकौशल्यसहगतो मेघोपमः सर्वसत्वार्थक्रियातदधीनत्वात् तुषितभवनवासादिसंदर्शनतः। यथा मेघात्सर्वभाजनलोकसंपत्तयः। एष च द्वाविंशत्युपमश्चित्तोत्पाद आर्याक्षयमतिसूत्रे[2] स्वगतानुसारेणानुगन्तव्यः। चित्तानुत्पादपरिभाषायां श्लोकः।

परार्थचित्तात्तदुपायलाभतो महाभिसंधर्थसुतत्वदर्शनात्।
महार्हचित्तोदयवर्जिता जनाः शमं गमिष्यन्ति विहाय तत्सुखं॥ २१॥[3]

तेन चित्तोत्पादेन वर्जिताः सत्वाश्चतुर्विधं सुखं न लभन्ते यद्बोधिसत्वानां परार्थचिन्तनात्सुखं। यच्च परार्थोपायलाभात्। यच्च महाभिसंधर्थसंदर्शनात् गम्भीरमहायानस्वतोभिप्रायिकार्थविबोधतः। यच्च परमतत्वस्य धर्मनैरात्मस्य संदर्शनात्सुखं। चित्तोत्पादप्रशंसायां दुर्गतिपरिखेदनिर्भयतामुपादाय श्लोकः।

सहोदयाच्चित्तवरस्य धीमतः सुसंवृतं चित्तमनन्तदुष्कृतात्।
सुखेन दुःखेन च मोदते सदा शुभी[4] कृपालुश्च विवर्धनद्वयं॥ २२॥

तस्य चित्तवरस्य सहोदयाद्बोधिसत्वस्य सुसंवृतं चित्तं भवत्यनन्तसत्वाधि-

[1] Ex conj. Ms. : सर्वार्यगतागत्यातानुयातत्वात. Le chinois traduit : «Parce que les grands nobles vont devant, et le reste marche à la suite».

[2] L'Akṣayamati-sūtra est fréquemment cité dans le Çikṣā-samuccaya. Je n'ai pas retrouvé le passage correspondant dans l'Akṣayamati-nirdeça-sūtra traduit par Tchou Fahou entre 265 et 316 (Nanj. 74; éd. jap. de Tōkyō III, 5), ni dans la traduction de Tche-yen, qui se place entre 420 et 479 (Nanj. 77; éd. jap. III, 2) et qui forme les chapitres 27-30 du Mahā-saṃnipāta. J'ai retrouvé l'énumération de dix cittotpādas seulement, avec des termes de comparaisons analogues, dans l'Akṣayamati-paripṛcchā, qui forme le 45e chapitre du Ratnakūṭa (Nanj. 23, 45; éd. jap. II, 6 [p. 70e]), traduit par Bodhiruci entre 693 et 713.

[3] Mètre vaṃçasthā jusqu'au vers 23.

[4] *Çubhin*, mot nouveau : «qui a du *çubha-karman*».

IMPRIMERIE NATIONALE.

ष्ठानाद् दुष्कृतादतो ऽस्य दुर्गततितो भयं न भवति। स च द्वयं वर्धयन् शुभं च कर्म कृपां च नित्यं च शुभी भवति कृपालुश्च तेन सदा मोदते। सुखेनापि शुभित्वात्। दुःखेनापि परार्थक्रियानिमित्तेन कृपालुत्वात्। अतो ऽस्य बज्र-कर्तव्यतापरिखेदादपि भयं न भवति। अकरणसंवरलाभे श्लोकः।

यदानपेक्षः स्वशरीरजीविते परार्थमभ्येति परं परिश्रमं।
परोपघातेन तथाविधः कथं स दुष्कृते कर्मणि संप्रवत्स्यति ॥ २३ ॥

अस्य पिण्डार्थो यस्य पर एव प्रियतरो नात्मा परार्थं स्वशरीरजीविते निरपेक्षत्वात्। स कथमात्मार्थं परोपघातेन दुष्कृते कर्मणि प्रवत्स्यतीति। चित्तात्यावृत्तौ श्लोकौ।

मायोपमान्वीक्ष्य स सर्वधर्मानुद्यानयात्रामिव चोपपत्तीः।
क्लेशाच्च दुःखाच्च बिभेति नासौ संपत्तिकाले ऽथ विपत्तिकाले ॥ २४ ॥ (1)
स्वका गुणाः सत्वहिताच्च मोदः संचिन्त्यजन्म द्विविकुर्वितं च।
विभूषणं भोजनमग्रभूमिः क्रीडारतिर्नित्यकृपात्मकानां ॥ २५ ॥ (2)

मायोपमसर्वधर्मेक्षणात् बोधिसत्वः संपत्तिकाले क्लेशेभ्यो न बिभेति। उद्यानयात्रोपमोपपत्तीक्षणात् विपत्तिकाले दुःखान्न बिभेति। तस्य कुतो भयाद्बोधिचित्तं व्यावर्तिष्यते। अपि च स्वगुणा मण्डनं बोधिसत्वानां। पर-हितात्प्रीतिर्भोजनं। संचिन्त्योपपत्तिरुद्यानभूमिः। ऋद्धिविकुर्वितं क्रीडा-रतिर्बोधिसत्वानामेवास्ति। नाबोधिसत्वानां। तेषां कथं चित्तं व्यावर्तिष्यते। दुःखत्रासप्रतिषेधे श्लोकः।

परार्थमुद्योगवतः कृपात्मनो ह्यवीचिरप्येति यतो ऽस्य रम्यतां।
कुतः पुनस्त्रसति तादृशो भवन् पराश्रयैर्दुःखसमुद्भवैर्भवे ॥ २६ ॥ (3)

अपि च यस्य परार्थमुद्योगवतः करुणात्मकत्वादवीचिरपि रम्यः स कथं परार्थनिमित्तैर्दुःखोत्पादैर्भवे पुनस्त्रासमापत्स्यते। यतो ऽस्य दुःखात्त्रासः स्याच्चित्तस्य व्यावृत्तिर्भवति। सत्वोपेक्षाप्रतिषेधे श्लोकः।

महाकृपाचार्यसदोषितात्मनः परस्य दुःखैरुपतप्तचेतसः।
परस्य कृत्ये समुपस्थिते पुनः परैः समादापनतो ऽतिलज्जना(4) ॥ २७ ॥

(1) Mètre upendravajrā. — (2) Mètre upajāti. — (3) Mètre vaṃçasthā jusqu'au vers 27. — (4) *(Ati-)lajjanā*, mot nouveau, synonyme de *lajjā*.

यस्य महाकरुणाचार्येण नित्योषित आत्मा परदुःखैश्च दुःखितं चेतस्तस्योत्पन्ने परार्थे करणीये यदि परैः कल्याणमित्रैः समादापना कर्तव्या भवति अतिलज्जना। कौशीद्यपरिभाषायां श्लोकः।

शिरसि विनिहितोच्चसत्वभारः शिथिलगतिर्न हि शोभते ऽग्रसत्वः।
स्वपरविविधबन्धनातिबद्धः शतगुणमुत्सहमर्हति प्रकर्तुं ॥ २८ ॥ (1)

शिरसि महान्तं सत्वभारं विनिधाय बोधिसत्वः शिथिलं पराक्रममाणो न शोभते शतगुणं हि स वीर्यं कर्तुमर्हति श्रावकवीर्यात् तथा हि स्वपरबन्धनैर्विविधैरत्यर्थं बद्धः क्लेशकर्मजन्मस्वभावैः।

महायानसूत्रालंकारे चित्तोत्पादाधिकारश्चतुर्थः

V

प्रतिपत्तिलक्षणे श्लोकः।

महाश्रयारम्भफलोदयात्मिका जिनात्मजानां प्रतिपत्तिरिष्यते।
सदा महादानमहाधिवासना महार्थसंपादनकृत्यकारिका ॥ १ ॥ (2)

तत्र महाश्रया चित्तोत्पादाश्रयत्वात्। महारम्भा स्वपरार्थारम्भात्। महाफलोदया महाबोधिफलत्वात्। अत एव यथाक्रमं महादाना सर्वसत्वोपादानात्। महाधिवासना सर्वदुःखाधिवासनात्। महार्थसंपादनकृत्यकारिका विपुलसत्वार्थसंपादनात्। स्वपरार्थनिर्विशेषत्वे श्लोकः।

परत्र लब्ध्वात्मसमानचित्ततां स्वतो ऽधि वा श्रेष्ठतरेष्टतां परे।
तथात्मनो ऽन्यार्थविशिष्टसंज्ञिनः स्वकार्थता का कतमा परार्थता ॥ २ ॥

परत्रात्मसमानचित्ततां लब्ध्वा ऽधिमुक्तितो वा सांकेतिकचित्तोत्पादलाभे ज्ञानतो वा पारमार्थिकचित्तोत्पादलाभे। आत्मतो वा पुनः परत्र विशिष्टतरामिष्टतां लब्ध्वा तेनैव च कारणेनात्मनः परार्थे विशिष्टसंज्ञिनो बोधि-

(1) Mètre puṣpitāgrā. — (2) Mètre vaṃçasthā jusqu'au vers 10.

सत्वस्य कः स्वार्थः परार्थो वा। निर्विशेषं हि तस्योभयमित्यर्थः। परार्थविशेषणे श्लोकः।

परत्र लोको न तथातिनिर्दयः प्रवर्तते तापनकर्मणा रिपौ।
यथा परार्थे भृशदुःखतापने कृपात्मकः स्वात्मनि संप्रवर्तते॥ ३॥

यथा स्वात्मनः परार्थो विशिष्यते तत्साधयति परार्थमात्मनोऽत्यर्थं संतापनात्। परार्थप्रतिपत्तिविभागे द्वौ श्लोकौ।

निकृष्टमध्योत्तमधर्मतास्थिते सुदेशनावर्जनता ऽवतारणा।
विनीतिरर्थे परिपाचना शुभे तथाववादस्थितिबुद्धिमुक्तयः॥ ४॥
गुणैर्विशिष्टैः समुदागमस्तथा कुलोदयो व्याकरणाभिषिक्तता।
तथागतज्ञानमनुत्तरं पदं परार्थ एष त्र्यधिको दशात्मकः॥ ५॥

त्रिविधे सत्वनिकाये हीनमध्यविशिष्टगोत्रेषु त्रयोदशविधो बोधिसत्वस्य परार्थः। सुदेशना ऽनुशासन्यादेशनाप्रतिहार्याभ्यां[1]। आवर्जना ऋद्धिप्रातिहार्येण। अवतारणा शासनाभ्युपगमनात्। विनीतिरर्थे ऽवतीर्णानां संशयच्छेदनं। परिपाचना कुशले। अववादस्थित्तस्थितिः। प्रज्ञा विमुक्तिः अभिज्ञादिभिर्विशेषकैर्गुणैः। समुदागमः। तथागतकुले जन्म। अष्टम्यां भूमौ व्याकरणं दशम्यामभिषेकश्च। सह तथागतज्ञानेनेत्येष त्रिषु गोत्रेषु यथायोगं त्रयोदशविधः परार्थो बोधिसत्वस्य। परार्थप्रतिपत्तिसंपत्तौ श्लोकः।

जनानुरूपाविपरीतदेशना निरुन्नता चाप्यमना विचक्षणा।
क्षमा च दान्ता च सुदूरगा ऽत्यया जिनात्मजानां प्रतिपत्तिरुत्तमा॥ ६॥

यथा ऽसौ परार्थप्रतिपत्तिः संपन्ना भवति तथा संदर्शयति। कथं चासौ संपन्ना भवति। यदि गोत्रस्थजनानुरूपा ऽविपरीता च देशना भवति। अनुन्नता चावर्जना। अमना चावतारणा। न ऋद्ध्या मन्यते न चावतारितान्स्वान्मन्यायति। विचक्षणा चार्थे विनीतिप्रतिपत्तिर्भवति। क्षमा च शुभे परिपाचनाप्रतिपत्तिः। दान्ता चाववादादिप्रतिपत्तिः। न ह्यदान्तो ऽववादादिषु परेषां समर्थः। सुदूरगा च कुलोदयादिप्रतिपत्तिः। न ह्यदूरगतया प्रतिपत्त्या कुलोदयादयः परेषां कर्तुं शक्याः। सर्वा चैषा परार्थप्रतिपत्तिर्बोधि-

[1] *Anuçāsanī*, mot nouveau. Le chinois traduit littéralement par *souei kiao*, «enseignement à la suite».

सत्वानामक्षया भवत्यभ्युपगतसत्वाक्षयत्वादतो ऽपि संपन्ना वेदितव्या । प्रतिपत्तिविशेषणे द्वौ श्लोकौ ।

महाभये कामिजनः प्रवर्तते चले विपर्यासमुखे भवप्रियः ।
प्रतिक्षमाधिप्रशमे शमप्रियः सदा तु सर्वाधिगमे कृपात्मकः ॥ ७ ॥
जनो विमूढः स्वसुखार्थमुद्यतः सदा तदप्राप्य परैति दुःखतां ।
सदा तु धीरो हि परार्थमुद्यतो द्वयार्थमाधाय परैति निर्वृतिं ॥ ८ ॥

तत्र कामानां महाभयत्वं बहुकायिकचैतसिकदुःखदुर्गतिगमनहेतुत्वात् । चलं विपर्यासमुखं रूपाद्यभवप्रियाणामनित्यत्वात्परमार्थदुःखत्वाच्च संस्कारदुःखतया । आधयः क्लेशा वेदितव्या दुःखाधानात् । विमूढो जनः सदा स्वसुखार्थं प्रतिपन्नः सुखं नाप्नोति दुःखमेवाप्नोति । बोधिसत्वस्तु परार्थं प्रतिपन्नः स्वपरार्थं संपाद्य निर्वृतिसुखं प्राप्नोत्ययमस्यापरः[1] प्रतिपत्तिविशेषः । गोचरपरिणामने श्लोकः ।

यथा यथा ह्यविचित्रगोचरे प्रवर्तते चारगतो जिनात्मजः ।
तथा तथा युक्तसमानतापदैर्हिताय सत्वेष्वभिसंस्करोति तत् ॥ ९ ॥

येन येन प्रकारेण चक्षुरादीन्द्रियगोचरे विचित्रे बोधिसत्वः प्रवर्तते । ईर्यापथव्यापारचारे वर्तमानस्तेन तेन प्रकारेण संबद्धसादृश्यवचनैर्हितार्थं सत्वेषु तत्सर्वमभिसंस्करोति । यथा गोचरपरिशुद्धिसूत्रे[2] विस्तरेण निर्दिष्टं । सत्वेष्वक्षान्तिप्रतिषेधे श्लोकः ।

सदा ऽस्वतन्त्रीकृतदोषचेतने जने न संदोषमुपैति[3] बुद्धिमान् ।
अकामकारेण हि विप्रपत्तयो जने भवन्तीति कृपाविवृद्धितः ॥ १० ॥

सदा क्लेशैरस्वतन्त्रीकृतचेतने जने न संदोषमुपैति बोधिसत्वः । किं कारणं ।

[1] Ms. : ° स्याक्षयः. Le chinois donne *cheng*, «supérieur».

[2] Le Gocaraparicuddhi-sūtra est cité dans le Çikṣā-samuccaya, p. 350, 21. Le chinois rend ce titre par *Hing ts'ing tsing king*. Le Tripiṭaka chinois ne contient pas de sūtra isolé sous ce titre.

[3] *Saṃdoṣa*, si la lecture est exacte, est un mot nouveau. Le chinois traduit : «Il ne produit pas de pensée souillée».

अकामकारेणैषां विप्रतिपत्तयो भवन्तीति विदित्वा करुणावृद्धिगमनात्। प्रतिपत्तिमाहात्म्ये श्लोकः।

भवगतिसकलाभिभूयगन्त्री परमशमानुगता प्रपत्तिरेव।
विविधगुणगणैर्विवर्धमाना जगदुपगुह्य सदा कृपाशयेन ॥ ११ ॥ [1]

चतुर्विधं माहात्म्यं संदर्शयति। अभिभवमाहात्म्यं सकलं भवचयं गतिं च पञ्चविधामभिभूयगमनात्। यथोक्तं प्रज्ञापारमितायां [2]। रूपं चेत्सुभूत भावो ऽभविष्यन्नाभावो नदं महायानं सदेवमानुषासुरलोकमभिभूय निर्यास्यतीति विस्तरः। निर्वृतिमाहात्म्यमप्रतिष्ठनिर्वाणानुगतत्वात्। गुणवृद्धिमाहात्म्यं सत्वापरित्यागमाहात्म्यं चेति।

महायानसूत्रालंकारे प्रतिपत्त्यधिकारः पञ्चमः

VI

परमार्थलक्षणविभागे श्लोकः।

न सन्न चासन्न तथा न चान्यथा न जायते व्येति न चावहीयते।
न वर्धते नापि विशुध्यते पुनर्विशुध्यते तत्परमार्थलक्षणं ॥ १ ॥ [3]

अद्वयार्थो हि परमार्थः। तमद्वयार्थं पञ्चभिराकारैः संदर्शयति। न सत्परिकल्पितपरतन्त्रलक्षणाभ्यां न चासत्परिनिष्पन्नलक्षणेन। न तथा परिकल्पितपरतन्त्राभ्यां परिनिष्पन्नस्यैकत्वाभावात्। न चान्यथा ताभ्यामेवान्यत्वाभावात्। न जायते न च व्येत्यनभिसंस्कृतत्वाद्धर्मधातोः। न हीयते न च वर्धते संक्लेशव्यवदानपक्षयोर्निरोधोत्पादे तदवस्थत्वात्। न विशुध्यति प्रकृत्यसंक्लिष्टत्वात् न च न विशुध्यति आगन्तुकोपक्लेशविगमात्। इत्येतत्पञ्चविधमद्वयलक्षणं परमार्थलक्षणं वेदितव्यं। आत्मदृष्टिविपर्यासप्रतिषेधे श्लोकः।

न चात्मदृष्टिः स्वयमात्मलक्षणा न चापि दुःसंस्थितता विलक्षणा।
द्वयान्न चान्यद्भ्रम एष तद्वितत्वतश्च मोक्षो भ्रममात्रसंक्षयः ॥ २ ॥

[1] Mètre puṣpitāgrā.

[2] Je n'ai pas réussi à retrouver ce passage dans l'Aṣṭasāhasrikā-prajñāpāramitā, qui contient pourtant un si grand nombre de formules analogues.

[3] Mètre .vaṃçasthā jusqu'au vers 5.

न तावदात्मदृष्टिरेवात्मलक्षणा। नापि दुःसंस्थितता। तथा हि सा विलक्षणा आत्मलक्षणात्परिकल्पितात्। सा पुनः पञ्चोपादानस्कन्धाः क्लेशदौष्ठुल्यप्रभावितत्वात्। नान्यतो द्वयादन्यदात्मलक्षणमुपपद्यते। तस्मान्नास्त्यात्मा। भ्रम एष तूत्पन्नो येयमात्मदृष्टिस्तस्मादेव चात्माभावान्मोक्षो ऽपि भ्रममात्रसंचयो वेदितव्यो न तु कश्चिन्मुक्तः। विपर्यासपरिभाषायां द्वौ श्लोकौ।

कथं जनो विभ्रममात्रमाश्रितः परैति दुःखप्रकृतिं न सातताम्[1]।
अवेदको वेदक एव दुःखितो न दुःखितो धर्ममयो न तन्मयः॥ ३॥
प्रतीत्यभावप्रभवे कथं जनः समक्षवृत्तिः श्रयते ऽन्यकारितं।
तमःप्रकारः कतमो ऽयमीदृशो यतो ऽविपश्यन्सदसन्निरीक्षते॥ ४॥

कथं नामायं लोको भ्रान्तिमात्रमात्मदर्शनं निश्रित्य सततानुबद्धं दुःखस्वभावं संस्काराणां न पश्यति। अवेदको ज्ञानेन तस्या दुःखप्रकृतेः। वेदको ऽनुभवेन दुःखस्यादुःखितो दुःखस्याप्रहीणत्वात्। न दुःखितो दुःखयुक्तस्यात्मनो ऽसत्वात्। धर्ममयो धर्ममात्रत्वात् पुद्गलनैरात्म्येन। न च धर्ममयो धर्मनैरात्म्येन। यदा च लोको भावानां प्रतीत्यसमुत्पादं प्रत्यक्षं पश्यति तं तं प्रत्ययं प्रतीत्य ते ते भावा भवन्तीति। तत्कथमेतां दृष्टिं श्रयते ऽन्यकारितं दर्शनादिकं न प्रतीत्यसमुत्पन्नमिति। कतमो ऽयमीदृशस्तमःप्रकारो लोकस्य यद्विद्यमानं प्रतीत्यसमुत्पादमविपश्यन्न विद्यमानमात्मानं निरीक्षते। शक्यं हि नाम तमसा विद्यमानमद्रष्टुं स्यान्न त्वविद्यमानं द्रष्टुमिति। असत्यात्मनि शमजन्मयोगे श्लोकः।

न चान्तरं किंचन विद्यते ऽनयोः सदर्थवृत्त्या शमजन्मनोरिह।
तथापि जन्मक्षयतो विधीयते शमस्य लाभः शुभकर्मकारिणां॥ ५॥

न चास्ति संसारनिर्वाणयोः किंचिन्नानाकरणं परमार्थवृत्त्या नैरात्म्यस्य समतया। तथापि जन्मक्षयान्मोक्षप्राप्तिर्भवत्येव शुभकर्मकारिणां ये मोक्षमार्गं भावयन्ति। विपर्यासपरिभाषां कृत्वा तत्प्रतिपक्षपारमार्थिकज्ञानप्रवेशे चत्वारः श्लोकाः।

संभृत्य संभारमनन्तपारं ज्ञानस्य पुण्यस्य च बोधिसत्वः।
धर्मेषु चिन्तासुविनिश्रितत्वाज्जल्पान्वयामर्थगतिं परैति॥ ६॥[2]

[1] *Sātata*, mot nouveau, glosé par *satatānubaddha*.— [2] Mètre indravajrā jusqu'au vers 9.

अर्थान्स विज्ञाय च जल्पमात्रान्संतिष्ठते तन्निमित्तमात्रे।
प्रत्यक्षतामेति च धर्मधातुस्तस्माद्वियुक्तो द्वयलक्षणेन ॥ ७ ॥
नास्तीति चित्तात्परमेत्य बुद्ध्या चित्तस्य नास्तित्वमुपैति तस्मात्।
द्वयस्य नास्तित्वमुपेत्य धीमान् संतिष्ठते ऽतद्गतिधर्मधातौ ॥ ८ ॥
अकल्पनाज्ञानबलेन धीमतः समानुयातेन समन्ततः सदा।
तदाश्रयो गह्वरदोषसंचयो महागदेनेव विषं निरस्यते ॥ ९ ॥

एकेन संभृतसंभारत्वं धर्मचिन्तासुविनिश्चितत्वं समाधिनिश्चित्यभावनात् मनोजल्पाच्च तेषां धर्माणामर्थप्रख्यानावगमात्तत्प्रवेशं दर्शयति। असंख्येयप्रभेदकालं पारमस्य परिपूरणमित्यनन्तपारं। द्वितीयेन मनोजल्पमात्रानर्थान्विदित्वा तदाभासे चित्तमात्रे ऽवस्थानमियं बोधिसत्वस्य निर्वेधभागीयावस्था। ततः परेण धर्मधातोः प्रत्यक्षतो गमने द्वयलक्षणेन वियुक्तो ग्राह्यग्राहकलक्षणेन इयं दर्शनमार्गावस्था। तृतीयेन यथासौ धर्मधातुः प्रत्यक्षतामेति तद् दर्शयति। कथं चासौ धर्मधातुः प्रत्यक्षतामेति। चित्तादन्यदालम्बनं ग्राह्यं नास्तीत्यवगम्य बुद्ध्या तस्यापि चित्तमात्रस्य नास्तित्वावगमनं ग्राह्यभावे ग्राहकाभावात्। द्वये चास्य नास्तित्वं विदित्वा धर्मधातौ अवस्थानमतद्गतिर्ग्राह्यग्राहकलक्षणाभ्यां रहित एवं धर्मधातुः प्रत्यक्षतामेति। चतुर्थेन भावनामार्गावस्थायामाश्रयपरिवर्तनात् पारमार्थिकज्ञानप्रवेशं दर्शयति। सदा सर्वत्र समतानुगतेनाविकल्पज्ञानबलेन यत्र तत्समतानुगतं परतन्त्रे स्वभावे तदाश्रयस्य दूरानुप्रविष्टस्य दोषसंचयस्य दौष्ठुल्यलक्षणस्य महागदेनेव विषस्य निरसनात्। परमार्थज्ञानमाहात्म्ये श्लोकः।

मुनिविहितसुधर्मसुव्यवस्थो मतिमुपधाय समूलधर्मधातौ।
स्मृतिमतिमवगम्य कल्पमात्रां व्रजति गुणार्णवपारमाशु धीरः ॥ १० ॥[1]

बुद्धविहिते सुधर्मे सुव्यवस्थापिते स परमार्थज्ञानप्रविष्टो बोधिसत्वः संपिण्डितधर्मालम्बनस्य मूलचित्तस्य धर्मधातौ मतिमुपनिविधाय या स्मृतिरुपलभ्यते तां सर्वां स्मृतिप्रवृत्तिं कल्पनामात्रामवगच्छत्येवं गुणार्णवस्य पारं बुद्धत्वमाशु व्रजतीत्येतत्परमार्थज्ञानस्य माहात्म्यं।

महायानसूत्रालंकारे तत्त्वाधिकारः षष्ठः

[1] Mètre puspitāgrā.

VII

प्रभावलक्षणविभागे श्लोकः ।

उत्पत्तिवाक्चित्तशुभाशुभाधितत्स्थाननिःसारपदापरोक्षं ।
ज्ञानं हि सर्वत्रगसप्रभेदेष्वव्याहतं धीरगतः प्रभावः ॥ १ ॥ [1]

परेषामुपपत्तौ ज्ञानं च्युतोपपादाभिज्ञा [2] । वाचि ज्ञानं दिव्यश्रोत्राभिज्ञायां वाचं तत्र गत्वोपपन्ना भाषन्ते । चित्ते ज्ञानं चेतःपर्यायाभिज्ञा । पूर्वशुभाशुभाधाने ज्ञानं पूर्वनिवासाभिज्ञा । यत्र विनेयास्तिष्ठन्ति तत्स्थानगमनज्ञानं ऋद्धिविषयाभिज्ञा [3] । निःसरणे ज्ञानमास्रवक्षयाभिज्ञा यथा सत्वा उपपत्तितो निःसरन्तीति । एषु षट्स्वर्थेषु सर्वत्र लोकधातौ सप्रभेदेषु पदापरोक्षमव्याहतं ज्ञानं स प्रभावो बोधिसत्वानां षडभिज्ञासंगृहीतः । प्रभावलक्षणविभागे स्वभावार्थ उक्तः । हेत्वर्थमारभ्य श्लोकः ।

ध्यानं चतुर्थं सुविशुद्धमेत्य निष्कल्पनाज्ञानपरिग्रहेण ।
यथाक्षयस्थानमनस्क्रियातः प्रभावसिद्धिं परमां परैति ॥ २ ॥ [4]

येन निश्रयेण येन ज्ञानेन येन मनसिकारेण तस्य प्रभावस्य समुदागमस्तत्संदर्शयति । फलार्थमारभ्य श्लोकः ।

येनार्यदिव्याप्रतिमैर्विहारैर्ब्राह्मैश्च नित्यं विहरत्युदारैः ।
बुद्धांश्च सत्वांश्च स दिक्षु गत्वा संमानयत्यानयते विशुद्धिं ॥ ३ ॥

त्रिविधं फलमस्य प्रभावस्य संदर्शयति । आत्मन आर्यादिसुखविहारमतुल्यं चोत्कृष्टं च लोकधात्वन्तरेषु गत्वा बुद्धानां पूजनं सत्वानां विशोधनं च । कर्मार्थं षड्विधमारभ्य चत्वारः श्लोकाः । दर्शनकर्म संदर्शनकर्म चारभ्य श्लोकः ।

मायोपमान्पश्यति लोकधातून्सर्वान्ससत्वान्सविवर्तनाशान् ।
संदर्शयत्येव च तान्यथेष्टं वशी विचित्रैरपि स प्रकारैः ॥ ४ ॥

[1] Mètre indravajrā.

[2] Expression nouvelle, équivalant à *cyutyupapatti* de Mahāvyutp., 7, 9.

[3] Le manuscrit donne *ṛddhiviṣthayā* °.

[4] Mètre upajāti jusqu'au vers 9.

स्वयं च सर्वलोकधातूनां ससत्वानां सविवर्तसंवर्तानां मायोपमत्वदर्शनात्। परेषां यथेष्टं तत्संदर्शनात्। अन्यैश्च विचित्रैः कम्पनज्वलनादिप्रकारैः। दशवशितालाभात्। यथा दशभूमिके[1] अष्टम्यां भूमौ निर्दिष्टाः। रश्मिकर्मारभ्य श्लोकः।

रश्मिप्रमोचैर्भृशदुःखितांश्च आपायिकान्स्वर्गगताञ्करोति।
मारान्वयान् बुध्यविमानशोभान्[2] संकम्पयंस्त्रासयते समारान्॥ ५॥

द्विविधं रश्मिकर्म संदर्शयति। अपायोपपन्नानां च प्रसादं जनयित्वा स्वर्गोपपादनं। मारभवनानां च समारकाणां कम्पनोद्वेजनं। विक्रीडनकर्म चारभ्य श्लोकः।

समाधिविक्रीडितमप्रमेयं संदर्शयत्यग्रगणस्य मध्ये।
स कर्मजन्मोत्तमनिर्मितैश्च सत्वार्थमातिष्ठति सर्वकालं॥ ६॥

अप्रमेयसमाधिविक्रीडितसंदर्शनात् बुद्धपर्षन्मण्डलमध्ये त्रिविधेन निर्माणेन सदा सत्वार्थकरणाच्च। त्रिविधं निर्माणं शिल्पकर्मस्थाननिर्माणं। विनेयवशेन यथेष्टोपपत्तिनिर्माणं। उत्तमनिर्माणं च तुषितभवनवासादिकं। चेचपरिशुद्धिकर्म आरभ्य श्लोकः।

ज्ञानवशित्वात्समुपैति शुद्धिं चेचं यथाकामनिदर्शनाय।
अबुद्धनामेषु च बुद्धनामसंश्रावणात्तान्क्षिपते ऽन्यधातौ॥ ७॥

द्विविधपापविशोधनया। भाजनपरिशोधनया ज्ञानवशित्वाद्यथेष्टं स्फटिकवैदुर्यादिमयबुद्धचेचसंदर्शनतः। सत्वपरिशोधनया च बुद्धनामविरहितेषु

[1] Le Daçabhūmika-sūtra, dont nous possédons plusieurs traductions chinoises, énonce en effet les dix vaçitās dans la huitième terre, la bhūmi Acalā. Voir p. ex. trad. Çikṣānanda (Nj. 88; éd. de Tōkyō I, 2; l'ouvrage y forme une section de l'Avataṃsaka, chap. 38, p. 74ᵃ) et trad. Çīladharma (éd. de Tōkyō XXV, 8; cette version manque à la collection cataloguée par Nanjio; elle a été exécutée à Ouroumtsi, sur un texte rapporté par Ou-k'ong; cf. *Journ. asiat.* [*L'itinéraire d'Ou-k'ong*], 1895, II, p. 365); la liste des dix vaçitās associées à la huitième bhūmi s'y trouve p. 54-55.

[2] Ex conj. Ms.: मारान्वयानुच्च°.

लोकधातुषूपपन्नानां सत्वानां बुद्धनामसंश्रावणया प्रसादं ग्राहयित्वा तद्विरहितेषु लोकधातुषूपपादनात्। योगार्थमारभ्य श्लोकः।

शक्तो भवत्येव[1] च सत्वपाके संजातपक्षः शकुनिर्यथैव।
बुद्धात्प्रशंसां लभते ऽतिमात्रामादेयवाक्यो भवति प्रजानां॥ ८॥

त्रिविधं योगं प्रदर्शयति। सत्वपरिपाचनशक्तियोगं प्रशंसायोगमादेयवाक्यतायोगं च। वृत्त्यर्थमारभ्य श्लोकः।

षड्धाप्यभिज्ञा त्रिविधा च विद्या अष्टौ विमोक्षा ऽभिभुवस्तथा ऽष्टौ।
दशापि कृत्स्नायतनान्यमेयाः समाधयो धीरगतः प्रभावः॥ ९॥

षड्भिः प्रभेदैर्बोधिसत्वस्य प्रभावो वर्तते। अभिज्ञाविद्याविमोक्षाभिभ्वायतनकृत्स्नायतनाप्रमाणसमाधिप्रभेदैः। एवं षड्विधेन विभागलक्षणेन प्रभावं दर्शयित्वा तन्माहात्म्योद्भावनार्थं श्लोकः।

स हि परमवशित्वलब्धबुद्धिर्जगदवशं स्ववशे विधाय नित्यं।
परहितकरणैकताभिरामश्चरति भवेषु हि सिंहवत्सुधीरः॥ १०॥[2]

त्रिविधं माहात्म्यं दर्शयति। वशितामाहात्म्यं स्वयं परमज्ञानवशित्वप्राप्त्या क्लेशास्त्ववशस्य जगतः स्ववशे स्थापनात्। अभिरतिमाहात्म्यं सदा परहितक्रियैकारामत्वात्। भवनिर्भयतामाहात्म्यं च।

प्रभावाधिकारः महायानसूत्रालंकारे सप्तमः

VIII

बोधिसत्वपरिपाके संग्रहश्लोकः।

रुचिः प्रसादः प्रशमो ऽनुकम्पना क्षमाथ मेधा प्रबलत्वमेव च।
अहार्यताङ्गैः समुपेतता भृशं जिनात्मजे तत्परिपाकलक्षणं॥ १॥[3]

[1] Ex conj. Ms. : शक्तोभवचसस्वपाके. Le double *va* de *bhavaty eva* a sans doute amené ici, soit dans l'archétype, soit plutôt dans la copie, une faute d'haplographie.

[2] Mètre puṣpitāgrā.

[3] Mètre vaṃçasthā jusqu'au vers 10.

रुचिर्महायानदेशनाधर्मे प्रसादस्तद्देशिके प्रशमः क्लेशानामनुकम्पा सत्वेषु क्षमा दुष्करचर्यायां मेधा ग्रहणधारणप्रतिवेधेषु[1] प्रबलत्वमधिगमे अहार्यता मारपरप्रवादिभिः प्राहाणिकाङ्गैः[2] समन्वागतत्वं। भृशमिति रुच्यादीनामधिमात्रत्वं दर्शयति। एष समासेन बोधिसत्वानां नवप्रकार आत्मपरिपाको वेदितव्यः। रुचिपरिपाकमारभ्य श्लोकः।

सुमित्रतादित्रयमुग्रवीर्यता परार्धनिष्ठोत्तमधर्मसंग्रहः।
कृपालुसद्धर्ममहापरिग्रहे मतं हि सम्यक्परिपाकलक्षणं॥ २॥

सुमित्रतादित्रयं सत्पुरुषसंसेवा सद्धर्मश्रवणं योनिशोमनसिकारश्च। उग्रवीर्यता अधिमात्रो वीर्यारम्भः। परार्धनिष्ठा सर्वाचिन्त्यस्थाननिर्विचिकित्सता। उत्तमधर्मसंग्रहो महायानधर्मरक्षा तत्प्रतिपन्नानामुपद्रवेभ्यो रक्षणात्। बोधिसत्वस्य महायानधर्मपरिग्रहमधिकृत्येदं रुचिपरिपाकलक्षणं वेदितव्यं। येन कारणेन परिपच्यते सुमित्रतादित्रयेण। यश्च तस्याः परिपाक उग्रवीर्यपरार्धनिष्ठायुक्तः स्वभावः। यत्कर्म चोत्तमधर्मसंग्रहकरणात्तदेतेन परिदीपितं। प्रसादपरिपाकमारभ्य श्लोकः।

गुणज्ञताथाशुसमाधिलाभिता फलानुभूतिर्मनसोऽध्यभेदता।
जिनात्मजे शास्तरि संप्रपत्तये[3] मतं हि सम्यक्परिपाकलक्षणं॥ ३॥

तत्परिपाकोऽपि कारणतः स्वभावतः कर्मतश्च परिदीपितः। गुणज्ञता इत्यपि स भगवांस्तथागत इति विस्तरेण कारणं। अवेत्यप्रभावलाभाद्भेद्यचित्तता स्वभावः। आशुसमाधिलाभस्तत्फलस्य चाभिज्ञादिकस्य प्रत्यनुभवनं कर्म। प्रशमपरिपाकमारभ्य श्लोकः।

सुसंवृतिः क्लिष्टवितर्कवर्जना[4] निरन्तरायोऽथ शुभाभिरामता।
जिनात्मजे क्लेशविनोदनाय तन्मतं हि सम्यक्परिपाकलक्षणं॥ ४॥

क्लेशविनोदना बोधिसत्वस्य प्रशमः। तत्परिपाकोऽपि कारणतः स्वभावतः कर्मतश्च परिदीपितः। इन्द्रियाणां स्मृतिसंप्रजन्याभ्यां सुसंवृतिः कारणं।

[1] *Prativedha*, cf. Çikṣā-samuccaya, 214, n. 5.

[2] *Prāhāṇika* (*aṅga*), mot nouveau. Cf. infra, v. 10.

[3] *Samprapatti*, mot nouveau : «chercher refuge». Le chinois ne le traduit pas; mais cf. les divers sens du verbe *samprapad*.

[4] *Varjanā*, mot nouveau, équivalent de *varjanam*.

क्लिष्टवितर्कवर्जना स्वभावः । प्रतिपक्षभावनायां निरन्तरायत्वं कुशलाभिरामता च कर्म । कृपापरिपाकलक्षणमधिकृत्य श्लोकः ।

कृपा प्रकृत्या परदुःखदर्शनं निहीनचित्तस्य च संप्रवर्जनं[1] ।
विशेषगत्वं जगदग्रजन्मता परानुकम्यापरिपाकलक्षणं ॥ ५ ॥

स्वप्रकृत्या च गोत्रेण परदुःखदर्शनेन निहीनयानपरिवर्जनतया च परिपच्यत इति कारणं । विशेषगामित्वं परिपाकवृद्धिगमनात् स्वभावः । सर्वलोकश्रेष्ठात्मभावता कर्माविनिवर्तनीयभूमौ । क्षान्तिपरिपाकलक्षणमारभ्य श्लोकः ।

धृतिः प्रकृत्या प्रतिसंख्यभावना सुदुःखशीतादधिवासना सदा ।
विशेषगामित्वशुभाभिरामता मतं क्षमायाः परिपाकलक्षणं ॥ ६ ॥

धृतिः सहनं क्षान्तिरिति पर्यायास्तत्परिपाके गोत्रं प्रतिसंख्यानं भावना च कारणं । तीव्राणां शीतादिदुःखानामधिवासना स्वभावः । क्षमस्य विशेषगामित्वं कुशलाभिरामता च कर्म । मेधापरिपाकमारभ्य श्लोकः ।

विपाकशुद्धिः श्रवणाद्यमोघता प्रविष्टता सूक्तदुरुक्तयोस्तथा ।
स्मृतेर्महाबुद्ध्युदये च योग्यता सुमेधतायाः परिपाकलक्षणं ॥ ७ ॥

तत्र मेधानुकूला विपाकविशुद्धिः कारणं । श्रुतचिन्तितभावितचिरकृतचिरभाषितानामसंमोषता सुभाषितदुर्भाषितार्थसुप्रविष्टता च स्मृतेर्मेधापरिपाकस्वभावः । लोकोत्तरप्रज्ञोत्पादनयोग्यता कर्म । बलवत्प्रतिलम्भपरिपाकमारभ्य श्लोकः ।

शुभद्वयेन द्वयधातुपुष्टता फलोदये चाश्रययोग्यता परा ।
मनोरथाप्तिर्जगदग्रभूतता बलोपलम्भे परिपाकलक्षणं ॥ ८ ॥

तत्र पुण्यज्ञानद्वयेन तस्य पुण्यज्ञानद्वयस्य बीजपुष्टता तत्परिपाके कारणं । अधिगमं प्रत्याश्रययोग्यता तत्परिपाकस्वभावः । मनोरथसंपत्तिर्जगदग्रभूतता च कर्म । अहार्यतापरिपाकमारभ्य श्लोकः ।

सुधर्मतायुक्तिविचारणाशयो विशेषलाभः परपक्षदूषणं ।
पुनः सदा मारनिरन्तरायता अहार्यतायाः परिपाकलक्षणं ॥ ९ ॥

[1] *Sampravarjanam*, mot nouveau : «éviter».

तत्परिपाकस्य सद्धर्मे युक्तिविचारणाकृत आशयः कारणं। मारनिरन्तरायता स्वभावो यदा मारो न पुनः शक्नोत्यन्तरायं कर्तुं। विशेषाधिगमः परपक्षदूषणं च कर्म। प्राहाणिकाङ्गसमन्वागमपरिपाकमधिकृत्य श्लोकः।

शुभाचयो ऽथाश्रययत्नयोग्यता विवेकतोदग्रशुभाभिरामता।
जिनात्मजे ह्यङ्गसमन्वये पुनर्मतं हि सम्यक्परिपाकलक्षणं॥ १०॥

तत्परिपाकस्य कारणं कुशलमूलोपचयः। आश्रयस्य वीर्यारम्भक्षमत्वं स्वभावः। विवेकोत्कृष्टता कुशलाभिरामता च कर्म। नवविधात्मपरिपाकमाहात्म्यमारभ्य श्लोकः।

इति नवविधवस्तुपाचिताऽऽत्मा परपरिपाचनयोग्यतामुपेतः।
शुभमयसततप्रवर्धिताऽऽत्मा भवति सदा जगतो ऽग्रबन्धुभूतः॥ ११॥ (1)

द्विविधं तन्माहात्म्यं। परपरिपाके प्रतिशरणत्वं। सततं धर्मकायवृद्धिश्च। तत एव जगतो ऽग्रबन्धुभूतः। सत्वपरिपाकविभागे एकादश श्लोकाः।

व्रणे ऽपि भोज्ये परिपाक इष्यते यथैव तत्स्रावणभोगयोग्यता।
तथाश्रये ऽस्मिन्द्वयपक्षशान्तता तथोपभोगत्वसुशान्तपक्षता॥ १२॥ (2)

अनेन परिपाकस्वभावं दर्शयति। यथा व्रणस्य स्रावणयोग्यता परिपाकः। भोजनस्य च भोगयोग्यता। एवं सत्वानामाश्रये व्रणभोजनस्थानीये स्रावणस्थानीयं विपक्षशमनं। भोगस्थानीयश्च प्रतिपक्षोपभोगः। तद्योग्यता आश्रयस्य परिपाक इति। विपक्षप्रतिपक्षावत्र पक्षद्वयं वेदितव्यं। द्वितीयः श्लोकः।

विपाचनोक्ता परिपाचना तथा प्रपाचना चाप्यनुपाचनापरा।
सुपाचनाप्यधिपाचना मता निपाचनोत्पाचनना च देहिषु॥ १३॥

अनेन परिपाकप्रभेदं दर्शयति। क्लेशविगमेन पाचनना विपाचना। सर्वतो यानचयेण पाचना परिपाचना। बाह्यपरिपाकविशिष्टत्वात् प्रकृष्टा पाचना (3) प्रपाचना। यथाविनेयधर्मदेशनात्तदनुरूपा पाचना अनुपाचना। सत्कृत्य पाचना सुपाचना। अधिगमेन पाचना अधिपाचना अविपरीतार्थेन।

(1) Mètre puṣpitāgrā.
(2) Mètre vaṃçasthā jusqu'au v. 21.
(3) Ms. : सत्कृत्य पाचना; mais la restitution est certaine.

नित्या पाचना निपाचना अपरिहाणीयार्थेन । क्रमेणोत्तरोत्तरपाचना उत्पाचना। इत्ययमष्टप्रकारः परपरिपाकप्रभेदः। तृतीयचतुर्थौ श्लोकौ।

हिताशयेनेह यथा जिनात्मजो व्यवस्थितः सर्वजगद्विपाचयन्।
तथा न माता न पिता न बन्धवः सुतेषु बन्धुष्वपि सुव्यवस्थिताः॥ १४॥
तथा जनो नात्मनि वत्सलो मतः कुतोऽपि सुस्निग्धपराश्रये जने।
यथा कृपात्मा परसत्ववत्सलो हिते सुखे चैव नियोजनात् मतः॥ १५॥

आभ्यां किं दर्शयति । यादृशेनाशयेन बोधिसत्वः सत्वान्परिपाचयति तमाशयं दर्शयति । मातापितृबान्धवाशयविशिष्टं लोकात्मवात्सल्यविशिष्टं च हितसुखसंयोजनात्। आत्मवत्सलस्तु लोक आत्मानं हिते च सुखे च संनियोजयति। अवशिष्टैः श्लोकैर्येन प्रयोगेण सत्वान्परिपाचयति तं पारमिताप्रतिपत्त्या संदर्शयति । यादृशेन दानेन यथा सत्वान्परिपाचयति तदारभ्य श्लोकः।

न बोधिसत्वस्य शरीरभोगयोः परेष्वदेयं पुनरस्ति सर्वथा।
अनुग्रहेण द्विविधेन पाचयन् परं समैर्दानगुणैर्न तृप्यते॥ १६॥

त्रिविधेन दानेन पाचयति । सर्वस्वशरीरभोगदानेन अविषमदानेन अतृप्तिदानेन च। कथं परिपाचयति दृष्टधर्मसंपरायानुग्रहेण। अविघातेनेच्छापरिपूर्णात्। अनागतेन च संगृह्य कुशलप्रतिष्ठापनात्। यादृशेन शीलेन यथा सत्वान्परिपाचयति तदारभ्य श्लोकः।

सदा प्रकृत्याधविहिंसकः[1] स्वयंरतोऽप्रमत्तोऽत्र परं निवेशयन्।
परंपरानुग्रहकृत् द्विधा परे विपाकनिष्यन्दगुणेन पाचकः॥ १७॥

पञ्चविधेन शीलेन। ध्रुवशीलेन प्रकृतिशीलेन परिपूर्णशीलेनाधविहिंसकत्वात्। परिपूर्णो ह्यविहिंसको ऽध्यविहिंसकः। दशकुशलकर्मपथपरिपूरितः। यथोक्तं[2] द्वितीयायां भूमौ। अधिगमशीलेन स्वयंरततया निरन्तरास्खलितशीलेन चाप्रमत्ततया। कथं च परिपाचयति। शीले संनिवेशनात्। द्विधानु-

[1] *Adhyavihiṃsaka*, mot nouveau. Le chinois, d'accord avec l'explication du commentaire, traduit *adhi* en tête du mot par *man*, «plein».

[2] Le chinois ajoute : «Dans le sūtra des Dix Terres» (*Chi-ti king* = Daçabhūmika-sūtra). Cf. sup., p. 26, n. 1.

ग्रहक्रियया दृष्टधर्मे संपराये च। संपरायानुग्रहं परेषु विपाकनिष्यन्दगुणाभ्यां परंपरया करोति। तद्विपाकनिष्यन्दयोरन्योन्यानुकूल्येनाव्यवच्छेदात्। यादृशा चान्त्या यथा सत्वान्परिपाचयति तदारभ्य श्लोकः।

परेऽपकारिण्युपकारिबुद्धिमान् प्रमर्षयन्नुग्रमपि व्यतिक्रमं।
उपायचित्तैरपकारमर्षणैः शुभे समादापयते ऽपकारिणः॥ १८॥

अपकारिणि परे उपकारिबुद्ध्या प्रगाढापकारमर्षणचान्त्या परिपाचयति। उपकारिबुद्धित्वं पुनः चान्तिपारमितापरिपूर्यानुकूल्यवृत्तिता वेदितव्यं। कथं परिपाचयति। दृष्टधर्मानुग्रहेण चापकारमर्षणात्। संपरायानुग्रहेण चोपायचित्तैरपकारमर्षणैरावर्ज्योपकारिणां कुशले समादापनात्। यादृशेन वीर्येण यथा सत्वान्परिपाचयति तदारभ्य श्लोकः।

पुनः स यत्नं परमं समाश्रितो न खिद्यते कल्पसहस्रकोटिभिः।
जिनात्मजः स गणं प्रपाचयन्परैकचित्तस्य शुभस्य कारणात्॥ १९॥

अधिमात्रदीर्घकालाखेदे वीर्येण दीर्घकालाखेदित्वमनन्तसत्वपरिपाचनात्। परैकचित्तस्य कुशलस्यार्थे कल्पसहस्रकोटिभिरखेदात्। अत एवोक्तं भवति यथा परिपाचयति। कुशलचित्तसंनियोजनात् दृष्टधर्मसंपरायानुग्रहेणेति यादृशेन ध्यानेन यथा सत्वान्परिपाचयति तदारभ्य श्लोकः।

वशित्वमागम्य मनस्यनुत्तरं परं समावर्जयते ऽत्र शासने।
निहत्य सर्वामवमानकामतां शुभेन संवर्धयते च तं पुनः॥ २०॥

प्राप्तानुत्तरवशित्वेन ध्यानेन निरामिषेण च निहतसर्वावमानाभिलाषेण परिपाचयति। बुद्धशासने परस्यावर्जनादावर्जितस्य च कुशलधर्मसंवर्धनात् परिपाचयति। यादृशा प्रज्ञया यथा सत्वान्परिपाचयति तदारभ्य श्लोकः।

स तत्वभावार्थनये सुनिश्चितः करोति सत्वान्सुविनीतसंशयान्।
ततश्च ते तज्जिनशासनादराद् विवर्धयन्ते स्वपरं गुणैः शुभैः॥ २१॥

स बोधिसत्वस्तत्वार्थनये चाभिप्रायार्थनये च सुविनिश्चितया प्रज्ञया परि-

पाचयति। कथं परिपाचयति सत्वानां संशयविनयनात्। ततश्च शासनबहुमानात्तेषामात्मपरगुणसंवर्धकत्वेन। नियमनश्लोकः।

इति सुगतिगतौ शुभत्रये वा जगदखिलं कृपया स बोधिसत्वः।
तनुपरमविमध्यमप्रकारैर्विनयति लोकसमानभावगत्या ॥ २२ ॥ (1)

अनेन यत्र च विनयति सुगतिगमने यानत्रये वा। यच्च विनयति जगदखिलं। येन च विनयति कृपया। यश्च विनयति बोधिसत्वः। यादृशैश्च परिपाचनप्रकारैस्तनुपरमविमध्यमप्रकारैः। यावन्तं च कालं तत्परिदीपनात् समासेन परिपाकमाहात्म्यं दर्शयति। तत्र तनुः प्रकारो ऽधिमुक्तिचर्याभूमौ बोधिसत्वस्य परमो ऽष्टम्यादिषु विमध्यमः सप्तसु वेदितव्यः यावल्लोकस्य भावस्तत्समानया गत्या अत्यन्तमित्यर्थः।

महायानसूत्रालंकारे परिपाकाधिकारो ऽष्टमः

IX

सर्वाकारज्ञतायां द्वौ श्लोकौ। तृतीयस्तयोरेव निर्देशभूतः।

अमेयैर्दुष्करशतैरमेयैः कुशलाचयैः।
अप्रमेयेण कालेन अमेयावरणक्षयात् ॥ १ ॥ (2)
सर्वाकारज्ञतावाप्तिः सर्वावरणनिर्मला।
विवृता रत्नपेटेव बुद्धत्वं समुदाहृतं ॥ २ ॥
कृत्वा दुष्करमद्भुतं अमशतैः संचित्य सर्वं शुभं
कालेनोत्तमकल्पयानमहता सर्वावृतीनां क्षयात्।
सूक्ष्मस्यावरणस्य भूमिषु गतस्योत्पाटनाद् बुद्धता
रत्नानामिव सा प्रभावमहतां पेटा समुद्घातिता ॥ ३ ॥ (3)

समुदागमतः स्वभावत औपम्यतश्च बुद्धत्वमुद्भावितं। यावद्भिर्दुष्करशतैर्यावद्भिः कुशलसंभारैर्यावता कालेन यावतः क्लेशज्ञेयावरणस्य प्रहाणात्समुदागच्छत्ययं समुदागमः। सर्वाकारज्ञतावाप्तिः सर्वावरणनिर्मला स्वभावः।

(1) Mètre puṣpitāgrā. — (2) Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 2. — (3) Mètre çārdūlavikrīḍita.

IMPRIMERIE NATIONALE.

विवृता रत्नपेटा तदौपम्यं । तस्यैव बुद्धत्वस्याद्वयलक्षणे सानुभावे द्वौ श्लोकौ ।

सर्वधर्माश्च बुद्धत्वं धर्मो नैव च कश्चन ।
शुक्लधर्ममयं तच्च न च तैस्तन्निरूप्यते ॥ ४ ॥ (1)
धर्मरत्ननिमित्तत्वाल्लब्धरत्नाकरोपमं ।
शुभसस्यनिमित्तत्वाल्लब्धमेघोपमं मतं ॥ ५ ॥

सर्वधर्माश्च बुद्धत्वं तथताया अभिन्नत्वात्तद्विशुद्धिप्रभावितत्वाच्च बुद्धत्वस्य न च कश्चिद्धर्मो ऽस्ति परिकल्पितेन धर्मस्वभावेन शुक्लधर्ममयं च बुद्धत्वं पारमितादीनां कुशलानां तद्भावेन परिवृत्तेः । न च तैस्तन्निर्दिश्यते पारमितादीनां पारमितादिभावेनापरिनिष्पत्तेरिदमद्वयलक्षणं । रत्नाकरमेघोपमत्वमनुभावः । देशना धर्मरत्नानां तत्प्रभवत्वात् कुशलसस्यानां च विनेयसंतानक्षेत्रेषु ।

बुद्धत्वं सर्वधर्मः समुदितमथ वा सर्वधर्मव्यपेतं
प्रोद्भूतेर्धर्मरत्नप्रततसुमहतो धर्मरत्नाकराभं ।
भूतानां शुक्लसस्यप्रसवसुमहतो हेतुतो मेघभूतं
दानाद्यर्माम्बुवर्षप्रततसुविहितस्याक्षयस्य प्रजासु ॥ ६ ॥ (2)

अनेन तृतीयेन श्लोकेन तमेवार्थं निर्दिशति । सुमहतः प्रततस्य धर्मरत्नस्य प्रोद्भूतेर्निमित्तत्वाद्रत्नाकराभं भूतानां महतः शुक्लसस्यप्रसवहेतुत्वान्मेघभूतं । महतः सुविहितस्याक्षयस्य धर्माम्बुवर्षस्य दानात् प्रजास्वित्ययमत्र पदविग्रहो वेदितव्यः । तस्यैव बुद्धत्वस्य शरणत्वानुत्तर्ये पञ्च श्लोकाः ।

परित्राणं हि बुद्धत्वं सर्वक्लेशगणात्सदा ।
सर्वदुश्चरितेभ्यश्च जन्ममरणतो ऽपि च ॥ ७ ॥ (3)

अनेन संक्षेपतः क्लेशकर्मजन्मसंक्लेशपरित्राणार्थेन शरणत्वं दर्शयति ।

उपद्रवेभ्यः सर्वेभ्यो अपायादनुपायतः ।
सत्कायाद्दीनयानाच्च तस्माच्छरणमुत्तमं ॥ ८ ॥

अनेन द्वितीयेनोपद्रवादिपरित्राणाद्विस्तरेण । तत्र सर्वोपद्रवपरित्राणत्वं

(1) Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 5. — (2) Mètre sragdharā. — (3) Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 8.

यद् बुद्धानुभावेन अन्धाश्चक्षूंषि प्रतिलभन्ते बधिराः श्रोत्रं विक्षिप्तचित्ताः स्वस्थचित्तमीतयः शाम्यन्तीत्येवमादि । अपायपरित्राणत्वं बुद्धप्रभया तद्गतानां मोचणात् तद्गमने च प्रतिष्ठापनात् । अनुपायपरित्राणत्वं तीर्थिकदृष्टिव्युत्थापनात्[1] । सत्कायपरित्राणत्वं यानद्वयेन परिनिर्वापणात्[2] । हीनयानपरित्राणत्वमनियतगोत्राणां महायानैकायनीकरणात् ।

शरणमनुपमं तच्छ्रेष्ठबुद्धत्वमिष्टं जननमरणसर्वक्लेशपापेषु रक्षा ।
विविधभयगतानां सर्वरक्षापयानं प्रततविविधदुःखापायनोपायगानां ॥ ९ ॥[3]

अनेन तृतीयेन तस्यैव शरणत्वस्यानुपमश्रेष्ठस्य चानुत्तर्यं तेनैवार्थेन दर्शयति ।

बौद्धैर्धर्मैर्यच्च सुसंपूर्णशरीरं यत्सद्धर्मं वेत्ति च सत्वान्प्रविनेतुं ।
यातं पारं यत्कृपया सर्वजगत्सु तद् बुद्धत्वं श्रेष्ठमिहत्यं[4] शरणानां ॥ १० ॥[5]

अनेन चतुर्थेन यैः कारणैस्तत्तथानुत्तरं शरणं भवति तत्संदर्शयति । बौद्धैर्धर्मैर्बलवैशारद्यादिभिः सुसंपूर्णस्वभावत्वात् । स्वार्थनिष्ठामधिकृत्य सद्धर्मसत्वविनयोपायज्ञानात् करुणापारगमनाच्च परार्थनिष्ठामधिकृत्य ।

आलोकात्सर्वसत्वानां बुद्धत्वं शरणं महत् ।
सर्वव्यसनसंपत्तिव्यावृत्त्यभ्युदये मतं ॥ ११ ॥[6]

अनेन पञ्चमेन श्लोकेन यावन्तं कालं यावतां सत्वानां यत्रार्थे शरणं भवति तत्समासेन दर्शयति । यत्रार्थे इति सर्वव्यसनव्यावृत्तौ संपत्त्यभ्युदये च । आश्रयपरावृत्तौ षट् श्लोकाः ।

क्लेशज्ञेयवृतीनां सततमनुगतं बीजमुत्कृष्टकालं
यस्मिन्नस्तं प्रयातं भवति सुविपुलैः सर्वहानिप्रकारैः ।
बुद्धत्वं शुक्लधर्मप्रवरगुणयुता आश्रयस्यान्यथात्वं
तत्प्राप्तिर्निर्विकल्पाद्विषयसुमहतो ज्ञानमार्गात्सुशुद्धात् ॥ १२ ॥[7]

अनेन विपक्षबीजवियोगतः प्रतिपक्षसंपत्तियोगतश्चाश्रयपरिवृत्तिः परि-

[1] *Vyutthāpana*, mot nouveau : «écarter».

[2] *Parinirvāpaṇa*, mot nouveau : «mener au Parinirvāṇa».

[3] Mètre mālinī.

[4] Ex conj. Ms. : °मिहत्यं. Peut-être encore à corriger en *ihaiśyaṃ*.

[5] Mètre mattamayūra.

[6] Mètre anuṣṭubh.

[7] Mètre sragdharā.

दीपिता। यथा च तत्प्राप्तिर्द्विविधमार्गलाभात्। सुविशुद्धलोकोत्तरज्ञानमार्गलाभात्। तत्पृष्ठलब्धानन्तज्ञेयविषयज्ञानमार्गलाभाच्च। उत्कृष्टकालमित्यनादिकालं। सुविपुलैः सर्वहानिप्रकारैरिति भूमिप्रकारैः।

स्थितश्च तस्मिन्स तथागतो जगन्महाचलेन्द्रस्य इवाभ्युदीक्षते।
शमाभिरामं करुणायते जनमघाभिरामे[1] ऽन्यजने तु का कथा॥ १३॥[2]

अनेन द्वितीयेनान्याश्रयपरावृत्तिभ्यस्तद्विशेषं दर्शयति। तत्स्थो हि महाचलेन्द्रस्य इव दूरान्तरनिकृष्टं लोकं पश्यति। दृष्ट्वा च करुणायते श्रावकप्रत्येकबुद्धानपि प्रागेव तदन्यान्।

प्रवृत्तिरुद्वृत्तिरवृत्तिराश्रयो[3] निवृत्तिरावृत्तिरथो द्वयाद्वया।
समा विशिष्टा अपि सर्वगात्मिका तथागतानां परिवृत्तिरिष्यते॥ १४॥

अनेन तृतीयेन तद्दृशप्रभेदं दर्शयति। सा हि तथागतानां परिवृत्तिः परार्थवृत्तिरिति प्रवृत्तिः। सर्वधर्मविशिष्टत्वादुत्कृष्टा वृत्तिरित्युद्वृत्तिः। संक्लेशहेतावावृत्तिः। आश्रय इति यो ऽसौ परिवृत्त्याश्रयस्तं दर्शयति। संक्लेशान्निवृत्तितो निवृत्तिः। आत्यन्तिकत्वादायता वृत्तिरित्यावृत्तिः। अभिसंबोधिपरिनिर्वाणदर्शनवृत्त्या द्वया वृत्तिः। संसारनिर्वाणाप्रतिष्ठितत्वात्संस्कृतासंस्कृतत्वेनाद्वया वृत्तिः। विमुक्तिसामान्येन श्रावकप्रत्येकबुद्धसमा वृत्तिः। बलवैशारद्यादिभिः बुद्धधर्मैरसमत्वाद्विशिष्टा वृत्तिः। सर्वयानोपदेशगतत्वात्सर्वगता वृत्तिः।

यथाम्बरं सर्वगतं सदा मतं तथैव तत्सर्वगतं सदा मतं।
यथाम्बरं रूपगणेषु सर्वगं तथैव तत्सत्वगणेषु सर्वगं॥ १५॥

अनेन चतुर्थेन तत्स्वभावस्य बुद्धत्वस्य सर्वगतत्वं दर्शयति। आकाशसाधर्म्येणोद्देशनिर्देशतः पूर्वापरार्धाभ्यां। सत्वगणेषु सर्वगतत्वं बुद्धत्वस्यात्मत्वेन सर्वसत्वोपगमने परिनिष्पत्तितो वेदितव्यं।

यथोदभाजने भिन्ने चन्द्रबिम्बं न दृश्यते।
तथा दुष्टेषु सत्वेषु बुद्धबिम्बं न दृश्यते॥ १६॥[4]

[1] Ex conj. Ms. : ज्ञनन्सव्यभिरामे·
[2] Mètre vaṃçasthā jusqu'au vers 15.
[3] Ms. : °राश्रय.
[4] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 48.

अनेन पञ्चमेन सर्वगतत्वे ऽप्यभाजनभूतेषु सत्वेषु अबुद्धबिम्बदर्शनं दृष्टान्तेन साधयति।

यथाग्निर्ज्वलते ऽन्यत्र पुनरन्यत्र शाम्यति।
बुद्धेष्वपि तथा ज्ञेयं संदर्शनमदर्शनं॥ १७॥

अनेन षष्ठेन बुद्धविनेयेषु सत्सु बुद्धोत्पादात्तद्दर्शनं। विनीतेषु परिनिर्वाणात्तददर्शनं अग्निज्वलनशमनसाधर्म्येण साधयति। अनाभोगाप्रतिप्रस्रब्धबुद्धकार्यत्वे[1] चत्वारः श्लोकाः।

अघटितेभ्यस्तूर्येभ्यो यथा स्याच्छब्दसंभवः।
तथा जिने विनाभोगं देशनायाः समुद्भवः॥ १८॥
यथा मणेर्विना यत्नं स्वप्रभावनिदर्शनं।
बुद्धेष्वपि विनाभोगं तथा कृत्यनिदर्शनं॥ १९॥

आभ्यां श्लोकाभ्यामनाभोगेन बुद्धकार्यं साधयत्यघटिततूर्यशब्दमणिप्रभावसाधर्म्येण।

यथाकाशे अविच्छिन्ना दृश्यन्ते लोकतः क्रियाः।
तथैवानास्रवे धातौ अविच्छिन्नाः जिनक्रियाः॥ २०॥
यथाकाशे क्रियाणां हि हानिरभ्युदयः सदा।
तथैवानास्रवे धातौ बुद्धकार्योदयव्ययः॥ २१॥

आभ्यामप्यप्रतिप्रस्रब्धबुद्धकार्यत्वं बुद्धकृत्यस्याविच्छेदात्। आकाश इव लोकक्रियाणामविच्छेदे ऽपि चान्यान्यक्रियोदयव्ययस्तथैव। अनास्रवधातुगाम्भीर्ये षोडश श्लोकाः।

पौर्वापर्यविशिष्टापि सर्वावरणनिर्मला।
न शुद्धा नापि चाशुद्धा तथता बुद्धता मता॥ २२॥

पौर्वापर्येण विशिष्टत्वान्न शुद्धा। पश्चात्सर्वावरणनिर्मलत्वान्नाशुद्धा मलविगमात्।

शून्यतायां विशुद्धायां नैरात्म्यान्मार्गलाभतः।
बुद्धाः शुद्धात्मलाभित्वात् गता आत्ममहात्मतां॥ २३॥

[1] (*A-*)*pratiprasrabdha*, mot nouveau. Le chinois traduit (dans le commentaire sur le vers 21) par *pouche*, «ne pas abandonner».

तच्च चानास्रवे धातौ बुद्धानां परमात्मा निर्दिश्यते। किं कारणं। अग्रनैरात्म्यात्मकत्वात्। अग्रं नैरात्म्यं विशुद्धा तथता सा च बुद्धानामात्मा स्वभावार्थेन तस्यां विशुद्धायामग्रं नैरात्म्यमात्मानं बुद्धा लभन्ते शुद्धं। अतः शुद्धात्मलाभित्वात् बुद्धा आत्ममाहात्म्यं प्राप्ता इत्यनेनाभिसंधिना[1] बुद्धानामनास्रवे धातौ परमात्मा व्यवस्थाप्यते।

न भावो नापि चाभावो बुद्धत्वं तेन कथ्यते।
तस्माद्बुद्धतथाप्रज्ञे अव्याकृतनयो मतः॥ २४॥

तेनैव कारणेन बुद्धत्वं न भाव उच्यते। पुद्गलधर्माभावलक्षणत्वात्तदात्मकत्वाच्च बुद्धत्वस्य। नाभाव उच्यते तथतालक्षणभावात्। अतो बुद्धस्य भावाभावप्रज्ञे भवति तथागतः परं मरणान्न भवतीत्येवमादिरव्याकृतनयो मतः।

दाहशान्तिर्यथा लोहे दर्शने तिमिरस्य च।
चित्तज्ञाने तथा बौद्धे भावाभावो न शस्यते॥ २५॥

यथा च लोहे दाहशान्तिर्दर्शने च तिमिरमेतस्य शान्तिर्न भावो दाहतिमिरयोरभावलक्षणत्वात्। नाभावः शान्तिलक्षणेन भावात्। एवं बुद्धानां चित्तज्ञाने च दाहतिमिरस्थानीययो रागाविद्ययोः शान्तिर्न भावः शस्यते तद्भावप्रभावितत्वाच्चेतःप्रज्ञाविमुक्त्या नाभावस्तेन तेन विमुक्तिलक्षणेन भावात्।

बुद्धानाममले धातौ नैकता बक्रता न च।
आकाशवद्देहत्वात्पूर्वदेहानुसारतः॥ २६॥

बुद्धानामनास्रवधातौ नैकत्वं पूर्वदेहानुसारेण। न बक्रत्वं देहाभावादाकाशवत्।

बलादिबुद्धधर्मेषु बोधी रत्नाकरोपमा।
जगत्कुशलसस्येषु महामेघोपमा मता॥ २७॥
पुण्यज्ञानसुपूर्णत्वात्पूर्णचन्द्रोपमा मता।
ज्ञानालोककरत्वाच्च महादित्योपमा मता॥ २८॥

[1] Ex conj. Le ms. porte इत्यनाभिस॥ना. La restitution, très vraisemblable au point de vue graphique, me semble de plus conforme au chinois *tse p'ei yi yi*, «par suite de l'esprit (mati) de ce sens (artha)».

एतौ रत्नाकरमेघोपमत्वे पूर्णचन्द्रमहादित्योपमत्वे च श्लोकौ गतार्थौ।

अमेया रश्मयो यद्वद्व्यामिश्रा भानुमण्डले।
सदैककार्या वर्तन्ते लोकमालोकयन्ति च॥ २९॥
तथैवानास्रवे धातौ बुद्धानामप्रमेयता।
मिश्रैककार्या कृत्येषु ज्ञानालोककरा मता॥ ३०॥

एकेन व्यामिश्ररश्म्येककार्यस्योपमतया साधरणकर्मतां दर्शयति। रश्मीनामेककार्यत्वं पाचनशोषणसमानकार्यत्वाद्वेदितव्यं। द्वितीयेनानास्रवे धातौ मिश्रैककार्यत्वं निर्माणादिकृत्येषु।

यथैकरश्मिनिःसरात्सर्वरश्मिविनिःसृतिः।
भानोस्तथैव बुद्धानां ज्ञेया ज्ञानविनिःसृतिः॥ ३१॥

एककाले सर्वरश्मिविनिःसृत्या स च बुद्धानामेककाले ज्ञानप्रवृत्तिं दर्शयति।

यथैवादित्यरश्मीनां वृत्तौ नास्ति ममायितं।
तथैव बुद्धज्ञानानां वृत्तौ नास्ति ममायितं॥ ३२॥
यथा सूर्यैकमुक्ताभै रश्मिभिर्भास्यते जगत्।
सकृत् ज्ञेयं तथा सर्वं बुद्धज्ञानैः प्रभास्यते॥ ३३॥

ममत्वाभावे जगज्ज्ञेयप्रभासेन च। यथाक्रमं श्लोकौ गतार्थौ।

यथैवादित्यरश्मीनां मेघाद्यावरणं मतं।
तथैव बुद्धज्ञानानामावृतिः सत्वदुष्टता॥ ३४॥

यथा रश्मीनां मेघाद्यावरणमप्रभासेन। तथा बुद्धज्ञानानामावरणं सत्वानामाभाजनत्वेन दुष्टता पञ्चकषायात्युत्सदतया।

यथा पांशुवशाद्वस्त्रे रङ्गचित्रा विचित्रता।
तथा ज्ञेयवशान्मुक्तौ ज्ञानचित्रा विचित्रता॥ ३५॥

यथा पांशुविशेषेण वस्त्रे रङ्गविचित्रता क्वचिद्विचित्रता। तथैव पूर्वप्रणि-

धानचर्याबलाधानविशेषात् बुद्धानां विमुक्तौ ज्ञानविचित्रता भवति। श्रावकप्रत्येकबुद्धानां विमुक्ताववैचित्र्यता।

गाम्भीर्यममले धातौ लक्षणस्थानकर्मसु।
बुद्धानामेतदुदितं रङ्गैर्वाकाशचित्रणा[1] ॥ ३६ ॥

एतदनास्रवधातौ बुद्धानां त्रिविधं गाम्भीर्यमेवमुक्तं। लक्षणगाम्भीर्यं चतुर्भिः श्लोकैः। स्थानगाम्भीर्यं पञ्चमेनैकत्वपृथक्त्वाभ्यामस्थितत्वात्। कर्मगाम्भीर्यं दशभिः। तत्पुनर्लक्षणगाम्भीर्यं विशुद्धिलक्षणं परमात्मलक्षणमव्याकृतलक्षणं विमुक्तिलक्षणं चारभ्योक्तं। कर्मगाम्भीर्यं बोधिपक्षादिरत्नाश्रयत्वकर्म सत्वपरिपाचनकर्म निष्ठागमनकर्म धर्मदेशनाकर्म निर्माणादिकृत्यकर्म ज्ञानप्रवृत्तिकर्म अविकल्पनकर्म चित्राकारज्ञानकर्म ज्ञानाप्रवृत्तिकर्म विमुक्तिसामान्यज्ञानविशेषकर्म चारभ्योक्तं। सेयमनास्रवे धातौ निष्प्रपञ्चत्वादाकाशोपम्ये गाम्भीर्यप्रभेददेशना यथा रङ्गैराकाशचित्रणी[1] वेदितव्या।

सर्वेषामविशिष्टापि तथता शुद्धिमागता।
तथागतत्वं तस्माच्च तद्गर्भाः सर्वदेहिनः ॥ ३७ ॥

सर्वेषां निर्विशिष्टा तथता तद्विशुद्धिस्वभावश्च तथागतः। अतः सर्वे सत्वास्तथागतगर्भा इत्युच्यते। विभुत्वविभागे श्लोका एकादश।

श्रावकाणां विभुत्वेन लौकिकस्याभिभूयते।
प्रत्येकबुद्धेभ्यो मनः श्रावकस्याभिभूयते ॥ ३८ ॥
बोधिसत्वविभुत्वस्य तत्कलां नानुगच्छति।
तथागतविभुत्वस्य तत्कलां नानुगच्छति ॥ ३९ ॥

आभ्यां तावद् द्वाभ्यां प्रभावोत्कर्षविशेषेण बुद्धानां विभुत्वं दर्शयति।

अप्रमेयमचिन्त्यं च विभुत्वं बौद्धमिष्यते।
यस्य यच्च यथा यावत्काले यस्मिन्प्रवर्तते ॥ ४० ॥

अनेन तृतीयेन प्रकारप्रभेदगाम्भीर्यविशेषाभ्यां कथमप्रमेयं कथं वाचिन्त्यमित्याह। यस्य पुद्गलस्यार्थे तत्प्रवर्तते यच्च लोकधातौ यथा तादृशैः प्रकारै-

[1] *Citraṇā* (*citraṇī* dans le commentaire), mot nouveau. Le chinois traduit : *houa*, «tracé, dessin».

र्यावद्ल्पं वा बद्ध वा यस्मिन्काले। अवशिष्टैः श्लोकैः मनोवृत्तिभेदेन विभुत्व-भेदं दर्शयति।

पञ्चेन्द्रियपरावृत्तौ विभुत्वं लभ्यते परं।
सर्वार्थवृत्तौ सर्वेषां गुणद्वादशशतोदये[1] ॥ ४१ ॥

पञ्चेन्द्रियपरावृत्तौ द्विविधं विभुत्वं परमं लभ्यते। सर्वेषां पञ्चानामिन्द्रि-याणां सर्वपञ्चार्थवृत्तौ। तत्र प्रत्येकं द्वादशगुणशतोत्पत्तौ।

मनसो ऽपि परावृत्तौ विभुत्वं लभ्यते परं।
विभुत्वानुचरे ज्ञाने निर्विकल्पे सुनिर्मले ॥ ४२ ॥

मनसः परावृत्तौ विभुत्वानुचरे निर्विकल्पे सुविशुद्धे ज्ञाने परमं विभुत्वं लभ्यते। येन सहितं सर्वं विभुत्वज्ञानं प्रवर्तते।

सार्थोद्ग्रहपरावृत्तौ[2] विभुत्वं लभ्यते परं।
क्षेत्रशुद्धौ यथाकामं भोगसंदर्शनाय हि ॥ ४३ ॥

अर्थपरावृत्तौ उद्ग्रहपरावृत्तौ च क्षेत्रविशुद्धिविभुत्वं परमं लभ्यते येन यथाकामं भोगसंदर्शनं करोति।

विकल्पस्य परावृत्तौ विभुत्वं लभ्यते परं।
अव्याघाते सदाकालं सर्वेषां ज्ञानकर्मणां ॥ ४४ ॥

विकल्पपरावृत्तौ सर्वेषां ज्ञानानां कर्मणां च सर्वकालमव्याघाते परमं विभुत्वं लभ्यते।

प्रतिष्ठायाः परावृत्तौ विभुत्वं लभ्यते परं।
अप्रतिष्ठितनिर्वाणं बुद्धानामचले[3] पदे ॥ ४५ ॥

प्रतिष्ठापरावृत्तावप्रतिष्ठितनिर्वाणं परमं विभुत्वं लभ्यते बुद्धानामनास्रवे धातौ।

मैथुनस्य परावृत्तौ विभुत्वं लभ्यते परं।
बुद्धसौख्यविहारे ऽथ दाराऽसंक्लेशदर्शने ॥ ४६ ॥

[1] Le pāda est hypermètre.

[2] *Udgraha*, mot nouveau, traduit par *cheou*, «recevoir» et dans le commentaire par *chi*, «vijñāna».

[3] Le ms. lit ainsi, mais le traducteur chinois a lu *acale*, puisque sa version porte *pou tong*, «non agité».

मैथुनस्य परावृत्तौ द्वयोर्बुद्धसुखविहारे च दाराऽसंक्लशदर्शने च।

आकाशसंज्ञाव्यावृत्तौ विभुत्वं लभ्यते परं।
चिन्तितार्थसमृद्धौ च गतिरूपविभावने॥ ४७॥

आकाशसंज्ञाव्यावृत्तौ द्वयोरेव चिन्तितार्थसमृद्धौ च येन गगनगर्भो भवति। गतिरूपविभावने च यथेष्टगमनादाकाशवशीकरणाच्च [1]।

इत्यमेयपरावृत्तावमेयविभुता मता।
अचिन्त्यकृत्यानुष्ठानाद्बुद्धानाममलाशये॥ ४८॥

इत्यनेन मुखेनाप्रमेया परावृत्तिः। तत्र चाप्रमेयं विभुत्वमचिन्त्यकर्मानुष्ठानं बुद्धानामनास्रवे धातौ वेदितव्यं। तस्यैव बुद्धस्य सत्वपरिपाकनिमित्तत्वे सप्त श्लोकाः।

शुभे वृद्धो लोको व्रजति सुविशुद्धौ परमतां
शुभे चानारब्धा व्रजति शुभवृद्धौ परमतां।
व्रजत्येवं लोको दिशि दिशि जिनानां सुकथिते-
रपक्वः पक्वो वा च पुनरशेषं ध्रुवमिह॥ ४९॥ [2]

अनेन यादृशस्य परिपाकस्य निमित्तं भवति तद्दर्शयति। उपचितकुशलमूलानां च विमुक्तौ परमतायामनुपचितकुशलमूलानां च कुशलमूलोपचये। अपक्वः शुभवृद्धौ परमतां व्रजनपाकं व्रजति पक्वः सुविशुद्धौ परमतां व्रजति। एवं च नित्यकालं व्रजति न च निःशेषं लोकस्यानन्त्यात्।

तथा कृत्वा चर्यां परमगुणयोगाद्भुतवतीं
महाबोधिं नित्यां ध्रुवमशरणानां च शरणं।
लभन्ते यद्वीरा[3] गसदा सर्वसमयं
तदाश्चर्यं लोके सुविधिचरणान्नाद्भुतमपि॥ ५०॥

अनेन द्वितीयेन परिपक्वानां बोधिसत्वानां परिपाकस्याश्चर्यं नाश्चर्यं।

[1] Ms. : आकाशीकरणाच्च. Mais le chinois traduit : «Parce qu'il arrive à annuler (*kiai*) l'espace».

[2] Mètre çikhariṇī jusqu'au vers 55.

[3] Lacune de trois syllabes brèves.

लक्षणं सदा सर्वसमयमिति नित्यं निरन्तरं च तदनुभूय मार्गचरणं सुविधिचरणं।

क्वचिद्धर्माच्चकं[1] बङ्गमुखशतैर्दर्शयति यः
क्वचिज्जन्मान्तर्धिं क्वचिदपि विचित्रां जनचरीं[2]।
क्वचित्कृत्स्नां बोधिं क्वचिदपि च निर्वाणमसकृत्
न च स्थानात्तस्माद्विचलति स सर्वं च कुरुते॥ ५१॥

अनेन तृतीयेन युगपद्बङ्गमुखपरिपाचनोपायप्रयोगे निमित्तत्वं दर्शयति। यथा यत्रस्थः सत्वान् विनयति। विचित्रा जनचरी जातकभेदेन। न च स्थानाच्चलतीत्यनास्रवाद्धातोः।

न बुद्धानामेवं भवति मम पक्को ऽयमिति चा-
प्रपाच्यो ऽयं देही अपि च अधुना पाच्यत इति।
विना संस्कारं तु प्रपचमुपयात्येव जनता
शुभैर्धर्मैर्नित्यं दिशि दिशि समन्तात्त्रयमुखं॥ ५२॥

अनेन चतुर्थेन तत्परिपाकप्रयोगनिमित्तत्वमनभिसंस्कारेण दर्शयति। त्रयमुखमिति यानत्रयेण।

यथायत्नं भानुः प्रततविषदैरंशुविसरैः
प्रपाके सस्यानां दिशि दिशि समन्तात्प्रकुरुते।
तथा धर्माकों ऽपि प्रशमविधिधर्मांशुविसरैः
प्रपाके सत्वानां दिशि दिशि समन्तात्प्रकुरुते॥ ५३॥

अनेन पञ्चमेनानभिसंस्कारपरिपाचनदृष्टान्तं दर्शयति।

यथैकस्माद्दीपाज्ज्वलति सुमहान्दीपनिचयो
ऽप्रमेयो ऽसंख्येयो न च स पुनरेति व्ययमतः।
तथैकस्माद् बुद्धाज्ज्वलति सुमहान् परिपाकनिचयो
ऽप्रमेयो ऽसंख्येयो न च पुनरेति व्ययमतः॥ ५४॥

[1] *Sic* ms. Le chinois dit : «Tantôt la loi, tantôt la suppression de la loi». Le mot signifie en tout cas : «se rapportant au dharma» et se construit avec *janma* et *antardhim*.

[2] *Janacarī*, mot nouveau. Le chinois ne le traduit pas, mais le commentaire montre que nous avons ici une sorte d'équivalent d'un composé *janma-caryā*.

अनेन षष्ठेन परंपरया परिपाचनं।

यथा तोयैस्तृप्तिं व्रजति न महासागर इव
न वृद्धिं वा याति प्रततविषदाम्बुप्रविशनैः।
तथा बौद्धो धातुः सततसमितैः शुद्धिविशनै-
र्न तृप्तिं वृद्धिं वा व्रजति परमाश्चर्यमिह तत्॥ ५५॥

अनेन सप्तमेन परिपक्वानां विमुक्तिप्रवेशे समुद्रोदाहरणेन धर्मधातोरतृप्तिं चावकाशदानादवृद्धिं ध्यानाधिकत्वात्। धर्मधातुविशुद्धौ चत्वारः श्लोकाः।

सर्वधर्मद्वयावारतथताशुद्धिलक्षणः।
वस्तुज्ञानतदालम्बवशिताक्षयलक्षणः॥ ५६॥[1]

एष स्वभावार्थमारभ्यैकः श्लोकः। क्लेशज्ञेयावरणद्वयात्सर्वधर्मतथताविशुद्धिलक्षणश्च। वस्तुतदालम्बनज्ञानयोरक्षयवशितालक्षणश्च।

सर्वतत्त्वतथताज्ञानभावना समुदागमः।
सर्वसत्त्वद्वयाधानसर्वथाऽक्षयता फलं॥ ५७॥

एष हेत्वर्थं फलार्थं चारभ्य द्वितीयः श्लोकः। सर्वतत्त्वतथताज्ञानभावना धर्मधातुविशुद्धिहेतुः। सर्वत इति सर्वधर्मपर्यायमुखैः। सर्वसत्त्वानां सर्वथा हितसुखद्वयाधानाक्षयता फलं।

कायवाक्चित्तनिर्माणप्रयोगोपायकर्मकः।
समाधिधारणीद्वारद्वयामेयसमन्वितः॥ ५८॥

एष कर्मार्थं योगार्थं चारभ्य तृतीयः श्लोकः। त्रिविधं कायादिनिर्माणं कर्म समाधिधारणीमुखाभ्यां द्वयेन चाप्रमेयेण पुण्यज्ञानसंभारेण समन्वागमो योगः।

स्वभावधर्मसंभोगनिर्माणैर्भिन्नवृत्तिकः।
धर्मधातुर्विशुद्धो ऽयं बुद्धानां समुदाहृतः॥ ५९॥

[1] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 81.

एष वृत्त्यर्थमारभ्य चतुर्थः श्लोकः । स्वाभाविकसांभोगिकनैर्माणिककाय-वृत्त्या[1] भिन्नवृत्तिकः । बुद्धकायविभागे सप्त श्लोकाः ।

स्वाभाविको ऽथ सांभोग्यः[1] कायो नैर्माणिको ऽपरः ।
कायभेदा हि बुद्धानां प्रथमस्तु द्वयाश्रयः ॥ ६० ॥

त्रिविधः कायो बुद्धानां । स्वाभाविको धर्मकाय आश्रयपरावृत्तिलक्षणः । सांभोगिको येन पर्षन्मण्डलेषु धर्मसंभोगं करोति । नैर्माणिको येन निर्माणेन सत्वार्थं करोति ।

सर्वधातुषु सांभोग्यो भिन्नो गणपरिग्रहैः ।
चैचैश्च नामभिः कायैर्धर्मसंभोगचेष्टितैः ॥ ६१ ॥

तत्र सांभोगिकः सर्वलोकधातुषु पर्षन्मण्डलबुद्धचेचनामशरीरधर्मसंभोग-क्रियाभिर्भिन्नः ।

समः सूक्ष्मश्च तच्छिष्टः कायः स्वाभाविको मतः ।
संभोगविभुताहेतुर्यथेष्टं भोगदर्शने ॥ ६२ ॥

स्वाभाविकः सर्वबुद्धानां समो निर्विशिष्टतया । सूक्ष्मो दुर्ज्ञानतया । तेन सांभोगिकेन कायेन संबद्धः संभोगविभुत्वे च हेतुर्यथेष्टं भोगदर्शनाय ।

अमेयं बुद्धनिर्माणं कायो नैर्माणिको मतः ।
द्वयोर्द्वयार्थसंपत्तिः सर्वाकारा प्रतिष्ठिता ॥ ६३ ॥

नैर्माणिकस्तु कायो बुद्धानामप्रमेयप्रभेदं बुद्धनिर्माणं सांभोगिकः स्वार्थ-संपत्तिलक्षणः । नैर्माणिकः परार्थसंपत्तिलक्षणः । एवं द्वयार्थसंपत्तिर्यथाक्रमं द्वयोः प्रतिष्ठिता सांभोगिके च काये नैर्माणिके च ।

शिल्पजन्ममहाबोधिसदानिर्वाणदर्शनैः ।
बुद्धनिर्माणकायो ऽयं महामायो विमोचने ॥ ६४ ॥

स पुनर्निर्माणकायः सदा विनेयार्थं शिल्पस्य वीणावादनादिभिः । जन्म-

[1] *Sāṃbhogya, sāṃbhogika*, mots nouveaux.

नश्चाभिसंबोधेश्च निर्वाणस्य च दर्शनैर्विमोचने महोपायत्वात्परार्थसंपत्ति-लक्षणो वेदितव्यः ।

त्रिभिः कायैस्तु विज्ञेयो बुद्धानां कायसंग्रहः ।
साश्रयः स्वपरार्थो यस्त्रिभिः कायैर्निदर्शितः ॥ ६५ ॥

त्रिभिश्च कायैर्बुद्धानां सर्वकायसंग्रहो वेदितव्यः । एभिस्त्रिभिः कायैः साश्रयः स्वपरार्थो निदर्शितः । द्वयोः स्वपरार्थप्रभावितत्वात् द्वयोश्च तदाश्रितत्वाद्यथा पूर्वमुक्तं ।

आश्रयेणाशयेनापि कर्मणा ते समा मताः ।
प्रकृत्या ऽसंसनेनापि प्रबन्धेनैषु नित्यता ॥ ६६ ॥

त च त्रयः कायाः सर्वबुद्धानां यथाक्रमं त्रिभिर्निर्विशेषा आश्रयेण धर्मधातोरभिन्नत्वात् आशयेन पृथक् बुद्धाशयस्याभावात् । कर्मणा च साधारणकर्मकत्वात् । तेषु च त्रिषु कायेषु यथाक्रमं त्रिविधा नित्यता वेदितव्या येन नित्यकायास्तथागता उच्यन्ते । प्रकृत्या नित्यता स्वाभाविकस्य स्वभावेन नित्यत्वात् । असंसनेन सांभोगिकस्य धर्मसंभोगाविच्छेदात् । प्रबन्धेन नैर्माणिकस्यान्तर्व्यये पुनः पुनर्निर्माणदर्शनात् । बुद्धज्ञानविभागे दश श्लोकाः ।

आदर्शज्ञानमचलं त्रयज्ञानं तदाश्रितं ।
समताप्रत्यवेक्षायां कृत्यानुष्ठान एव च ॥ ६७ ॥

चतुर्विधं बुद्धानां ज्ञानमादर्शज्ञानं समताज्ञानं प्रत्यवेक्षाज्ञानं कृत्यानुष्ठानज्ञानं च । आदर्शज्ञानमचलं त्रीणि ज्ञानानि तदाश्रितानि चलानि ।

आदर्शज्ञानममामापरिच्छिन्नं सदानुगं ।
सर्वज्ञेयेष्वसंमूढं न च तेष्वामुखं सदा ॥ ६८ ॥

आदर्शज्ञानममममपरिच्छिन्नं देशतः सदानुगं कालतः । सर्वज्ञेयेष्वसंमूढं सदावरणविगमात् न च तेष्वामुखमनाकारत्वात् ।

सर्वज्ञाननिमित्तत्वान्महाज्ञानाकरोपमं ।
संभोगबुद्धताज्ञानप्रतिबिम्बोदयाच्च तत् ॥ ६९ ॥

तेषां च समतादिज्ञानानां सर्वप्रकाराणां हेतुत्वात्सर्वज्ञानानामाकरोपमं। संभोगबुद्धत्वतज्ज्ञानप्रतिबिम्बोद्याच्च तदादर्शज्ञानमित्युच्यते।

सत्वेषु समताज्ञानं भावनाशुद्धितो ऽमलं।
अप्रतिष्ठसमाविष्टं समताज्ञानमिष्यते॥ ७०॥

यद्बोधिसत्वेनाभिसमयकालेषु समताज्ञानं प्रतिलब्धं तद्भावनाशुद्धितो बोधिप्राप्तस्याप्रतिष्ठितनिर्वाणे निविष्टं समताज्ञानमिष्यते।

महामैत्रीकृपाभ्यां च सर्वकालानुगं मतं।
यथाधिमोक्षं सत्वानां बुद्धबिम्बनिदर्शकं॥ ७१॥

महामैत्रीकरुणाभ्यां सर्वकालानुगं यथाधिमोक्षं च सत्वानां बुद्धबिम्बनिदर्शकं। यतः केचित्सत्वास्तथागतं नीलवर्णं पश्यन्ति केचित्पीतवर्णमित्येवमादि।

प्रत्यवेक्षणकं ज्ञाने ज्ञेयेष्वव्याहतं सदा।
धारणीनां समाधीनां निधानोपममेव च॥ ७२॥
परिषन्मण्डले सर्वविभूतीनां निदर्शकं।
सर्वसंशयविच्छेदि महाधर्मप्रवर्षकं॥ ७३॥

प्रत्यवेक्षणकं ज्ञानं यथाश्लोकं।

कृत्यानुष्ठानताज्ञानं निर्माणैः सर्वधातुषु।
चित्राप्रमेयाचिन्त्यैश्च सर्वसत्वार्थकारकं॥ ७४॥

कृत्यानुष्ठानज्ञानं सर्वलोकधातुषु निर्माणैर्नानाप्रकारैरप्रमेयैरचिन्त्यैश्च सर्वसत्वार्थकरं।

कृत्यनिष्पत्तिभिर्भेदैः संख्याचैवैश्च सर्वदा।
अचिन्त्यं बुद्धनिर्माणं विज्ञेयं तच्च सर्वथा॥ ७५॥

तच्च बुद्धनिर्माणं सदा सर्वथा चाचिन्त्यं वेदितव्यं। कृत्यक्रियाभेदतः संख्यातश्चैवतश्च।

धारणात्समचित्ताच्च सम्यग्धर्मप्रकाशनात्।
कृत्यानुष्ठानतश्चैव चतुर्ज्ञानसमुद्भवः॥ ७६॥

तत्र धारणात् श्रुतानां धर्माणां। समचित्तता सर्वसत्वेष्वात्मपरसमतया। शेषं गतार्थं। बुद्धानेकत्वापृथक्त्वे श्लोकः।

गोत्रभेदाद्वैयर्थ्यात्साकल्याद्ध्यनादितः।
अभेदान्नैकबुद्धत्वं बहुत्वं चामलाशये॥ ७७॥

एक एव बुद्ध इत्येतन्नेष्यते। किं कारणं। गोत्रभेदात्। अनन्ता हि बुद्धगोत्राः सत्वाः। तत्रैक एवाभिसंबुद्धो नान्येऽभिसंभोत्स्यन्त इति। कुत एतत्। पुण्यज्ञानसंभारवैयर्थ्यं च स्यादन्येषां बोधिसत्वानामनभिसंबोधान्न च युक्तं वैयर्थ्यं। तस्माद्वैयर्थ्यादपि नैक एव बुद्धः सत्वार्थक्रियासाकल्यं च न स्यात्। बुद्धस्य बुद्धत्वे कस्यचिदप्रतिष्ठापनादेतच्च न युक्तं। न च कश्चिदादिबुद्धोऽस्ति विना संभारेण बुद्धत्वायोगाद्विना चान्येन बुद्धेन संस्थानायोगादित्यनादित्वाद्ध्येको बुद्धो न युक्तः। बहुत्वमपि नेष्यते बुद्धानां धर्मकायस्याभेदादनास्रवे धातौ। बुद्धत्वोपायप्रवेशे चत्वारः श्लोकाः।

या ऽविद्यमानता सैव परमा विद्यमानता।
सर्वथा ऽनुपलम्भस्य उपलम्भः परो मतः॥ ७८॥

या परिकल्पितेन स्वभावेनाविद्यमानता सैव परमा विद्यमानता परिनिष्पन्नेन स्वभावेन। यस्य सर्वथा ऽनुपलम्भः परिकल्पितस्य स्वभावस्य स एव परम उपलम्भः परिनिष्पन्नस्वभावस्य।

भावना परमा चेष्टा भावनामविपश्यतां।
प्रतिलम्भः परश्चेष्टः प्रतिलम्भं न पश्यतां॥ ७९॥

सैव परमा भावना यो भावनाया ऽनुपलम्भः। स एव परमः प्रतिलम्भो यः प्रतिलम्भानुपलम्भः।

पश्यतां गुरुत्वं दीर्घं निमित्तं वीर्यमात्मनः।
मानिनां बोधिसत्वानां दुरे बोधिर्निरुच्यते॥ ८०॥

ये च गुरुत्वं बुद्धत्वं पश्यन्ति अश्रुतधर्मयुक्तं। दीर्घं च कालं पश्यन्ति तत्समुदागमाय। निमित्तं च पश्यन्ति चित्तालम्बनं। आत्मनश्च वीर्यं वयमारब्ध-

वीर्या बुद्धत्वं प्राप्स्याम इति । तेषामेवंमानिनां बोधिसत्वानामौपलम्भिकत्वात्[1] दूरे बोधिर्निरूप्यते ।

पश्यतां कल्पनामात्रं सर्वमेतद्यथोदितं ।
अकल्पबोधिसत्वानां प्राप्ता बोधिर्निरूप्यते ॥ ८१ ॥

कल्पनामात्रं खेतत्सर्वमिति पश्यतां तस्यापि कल्पनामात्रस्याविकल्पनाद्-कल्पबोधिसत्वानामनुत्पत्तिकधर्मक्षान्तिलाभावस्थायामर्थतः प्राप्तैव बोधिरित्युच्यते । बुद्धानामन्योन्यनैककार्यत्वे चत्वारः श्लोकाः ।

भिन्नाश्रया भिन्नजलाश्च नद्यः अल्पोदकाः कृत्यपृथत्वकार्याः ।
जलाश्रितप्राणितनूपभोग्या भवन्ति पातालमसंप्रविष्टाः ॥ ८२ ॥[2]
समुद्रविष्टाश्च भवन्ति सर्वा एकाश्रया एकमहाजलाश्च ।
मिश्रैककार्याश्च महोपभोग्या जलाश्रितप्राणिगणस्य नित्यं ॥ ८३ ॥
भिन्नाश्रया भिन्नमताश्च धीराः स्वल्पावबोधाः पृथगात्मकृत्याः ।
परीत्तसत्वार्थसदोपभोग्या भवन्ति बुद्धत्वमसंप्रविष्टाः ॥ ८४ ॥
बुद्धत्वविष्टाश्च भवन्ति सर्वे एकाश्रया एकमहावबोधाः ।
मिश्रैककार्याश्च महोपभोग्याः सदा महासत्वगणस्य ते हि ॥ ८५ ॥

तत्र भिन्नाश्रया नद्यः स्वभाजनभेदात् । कृत्यपृथत्वकार्याः पृथत्वेन कृत्यकरणात् । तनूपभोग्या इत्यल्पानामुपभोग्याः । शेषं गतार्थं । बुद्धत्वप्रोत्सहने श्लोकः ।

इतिनिरूपमशुक्लधर्मयोगाद् हितसुखहेतुतया च बुद्धभूमेः ।
शुभपरमसुखाक्षयाकरत्वात् शुभमतिरर्हति बोधिचित्तमाप्तुं ॥ ८६ ॥[3]

निरूपमशुक्लधर्मयोगात् स्वार्थसंपत्तितः । हितसुखहेतुत्वाच्च बुद्धत्वस्य परार्थसंपत्तिः । अनवद्योत्कृष्टाक्षयसुखाकरत्वाच्च सुखविहारो विशेषतः । बुद्धिमानहीनबोधिचित्तमादातुं तत्प्रणिधानपरिग्रहात् ।

महायानसूत्रालंकारे बोध्यधिकारो नवमः

[1] *Aupalambhikatva*, mot nouveau, dérivé de *aupalambhika*, q. cf. Çikṣā-samuccaya, Index II, s. v.

[2] Mètre upajāti jusqu'au vers 85.

[3] Mètre puṣpitāgrā.

IMPRIMERIE NATIONALE.

X

उद्दानं।

आदिः सिद्धिः शरणं गोचं चित्ते तथैव चोत्पादः।
स्वपरार्थस्तत्वार्थः प्रभावपरिपाकबोधिश्च ॥ १ ॥ [1]

एष च बोध्यधिकार आदिमारभ्य यावत् बोधिपटलानुसारेणानुगन्तव्यः। अधिमुक्तिप्रभेदलक्षणविभागे श्लोकौ।

जाताजाता ग्राहिका ग्राह्यभूता मिचादात्ता स्वात्मतो भ्रान्तिका च।
अभ्रान्तान्या आमुखा नैव चान्या घोषाचारा चैषिका [2] चेच्छिका च॥ २॥ [3]

जाता अतीतप्रत्युत्पन्ना। अजाता अनागता। ग्राहिका आध्यात्मिकी यथालम्बनमधिमुच्यते। ग्राह्यभूता बाह्या यानालम्बनत्वेनाधिमुच्यते। मिचादात्ता औदारिकी। स्वात्मतः सूक्ष्मा। भ्रान्तिका हीना विपरीताधिमोक्षात्। अभ्रान्तिका प्रशान्ता। आमुखा अन्तिके समवहितप्रत्ययत्वात्। अनामुखा दूरे विपर्ययात्। घोषाचारा श्रुतमयी। एषिका चिन्तामयी। ईच्छिका भावनामयी प्रत्यवेक्षणात्।

हार्या कीर्णा ऽव्यावकीर्णा विपक्षैर्हीनोदारा आवृता ऽनावृता च।
युक्ता ऽयुक्ता संभृता ऽसंभृता च गाढं विष्टा दूरगा चाधिमुक्तिः॥ ३॥

हार्या मृद्वी। व्यवकीर्णा मध्या। अव्यवकीर्णा विपक्षैरधिमात्रा। हीना ऽन्ययाने। उदारा महायाने। आवृता सावरणा विशेषगमनाय। अनावृता निरावरणा। युक्ता सातत्यसत्कृत्यप्रयोगात्। अयुक्ता तद्विरहिता। संभृताधि-

[1] Mètre āryā. Ce vers, qui consiste simplement dans la table des matières de la première section, manque en chinois.

[2] *Eṣikā*, féminin de l'adjectif *eṣaka*, mot nouveau, glosé dans le commentaire par *cintāmaya*. Le chinois le traduit par *k'iou yi*, «chercher le sens».

[3] Mètre çālinī jusqu'au vers 3.

गमयोग्या। असंभृता विपर्ययात्। गाढं विष्टा भूमिप्रविष्टा। दूरगा परिशिष्टासु भूमिषु। अधिमुक्तिपरिपन्थे[1] चयः श्लोकाः।

अमनस्कारबाऊल्यं कौशीद्यं योगविभ्रमः।
कुमित्रं शुभदौर्बल्यमयोनिशोमनस्क्रिया॥ ४॥[2]

जाताया अमनसिकारबाऊल्यं परिपन्थः। अजाताया: कौशीद्यं ग्राह्यग्राहकभूताया योगविभ्रमस्तथैवाभिनिवेशात्। मिश्रादात्ताया: कुमित्रं विपरीतग्राहणात्। स्वात्मतो ऽधिमुक्तेः कुशलमूलदौर्बल्यं। अभ्रान्ताया अयोनिशो अमनसिकारः परिपन्थस्तद्विरोधित्वात्।

प्रमादो ऽल्पश्रुतत्वं च श्रुतचिन्ताल्पतुष्टता।
शममात्राभिमानश्च तथा ऽपरिजयो मतः॥ ५॥

आमुखायाः प्रमादस्तस्या अप्रमादकृतत्वात्। घोषाचाराया अल्पश्रुतत्वं नीतार्थसूत्रान्ताश्रवणात्। एषिकायाः श्रुतमात्रसंतुष्टत्वमल्पचिन्तासंतुष्टत्वं च। ईक्षिकायाश्चिन्तामात्रसंतुष्टत्वं शमथमात्राभिमानश्च। हार्याव्यवकीर्णयोरपरिजयः परिपन्थः।

अनुद्वेगस्तथोद्वेग आवृतिश्चाप्ययुक्तता।
असंभृतिश्च विज्ञेया ऽधिमुक्तिपरिपन्थता॥ ६॥

हीनाया अनुद्वेगः संसारात्। उदाराया उद्वेगः। अनावृतायाश्चावृतिः। युक्ताया अयुक्तता। संभृताया असंभृतिः परिपन्थः। अधिमुक्तावनुशंसे पञ्च श्लोकाः।

पुण्यं महद्कौकृत्यं सौमनस्यं सुखं महत्।
अविप्रणाशः स्थैर्यं च विशेषगमनं तथा॥ ७॥
धर्माभिसमयश्चाथ स्वपरार्थाभिरुत्तमा।
क्षिप्राभिज्ञत्वमेते हि अनुशंसाधिमुक्तितः॥ ८॥

जातायां प्रत्युत्पन्नायां पुण्यं महत्। अतीतायामकौकृत्यमविप्रतिसारात्। ग्राहिकायां ग्राह्यभूतायां च महत्सौमनस्यं समाधियोगात्। कल्याणमित्र-

[1] *Paripantha*, mot nouveau, synonyme de *paripanthin*.

[2] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 9.

जनितायामविप्रणाशः । स्वयमधिमुक्तौ स्थैर्यं । भ्रान्तिकायामामुखायां श्रुतमयादिकायां च यावत् मध्यायां विशेषगमनं । अधिमात्रायां धर्माभिसमयः । हीनायां स्वार्थप्राप्तिः । उदारायां परार्थप्राप्तिः परमा । अनावृतयुक्तसंभृतादिषु शुक्लपक्षासु क्षिप्राभिज्ञत्वमनुशंसः ।

कामिनां सा श्वसदृग्री कूर्मप्रख्या समाधिनां[1] ।
भृत्योपमा स्वार्थिनां सा राजप्रख्या परार्थिनां ॥ ९ ॥

यथा श्वा दुःखार्तः सततमवितृप्तः क्षुधितको यथा कूर्मश्वासौ जलविवरके संकुचितकः । यथा भृत्यो नित्यमुपचकितमूर्तिर्विचरति । यथा राजा राज्ञां विषये वशवर्ती विहरति ।

तथा कामिस्थातृस्वपरजनकृत्यार्थमुदिते[2]
विशेषो विज्ञेयः सततमधिमुक्त्या विविधया ।
महायाने तस्य विधिवदिह मत्वा परमतां
भृशं तस्मिन् धीरः सततमिह तामेव वृणुयात् ॥ १० ॥[3]

अपि खलु कामिनामधिमुक्तिः श्वसदृग्री लौकिकसमाधिगतानां कूर्मप्रख्या स्वार्थवतां भृत्योपमा । राजप्रख्या परार्थवतां । एतमेवार्थं परेणोपपाद्य महायानाधिमुक्तौ समादापयति । अधिमुक्तिलयप्रतिषेधे श्लोकाः ।

मनुषभूताः संबोधिं प्राप्नुवन्ति प्रतिक्षणं ।
अप्रमेया यतः सत्वा लयं नातोऽधिवासयेत् ॥ ११ ॥[4]

त्रिभिः कारणैर्लयो न युक्तः । यतो मनुषभूता बोधिं प्राप्नुवन्ति । नित्यं प्राप्नुवन्ति । अप्रमेयाश्च प्राप्नुवन्ति । अधिमुक्तिपुण्यविशेषणे द्वौ श्लोकौ ।

यथा पुण्यं प्रसवते परेषां भोजनं ददत् ।
न तु स्वयं स भुञ्जानस्तथा पुण्यमहोदयः ॥ १२ ॥

[1] *Samādhin*, mot nouveau. Le chinois traduit : «Les hommes qui pratiquent les samādhis hétérodoxes». C'est exactement la glose fournie par le commentaire du vers suivant : *laukikasamādhigata*.

[2] La lecture *sthātṛ* n'est pas douteuse; le mot pourrait paraître suspect comme équivalent de *samādhin*, mais dans le commentaire sur XI, 42, *sthāna* (équivalent abrégé de *nāmni sthāna*, XI, 6 et 33) et *samādhi* sont employés comme synonymes.

[3] Mètre çikhariṇī.

[4] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 13.

सूत्रोक्तो लभ्यते धर्मात्परार्थाश्रयदेशितात् ।
न तु स्वार्थाश्रयाद्धर्माद्देशितादुपलभ्यते ॥ १३ ॥

यथा भोजनं ददतः[1] पुण्यमुत्पद्यते परार्थाधिकारात् । न तु स्वयं भुञ्जानस्य स्वार्थाधिकारात् । एवं परार्थाश्रयदेशितात् महायानधर्मोक्तेषु तेषु सूत्रेषूक्तः पुण्योदयो महाँल्लभ्यते । न तु स्वार्थाश्रयदेशितात् श्रावकयानधर्मात् । अधिमुक्तिफलपरिग्रहे श्लोकः ।

इति विपुलगतौ महोघधर्मे जनिय[2] सदा मतिमान्महाधिमुक्तिं ।
विपुलसततपुण्यतद्विवृद्धिं व्रजति गुणैरसमैर्महात्मतां च ॥ १४ ॥[3]

यत्र यादृशाधिमुक्त्या यो यत्फलं परिगृह्णाति । विस्तीर्णे महायानधर्मे ऽपरिणीयोदाराधिमुक्त्या मतिमान्[4] त्रिविधं फलं परिगृह्णाति । विपुलपुण्यवृद्धिं तस्या एवाधिमुक्तेर्वृद्धिं तद्धेतुकां चातुल्यगुणमहात्मतां बुद्धत्वं ।

महायानसूत्रालंकारे अधिमुक्त्यधिकारो दशमः

XI

धर्मपर्येष्त्यधिकारे आलम्बनपर्येष्टौ चत्वारः श्लोकाः ।

पिटकत्रयं द्वयं वा संग्रहतः कारणैर्नवभिरिष्टं ।
वासनबोधनशमनप्रतिवेधैस्तद्विमोचयति ॥ १ ॥[5]

पिटकत्रयं सूत्रविनयाभिधर्माः । तदेव त्रयं हीनयानाग्रयानभेदेन द्वयं भवति । श्रावकपिटकं बोधिसत्वपिटकं च । तत्पुनस्त्रयं द्वयं वा केनार्थेन पिटकमित्याह । संग्रहतः सर्वज्ञेयार्थसंग्रहाद्वेदितव्यं । केन कारणेन त्रयं । नवभिः कारणैर्विचिकित्साप्रतिपक्षेण सूत्रं यो यत्रार्थे संगृहीतस्तस्य तन्निश्चयार्थं देशनात् । अन्तद्वयानुयोगप्रतिपक्षेण विनयः सावद्यपरिभोगप्रतिषेधतः कामसुखल्लिकानुयोगान्तस्यानवद्यपरिभोगानुज्ञानत आत्मक्लमथानुयोगान्तस्य । स्वयंदृष्टिपरामर्षप्रतिपक्षेणाभिधर्मो ऽविपरीतधर्मलक्षणाभिद्योतनात् ।

(1) Ms. : दत्तः.

(2) *Janiya*, garanti par le mètre, est un absolutif incorrect de *janayati*.

(3) Mètre puṣpitāgrā.

(4) Je me suis abstenu ici, comme ailleurs, de rétablir le sandhi grammatical.

(5) Mètre āryā jusqu'au vers 4.

पुनः शिक्षात्रयदेशना सूत्रेण अधिशीलाधिचित्तसंपादनता विनयेन शीलवतो ऽविप्रतिसाराद्विप्रतिसारेण [1] समाधिलाभात्। अधिप्रज्ञासंपादनाभिधर्मेणाविपरीतार्थप्रविचयात्। पुनर्धर्मार्थदेशना सूत्रेण। धर्मार्थनिष्पत्तिर्विनयेन क्लेशविनयसंयुक्तस्य तयोः प्रतिवेधात्। धर्मार्थसांकथ्यविनिश्चयकौशल्यमभिधर्मेणेति। एभिर्नवभिः कारणैः पिटकत्रयमिष्टं। तच्च संसाराद्विमोचनार्थं। कथं पुनस्तद्विमोचयति। वासनबोधनशमनप्रतिवेधैस्तद्विमोचयति। श्रुतेन चित्तवासनतः। चिन्तया बोधनतः। भावनया शमथेन शमनतः। विपश्यनया प्रतिवेधतः।

सूत्राभिधर्मविनयाश्चतुर्विधार्था मताः समासेन।
तेषां ज्ञानाद्धीमान्सर्वाकारज्ञतामेति॥ २॥

ते च सूत्रविनयाभिधर्माः प्रत्येकं चतुर्विधार्थाः समासतस्तेषां ज्ञानाद्बोधिसत्वः सर्वज्ञतां प्राप्नोति। श्रावकस्त्वेकस्या अपि गाथाया अर्थमाज्ञायास्रवक्षयं प्राप्नोति।

आश्रयतो लक्षणतो धर्मादर्थाच्च सूचनात्सूत्रं।
अभिमुखतो ऽथाभीक्ष्णादभिभवगतितो ऽभिधर्मश्च॥ ३॥

कथं प्रत्येकं चतुर्विधार्थः। आश्रयलक्षणधर्मार्थसूचनात्सूत्रं। तत्राश्रयो यच्च देशे देशितं येन यस्मै च। लक्षणं संवृतिसत्यलक्षणं परमार्थसत्यलक्षणं च। धर्माः स्कन्धायतनधात्वाहारप्रतीत्यसमुत्पादादयः। अर्थो ऽनुसंधिः। अभिमुखत्वादभीक्ष्णत्वादभिभवनादभिगमनाच्चाभिधर्मो वेदितव्यः। निर्वाणाभिमुखो धर्मो ऽभिधर्मः सत्यबोधिपक्षविमोक्षमुखादिदेशनात्। अभीक्ष्णं धर्मो ऽभिधर्म एकैकस्य धर्मस्य रूप्यरूपिसनिदर्शनादिप्रभेदेन बहुलनिर्देशात्। अभिभवतीत्यभिधर्मः परप्रवादाभिभवनाद्विवादाधिकरणादिभिः। अभिगम्यते सूत्रार्थ एतेनेत्यभिधर्मः।

आपत्तेरुत्थानाद्व्युत्थानान्निःसृतेश्च विनयत्वं।
पुद्गलतः प्रज्ञप्तेः प्रविभागविनिश्चयाच्चैव॥ ४॥

आपत्तितः समुत्थानतो व्युत्थानतो निःसरणतश्च वेदितव्यः। तत्रापत्तिः

[1] Ms. : ऽविप्रतिसारादिनेमण. Le chinois garantit la restitution que j'ai introduite dans le texte.

पञ्चापत्तिनिकायाः । समुत्थानमापत्तीनामज्ञानात्प्रमादात् क्लेशप्राचुर्यादनादराच्च । व्युत्थानमाशयतो न दण्डकर्मतः । निःसरणं सप्तविधं । प्रतिदेशना । अभ्युपगमः शिक्षादत्तकादीनां दण्डकर्मणः । समवद्योतः[1] प्रज्ञप्ते शिक्षापदे पुनः पर्यायेण । अज्ञानात्प्रस्रब्धिः समग्रेण संघेन शिक्षापदस्य प्रतिप्रस्रम्भणात् । आश्रयपरिवृत्तिर्भिक्षुभिक्षुणोः स्त्रीपुरुषव्यञ्जनपरिवर्तनादसाधारणा वेदापत्तिः[2] । भूतप्रत्यवेक्षा धर्मोद्दानाकरैः प्रत्यवेक्षाविशेषः । धर्मताप्रतिलम्भश्च सत्यदर्शनेन क्षुद्रानुक्षुद्रापन्नाभावे[3] धर्मप्रतिलम्भात् । पुनश्चतुर्विधेनार्थेन विनयो वेदितव्यः । पुद्गलतो यमागम्य शिक्षा प्रज्ञप्यते । प्रज्ञप्तितो यदा ऽरोचिते पुद्गलापराधे शास्ता संनिपात्य संघशिक्षां प्रज्ञापयति । प्रविभागतो यः प्रज्ञप्ते शिक्षापदे तदुद्देशस्य विभागः । विनिश्चयतश्च तत्रापत्तिः कथं भवत्यनापत्तिर्वेति निर्धारणात् । आलम्बनलाभपर्येष्टौ चयः श्लोकाः ।

आलम्बनं मतो धर्मः अध्यात्मं बाह्यकं . . . . ।
. . . . . ॥ ५ ॥[4]

. . . . . बाह्यमाध्यात्मिकं बाह्यं च । तत्र ग्राहकभूतं कायादिकमाध्यात्मिकं ग्राह्यभूतं बाह्यं तयोरेव तथतादृयं । तत्र द्वयोराध्यात्मिकबाह्ययोरालम्बनयोर्द्वयार्थेन लाभो यथाक्रमं । यदि ग्राह्यार्थाद्ग्राहकार्थमभिन्नं पश्यति ग्राहकार्थाच्च ग्राह्यार्थं द्वयस्य पुनः समस्तस्याध्यात्मिकबाह्यालम्बनस्य तथताया लाभस्तयोरेव द्वयोरनुपलम्भाद्वेदितव्यः ।

मनोजल्पैर्यथोक्तार्थप्रसन्नस्य प्रधारणात् ।[5]
अर्थख्यानस्य जल्पाच्च नाम्नि स्थानाच्च चेतसः ॥ ६ ॥

[1] *Samavadyota*, mot nouveau. Le chinois traduit *kai hiu*, «expliquer en surplus». Cf. *avadyotayati*, «rappeler au souvenir, éclaircir».

[2] *Sic* ms. Le chinois a simplement *pou kong tsoei*, «pas de péché en commun».

[3] *Anukṣudra*, mot nouveau : «kṣudra secondaire». Le chinois omet ce mot.

[4] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 12. — La fin du vers 5 et le commencement du commentaire manquent. Une ligne entière a été omise dans le manuscrit.

[5] *Pradhāraṇam*, mot nouveau, glosé dans le commentaire par *pravicaya*, «le tri». Le chinois traduit littéralement par *tch'e*, «maintenir».

धर्मालम्बनलाभः ख्यात्तिभिर्ज्ञानैः श्रुतादिभिः
त्रिविधालम्बनलाभश्च [1] पूर्वोक्तस्तत्समाश्रितः ॥ ७

धर्मालम्बनलाभः पुनस्तिभिर्ज्ञानैर्भवति श्रुतचिन्ताभावनामयैः। तत्र समाहितेन चेतसा मनोजल्पैर्यथोक्तार्थप्रसन्नस्य तत्प्रधारणात्। श्रुतमयेन ज्ञानेन तल्लाभः मनोजल्पैरिति संकल्पैः। प्रसन्नस्येत्यधिमुक्तस्य निश्चितस्य। प्रधारणादिति प्रविचयात्। जल्पादर्थख्यानस्य प्रधारणाच्चिन्तामयेन तल्लाभः। यदि मनोजल्पादेवायमर्थः ख्यातीति पश्यति नान्यन्मनोजल्पाद्यथोक्तं द्वयालम्बनलाभे। चित्तस्य नाग्नि ख्यानात् भावनामयेन ज्ञानेन तल्लाभो वेदितव्यो द्वयानुपलक्षाद्यथोक्तं द्वयालम्बनलाभे। अत एव च स पूर्वोक्तस्त्रिविधालम्बनलाभो धर्मालम्बनलाभसंनिश्रितो वेदितव्यः। मनसिकारपर्येष्टौ पञ्च श्लोकाः।

त्रिधातुकः कृत्यकरः ससंबाधाश्रयोऽपरः।
अधिमुक्तिनिवेशी च तीव्रच्छन्दकरोऽपरः ॥ ८ ॥
हीनपूर्णाश्रयो द्वेधा सजल्पोऽल्पजल्प एव च।
ज्ञानेन संप्रयुक्तश्च योगोपनिषदात्मकः [2] ॥ ९ ॥
संभिन्नालम्बनश्चासौ विभिन्नालम्बनः स च।
पञ्चधा सप्तधा चैव परिज्ञा पञ्चधाऽस्य च ॥ १० ॥
चत्वारः सप्त त्रिंशच्च आकारा भावनागताः।
मार्गद्वयस्वभावोऽसौ द्व्यनुशंसः प्रतीच्छकः ॥ ११ ॥
प्रयोगी वशवर्ती च परीत्तो विपुलात्मकः।
योगिनां हि मनस्कार एष सर्वात्मको मतः ॥ १२ ॥

अष्टादशविधो मनस्कारः। धातुनियतः कृत्यकर आश्रयविभक्तोऽधिमुक्तिनिवेशकरच्छन्दजनकः समाधिसंनिश्रितो ज्ञानसंप्रयुक्तः संभिन्नालम्बनो विभिन्नालम्बनः परिज्ञानियतो भावनाकारप्रविष्टः शमथविपश्यनामार्गस्वभावोऽनुशंसमनस्कारः प्रतीच्छकः प्रायोगिकमनस्कारो वशवर्तिमनस्कारः परीत्तमनस्कारो विपुलमनस्कारश्च। तत्र धातुनियतो यः आवकादिगोचरनियतः। कृत्यकरो यः संभृतसंभारस्य। आश्रयविभक्तो यः ससंबाधगृहस्याश्रयोऽसंबाधप्रव्रजिताश्रयश्च। अधिमुक्तिनिवेशको यो बुद्धानुस्मृतिसहगतः। च्छन्द-

[1] Le pāda est hypermètre. Il est facile de rétablir la mesure exacte en substituant लाभः à लाभश्च; mais la correction, surtout dans un pareil texte, ne me paraît pas nécessaire.

[2] Ex conj. Le manuscrit porte °दन्मना.

जनको यस्तत्संप्रत्ययसहगतः । समाधिसंनिश्रितो यः समन्तकमौलसमाधिसहगतः सवितर्कसविचारमात्रावितर्काविचारसहगतश्च । ज्ञानसंप्रयुक्तो यो योगोपनिषद्योगसहगतः स पुनर्यथाक्रमं श्रुतचिन्तामयो भावनामयश्च । संभिन्नालम्बनः पञ्चविधः सूत्रोद्दानगाथानिपातयावदुद्गृहीतयावद्देशितालम्बनः[1]। विभिन्नालम्बनः सप्तविधो नामालम्बनः पदालम्बनो व्यञ्जनालम्बनः पुद्गलनैरात्म्यालम्बनो धर्मनैरात्म्यालम्बनो रूपिधर्मालम्बनो ऽरूपिधर्मालम्बनश्च । तत्र रूपिधर्मालम्बनो यः कायालम्बनः । अरूपिधर्मालम्बनो यो वेदनाचित्तधर्मालम्बनः । परिज्ञानियतो यः परिज्ञेये वस्तुनि परिज्ञेये ऽर्थे परिज्ञायां परिज्ञाफले तत्प्रवेदनायां[2] च । तत्र परिज्ञेयं वस्तु दुःखं परिज्ञेयो ऽर्थस्तस्यैवानित्यदुःखशून्यानात्मता । परिज्ञा मार्गः । परिज्ञाफलं विमुक्तिः । तत्प्रवेदना विमुक्तिज्ञानदर्शनं । भावनाकारप्रविष्टश्चतुराकारभावनः सप्तत्रिंशद्दाकारभावनश्च । तत्र चतुराकारभावनः पुद्गलनैरात्म्याकारभावनो धर्मनैरात्म्याकारभावनो दर्शनाकारभावनो ज्ञानाकारभावनश्च । तत्र सप्तत्रिंशद्दाकारभावनः । अशुभाकारभावनो दुःखाकारभावनो ऽनित्याकारभावनो ऽनात्माकारभावनः स्मृत्युपस्थानेषु । प्रतिलम्भाकारभावनो निसेवनाकारभावनो विनिर्धावनाकारभावनः प्रतिपत्त्याकारभावनः सम्यक्प्रहाणेषु । संतुष्टिप्रातिपक्षिकमनस्कारभावनो यदा छन्दं जनयति । वित्रेपसंश्रयप्रातिपक्षिकमनस्कारभावनो यदा व्यायच्छते वीर्यमारभते यथाक्रमं । औद्धत्यप्रातिपक्षिकसमाध्याकारभावनो यदा चित्तं प्रदधाति । लयप्रातिपक्षिकसमाध्याकारभावनो यदा चित्तं प्रगृह्णाति । एते यथाक्रमं चतुर्षु ऋद्धिपादेषु वेदितव्याः । स्थितचित्तस्य लोकोत्तरसंपत्तिसंप्रत्ययाकारभावनो यथा संप्रत्ययाकारभावन एवं व्यवसायाकारभावनो धर्मासंप्रमोषाकारभावनश्चित्तस्थित्याकारभावनः प्रविचयाकारभावन इन्द्रियेषु । एत एव पञ्च निर्लिखितविपक्षमनस्कारा बलेषु । संबोधिसंप्रख्यानाकारभावनस्तत्रैव विचयोत्साहसौमनस्यकर्मण्यताचित्तस्थितिसमताकारभावनाः सप्तसंबोध्यङ्गेषु । प्राप्तिनिश्चयाकारभावनः परिकर्मभूमिसंरक्षणाकारभावनः परसंप्राप्त्याकारभावन आर्यकान्तशीलप्रविष्टाकारभावनः संलिखितवृत्तिसमुदाचारकारभावनः पूर्वपरिभावितप्रतिलब्धमार्गाभ्यासाकारभावनो धर्मस्थितिनिमित्तासंप्रमोषाकारभावनो ऽनिमित्तस्थित्याश्रयपरिवृत्त्याकारभावनश्च मार्गाङ्गेषु । ग्रामथविपश्यनाभावनामार्गस्वभावयोर्न कश्चिन्निर्देशः । अनुशंसमनस्कारो द्विविधो दौष्ठुल्या-

[1] Le chinois substitue à *Nipāta* le terme *A-po-t'o-na*, «*Avadāna*».

[2] *Pravedanā*, mot nouveau, = *pravedanam*. Le chinois traduit par *kio*, «éveil, faire connaître». Cf. inf., XVIII, 37.

पकर्षणो दृष्टिनिमित्तापकर्षणश्च । प्रतीच्छको यो धर्मस्रोतसि बुद्धबोधिसत्वानामन्तिकाद्ववादग्राहकः । प्रायोगिकमनस्कारः पञ्चविधः समाधिगोचरे । संख्योपलक्षणप्रायोगिको येन सूत्रादिषु नामपदव्यञ्जनसंख्यामुपलक्षयते । वृत्त्युपलक्षणप्रायोगिको येन द्विविधां वृत्तिमुपलक्षयते परिमाणवृत्तिं च व्यञ्जनानामपरिमाणवृत्तिं च नामपदयोः । परिकल्पोपलक्षणप्रायोगिको येन द्वयमुपादाय द्वयपरिकल्पमुपलक्षयते । नामपरिकल्पमुपादायार्थपरिकल्पमर्थपरिकल्पमुपादाय नामपरिकल्पमपरिकल्पमक्षरं । क्रमोपलक्षणप्रायोगिको येन नामग्रहणपूर्विकामर्थग्रहणप्रवृत्तिमुपलक्षयते । प्रतिवेधप्रायोगिकश्च । स पुनरेकादशविधो वेदितव्य आगन्तुकत्वप्रतिवेधतः संप्रख्याननिमित्तप्रतिवेधतो ऽर्थानुपलम्भप्रतिवेधत उपलम्भानुपलम्भप्रतिवेधतो धर्मधातुप्रतिवेधतः पुद्गलनैरात्म्यप्रतिवेधतो धर्मनैरात्म्यप्रतिवेधतो हीनाशयप्रतिवेधत उदारमाहात्म्याशयप्रतिवेधतो यथाधिगमधर्मव्यवस्थानप्रतिवेधतो व्यवस्थापितधर्मप्रतिवेधतश्च । वशवर्तिमनस्कारस्त्रिविधः क्लेशावरणसुविशुद्धः क्लेशज्ञेयावरणसुविशुद्धो गुणाभिनिर्हारसुविशुद्धश्च । धर्मतत्वपर्येष्टौ द्वौ श्लोकौ ।

तत्वं यत्सततं द्वयेन रहितं भ्रान्तेश्च संनिश्रयः
शक्यं नैव च सर्वथाभिलपितुं यच्चाप्रपञ्चात्मकं ।
ज्ञेयं हेयमथो विशोध्यममलं यच्च प्रकृत्या मतं
यस्याकाशसुवर्णवारिसदृशी क्लेशाद्विशुद्धिर्मता ॥ १३ ॥ (1)

सततं द्वयेन रहितं तत्वं परिकल्पितः स्वभावो ग्राह्यग्राहकलक्षणेनात्यन्तमसत्वात् । भ्रान्तेः संनिश्रयः परतन्त्रस्वेन तत्परिकल्पनात् । अनभिलाप्यमप्रपञ्चात्मकं च परिनिष्पन्नः स्वभावः । तच्च प्रथमं तत्वं परिज्ञेयं द्वितीयं प्रहेयं तृतीयं विशोध्यं चागन्तुकमलाद्विशुद्धं च प्रकृत्या यस्य प्रकृत्या विशुद्धस्याकाशसुवर्णवारिसदृशी क्लेशाद्विशुद्धिः । न ह्याकाशादीनि प्रकृत्या अशुद्धानि । न चागन्तुकमलापगमादेषां विशुद्धिर्नेष्यत इति ।

न खलु जगति तस्माद्विद्यते किंचिदन्य-
ज्जगदपि तदशेषं तच्च संमूढबुद्धि ।
कथमयमभिरूढो लोकमोहप्रकारो
यदसदभिनिविष्टः सत्समन्ताद्विहाय ॥ १४ ॥ (2)

(1) Mètre çārdūlavikrīḍita. — (2) Mètre mālinī.

न खलु तस्मादेवंलक्षणाद्धर्मधातोः किंचिदन्यल्लोके विद्यते धर्मताया धर्मस्याभिन्नत्वात। शेषं गतार्थं। तत्वे मायोपमपर्येष्टौ पञ्चदश श्लोकाः।

यथा माया तथाभूतपरिकल्पो निरुच्यते।
यथा मायाकृतं तद्वत् द्वयभ्रान्तिर्निरुच्यते॥ १५॥[1]

यथा माया यन्त्रपरिगृहीतं भ्रान्तिनिमित्तं काष्ठलोष्टादिकं तथाभूतपरिकल्पः परतन्त्रः स्वभावो वेदितव्यः। यथा मायाकृतं तस्यां मायायां हस्त्यश्वसुवर्णाद्याकृतिस्वभावेन प्रतिभासिता तथा तस्मिन्नभूतपरिकल्पे द्वयभ्रान्तिर्ग्राह्यग्राहकत्वेन प्रतिभासिता परिकल्पितस्वभावाकारा वेदितव्या।

यथा तस्मिन्न तद्भावः परमार्थस्तथेष्यते।
यथा तस्योपलब्धिस्तु तथा संवृतिसत्यता॥ १६॥

यथा तस्मिन्न तद्भावो मायाकृते हस्तित्वाद्यभावस्तथा तस्मिन्परतन्त्रे परमार्थे दृश्यते परिकल्पितस्य द्वयलक्षणस्याभावः। यथा तस्य मायाकृतस्य हस्त्यादिभावेनोपलब्धिस्तथाभूतपरिकल्पस्य संवृतिसत्यतोपलब्धिः।

तद्भावे यथा व्यक्तिस्तन्निमित्तस्य लभ्यते।
तथाश्रयपरावृत्तावसत्कल्पस्य लभ्यते॥ १७॥

यथा मायाकृतस्याभावे तस्य निमित्तस्य काष्ठादिकस्य व्यक्तिर्भूतार्थोपलभ्यते तथाश्रयपरावृत्तौ द्वयभ्रान्त्यभावाद्भूतपरिकल्पस्य भूतो ऽर्थ उपलभ्यते।

तन्निमित्ते यथा लोको ह्यभ्रान्तः कामतश्चरेत्।
परावृत्तावपर्यस्तः कामचारी तथा पतिः॥ १८॥

यथा तन्निमित्ते काष्ठादावभ्रान्तो लोकः कामतश्चरति स्वतन्त्रस्तथा ऽश्रयपरावृत्तावपर्यस्त आर्यः कामचारी भवति स्वतन्त्रः।

तदाकृतिश्च तत्रास्ति तद्भावश्च न विद्यते।
तस्मादस्तित्वनास्तित्वं मायादिषु विधीयते॥ १९॥

[1] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 29.

एष श्लोको गतार्थः ।

न भावस्तत्र चाभावो नाभावो भाव एव च ।
भावाभावाविशेषश्च मायादिषु विधीयते ॥ २० ॥

न भावस्तत्र चाभावो यस्तदाकृतिभावो नासौ न भावः । नाभावो भाव एव च यो हस्तित्वाद्यभावो नासौ न भावः । तयोश्च भावाभावयोरविशेषो मायादिषु विधीयते । य एव हि तत्र तदाकृतिभावः । स एव हस्तित्वाद्यभावः । य एव हस्तित्वाद्यभावः स एव तदाकृतिभावः ।

तथा द्वयाभतात्रास्ति तद्भावश्च न विद्यते ।
तस्माद्स्तित्वनास्तित्वं रूपादिषु विधीयते ॥ २१ ॥

तथा ऽत्राभूतपरिकल्पे द्वयाभासतास्ति द्वयभावश्च नास्ति । तस्माद्स्तित्वनास्तित्वं रूपादिषु विधीयते ऽभूतपरिकल्पस्वभावेषु ।

न भावस्तत्र चाभावो नाभावो भाव एव च ।
भावाभावाविशेषश्च रूपादिषु विधीयते ॥ २२ ॥

न भावस्तत्र चाभावः । या द्वयाभासता । नाभावो भाव एव च । या द्वयतानास्तिता । भावाभावाविशेषश्च रूपादिषु विधीयते । य एव हि द्वयाभासताया भावः स एव द्वयस्याभाव इति ।

समारोपापवादाभप्रतिषेधार्थमिष्यते ।
हीनयानेन यानस्य प्रतिषेधार्थमेव च ॥ २३ ॥

किमर्थं पुनरयं भावाभावयोरैकान्तिकत्वमविशेषश्चेष्यते । यथाक्रमं । समारोपापवादाभप्रतिषेधार्थमिष्यते । हीनयानगमनप्रतिषेधार्थं च । अभावस्य ह्यभावत्वं विदित्वा समारोपं न करोति । भावस्य भावत्वं विदित्वापवादं न करोति । तयोश्चाविशेषं विदित्वा न भावादुद्विजते तस्मान्न हीनयानेन निर्याति ।

भ्रान्तेर्निमित्तं भ्रान्तिश्च रूपविज्ञप्तिरिष्यते ।
अरूपिणी च विज्ञप्तिरभावात्स्यान्न चेतरा ॥ २४ ॥

रूपभ्रान्तेर्या निमित्तविज्ञप्तिः सा रूपविज्ञप्तिरिष्यते रूपाख्या । सा तु

रूपभ्रान्तिररूपिणी विज्ञप्तिः। अभावाद्रूपविज्ञप्तेरितरापि न स्याद्रूपिणी विज्ञप्तिः। कारणाभावात्।

मायाहस्त्याकृतिग्राहभ्रान्तेर्द्वयमुदाहृतं।
द्वयं तत्र यथा नास्ति द्वयं चैवोपलभ्यते ॥ २५ ॥
बिम्बसंकलिकाग्राहभ्रान्तेर्द्वयमुदाहृतं[1]।
द्वयं तत्र यथा नास्ति द्वयं चैवोपलभ्यते ॥ २६ ॥

मायाहस्त्याकृतिग्राह्यभ्रान्तितो द्वयमुदाहृतं। ग्राह्यं ग्राहकं च तत्र यथा नास्ति द्वयं चैवोपलभ्यते। प्रतिबिम्बं संकलिकां च मनसिकुर्वतः तद्ग्राहभ्रान्तेर्द्वयमुदाहृतं पूर्ववत्।

तथा भावात्तथा ऽभावाद् भावाभावविशेषतः।
सदसन्तो ऽथ मायाभा ये धर्मा भ्रान्तिलक्षणाः ॥ २७ ॥

ये धर्मा भ्रान्तिलक्षणा विपक्षस्वभावास्ते सदसन्तो मायोपमाश्च। किं कारणं। सन्तस्तथाभावाद्भूतपरिकल्पत्वेन। असन्तस्तथा ऽभावात् ग्राह्यग्राहकत्वेन। तयोश्च भावाभावयोरविशिष्टत्वात् सन्तो ऽप्यसन्तो ऽपि मायापि चैवंलक्षणास्तस्मान्मायोपमाः।

तथा ऽभावात्तथा ऽभावात्तथा ऽभावाद्लक्षणाः।
मायोपमाश्च[2] निर्दिष्टा ये धर्माः प्रातिपक्षिकाः ॥ २८ ॥

ये ऽपि प्रातिपक्षिका धर्मा बुद्धेनोपदिष्टाः स्मृत्युपस्थानाद्यस्ते ऽप्यलक्षणा मायाश्च निर्दिष्टाः। किं कारणं तथा ऽभावाद्यथा बालैर्गृह्यन्ते। तथा ऽभावाद्यथा देशिताः। तथा ऽभावाद्यथा संदर्शिता बुद्धेन गर्भावक्रमणजन्माभिनिष्क्रमणाभिसंबोधाद्यः। एवमलक्षणा अविद्यमानाश्च ख्यान्ति तस्मान्मायोपमाः।

मायाराजेव चान्येन मायाराज्ञा पराजितः।
य सर्वधर्मान् पश्यन्ति निर्मारास्ते जिनात्मजाः ॥ २९ ॥

[1] Sur le mot *saṃkalikā*, cf. Çikṣāsamuccaya, 211, n. 3; Mahāvastu, I, 387. Le chinois traduit *kou-siang*, «image d'un os» [= *bimba*], et *ts'iu kou*, «recueillir les ossements». Ainsi *saṃkalikā* tout seul équivaut à l'expression développée *asthi-saṃkalikā* qui se trouve dans les deux passages cités ci-dessus.

[2] Ms. : य.

ये प्रातिपक्षिका धर्मास्ते मायाराजस्थानीयाः संक्लेशप्रहाणे व्यवदानाधिपत्यात्। ये ऽपि सांक्लेशिका[1] धर्मास्ते ऽपि राजस्थानीयाः संक्लेशनिवृत्तावाधिपत्यात्। अतस्तैः प्रातिपक्षिकैः संक्लेशपराजयो मायाराज्ञेव राज्ञः पराजयो द्रष्टव्यः। तज्ज्ञानाच्च बोधिसत्वा निर्मारा भवन्ति उभयपक्षे। औपम्यार्थं श्लोकः।

मायास्वप्नमरीचिबिम्बसदृशाः प्रोद्भासश्रुत्कोपमा[2-3]
विज्ञेयोदकचन्द्रबिम्बसदृशा निर्माणतुल्याः पुनः।
षट् षट् द्वौ च पुनश्च षट् द्वयमता एकैकशश्च त्रयः
संस्काराः खलु तत्र तत्र कथिता बुद्धैर्विबुद्धोत्तमैः॥ ३०॥[4]

यत्तूक्तं भगवता मायोपमा धर्मा यावन्निर्माणोपमा इति। तत्र मायोपमा धर्माः षडाध्यात्मिकान्यायतनानि। असत्यात्मजीवादिखे तथा प्रख्यानात्। स्वप्नोपमाः षट् बाह्यान्यायतनानि तदुपभोगस्यावस्तुकत्वात्। मरीचिकोपमौ द्वौ धर्मौ चित्तं चैतसिकाश्च भ्रान्तिकरत्वात्। प्रतिबिम्बोपमाः पुनः षडेवाध्यात्मिकान्यायतनानि पूर्वकर्मप्रतिबिम्बत्वात्। प्रतिभासोपमाः षडेव बाह्यान्यायतनान्याध्यात्मिकानामायतनानां छायाभूतत्वात् तदाधिपत्योत्पत्तितः। षट् द्वयं मताः षट् द्वयमताः। प्रतिश्रुत्कोपमा देशनाधर्माः। उदकचन्द्रबिम्बोपमाः समाधिसंनिश्रिता धर्माः समाधेरुदकस्थानीयत्वाद्‌च्छतया। निर्माणोपमाः संचिन्त्यभवोपपत्तिपरिग्रहे ऽसंक्लिष्टसर्वक्रियाप्रयोगत्वात्। ज्ञेयपर्येष्टौ श्लोकः।

अभूतकल्पो न भूतो नाभूतो ऽकल्प एव च।
न कल्पो नापि चाकल्पः सर्वं ज्ञेयं निरुच्यते॥ ३१॥[5]

अभूतकल्पो यो न लोकोत्तरज्ञानानुकूलः कल्पः। न भूतो नाभूतो यस्तदनुकूलो यावन्निर्वेधभागीयः। अकल्पस्तथता लोकोत्तरं च ज्ञानं। न कल्पो

[1] *Sāṃkleçika*, mot nouveau : «relatif au saṃkleça».

[2] *Prodbhāsa*, mot nouveau, glosé dans le commentaire par *pratibhāsa;* sur ce dernier mot, cf. Çikṣāsamuccaya, 204, 16, et 272, n. 3. Le chinois traduit par *ying*, «ombre, image».

[3] *Çrutka*, mot nouveau, glosé par *pratiçrutka*, mot nouveau (qui se retrouve aussi dans l'Aṣṭa-sāhasrikā, p. 205, l. 15). Le chinois traduit par *hiang*, «écho».

[4] Mètre çārdūlavikrīḍita.

[5] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 33.

नापि चाकल्पो लोकोत्तरपृष्ठलब्धं लौकिकं ज्ञानं। एतावच्च सर्वं ज्ञेयं। संक्लेश-व्यवदानपर्येष्टौ श्लोकद्वयं।

स्वधातुतो द्वयाभासाः साविद्याक्लेशवृत्तयः।
विकल्पाः संप्रवर्तन्ते द्वयद्वयविवर्जिताः॥ ३२॥

स्वधातुत इति भावाङ्गादालयविज्ञानतः। द्वयाभासा इति ग्राह्यग्राहकाभासाः। सहाविद्यया क्लेशैश्च वृत्तिरेषां त इमे साविद्याक्लेशवृत्तयः। द्वयद्वयविवर्जिता इति ग्राह्यद्वयेण ग्राहकद्वयेण च। एवं क्लेशः पर्येषितव्यः।

आलम्बनविशेषाग्निः स्वधातुस्थानयोगतः।
त एव ह्यद्वयाभासा वर्तन्ते चर्मकाण्डवत्॥ ३३॥

आलम्बनविशेषाग्निरिति यो धर्मालम्बनलाभः पूर्वमुक्तः। स्वधातुस्थानयोगत इति स्वधातुर्विकल्पानां तथता तत्र स्थानं नाम्नि स्थानाच्चेतसः। योगत इत्यभ्यासात्। भावनामार्गेण त एव विकल्पा अद्वयाभासा वर्तन्ते परावृत्ताश्रयस्य। चर्मवत् काण्डवच्च। यथा हि खरत्वापगमात्तदेव चर्म मृदु भवति। अग्निसंतापनया तदेव काण्डं ऋजु भवति। एवं शमथविपश्यनाभावनाभ्यां चेतःप्रज्ञाविमुक्तिलाभे परावृत्ताश्रयस्य त एव विकल्पा न पुनर्द्वयाभासाः प्रवर्तन्ते। इत्येव व्यवदानं पर्येषितव्यं। विज्ञप्तिमात्रतापर्येष्टौ द्वौ श्लोकौ।

चित्तं द्वयप्रभासं रागाद्याभासमिष्यते तद्वत्।
श्रद्धाद्याभासं न तदन्यो धर्मः क्लिष्टकुशलोऽस्ति॥ ३४॥[1]

चित्तमात्रमेव द्वयप्रतिभासमिष्यते ग्राह्यप्रतिभासं ग्राहकप्रतिभासं च। तथा रागादिक्लेशाभासं तदेवेष्यते। श्रद्धादिकुशलधर्माभासं वा। न तु तदाभासादन्यः क्लिष्टो धर्मोऽस्ति रागादिलक्षणः कुशलो वा श्रद्धादिलक्षणः।

यथा द्वयप्रतिभासादन्यो न द्वयलक्षणः।
इति चित्तं चित्राभासं चित्राकारं प्रवर्तते॥ ३५॥[2]

तथाभासो भावाभावो न तु धर्माणां मतः। तत्र चित्तमेव वस्तु[3] तच्चित्राभासं

[1] Mètre āryā. Le chinois commence ici une nouvelle division, la seconde partie du chapitre.

[2] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 46.

[3] Ex conj. Ms.: चित्रमेवास्त्वतचित्रा°.

प्रवर्तते। पर्यायेण रागाभासं वा द्वेषाभासं वा तदन्यधर्माभासं वा। चित्राकारं च युगपत् अद्वाद्याकारं। भासो भावाभावः क्लिष्टकुशलावस्थे चेतसि। न तु धर्माणां कुशलानां तत्प्रतिभासव्यतिरेकेण तल्लक्षणाभावात्। लक्षणपर्येष्टौ श्लोका अष्टौ। एकेनोद्देशः शेषैर्निर्देशः।

लक्ष्यं च लक्षणं चैव लक्षणा च प्रभेदतः।
अनुग्रहार्थं सत्वानां संबुद्धैः संप्रकाशिताः॥ ३६॥

अनेनोद्देशः।

सदृष्टिकं च यच्चित्तं तत्रावस्थाविकारिता।
लक्ष्यमेतत्समासेन ह्यप्रमाणं प्रभेदतः॥ ३७॥

तत्र चित्तं विज्ञानं रूपं च। दृष्टिश्चैतसिका धर्माः। तत्रावस्था चित्तविप्रयुक्ता धर्माः। अविकारिता असंस्कृतमाकाशादिकं तद्विज्ञप्तेर्नित्यं तथाप्रवृत्तेः। इत्येतत् समासेन पञ्चविधं लक्ष्यं प्रभेदेनाप्रमाणं।

यथाजल्पार्थसंज्ञाया निमित्तं तस्य वासना।
तस्माद्व्यथ विख्यानं परिकल्पितलक्षणं॥ ३८॥

लक्षणं समासेन त्रिविधं परिकल्पितादिलक्षणं। तत्र परिकल्पितलक्षणं त्रिविधं यथाजल्पार्थसंज्ञाया निमित्तं तस्य जल्पस्य वासना तस्माच्च वासनाद्यो ऽर्थः ख्याति अव्यवहारकुशलानां विनापि यथाजल्पार्थसंज्ञया। तत्र यथा ऽभिलापमर्थसंज्ञा चैतसिको यथाजल्पार्थसंज्ञा। तस्या यदालम्बनं तन्निमित्तमेवं यच्च परिकल्प्यते यतश्च कारणाद्वासनतस्तदुभयं परिकल्पितलक्षणमत्राभिप्रेतं।

यथानामार्थमर्थस्य नाम्नः प्रख्यानता च या।
असंकल्पनिमित्तं हि परिकल्पितलक्षणं॥ ३९॥

अपरपर्यायो यथा नाम चार्थश्च यथानामार्थमर्थस्य नाम्नश्च प्रख्यानता यथानामार्थप्रख्यानता। यदि यथानामार्थः ख्याति यथार्थं वा नाम इत्येतद्भूतपरिकल्पालम्बनं परिकल्पितलक्षणं एतावद्धि परिकल्प्यते यदुत नाम वा अर्थो वेति।

त्रिविधत्रिविधाभासो ग्राह्यग्राहकलक्षणः।
अभूतपरिकल्पो हि परतन्त्रस्य लक्षणं॥ ४०॥

त्रिविधस्त्रिविधश्चाभासो ऽस्येति त्रिविधत्रिविधाभासः । तत्र त्रिविधाभासः पदाभासो ऽर्थाभासो देहाभासश्च । पुनस्त्रिविधाभासो मनउद्ग्रहविकल्पाभासः । मनो यत् क्लिष्टं सर्वदा । उद्ग्रहः पञ्च विज्ञानकायाः । विकल्पो मनोविज्ञानं । तत्र प्रथमत्रिविधाभासो ग्राह्यलक्षणः । द्वितीयो ग्राहकलक्षणः । इत्ययमभूतपरिकल्पः परतन्त्रस्य लक्षणं ।

अभावभावता या च भावाभावसमानता ।
अशान्ताशान्ता ऽकल्पा च परिनिष्पन्नलक्षणं ॥ ४१ ॥

परिनिष्पन्नलक्षणं पुनस्तथता सा ह्यभावता च सर्वधर्माणां परिकल्पिता नाभावता च तद्भावत्वेन भावात् । भावाभावसमानता च तयोर्भावाभावयोरभिन्नत्वात् । अशान्ता चागन्तुकैरुपक्लेशैः शान्ता च प्रकृतिपरिशुद्धत्वात् । अविकल्पा च विकल्पागोचरत्वात् निष्प्रपञ्चतया । एतेन त्रिविधं लक्षणं तथतायाः परिदीपितं स्वलक्षणं क्लेशव्यवदानलक्षणमविकल्पलक्षणं च । उक्तं त्रिविधं लक्षणं ।

निष्पन्द्धर्ममालम्ब्य योनिशो मनसिक्रिया ।
चित्तस्य धातौ स्थानं च सदसत्तार्थपश्यना ॥ ४२ ॥

लक्षणा पुनः पञ्चविधा योगभूमिः । आधार आधानमादर्श आलोक आश्रयश्च । तत्राधारो निष्पन्द्धर्मो यो बुद्धेनाधिगमो देशितः स तस्याधिगमस्य निष्पन्द्धः । आधानं योनिशो मनस्कारः । आदर्शः चित्तस्य धातौ स्थानं समाधिर्यदेतत्पूर्वं नाम्नि स्थानमुक्तं । आलोकः सदसत्त्वेनार्थदर्शनं लोकोत्तरा प्रज्ञा तथा सच्च सतो यथाभूतं पश्यत्यसच्चासतः । आश्रय आश्रयपरावृत्तिः ।

समतागमनं तस्मिन्नार्यगोत्रं हि निर्मलं ।
समं विशिष्टमन्यूनानधिकं लक्षणा मता ॥ ४३ ॥

समतागमनमनास्रवधातौ आर्यगोत्रे तदन्यैरार्यैः । तच्च निर्मलमार्यगोत्रं बुद्धानां । समं विमुक्तिसमतया श्रावकप्रत्येकबुद्धैः । विशिष्टं पञ्चभिर्विशेषैः । विशुद्धिविशेषेण सवासनक्लेशविशुद्धितः । परिशुद्धिविशेषेण चेचपरिशुद्धितः । कायविशेषेण धर्मकायतया । संभोगविशेषेण पर्षन्मण्डलेष्वविच्छिन्नधर्मसंभोगप्रवर्तनतः । कर्मविशेषेण च तुषितभवनवासादिनिर्माणैः सत्वार्थक्रियानुष्ठानतः । न च तस्योनत्वं संक्लेशपक्षनिरोधे नाधिकत्वं व्यवदानपक्षोत्पाद इत्येषा

IMPRIMERIE NATIONALE.

पञ्चविधा योगभूमिर्लक्षणा । तया हि तल्लक्ष्यं लक्षणं च लक्ष्यते । विमुक्ति-पर्यैष्टौ षट् श्लोकाः ।

पदार्थदेहनिर्भासपरावृत्तिरनास्रवः ।
धातुर्बीजपरावृत्तेः स च सर्वत्रगाश्रयः ॥ ४४ ॥

बीजपरावृत्तेरित्यालयविज्ञानपरावृत्तितः । पदार्थदेहनिर्भासानां विज्ञानानां परावृत्तिरनास्रवो धातुर्विमुक्तिः । स च सर्वत्रगाश्रयः श्रावकप्रत्येकबुद्धगतः ।

चतुर्धा वशितावृत्तेर्मनसश्चोद्ग्रहस्य च ।
विकल्पस्याविकल्पे हि क्षेत्रे ज्ञाने ऽथ कर्मणि ॥ ४५ ॥

मनसश्चोद्ग्रहस्य च विकल्पस्य चावृत्तेः परावृत्तेरित्यर्थः । चतुर्धा वशिता भवति यथाक्रममविकल्पे क्षेत्रे ज्ञानकर्मणोश्च ।

अचलादिक्षिभूमौ च वशिता सा चतुर्विधा ।
द्विधैकस्यां तदन्यस्यामेकैका वशिता मता ॥ ४६ ॥

सा चेयमचलादिभूमिक्षये चतुर्धा वशिता वेदितव्या । एकस्यामचलायां भूमौ द्विविधा । अविकल्पे न चानभिसंस्कारनिर्विकल्पत्वात् । क्षेत्रे च बुद्धक्षेत्रपरिशोधनात् । तदन्यस्यां भूमावेकैका वशिता साधुमत्यां ज्ञानवशिता प्रतिसंविद्विशेषलाभात् । धर्ममेघायां कर्मण्यभिज्ञाकर्मणामव्याघातात् ।

विदित्वा नैरात्म्यं द्विविधमिह धीमान् भवगतं
समं तच्च ज्ञात्वा प्रविशति स तत्त्वं ग्रहणतः ।
ततस्तत्र स्थानान्मनस इह न ख्याति तदपि
तदख्यानं मुक्तिः परम उपलम्भस्य विगमः ॥ ४७ ॥[1]

अपरो विमुक्तिपर्यायः । द्विविधं नैरात्म्यं विदित्वा भवक्षयगतं बोधिसत्वः समं तच्च ज्ञात्वा द्विविधनैरात्म्यं परिकल्पितपुद्गलाभावात् परिकल्पितधर्माभावात् न तु सर्वथैवाभावतः । तत्त्वं प्रविशति विज्ञप्तिमात्रतां ग्रहणतो ग्रहणमात्रमेतदिति । ततस्तत्र तत्त्वविज्ञप्तिमात्रस्थानान्मनसस्तदपि तत्त्वं न ख्याति

[1] Mètre çikhariṇī.

विज्ञप्तिमात्रं। तदख्यानं मुक्तिः परम उपलब्धस्य यो विगमः पुद्गलधर्मयोरनुपलब्धात्।

आधारे संभारादाधाने सति हि नाममात्रं पश्यन्।
पश्यति हि नाममात्रं तत्पश्यंस्तच्च नैव पश्यति भूयः ॥ ४८ ॥[1]

अपरपर्यायः। आधार इति श्रुतौ संभारादिति संभृतसंभारस्य पूर्वसंभारलाभात्। आधाने सतीति योनिशोमनस्कारे नाममात्रं पश्यन्नित्यभिलापमात्रमर्थरहितं। पश्यति हि नाममात्रमिति विज्ञप्तिमात्रं नाम अरूपिणश्चत्वारः स्कन्धा इति कृत्वा तत्पश्यंस्तदपि भूयो नैव पश्यत्यर्थाभावे तद्विज्ञप्त्यदर्शनादित्ययमनुपलम्भो विमुक्तिः।

चित्तमेतत्सदौष्ठुल्यमात्मदर्शनपाशितं।
प्रवर्तते निवृत्तिस्तु तदध्यात्मस्थितेर्मता ॥ ४९ ॥[2]

अपरप्रकारश्चित्तमेतत्सदौष्ठुल्यं प्रवर्तते जन्मसु। आत्मदर्शनपाशितमिति दौष्ठुल्यकारणं दर्शयति। द्विविधेनात्मदर्शनेन पाशितमतः सदौष्ठुल्यमिति। निवृत्तिस्तु तदध्यात्मस्थितेरिति तस्य चित्तस्य चित्त एवावस्थानादालम्बनानुपलम्भतः। निःस्वभावतापर्येष्टौ श्लोकद्वयं।

स्वयं स्वेनात्मना ऽभावात्स्वभावे चानवस्थितेः।
ग्राहवत्तदाभावाच्च निःस्वभावत्वमिष्यते ॥ ५० ॥

स्वयमभावान्निःस्वभावत्वं धर्माणां प्रत्ययाधीनत्वात्। स्वेनात्मना ऽभावान्निःस्वभावत्वं निरुद्धानां पुनस्वेनात्मनानुत्पत्तेः। स्वभाव ऽनवस्थितत्वान्निःस्वभावत्वं क्षणिकत्वादित्येतत्त्रिविधं निःस्वभावत्वं संस्कृतलक्षणत्रयानुगं वेदितव्यं। ग्राहवत्तदभावाच्च निःस्वभावत्वं तदभावादिति स्वाभावात्। यथा बालानां स्वभावग्राहो नित्यसुखशुच्यात्तो वा ऽन्येन वा परिकल्पितलक्षणेन तथासौ स्वभावो नास्ति तस्मादपि निःस्वभावत्वं धर्माणामिष्यते।[3] . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

[1] Mètre gītyāryā.

[2] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 50 (ou 51 ?).

[3] Le copiste a sauté deux lignes, y compris le vers 51 qu'on peut restituer hypothétiquement ainsi, à l'aide du chinois :

निःस्वभावतया सिद्धा उत्तरोत्तरनिश्रयाः।
अनुत्पादो ऽनिरोधश्चादिशान्तिः परिनिर्वृतिः ॥

निःस्वभावतया ऽनुत्पादादयः। यो हि निःस्वभावः सो ऽनुत्पन्नो यो ऽनुत्पन्नः सो ऽनिरुद्धो यो ऽनिरुद्धः स आदिशान्तो य आदिशान्तः स प्रकृतिपरिनिर्वृत इत्येवमुत्तरोत्तरनिश्रयैरेभिर्निःस्वभावताभिर्निःस्वभावतया ऽनुत्पादादयः सिद्धा भवन्ति। अनुत्पत्तिधर्मक्षान्तिपर्येष्टावार्या।

आदौ तत्वे ऽन्यत्वे स्वलक्षणे स्वयमथान्यथाभावे।
संक्लेशे ऽथ विशेषे क्षान्तिरनुत्पत्तिधर्मोक्ता ॥ ५२ ॥ (1)

अष्टास्वनुत्पत्तिधर्मेषु क्षान्तिरनुत्पत्तिकधर्मक्षान्तिः। आदौ संसारस्य न हि तस्याद्युत्पत्तिरस्ति। तत्वे ऽन्यत्वे च पूर्वपश्चिमानां न हि संसारे तेषामेव धर्माणामुत्पत्तिर्यैः पूर्वमुत्पन्नास्तद्भावेनानुत्पत्तेः। न चान्येषामपूर्वप्रकारानुत्पत्तेः। स्वलक्षणे परिकल्पितस्य स्वभावस्य न हि तस्य कदाचिदुत्पत्तिः। स्वयमनुत्पत्तौ परतन्त्रस्य। अन्यथाभावे परिनिष्पन्नस्य न हि तदन्यथा भावस्योत्पत्तिरस्ति। संक्लेशे प्रहीणे न हि क्षयज्ञानलाभिनः संक्लेशस्योत्पत्तिं पुनः पश्यन्ति। विशेषे बुद्धधर्मकायानां न हि तेषां विशेषोत्पत्तिरस्ति। इत्येतेष्वनुत्पत्तिधर्मेषु क्षान्तिरनुत्पत्तिधर्मोक्ता। एकयानतापर्येष्टौ सप्त श्लोकाः।

धर्मनैरात्म्यमुक्तीनां तुल्यत्वात् गोत्रभेदतः।
द्व्याश्रयाप्तेश्च निर्माणात्पर्यन्तादेकयानता ॥ ५३ ॥ (2)

धर्मतुल्यत्वादेकयानता श्रावकादीनां धर्मधातोरभिन्नत्वात् यातव्यं यानमिति कृत्वा नैरात्म्यस्य तुल्यत्वादेकयानता श्रावकादीनामात्माभावतासामान्याद्याता यानमिति कृत्वा विमुक्तितुल्यत्वादेकयानता याति यानमिति कृत्वा। गोत्रभेदादेकयानता। अनियतश्रावकगोत्राणां महायानेन निर्याणाद्यान्ति तेन यानमिति कृत्वा द्व्याश्रयाप्तेरेकयानता बुद्धानां च सर्वसत्वेष्वात्माश्रयप्राप्तेः श्रावकाणां च तन्नोत्तनियतानां पूर्वं बोधिसंभारचरितादनात्मनि बद्धाश्रयप्राप्तेरभिन्नसंतानाधिमोक्षलाभतो बुद्धानुभावेन तथागतानुग्रहविशेषप्रदेशलाभाय इत्येकत्वाश्रयलाभैनैकत्वात् बुद्धतच्छ्रावकाणामेकयानता। निर्माणादेकयानता यथोक्तमनेकशतकृत्वो ऽहं श्रावकयानेन परिनिर्वृत इति विनेयानामर्थे तथा निर्माणसंदर्शनात्। पर्यन्तादप्येकयानता यतः परेण यातव्यं नास्ति तद्यानमिति कृत्वा। बुद्धत्वमेकयानमेवं तत्र तत्र सूत्रे तेन

(1) Mètre āryā. — (2) Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 59.

तनाभिप्रायेणैकयानता वेदितव्या न तु यानत्रयं नास्ति । किमर्थं पुनस्तेन तेनाभिप्रायेणैकयानता बुद्धैर्देशिता ।

आकर्षणार्थमेकेषामन्यसंधारणाय च ।
देशितानियतानां हि संबुद्धैरेकयानता ॥ ५४ ॥

आकर्षणार्थमेकेषामिति ये श्रावकगोत्रा अनियताः । अन्येषां च संधारणाय ये बोधिसत्वगोत्रा अनियताः ।

श्रावको ऽनियतो द्वेधा दृष्टादृष्टार्थयानतः ।
दृष्टार्थो वीतरागश्चावीतरागो ऽप्यसौ मृदुः ॥ ५५ ॥

श्रावकः पुनरनियतो द्विविधो वेदितव्यः । दृष्टार्थयानश्च यो दृष्टसत्यो महायानेन निर्याति अदृष्टार्थयानश्च यो न दृष्टसत्यो महायानेन निर्याति । दृष्टार्थः पुनर्वीतरागश्चावीतरागश्च कामेभ्यः । असौ च मृदुर्धन्धगतिको वेदितव्यः । यो दृष्टार्थो द्विविध उक्तः ।

तौ च लब्धार्यमार्गस्य भवेषु परिणामनात् ।
अचिन्त्यपरिणामिक्या उपपत्त्या समन्वितौ ॥ ५६ ॥

तौ च दृष्टार्थौ लब्धस्यार्यमार्गस्य भवेषु परिणामनात् । अचिन्त्यपरिणामिक्या उपपत्त्या समन्वागतौ वेदितव्यौ । अचिन्त्यो हि तस्यार्यमार्गस्य परिणाम उपपत्तौ तस्मादचिन्त्यपरिणामिकी ।

प्रणिधानवशादेक उपपत्तिं प्रपद्यते ।
एको ऽनागामितायोगान्निर्माणैः प्रतिपद्यते ॥ ५७ ॥

तयोश्चैकः प्रणिधानवशादुपपत्तिं गृह्णाति यथेष्टं यो न वीतरागः । एको ऽनागामितायोगबलेन निर्माणैः ।

निर्वाणाभिरतत्वाच्च तौ धन्धगतिकौ मतौ ।
पुनः पुनः स्वचित्तस्य समुदाचारयोगतः ॥ ५८ ॥

तौ च निर्वाणाभिरतत्वादुभावपि धन्यगतिकौ मतौ चिरतरेणाभिसंबोधतः। स्वस्य श्रावकचित्तस्य निर्वित्सहगतस्याभीक्ष्णं समुदाचारात्।

सो ऽकृतार्थो ह्यबुद्धे च जातो ध्यानार्थमुद्यतः।
निर्माणार्थी तदाश्रित्य परां बोधिमवाप्नुते॥ ५९॥

यः पुनरसाववीतरागो दृष्टसत्यः सो ऽकृतार्थः शैक्षो भवन् बुद्धरहिते काले जातो ध्यानार्थमुद्यतो भवति निर्माणार्थी। तच्च निर्माणमाश्रित्य क्रमेण परां बोधिं प्राप्नोति। तमवस्थाचयस्यं संधायोक्तं भगवता श्रीमालासूत्रे[1]। श्रावको भूत्वा प्रत्येकबुद्धो भवति पुनश्च बुद्ध इति। अग्निदृष्टान्ते च[2] यदा च पूर्वं दृष्टसत्यावस्था यदा बुद्धरहिते काले स्वयं ध्यानमुत्पाद्य जन्मकायं त्यक्त्वा निर्माणकायं गृह्णाति यदा च परां बोधिं प्राप्नोतीति। विद्यास्थानपर्येष्टौ श्लोकः।

विद्यास्थाने पञ्चविधे योगमकृत्वा सर्वज्ञत्वं नैति कथंचित्परमार्थः।
इत्यन्येषां निग्रहणानुग्रहणाय स्वाज्ञार्थं वा तत्र करोत्येव स योगं॥ ६०॥[3]

पञ्चविधं विद्यास्थानं। अध्यात्मविद्या हेतुविद्या शब्दविद्या चिकित्साविद्या शिल्पकर्मस्थानविद्या च। तद्यदर्थं बोधिसत्त्वेन पर्येषितव्यं तद्दर्शयति। सर्वज्ञत्वप्राप्त्यर्थमभेदेन सर्वं। भेदेन पुनर्हेतुविद्यां शब्दविद्यां च पर्येषते निग्रहार्थमन्येषां तदनधिमुक्तानां। चिकित्साविद्यां शिल्पकर्मस्थानविद्यां चान्येषामनुग्रहार्थं तदर्थिकानां। अध्यात्मविद्यां स्वयमाज्ञार्थं। धातुपुष्टिपर्येष्टौ त्रयोदश

[1]. Le Çrīmālā-sūtra, ou plus exactement le Çrīmālā-devī-siṃhanāda-sūtra, est un sūtra incorporé dans la collection Ratnakūṭa. Il a été traduit deux fois en chinois : par Guṇabhadra entre 435 et 443 (Nanj. 59; éd. de Tōkyō II, 12, 53^{b}-59^{a}), et par Bodhiruci entre 693 et 713 (Nanj. 23 (48): éd. de Tōkyō II, 6, 89^{b}-94^{b}). Je n'ai pas retrouvé le passage correspondant à la citation d'Asaṅga, mais le sūtra exprime plusieurs fois une idée analogue. — En revanche, j'y ai retrouvé le passage cité dans le Çikṣā-samuccaya, 42, 12 (= II, 6, 90^{b}, col. 14; II, 12, 54^{b}, col. 10).

[2] Le ms. porte : अग्निदृष्टान्तेन यदा, mais la correction est garantie par le chinois. Le texte chinois, d'autre part, à également besoin d'une correction. Il porte : *jou ta p'i tchong chouo,* «comme il est dit dans la Grande Comparaison». Le caractère *ta,* «grand», est manifestement une erreur pour *ho,* «feu», auquel il ressemble du reste. J'ignore quel est le texte désigné sous ce titre.

[3] Mètre mattamayūra.

श्लोकाः । पारमितापरिपूरणार्थं ये पारमिताप्रतिसंयुक्ता एवं मनसिकारा धातुपुष्टये भवन्ति त एताभिर्गाथाभिर्देशिताः ।

हेतूपलब्धितुष्टिश्च निश्रयतदनुस्मृतिः ।
साधारणफलेच्छा च यथाबोधाधिमुच्यना[1] ॥ ६१ ॥[2]

ते पुनर्हेतूपलब्धितुष्टिमनसिकारात् । यावदयत्वात्मावधारणमनसिकारः । तच हेतूपलब्धितुष्टिमनसिकार आदित एव तावत् । गोचस्थो बोधिसत्वः स्वात्मनि पारमितानां गोचं पश्यन् हेतूपलब्धितुष्ट्या पारमिताधातुपुष्टिं करोति । गोचस्थो ऽनुत्तरायां सम्यक्संबोधौ चित्तमुत्पाद्यतीत्यतो ऽनन्तरं निश्रयतदनुस्मृतिमनसिकारः । स हि बोधिसत्वः स्वात्मनि पारमितानां संनिश्रयभूतं बोधिचित्तं समनुपश्यन्नेवं मनसिकरोति नियतमेताः पारमिताः परिपूरिं गमिष्यन्ति । तथा ह्यस्माकं बोधिचित्तं संविद्यते इति । उत्पादितबोधिचित्तस्य पारमिताभिः स्वपरार्थप्रयोगे साधारणफलेच्छामनसिकार आसां पारमितानां परसाधारणं वा फलं भवत्वन्यथा वा मा भूदित्यभिसंस्करणात् । स्वपरार्थं प्रयुज्यमानो ऽसंक्लेशोपायं तत्वार्थं प्रतिविध्यतीत्यतो ऽनन्तरं यथाबोधाधिमुच्यनामनसिकारः । एवं सर्वत्रानुक्रमो वेदितव्यः । यथा बुद्धैर्भगवद्भिः पारमिता अभिसंबुद्धा अभिसंबोत्स्यन्ते ऽभिसंबुध्यन्ते च तथा ऽहमधिमुच्ये इत्यभिसंस्करणात् ।

चतुर्विधानुभावेन प्रीयणाखेदनिश्रयः[3] ।
विपक्षे प्रतिपक्षे च प्रतिपत्तिश्चतुर्विधा ॥ ६२ ॥

अनुभावप्रीयणामनसिकारश्चतुर्विधानुभावदर्शनप्रीयणा चतुर्विधानुभावो विपक्षप्रहाणं संभारपरिपाकः स्वपरानुग्रह आयत्यां विपाकफलनिःष्यन्दफलदानता च । सत्वस्वबुद्धधर्मपरिपाकमारभ्याखेदनिश्रयमनसिकारः सर्वसत्वविप्रतिपत्तिभिः सर्वदुःखापत्तिपातैश्चाखेदनिश्रयाभिसंस्करणात् परमबोधिप्राप्तये । विपक्षे प्रतिपक्षे च चतुर्विधप्रतिपत्तिमनसिकारः । दानादिविपक्षाणां च मात्सर्यादीनां प्रतिदेशना[3] प्रतिपक्षाणां च दानादीनामनुमोदना

[1] *Adhimucyanā*, mot nouveau. Le chinois traduit : *sin kiai*, «délivrance par la foi». Voir aussi XVI, 74.

[2] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 73.

[3] *Prīyaṇā*, *pratideçanā*, mots nouveaux, formés comme *adhimucyanā* ci-dessus. Le chinois traduit *prīyaṇā* par *tŏ hi*, «obtenir de la joie»; et *pratideçanā* par *tch'an-hoei*, «confession».

तद्धिपतेयधर्मदेशनार्थं[1] च बुद्धाध्येषणा । तासां च बोधौ परिणामना ।

प्रसादः संप्रतीच्छा च दानच्छन्दः परत्र च ।
संनाहः प्रणिधानं च अभिनन्दमनस्क्रिया ॥ ६३ ॥

अधिमुक्तिबलाधानतामारभ्य पारमिताधिपतेयधर्मार्थे च प्रसादमनसिकारः । धर्मपर्येष्टिमारभ्य संप्रतीच्छनमनसिकारस्तस्यैव धर्मस्याप्रतिवहनयोगेन परिग्रहणतया । दशनामारभ्य दानच्छन्दमनसिकारो धर्मस्यार्थस्य च प्रकाशनार्थं परेषां । प्रतिपत्तिमारभ्य संनाहमनसिकारो दानादिपरिपूरये संनहनात् । प्रणिधानमनसिकारस्तत्परिपूरिप्राप्तये समवधानार्थं । अभिनन्दमनसिकारो ऽहो बत दानादिप्रतिपत्त्या सम्यक् संपादयेयमित्यभिनन्दनात् । एत एव त्रयो मनसिकारा अववादानुशासन्यां योजयितव्याः । उपायोपसंहितकर्ममनसिकारः संकल्पैः सर्वप्रकारदानादिप्रयोगमनसिकरणात् ।

शक्तिलाभे सदौत्सुक्यं दानादौ षड्विधे घनं ।
परिपाके ऽथ पूजायां सेवायामनुकम्पना ॥ ६४ ॥

औत्सुक्यमनसिकारश्चतुर्विधः । शक्तिलाभे च दानादौ षड्विधे दानदाने यावत् प्रज्ञादाने । एवं शीलादिषु षड्विधेषु । पारमिताभिरेव संग्रहवस्तुप्रयोगेण सत्वपरिपाके । पूजायां च दानेन लाभसत्कारपूजया । शेषाभिश्च प्रतिपत्तिपूजया । अविपरीतपारमितोपदेशापञ्चकल्याणमित्रसेवायामौत्सुक्यमनसिकारो वेदितव्यः । अनुकम्पामनसिकारश्चतुर्भिरप्रमाणैर्दानाद्युपसंहारेण मैत्रायतः । मात्सर्यादिसमवधानेन सत्वेषु करुणायतः । दानादिसमन्वागतेषु मुदितायतः । तद्संक्लेशाधिमोक्षतश्च उपेक्षायतः ।

अकृते कुकृते लज्जा कौकृत्यं विषये रतिः ।
अमित्रसंज्ञा खेदे च रचनोद्भावनामतिः ॥ ६५ ॥

ह्रीधर्ममारभ्य लज्जामनस्कारो ऽकृतेषु वा दानादिष्वपरिपूर्णमिथ्याकृतेषु वा लज्जा लज्जायमानश्च प्रवृत्तिनिवृत्त्यर्थमनानुषङ्गिकं कौकृत्यायते[2] । धृतिमारभ्य रतिमनस्कारो दानाद्यालम्बने ऽविक्षेपतश्चित्तस्य धारणात् । अखेदम-

[1] *Adhipateya;* cf. Çikṣā-samuccaya, 28, 14. — [2] *Kaukṛtyāyate*, du verbe nouveau *kaukṛtyāy°*, dénominatif tiré de *kaukṛtya*.

नस्कारो दानादिप्रयोगपरिखेदे शून्यसंज्ञाकरणात्। रचनाच्छन्दमनस्कारः पारमिताप्रतिसंयुक्तशास्त्ररचनाभिसंस्करणात्। लोकज्ञतामारभ्य उद्भावनामनस्कारस्तस्यैव शास्त्रस्य लोके यथाभाजनमुद्भावनाभिसंस्करणात्।

दानाद्यः प्रतिसरणं[1] संबोधौ नेश्वराद्यः।
दोषाणां च गुणानां च प्रतिसंवेदनाद् द्वयोः॥ ६६॥

प्रतिसरणमनस्कारो बोधिप्राप्तये दानादीनां प्रतिसरणान्नेश्वरादीनां प्रतिसंविन्मनस्कारो मात्सर्यदानादिविपक्षप्रतिपक्षयोर्दोषगुणप्रतिसंवेदनात्।

चयानुस्मरणप्रीतिर्माहार्थ्यस्य च दर्शनं।
योगे ऽभिलाषो ऽविकल्पे तद्वृत्यां प्रत्ययागमे॥ ६७॥

चयानुस्मरणप्रीतिमनस्कारो दानाद्युपचये पुण्यज्ञानसंभारोपचयसंदर्शनात्। माहार्थ्यसंदर्शनमनस्कारो दानादीनां बोधिपक्षे भावार्थेन महाबोधिप्राप्त्यर्थसंदर्शनात्। अभिलाषमनस्कारः स पुनश्चतुर्विधः। योगाभिलाषमनस्कारः शमथविपश्यनायोगभावनाभिलाषात्। अविकल्पाभिलाषमनस्कारः पारमितापरिपूरणार्थमुपायकौशल्याभिलाषात्। धृत्यभिलाषमनस्कारः पारमिताधिपतेयधर्मार्थधारणाभिलाषात्। प्रत्ययाभिगमाभिलाषमनस्कारः सम्यक्प्रणिधानाभिसंस्करणात्।

सप्तप्रकारासद्ग्राहव्युत्थाने शक्तिदर्शनं।
आश्चर्यं चाप्तनाश्चर्यं संज्ञा चैव चतुर्विधा॥ ६८॥

सप्तप्रकारासद्ग्राहव्युत्थानशक्तिदर्शनमनस्कारः। सप्तविधो ऽसद्ग्राहः। असति सद्ग्राहो दोषवति गुणवत्त्वग्राहो गुणवत्यगुणवत्त्वग्राहः। सर्वसंस्कारेषु च नित्यसुखासद्ग्राहौ। सर्वधर्मेषु चात्मासद्ग्राहः। निर्वाणे चाशान्तासद्ग्राहः। यस्य प्रतिपक्षेण शून्यतासमाधित्रयं धर्मोद्दानचतुष्टयं च देश्यते। आश्चर्यं चतुर्विधसंज्ञामनस्कारः। पारमितासूदारसंज्ञा आयतत्वसंज्ञा प्रतिकारनिरपेक्षसंज्ञा विपाकनिरपेक्षसंज्ञा च। अनाश्चर्ये ऽपि चतुर्विधमनस्कारः। चतुर्विधमनाश्चर्यमौदार्यं आयतत्वे च सति पारमितानां बुद्धत्वफलाभिनिवर्तनात्। अस्मिन्नेव च द्वये सति स्वपरसमचित्तावस्थापनात् तद्विशिष्टेभ्यश्च शरीरादिभ्यः[2]

[1] Pāda hypermètre.

[2] *Sic* ms. Peut-être faut-il rétablir : शरीरादिभ्यः. Cette lecture semble confirmée par le chinois qui porte : «Il ne désire pas les offrandes de tout le monde; il ne désire pas de corps spécial ni de trésor spécial qui dépasse le monde.»

पूजादिलाभे सति प्रतिकारनिरपेक्षता [1] .....

.....

.....

प्रत्ययकाराशंसनमनस्कारो दानादिगुणप्रवृत्त्या परेभ्यः । आशास्तिमनस्कारः सत्वेषु चिरस्थानाशंसनात् पारमितानां बोधिसत्वभूमिनिष्ठाया बुद्धभूमिनिष्ठायाः सत्वावरणाशंसनाच्च । निरन्तरमनस्कारो दानादिभिरवध्यकालकरणाभिसंस्करणात् ।

बुद्धप्रणीतानुष्ठानादर्वागस्थानचेतनात् ।
तद्वानिवृद्ध्या सत्वेषु अनामोदः प्रमोदना ॥ ७० ॥

सम्यक्प्रयोगमनस्कारो ऽविपरीतानुष्ठानादर्वागस्थानमनसिकरणात् । अनामोदमनस्कारो दानादिभिर्हीयमानेषु । प्रमोदमनस्कारो दानादिभिर्वर्धमानेषु सत्वेषु ।

प्रतिवर्णिकायां भूतायां [2] भावनायां च नारुचिः ।
नाधिवासमनस्कारो व्याकृतनियते स्पृहा ॥ ७१ ॥

अरुचिमनस्कारः पारमिताप्रतिवर्णिका भावनायां । रुचिमनस्कारो भूतायां । अनधिवासनामनस्कारो मात्सर्यादिविपक्षविनयनाभिसंस्करणात्। स्पृहामनस्कारो द्विविधः पारमितापरिपूरिव्याकरणलाभस्पृहामनस्कारः पारमितानियतभूम्यवस्थालाभस्पृहामनस्कारश्च ।

आयत्यां दर्शनावृत्तिचेतना समतेक्षणा ।
अग्रधर्मेषु वृत्त्या च अग्रत्वात्मावधारणात् ॥ ७२ ॥

आयत्यां दर्शनावृत्तिमनस्कारो यात्वा गतिं गत्वा बोधिसत्वेन सता ऽवश्यकरणीयता ऽभिसंस्करणात् । दानादीनां समतेक्षणामनस्कारस्तदन्यै-

[1] Lacune de deux ou trois lignes indiquée par le chinois, et qui comprend la fin du commentaire sur le vers 68, le vers 69 et le commencement du commentaire sur ce vers. En calquant la version chinoise, on peut rétablir hypothétiquement le vers ainsi :

अनन्ता च महार्या च सहदानपरिवृत्तिः ।
नैष्ठिकी निरन्तरा च तथा पञ्चविधा स्मृता ॥ ६९ ॥

[2] Pāda hypermètre.

बोधिसत्वैः सहात्मनः पारमितासातत्यकरणाधिमोचार्थं। अग्रत्वात्मावधारण-मनस्कारः पारमिताग्रधर्मप्रवृत्त्या स्वात्मनः प्रधानभावसंदर्शनात्।

एते शुभमनस्कारा दशपारमितान्वयाः।
सर्वदा बोधिसत्वानां धातुपुष्टौ भवन्ति हि ॥ ७३ ॥

इति निगमनश्लोको गतार्थः। धर्मपर्येष्टिभेदे[1] द्वौ श्लोकौ।

पुष्टेरध्याशयतो महती पर्येष्टिरिष्यते धीरैः।
सविवासा ह्यविवासा तथैव वैभुत्विकी[2] तेषां ॥ ७४ ॥[3]
अकाया लघुकाया प्रपूर्णकाया च बोधिसत्वानां।
वर्धमानसूक्ष्ममाना निर्माणा चैषणाभिमता ॥ ७५ ॥

चतोदशविधा पर्येष्टिः। पुष्टितः श्रुताधिमुक्तिपुष्टा। अध्याशयतो धर्मस्रोतसा। महती चित्तत्वलाभिनां। सविप्रवासा प्रथमा। अविप्रवासा द्वितीया वैभुत्विकी तृतीया। अकाया श्रुतचिन्तामयी धर्मकायरहितत्वात्। सकाया भावनामयी अधिमुक्तिचर्याभूमौ। लघुकाया सप्तसु भूमिषु। परिपूर्णकाया शेषासु। वर्धमानाधिमुक्तिचर्याभूमौ। सूक्ष्ममाना सप्तसु। निर्माणा शेषासु। धर्महेतुत्वपर्येष्टौ श्लोकः।

रूपारूपे धर्मो लक्षणहेतुस्तथैव चारोग्यं।
ऐश्वर्यं ऽभिज्ञाभिस्तद्क्षयस्ये च धीराणां ॥ ७६ ॥

रूपे लक्षणहेतुर्धर्मः। अरूपे आरोग्यहेतुः क्लेशव्याधिप्रशमनात्। ऐश्वर्यहेतुरभिज्ञाभिस्तद्क्षयलहेतुश्चानुपधिशेषनिर्वाणे ऽप्यनुपच्छेदात्। अत एवोक्तं ब्रह्मपरिपृच्छासूत्रे[4]। चतुर्भिर्धर्मैः समन्वागता बोधिसत्वा धर्मं पर्येषन्ते।

[1] Ms. : शुभेदे.

[2] *Vaibhutvika*, mot nouveau, dérivé de *vibhutva*. Le chinois traduit par *cheng t'ong*, « pénétration surnaturelle ».

[3] Mètre āryā jusqu'au vers 76.

[4] Le sūtra désigné ici sous le nom de Brahma-paripṛcchā, et, dans la version chinoise, de : Fan t'ien wang wen hing (= Brahma-devarāja-paripṛcchā-sūtra) est le Viçeṣacinta - brahma - paripṛcchā - sūtra, dont trois versions sont conservées dans la collection chinoise : 1° par Tchou Fa-hou, en 286 (Nanj. 197; éd. de Tōkyō, V, 1); 2° par Kumārajīva, en 402 (Nanj. 190; éd. de Tōkyō, V, 1); 3° par Bodhiruci, en 517 (Nanj. 189; éd. de Tōkyō, V, 1). Le passage corres-

रत्नसंज्ञया दुर्लभार्थेन भैषज्यसंज्ञया क्लेशव्याधिप्रशमनार्थेन अर्थसंज्ञया अविप्रणाशार्थेन निर्वाणसंज्ञया सर्वदुःखप्रशमनार्थेन। रत्नभूतानि हि लक्षणानि शोभाकरत्वादतस्तद्धेतुत्वाद्धर्मरत्नसंज्ञा । आरोग्यहेतुत्वाद्भैषज्यसंज्ञा अभिज्ञैश्वर्यहेतुत्वादर्थसंज्ञा । तदक्षयहेतुत्वान्निर्वाणसंज्ञाक्षयनिर्भयतार्थेन । विकल्पपर्येष्टौ श्लोकः ।

अभावभावाध्यपवादकल्प एकत्वनानास्वविशेषकल्पाः ।
यथार्थनामाभिनिवेशकल्पाः जिनात्मजैः संपरिवर्जनीयाः ॥ ७७ ॥[1]

दशविधविकल्पो बोधिसत्वेन परिवर्जनीयः । अभावविकल्पो यस्य प्रतिपत्तेणाह । प्रज्ञापारमितायामिह बोधिसत्वो बोधिसत्व एव सन्निति[2] । भावविकल्पो यस्य प्रतिपत्तेणाह। बोधिसत्वं न समनुपश्यतीत्येवमादि। अध्यारोपविकल्पो यस्य प्रतिपत्तेणाह। रूपं शारिपुत्र स्वभावेन शून्यमिति। अपवादविकल्पो यस्य प्रतिपत्तेणाह । न शून्यतयेति । एकत्वविकल्पो यस्य प्रतिपत्तेणाह । या रूपस्य शून्यता न तद्रूपमिति। नानात्वविकल्पो यस्य प्रतिपत्तेणाह। न चान्यत्र शून्यताया रूपं रूपमेव शून्यता शून्यतैव रूपमिति । स्वलक्षणविकल्पो यस्य प्रतिपत्तेणाह। नाममात्रमिदं यदिदं रूपमिति। विशेषविकल्पो यस्य प्रतिपत्तेणाह। रूपस्य हि नोत्पादो न निरोधो न संक्लेशो न व्यवदानमिति । यथानामार्थाभिनिवेशविकल्पो यस्य प्रतिपत्तेणाह। कृत्रिमं नामेत्येवमादि । यथार्थनामाभिनिवेशविकल्पश्च यस्य प्रतिपत्तेणाह । तानि बोधिसत्वः सर्वनामानि न समनुपश्यत्यसमनुपश्यन्नाभिनिविशते यथार्थतयेत्यभिप्रायः ।

इति शुभमतिरेत्य यत्नमुग्रं द्वयपर्येषितधर्मतास्वतत्वः ।
प्रतिशरणमतः सदा प्रजानां भवति गुणैः स समुद्रवत्प्रपूर्णः ॥ ७८ ॥[3]

अनेन निगमनश्लोकेन पर्येष्टिमाहात्म्यं त्रिविधं दर्शयति । उपायमाहात्म्यमुग्रवीर्यतया संवृतिपरमार्थसत्यधर्मतापर्येषणतश्च तत्वं सत्यमित्यर्थः । परार्थमाहात्म्यं प्रतिशरणीभावात् प्रजानां । स्वार्थमाहात्म्यं च गुणैः समुद्रवत् प्रपूर्णत्वात् ।

महायानसूत्रालंकारे धर्मपर्येष्ट्यधिकार एकादशः

pondant se retrouve dans les trois versions, au premier chapitre, section des Quatre Dharmas (V, 1, 3ᵃ, col. 9-10; 26ᵃ, col. 18-19; 52ᵃ, col. 13-14).

(1) Mètre upajāti.

(2) Ms. : एदमन्निति.

(3) Mètre puṣpitāgrā, mais au deuxième pāda il faut scander ainsi : *pariṣṭā*.

XII

धर्मदेशनायां मात्सर्यप्रतिषेधे श्लोकः ।

प्राणान्भोगांश्च धीराः प्रमुदितमनसः कृच्छ्रलब्धानसारान्
सत्वेभ्यो दुःखितेभ्यः सततमवसृजन्त्युच्चदानप्रकारैः ।
प्रागेवोदारधर्मं हितकरमसकृत्सर्वथैव प्रजानां
कृच्छ्रे नैवोपलब्धं भृशमवसृजतां वृद्धिगं चाव्ययं च ॥ १ ॥ (1)

कृच्छ्रलब्धानप्यसारान् त्वयित्वा प्राणान् भोगांश्च बोधिसत्वा दुःखितेभ्यः कारुण्यात् सततमुदारैर्विसर्गैरुत्सृजन्ति प्रागेव धर्मं यो नैव कृच्छ्रेण वा भृशमपि वावसृजतां वृद्धिं गच्छति न त्वयं । धर्मनैरर्थक्यसार्थक्ये श्लोकद्वयं ।

धर्मो नैव च देशितो भगवता प्रत्यात्मवेद्यो यत
आकृष्टा जनता च युक्तिविहितैर्धर्मैः स्वकीं धर्मतां ।
स्वशान्त्यास्पुटे विशुद्धिविपुले साधारणे ऽथाव्यये
लाभेनेव कृपात्मभिस्त्वजगरप्रख्यैः समापादिता ॥ २ ॥ (2)

तत्र बुद्धा अजगरोपमास्तेषां स्वशान्तिरास्पुटं धर्मकायः । विशुद्धिविपुलं सवासनक्लेशज्ञेयावरणविशुद्धितः । साधारणं सर्वबुद्धैः अव्ययमात्यन्तिकत्वात् ।

तस्मान्नैव निरर्थिका भवति सा या भावना योगिनां
तस्मान्नैव निरर्थिका भवति सा या देशना सौगती ।
दृष्टो ऽर्थः श्रुतमात्रकाद्यदि भवेत् स्याद्भावनापार्थिका
अश्रुत्वा यदि भावनामनुविशेत् स्याद्देशनापार्थिका ॥ ३ ॥

तस्मान्न निरर्थिका योगिनां भावना भवति प्रत्यात्मवेद्यस्य धर्मस्य तद्देशनाभिगमात् । न निरर्थिका देशना भवति युक्तिविहितैर्धर्मैः स्वधर्मतायां जनताकर्षणात् । यथा पुनर्भावना सार्थिका भवेद्देशना वा तत् श्लोकार्धेन दर्शयति । शेषं गतार्थं । देशनाविभागे श्लोकः ।

आगमतो ऽधिगमतो विभुत्वतो देशनाग्रसत्वानां ।
मुखतो रूपात्सर्वाकाशादुच्चरणता ऽपि . . . ॥ ४ ॥ (3)

(1) Mètre sragdharā.

(2) Mètre çārdūlavikrīḍita jusqu'au vers 3.

(3) Mètre āryā jusqu'au vers 6. Il manque trois mores au second hémistiche du vers 4.

तत्र विभुत्वतो या महाभूमिप्रविष्टानां । सर्वतो रूपाद्या वृक्षवादित्रादिभ्यो ऽपि निश्चरति ॥ शेषं गतार्थं । देशनासंपत्तौ श्लोकद्वयं ।

विषदा[1] संदेहजहा आदेया तत्वदर्शिका द्विविधा ।
संपन्नदेशनेयं विज्ञेयं बोधिसत्वानां ॥ ५ ॥

अयं चतुष्कार्थनिर्देशेन श्लोकः । यदुक्तं ब्रह्मपरिपृच्छायां[2] । चतुर्भिर्धर्मैः समन्वागता बोधिसत्वा महाधर्मदानं वितरन्ति सद्धर्मपरिग्रहणतया आत्मनः प्रज्ञोत्तापनतया सत्पुरुषकर्मकरणतया संक्लेशव्यवदानसंदेशनतया च । एकेन हि बाहुश्रुत्यादिषदा देशना भवति । द्वितीयेन महाप्राज्ञत्वात् संशयजहा परेषां संशयच्छेदात् । तृतीयेनानवद्यकर्मत्वादादेया । चतुर्थेन तत्वदर्शिका द्विविधा संक्लेशलक्षणस्य च तत्वस्य व्यवदानलक्षणस्य च द्वाभ्यां द्वाभ्यां सत्याभ्यां ।

मधुरा मदव्यपेता न च खिन्ना देशनाग्रसत्वानां ।
स्फुटचित्रयुक्तगमिका निरामिषा सर्वगा चैव ॥ ६ ॥

अखिन्द्वितीये श्लोके मधुरा परेणाच्छिन्नस्यापरुषवचनात् । मदव्यपेता स्तुतौ सिद्धौ वा मदाननुगमनात् । अखिन्ना अकिलासिकत्वात्[3] । स्फुटा निराचार्यमुष्टित्वात् कृत्स्नदेशनतः । चित्रा अपुनरुक्तत्वात् । युक्ता प्रमाणाविरुद्धत्वात् । गमिका प्रतीतपदव्यञ्जनत्वात् । निरामिषा प्रसन्नाधिकारानधिकत्वात् । सर्वत्रगा यानत्रयगतत्वात् । वाक्संपत्तौ श्लोकः ।

अदीना मधुरा सूक्ता प्रतीता विषदा तथा ।
. . . . . ॥ ७ ॥[4]

[1] *Sic* ms., dans le vers et dans le commentaire. Le chinois traduit par *wou-wei*, «sans crainte», qui rend régulièrement le mot *vaiçāradya* (dérivé de *viçārada*). *Viṣada* n'est qu'une graphie altérée (et signalée comme telle dans le P.W.) du mot *viçada*.

[2] Le passage se retrouve dans le Viçeṣa-cinta-brahma-paripṛcchā-sūtra, environ cinq colonnes après le passage cité sur le vers XI, 76.

[3] *(A-)kilāsika(-tva)*, mot nouveau. Le chinois traduit par *hiai-tai*, «paresseux». Voir aussi XIII, 8, comm.

[4] Mètre anuṣṭubh; le second hémistiche manque. On peut à l'aide du chinois et du commentaire le rétablir ainsi :

यथार्हा निरामिषा च परिमिताक्षया तथा ॥ ७ ॥

अदीना पौरी पर्षत्पूरणात्। मधुरा वल्गुः। सूक्ता विसृष्टा सुनिरूक्ताक्षरत्वात्। प्रतीता विज्ञेया प्रतीताभिधानत्वात्। यथार्हा श्रवणीया विनेयानुरूपत्वात्। अनामिषा अनिःश्रितलाभसत्कारा लोके। प्रतता[1] अप्रतिकूला। परिमिता आयामखेदात्। विषदा[2] अपर्याप्ता। व्यञ्जनसंपत्तौ श्लोकद्वयं।

उद्देशान्निर्देशात्तथैव यानानुलोमनात् श्लाघ्यात्।
प्रातीत्यादाथार्हान्नैर्याण्यादानुकूल्यत्वात्[3] ॥ ८ ॥[4]

युक्तैः पदव्यञ्जनैरुद्देशात्प्रमाणाविरोधेन। सहितैर्निर्देशादुद्देशाविरोधेन। यानानुलोमनादानुलोमिकैर्यानत्रयाविरोधेन। श्लाघ्यादनुच्चविकैरकष्टशब्दतया। प्रातीत्यादौपधिकैः प्रतीतार्थतया चार्थोपगमनात्। याथार्हात्प्रतिरूपैर्विनेयानुरूपतया। नैर्याण्यात्प्रदक्षिणैर्निर्वाणाधिकारतया। आनुकूल्यान्निपकस्याङ्गसंभारैः[5] शैक्षस्यार्याष्टाङ्गमार्गानुकूल्यात्।

व्यञ्जनसंपत्त्रैषा विज्ञेया सर्वथाग्रसत्वानां।
षष्यङ्गी साचिन्त्या घोषो ऽनन्तस्तु सुगतानां॥ ९ ॥

षष्यङ्गी साचिन्त्या या गुह्याकाधिपतिनिर्देशे[6] बुद्धस्य षष्याकारा वाग् निर्दिष्टा। पुनरपरं शान्तमते तथागतस्य षष्याकारोपेता वाग् निश्चरति स्निग्धा च मृदुका च मनोज्ञा च मनोरमा च शुद्धा चेति विस्तरः। तत्र

[1] Ms. : प्रतिता.

[2] Le mot *viṣadā* a été certainement substitué par erreur au mot *akṣayā* que le chinois indique par la traduction *wou-tsin*.

[3] *Prātītya, yāthārha* . (*yāthārhya?*), substantifs nouveaux, tirés de *pratīta* et *yathārha*.

[4] Mètre āryā jusqu'au vers 14.

[5] *Sic* ms. Le chinois ne fournit pas de correction probable.

[6] L'ouvrage cité sous ce titre de Guhyakādhipati-nirdeça est le Tathāgatācintyaguhya-nirdeça, dont le Tripiṭaka chinois possède deux traductions : l'une, incorporée dans le Ratnakūṭa, chap. 8-14, est due à Tchou Fa-hou et datée de 280 (Nanj. 23, 3; éd. de Tōkyō II, 1); l'autre est due à un autre moine du même nom, Fa-hou des Song, entre 1004 et 1058 (Nanj. 1043; éd. de Tōkyō II, 7). Le passage cité se retrouve dans l'une et dans l'autre (II, 1, 44^b, col. 1 sq.; II, 7, 28^a, col. 1 sq.).

स्निग्धा सत्वधातुकुशलमूलोपस्तम्भिकत्वात्। मृदुका दृष्ट एव धर्मे सुखसंस्पर्शत्वात्। मनोज्ञा स्वर्थत्वात्। मनोरमा सुव्यञ्जनत्वात्। शुद्धा निरुत्तरलोकोत्तरपृष्ठलब्धत्वात्। विमला सर्वक्लेशानुशयवासनाविसंयुक्तत्वात्। प्रभास्वरा प्रतीतपदव्यञ्जनत्वात्। वल्गुः सर्वतीर्थ्यकुमतिदृष्टिविघातबलगुणयुक्तत्वात्। अवणीया प्रतिपत्तिर्नैर्याणिकत्वात्। अनन्ता सर्वपरप्रवादिभिरनाक्षेद्यत्वात्। कला रञ्जिकत्वात्। विनीता रागादिप्रतिपक्षत्वात्। अकर्कशा शिक्षाप्रज्ञप्तिसुखोपायत्वात्। अपरुषा तद्व्यतिक्रमसंपन्निःसरणोपदेशकत्वात्। सुविनीता यानत्रयनयोपदेशिकत्वात्। कर्णसुखा विक्षेपप्रतिपक्षत्वात्। कायप्रह्लादनकरी समाधावाहकत्वात्। चित्तौद्वित्यकरी विपश्यनाप्रामोद्यावाहफलकत्वात्। हृदयसंतुष्टिकरी संशयच्छेदिकत्वात्। प्रीतिसुखसंजननी मिथ्यानिश्चयापकर्षिकत्वात्। निःपरिदाहा प्रतिपत्तावविप्रतिसारत्वात्। आज्ञेया संपन्नश्रुतमयज्ञानाश्रयत्वात्। विज्ञेया संपन्नचिन्तामयज्ञानाश्रयत्वात्। विष्पष्टा अनाचार्यमुष्टिधर्मविहितत्वात्। प्रेमणीया ऽनुप्राप्तस्वकार्थानां प्रेमकरत्वात्। अभिनन्दनीया ऽनुप्राप्तस्वकार्थानां स्पृहणीयत्वात्। आज्ञापनीया अचिन्त्यधर्मसम्यग्दर्शिकत्वात्। विज्ञापनीया ऽचिन्त्यधर्मसम्यग्देशिकत्वात्। युक्ता प्रमाणाविरुद्धत्वात्। सहिता यथार्हविनेयदेशिकत्वात्। पुनरुक्तदोषजहा अवन्ध्यत्वात्। सिंहस्वरवेगा सर्वतीर्थ्यसंत्रासकत्वात्। नागस्वरशब्दा उदारत्वात्। मेघस्वरघोषा गम्भीरत्वात्। नागेन्द्ररुता आदेयत्वात्। किन्नरसंगीतिघोषा मधुरत्वात्। कलविङ्कस्वररुतरविता ऽभीक्ष्णभङ्गत्वात्। ब्रह्मस्वररुतरविता दूरंगमत्वात्। जीवंजीवकस्वररुतरविता सर्वसिद्धिपूर्वगममङ्गलत्वात्। देवेन्द्रमधुरनिर्घोषा अनतिक्रमणीयत्वात्। दुन्दुभिस्वरा सर्वमारप्रत्यर्थिकविजयपूर्वगमत्वात्। अनुन्नता स्तुत्यसंक्लिष्टत्वात्। अनवनता निन्दाऽसंक्लिष्टत्वात्। सर्वशब्दानुप्रविष्टा सर्वव्याकरणसर्वाकारलक्षणानुप्रविष्टत्वात्। अपशब्दविगता स्मृतिसंप्रमोषे तदनिश्चरणत्वात्। अविकला विनेयकृत्यसर्वकालप्रत्युपस्थितत्वात्। अलीना लाभसत्कारानिश्रितत्वात्। अदीना सावद्यापगतत्वात्। प्रमुदिता अखेदित्वात्। प्रसृता सर्वविद्यास्थानकौशल्यानुगतत्वात्। अखिला सत्वानां तत्सकलार्थसंपादकत्वात्। सरिता[1] प्रबन्धानुपच्छिन्नत्वात्। ललिता विचित्राकारप्रत्युपस्थानत्वात्। सर्वस्वरपूरणी एकस्वरनैकशब्दविज्ञप्तिप्रत्युपस्थापनत्वात्। सर्वसत्वेन्द्रियसंतोषणी एकानेकार्थविज्ञप्तिप्रत्युपस्थानत्वात्। अनिन्दिता यथाप्रतिज्ञत्वात्। अचञ्चला आगमितकालप्रयुक्तत्वात्। अचपला अत्वरमाणविहितत्वात्। सर्वपर्षदनुरविता दूरान्तिकपर्षत्तुल्यश्रवणत्वात्।

[1] *Saritā*, mot nouveau. La lecture est garantie par la version chinoise : *cheng lou*, «en constant écoulement».

सर्वाकारवरोपेता सर्वलौकिकार्थदृष्टान्तधर्मपरिणामिकत्वात्। देशनामाहात्म्ये चत्वारः श्लोकाः।

वाचा पदैः सुयुक्तैरनुदेशविभागसंशयच्छेदैः।
बङ्गलीकारानुगता ह्युद्घटितविपश्चितज्ञेषु ॥ १० ॥

आख्याति वाचा। प्रज्ञापयति पदैः सुयुक्तैः। प्रस्थापयति विभाजयति विवृणोति यथाक्रममनुदेशविभागसंशयच्छेदैः। उत्तानीकरोति उत्तानीकरणं बङ्गलीकारानुगता देशना निश्चयबलाधानार्थं। देशयत्युद्घटितज्ञेषु। संप्रकाशयति विपश्चितज्ञेषु।

गुह्या चिमण्डलेन हितेयं[1] देशना हि बुद्धानां।
दोषैर्विवर्जिता पुनरष्टभिरेषैव विज्ञेया ॥ ११ ॥

गुह्या चिमण्डलेनेति। येन च देशयति वाचा पदैश्च। यथा चोद्देशादिप्रकारैः। येषु चोद्घटितविपश्चितज्ञेषु। एषैव च देशना पुनरष्टदोषविवर्जिता वेदितव्या यथाक्रमं।

कौशीद्यमनवबोधो ह्यवकाशस्याकृतिर्ह्यनीतत्वं।
संदेहस्याच्छेदस्तद्विगमस्याकृढीकरणं ॥ १२ ॥

ते पुनरष्टौ दोषाः। कौशीद्यमनवसंबोधः अवकाशस्याकरणं अनीतार्थत्वं संदेहस्याच्छेदना तद्विगमस्याकृढीकरणं निश्चयस्येत्यर्थः।

खेदो ऽथ मत्सरित्वं दोषा ह्येते मता कथायां हि।
तदभावाद्बुद्धानां निरुत्तरा देशना भवति ॥ १३ ॥

खेदो येनाभीक्ष्णं न देशयेत्। मत्सरित्वं चाकृत्स्नप्रकाशनात। अर्थसंपत्तौ श्लोकद्वयं।

कल्याणो धर्मो ऽयं हेतुत्वाद्भक्तितुष्टिबुद्धीनां।
द्विविधार्थः सुग्राह्यश्चतुर्गुणब्रह्मचर्यवदः ॥ १४ ॥
परैरसाधारणयोगकेवलं त्रिधातुकक्लेशविहानिपूरकं।
स्वभावशुद्धं मलशुद्धितश्च तच्चतुर्गुणब्रह्मविचर्यमिष्यते ॥ १५ ॥[2]

[1] Il manque ici deux mores. — [2] Mètre vaṃçasthā.

IMPRIMERIE NATIONALE.

चतुर्गुणब्रह्मचर्यसंप्रकाशको धर्मः । आदिमध्यपर्यवसानकल्याणो यथाक्रमं श्रुतचिन्ताभावनाभिर्भक्तितुष्टिबुद्धिहेतुत्वात् । तत्र भक्तिरधिमुक्तिः संप्रत्ययः तुष्टिः प्रामोद्यं युक्तिनिध्यानाच्छ्रद्धाप्राप्तिता विदित्वा । बुद्धिः समाहितचित्तस्य यथाभूतज्ञानं । द्विविधार्थ इत्यतः स्वर्थ : संवृतिपरमार्थसत्ययोगात् । सुग्राह्य इत्यतः सुव्यञ्जनः प्रतीतपदव्यञ्जनत्वात् । चतुर्गुणं ब्रह्मचर्यं । केवलं परैरसाधारणत्वात् परिपूर्णं त्रिधातुक्लेशप्रहाणपरिपूरणात् । परिशुद्धं स्वभावविशुद्धितो ऽनास्रवत्वात् । पर्यवदातं मलविशुद्धितः संतानविशुद्धा चीणास्रवाणां । अभिसंधिविभागे श्लोकद्वयं ।

अवतारणसंधिश्च संधिर्लक्षणतो ऽपरः ।
प्रतिपत्त्याभिसंधिश्च संधिः परिणतावपि ॥ १६ ॥[1]
श्रावकेषु स्वभावेषु दोषाणां विनये तथा ।
अभिधानस्य गाम्भीर्ये संधिरेष चतुर्विधः ॥ १७ ॥

चतुर्विधो ऽभिसंधिर्देशनायां बुद्धस्य वेदितव्यः । अवतारणाभिसंधिर्लक्षणाभिसंधिः प्रतिपत्त्याभिसंधिः परिणामनाभिसंधिश्च । तत्रावतारणाभिसंधिः श्रावकेषु द्रष्टव्यः । शासनावतारणार्थमनुत्त्रासाय रूपाद्यस्तित्वदेशनात् । लक्षणाभिसंधिस्त्रिषु परिकल्पितादिस्वभावेषु द्रष्टव्यो निःस्वभावानुत्पन्नादिसर्वधर्मदेशनात् । प्रतिपत्त्याभिसंधिर्दोषाणां विनये द्रष्टव्यो यथाष्टावरणप्रतिपत्त्यायानसंभाषासानुशंसे गाथाद्वयं वक्ष्यति । परिणामनाभिसंधिरभिधानगाम्भीर्ये द्रष्टव्यो यथाह ।

असारे सारमतयो विपर्यासे च सुस्थिताः ।
क्लेशेन च सुसंक्लिष्टा लभन्ते बोधिमुत्तमां ॥[2] इति ।

अयमत्राभिसंधिः । असारे सारमतय इत्यविद्येपे येषां सारबुद्धिः प्रधानबुद्धिर्विद्येपो हि विसारस्येतसः । विपर्यासे च सुस्थिता इति नित्यसुखशुच्यात्मग्राहविपर्ययेणानित्यादिके विपर्यासे सुस्थिता अपरिहाणितः । क्लेशेन च सुसंक्लिष्टा इति दीर्घदुष्करव्यायामश्रमेणात्यर्थं परिक्लिष्टाः । अभिप्रायविभागे श्लोकः ।

समताऽर्थान्तरे ज्ञेयस्तथा कालान्तरे पुनः ।
पुद्गलस्याशये चैव अभिप्रायस्चतुर्विधः ॥ १८ ॥

[1] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 18. — [2] J'ignore d'où est tiré ce çloka, dont le premier pāda est identique à celui du Dhammapada, I, 11.

चतुर्विधो ऽभिप्रायः । सततामिप्रायो यदाह । अहमेव स तस्मिन्समये विपश्यी सम्यक्संबुद्धो ऽभूवमित्यविशिष्टधर्मकायत्वात् । अर्थान्तराभिप्रायो यदाह । निःस्वभावाः सर्वधर्मा अनुत्पन्ना इत्येवमादि अयथारुतार्थत्वात् । कालान्तराभिप्रायो यदाह । ये सुखावत्यां प्रणिधानं करिष्यन्ति ते तत्रोपपत्स्यन्त इति कालान्तरेणेत्यभिप्रायः । पुद्गलाशयाभिप्रायो यत्तदेव कुशलमूलं कस्यचित्प्रशंसते कस्यचिद्विगर्हते ऽल्पमात्रसंतुष्टस्य वैपुल्यसंग्रहात् महायानसूत्रान्तसानुशंसं गाथाद्वयमुपादायाह।

बुद्धे धर्मे ऽवज्ञा कौशीद्यं तुष्टिरल्पमात्रेण ।
रागे माने चरितं कौकृत्यं चानियतभेदः ॥ १९ ॥ (1)
सत्वानामावरणं तत्प्रतिपक्षो ऽग्रयानसंभाषा ।
सर्वान्तरायदोषप्रहाणमेषां ततो भवति ॥ २० ॥
यो ग्रन्थतो ऽर्थतो वा गाथाद्वयधारणे प्रयुज्येत ।
स हि दशविधमनुशंसं लभते सत्वोत्तमो धीमान् ॥ २१ ॥
कृत्स्नां च धातुपुष्टिं प्रामोद्यं चोत्तमं मरणकाले ।
जन्म च यथाभिकामं जातिस्मरतां च सर्वत्र ॥ २२ ॥
बुद्धैश्च समवधानं तेभ्यः श्रवणं तथाग्रयानस्य ।
अधिमुक्तिं सह बुद्ध्या द्रुतमुखतामाशु बोधिं च ॥ २३ ॥

बुद्धे धर्मे ऽवज्ञेति पञ्च गाथाः । तत्रानियतभेदो बोधिसत्वानामनियतानां महायानाद्भेदः । अग्रयानसंभाषा या महायानदेशना । बुद्धे ऽवज्ञावरणस्य प्रतिपक्षसंभाषा । अहमेव स तेन कालेन विपश्यी सम्यक्संबुद्धो ऽभूवमिति । धर्मे ऽवज्ञावरणस्य प्रतिपक्षसंभाषा । इयतो गंगानदीवालिकासमानबुद्धान्पर्युपास्य महायाने ऽवबोध उत्पद्यत इति । कौशीद्यावरणस्य प्रतिपक्षसंभाषा । ये सुखावत्यां प्रणिधानं करिष्यन्ति ते तत्रोपपत्स्यन्त इति । विमलचन्द्रप्रभस्य च तथागतस्य नामधेयग्रहणमात्रेण नियतो भवत्यनुत्तरायां सम्यक्संबोधाविति । अल्पमात्रसंतुष्ट्यावरणस्य प्रतिपक्षसंभाषा । यच्च भगवान् क्वचिद्दानादि विवर्णयति (2) अन्यत्र वर्णितवान् । रागचरितस्य चावरणस्य प्रतिपक्षसंभाषा । यच्च भगवान् बुद्धचेत्यविभूतिं वर्णयति । मानचरितस्यावरणस्य प्रतिपक्षसंभाषा । यच्च भगवान् कस्यचिद् बुद्धस्याधिकां संपत्तिं वर्णयति । कौकृत्यावरणस्य

(1) Mètre āryā jusqu'au vers 23.

(2) *Vivarṇayati*, verbe nouveau. Le chinois traduit par *hoei tse*, «mal parler de, déprécier». Cf. Çikṣāsamuccaya, Index II, s.v. *vivarṇita*.

प्रतिपत्तसंभाषा । ये बुद्धबोधिसत्वेष्वकारं[1] करिष्यन्ति ते सर्वे स्वर्गोपगा भविष्यन्तीति। अनियतभेदस्यावरणस्य प्रतिपत्तसंभाषा। महाश्रावकाणां बुद्धत्वे व्याकरणदेशना एकयानदेशना च । कृत्स्नधातुपुष्टिः सर्वमहायानाधिष्ठानाय धातुपुष्टिस्तदावरणविगमात् सर्वत्र महायाने ऽधिमुक्तिलाभतः । द्वयमुखता समाधिमुखता धारणीमुखता च । दृष्टे धर्मे द्विविधो ऽनुशंसः सांपरायिके ऽष्टविधः क्रमेणोत्तरोत्तरविशेषलाभाद्वेदितव्यः । देशनानुशंसे श्लोकः ।

इति सुगतिरखेदवान् कृपालुः प्रथितयशाः सुविधिज्ञतामुपेतः ।
भवति सुकथिको हि बोधिसत्वस्तपति जने कथितैर्यथैव सूर्यः ॥ २४ ॥[2]

पञ्चभिः कारणैः सुकथिकत्वं । सूर्यवत्प्रतपनं चानुशंसः । लोकावर्जनतो वज्रमतत्वात् । पञ्च कारणानि सुकथिकत्वस्य येनाविपरीतं दर्शयति अभीक्ष्णं निरामिषचित्त आदेयवाक्यविनेयानुरूपं च ।

महायानसूत्रालंकारे देशनाधिकारो द्वादशः

XIII

प्रतिपत्तिविभागे षट् श्लोकाः ।

द्वेधा नैरात्म्यमाज्ञाय धीमान् पुद्गलधर्मयोः ।
द्वयमिथ्यात्वसम्यत्वं विवर्ज्येत चर्येण हि ॥ १ ॥[3]

यथार्थमाज्ञाय धर्ममाज्ञाय धर्मानुधर्मप्रतिपन्नो[4] भवति सामीचीप्रतिपन्नो ऽनुधर्मचारी तत्संदर्शयति । तत्र द्विधा पुद्गलधर्मनैरात्म्यज्ञानं ग्राह्यग्राहकाभावतः । द्वयमिथ्यात्वसम्यत्वं विवर्ज्यं चर्यं । अभावे च शून्यतासमाधिः परिकल्पितस्य स्वभावस्य । भावे चाप्रणिहितानिमित्तौ परतन्त्रनिष्पन्नयोः स्वभा-

[1] *Sic* ms. Le chinois traduit par *poujao yi che*, «un acte sans intérêt». Cf. XIV, 38 : *kārakāṅkṣī*.

[2] Mètre puṣpitāgrā.

[3] Mètre anuṣṭubh jusqu'au v. 13.

[4] *Anudharma*, mot nouveau. Le chinois traduit littéralement par *soei fa*, «loi à la suite». Cf. pâli *anudhammo*; et : *sāmīciti anudhammatā*, dans Childers (s. v. *sāmīci*).

वयोः । एतत्समाधिचर्यं लौकिकं न मिथ्यात्वं लोकोत्तरज्ञानावाहनात् । न सम्यक्त्वमलोकोत्तरत्वात् ।

अर्थज्ञः सर्वधर्माणां वेत्ति कोलसमानतां ।
श्रुततुष्टिप्रहाणाय धर्मज्ञस्तेन कथ्यते ॥ २ ॥

एवमर्थज्ञः सर्वधर्माणां सूचादीनां कोलोपमतां जानाति । श्रुतमात्रसंतुष्टिप्रहाणाय तेन धर्मज्ञो भवति ।

पार्थग्जनेन[1] ज्ञानेन प्रतिविध्य द्वयं तथा ।
तज्ज्ञानपरिनिष्पत्तावनुधर्मं प्रपद्यते ॥ ३ ॥

एतेन द्विविधेन पार्थग्जनेनार्थधर्मज्ञानेन द्वयं नैरात्म्यभावं[2] प्रतिविध्य यथाक्रमं तस्य ज्ञानस्य परिनिष्पत्त्यर्थं प्रतिपद्यते । एवमनुधर्मं प्रतिपद्यते ।

ततो ज्ञानं स लभते लोकोत्तरमनुत्तरं ।
आदिभूमौ समं सर्वैर्बोधिसत्त्वैस्तदात्मभिः ॥ ४ ॥

ततो ज्ञानं स लभते लोकोत्तरमनुत्तरमिति । विशिष्टतरयानाभावात् । आदिभूमौ प्रमुदितायां भूमौ समं सर्वैर्बोधिसत्त्वैस्तदात्मभिरिति तद्भूमिकैरेवं सामीचीप्रतिपन्नो भवति तद्भूमिकबोधिसत्त्वसमतया ।

कृत्वा दर्शनहेयानां क्लेशानां सर्वसंचयं ।
ज्ञेयावरणज्ञानाय भावनायां प्रयुज्यते ॥ ५ ॥

श्लोको गतार्थः ।

व्यवस्थानाविकल्पेन ज्ञानेन सहचारिणा ।
अनुधर्मं चरत्येवं परिशिष्टासु भूमिषु ॥ ६ ॥

शेषेणानुधर्मचारित्वं दर्शयति । व्यवस्थानाविकल्पेनेति भूमिव्यवस्थानज्ञा-

[1] *Pārthagjana*, mot nouveau; adjectif régulièrement dérivé de *pṛthagjana*.

[2] Ms. : नैरात्मोत्त्वा. Le chinois dit : «Les deux impersonnalités, de l'homme et de la loi».

नेनाविकल्पेन च । सहचारिणेत्यनुसंबद्धचारिणा अन्योन्यनैरन्तर्येण । एतेन श्लोकद्वयेनानुधर्मचारित्वं दर्शितं । प्रतिपत्तावप्रमादक्रियायां चत्वारः श्लोकाः ।

सुलाभो ऽथ स्वधिष्ठानः सुभूमिः सुसहायकः ।
सुयोगो गुणवान् देशो यत्र धीमान् प्रपद्यते ॥ ७ ॥

चतुर्भिश्चक्रैरप्रमादक्रियां दर्शयति प्रतिरूपदेशवासादिभिः । तत्रानेन श्लोकेन प्रतिरूपदेशवासं दर्शयति । सुलाभश्चीवरपिण्डपातादीनां जीवितपरिष्काराणामकृच्छ्रेण लाभात् । स्वधिष्ठानो दुर्जनैर्दस्युप्रभृतिभिरनधिष्ठितत्वात् । सुभूमिरारोग्यभूमित्वात् । सुसहायकः सभागशीलदृष्टिसहायकत्वात् । सुयोगो दिवाल्पाकीर्णाभिलापकत्वात् रात्रौ चाल्पशब्दादिकत्वात् ।

बहुश्रुतो दृष्टसत्यो वाग्मी समनुकम्पकः ।
अखिन्नो बोधिसत्वश्च ज्ञेयः सत्पुरुषो महान् ॥ ८ ॥

अनेन द्वितीयेन सत्पुरुषं दर्शयति । आगमाधिगमवाक्करणनिरामिषचित्ताकिलासित्वगुणयोगात्[1] ।

स्वालम्बना सुसंभारा सुभावनैव[2] देशिता ।
सुनिर्याणप्रयोगा च आत्मसम्यक्प्रधानता ॥ ९ ॥

अनेन तृतीयेन योनिशोमनस्कारसंगृहीतामात्मनः सम्यक्प्रणिधानतां दर्शयति । सद्धर्मालम्बनतया सुसंभृतसंभारतया शमथादिनिमित्तानां कालेन कालं भावनातया अल्पमात्रासंतुष्टितया सत्युत्तरकरणीये सातत्यसत्कृत्यप्रयोगतया च ।

रतेः क्षणोपपत्तेश्च आरोग्यस्यापि कारणं ।
समाधेर्विचयस्यापि पूर्वं हि कृतपुण्यता ॥ १० ॥

अनेन चतुर्थेन पूर्वकृतपुण्यतां पञ्चविधेन हेतुत्वेन दर्शयति । रतिहेतुत्वेन यतः प्रतिरूपदेशवासे ऽभिरमते । क्षणोपपत्तिहेतुत्वेन यतः सत्पुरुषाया श्रयं

[1] (*A-*)*kilāsi*(*-tva*), mot nouveau. Le chinois traduit par *pou t'oei*, «sans recul». Cf. note sur XII, 6, comm.

[2] Ms. : सुसंम्तब्धा भूपाया चैव. J'ai corrigé d'après le chinois, à l'aide du commentaire.

लभते। आरोग्यसमाधिप्रज्ञाहेतुत्वेन च यत आत्मनः सम्यक्प्रणिधानं संपद्यते। क्लेशत एव क्लेशनिःसरणे श्लोकास्त्रयः।

धर्मधातुविनिर्मुक्तो यस्माद्धर्मो न विद्यते।
तस्माद्रागादयस्तेषां बुद्धैर्निःसरणं मताः॥ ११॥

यदुक्तं भगवता। नाहमन्यत्र रागाद्रागस्य निःसरणं वदाम्येवं द्वेषाद्मोहादिति। तत्राभिसंधिं दर्शयति। यस्माद्धर्मधातुविनिर्मुक्तो धर्मो नास्ति धर्मताव्यतिरेकेण धर्माभावात्। तस्माद्रागादिधर्मतापि रागाद्याख्यां लभते स च निःसरणं रागादीनामित्येवं तत्राभिसंधिर्वेदितव्यः।

धर्मधातुविनिर्मुक्तो यस्माद्धर्मो न विद्यते।
तस्मात्संक्लेशनिर्देशे स संविद्वीमतां मतः॥ १२॥

यदुक्तं। अविद्या च बोधिश्चैकमिति। तत्रापि सक्लेशनिर्देशे स एवाभिसंधिः। अविद्या बोधिधर्मता स्यात्तदुपचारात्।

यतस्तानेव रागादीन्योनिशः प्रतिपद्यते।
ततो विमुच्यते तेभ्यस्तेषां निःसृतिस्ततः॥ १३॥

तानेव रागादीन्योनिशः प्रतिपद्यमानस्तेभ्यो विमुच्यते तस्मात्परिज्ञातास्त एव तेषां निःसरणं भवतीत्ययमत्राभिसंधिः। श्रावकप्रत्येकबुद्धमनसिकारपरिवर्जने श्लोकद्वयं।

न खलु जिनसुतानां बाधकं दुःखमुग्रं
नरकभवनवासैः सत्वहेतोः कथंचित्।
शमभवगुणदोषप्रेरिता हीनयाने
विविधशुभविकल्पा बाधका धीमतां तु॥ १४॥[1]
न खलु नरकवासो धीमतां सर्वकालं
विमलविपुलबोधेरन्तरायं करोति।
स्वहितपरमशीतस्त्वन्ययाने विकल्पः
परमसुखविहारेऽप्यन्तरायं करोति॥ १५॥

[1] Mètre mālinī jusqu'au vers 15.

अनयोः श्लोकयोरेकस्य द्वितीयः साधकः । उभौ गतार्थौ । निःस्वभावता-प्रकृतिपरिशुद्धिचासप्रतिषेधे चत्वारः श्लोकाः ।

धर्माभावोपलब्धिश्च निःसंक्लेशविशुद्धिता ।
मायादिसदृशी ज्ञेया आकाशसदृशी तथा ॥ १६ ॥[1]
यथैव चित्रे विधिवद्विचित्रिते नतोन्नतं नास्ति च दृश्यते ऽथ च ।
अभूतकल्पे ऽपि तथैव सर्वथा द्वयं सदा नास्ति च दृश्यते ऽथ च ॥ १७ ॥[2]
यथैव तोये लुलिते प्रसादिते न जायते सा पुनरच्छतान्यतः ।
मलापकर्षस्तु स तत्र केवलः स्वचित्तशुद्धौ विधिरेष एव हि ॥ १८ ॥
मतं च चित्तं प्रकृतिप्रभास्वरं सदा तदागन्तुकदोषदूषितं ।
न धर्मताचित्तमृते ऽन्यचेतसः प्रभास्वरत्वं प्रकृतौ विधीयते ॥ १९ ॥

धर्माभावश्च धर्मोपलब्धिश्चेति चासस्थानं निःसंक्लेशता च धर्मधातोः प्रकृत्या विशुद्धता च पश्चादिति चासस्थानं बालानां । तद्यथाक्रमं मायादिसादृश्येना-काशसादृश्येन च प्रसाधयंस्ततस्त्रासं प्रतिषेधयति । तथा चित्रे नतोन्नत-सादृश्येन लुलितप्रसादिततोयसादृश्येन च यथाक्रमं । चतुर्थेन श्लोकेन तोयसा-धर्म्यं चित्ते प्रतिपादयति । यथा तोयं प्रकृत्या प्रसन्नमागन्तुकेन तु कालुष्येण लुलितं भवत्येवं चित्तं प्रकृत्या प्रभास्वरं मतमागन्तुकैस्तु दोषैर्दूषितमिति । न च धर्मताचित्तादृते ऽन्यस्य चेतसः परतन्त्रलक्षणस्य प्रकृतिप्रभास्वरत्वं विधीयते । तस्माच्चित्ततथतैवात्र चित्तं वेदितव्यं । रागजापत्तिप्रतिषेधे चत्वारः श्लोकाः ।

बोधिसत्त्वस्य सत्त्वेषु प्रेम मज्जगतं महत् ।
यथैकपुत्रके तस्मात्सदा हितकरं मतं ॥ २० ॥[3]
सत्त्वेषु हितकारित्वान्नैत्यापत्तिं स रागजां ।
द्वेषो विरुध्यते त्वस्य सर्वसत्त्वेषु सत्पथा ॥ २१ ॥
यथा कपोती स्वसुतातिवत्सला स्वभावकांस्तानुपगुह्य तिष्ठति ।
तथाविधायां प्रतिघो विरुध्यते सुतेषु तद्वत्सकृपे ऽपि देहिषु ॥ २२ ॥[4]
मैत्री यतः प्रतिघचित्तमतो विरुद्धं
शान्तिर्यतो व्यसनचित्तमतो विरुद्धं ।

[1] Mètre anuṣṭubh.
[2] Mètre vaṃçasthā jusqu'au vers 19.
[3] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 21.
[4] Mètre vaṃçasthā.

अर्थो यतो निष्कृतिचित्तमतो विरुद्धं
ह्लादो यतः प्रतिभयं न ततो विरुद्धं ॥ २३ ॥ [1]

यत्सत्वेषु बोधिसत्वस्य प्रेम सो ऽच रागो ऽभिप्रेतस्तत्कृतामापत्तिं तेषां प्रतिषेधयति । सत्वहितक्रियाहेतुत्वात् । कपोतीमुदाहरति तद्वद्रागत्वात् अपत्यस्नेहाधिमात्रतया सत्वपे बोधिसत्वे देहिषु सत्वेषु प्रतिघो विरुध्यते । बोधिसत्वानां सत्वेषु मैत्री भवति व्यसनशान्तिः अर्थदानं ह्लादश्च प्रीत्युत्पादात् । यत इमे मैत्र्यादयस्तत एव प्रतिघचित्तं विरुद्धं । तत्पूर्वकाणि च व्यसनचित्तादीनि । प्रतिपत्तिभेदे पञ्च श्लोकाः ।

यथातुरः सुभैषज्ये संसारे प्रतिपद्यते ।
आतुरे च यथा वैद्यः सत्वेषु प्रतिपद्यते ॥ २४ ॥ [2]
अनिष्पन्ने यथा चेटे स्वात्मनि प्रतिपद्यते ।
वणिग्यथा पुनः पण्ये कामेषु प्रतिपद्यते ॥ २५ ॥
यथैव रजको वस्त्रे कर्मणे प्रतिपद्यते ।
पिता यथा सुते बाले सत्वाहेठे प्रपद्यते ॥ २६ ॥
अग्न्यर्थी वाधरारण्यां सातत्ये प्रतिपद्यते ।
वैश्वासिको वानिष्पन्ने अधिचित्ते प्रपद्यते ॥ २७ ॥
मायाकार इव ज्ञेये प्रज्ञया प्रतिपद्यते ।
प्रतिपत्तिर्यथा यस्मिन् बोधिसत्वस्य सा मता ॥ २८ ॥

यथा यस्मिन्प्रतिपद्यते तदभिद्योतयति। यथेति सुभैषज्यादिष्विवातुरादयः। यत्रेति संसारादिषु प्रतिसंख्याय संसारनिषेवणात्। कारुण्येन क्लेशातुरसत्वापरित्यागात्। स्वप्रणिहितत्वचित्तकरणात्। दानादिपारमिताभिश्च यथाक्रमं भोगवृद्धिनयनात्। कायादिकर्मपरिशोधनात्। सत्वापकारक्षोपात्। कुशलभावनानिरन्तराभियोगात्। समाधनास्वादनात्। ज्ञेयाविपर्यासाच्च। प्रतिपत्तिचिमण्डलपरिशुद्धौ श्लोकः ।

इति सततमुदारयुक्तवीर्यो द्वयपरिपाचनशोधने सुयुक्तः ।
परमविमलनिर्विकल्पबुद्ध्या व्रजति स सिद्धिमनुत्तमां क्रमेण ॥ २९ ॥ [3]

[1] Mètre vasantatilakā. — [2] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 28. — [3] Mètre puṣpitāgrā.

इति निर्विकल्पेन धर्मनैरात्म्यज्ञानेन प्रतिपत्तुः प्रतिपत्तव्यस्य प्रतिपत्तेश्चाविकल्पना चिमण्डलपरिशुद्धिर्वेदितव्या । द्वयपरिपाचनशोधनेषु युक्त इति सत्वानामात्मनश्च ।

महायानसूत्रालंकारे प्रतिपत्त्यधिकारस्त्रयोदशः

XIV

अववादानुशासनीविभागे श्लोका एकपञ्चाशत् ।

कल्पासंख्येयनिर्यातो ह्यधिमुक्तिं विवर्धयन् ।
संपूर्णः कुशलैर्धर्मैः सागरो वारिभिर्यथा ॥ १ ॥ (1)

अधिमुक्तिं विवर्धयन्नित्यधिमात्रावस्थानयनात् । शेषं गतार्थं ।

तथा संभृतसंभारो ह्यादिशुद्धो जिनात्मजः ।
सुविज्ञः कल्पचित्तश्च भावनायां प्रयुज्यते ॥ २ ॥

आदिशुद्धो बोधिसत्वसंवरपरिशोधनान्महायाने दृष्टिऋज्वीकरणाच्चाविपरीतार्थग्रहणतः । सुविज्ञो बहुश्रुतत्वात् । कल्पचित्तो विनिवरणत्वात् ।

धर्मस्रोतसि बुद्धेभ्यो ऽववादं लभते तदा ।
विपुलं शमथज्ञानवैपुल्यगमनाय हि ॥ ३ ॥

श्लोको गतार्थः ।

ततः सूत्रादिके धर्मे सो ऽद्वयार्थविभावके ।
सूत्रादिनाग्नि बध्नीयाच्चित्तं प्रथमतो यतिः ॥ ४ ॥
ततः पदप्रभेदेषु विचरेदनुपूर्वशः ।
विचारयेत्तदर्थांश्च प्रत्यात्म योनिशश्च सः ॥ ५ ॥
अवधृत्य च तानर्थान्धर्मे संकलयेत्पुनः ।
ततः कुर्यात्समाशास्तिं (2) तदर्थाधिगमाय सः ॥ ६ ॥

(1) Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 36.

(2) *Samāçāsti*, mot nouveau. Le chinois traduit par *k'iou*, «désir».

सूत्रगेयादिके धर्मे यत्सूत्रादिनाम दशभूमिकमित्येवमादि तत्र चित्तं प्रथमतो बध्नीयात्। एभिस्त्रिभिः श्लोकैः षट् चित्तान्युपदिष्टानि। मूलचित्तमनुचरचित्तं विचारणाचित्तमवधारणाचित्तं संकलनचित्तमाशास्तिचित्तं च। तत्र मूलचित्तं यत्सूत्रादीनां धर्माणां नामालम्बनं। अववादं श्रुत्वा स्वयं वा कल्पयित्वा। तद्यथा ऽनित्यं दुःखं शून्यमनात्मं च योनिशो न चेत्यादि। अनुचरचित्तं येन सूत्रादीनां नामत आलम्बितानां पदप्रभेदमनुगच्छति। विचारणाचित्तं येनार्थं व्यञ्जनं च विचारयति। तत्रार्थं चतुर्भिराकारैर्विचारयति गणनया तुलनया मीमांसया प्रत्यवेक्षणया च। तत्र गणना संग्रहणं तद्यथा रूपं दशायतनान्येकस्य च प्रदेशो वेदना षड् वेदनाकाया इत्येवमादि। तुलना संख्यावतो धर्मस्य शमलक्षग्रहणमनाधारोपानपवादतः। मीमांसा प्रमाणपरीक्षा। प्रत्यवेक्षणा गणिततुलितमीमांसितस्यार्थस्यावलोकनं। व्यञ्जनं द्वाभ्यामाकाराभ्यां विचारयति। सार्थतथा च समस्तानां व्यञ्जनानां निरर्थतया च व्यस्तानां। अवधारणाचित्तं येन यथानुचरितं विचारितं वा तन्निमित्तमवधारयति। संकलनचित्तं तद्यथा विचारितमर्थं मूलचित्ते संक्षिप्य परिपिण्डिताकारं वर्तते। आशास्तिचित्तं यदर्थं प्रयुक्तो भवति समा[1] तत्परिपूर्यर्थं वा आमण्यफलार्थं वा भूमिप्रवेशार्थं वा विशेषगमनार्थं वा तच्छन्दसहगतं वर्तते। चित्तमेव ह्यालम्बनप्रतिभासं वर्तते न चित्तादन्यदालम्बनमस्तीति जानतो वा चित्तमात्रमजानतो वा चित्तमेवालम्बनं नान्यत्। इति षड्विधं चित्तमालम्बनं व्यवस्थाप्यते।

एषेत प्रत्यवेक्षेत मनोजल्पैः प्रबन्धतः।
निर्जल्पैकरसैश्चापि मनस्कारैर्विचारयेत्॥ ७॥
ज्ञेयः शमथमार्गोऽस्य धर्मनाम च पिण्डितं।
ज्ञेयो विपश्यनामार्गस्तदर्थानां विचारणा॥ ८॥
युगनद्धस्य विज्ञेयो मार्गस्तत्पिण्डितं पुनः।
लीनं चित्तस्य गृह्णीयादुद्धतं शमयेत्पुनः॥ ९॥
शमप्राप्तमुपेक्षेत तस्मिन्नालम्बने पुनः।
सातत्येनाथ सत्कृत्य सर्वस्मिन्योजयेत्पुनः॥ १०॥

एभिश्चतुर्भिः श्लोकैरेकादश मनस्कारा उपदिष्टाः। सवितर्कः सविचारः। अवितर्को विचारमात्रः। अवितर्कोऽविचारः। शमथमनस्कारः। विपश्यना-

[1] *Sic* ms. Le chinois ici est trop abrégé pour fournir la correction.

मनस्कारः । युगनद्धमनस्कारः । शमथनिमित्तमनस्कारः । उपेक्षानिमित्तमनस्कारः । सातत्यमनस्कारः । सत्कृत्यमनस्कारश्च ।

निबध्यालम्बने चित्तं तत्प्रवेधं न विक्षिपेत् ।
अवगम्याशु विक्षेपं तस्मिन् प्रतिहरेत्पुनः ॥ ११ ॥
प्रत्यात्मं संक्षिपेच्चित्तमुपर्युपरि बुद्धिमान् ।
ततश्च रमयेच्चित्तं समाधौ गुणदर्शनात् ॥ १२ ॥
अरतिं शमयेत्तस्मिन्विक्षेपदोषदर्शनात् ।
अभिध्यादौर्मनस्यादीन्व्युत्थितान् शमयेत्तथा ॥ १३ ॥
ततश्च साभिसंस्कारां चित्ते स्वरसवाहितां ।
लभेतानभिसंस्कारान् तदभ्यासात्पुनर्यतिः ॥ १४ ॥

एभिश्चतुर्भिः श्लोकैर्नवाकारया चित्तस्थित्या स्थित्युपाय उपदिष्टः । चित्तं स्थापयति संस्थापयति अवस्थापयति उपस्थापयति दमयति शमयति व्युपशमयत्येकोतीकरोति चित्तं समादधातीति नवाकाराः ।

ततः स तनुकां लब्ध्वा प्रश्रब्धिं कायचेतसोः ।
विज्ञेयः स मनस्कारः पुनस्तान्स विवर्धयन् ॥ १५ ॥
वृद्धिदूरंगमत्वेन मौलीं स लभते स्थितिं ।
तां शोधयन्नभिज्ञार्थमेति कर्मण्यतां परां ॥ १६ ॥
ध्याने ऽभिज्ञाभिनिर्हाराल्लोकधातून्स गच्छति ।
पूजार्थमप्रमेयाणां बुद्धानां श्रवणाय च ॥ १७ ॥
अप्रमेयानुपास्यासौ बुद्धाम्कल्पैरमेयगैः ।
कर्मण्यतां परामेति चेतस्तदुपासनात् ॥ १८ ॥

एति कर्मण्यतां परां ध्याने इति संबन्धनीयं । कल्पैरमेयगैरित्यप्रमेयसंख्यागतैः । शेषमेषां श्लोकानां गतार्थं ।

ततो ऽनुशंसान् लभते पञ्च शुद्धेः स पूर्वगान् ।
विशुद्धिभाजनत्वं च ततो याति निरुत्तरं ॥ १९ ॥
क्षत्त्वादौ स्वल्पकायो हि द्रवते ऽस्य प्रतिक्षणं ।
आपूर्यते च प्रश्रब्ध्या कायचित्तं समन्ततः ॥ २० ॥
अपरिच्छिन्नमाभासं धर्माणां वेत्ति सर्वतः ।
अकल्पितानि संशुद्धौ निमित्तानि प्रपश्यति ॥ २१ ॥
प्रपूरौ च विशुद्धौ च धर्मकायस्य सर्वथा ।
करोति सततं धीमानेवं हेतुपरिग्रहं ॥ २२ ॥

ततः शुद्धेः पूर्वगमान्पञ्चानुशंसान् लभते । शुद्धेरिति शुद्धाशयभूमेः । तेषां च लाभाद्विशुद्धिभाजनत्वं प्राप्नोति । निरुत्तरं यानानन्तर्यात् । प्रपूरी च विशुद्धौ च धर्मकायस्येति दशम्यां भूमौ परिपूरिर्बुद्धभूमौ विशुद्धिः । एतेषां पञ्चानामनुशंसानां चयः शमथपक्षा द्वौ विपश्यनापक्षौ वेदितव्यौ । अतो यावल्लौकिकः समुदागमः ।

ततश्चासौ तथाभूतो बोधिसत्वः समाहितः ।
मनोजल्पाद्विनिर्मुक्तान् सर्वार्थान्न प्रपश्यति ॥ २३ ॥
धर्मलोकस्य वृद्ध्यर्थं वीर्यमारभते दृढं ।
धर्मालोकविवृद्ध्या च चित्तमात्रे ऽवतिष्ठते ॥ २४ ॥
सर्वार्थप्रतिभासत्वं ततश्चित्ते प्रपश्यति ।
प्रहीनो ग्राह्यनिक्षेपस्तदा तस्य भवत्यसौ ॥ २५ ॥
ततो ग्राहकविक्षेपः केवलो ऽस्यावशिष्यते ।
आनन्तर्यसमाधिं च स्पृशत्याशु तदा पुनः ॥ २६ ॥

अत ऊर्ध्वं निर्वेधभागीयानि । तथाभूतो बोधिसत्वः समाहितचित्तो मनोजल्पाद्विनिर्मुक्तान् सर्वधर्मान्न पश्यति स्वलक्षणसामान्यलक्षणाख्यान्मनोजल्पमात्रमेव ख्याति । सास्योष्मगतावस्था । अथं स आलोको यमधिकृत्योक्तं चारनद्याम्[1] । आलोक इति धर्मनिध्यानचान्तरेतद्धिवचनमिति । स तस्यैव धर्मालोकस्य विवृद्ध्यर्थमास्थितक्रियया दृढं वीर्यमारभते । सास्य मूर्धावस्था । धर्मालोकविवृद्ध्या च चित्तमात्रे ऽवतिष्ठते । चित्तमेतदिति प्रतिवेधात् । ततश्चित्त एव सर्वार्थप्रतिभासत्वं पश्यति । न चित्तादन्यमर्थं । तदा चास्य ग्राह्यविक्षेपः प्रहीनो भवति । ग्राहकविक्षेपः केवलो ऽवशिष्यते । सास्य क्षान्त्यवस्था । तदा च क्षिप्रमानन्तर्यसमाधिं स्पृशति । सास्य लौकिकाग्रधर्मावस्था । केन कारणेन स आनन्तर्य उच्यते ।

यतो ग्राहकविक्षेपो हीयते तदनन्तरं ।
क्षेयान्युष्मगतादीनि एतानि हि यथाक्रमं ॥ २७ ॥

इत्येतान्युष्मगतादीनि निर्वेधभागीयानि ।

द्वयग्राहविसंयुक्तं लोकोत्तरमनुत्तरं ।
निर्विकल्पं मलापेतं ज्ञानं स लभते पुनः ॥ २८ ॥

[1] Titre d'un sūtra, puisque le chinois traduit *hoei ho king*, «le Sūtra du Fleuve de Cendres». Mais je n'ai pas retrouvé de sūtra de ce nom.

अतः परेण दर्शनमार्गावस्था। द्वयग्राहविसंयुक्तं ग्राह्यग्राहग्राहकग्राहविसंयोगात्। अनुत्तरं यानानन्तर्येण। निर्विकल्पं ग्राह्यग्राहकविकल्पविसंयोगात्। मलापेतं दर्शनज्ञेयक्लेशप्रहाणात्। एतेन विरजो विगतमलमित्युक्तं भवति।

साख्याश्रयपरावृत्तिः प्रथमा भूमिरिष्यते।
अमेयैश्चास्य सा कल्पैः सुविशुद्धिं निगच्छति॥ २९॥

श्लोको गतार्थः।

धर्मधातोश्च समतां प्रतिविध्य पुनस्तदा।
सर्वसत्वेषु लभते सदात्मसमचित्ततां॥ ३०॥
निरात्मतायां दुःखार्थे कृत्ये निःप्रतिकर्मणि।
सत्वेषु समचित्तो ऽसौ यथान्ये ऽपि जिनात्मजाः॥ ३१॥

धर्मनैरात्म्येन च धर्मसमतां प्रतिविध्य सर्वसत्वेषु सदा आत्मसमचित्ततां प्रतिलभते। पञ्चविधया समतया। नैरात्म्यसमतया दुःखसमतया स्वपरसंतानेषु नैरात्म्यदुःखतयोरविशेषात्। कृत्यसमतया स्वपरदुःखप्रहाणकामतासामान्यात्। निष्प्रतिकारसमतया। आत्मन इव परतः प्रतिकारानभिनन्दनात्। तदन्यबोधिसत्वसमतया च यथा तैरभिसमितं तथाभिसमयात्।

त्रैधातुकात्मसंस्कारानभूतपरिकल्पतः।
ज्ञानेन सुविशुद्धेन अद्वयार्थेन पश्यति॥ ३२॥

स त्रैधातुकात्मसंस्कारानभूतपरिकल्पनामात्रान्पश्यति। सुविशुद्धेन ज्ञानेन लोकोत्तरत्वात्। अद्वयार्थेनेत्यग्राह्यग्राहकार्थेन।

तद्भावस्य भावं च विमुक्तं दृष्टिहायिभिः[1]।
लब्ध्वा दर्शनमार्गो हि तदा तेन निरुच्यते॥ ३३॥

तस्य ग्राह्यग्राहकाभावस्य भावं धर्मधातून्दर्शनप्रहातव्यैः क्लेशैर्विमुक्तं पश्यति।

अभावशून्यतां ज्ञात्वा तथाभावस्य शून्यतां।
प्रकृत्या शून्यतां ज्ञात्वा शून्यश्च इति कथ्यते॥ ३४॥

[1] *Hāyin*, mot nouveau, glosé dans le commentaire par *prahātavya*. Le chinois traduit de même par *kien cho mie*, «que la vue anéantit».

स च बोधिसत्वः शून्यश्च इत्युच्यते। त्रिविधशून्यताज्ञानात्। अभावशून्यता परिकल्पितः स्वभावः स्वेन लक्षणेनाभावात्। तथाभावस्य शून्यता परतन्त्रस्य स हि न तथाभावो यथा कल्प्यते स्वेन लक्षणेन भावः। प्रकृतिशून्यता परिनिष्पन्नः स्वभावः शून्यतास्वभावत्वात्।

अनिमित्तपदं ज्ञेयं विकल्पानां च संक्षयः।
अभूतपरिकल्पस्य तदप्रणिहितस्य हि ॥ ३५ ॥

अनिमित्तपदं ज्ञेयं विकल्पानां च संक्षयः। अभूतपरिकल्पस्तदप्रणिधानस्य पदमालम्बनमित्यर्थः।

तेन दर्शनमार्गेण सह लाभः सदा मतः।
सर्वेषां बोधिपक्षाणां विचित्राणां जिनात्मजे ॥ ३६ ॥

तेन दर्शनमार्गेण सह बोधिसत्वस्य सर्वेषां बोधिपक्षाणां धर्माणां लाभो वेदितव्यः स्मृत्युपस्थानादीनां।

संस्कारमात्रं जगदेत्य बुद्ध्या निरात्मकं दुःखविरूढिमात्रं।
विहाय यानर्थमयात्मदृष्टिः महात्मदृष्टिं श्रयते महार्थां ॥ ३७ ॥[1]
विनात्मदृष्ट्या य इहात्मदृष्टिर्विनापि दुःखेन सुदुःखितश्च।
सर्वार्थकर्ता न च कारकाङ्क्षी यथात्मनः स्वात्महितानि कृत्वा ॥ ३८ ॥
यो मुक्तचित्तः परया विमुक्त्या बद्धश्च गाढायतबन्धनेन।
दुःखस्य पर्यन्तमपश्यमानः प्रयुज्यते चैव करोति चैव ॥ ३९ ॥
स्वं दुःखमुद्वोढुमिहासमर्थो लोकः कुतः पिण्डितमन्यदुःखं।
जन्मैकमालोकयते त्वचिन्त्यो विपर्ययात्तस्य तु बोधिसत्वः ॥ ४० ॥
यत्प्रेम या वत्सलता प्रयोगः सत्त्वेष्वखेदश्च जिनात्मजानां।
आश्चर्यमेतत्परमं भवेषु न चैव सत्त्वात्मसमानभावात् ॥ ४१ ॥

एभिः पञ्चभिः श्लोकैर्दर्शनमार्गलाभिनो बोधिसत्वस्य माहात्म्योद्भावनं। अनर्थमयात्मदृष्टिर्या क्लिष्टा सत्कायदृष्टिः। महात्मदृष्टिरिति महार्था या सर्वसत्त्वेष्वात्मसमचित्तलाभात्मदृष्टिः। सा हि सर्वसत्त्वार्थक्रियाहेतुत्वात् महार्था। विनात्मदृष्ट्या अनर्थमयात्मदृष्टिर्महार्था या विनापि दुःखेन स्वसंतानजेन सुदुःखिता सर्वसत्त्वसंतानजेन। यो विमुक्तचित्तो दर्शनप्रहातव्येभ्यः परया विमुक्त्यानुत्तरेण यानेन। बद्धश्च गाढायतबन्धनेन सर्वसत्त्वसांतानिकेन

[1] Mètre upajāti jusqu'au vers 41.

दुःखस्य पर्यन्तं न पश्यति स्वधातोरनन्तत्वादाकाशवत् प्रयुज्यते च दुःखस्यान्तक्रियायै सत्वानां करोति चैव तामप्रमेयाणां सत्वानां । विपर्ययात्तस्य तु बोधिसत्वः स हि संपिण्डितसर्वसत्वदुःखं यावल्लोकगतमुद्वोढुं समर्थः । या सत्वेषु बोधिसत्वस्य प्रियता या च हितसुखैषिता यश्च तदर्थं प्रयोगो यश्चित्तप्रयुक्तस्याखेद एतत्सर्वमाश्चर्यं परमं लोकेषु। न चैवाश्चर्यं सत्वानामात्मसमानत्वात्।

ततो ऽसौ भावनामार्गे परिशिष्टासु भूमिषु।
ज्ञानस्य द्विविधस्येह भावनायै प्रयुज्यते ॥ ४२ ॥ (1)
निर्विकल्पं च तज्ज्ञानं बुद्धधर्मविशोधकं।
अन्यद्यथाव्यवस्थानं सत्वानां परिपाचकं ॥ ४३ ॥
भावनायाश्च निर्याणं द्व्यसंख्येयसमाश्रितः।
पश्चिमां भावनामेत्य बोधिसत्वो ऽभिषिक्तकः ॥ ४४ ॥
वज्रोपमं समाधानं विकल्पाभेद्यमेत्य च।
निष्ठाश्रयपरावृत्तिं सर्वावरणनिर्मलां ॥ ४५ ॥
सर्वाकारज्ञतां चैव लभते ऽनुत्तरं पदं।
यच्चस्थः सर्वसत्वानां हिताय प्रतिपद्यते ॥ ४६ ॥

एभिर्भावनामार्गः परिदीपितः। द्विविधं ज्ञानं। निर्विकल्पं च येनात्मनो बुद्धधर्मान् विशोधयति। यथाव्यवस्थानं च लोकोत्तरपृष्ठलब्धं लौकिकं येन सत्वान्परिपाचयति। असंख्येयद्वयस्य समाप्तौ पश्चिमां भावनामागम्यावसानगतामभिषिक्तो वज्रोपमं समाधिं लभते। विकल्पानुशयाभेद्यार्थेन वज्रोपमः। ततो निष्ठागतामाश्रयपरावृत्तिं लभते सर्वक्लेशज्ञेयावरणनिर्मलां। सर्वाकारज्ञतां चानुत्तरपदं यच्चस्थो यावत्संसारमभिसंबोधिनिर्वाणसंदर्शनादिभिः सत्वानां हिताय प्रतिपद्यते।

कथं तथा दुर्लभदर्शने मुनौ भवेन्महार्थं न हि नित्यदर्शनं।
भृशं समाप्यायितचेतसः सदा प्रसादवेगैरसमग्रवोज्झवैः ॥ ४७ ॥ (2)
अचोद्यमानः सततं च संमुखं तथागतैर्धर्मसुखे व्यवस्थितः।
निगृह्य केशेष्विव दोषगह्वरात् निकृष्य बोधौ स बलान्निवेश्यते ॥ ४८ ॥
स सर्वलोकं सुविशुद्धदर्शनैरकल्पबोधैरभिभूय सर्वथा।
महान्धकारं विधमय्य भासते जगन्महादित्य इवात्युदारतः ॥ ४९ ॥

(1) Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 46.

(2) Mètre vaṃçasthā jusqu'au vers 49.

एभिस्त्रिभिः श्लोकैरववादमाहात्म्यं दर्शयति। यो हि धर्ममुखश्रोतस्ववादं लभते तस्य नित्यं बुद्धदर्शनं भवति। ततश्चासमं धर्मश्रवणं। यतो ऽस्यात्यर्थं प्रसादः प्रसादवेगैराप्यायितचेतसस्तन्नित्यदर्शनं बुद्धानां महार्थं भवति। शेषं गतार्थं।

बुद्धाः सम्यक्प्रशंसां विदधति सततं स्वार्थसम्यक्प्रयुक्ते
निन्दामीर्ष्याप्रयुक्ते स्थितिविचयपरे चान्तरायानुकूलान्।
धर्मान् सर्वप्रकारान्विधिवदिह जिना दर्शयन्त्यग्रसत्वे
यान् वर्ज्यासेव्य योगे भवति विपुलता सौगते शासने ऽस्मिन्॥ ५०॥[1]

चतुर्विधामनुशासनीमेतेन श्लोकेन दर्शयति। अधिशीलमधिकृत्य सम्यक्स्वार्थप्रयुक्ते बोधिसत्वे प्रशंसाविधानतः। अधिचित्तमधिप्रज्ञं चाधिकृत्य स्थितिविचयपरे तदन्तरायाणां तदनुकूलानां च सर्वप्रकाराणां धर्माणां देशनतः। यान्वर्ज्यासेव्येत्यन्तरायाननुकूलांश्च यथाक्रमं। योग इति शमथविपश्यनाभावनायां।

इति सततशुभाचयप्रपूर्णः सुविपुलमेत्य स चेतसः समाधिं।
मुनिसततमहाववादलब्धो भवति गुणार्णवपारगो ऽग्रसत्वः॥ ५१॥[2]

निगमनश्लोको गतार्थः।

महायानसूत्रालंकारे अववादानुशासन्यधिकारश्चतुर्दशः

XV

उद्दानं।

अधिमुक्तेर्बहुलता धर्मपर्येष्टिदेशने
प्रतिपत्तिस्तथा सम्यगववादानुशासनं॥ १॥[3]

उपायसहितकर्मविभागे चत्वारः श्लोकाः।

यथा प्रतिष्ठा वनदेहिपर्वतप्रवाहिनीनां पृथिवी समन्ततः।
तथैव दानादिशुभस्य सर्वतो बुधेषु कर्म त्रिविधं निरुच्यते॥ २॥[4]

[1] Mètre sragdharā. — [2] Mètre puṣpitāgrā. — [3] Mètre anuṣṭubh. — [4] Mètre vaṃçasthā jusqu'au vers 5.

IMPRIMERIE NATIONALE.

अनेन श्लोकेन समुत्थानोपायं दर्शयति । सर्वप्रकारस्य दानादिशुभस्य पारमिताबोधिपक्षादिकस्य कर्मचयसमुत्थितत्वात् । बुधेष्विति बोधिसत्त्वेषु। वनादिग्रहणमुपभोज्यास्थिरास्थिरवस्तुनिदर्शनार्थं ।

सुदुष्करैः कर्मभिरुद्यतात्मनां विचित्ररूपैर्बहुकल्पनिर्गतैः ।
न कायवाक्चित्तमयस्य कर्मणो जिनात्मजानां भवतीह संनतिः ॥ ३ ॥
यथा विषाच्छस्त्रमहाग्ननाद्वा रिपोर्निवारयेदात्महितः स्वमाश्रयं ।
निहीनयानाद्विविधाज्जिनात्मजो निवारयेत्कर्म तथा चयात्मकं ॥ ४ ॥

आभ्यां श्लोकाभ्यां व्युत्थानोपायं दर्शयति । महायानखेदान्ययानपातव्युत्थानाद्यथाक्रमं । संनतिः खेद इत्यर्थः । विषादिसाधर्म्यं हीनयानप्रतिसंयुक्तस्य कर्मणो हीनयानचित्तपरिणामनात् महायाने कुशलमूलसमुच्छेदनात् अनुत्पन्नकुशलमूलानुत्पादाय । उत्पन्नकुशलमूलस्य ध्वंसनात् । बुद्धत्वसंपत्प्राप्तिविबन्धनाच्च ।

न कर्मिणः कर्म न कर्मणः क्रियां सदाविकल्पः समुदीक्षते त्रिधा ।
ततोऽस्य तत्कर्म विशुद्धिपारगं भवत्यनन्तं तदुपायसंग्रहात् ॥ ५ ॥

अनेन श्लोकेन चतुर्थेन विशुद्ध्युपायं कर्मणो दर्शयति । मण्डलपरिशुद्धितः कर्तृकर्मक्रियाणामनुपलम्भात् । अनन्तमित्यक्षयं ।

महायानसूत्रालंकार उपायसहितकर्माधिकारः पञ्चदशः

XVI

पारमिताप्रभेदसंग्रहे उद्दानश्लोकः ।

संख्याथ तल्लक्षणमानुपूर्वी निरुक्तिरभ्यासगुणश्च तासां ।
प्रभेदनं संग्रहणं विपक्षो ज्ञेयो गुणोऽन्योन्यविनिश्चयश्च ॥ १ ॥ [1]

संख्याविभागे षट् श्लोकाः ।

भोगात्मभावसंपत्परिचारारम्भसंपदभ्युदयः ।
क्लेशावशगत्वमपि च कृत्येषु सदाविपर्यासः ॥ २ ॥ [2]

[1] Mètre upajāti. — [2] Mètre āryā jusqu'au vers 15.

इति प्रथमः । तच्च चतसृभिः पारमिताभिश्चतुर्विधो ऽभ्युदयः । दानेन भोगसंपत् । शीलेनात्मभावसंपत् । क्षान्त्या परिवारसंपत् । तथा हि तदासेवनादायत्यात्[1] बज्रजनसुप्रियो भवति । वीर्येणारम्भसंपत् सर्वकर्मान्तसंपत्तितः । पञ्चम्या क्लेशावशगत्वं ध्यानेन क्लेशविष्कम्भनात् । षष्ठ्या कृत्येष्वविपर्यासः सर्वकार्ययथाभूतपरिज्ञानात् । इत्यभ्युदयः तच्च चासंक्लेशमविपरीतकृत्यारम्भं चाधिकृत्य षट् पारमिता व्यवस्थिताः ।

सत्वार्थेषु सुयुक्तस्त्यागानुपघातमर्षणैः कुरुते ।
सनिदानस्थितिमुक्त्या आत्मार्थं सर्वथा चरति ॥ ३ ॥

इति द्वितीयः । सत्वार्थेषु सम्यक्प्रयुक्तो बोधिसत्वस्तिसृभिर्दानशीलक्षान्तिपारमिताभिर्यथाक्रमं त्यागेनानुपघातेनोपघातमर्षणेन च सत्वार्थं कुरुते । तिसृभिः सनिदानतया चित्तस्थित्या विमुक्त्या च सर्वप्रकारमात्मार्थं चरति । वीर्यं निश्रित्य यथाक्रमं ध्यानप्रज्ञाभ्याससमाहितस्य चित्तस्य समवधानात् समाहितस्य मोचनात् । इति परार्थमात्मार्थं चारभ्य षट् पारमिताः ।

अविघातैरविहेठैर्विहेठसंमर्षणैः क्रियाखेदैः ।
आवर्जनैः सुलपितैः परार्थ आत्मार्थ एतस्मात् ॥ ४ ॥

इति तृतीयः । दानादिभिर्बोधिसत्वस्य सकलः परार्थो भवति । यथाक्रमं परेषामुपकरणाविघातैः । अविहेठैः विहेठनामर्षणैः । साहाय्यक्रियाखेदैः क्षुद्यादिप्रभावावर्जनैः सुभाषितसुलपितैश्च संशयच्छेदनात् । एतस्मात्परार्थात् बोधिसत्वस्यात्मार्थो भवति । परकार्यस्वकार्यत्वान्महाबोधिप्राप्तितश्च । इति सकलपरार्थाधिकारात् षट् पारमिताः ।

भोगेषु चानभिरतिस्तीव्रा गुरुता द्वये ऽखेदश्च ।
योगश्च निर्विकल्पः समस्तमिदमुत्तमं यानं ॥ ५ ॥

इति चतुर्थः । दानेन बोधिसत्वस्य भोगेष्वभिरतिर्निरपेक्षत्वात् । शीलसमादानेन बोधिसत्वशिक्षासु तीव्रा गुरुता । क्षान्त्या वीर्येण चाखेदो द्वये यथाक्रमं दुःखे च सत्वासत्वकृते कुशलप्रयोगे च । ध्यानप्रज्ञायां निर्विकल्पो

[1] *Āyatya* (?), mot nouveau, dérivé peut-être de *āyata*, «étendu».

योगः शमथविपश्यनासंगृहीतः । एतावच्च समस्तमहायानसंग्रहाधिकारात् षट् पारमिताः ।

विषयेष्वसक्तिमार्गस्तदाप्तिविक्षेपसंयमेष्वपरः ।
सत्वाविसृजनवर्धन आवरणविशोधनेष्वपरः ॥ ६ ॥

इति पञ्चमः । तत्र दानं विषयेष्वसक्तिमार्गस्त्यागाभ्यासेन तत्सक्तिविगमात् । शीलं तदाप्तिविक्षेपसंयमेषु भिक्षुसंवरस्य विषयप्राप्तये सर्वकर्मान्तविक्षेपाणामप्रवृत्तेः । क्षान्तिः सत्वानुत्सर्गे सर्वोपकारदुःखानुद्वेगात् । वीर्यं कुशलविवर्धन आरब्धवीर्यस्य तदुद्विगमनात् । ध्यानं प्रज्ञा चावरणविशोधनेषु मार्गाभ्यां क्लेशज्ञेयावरणविशोधनात् । मार्ग इत्युपायः । एवं सर्वाकारमार्गाधिकारात् षट् पारमिताः ।

शिक्षात्रयमधिकृत्य च षट् पारमिता जिनैः समाख्याताः ।
आद्या तिस्रो द्वेधा अन्त्यद्वयतस्तिसृष्वेका ॥ ७ ॥

इति षष्ठः । तत्राद्या अधिशीलं शिक्षा तिस्रः पारमिताः ससंभारसपरिवारग्रहणात् । दानेन हि भोगनिरपेक्षः शीलं समादत्ते समाप्तं च क्षान्त्या रक्षत्याकुष्टाप्रत्याक्रोशनादिभिः । द्विधेत्यधिचित्तमधिप्रज्ञं च शिक्षा सा अन्तेन द्वयेन संगृहीता यथाक्रमं ध्यानेन प्रज्ञया च । तिसृष्वपि शिक्षास्वेका वीर्यपारमिता वेदितव्या । सर्वासां वीर्यसहायत्वात् । लक्षणविभागे श्लोकाः षट् ।

दानं विपक्षहीनं ज्ञानेन गतं च निर्विकल्पेन ।
सर्वेच्छापरिपूरकमपि सत्वविपाचकं त्रेधा ॥ ८ ॥

बोधिसत्वानां दानं चतुर्विधलक्षणं । विपक्षहीनं तात्पर्यस्य प्रहीणत्वात् । निर्विकल्पज्ञानसहगतं धर्मनैरात्म्यप्रतिवेधयोगात् सर्वेच्छापरिपूरकं यो यदिच्छति तस्मै तस्य दानात् । सत्वपरिपाचकं त्रेधा दानेन सत्वान् संगृह्य त्रिषु यानेषु यथाभव्यनियोजनात् ।

शीलं विपक्षहीनं ज्ञानेन गतं च निर्विकल्पेन ।
सर्वेच्छापरिपूरकमपि सत्वविपाचकं त्रेधा ॥ ९ ॥
क्षान्तिर्विपक्षहीना ज्ञानेन गता च निर्विकल्पेन ।
सर्वेच्छापरिपूरा अपि सत्वविपाचिका त्रेधा ॥ १० ॥

वीर्यं विपक्षहीनं ज्ञानेन गतं च निर्विकल्पेन ।
सर्वेच्छापरिपूरकमपि सत्वविपाचकं त्रेधा ॥ ११ ॥
ध्यानं विपक्षहीनं ज्ञानेन गतं च निर्विकल्पेन ।
सर्वेच्छापरिपूरकमपि सत्वविपाचकं त्रेधा ॥ १२ ॥
प्रज्ञा विपक्षहीना ज्ञानेन गता च निर्विकल्पेन ।
सर्वेच्छापरिपूरा अपि सत्वविपाचिका त्रेधा ॥ १३ ॥

यथा दानलक्षणं चतुर्विधमेवं शीलादीनां वेदितव्यं । एषां तु विपक्षा दौःशील्यं क्रोधः कौशीद्यं विक्षेपो दौष्प्रज्ञ्यं[1] यथाक्रमं । सर्वेच्छापरिपूरकत्वं शीलादिभिः परेषां सर्वकायवाक्संयमापराधमर्षणसाहाय्यमनोरथसंशयच्छेदनेच्छापरिपूरणात् । सत्वपरिपाचकत्वं शीलादिभिरावर्ज्य त्रिषु यानेषु परिपाचनात् । अनुक्रमविभागे श्लोकः ।

पूर्वोत्तरविश्रयतश्चोत्पत्तेस्तत्क्रमेण निर्देशः ।
हीनोत्कर्षस्थानादौदारिकसूक्ष्मतश्चापि ॥ १४ ॥

त्रिभिः कारणैरेषां दानादीनां क्रमेण निर्देशः । पूर्वसंनिश्रयेणोत्तरस्योत्पत्तेः । भोगनिरपेक्षो हि शीलं समाप्ते शीलवान् क्षमो भवति क्षमावान् वीर्यमारभते आरब्धवीर्यः समाधिमुत्पादयति समाहितचित्तो यथाभूतं प्रजानाति । पूर्वस्य च हीनत्वात् उत्तरस्योत्कर्षस्थानत्वात् । हीनं हि दानमुत्कृष्टं शीलमेवं यावद्धीनं ध्यानमुत्कृष्टा प्रज्ञेति । पूर्वस्य चौदारिकत्वादुत्तरस्य सूक्ष्मत्वात् । औदारिकं हि दानं सुप्रवेशत्वात् सुकरत्वाच्च । सूक्ष्मं शीलं ततो दुष्प्रवेशत्वाद् दुष्करत्वाच्च । एवं यावदौदारिकं ध्यानं सूक्ष्मा प्रज्ञेति । निर्वचनविभागे श्लोकः ।

दारिद्र्यस्यापनयाच्छैत्यस्य च लम्भनात् क्षयात् क्रुद्धेः ।
वरयोगमनोधारणपरमार्थज्ञानतश्चोक्तिः ॥ १५ ॥

दारिद्र्यमपनयतीति दानं । शैत्यं लम्भयतीति शीलं तद्वतो विषयनिमित्तक्लेशपरिदाहाभावात् । क्षयः क्रुद्धेरिति क्षान्तिस्तया क्रोधक्षयात् । वरेण योज-

[1] *Dauṣprajñya*, mot nouveau, dérivé de *duṣprajñā*.

62944

यतीति वीर्यं कुशलधर्मयोजनात्। धारयत्यध्यात्मं मन इति ध्यानं। परमार्थं जानात्यनयेति प्रज्ञा। भावनाविभागे श्लोकः।

भावनोपधिमाश्रित्य मनस्कारं तथाशयं।
उपायं च विभुत्वं च सर्वासामेव कथ्यते॥ १६॥[1]

पञ्चविधा पारमिताभावना। उपधिसंनिश्रिता। तत्रोपधिसंनिश्रिता चतुराकारा हेतुसंनिश्रिता यो गोचबलेन पारमितासु प्रतिपत्त्यभ्यासः। विपाकसंनिश्रिता य आत्मभावसंपत्तिबलेन। प्रणिधानसंनिश्रिता यः पूर्वप्रणिधानबलेन। प्रतिसंख्यानसंनिश्रिता यः प्रज्ञाबलेन पारमितासु प्रतिपत्त्यभ्यासः। मनसिकारसंनिश्रिता पारमिताभावना चतुराकारा। अधिमुक्तिमनस्कारेण सर्वपारमिताप्रतिसंयुक्तं सूत्रान्तमधिमुच्यमानस्य। आस्वादनामनस्कारेण लब्धाः पारमिता आस्वादयतो गुणसंदर्शयोगेन। अनुमोदनामनस्कारेण सर्वलोकधातुषु सर्वसत्वानां दानादिकमनुमोदमानस्य। अभिनन्दनामनस्कारेणात्मनः सत्वानां चानागतं पारमिताविशेषमभिनन्दमानस्य। आशयसंनिश्रिता पारमिताभावना षडाकारा। अतृप्ताशयेन विपुलाशयेन मुदिताशयेन उपकाराशयेन निर्लेपाशयेन कल्याणाशयेन च। तत्र बोधिसत्वस्य दाने ऽतृप्ताशयो यद्बोधिसत्व एकसत्वस्यैकक्षणे गंगानदीवालुकासमान् लोकधातून् सप्तरत्नपरिपूर्णान् कृत्वा प्रतिपादयेत्। गंगानदीवालिकासमांश्चात्मभावान्। एवं च प्रतिक्षणं गंगानदीवालिकासमान्कल्पान्प्रतिपादयेत्। यथा चैकस्य सत्वस्यैवं यावान् सत्वधातुरनुत्तरायां सम्यक्संबोधौ परिपाचयितव्यस्तमनेन पर्यायेण प्रतिपादयेत्। अतृप्त एव बोधिसत्वस्य दानाशय इति। य एवंरूप आशयो ऽयं बोधिसत्वस्य दाने ऽतृप्ताशयः। न च बोधिसत्व एवंरूपां दानपरंपरां क्षणमात्रमपि हापयति। न विच्छिनत्त्या बोधिमण्डनिषदनादिति। य एवंरूप आशयो ऽयं बोधिसत्वस्य दाने विपुलाशय इति। मुदिततरश्च बोधिसत्वो भवति तान्सत्वान्दानेन तथानुगृह्णन्। न त्वेव ते सत्वास्तेन दानेनानुगृह्यमाणा इति। य एवंरूप आशयो ऽयं बोधिसत्वस्य दाने मुदिताशयः। उपकारकतरांश्च स बोधिसत्वस्तान्सत्वानात्मनः समनुपश्यति। येषां तथा दानेनोपकरोति नात्मानं। तेषामनुत्तरसम्यक्संबोध्युपस्तम्भतामुपादाय इति। य एवंरूप आशयो ऽयं बोधिसत्वस्य दाने उपकाराशयः। न च बोधिसत्वः सत्वेषु तथा विपुलमपि दानमयं पुण्यमभिसंस्कृत्य प्रतिकारेण वा अर्थो भवति विपाकेन वा इति। य एवंरूप आशयो ऽयं बोधिसत्वस्य दानपारमिताभावनायां निर्लेपाशयः। यद्बोधिसत्वस्तथा विपुलस्यापि

[1] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 28.

दानस्कन्धस्य विपाकं सत्वेष्वभिनन्दति नात्मनः । सर्वसत्वसाधारणं च कृत्वानुत्तरायां सम्यक्संबोधौ परिणामयति इति । य एवंरूप आशयो ऽयं बोधिसत्वस्य दानपारमिताभावनायां कल्याणाशयः । तत्र बोधिसत्वस्य शीलपारमिताभावनायां यावत्प्रज्ञापारमिताभावनायामतृप्ताशयः । यद्बोधिसत्वो गंगानदीवालिकासमेष्वात्मभावेषु गंगानदीवालिकासमकल्पायुष्प्रमाणेषु सर्वोपकरणनिरन्तरविघाती चिसाहस्रमहासाहस्रलोकधातावभिप्रतिपूर्णं चतुर्विधमीर्यापथं कल्पयन्नेकं शीलपारमिताक्षणं यावत्प्रज्ञापारमिताक्षणं भावयेदेतेन पर्यायेण यावांश्शीलस्कन्धो यावान् च प्रज्ञास्कन्धो येनानुत्तरां सम्यक्संबोधिमभिसंबुध्यते शीलस्कन्धं यावत्प्रज्ञास्कन्धं भावयेदतृप्त एव बोधिसत्वस्य शीलपारमिताभावनायामाशयो यावत्प्रज्ञापारमिताभावनायामाशय इति। य एवंरूप आशयो ऽयं बोधिसत्वस्य शीलपारमिताभावनायामतृप्ताशयो यावत्प्रज्ञापारमिताभावनायामतृप्ताशयः । यद्बोधिसत्वस्तां शीलपारमिताभावनापरंपरां यावत्प्रज्ञापारमिताभावनापरंपरामा बोधिमण्डनिषदनान्न संसयति न विच्छिनत्ति इति । य एवंरूप आशयो ऽयं बोधिसत्वस्य शीलपारमिताभावनायां यावत्प्रज्ञापारमिताभावनायां विपुलाशयः । मुदिततरश्च बोधिसत्वो भवति तया शीलपारमिताभावनया यावत्प्रज्ञापारमिताभावनया सत्वाननुगृह्णन् । न त्वेव ते सत्वा अनुगृह्यमाणा इति । य एवंरूप आशयो ऽयं बोधिसत्वस्य शीलपारमिताभावनायां यावत्प्रज्ञापारमिताभावनायां मुदिताशयः । उपकारकतरांश्च बोधिसत्वस्तान् सत्वानात्मनः समनुपश्यति । येषां तया शीलपारमिताभावनया यावत्प्रज्ञापारमिताभावनया उपकरोति नात्मानं । तेषामनुत्तरसम्यक्संबोध्युपस्तम्भतामुपादाय इति । य एवंरूप आशयो ऽयं बोधिसत्वस्य शीलपारमिताभावनायां यावत्प्रज्ञापारमिताभावनायामुपकाराशयः । न च बोधिसत्वस्तथा विपुलमपि शीलपारमिताभावनामयं यावत्प्रज्ञापारमिताभावनामयं पुण्यमभिसंस्कृत्य प्रतिकारेण वार्थी भवति विपाकेन वा इति । य एवंरूप आशयो ऽयं बोधिसत्वस्य शीलपारमिताभावनायां यावत्प्रज्ञापारमिताभावनायां निर्लेपाशयः । तत्र यद्बोधिसत्व एवं शीलपारमिताभावनामयस्य यावत्प्रज्ञापारमिताभावनामयपुण्यस्कन्धस्य विपाकं सत्वेष्वेवाभिनन्दति नात्मनः । सर्वसत्वसाधारणं च कृत्वानुत्तरायां सम्यक्सम्बोधौ परिणामयतीति । य एवंरूप आशयो ऽयं बोधिसत्वस्य शीलपारमिताभावनायां यावत्प्रज्ञापारमिताभावनायां कल्याणाशयः । उपायसंनिश्रिता भावना ऽाकारा । निर्विकल्पेन ज्ञानेन चिमण्डलपरिशुद्धिप्रत्यवेक्षणतामुपादाय । तथा हि स उपायः सर्वमनसिकाराणामभिनिष्पत्तये । विभुत्वसंनिश्रिता पारमिताभावना ऽाकारा । कायविभुत्वतः । चर्याविभुत्वतः । देशनाविभुत्वतश्च । तत्र काय-

विभुत्वं तथागते द्वौ कायौ द्रष्टव्यौ स्वाभाविकः सांभोगिकश्च। तत्र चर्याविभुत्वं नैर्माणिकः कायो द्रष्टव्यः। येन सर्वाकारां सर्वसत्वानां सहधार्मिकचर्यां[1] दर्शयति। देशनाविभुत्वं षट्पारमितासर्वाकारदेशनायामव्याघातः। प्रभेदसंग्रहे द्वादश श्लोकाः। दानादीनां प्रत्येकं षडर्थप्रभेदतः। षडर्थाः स्वभावहेतुफलकर्मयोगवृत्त्यर्थाः। तत्र दानप्रभेदे द्वौ श्लोकौ।

प्रतिपादनमर्थस्य चेतना मूलनिश्रिता।
भोगात्मभावसंपत्ती दयानुग्रहपूरकं॥ १७॥
अमात्सर्ययुतं तच्च दृष्टधर्माभिषाभये।
दानमेव परिज्ञाय पण्डितः समुदानयेत्॥ १८॥

अर्थप्रतिपादनं प्रतिग्राहकेषु दानस्य स्वभावः। अलोभादिसहजा चेतना हेतुः। भोगसंपत्तिरात्मभावसंपत्तिश्चायुरादिसंगृहीता फलं पञ्चस्थानसूचवत्[2]। स्वपरानुग्रहो महाबोधिसंभारपरिपूरिश्च कर्म। अमात्सर्ययोगो अमत्सरिषु वर्तते। दृष्टधर्माभिषाभयप्रदानप्रभेदेन चेति वृत्तिः। शीलप्रभेदे द्वौ श्लोकौ।

षडङ्गशमभावान्तं सुगतिस्थितिदायकं।
प्रतिष्ठाशान्तनिर्भीतं पुण्यसंभारसंयुतं॥ १९॥
संकेतधर्मतालब्धं संवरस्थेषु विद्यते।
शीलमेवं परिज्ञाय पण्डितः समुदानयेत्॥ २०॥

षडङ्गमिति स्वभावः। षडङ्गीति[3] शीलवान् विहरति यावत्समादाय शिक्षते शिक्षापदेष्विति। शमभावान्तमिति हेतुः। निर्वाणाभिप्रायेण समादानात्। सुगतिस्थितिदायकमिति फलं। शीलेन सुगतिगमनात्। अविप्रतिसारादिक्रमेण चित्तस्थितिलाभाच्च। प्रतिष्ठाशान्तनिर्भीतमिति कर्म। शीलं हि सर्वगुणानां प्रतिष्ठा भवति। क्लेशपरिदाहशान्त्या च शान्तं। प्राणातिपाता-

[1] *Sahadhārmika*. Cf. Çikṣā-samuccaya, 194, 7, et la note. Le chinois traduit simplement par *chen*, «bon».

[2] *Pañca sthāna* est le titre du sūtra, car le chinois traduit par : «... l'ensemble des cinq choses, longévité, etc. Comme il est dit dans le sūtra des cinq choses» (*jou ou che king tchong chouo*). Il n'y a pas dans la collection chinoise de sūtra à part sous le titre de *Ou che king*.

[3] *Ṣaḍaṅgin*, expliqué par *çīlavant*, mot nouveau. Cf. Mahāvyutpatti, 19 : *ṣaḍaṅgasamanvāgata*, et le pâli *chaḷaṅgasamannāgata*.

दिप्रत्ययानां च भयावद्यवैराणामप्रसवान्निर्भीतं। पुण्यसंभारसंयुतमिति योगः सर्वकालं कायवाङ्मनस्कर्मसमावरणात्। संकेतधर्मतालब्धं संवरस्थेषु विद्यत इति वृत्तिस्तच संकेतलब्धं प्रातिमोक्षसंवरसंगृहीतं। धर्मताप्रतिलब्धं ध्यानानास्रवसंवरसंगृहीतमेषास्र प्रभेदवृत्तिः त्रिविधेन प्रभेदेन वर्तनात्। संवरस्थेषु विद्यत इत्याचारवृत्तिः। क्षान्तिप्रभेदे द्वौ श्लोकौ।

मर्षाधिवासनज्ञानं कारुण्याद्धर्मसंश्रयात्।
पञ्चानुशंसमाख्यातं द्वयोरर्थकरं च तत्॥ २१॥
तपःप्राबल्यसंयुक्तं तेषु तत्त्रिविधं मतं।
क्षान्तिमेवं परिज्ञाय पण्डितः समुदानयेत्॥ २२॥

मर्षाधिवासज्ञानमिति त्रिविधायाः क्षान्तेः स्वभावः। अपकारमर्षणक्षान्तेर्मर्षणं मर्ष इति कृत्वा। दुःखाधिवासक्षान्तेर्धर्मनिध्यानक्षान्तेश्च यथाक्रमं। कारुण्याद्धर्मसंश्रयादिति हेतुः। धर्मसंश्रयः पुनः। शीलसमादानं श्रुतपर्यवाप्तिश्च। पञ्चानुशंसमाख्यातमिति फलं। यथोक्तं सूत्रे। पञ्चानुशंसाः क्षान्तौ। न वैरबद्धलो भवति। न भेदबद्धलो भवति। सुखसौमनस्यबद्धलो भवति। अविप्रतिसारी कालं करोति। कायस्य च भेदात् सुगतौ स्वर्गलोके देवेषूपपद्यते इति। द्वयोरर्थकरं च तदिति मर्षाधिवासनमित्यधिकृतं इदं कर्म। यथोक्तं।

द्वयोरर्थं स कुरुते आत्मनश्च परस्य च।
यः परं कुपितं ज्ञात्वा स्वयं तत्रोपशाम्यति॥ इति॥

तपःप्राबल्यसंयुक्तमिति योगः। यथोक्तं। क्षान्तिः परमं तप इति। तेषु तदित्याधारवृत्तिः क्षमिषु तद्वृत्तेः। त्रिविधं मतमिति प्रभेदवृत्तिस्त्रिविधक्षान्तिप्रभेदेन यथोक्तं प्राक्। वीर्यप्रभेदे द्वौ श्लोकौ।

उत्साहः कुशले सम्यक् श्रद्धाच्छन्दप्रतिष्ठितः।
स्मृत्यादिगुणवृद्धौ च संक्लेशप्रातिपक्षिकः॥ २३॥
अलोभादिगुणोपेतस्तेषु सप्तविधश्च सः।
वीर्यमेवं परिज्ञाय पण्डितः समुदानयेत्॥ २४॥

उत्साहः कुशले सम्यगिति स्वभावः। कुशल इति तदन्यकृत्योत्साहव्युदासाय सम्यगित्यन्यतीर्थिकमोक्षार्थोत्साहव्युदासार्थं। श्रद्धाच्छन्दप्रतिष्ठित इति हेतुः श्रद्दधानो ह्यतीव वीर्यमारभति। स्मृत्यादिगुणवृद्धाविति फलं। आरब्ध-

वीर्यस्य स्मृतिसमाध्यादिगुणोद्भवात् । संक्लेशप्रातिपक्षिक इति कर्म। यथोक्तं। आरब्धवीर्यस्तु सुखं विहरत्यव्यवकीर्णः पापकैरकुशलैर्धर्मैरिति । अलोभादिगुणोपेत इति योगः । तेष्वित्यारब्धवीर्येषु द्रयमाधारवृत्तिः । सप्तविध इति प्रभेदवृत्तिः । स पुनरधिशीलादिशिक्षाचये कायिकं चैतसिकं च सातत्येन सत्कृत्य च यद्वीर्यं। ध्यानप्रभेदे द्वौ श्लोकौ।

स्थितिश्चेतस अध्यात्मं स्मृतिवीर्यप्रतिष्ठितं।
सुखोपपत्तये ऽभिज्ञाविहारवशवर्तकं ॥ २५ ॥
धर्माणां प्रमुखं तेषु विद्यते त्रिविधश्च सः ।
ध्यानमेवं परिज्ञाय पण्डितः समुदानयेत् ॥ २६ ॥

स्थितिश्चेतस अध्यात्ममिति स्वभावः । स्मृतिवीर्यप्रतिष्ठितमिति हेतुः । आलम्बनासंप्रमोषे सति वीर्यं निश्रित्य समापत्त्यभिनिर्हारात् । सुखोपपत्तये इति फलं ध्यानस्याव्याबाधोपपत्तिफलत्वात् । अभिज्ञाविहारवशवर्तकमिति कर्म। ध्यानेनाभिज्ञावशवर्तनात्। आर्यदिव्यब्राह्मविहारवशवर्तनाच्च । धर्माणां प्रमुखमिति प्रामुख्येन योगः । यथोक्तं। समाधिप्रमुखाः सर्वधर्मा इति । तेषु विद्यत इति ध्यायिष्वियमाधारवृत्तिः । त्रिविधश्च स इति सवितर्कः सविचारः अवितर्को विचारमात्रः । अवितर्को अविचारः । पुनः प्रीतिसहगतः । सातसहगतः । उपेक्षासहगतश्च। इयं प्रभेदवृत्तिः। प्रज्ञाप्रभेदे द्वौ श्लोकौ ।

सम्यक्प्रविचयो ज्ञेयः शमाधानप्रतिष्ठितः ।
सुविमोक्षाय संक्लेशात्प्रज्ञाजीवसुदेशनः ॥ २७ ॥
धर्माणामुत्तरस्तेषु विद्यते त्रिविधश्च सः ।
प्रज्ञामेवं परिज्ञाय पण्डितः समुदानयेत् ॥ २८ ॥

सम्यक् प्रविचयो ज्ञेय इति स्वभावः । सम्यगिति न मिथ्या ज्ञेय इति लौकिकलक्षत्यसम्यक्प्रविचयव्युदासार्थं । समाधानप्रतिष्ठित इति हेतुः । समाहितचित्तो यथाभूतं प्रजानाति । यस्मात्सुविमोक्षाय संक्लेशादिति फलं । तेन हि संक्लेशात्सुविमोक्षो भवति । लौकिकहीनलोकोत्तरमहालोकोत्तरेण प्रविचयेन। प्रज्ञाजीवसुदेशन इति प्रज्ञाजीवः सुदेशना चास्य कर्म। तेन ह्यनुत्तरप्रज्ञा जीवकानां जीवति। सम्यग् धर्मं देशयतीति। धर्माणामुत्तर इत्युत्तरत्वेन योगः । यथोक्तं। प्रज्ञोत्तराः सर्वधर्मा इति । तेषु विद्यते त्रिविधश्च स इति वृत्तिः। प्राज्ञेषु वर्तनात् त्रिविधेन च प्रभेदेन । लौकिको हीनलोकोत्तरो

महालोकोत्तरश्च । उक्तः प्रत्येकं दानादीनां षडर्थप्रभेदेन प्रभेदः । संग्रहविभागे श्लोकः ।

सर्वे शुक्ला धर्मा विच्छिन्नसमाहितोभया ज्ञेयाः ।
द्वाभ्यां द्वाभ्यां द्वाभ्यां पारमिताभ्यां परिगृहीताः ॥ २९ ॥[1]

सर्वे शुक्ला धर्मा दानादिधर्माः । तत्र विच्छिन्ना द्वाभ्यां पारमिताभ्यां संगृहीताः प्रथमाभ्यां दानसमादानशीलयोरसमाहितत्वात् । समाहिता द्वाभ्यां पश्चिमाभ्यां ध्यानयथाभूतप्रज्ञयोः समाहितत्वात् । उभये द्वाभ्यां क्षान्तिवीर्याभ्यां । तयोः समाहितासमाहितत्वात् । विपक्षविभागे श्लोकाः षट् ।

न च सक्तं न च सक्तं न च सक्तं सक्तमेव न च दानं ।
न च सक्तं न च सक्तं न च सक्तं बोधिसत्वानां ॥ ३० ॥

सप्तविधा सक्तिर्दानस्य विपक्षः । भोगसक्तिः विलम्बनसक्तिः तन्नाचसंतुष्टिसक्तिः पक्षपातसक्तिः प्रतिकारसक्तिः विपाकसक्तिः । विपक्षसक्तिस्तु तद्विपक्षलाभानुशंसासमुद्घातात्[2] । विक्षेपसक्तिश्च । स पुनर्विक्षेपो द्विविधः । मनसिकारविक्षेपश्च हीनयानसंग्रहणात् । विकल्पविक्षेपश्च दायकप्रतिग्राहकदानविकल्पनात् । अतः सप्तविधसक्तिमुक्तत्वात् सप्तक्षयो दानस्यासक्तत्वमुक्तं ।

न च सक्तं न च सक्तं न च सक्तं सक्तमेव न च शीलं ।
न च सक्तं न च सक्तं न च सक्तं बोधिसत्वानां ॥ ३१ ॥
न च सक्ता न च सक्ता न च सक्ता सक्तिका न क्षान्तिः ।
न च सक्ता न च सक्ता न च सक्ता बोधिसत्वानां ॥ ३२ ॥
न च सक्तं न च सक्तं न च सक्तं सक्तमेव च न वीर्यं ।
न च सक्तं न च सक्तं न च सक्तं बोधिसत्वानां ॥ ३३ ॥
न च सक्तं न च सक्तं न च सक्तं सक्तमेव न च ध्यानं ।
न च सक्तं न च सक्तं न च सक्तं बोधिसत्वानां ॥ ३४ ॥
न च सक्ता न च सक्ता न च सक्ता सक्तिका न च प्रज्ञा ।
न च सक्ता न च सक्ता न च सक्ता बोधिसत्वानां ॥ ३५ ॥

[1] Mètre āryā jusqu'au vers 35.

[2] *Samudghāta*. Cf. Cikṣā-samuccaya, 232, 15, et note. Le chinois traduit par *toan*, «retranchement, suppression». De même XX, 54, comm.

यथा दानासक्तिरुक्ता एवं शीले यावत्प्रज्ञायां वेदितव्या । अत्र तु विशेष-भोगसक्तिपरिवर्तेन दौःशील्याद्यासक्तिर्वेदितव्या विपक्षसक्तिस्तद्विपक्षानुशयासमुद्घातनात्[1] । विकल्पविक्षेपश्च यथायोगं चिमण्डलपरिकल्पनात् । गुणविभागे त्रयोविंशतिः श्लोकाः ।

त्यक्तं बुद्धसुतैः स्वजीवितमपि प्राप्यार्थिनं सर्वदा
कारुण्यात्परतो न च प्रतिकृतिर्नेष्टं फलं प्रार्थितं ।
दानेनैव च तेन सर्वजनता बोधित्रये रोपिता
दानं ज्ञानपरिग्रहेण च पुनर्लोके ऽत्रयं स्थापितं ॥ ३६ ॥[2]

इति सुबोधः पदार्थः ।

आत्तं बुद्धसुतैर्यमोद्यममयं शीलत्रयं सर्वदा
स्वर्गो नाभिमतः समेत्य च पुनः सक्तिर्न तत्राहिता ।
शीलेनैव च तेन सर्वजनता बोधित्रये रोपिता
शीलं ज्ञानपरिग्रहेण च पुनर्लोके ऽत्रयं स्थापितं ॥ ३७ ॥

त्रिविधं शीलं । संवरशीलं । कुशलधर्मसंग्राहकशीलं । सत्वार्थक्रियाशीलं च । एकात्मकं यमस्वभावं । द्वे उद्यमस्वभावे ।

क्षान्तं बुद्धसुतैः सुदुष्करमथो सर्वोपकारं नृणां
न स्वर्गार्थमसक्तितो न च भयान्नैवोपकारेक्षणात् ।
क्षान्त्यानुत्तरया च सर्वजनता बोधित्रये रोपिता
क्षान्तिर्ज्ञानपरिग्रहेण च पुनर्लोके ऽत्रया स्थापिता ॥ ३८ ॥

इति । क्षान्त्यानुत्तरया चेति दुःखाधिवासनक्षान्त्या च परापकारमर्षण-क्षान्त्या च यथाक्रमं ।

वीर्यं बुद्धसुतैः कृतं निरुपमं संनाहयोगात्मकं
हन्तुं क्लेशगणं स्वतो ऽपि परतः प्राप्तुं च बोधिं परां ।
वीर्येणैव च तेन सर्वजनता बोधित्रये रोपिता
वीर्यं ज्ञानपरिग्रहेण च पुनर्लोके ऽत्रयं स्थापितं ॥ ३९ ॥

[1] *Samudghātana*, mot nouveau, équivalent à *samudghāta;* cf. supra.

[2] Mètre çārdūlavikrīḍita jusqu'au vers 41.

इति। संनाहवीर्यं प्रयोगवीर्यं च।

ध्यानं बुद्धसुतैः समाधिवज्रलं संपादितं सर्वथा
श्रेष्ठैर्ध्यानसुखैर्विहत्य कृपया हीनोपपत्तिः श्रिता।
ध्यानेनैव च तेन सर्वजनता बोधित्रये रोपिता
ध्यानं ज्ञानपरिग्रहेण च पुनर्लोके ऽक्षयं स्थापितं॥ ४०॥

इति। समाधिवज्रलमिति अनन्तबोधिसत्वसमाधिसंगृहीतं।

ज्ञातं बुद्धसुतैः सतत्वमखिलं ज्ञेयं च यत्सर्वथा
सक्लिष्टेनैव च निर्वृतौ प्रजनिता बुद्धैः कृतः संवृतौ।
ज्ञानेनैव च तेन सर्वजनता बोधित्रये रोपिता
ज्ञानं सत्वपरिग्रहेण पुनर्लोके ऽक्षयं स्थापितं॥ ४१॥

इति। सतत्वं परमार्थसंगृहीतं सामान्यलक्षणं पुद्गलधर्मनैरात्म्यं। ज्ञेयं च यत्सर्वथेत्यनन्तस्वसंकेतादिलक्षणभेदभिन्नं यद्ज्ञेयं। दानादीनां निर्विकल्पज्ञानपरिग्रहेणाक्षयत्वं निरुपधिशेषनिर्वाणे ऽपि तदक्षयात्। ज्ञानस्य पुनः सत्वपरिग्रहेण करुणया सत्वानामपरित्यागात्। एषां पुनः षण्णां श्लोकानां पिण्डार्थः सप्तमेन श्लोकेन निर्दिष्टः।

औदार्यानाभिषत्वं च महार्थाक्षयतापि च।
दानादीनां समस्तं हि ज्ञेयं गुणचतुष्टयं॥ ४२॥ (1)

इति। तत्र दानादीनां प्रथमेन पादेनोदारता परिदीपिता। द्वितीयेन निरामिषता। तृतीयेन महार्थता महतः सत्वार्थस्य संपादनात्। चतुर्थेनाक्षयता इत्येषां गुणचतुष्टयमेभिः श्लोकैर्वेदितव्यं।

दर्शनपूरणतुष्टिं याचनके ऽतुष्टिमपि समाशास्तिं।
अभिभवति स तां दाता कृपालुराधिक्ययोगेन॥ ४३॥ (2)

याचनके हि जने दायकदर्शनात्तस्य यथेप्सितं लब्ध्वा मनोरथपरिपूरणाद्या तुष्टिरुत्पद्यते। अतुष्टिश्चादर्शनादपरिपूरणाच्च। आशास्तिश्च या तद्दर्शने मनोरथपरिपूरणे च। सा बोधिसत्वस्याधिकोत्पद्यते सर्वकालं याचनकदर्श-

(1) Mètre anuṣṭubh. — (2) Mètre āryā jusqu'au vers 51.

नात्तन्मनोरथपरिपूरणाच्च । अदर्शनादपरिपूरणाच्चातुष्टिः । अतो दाता कृपालुस्तां सर्वमभिभवत्याधिक्ययोगात् ।

प्राणाच्च भोगान्दारान्सत्त्वेषु सदान्यजनकृपालुत्वात् ।
आमोदते निकामं तद्विरतिं पालयेन्न कथं ॥ ४४ ॥

तेभ्यो विरतिं तद्विरतिं परकीयेभ्यः प्राणभोगदारेभ्यः । एतेन त्रिविधात्कायदुश्चरिताद्विरतिशीलगुणं दर्शयति ।

निरपेक्षः समचित्तो निर्भीः सर्वप्रदः कृपाहेतोः ।
मिथ्यावादं ब्रूयात्परोपघाताय कथमार्यः ॥ ४५ ॥

एतेन मृषावादाद्विरतिगुणं दर्शयति । आत्महेतोर्मृषावाद उच्येत कायजीवितापेक्षया । परहेतोर्वा प्रियजनप्रेम्ना । भयेन वा राजादिभयात् । आमिषकिंचित्कहेतोर्वा लाभार्थं । बोधिसत्त्वश्च स्वकायजीवितनिरपेक्षः । समचित्तश्च सर्वसत्त्वेष्वात्मसमचित्ततया । निर्भयश्च पञ्चभयसमतिक्रान्तत्वात् । सर्वप्रदश्चार्थिभ्यः सर्वस्वपरित्यागात् । स केन हेतुना मृषावादं ब्रूयात् ।

समहितकामः सकृपः परदुःखोत्पादने ऽतिभीरुश्च ।
सत्त्वविनये सुयुक्तः सुविदूरे त्रिविधवाग्दोषात् ॥ ४६ ॥

बोधिसत्त्वः सर्वसत्त्वेषु समं हितकामः स कथं परेषां मित्रभेदार्थं पैशुन्यं करिष्यतीति । सकृपश्च परदुःखापनयाभिप्रायात् । परदुःखोत्पादने चात्यर्थं भीरुः स कथं परेषां दुःखोत्पादनार्थं परुषं वक्ष्यति । सत्त्वानां विनये सम्यक्प्रयुक्तः स कथं संभिन्नप्रलापं करिष्यति तस्मादसौ सुविदूरे त्रिविधवाग्दोषात् पैशुन्यात्पारुष्यात्संभिन्नप्रलापाच्च ।

सर्वप्रदः कृपालुः प्रतीत्यधर्मोदये सुकुशलश्च ।
अधिवासयेत्कथमसौ सर्वाकारं मनःक्लेशं ॥ ४७ ॥

अभिध्या व्यापादो मिथ्यादृष्टिर्वा यथाक्रमं । एष दौःशील्यप्रतिपक्षधर्मविशेषयोगाच्छीलविशुद्धिगुणो बोधिसत्त्वानां वेदितव्यः ।

उपकरसंज्ञामोदं ह्यपकारिणि परहितसज्ञां दुःखे ।
लभते यदा कृपालुः क्षमितव्यं[1] ..... ॥ ४८ ॥

[1] Āryā incomplète; il manque au second hémistiche les neuf mores finales. On peut rétablir par conjecture :

लभते यदा कृपालुः क्षमितव्यं तस्य किं न स्यात् ॥

यस्य नापकारिसंज्ञा प्रवर्तते न दुःखसंज्ञा।

परपरसंज्ञापगमात्स्वतो ऽधिकतरात्सदा परस्नेहात्।
दुष्करचरणात्सक्षपे ह्यदुष्करं वीर्यं[1] ॥ ४९ ॥

सक्षपो बोधिसत्वः। तत्र सक्षपे यत्परार्थं दुष्करचरणाद्वीर्यं तदद्दुष्करं च सुदुष्करं च। कथमदुष्करं। परत्र परसंज्ञापगमात्। स्वतोऽधिकतराच्च सर्वदा परेषु स्नेहात्। कथं सुदुष्करं। यदेवं परसंज्ञापगतं च स्वतोधिकतरस्नेहं च तद्वीर्यं।

अल्पसुखं ह्यात्मसुखं लीनं परिहाणिकं[2] क्षयि समोहं।
ध्यानं मतं क्षयाणां विपर्ययाद्बोधिसत्वानां ॥ ५० ॥

अल्पसुखं ध्यानं लौकिकानामात्मसुखं श्रावकप्रत्येकबुद्धानां। लीनं लौकिकानां सत्कायै श्रावकप्रत्येकबुद्धानां च निर्वाणे। परिहाणिकं लौकिकानां क्षयि श्रावकप्रत्येकबुद्धानां निरुपधिशेषनिर्वाणे तत्क्षयात्। समोहं सर्वेषां यथायोगक्लिष्टाक्लिष्टेन मोहेन। बोधिसत्वानां पुनर्ध्यानं बह्वसुखमात्मपरसुखमलीनमपरिहाणिकमक्षय्यसमोहं च।

आमोषैक्षमसि यथा दीपैर्नुन्नं तथा क्षयज्ञानं।
दिनकरकिरणैरिव तु ज्ञानमतुल्यं कृपालूनां ॥ ५१ ॥

यथा हस्तामोषैक्षमसि ज्ञानं परीत्तविषयमप्रत्यक्षमव्यक्तं च तथा पृथग्जनानां। यथावचरके दीपैर्ज्ञानं प्रादेशिकं प्रत्यक्षं नातिनिर्मलं तथा श्रावकाणां प्रत्येकबुद्धानां च। यथा दिनकरकिरणैर्ज्ञानं समन्तात्प्रत्यक्षं सुनिर्मलं च तथा बोधिसत्वानां। अत एव तदतुल्यं।

आश्रयाद्वस्तुतो दानं निमित्तात्परिणामनात्।
हेतुतो ज्ञानतः क्षेत्रान्निश्रयाच्च परं मतं ॥ ५२ ॥[3]

तत्राश्रयो बोधिसत्वः। वस्तु आमिषदानस्याध्यात्मिकं वस्तु परमं। अभय-

[1] La fin de cette āryā est également défectueuse. On peut toutefois, presque avec assurance, rétablir le vers comme il suit :

दुष्करचरणात्सकृपे ह्यदुष्करसुदुष्करं वीर्यं ॥

[2] *Parihāṇika*, mot nouveau. Le chinois traduit par *t'oei*, «reculer».

[3] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 57.

दानस्यापायसंसारभीतेभ्यस्तु तद्भयं । धर्मदानस्य महायानं । निमित्तं करुणा । परिणामना तेन महाबोधिफलप्रार्थना । हेतुः पूर्वदानपारमिताभ्यासवासना । ज्ञानं निर्विकल्पं येन त्रिमण्डलपरिशुद्धं दानं ददाति दातृदेयप्रतिग्राहकाविकल्पनात् । त्रैचं पञ्चविधं । अर्थी दुःखितो निःप्रतिसरणो दुश्चरितचारी गुणवांश्च । चतुर्णामुत्तरं त्रैचं परं । तद्भावे पञ्चमं । निश्रयस्त्रिविधो यं निश्रित्य ददाति । अधिमुक्तिर्मनसिकारः समाधिश्च । अधिमुक्तिर्यथा भावनाविभागे ऽधिमुक्तिमनस्कार उक्तः । मनस्कारो यथा तत्रैवास्वादनाभिनन्दनमनस्कार उक्तः । समाधिर्गगनगञ्जादिर्यथा तत्रैव विभुत्वमुक्तं । एवमाश्रयादिपरसमयो दानं परमं । सोऽयं चापदेशो वेदितव्यः । यच्च ददाति यच्च येन च यस्मै च यतश्च यस्य च परिग्रहेण यत्र च यावत्प्रकारं तद्दानं ।

आश्रयाद्श्रुतः शीलं निमित्तात्परिणामनात् ।
हेतुतो ज्ञानतः त्रैचान्निश्रयाच्च परं मतं ॥ ५३ ॥
आश्रयाद्श्रुतो वीर्यं निमित्तात्परिणामनात् ।
हेतुतो ज्ञानतः त्रैचान्निश्रयाच्च परं मतं ॥ ५४ ॥
आश्रयाद्श्रुतो ध्यानं निमित्तात्परिणामनात् ।
हेतुतो ज्ञानतः त्रैचान्निश्रयाच्च परं मतं ॥ ५५ ॥
आश्रयाद्श्रुतः प्रज्ञा निमित्तात्परिणामनात् ।
हेतुतो ज्ञानतः त्रैचान्निश्रयाच्च परा मता ॥ ५६ ॥

शीलस्य परमं वस्तु बोधिसत्वसंवरः । क्षान्तेः प्राणापहारिणी हीनदुर्बली । वीर्यस्य पारमिताभावना तद्विपक्षप्रहाणं च । ध्यानस्य बोधिसत्वसमाधयः । प्रज्ञायास्तथता । सर्वेषां शीलादीनां त्रैचं महायानं । शेषं पूर्ववद्वेदितव्यं ।

एकसत्वसुखं दानं बज्रकल्पविघातकृत् ।
प्रियं स्याद्बोधिसत्वानां प्रागेव तद्विपर्ययात् ॥ ५७ ॥

यदि बोधिसत्वानां दानमेकस्यैव सत्वस्य सुखदं स्यादात्मनश्च बज्रकल्पविघातकृत् । तथापि तत्तेषां प्रियं स्यात्करुणाविशेषात्किं पुनर्यदनेकसत्वसुखं च भवत्यात्मनश्च बज्रकल्पानुग्रहकृत् ।

यदर्थमिच्छन्ति धनानि देहिनस्तदेव धीरा विसृजन्ति देहिषु ।
शरीरहेतोर्धनमिष्यते जनैस्तदेव धीरैः शतशो विसृज्यते ॥ ५८ ॥ (1)

(1) Mètre indravajrā (et variété upajāti) jusqu'au vers 61.

अत्र पूर्वार्धमुत्तरार्धे व्याख्यातं।

शरीरमेवोत्सृजतो न दुःख्यते यदा मनः का द्रविणे ऽवरे कथा।
तदस्य लोकोत्तरमेति यन्मुदं स तेन तत्तस्य तदुत्तरं पुनः ॥ ५९ ॥

अत्र शरीरमेवोत्सृजतो यदा मनो न दुःख्यते तदस्य लोकोत्तरमिति संदर्शितं। एति यन्मुदं स तेन दुःखेन तत्तस्य तदुत्तरमिति तस्माल्लोकोत्तरादुत्तरं।

प्रतिग्रहैरिष्टनिकामलब्धैर्न तुष्टिमायाति तथार्थिको ऽपि।
सर्वास्तिदानेन यथेह धीमान् तुष्टिं व्रजत्यर्थिजनस्य तुष्या ॥ ६० ॥

इष्टनिकामलब्धैरित्यभिप्रेतपर्याप्तलब्धैः। सर्वास्तिदानेनेति यावत्स्वजीवितदानेन।

संपूर्णभोगो न तथास्तिमन्तमात्मानमन्वीक्षति याचको ऽपि।
सर्वास्तिदानाद्धनो ऽपि धीमानात्मानमन्वेति यथास्तिमन्तं ॥ ६१ ॥

सुविपुलमपि वित्तं प्राप्य नैवोपकारं
विगणयति तथार्थी दायकाल्लाभहेतोः।
विधिवदिह सुदानैरर्थिनस्तर्पयित्वा
महदुपकरसंज्ञां तेषु धीमान्यथैति ॥ ६२ ॥ (1)

करुणाविशेषाद्। गतार्थौ श्लोकौ।

स्वयमपगतशोका देहिनः स्वस्वरूपा
विपुलमपि गृहीत्वा भुञ्जते यस्य वित्तं।
पथि परमफलाढ्याद्भोगवृक्षाद्यथैव
प्रविसृतिरतिभोगी बोधिसत्वान्न सोऽन्यः ॥ ६३ ॥

प्रविसृतिरतिभोगश्चास्येति प्रविसृतिरतिभोगी स च नान्यो बोधिसत्वादेर्द्रष्टव्यः। शेषं गतार्थं।

प्राधान्यतत्कारणकर्मभेदात् प्रकारभेदाश्रयभेदतश्च।
चतुर्विबन्धप्रतिपक्षभेदात् वीर्यं परिज्ञेयमिति प्रदिष्टं ॥ ६४ ॥ (2)

(1) Mètre mālinī jusqu'au vers 63. — (2) Mètre upajāti jusqu'au vers 70.

IMPRIMERIE NATIONALE.

षड्विधेन प्रभेदेन वीर्यं परिज्ञेयं। प्राधान्यभेदेन। तत्कारणभेदेन। प्रकारभेदेन। आश्रयभेदेन। चतुर्विबन्धप्रतिपक्षभेदेन च। अस्योद्देशस्योत्तरैः श्लोकैर्निर्देशः।

वीर्यं परं शुक्लगणस्य मध्ये तन्निश्रितस्तस्य यतो ऽनुलाभः।
वीर्येण सद्यः सुसुखो विहारो लोकोत्तरा लोकगता च सिद्धिः॥ ६५॥

वीर्यं परं शुक्लगणस्य मध्ये इति सर्वशुक्लगणस्य मध्ये इति सर्वकुशलधर्मप्राधान्यं वीर्यस्य निर्दिष्टं। तन्निश्रितस्तस्य यतो ऽनुलाभ इति प्राधान्यकारणं निर्दिष्टं। यस्माद्वीर्याश्रितः सर्वकुशलधर्मलाभः। वीर्येण सद्यः सुसुखो विहारो लोकोत्तरा लोकगता च सिद्धिरिति कर्म निर्दिष्टं। वीर्येण हि दृष्टधर्मे परमः सुखविहारः। सर्वा च लोकोत्तरा सिद्धिर्लौकिकी च क्रियते।

वीर्याद्वाप्तं भवभोगमिष्टं वीर्येण शुद्धिं प्रबलामुपेताः।
वीर्येण सत्कायमतीत्य मुक्ता वीर्येण बोधिं परमां विबुद्धाः॥ ६६॥

इति। पर्यायद्वारेण[1] वीर्यस्य कर्म निर्दिष्टं। लौकिकलोकोत्तरसिद्धिभेदात्। तत्र प्रबला लौकिकी सिद्धिरनात्यन्तिकत्वात्।

पुनर्मतं हानिविवृद्धिवीर्यं मोक्षाधिपं पक्षविपक्षमन्यत्।
तत्वे प्रविष्टं परिवर्तकं च वीर्यं महार्थं च निरुक्तमन्यत्॥ ६७॥
संनाहवीर्यं प्रथमं ततश्च प्रयोगवीर्यं विधिवत्प्रहितं।
अलीनमक्षोभ्यमतुष्टिवीर्यं सर्वप्रकारं प्रवदन्ति बुद्धाः॥ ६८॥

इत्येष प्रकारभेदः। तत्र हानिविवृद्धिवीर्यं सम्यक्प्रहाणेषु च द्वयोः कुशलधर्माभिवृद्धये। मोक्षाधिपं वीर्यमिन्द्रियेषु। मोक्षाधिपत्वार्थेन यस्मादिन्द्रियाणि। पक्षविपक्षं बलेषु विपक्षानवमृद्यार्थेन यस्माद्बलानि। तत्वे प्रविष्टं बोध्यङ्गेषु दर्शनमार्गे तद्भवस्थापनात्। परिवर्तकं मार्गाङ्गेषु भावनामार्गे ऽन्तस्याश्रयपरिवृत्तिहेतुत्वात्। महार्थं वीर्यं पारमितास्वभावं स्वपरार्थाधिकारात्। संनाहवीर्यं प्रयोगाय संनह्यतः। प्रयोगवीर्यं तथा प्रयोगतः। अलीनवीर्यमुदारे ऽप्यधिगन्तव्ये लयाभावतः। अक्षोभ्यवीर्यं शीतक्षोष्णादिभिर्दुःखैरविकोपनतः[2]। असंतुष्टिवीर्यमल्पेनाधिगमेनासंतुष्टितः। एभिरेव

[1] Ex conj. Ms.: पर्यायन्द्रेण.

[2] *Vikopana*, mot nouveau. Le chinois traduit par *toung*, «agiter, mettre en émoi».

संनाहवीर्यादिभिः सूत्रे । श्यामवान् वीर्यवानुत्साही दृढपराक्रमो अनिक्षिप्तधुरः कुशलेषु धर्मेष्वित्युच्यते यथाक्रमं ।

निकृष्टमध्योत्तमवीर्यमन्यत् यानत्रये युक्तजनाश्रयेण ।
लीनात्युदाराशयबुद्धियोगात् वीर्यं तदल्पार्थमहार्थमिष्टं ॥ ६९ ॥

अत्राश्रयप्रभेदेन वीर्यभेदो निर्दिष्टः । यानत्रये प्रयुक्तो यो जनस्तदाश्रयेण यथाक्रमं निकृष्टमध्योत्तमं वीर्यं वेदितव्यं । किं कारणं । लीनात्युदाराशयबुद्धियोगात् । लीनो हि बुद्ध्याशयो यानद्वये प्रयुक्तानां केवलात्मार्थाधिकारात् । अत्युदारो महायाने प्रयुक्तानां परार्थाधिकारात् । अत एव यथाक्रमं वीर्यं तदल्पार्थं महार्थमिव स्वार्थाधिकाराच्च ।

न वीर्यवान्भोगपराजितो ऽस्ति नो वीर्यवान् क्लेशपराजितो ऽस्ति ।
न वीर्यवान् खेदपराजितो ऽस्ति नो वीर्यवान् प्राप्तिपराजितो ऽस्ति ॥ ७० ॥

इत्ययं चतुर्विबन्धप्रतिपक्षभेदः । चतुर्विधो दानादीनां विबन्धो येन दानादिषु न प्रवर्तते । भोगसक्तिस्तदाग्रहतः । क्लेशसक्तिस्तत्परिभोगाध्यवसानतः । खेदो दानादिषु प्रयोगाभियोगपरिखेदतः । प्राप्तिरल्पमात्रदानादिसंतुष्टितः । तत्प्रतिपक्षभेदेनैतच्चतुर्विधं वीर्यमुक्तं । अन्योन्यविनिश्चयविभागे श्लोकः ।

अन्योन्यं संग्रहतः प्रभेदतो धर्मतो निमित्ताच्च ।
षण्णां पारमितानां विनिश्चयः सर्वथा ज्ञेयः ॥ ७१ ॥ [1]

अन्योन्यसंग्रहतो विनिश्चयः । अभयप्रदानेन शीलक्षान्तिसंग्रहो यस्मात्ताभ्यामभयं ददाति । धर्मदानेन ध्यानप्रज्ञयोर्यस्मात्ताभ्यां धर्मं ददाति । उभाभ्यां वीर्यस्य यस्मात्तेनोभयं ददाति । कुशलधर्मसंग्राहकेण शीलेन सर्वेषां दानादीनां संग्रहः । एवं क्षान्त्यादिभिरन्योन्यसंग्रहो यथायोगं योज्यः । प्रभेदतो विनिश्चयः । दानं षड्विधं दानदानं शीलदानं यावत्प्रज्ञादानं । परसंतानेषु शीलादिनिवेशनात् । धर्मतो विनिश्चयः । ये सूत्रादयो येषु दानादिष्वर्थेषु संदृश्यन्ते । ये च दानादयो येषु सूत्रादिषु धर्मेषु संदृश्यन्ते । तेषां परस्परं संग्रहो वेदितव्यः । निमित्ततो विनिश्चयः । दानं शीलादीनां निमित्तं भवति । भोगनिरपेक्षस्य शीलादिषु प्रवृत्तेः । शीलमपि दानादीनां । भिक्षुसंवरसमादानं सर्वस्वपरित्यागाच्छीलप्रतिष्ठितस्य च क्षान्त्यादियोगात् । कुशलधर्मसंग्राहकशीलसमादानं च सर्वेषां दानादीनां निमित्तं । एवं

[1] Mètre āryā.

क्षान्त्यादीनामन्योन्यनिमित्तभावो यथा योज्यः । संग्रहवस्तुविभागे सप्त श्लोकाः । चत्वारि संग्रहवस्तूनि । दानं प्रियवादिता अर्थचर्या समानार्थता । तत्र ।

दानं समं प्रियाख्यानमर्थचर्या समार्थता ।
तद्देशेन समादाय स्वानुवृत्तिभिरिष्यते ॥ ७२ ॥[1]

दानं सममिष्यते यथा पारमितासु प्रियाख्यानं तद्देशेन । अर्थचर्या तत्समादापना[2] । तच्छब्देन पारमितानां ग्रहणात्पारमितादेशेन पारमितासमादापनेत्यर्थः । समानार्थता यत्र परं समादापयति तत्र स्वयमनुवृत्तिः । किमर्थं पुनरेतानि चत्वारि संग्रहवस्तूनीष्यन्ते । एष हि परेषां ।

उपायो ऽनुग्रहकरो ग्राहको ऽथ प्रवर्तकः ।
तथानुवर्तको ज्ञेयश्चतुःसंग्रहवस्तुतः ॥ ७३ ॥

दानमनुग्राहक उपायः । आमिषदानेन कायिकानुग्रहोत्पादनात् । प्रियवादिता ग्राहकः । अव्युत्पन्नसंदिग्धार्थग्राहणात् । अर्थचर्या प्रवर्तकः । कुशले प्रवर्तनात् । समानार्थता ऽनुवर्तकः । यथावादितथाकारिणं हि समादापकं विदित्वा यत्र कुशले तेन प्रवर्तिताः परे भवन्ति तदनुवर्तन्ते ।

आद्येन भाजनीभावो[3] द्वितीयेनाधिमुच्यना ।
प्रतिपत्तिस्तृतीयेन चतुर्थेन विशोधना ॥ ७४ ॥

आमिषदानेन भाजनीभवति धर्मस्य विधेयतापत्तेः । प्रियवादितया तं धर्ममधिमुच्यते तदर्थव्युत्पादनसंशयच्छेदनतः । अर्थचर्यया प्रतिपद्यते यथाधर्मं । समानार्थतया तां प्रतिपत्तिं विशोधयति दीर्घकालानुष्ठानाद् । इदं संग्रहवस्तूनां कर्म ।

चतुःसंग्रहवस्तुत्वं संग्रहद्वयतो मतं ।
आमिषेणापि धर्मेण धर्मेणालम्बनादपि ॥ ७५ ॥

यदप्यन्यत्संग्रहवस्तुद्वयमुक्तं भगवता आमिषसंग्रहो धर्मसंग्रहश्च । ताभ्यामे-

[1] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 78.

[2] *Samādāpanā*, forme nouvelle équivalente de *samādāpana*. Cf. aussi *samādāpanatā* dans Çikṣā-samuccaya, 309, 15-16.

[3] *Bhājanībhāva*, mot nouveau, dérivé régulièrement de *bhājanībhū*.

तान्येव चत्वारि संग्रहवस्तूनि संगृहीतानि। आमिषसंग्रहेण प्रथमे। धर्मसंग्रहेणावशिष्टानि। तानि पुनस्त्रिविधेन धर्मेण। आलम्बनधर्मेण प्रतिपत्तिधर्मेण तद्विशुद्धिधर्मेण च यथाक्रमं।

हीनमध्योत्तमः प्रायो वन्ध्यो ऽवन्ध्यश्च संग्रहः।
अबन्ध्यः सर्वथा चैव ज्ञेयो ह्याकारभेदतः॥ ७६॥

एष संग्रहस्य प्रकारभेदः। तत्र हीनमध्योत्तमः संग्रहो बोधिसत्वानां यानत्रयप्रयुक्तेषु वेदितव्यो यथाक्रमं। प्रायेण वन्ध्यो ऽधिमुक्तिचर्याभूमौ। प्रायेणाबन्ध्यो भूमिप्रविष्टानां। अवन्ध्यः सर्वथा अष्टम्यादिषु भूमिषु सत्वार्थस्यावश्यं संपादनात्।

पर्षत्कर्षणप्रयुक्तैर्विधिरेष समाश्रितः।
सर्वार्थसिद्धौ सर्वेषां सुखोपायश्च शस्यते॥ ७७॥

ये केचित्पर्षत्कर्षणे प्रयुक्ताः सर्वैस्तैरयमेवोपायः समाश्रितो यदुत चत्वारि संग्रहवस्तूनि। तथा हि सर्वार्थसिद्धये सर्वेषां सुखश्चैष उपायः प्रशस्यते बुद्धैः।

संगृहीता ग्रहीष्यन्ते संगृह्यन्ते च ये ऽधुना।
सर्वे त एवं तस्माच्च वर्त्म तत्सत्वपाचने॥ ७८॥

एतेन लोकत्रये ऽपि सर्वसत्वानां परिपाचने चतुर्णां संग्रहवस्तूनामेकायनमार्गत्वं दर्शयति। अन्यमार्गाभावात्।

इति सततमसक्तभोगबुद्धिः श्रमयमनोद्यमपारगः स्थितात्मा।
भवविषयनिमित्तनिर्विकल्पो भवति स सत्वगणस्य संगृहीता॥ ७९॥[1]

एतेन यथोक्तासु षट्सु पारमितासु स्थितस्य बोधिसत्वस्य संग्रहवस्तुप्रयोगं दर्शयति स्वपरार्थसंपादनात् पारमिताभिः संग्रहवस्तुभिश्च यथाक्रमं।

महायानसूत्रालंकारे पारमिताधिकारः समाप्तः

[1] Mètre puṣpitāgrā.

XVII

बुद्धपूजाविभागे सप्त श्लोकाः

संमुखं विमुखं पूजा बुद्धानां चीवरादिभिः ।
गाढप्रसन्नचित्तस्य संभारद्वयपूरये ॥ १ ॥[1]
अवन्ध्यबुद्धजन्मत्वे प्रणिधानवतः सतः ।
क्षयस्यानुपलम्भस्तु निष्पन्ना बुद्धपूजना ॥ २ ॥
सत्वानामप्रमेयानां परिपाकाय चापरा ।
उपधेश्चित्ततस्त्याग्या अधिमुक्तेर्निधानतः ॥ ३ ॥
अनुकम्पाक्षमाभ्यां च समुदाचारतोऽपरा ।
वस्त्वाभोगावबोधाच्च विमुक्तेश्च तथात्वतः ॥ ४ ॥

इत्येभिश्चतुर्भिः श्लोकैः ।

आश्रयाद्द्युतः पूजा निमित्तात्परिणामनात् ।
हेतुतो ज्ञानतः क्षेत्रान्निश्रयाच्च प्रदर्शिता ॥ ५ ॥

वेदितव्या । तत्राश्रयः समक्षपरोक्षा बुद्धाः । वस्तु चीवरादयः । निमित्तं प्रगाढप्रसादसहगतं चित्तं । परिणामना पुण्यज्ञानसंभारपरिपूरये । हेतुरवन्ध्यो मे बुद्धोत्पादः स्यादिति पूर्वप्रणिधानं । ज्ञानं निर्विकल्पं पूजकपूज्यपूजानुपलम्भतः । क्षेत्रमप्रमेयाः सत्वाः । तत्परिपाचनाय तैस्तत्प्रयोजनात् तेषु तद्भोगणतः । निश्रय उपधिश्चित्तं च । तत्रोपधिं निश्रित्य पूजा चीवरादिभिश्चित्तं निश्रित्यास्वादनानुमोदनाभिनन्दनमनस्कारैः । तथोक्तैश्चाधिमुक्त्यादिभिर्यदुत महायानधर्माधिमुक्तितः बोधिचित्तोत्पादतः । प्रणिधानमेव हि निधानमत्रोक्तं श्लोकवत्त्वानुरोधात् । सत्वानुकम्पनतः । दुष्करचर्यादुःखक्षमणतः । पारमितासमुदाचारतः । योनिशो धर्ममनसिकारतः । स ह्यविपर्ययस्तत्वाद्वस्त्वाभोगः । सम्यग्दृष्टितो दर्शनमार्गे । स हि यथाभूतावबोधाद्वस्त्ववबोधः । विमुक्तितः क्लेशविमोक्षाच्छ्रावकाणां । तथात्वतो महाबोधिप्राप्तेरित्ययं पूजायाः प्रकारभेदः ।

हेतुतः फलतश्चैव आत्मना च परैरपि ।
लाभसत्कारतश्चैव प्रतिपत्तेर्द्विधा च सा ॥ ६ ॥

[1] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 7.

परोत्ता महती पूजा समानामानिका च सा।
प्रयोगाद्गतितश्चैव प्रणिधानाच्च सा मता॥ ७॥

इत्ययमर्थादिभेदेनापरः प्रकारभेदः। तत्रातीता हेतुः प्रत्युत्पन्ना फलं प्रत्युत्पन्ना हेतुरनागता फलमित्येवं हेतुफलतो ऽतीतानागतप्रत्युत्पन्ना वेदितव्या। आत्मनेत्याध्यात्मिकी परैरिति बाह्या। लाभसत्कारतो औदारिकी। प्रतिपत्तितः सूक्ष्मा। परोत्ता हीना महती प्रणीता। पुनः समाना हीना निर्माना प्रणीता चिमण्डलाविकल्पनात्। कालान्तरप्रयोज्या दूरे। तत्कालप्रयोज्यान्तिके। पुनर्विच्छिन्नायां गतौ दूरे। समनन्तरायामन्तिके। पुनर्यां पूजामायत्यां प्रयोजयितुं प्रणिदधाति सा दूरे यां प्रणिहितः कर्तुं सान्तिके। कतमा पुनर्बुद्धपूजा परमा वेदितव्येत्याह।

बुद्धेषु पूजा परमा स्वचित्तात् धर्माधिमुक्त्याशयतो विभुत्वात्।
अकल्पनोपायपरिग्रहेण सर्वैककार्यत्वनिवेशतश्च॥ ८॥[1]

इत्येभिः पञ्चभिराकारैः स्वचित्तपूजा बुद्धेषु परमा वेदितव्या। यदुत पूजोपसंहितमहायानधर्माधिमुक्तितः। आशयतो नवभिराशयैः। आस्वादनानुमोदनाभिनन्दनाशयैः। अतृप्तविपुलमुदितोपकरनिर्लेपकल्याणाशयैश्च ये पारमिताभावनायां निर्दिष्टाः। विभुत्वतो गगनगञ्जादिसमाधिभिः। निर्विकल्पज्ञानोपायपरिग्रहतः। सर्वमहाबोधिसत्वैककार्यत्वप्रवेशतश्च मिश्रोपमिश्रकार्यत्वात्[2]। कल्याणमित्रसेवाविभागे सप्त श्लोकाः। तत्रार्धपञ्चमैः श्लोकैः।

आश्रयाद्वस्तुतः सेवा निमित्तात्परिणामनात्।
हेतुतो ज्ञानतः सेवान्निश्रयाच्च प्रदर्शिता॥ ९॥[3]
मित्रं श्रयेद्दान्तशमोपशान्तं गुणाधिकं सोद्यममागमाढ्यं।
प्रबुद्धतत्वं वचसाभ्युपेतं कृपात्मकं खेदविवर्जितं च॥ १०॥[4]

इत्येवंगुणमित्रं सेवाया आश्रयः। दान्तं शीलयोगादिन्द्रियदमेन। शान्तं समाधियोगाद्ध्यात्मं चेतःशमथेन। उपशान्तं प्रयोगादुपस्थितक्लेशोपशमनतः। गुणैरधिकं न समं वा न्यूनं वा। सोद्यमं नोदासीनं परार्थे। आगमाढ्यं

[1] Mètre upajāti.

[2] *Upamiçra*, mot nouveau (*micropamiçra*). Cf. aussi XVIII, 44, comm., et XX, 14 et 16, comm.

[3] Mètre anuṣṭubh.

[4] Mètre upajāti jusqu'au vers 16.

नाल्पश्रुतं। प्रबुद्धतत्वं तत्वाधिगमात्। वचसाभ्युपेतं वाक्करणेनोपेतं। कृपात्मकं निरामिषचित्तत्वात्। खेदविवर्जितं सातत्यसत्कृत्यधर्मदेशनात्।

सत्कारलाभैः परिचर्यया च सेवेत मित्रं प्रतिपत्तितश्च।

इति। सेवायास्तु।

धर्मे तथाज्ञाशय एव धीमान् मित्रं प्रगच्छेत्समये नतश्च ॥ ११ ॥

इति त्रिविधं निमित्तं। आज्ञातुकामता। कालज्ञता। निर्मानता च।

सत्कारलाभेषु गतस्पृहो ऽसौ प्रपत्तये तं परिणामयेच्च।

इति परिणामना प्रतिपत्त्यर्थं सेवनान्न लाभसत्कारार्थं।

यथानुशिष्टप्रतिपत्तितश्च संराधयेच्चित्तमतो ऽस्य धीरः ॥ १२ ॥

इति। यथानुशिष्टप्रतिपत्तिः सेवाहेतुः। तया तच्चित्ताराधनात्।

यानज्ञये कौशलमेत्य बुद्ध्या स्वस्यैव यानस्य यतेत सिद्धौ।

इति यानज्ञयकौशलात् ज्ञानं।

सत्वानमेयान्परिपाचनाय क्षेत्रस्य शुद्धस्य च साधनाय ॥ १३ ॥

इति द्विविधं क्षेत्रं तत्सेवायाः। अप्रमेयाश्च सत्वाः परिशुद्धं च बुद्धक्षेत्रं। धर्मं श्रुत्वा येषु प्रतिष्ठापनात्। यच्च च स्थितेन।

धर्मेषु दायादगुणेन युक्तो नैवामिषेण प्रवसेत्स मित्रम्।

इति निश्रयः सेवायाः। धर्मदायादतां निश्रित्य कल्याणमित्रं सेवेत। नामिषदायादतां। अत ऊर्ध्वमधर्धेन श्लोकेन प्रकारभेदः सेवाया वेदितव्यः।

हेतोः फलाद्धर्ममुखानुयानात्सेवेत मित्रं बहितश्च[1] धीमान् ॥ १४ ॥
श्रुतश्रवाच्चेतसि योगतश्च समाननिर्मानमनोऽनुयोगात्।

हतोः फलादित्यतीतादिभेदतः पूर्ववत् धर्ममुखानुयानात्सेवेत मित्रं

[1] *Bahitas*, mot nouveau, glosé dans le commentaire par *bahirdhā*.

बहितश्च धीमानित्याध्यात्मिकबाह्यभेदः । धर्ममुखस्रोतो हि धर्ममुखानुयानं बहिर्धा बहितः श्रुतश्रवाच्चेतसि योगतश्चेत्यौदारिकसूक्ष्मभेदः । श्रवणं ह्यौदारिकं चिन्तनभावनं सूक्ष्मं । तदेव चेतसि योगः । समाननिर्माणमनोऽनुयोगादिति हीनप्रणीतभेदः ।

गतिप्रयोगप्रणिधानतश्च कल्याणमिच्छं हि भजेत धीमान् ॥ १५ ॥

इति दूरान्तिकभेदः पूर्ववद्योजयितव्यः । कतमा पुनः परमा सेवेति सप्तमः श्लोकः ।

सन्मित्रसेवा परमा स्वचित्ताद् धर्माधिमुक्त्याशयतो विभुत्वैः ।
अकल्पनोपायपरिग्रहेण सर्वैककार्यत्वनिवेशतश्च ॥ १६ ॥

इति पूर्ववत् । अप्रमाणविभागे द्वादश श्लोकाः ।

ब्राह्म्या विपक्षहीना ज्ञानेन गताश्च निर्विकल्पेन ।
त्रिविधालम्बनवृत्ताः सत्वानां पाचका धीरे ॥ १७ ॥[1]

ब्राह्म्या विहाराश्चत्वार्यप्रमाणानि । मैत्री करुणा मुदितोपेक्षा च । ते पुनर्बोधिसत्वे चतुर्लक्षणा वेदितव्याः । विपक्षहानितः । प्रतिपक्षविशेषयोगतः । वृत्तिविशेषतस्त्रिविधालम्बनवृत्तित्वात् । तथा हि ते सत्वालम्बना धर्मालम्बनाश्च । कर्मविशेषतश्च । सत्वपरिपाचकत्वात् । सत्वधर्मालम्बनात् । पुनः कतमस्मिन् सत्वनिकाये धर्मे वा प्रवर्तन्ते । अनालम्बनाश्च कतमस्मिन्नालम्बने ।

सौख्यार्थिनि दुःखार्ते सुखिते क्लिष्टे च ते प्रवर्तन्ते ।
तद्देशिते च धर्मे तत्त्वतायां च धीराणां ॥ १८ ॥

सत्वालम्बनाः सुखार्थिनि यावत् क्लिष्टे सत्वनिकाये प्रवर्तन्ते । तथा हि मैत्री सत्वेषु सुखसंयोगाकारा । करुणा दुःखवियोगाकारा । मुदिता सुखावियोगाकारा । उपेक्षासु वेदनासु तेषां सत्वानां निःक्लेशतोपसंहाराकारा । धर्मालम्बनास्तद्देशिते धर्मे । यच्च ते विहारा देशिताः । अनालम्बनास्तत्त्वतायां । ते ह्यविकल्पत्वाद्नालम्बना इत्येवनालम्बनाः । अपि खलु ।

तस्माच्च तथतार्थत्वात् चान्तिलाभाद्विशुद्धितः ।
कर्मक्षयादनालम्बा मैत्री क्लेशक्षयादपि ॥ १९ ॥[2]

[1] Mètre āryā jusqu'au vers 18. — [2] Mètre anuṣṭubh.

एभिश्चतुर्भिः कारणैरनालम्बना मैत्री वेदितव्या । तथतालम्बनत्वात् । अनुत्पत्तिकधर्मक्षान्तिलाभेनाष्टम्यां भूमौ । धातुपुष्या तद्विशुद्धितः । कर्मद्वयतश्च । या मैत्री निष्पन्देन कायकर्मणा संगृहीता । क्लेशक्षयतश्च । तथा हि क्लेश आलम्बनमुक्तं । मनोमयानां ग्रन्थानां प्रहाणादुच्छिद्यते आलम्बनमिति वचनात् ।

ते शिथिलाश्च चलाश्च कृपणैरास्वादिता न च क्षेयाः [1] ।

ते च ब्राह्म्या विहारास्चतुर्विधा वेदितव्याः । तत्र चला हानभागीयाः परिहाणीयत्वात् । अचलाः स्थितिविशेषभागीया अपरिहाणीयत्वात् । आस्वादिताः क्लिष्टाः अनास्वादिता अक्लिष्टाः । कृपणैरिति सुखलोलैरनुदारचित्तैः । एष ब्राह्म्यविहाराणां हानभागीयादिप्रकारभेदः । तेषु पुनः ।

अचलेषु बोधिसत्वाः प्रतिष्ठिताः सक्तिविगतेषु ॥ २० ॥ [2]

न चलेषु नाप्यास्वादितेषु ।

असमाहितस्वभावा मृदुमध्या हीनभूमिका ये ऽपि ।
हीनाशयाः समाना हीनास्ते ह्यन्यथा त्वधिकाः ॥ २१ ॥

एष मृद्वधिमात्रतामेदः । तत्र षड्विधा मृदुका असमाहितस्वभावाः । सर्वे समाहिता अपि । ये मृदुमध्याः । हीनभूमिका ये ऽपि उत्तरां बोधिसत्वभूमिमपेक्ष्य । हीनाशया अपि । श्रावकादीनां समाना अपि । ये ऽनुत्पत्तिकधर्मक्षान्तिरहिता हीनास्ते मृदुका इत्यर्थः । अन्यथा त्वधिका इति यथोक्तविपर्ययेणाधिमात्रता वेदितव्या ।

ब्राह्म्यैर्विहृतविहारः कामिषु संजायते यदा धीमान् ।
संभारान्पूरयते सत्वांश्च विपाचयति तेन ॥ २२ ॥
सर्वत्र चाविरहितो ब्राह्म्यै रहितश्च तद्विपक्षेण ।
तत्प्रत्ययैरपि भृशैर्न याति विकृतिं प्रमत्तो ऽपि ॥ २३ ॥

हेतुफललिङ्गभेदः । तत्र ब्राह्म्यैर्विहृतो विहारैरिति हेतुः । कामिषु सत्वेषु

[1] Le manuscrit marque une lacune d'une syllabe entre च et याः à la fin de l'hémistiche. La restauration क्षेयाः paraît très vraisemblable.

[2] Mètre āryā jusqu'au vers 28.

संजायत इति विपाकफलं । संभारान्पूरयत्यधिपतिफलं । सत्वान्परिपाचयतीति पुरुषकारफलं। सर्वत्र चाविरहितो ब्राह्म्यैर्विहारैर्जायत इति निष्यन्दफलं । रहितस्य तद्विपक्षेणेति विसंयोगफलं । भूयैरपि तत्प्रत्ययैरविकृतिगमनं लिङ्गं। प्रमत्तो ऽपीत्यसंमुखीभूते ऽपि प्रतिपत्तौ । अन्यैश्चतुर्भिः श्लोकैर्गुणदोषभेदः ।

व्यापादविहिंसाभ्यामरतिव्यापादकामरागैश्च ।
युक्तो हि बोधिसत्वो बहुविधमादीनवं स्पृशति ॥ २४ ॥

इति दोषः । ब्राह्म्यविहाराभावे तद्विपक्षयोगात् । तत्र व्यापादादयो मैत्र्यादीनां यथाक्रमं विपक्षाः । व्यापादकामरागाधुपेक्षायाः । कथं बहुविधादीनवं स्पृशतीत्याह ।

क्लेशैर्हन्त्यात्मानं सत्वानुपहन्ति शीलमुपहन्ति ।
सविलेखलाभहीनो रक्षाहीनस्तथा शास्त्रा ॥ २५ ॥
साधिकरणो ऽयशस्वी परत्र संजायते ऽवर्णेषु स च ।
प्राप्ताप्राप्तविहीनो मनसि महद्दुःखमाप्नोति ॥ २६ ॥

तत्र प्रथमैस्त्रिभिः पदैरात्मव्याबाधाय चेतयते परव्याबाधायोभयव्याबाधायेत्येतमादीनवं दर्शयति । सविलेखादिभिः षड्भिः पदैर्दृष्टधार्मिकमवद्यं प्रसवतीति दर्शयति। कथं च प्रसवति । आत्मास्यापवदते । परे ऽपि देवता ऋषि । शास्ताप्यन्ये ऽपि विज्ञाः सब्रह्मचारिणो धर्मतया विगर्हन्ते। दिग्विदिक्षु चास्य पापको ऽवर्णशब्दश्लोको निश्चरतीत्येवं सविलेखो यावदयशस्वीत्यनेन यथाक्रमं दर्शयति। शेषैस्त्रिभिः पदैर्यथाक्रमं सांपरायिकं दृष्टधर्मसांपरायिकमवद्यं प्रसवति। तच्च चैतसिकं दुःखदौर्मनस्यं प्रतिसंवेदयत इत्येतदादीनवं दर्शयति।

एते सर्वे दोषा मैत्र्यादिषु सुस्थितस्य न भवन्ति ।
अक्लिष्टः संसारं सत्वार्थं नो च संत्यजति ॥ २७ ॥

इति। ब्राह्मविहारयोगे त्रिविधं गुणं दर्शयति । यथोक्तदोषाभावं अक्लिष्टस्य सत्वहेतोः संसारापरित्यागं ।

न तथैकपुत्रकेष्वपि गुणवत्स्वपि भवति सर्वसत्वानां ।
मैत्र्यादिचेतनेयं सत्वेषु यथा जिनसुतानां ॥ २८ ॥

इत्येते च बोधिसत्वमैत्रादीनां तीव्रतां दर्शयति । करुणाविभागे तदालम्बनप्रभेदमारभ्य द्वौ श्लोकौ।

प्रदीप्तान् शुचुवशुगान् दुःखाक्रान्तांस्तमोवृतान् ।
दुर्गमार्गसमारूढान्महाबन्धनसंयुतान् ॥ २९ ॥ (1)
महाशनविषाक्रान्तलोलान्मार्गप्रनष्टकान् ।
उत्पथप्रस्थितान् सत्वान्दुर्बलान् करुणायते ॥ ३० ॥

तत्र प्रदीप्ताः कामरागेण कामसुखभक्ताः । शुचुवशुगा मारक्षतान्तरायाः कुशले ऽप्रयुक्ताः दुःखाक्रान्ताः दुःखभूता नरकादिषु। तमोवृता औरभ्रिकादयो दुश्चरितैकान्तिकाः । कर्मविपाकसंमूढत्वात् । दुर्गमार्गसमारूढा अपरिनिर्वाणधर्माणः संसारवर्त्मात्यन्तानुपच्छेदात् । महाबन्धनसंयुता अन्यतीर्थ्याः । मोक्षसंप्रस्थिता नानाकुदृष्टिगाढबन्धनबद्धत्वात् । महाशनविषाक्रान्तलोलाः समापत्तिसुखसक्ताः । तेषां हि तत् क्लिष्टं समापत्तिसुखं । यथा मृष्टमशनं विषाक्रान्तं । ततः प्रच्यावनात् । मार्गप्रणष्टका अभिमानिका मोक्षमार्गभ्रान्तत्वात् । उत्पथप्रस्थिता हीनयानप्रयुक्ता अनियताः । दुर्बला अपरिपूर्णसंभारा बोधिसत्वाः । इत्येते दशविधाः सत्वा बोधिसत्वकरुणाया आलम्बनं। पञ्चफलसंदर्शने करुणायाः श्लोकः ।

हेठापहं ह्युत्तमबोधिबीजं सुखावहं तायकमिष्टहेतुं (2) ।
स्वभावदं धर्ममुपाश्रितस्य बोधिर्न दूरे जिनात्मजस्य ॥ ३१ ॥ (3)

ततः हेठापहत्वेन तद्विपक्षविहिंसाप्रहाणाद्विसंयोगफलं दर्शयति । उत्तमबोधिबीजत्वेनाधिपतिफलं । परात्मनोर्यथाक्रमं सुखावहतायकत्वेन पुरुषकारफलं। इष्टहेतुत्वेन विपाकफलं। स्वभावदत्वेन निष्यन्दफलमायत्यां विशिष्टकरुणाफलदानात् । एवं पञ्चविधां करुणामाश्रित्य बुद्धत्वमदूरे वेदितव्यं । अप्रतिष्ठितसंसारनिर्वाणत्वे श्लोकः ।

विज्ञाय संसारगतं समग्रं दुःखात्मकं चैव निरात्मकं च।
नोद्वेगमायाति न चापि दोषैः प्रबाध्यते कारुणिको ऽयबुद्धिः ॥ ३२ ॥

सर्वं संसारं यथाभूतं परिज्ञाय बोधिसत्वो नोद्वेगमायाति कारुणिकत्वात्।

(1) Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 30.

(2) *Tāyaka*, mot nouveau, probablement apparenté à *tāyin*. Le chinois omet le mot dans le vers et dans le commentaire.

(3) Mètre upajāti jusqu'au vers 35.

न दोषैर्बाध्यते ऽयबुद्धित्वात् । एवं निर्वाणे प्रतिष्ठितो भवति न संसारे यथाक्रमं । संसारपरिज्ञाने श्लोकः ।

दुःखात्मकं लोकमवेक्षमाणो दुःखायते वेत्ति च तत्यथावत् ।
तस्याभ्युपायं परिवर्जने च न खेदमायात्यपि वा कृपालुः ॥ ३३ ॥

दुःखायत इति करुणायते । वेत्ति च तत्यथावदिति दुःखं यथाभूतं तस्य च दुःखस्य परिवर्जने ऽभ्युपायं । वेत्ति येनास्य दुःखं निरुध्यते । एतेन जानन्नपि संसारदुःखं यथाभूतं तत्परित्यागोपायं च न खेदमापद्यते बोधिसत्वः करुणाविशेषादिति प्रदर्शयति । करुणाप्रभेदे द्वौ श्लोकौ ।

कृपा प्रकृत्या प्रतिसंख्यया च पूर्वं तदभ्यासविधानयोगात् ।
विपक्षहीना च विशुद्धिलाभात् चतुर्विधेयं करुणात्मकानां ॥ ३४ ॥

सेयं यथाक्रमं गोचरविशेषतः । गुणदोषपरीक्षणतः । जन्मान्तरपरिभावनतः । वैराग्यलाभतश्च वेदितव्या । तद्विपक्षविहिंसाप्रहाणे सति विशुद्धिलाभत इति वैराग्यलाभतः ।

न सा कृपा या न समा सदा वा नाध्याशयाद्वा प्रतिपत्तितो वा ।
वैराग्यतो नानुपलम्भतो वा न बोधिसत्वो ह्यकृपस्तथा यः ॥ ३५ ॥

तत्र समा सुखितादिषु यत्किंचिद्वेदितमिदमत्र दुःखस्येति विदित्वा । सदा निरुपधिशेषनिर्वाणे तदत्ययात् । अध्याशयाद्भूमिप्रविष्टानामात्मपरसमताशयलाभात् । प्रतिपत्तितो दुःखपरिज्ञाणक्रियया । वैराग्यतस्तद्विपक्षविहिंसाप्रहाणात् । अनुपलम्भतो ऽनुत्पत्तिकधर्मक्षान्तिलाभात् । करुणावृक्षप्रतिबिम्बके पञ्च श्लोकाः ।

करुणा क्षान्तिश्चिन्ता प्रणिधानं जन्म सत्वपरिपाकः ।
करुणातरुरेष महान्मूलादिः पुष्पपत्रफलः[1] ॥ ३६ ॥[2]

इत्येष मूलस्कन्धशाखापत्रपुष्पफलावस्थः करुणावृक्षो वेदितव्यः । एतस्य करुणा मूलं । क्षान्तिः स्कन्धः । सत्वार्थचिन्ता शाखा । प्रणिधानं शोभनेषु जन्मसु पत्राणि । शोभनं जन्म पुष्पं । सत्वपरिपाकः फलं ।

मूलं करुणा न भवेद् दुष्करचर्या सहिष्णुता न भवेत् ।
दुःखाक्षमश्च धीमान् सत्वार्थं चिन्तयेन्नैव ॥ ३७ ॥

[1] Ms. : पश्चिमात्रफलः. — [2] Mètre āryā jusqu'au vers 62.

चिन्ताविहीनबुद्धिः प्रणिधानं शुक्लजन्मसु न कुर्यात्।
शुभजन्मानुगच्छन्सत्वान्परिपाचयेन्नैव ॥ ३८ ॥

आभ्यां श्लोकाभ्यां पूर्वोत्तरप्रसवसाधर्म्यात्करुणादीनां मूलादिभावं साधयति।

करुणासेको मैत्री तद्दुःखे सौख्यतो विपुलपुष्टिः।
शाखावृद्धिर्विशदा योनिमनस्कारतो ज्ञेया ॥ ३९ ॥
पर्णत्यागादानं प्रणिधीनां संततेरनुच्छेदात्।
द्विविधप्रत्ययसिद्धेः पुष्पमबन्ध्यं फलं चास्मात् ॥ ४० ॥

एताभ्यां श्लोकाभ्यां वृक्षमूलसेकादिसाधर्म्यं करुणावृक्षस्य दर्शयति। करुणा हि मूलवृक्षा। तस्याः सेको मैत्री तया तदाप्यायनात्। मैत्रचित्तो हि परदुःखेन दुःखायते। ततश्च करुणोद्भवदुःखमुत्पद्यते[1] बोधिसत्वस्य स्वार्थप्रयुक्तस्य तत्र सौख्योत्पादाद्विपुलपुष्टिः क्षान्तिपुष्टिरित्यर्थः। सा हि स्कन्ध इत्युक्ता। स्कन्धश्च विपुलः। योनिशोमनस्काराद् बहुविधा महायाने शाखावृद्धिः। चिन्ता हि शाखेत्युक्ता। पूर्वापरनिरोधोत्पादक्रमेण प्रणिधानसंतानस्यानुच्छेदात्। पर्णत्यागादानसाधर्म्यं प्रणिधानानां वेदितव्यं। आध्यात्मिकप्रत्ययसिद्धितः स्वसंतानपरिपाकात्पुष्पमिव जन्माबन्ध्यं वेदितव्यं। बाह्यप्रत्ययसिद्धितः परसंतानपरिपाकात् फलभूतः सत्वपरिपाको वेदितव्यः। करुणानुशंसे श्लोकः।

कः कुर्वीत न करुणां सत्वेषु महाकृपागुणकरेषु।
दुःखेऽपि सौख्यमतुलं भवति यदेषां कृपाजनितं ॥ ४१ ॥

अत्र महाकरुणागुण उत्तरार्धेन संदर्शितः। शेषो गतार्थः। करुणानिःसङ्गतायां श्लोकः।

आविष्टानां कृपया न तिष्ठति मनः शमे कृपालूनां।
कुत एव लोकसौख्ये स्वजीविते वा भवेत्स्नेहः ॥ ४२ ॥

सर्वस्य हि लोकस्य लौकिके सौख्ये स्वजीविते च स्नेहः। तत्रापि च निःस्नेहानां श्रावकप्रत्येकबुद्धानां सर्वदुःखोपशमे निर्वाणे प्रतिष्ठितं मनः। बोधि-

[1] Ms. : करुणात्रये°.

सत्वानां तु करुणाविष्टत्वान्निर्वाणेऽपि मनो न प्रतिष्ठितं। कुत एव तयोः स्नेहो भविष्यति। करुणास्नेहवैशेष्ये त्रयः श्लोकाः।

स्नेहो न विद्यतेऽसौ योऽनिरवद्यो न लौकिको यश्च।
धीमत्सु कृपास्नेहो निरवद्यो लोकसमतीतः॥ ४३॥

मातापितृप्रभृतीनां हि तृष्णामयः स्नेहः सावद्यः। लौकिककरुणाविहारिणां निरवद्योऽपि लौकिकः। बोधिसत्वानां तु करुणामयः स्नेहो निरवद्यश्च लौकिकातिक्रान्तश्च। कथं च पुनर्निरवद्य इत्याह।

दुःखाज्ञानमहौघे महान्धकारे च निश्रितं लोकं।
उद्धर्तुं य उपायः कथमिव न स्यात्स निरवद्यः॥ ४४॥

दुःखमहौघ अज्ञानमहान्धकारे चेति योज्यं। शेषं गतार्थं। कथं लोकातिक्रान्त इत्याह।

स्नेहो न सो ऽस्त्यरिहतां[1] लोके प्रत्येकबोधिबुद्धानां।
प्रागेव तदन्येषां कथमिव लोकोत्तरो न स्यात्॥ ४५॥

प्रत्येकां बोधिं बुद्धाः। शेषं गतार्थं। चासाभिनन्दननिमित्तत्वे श्लोकः।

दुःखाभावे दुःखं यत्कृपया भवति बोधिसत्वानां
संत्रासयति तदादौ स्पृष्टं त्वभिनन्दयति गाढं॥ ४६॥

दुःखाभावे इति दुःखाभावो निमित्तं। सत्वेषु करुणया बोधिसत्वानां यद्दुःखमुत्पद्यते तदादौ संत्रासयति अधिमुक्तिचर्याभूमौ। आत्मपरसमतया दुःखस्य यथाभूतमस्पृष्टत्वात्। स्पृष्टं तु शुद्धाध्याशयभूमावभिनन्दयत्येवेत्यर्थः। करुणादुःखेन सुखाभिभवे श्लोकः।

किमतः परमाश्चर्यं यद्दुःखं सौख्यमभिभवति सर्वं।
कृपया जनितं लोकं येन विमुक्तोऽपि कृतार्थः॥ ४७॥

नास्त्यत आश्चर्यतरं यद्दुःखमेव करुणाजनितं बोधिसत्वानां तथा सुखं

[1] *Arihat*, mot nouveau, déformation scolastique par étymologie fantaisiste du mot *arhat*.

भवति । यत्सर्वं लौकिकं सुखमभिभवति । येन सुखेन विमुक्ता अर्हन्तो ऽपि कृतार्थाः प्रागेवान्ये । कृपाकृतदानानुशंसे श्लोकः ।

कृपया सहितं दानं यद्दानसुखं करोति धीराणां ।
चैधातुकमुपभोगैर्न तत्सुखं तत्कलां स्पृशति ॥ ४८ ॥

यच्च चैधातुकं सुखमुपभोगैः कृतं न तत्सुखं तस्य सुखस्य कलां स्पृशतीत्ययमुत्तरार्धस्यार्थः । शेषं गतार्थं । कृपया दुःखाभ्युपगमे श्लोकः ।

दुःखमयं संसारं यत्कृपया न त्यजति सत्वार्थं ।
परहितहेतोर्दुःखं किं कारुणिकैर्न समुपेतं ॥ ४९ ॥

सर्वं हि दुःखं संसारदुःखे ऽन्तर्भूतं । तस्याभ्युपगमात् सर्वं दुःखमभ्युपगतं भवति । तच्च तत्फलवृद्धौ श्लोकः ।

करुणा दानं भोगाः सदा कृपालोर्विवृद्धिमुपयान्ति ।
स्नेहानुग्रहजनितं तच्छक्तिकृतं सुखं चास्मात् ॥ ५० ॥

चयं बोधिसत्वानां सर्वजन्मसु वर्धते करुणायोगात् । करुणा तदभ्यासात् । दानं करुणावशात् । भोगाश्च दानवशात् । तस्माच्च चयात्फलं त्रिविधं सुखं भवति । स्नेहजनितं करुणातः । सत्वानुग्रहजनितं दानात् । तदनुग्रहक्रियाशक्तिकृतं भोगेभ्यः । दानप्रोत्साहनायां श्लोकः ।

वर्धे च वर्धयामि च दाने परिपाचयामि सुखयामि ।
आकर्षामि नयामि च करुणा सन्नान्प्रवदतीव ॥ ५१ ॥

दाने सन्नानिति संबन्धनीयं । षड्भिर्गुणैर्दाने ऽवसन्नान् बोधिसत्वान्करुणा प्रोत्सहयतीव । स्वभाववृद्ध्या । भोगैस्तद्वर्धनया [1] । दानेन सत्वपरिपाचनया । दातुश्च सुखोत्पादनात् । महाबोधिसंभारस्यान्यस्याकर्षणात् । महाबोधिसमीपनयनाच्च । परसौख्येन सुखाभवे श्लोकः ।

दुःखे दुःखी कृपया सुखान्यनाधाय केन सुखितः स्यात् ।
सुखयत्यात्मानमतः कृपालुराधाय परसौख्यं ॥ ५२ ॥

करुणया बोधिसत्वः परदुःखैर्दुःखितः सत्वेष्वनाधाय सुखं कथं सुखितः

[1] *Vardhanā*, mot nouveau, équivalent de *vardhanam*.

स्यात्। तस्मात्परेषु सुखमाधाय बोधिसत्व आत्मानमेव सुखयतीति वेदितव्यं। कृपया दानसमनुशास्ती षट् श्लोकाः।

स्वं दानं कारुणिकः शास्तीव सदैव निःस्वसुखकामः।
भोगैः सुखय परं वा मामप्ययुतसौख्यं ॥ ५३ ॥[1]

न हि कारुणिकस्य विना परसुखेनास्ति सुखं। तस्मायुतसौख्यत्वाद्बोधिसत्त्वस्तेन विना नो दानस्य फलं सुखं नेच्छति।

सफलं दानं दत्तं तन्मे सत्वेषु तत्सुखसुखेन।
फल तेष्वेव निकामं यदि मे कर्तव्यता ते ऽस्ति ॥ ५४ ॥

दानं ददता दानं च दानफलं च तन्मया सत्वेषु दत्तं। तत्सुखमेव मे सुखं यस्मात्। अतस्तेष्वेव यावत्फलितव्यं तावत्फलेति लोट्। बोधिसत्वः करुणया दानमनुशास्ति।

भोगद्वेष्टुर्दातुर्भोगा बज्रशुभतरोपसर्पन्ति।
न हि तत्सुखं मतं मे दाने पारंपरो ऽस्मि यतः ॥ ५५ ॥

भोगविमुखस्य दातुर्भोगा बज्रतराश्चोपतिष्ठन्ते। शोभनतराश्च। धर्मतैवेयं चित्तस्योदारतरत्वात्। न हि तत्सुखं मतं मे यद् भोगास्तथोपतिष्ठन्ते। यस्मादहं दाने पारंपरस्तत्प्रबन्धकामत्वान्न सुखे।

सर्वास्तिपरित्यागे यत्कृपया मां निरीक्षसे सततं।
ननु ते तेन ज्ञेयं न मत्फलेनार्थिता ऽस्मीति ॥ ५६ ॥

यो ऽहं दानफलं सर्वमेव करुणया नित्यं परित्यजामि नन्वत एव वेदितव्यं नास्ति मे दानफलेनार्थित्वमिति बोधिसत्वो दानं समनुशास्ति।

दानाभिरतो न स्यां प्राप्तं चेत्तत्फलं न विसृजेयं।

तथा हि।

क्षणमपि दानेन विना दानाभिरतो भवति नैव ॥ ५७ ॥

इति गतार्थः श्लोकः।

अक्षतं न फलसि यस्मात्प्रतिकारापेक्षया न मे तुल्यं।

[1] Āryā défective. Il manque quatre mores à la seconde moitié.

IMPRIMERIE NATIONALE.

यस्त्वा करोति तस्य त्वं फलसि । तस्मात्त्वं प्रतिकारापेक्षया न मत्तुल्यं । तथा ह्यहं ।

प्रतिकारनिरपेक्षः परत्र फलदोऽस्य कामं ते ॥ ५८ ॥

गतार्थमेतत्। क्षपादाने द्वौ श्लोकौ।

निरवद्यं शुद्धपदं हितावहं चैव सानुरक्षं[1] च।
निर्मृग्यं[2] निर्लेपं जिनात्मजानां क्षपादानं ॥ ५९ ॥

तत्र निरवद्यं परमनुपहत्य दानात् । शुद्धपदं कल्पिकवस्तुदानात् । विषशस्त्रमद्यादिविवर्जनतः । हितावहं दानेन संगृह्य कुशले नियोजनात् । सानुरक्षं परिजनस्याविघातं कृत्वा अन्यस्मै दानात् । निर्मृग्यमयाचमाने ऽप्यर्थित्वं विघातं वावगम्य स्वयमेव दानात् दक्षिणीयापरिमार्गणाच्च। निर्लेपं प्रतिकारविपाकनिःस्पृहत्वात्। अपरः प्रकारः ।

सकलं विपुलं श्रेष्ठं सततं मुदितं निरामिषं शुद्धं ।
बोधिनतं कुशलनतं जिनात्मजानां क्षपादानं ॥ ६० ॥

तत्र सकलमाध्यात्मिकबाह्यवस्तुदानात् । विपुलं प्रभूतवस्तुदानात् । श्रेष्ठं प्रणीतवस्तुदानात्। सततमभीक्ष्णदानात्। मुदितमप्रतिसंख्याय प्रहृष्टदानात्। निरामिषं यथा निर्लेपं । शुद्धं यथा शुद्धपदं । बोधिनतं महाबोधिपरिणामनात्। कुशलनतं यथा हितावहं। उपभोगविशेषे श्लोकः ।

न तथोपभोगतुष्टिं लभते भोगी यथा परित्यागात्।
तुष्टिमुपैति क्षपालुः सुखक्षयाध्यायितमनस्कः ॥ ६१ ॥

तत्र सुखक्षयं दानप्रीतिः परानुग्रहप्रीतिः बोधिसंभारसंभरणप्रीतिश्च । शेषं गतार्थं । पारमिताभिनिर्हारकरुणायां श्लोकः ।

क्षपणक्षपा रौद्रक्षपा संक्षुब्धक्षपा क्षपा प्रमत्तेषु।
विषयपरतन्त्रकरुणा मिथ्याभिनिविष्टकरुणा च ॥ ६२ ॥

तत्र क्षपणा मत्सरिणः । रौद्रा दुःशीलाः परोपतापिनः । संक्षुब्धाः

[1] *Sānurakṣa*, mot nouveau. Le chinois dit : *tse liang*, «à sa mesure».

[2] *Nirmṛgya*, mot nouveau. Le chinois dit : *wou-k'iu*, «sans désir».

क्रोधनाः । प्रमत्ताः कुशीदाः । विषयपरतन्त्राः कामेषु विच्छिन्नचित्ताः । मिथ्याभिनिविष्टाः दुःप्रज्ञाः तीर्थिकादयः । एषु पारमितावियद्धर्मावस्थितेषु या करुणा सा छपणादिकरुणा । सा च तद्विपक्षविदूषणात्पारमिताभिनिर्हाराय संपद्यते । तस्मात्पारमिताभिनिर्हारकरुणेत्युच्यते । करुणाप्रत्ययसंदर्शने श्लोकः ।

करुणा बोधिसत्त्वानां सुखाद् दुःखात्तदन्वयात् ।
करुणा बोधिसत्त्वानां हेतोर्भिन्नात्स्वभावतः ॥ ६३ ॥[1]

तत्र पूर्वार्धेनालम्बनप्रत्ययं करुणायाः संदर्शयति । त्रिविधां वेदनामालम्ब्य तिसृभिर्दुःखताभिः करुणायनात् । अदुःखासुखा हि वेदना सुखदुःखयोरन्वयः पुनस्तदावाहनात् । उत्तरार्धेन यथाक्रमं हेतुभिन्नस्वभावैः करुणाया हेत्वधिपतिसमनन्तरप्रत्ययान्संदर्शयति । महाकरुणत्वे श्लोकः ।

करुणा बोधिसत्त्वानां समा ज्ञेया तदाशयात् ।
प्रतिपत्तेर्विरागाच्च नोपलम्भाद्विशुद्धितः ॥ ६४ ॥

तत्र समा त्रिविधवेदनावस्थेषु यत्किंचिद्वेदितमिदमेव दुःखमेति विदित्वा । सा पुनराशयतोऽपि चित्तेन करुणायनात् । प्रतिपत्तितोऽपि तत्परिज्ञानात् । विरागतोऽपि तद्विपक्षविहिंसाप्रहाणात् । अनुपलम्भतोऽप्यात्मपरकरुणानुपलम्भात् । विशुद्धितोऽप्यष्टम्यां भूमावनुत्पत्तिकधर्मक्षान्तिलाभात् ।

मैत्र्यादिभावनाग्र्या स्वचित्ततो धर्मतोऽधिमोक्षाच्च ।
आशयतोऽपि विभुत्वाद्विकल्पादैक्यतश्चापि ॥ ६५ ॥[2]

इति । पूर्वनिर्देशानुसारेणार्थोऽनुगन्तव्यः ।

इति भगवति जातसुप्रसादो महदुपधिध्रुवसत्क्रियाभिपूजी ।
बहुगुणहितमित्रनित्यसेवो जगदनुकम्पक एति सर्वसिद्धिं ॥ ६६ ॥[3]

एतेन यथोक्तानां पूजासेवाऽप्रमाणानामनुक्रमं गुणं च समासेन संदर्शयति । महोपधिभिर्ध्रुवं सत्क्रिया चात्यर्थं पूजनान्महदुपधिध्रुवसत्क्रियाभिपूजी वेदितव्यः । सत्क्रिया पुनः सम्यक्प्रतिपत्तिर्वेदितव्या । एवं सत्कारप्रतिपत्तिपूजी

[1] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 64.
[2] Mètre āryā.
[3] Mètre puṣpitāgrā.

भवति। बहुगुणं मित्रं तदन्यैर्गुणैः। हितमनुकम्यकत्वेन वेदितव्यं। एति सर्वसिद्धिमिति स्वपरार्थसिद्धिं प्राप्नोतीति।

महायानसूत्रालंकारे पूजासेवाऽप्रमाणाधिकारः समाप्तः.

XVIII

लज्जाविभागे षोडश श्लोकाः।

लज्जा विपक्षहीना ज्ञानेन गता च निर्विकल्पेन।
हीनानवद्यविषया सत्वानां पाचिका धीरे॥ १॥[1]

एतेन स्वभावसहायालम्बनकर्मसंपदा चतुर्विधं लक्षणं बोधिसत्वलज्जायाः संदर्शितं। हीनानवद्यविषया। श्रावकप्रत्येकबुद्धानां। तद्विहीनं च महायानादनवद्यं च। तेन च बोधिसत्वो लज्जते। कथं सत्वानां पाचिका। तस्मामेव लज्जापारमितायिपक्षवृद्ध्या तत्प्रतिपक्षपरिहाणा चात्यर्थं लज्जोत्पादनात्।

षण्णां पारमितानां निषेवणालक्षतो भवति लज्जा।
क्लेशानुकूलधर्मप्रयोगतश्चैव धीराणां॥ २॥

इयमप्रयोगलज्जा पारमिताभावनायामप्रयोगेन। क्लेशानुकूलेषु धर्मेष्विन्द्रियागुप्तद्वारत्वादिषु च प्रयोगेन लज्जोत्पादनात्।

असमाहितस्वभावा मृदुमध्या हीनभूमिका लज्जा।
हीनाशया समाना हीना हि तदन्यथा स्वधिका॥ ३॥

इयं मृदुधिमात्रा लज्जा। पूर्वनिर्देशानुसारेणास्य श्लोकस्यार्थो ऽनुगन्तव्यः। अतः परं चतुर्भिस्त्रिभिश्च श्लोकैर्यथाक्रमं लज्जाविपक्षे लज्जायां च दोषगुणभेदं दर्शयति।

लज्जारहितो धीमान् क्लेशानधिवासयत्ययोनिशः[2]।
प्रतिघोपेक्षामानः सत्वानुपहन्ति श्रीलं च॥ ४॥

[1] Mètre āryā jusqu'au vers 15. — [2] *Ayoniçatas*, mot nouveau; formation incorrecte glosée dans le commentaire par *ayoniçomanaskāreṇa*.

इत्यत्र आत्मव्याबाधाय चेतयते परव्याबाधायोभयव्याबाधाय चेति संदर्शितं । अयोनिशत इत्ययोनिशो मनस्कारेण । कथमुपेक्षया सत्वानुपहन्ति । सत्वार्थप्रमादतः ।

कौक्षत्यात्सविलेखो भवति स संमानहानिमाप्नोति ।
आद्यात्मानुषसंघाच्छास्त्रा चोपेक्ष्यते तस्मात् ॥ ५ ॥
सहधार्मिकैर्जिनसुतैर्विनिन्द्यते लोकतो ऽयशो लभते ।
दृष्टे धर्मे

इत्यनेन दृष्टधार्मिकमवद्यं प्रसवतीति दर्शितं । यथाक्रममात्मपरदेवताशास्तृभिरपवदनात् । विज्ञैः सब्रह्मचारिभिर्धर्मतया विगर्हणात् । दिग्विदिक्षु च पापकावर्णनिश्चरणात् ।

ऽन्यत्र चरणरहितो जायते भूयः ॥ ६ ॥

इत्यनेन सांपरायिकमवद्यं प्रसवतीति संदर्शितमक्षणेषूपपत्तेः ।

प्राप्ताप्राप्तविहानिं शुक्लैर्धर्मैः समाप्नुते तेन ।

इत्यनेन दृष्टधर्मसांपरायिकमवद्यं प्रसवतीति संदर्शितं । प्राप्तकुशलधर्मपरिहाणितः । अप्राप्तपरिहाणितश्च यथाक्रमं ।

दुःखं विहरति तस्मान्मनसो ऽप्यस्वस्थतामेति ॥ ७ ॥

इत्यनेन तज्जं चैतसिकं दुःखं दौर्मनस्यं प्रतिसंवेद्यत इति संदर्शितं ।

एते सर्वे दोषा ह्रीमत्सु भवन्ति नो जिनसुतेषु ।

इत्यत उपादाय लज्जागुणो वेदितव्यः । यदेते च दोषा न भवन्ति ।

देवेषु च मनुजेषु च नित्यं संजायते च बुधः ॥ ८ ॥

इत्येतदस्य विपाकफलं भवति ।

संभारांश्च स बोधेः क्षिप्रं पूरयति लज्जया धीमान् ।

इत्येतदधिपतिफलं ।

सत्वानां पाचनया न खिद्यते चैव जिनपुत्रः ॥ ९ ॥

इत्येतत्पुरुषकारफलं।

स विपक्षप्रतिपक्षै रहितो ऽरहितश्च जायते सततं।

इत्येते विसंयोगनिष्यन्दफले। यदुत विपक्षरहितत्वं प्रतिपक्षारहितत्वं च।

इत्येतमानृशंसं[1] ह्रीमानाप्नोति जिनपुत्रः॥ १०॥

इति यथोक्तदोषाभावं गुणयोगं च प्राप्नोतीति संदर्शितं।

दोषमलिनो हि बालो ह्रीविरहात्सुवसनैः सुगुप्तो ऽपि।
निर्वसनो ऽपि जिनसुतो ह्रीवसनो मुक्तदोषमलः॥ ११॥

एतेन वस्त्रविशेषणं ह्रियः। तदन्यवस्त्रप्रावृतस्यापि ह्रीरहितस्य दोषमलिनत्वात्। नग्नस्यापि च ह्रीमतो निर्मलत्वात्।

आकाशमिव न लिप्तो ह्रीयुक्तो जिनसुतो भवति धर्मैः।

धर्मैरिति लोकधर्मैः।

ह्रीभूषितश्च शोभति संपर्कगतो जिनसुतानां॥ १२॥

एतेन श्लोकेन ह्रिय आकाशभूषणसमतां दर्शयति।

मातुरिव वत्सलत्वं ह्रियो विनेयेषु बोधिसत्वानां।

त्रातव्यसत्वोपेक्षाया लज्जनात्।

आरक्षा चापि ह्रीः संसरतां सर्वदोषेभ्यः॥ १३॥

हस्त्यश्वकायादिभूतत्वात्। एभिर्वस्त्रादिदृष्टान्तैर्विहारे क्लेशप्रतिपक्षतां चारे लोकधर्मप्रतिपक्षतां। सहधार्मिकसंवासानुकूलतां। सत्वपरिपाकानुकूलतां। अक्लिष्टसंसारानुकूलतां च ह्रियो दर्शयति।

सर्वेषु नाधिवासा सर्वेष्वधिवासनाप्रवृत्तिश्च।
सर्वेषु च प्रवृत्तिर्ह्रीविहितं ह्रीमतो लिङ्गं॥ १४॥

[1] *Ānuçaṃsa*. Cf. Çikṣā-samuccaya, Index II, s. v.

एतेन चतुर्विधं ह्रीकृतं लिङ्गं ह्रीमतो दर्शयति। यदुत सर्वदोषेष्वनधिवासना चाप्रवृत्तिश्च। सर्वगुणेष्वधिवासना च प्रवृत्तिश्च।

ह्रीभावना प्रधाना स्वचित्ततो धर्मतो ऽधिमोचाच्च।
आशयतो ऽपि विभुत्वाद्कल्पनादैक्यतश्चापि॥ १५॥

इत्यस्य निर्देशो यथापूर्वं। धृतिविभागे सप्त श्लोकाः।

धृतिश्च बोधिसत्वानां लक्षणेन प्रभेदतः।
दृढत्वेन च सर्वेभ्यस्तद्न्येभ्यो विशिष्यते॥ १६॥[1]
वीर्यं समाधिः प्रज्ञा च सत्वं धैर्यं धृतिर्मता।
निर्भीतो बोधिसत्वो हि त्रयाद्यस्मात्प्रवर्तते॥ १७॥

एतेन धृतिलक्षणं सपर्यायं ससाधनं चोक्तं। वीर्यादिकं लक्षणं सत्वादिकं पर्यायः। शेषं साधनं। कतमस्मात्त्रयान्निर्भीतः प्रवर्तत इत्याह।

लीनत्वाच्च चलत्वाच्च मोहाच्चोत्पद्यते भयं।
कृत्येषु तस्माद्विज्ञेया धृतिसंज्ञा निजे त्रये॥ १८॥

सर्वकार्येषु हि लीनचित्ततया वा भयमुत्पद्यते तदनुत्साहतः। चलचित्ततया वा चित्तानवस्थानतः। संमोहतो वा तदुपायाज्ञानतः। तत्प्रतिपक्षाश्च यथाक्रमं वीर्यादयः। तस्मान्निजवीर्यादित्रये धृतिसंज्ञा वेदितव्या निज इत्यप्रतिसंख्यानकरणीये।

प्रकृत्या प्रणिधाने च निरपेक्षत्व एव च।
सत्वविप्रतिपत्तौ च गम्भीर्यौदार्यसंश्रये॥ १९॥
विनेयदुर्विनयत्वे कायाचिन्त्ये जिनस्य च।
दुष्करेषु विचित्रेषु संसारात्याग एव च॥ २०॥
निःसंक्लेशे च तत्रैव धृतिर्धीरस्य जायते।
असमा च तद्न्येभ्यः सो ऽग्रे धृतिमतां यतः॥ २१॥

एभिस्त्रिभिः श्लोकैर्धृतिप्रभेदं दर्शयति। यथाक्रमं गोचतः। चित्तोत्पादतः। स्वार्थतः। सत्वार्थतः। प्रभावतः। सत्वपरिपाचनतः। परमबोधितश्च। तत्र

[1] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 104.

निरपेक्षत्वं स्वार्थप्रयुक्तस्य कायजीवितनिरपेक्षत्वाद्वेदितव्यं। पुनर्दुष्करचर्यातः। संचिन्त्यभवोपपत्तितः। तदसंक्लेशतो ऽपि प्रभेदः।

कुमिचदुःखगभीरश्रवाद्वीरो न कम्पते।
शूलभैः पक्षवातैश्च समुद्रैश्च सुमेरुवत्॥ २२॥

एतेन बोधिसत्वधृतेर्दृढत्वं दर्शयति। उपमाचयं चयेणाकम्पने यथाक्रमं वेदितव्यं। अखेदविभागे द्वौ श्लोकौ।

अखेदो बोधिसत्वानामसमस्त्रिषु वस्तुषु।
श्रुतातृप्तिमहावीर्यदुःखे ह्रीधृतिनिश्रितः॥ २३॥
तीव्रच्छन्दो महाबोधावखेदो धीमतां मतः।
अनिष्पन्नश्च निष्पन्नः सुनिष्पन्नश्च भूमिषु॥ २४॥

आभ्यां वस्तुतो निश्रयतः स्वभावतः प्रभेदतश्चाखेदो निर्दिष्टः। त्रिषु वस्तुषु। श्रुतातृप्तौ। दीर्घकालवीर्यारम्भे। संसारदुःखे च। ह्रियं धृतिं च निश्रित्य। ताभ्यां हि खेदोत्पत्तितो लज्जयते न चोत्पादयति। तीव्रच्छन्दो महाबोधाविति स्वभावः। छन्दे हि व्यावृत्ते खिन्नो भवति। अनिष्पन्नो ऽधिमुक्तिचर्याभूमौ। निष्पन्नः सप्तभूमिषु। सुनिष्पन्नः परेण इत्येष प्रभेदः। शास्त्रज्ञतायां द्वौ श्लोकौ।

वस्तुना चाधिकारेण कर्मणा च विशिष्यते।
लक्षणेनाक्षयत्वेन फलस्योदागमेन च॥ २५॥
शास्त्रज्ञता हि धीराणां समाधिमुखधारणी।
गृहीता सत्वपाकाय सद्धर्मस्य च धारणे॥ २६॥

तत्र शास्त्रज्ञतायाः पञ्च विद्यास्थानानि वस्तु। अध्यात्मविद्या हेतुविद्या शब्दविद्या चिकित्साविद्या शिल्पकर्मस्थानविद्या च। स्वपरार्थक्रिया अधिकारः। कर्म प्रथमवस्तुनि स्वयं प्रतिपत्तिः परेभ्यश्च तत्समाख्यानं। द्वितीये तद्दोषपरिज्ञानं परवादिनिग्रहश्च। तृतीये स्वयं सुनिरुक्ताभिधानं परसंप्रत्ययश्च। चतुर्थे परेषां व्याधिशमनं। पञ्चमे परेभ्यस्तत्संविभागः। लक्षणं शास्त्रज्ञताया एतान्येव पञ्च वस्तूनि श्रुतानि भवन्ति। धृतानि। वचसा परिजितानि। मनसा अन्वीक्षितानि। दृष्ट्या सुप्रतिविद्धानि। श्रुत्वा यथाक्रमं तदुद्ग्रहणतः। स्वाध्यायतः। प्रसन्नेन मनसार्थचिन्तनतो यथायोगं तद्दोषगुणावगमात्। स्वाख्यातदुराख्यातावधारणतश्च। अक्षयत्वं निरुपधिशेषनिर्वाणे ऽप्यक्षयात्।

फलसमुदागमः सर्वधर्मसर्वाकारज्ञता। सा पुनरेषा शास्त्रज्ञता बोधिसत्वानां समाधिमुखैर्धारणीमुखैश्च संगृहीता। सत्वपरिपाकाय च भवति। समाधिमुखैस्तत्कृत्यानुष्ठानात्। सद्धर्मपारणाय च धारणीभिस्तद्धारणात्। लोकज्ञतायां चत्वारः श्लोकाः।

कायेन वचसा चैव सत्यज्ञानेन चासमा।
लोकज्ञता हि धीराणां तद्न्येभ्यो विशिष्यते ॥ २७ ॥

कथं कायेनेत्याह।

कृतस्मितमुखा नित्यं।

कथं वाचेत्याह।

धीराः पूर्वाभिभाषिणः।

सा पुनः किमर्थमित्याह।

सत्वानां भाजनत्वाय।

कस्मिन्नर्थे भाजनत्वाय।

सद्धर्मप्रतिपत्तये ॥ २८ ॥

कथं सत्यज्ञानेनेत्याह।

सत्यद्वयावतत्रेष्टो लोकानामुदयो ऽसकृत्।
द्वयादस्तंगमस्तस्मात् तज्ज्ञो लोकज्ञ उच्यते ॥ २९ ॥

द्वाभ्यां सत्याभ्यां लोकस्योदयः पुनः पुनः संसारो यश्चोदयो येन चेति कृत्वा। द्वाभ्यामस्तंगमो निरोधमार्गसत्याभ्यां। यश्चास्तंगमो येन चेति कृत्वा। तस्मात्तज्ज्ञो लोकज्ञ उच्यते। लोकस्योदयास्तंगामिन्या प्रज्ञया समन्वागतत्वात्।

शमाय प्राप्तये तेषां धीमान् सत्वेषु युज्यते।
सत्यज्ञानावतो धीमान् लोकज्ञो हि निरुच्यते ॥ ३० ॥

अनेन लोकज्ञताया: कर्म निर्दिष्टं । तच्च शमाय दु:खसमुदयसत्ययो: प्राप्तये निरोधमार्गसत्ययो: । प्रतिसरणविभागे चयः श्लोकाः ।

आर्षश्च देशनाधर्मो अर्थो ऽभिप्रायिको[1] ऽस्य च ।
प्रामाणिकश्च नीतार्थो निर्जल्पा[2] प्राप्तिरस्य च ॥ ३१ ॥

इदं प्रतिसरणानां लक्षणं । तच्च प्रामाणिको ऽर्थो यः प्रमाणभूतेन नीतो विभक्तः शास्त्रा वा तत्प्रमाणीकृतेन वा । निर्जल्पा प्राप्तिरधिगमज्ञानं लोकोत्तरं । तस्यानभिलाप्यत्वात् । शेषं गतार्थं ।

प्रतिक्षेप्तुर्यथोक्तस्य मिथ्यासंतीरितस्य[3] च ।
साभिलाषस्य च प्राप्तेः प्रतिषेधोऽत्र देशितः ॥ ३२ ॥

प्रथमे प्रतिसरणे आर्षधर्मप्रतिक्षेप्तुः पुद्गलस्य प्रतिषेधो देशितः । द्वितीये यथाकृतार्थस्य व्यञ्जनस्य नाभिप्रायिकार्थेन । तृतीये मिथ्या चिन्तितार्थस्य विपरीतं नीयमानस्य । चतुर्थे साभिलाषस्य ज्ञानस्य । प्रत्यात्मवेद्नीयस्य ।

अधिमुक्तेर्विचाराच्च यथावत्परतः श्रवात् ।
निर्जल्पादपि च ज्ञानाद्प्रणाशो हि धीमतां ॥ ३३ ॥

अयं प्रतिसरणानुशंसः । प्रथमेन प्रतिसरणेनार्षधर्माधिमुक्तितो न प्रणश्यति । द्वितीयेन स्वयमाभिप्रायिकार्थविचारणात् । तृतीयेन परतस्तद्विपरीतार्थनयश्रवात् । चतुर्थेन लोकोत्तरज्ञानात् । प्रतिसंविद्विभागे चत्वारः श्लोकाः ।

असमा बोधिसत्वानां चतस्रः प्रतिसंविदः ।
पर्याये लक्षणे वाक्ये ज्ञाने ज्ञानाच्च ता मताः ॥ ३४ ॥

प्रथमा पर्याये ज्ञानमेकैकस्यार्थस्य यावन्तो नामपर्यायाः । द्वितीया

[1] *Abhiprāyika* se trouve déjà I, 15, commentaire; mais cette forme nouvelle est garantie ici par le mètre. Le commentaire sur le vers 33 rétablit la forme régulière *ābhiprāyika*.

[2] *Nirjalpa*, mot nouveau; le chinois dit : *wou yen*, «sans parole».

[3] *Samīrita* (la lecture n'est pas douteuse), mot nouveau; tiré peut-être de *īray°*, «mener à bout» (?). Le chinois donne, dans le vers comme dans le commentaire, le mot *se* = *cintita*.

लक्षणे यस्यार्थस्य तन्नाम। तृतीया वाक्ये प्रत्येकं जनपदेषु या भाषाः। चतुर्था ज्ञाने स्वयं यत्प्रतिभानं। इदं प्रतिसंविदां लक्षणं।

देशनायां प्रयुक्तस्य यस्य येन च देशना।
धर्मार्थयोर्द्वयोर्वाचा ज्ञानेनैव च देशना ॥ ३५ ॥
धर्मस्योद्देशनिर्देशात्सर्वथा प्रापणाद् द्वयोः।
परिज्ञानाच्च चोद्यानां प्रतिसंविच्चतुष्टयं ॥ ३६ ॥

इति चतुष्टे कारणं। देशनायां हि प्रयुक्तस्य यस्य च देशना येन च। तत्र ज्ञानेन प्रयोजनं। कस्य पुनर्देशना। धर्मस्यार्थस्य। केन देशना वचनेन ज्ञानेन च। तत्र धर्मार्थयोर्देशना। धर्मस्योद्देशनिर्देशात्। वाक्येन देशना तयोरेव द्वयोः सर्वथा प्रापणात्। ज्ञानेन देशना चोद्यानां परिहरणात्। अतो यच्च येन च देश्यते तज्ज्ञानात् चतस्रः प्रतिसंविदो व्यवस्थापिताः।

प्रत्यात्मं समतामेत्य योत्तरत्र प्रवेदना[1]।
सर्वसंशयनाशाय प्रतिसंविन्निरुच्यते ॥ ३७ ॥

एतेन प्रतिसंविदां निर्वचनं कर्म च दर्शितं। प्रत्यात्मं लोकोत्तरेण ज्ञानेन सर्वधर्मसमतां तथतामवेत्य उत्तरकालं तत्पृष्ठलब्धेन ज्ञानेन प्रवेदना पर्यायादीनां प्रतिसंविदिति निर्वचनं। सर्वसंशयनाशाय परेषामिति कर्म। संभारविभागे चत्वारः श्लोकाः।

संभारो बोधिसत्वानां पुण्यज्ञानमयो ऽसमः।
संसारेऽभ्युदयायैकः अन्यो ऽसंक्लिष्टसंसृतौ ॥ ३८ ॥

यश्च संभारो यदर्थं च तत्संदर्शितं। द्विविधः संभारः। तत्र पुण्यसंभारः संसारेऽभ्युदयाय संवर्तते। ज्ञानसंभारो ऽसंक्लिष्टसंसरणाय।

दानं शीलं च पुण्यस्य प्रज्ञा ज्ञानस्य संभृतिः।
चयं चान्यद्वयस्यापि पञ्चापि ज्ञानसंभृतिः ॥ ३९ ॥

एतेन पारमिताभिस्तदुभयसंभारसंग्रहं दर्शयति। क्षान्तिवीर्यध्यानबलेन

[1] *Pravedanā*. Cf. supra XI, 10, comm. Le chinois traduit ici par *wei kio*, «faire connaître au dehors».

ह्युभयं क्रियते। तस्माद्द्वयसंभारस्वयं भवति। पुनः प्रज्ञायां परिणामनात्सर्वाः पञ्च पारमिता ज्ञानसंभारो वेदितव्यः।

संतत्या भावनामेत्य भूयो भूयः शुभस्य हि।
आहारो यः स संभारो वीरे सर्वार्थसाधकः॥ ४०॥

एतत्संभारनिर्वचनं कर्म च। समिति संतत्या। भा इति भावनामागम्य। र इति भूयो भूय आहारः। सर्वार्थसाधक इति कर्म। स्वपरार्थयोः साधनात्।

प्रवेशायानिमित्ताय अनाभोगाय संभृतिः।
अभिषेकाय निष्ठायै धीराणामुपचीयते॥ ४१॥

अयं संभारप्रभेदः। तत्राधिमुक्तिचर्याभूमौ संभारो भूमिप्रवेशाय। षट्सु भूमिष्वनिमित्ताय सप्तमीभूमिसंगृहीताय। तस्यां निमित्तसमुदाचारात्। सप्तम्यां भूमावनाभोगाय तदन्यभूमिद्वयसंगृहीताय। तयोः संभाराभिषेकाय दशमीभूमिसंगृहीताय। तस्यां संभारो निष्ठागमनाय बुद्धभूमिसंगृहीताय। स्मृत्युपस्थानविभागे चयः श्लोकाः।

चतुर्दशभिराकारैः स्मृत्युपस्थानभावना।
धीमतामसमत्वात्सा तदन्येभ्यो विशिष्यते॥ ४२॥

कतमैश्चतुर्दशभिः।

निश्रयात्प्रतिपत्तेश्च अवतारात्तथैव च।
आलम्बनमनस्कारप्राप्तितश्च विशिष्यते॥ ४३॥
आनुकूल्यानुवृत्तिभ्यां परिशुद्धत्पत्तितो ऽपरा।
मात्रया परमत्वेन भावनासमुदागमात्॥ ४४॥

इत्येभिश्चतुर्दशभिराकारैर्बोधिसत्वानां स्मृत्युपस्थानभावना विशिष्यते। कथमाश्रयतो महायाने श्रुतचिन्ताभावनामयीं प्रज्ञामाश्रित्य। कथं प्रतिपत्तः चतुर्विपर्यासप्रतिपक्षाणामप्यशुचिदुःखानित्यानात्मसंज्ञानां प्रतिपक्षत्वात्कायादिधर्मनैरात्म्यप्रवेशतः। कथमवतारतः। चतुर्भिः स्मृत्युपस्थानैर्यथाक्रमं दुःखसमुदयनिरोधमार्गसत्यावतारात्स्वयं परेषां चावतारणात्। यथोक्तं

मध्यान्तविभागे[1]। कथमालम्बनतः सर्वसत्वकायाद्यालम्बनात्। कथं मनस्कारतः कायाद्यनुपलम्भात्। कथं प्राप्तितः कायादीनां न विसंयोगाय नाविसंयोगाय। कथमानुकूल्यतः पारमितानुकूल्येन तद्विपक्षप्रतिपक्षत्वात्। कथमनुवृत्तितः लौकिकानां श्रावकप्रत्येकबुद्धानां चानुवृत्त्या तदुपसंहितस्मृत्युपस्थानभावनात्तेभ्यस्तदुपदेशार्थं। कथं परिज्ञातः कायस्य मायोपमत्वपरिज्ञया तथैवाभूतरूपसंप्रख्यानात्। वेदनायाः स्वप्नोपमत्वपरिज्ञया तथैव मिथ्यानुभवात्। चित्तस्य प्रकृतिप्रभास्वरत्वपरिज्ञया आकाशवत्। धर्माणामागन्तुकत्वपरिज्ञया आकाशागन्तुरजोधूमाभ्रनीहारोपक्लेशवत्। कथमुत्पत्तितः संचित्यभवोपपत्तौ चक्रवर्त्यादिभूतस्य विशिष्टकायवेदनादिसंपत्तौ तदसंक्लेशतः। कथं मात्रातः मृद्वा अपि स्मृत्युपस्थानभावनायास्तदन्येभ्यो ऽधिमात्रत्वात्। प्रकृतितीक्ष्णेन्द्रियतया। कथं परमत्वेन परिनिष्पन्नानामनाभोगमिश्रोपमिश्रभावनात्। कथं भावनातः अत्यन्तं तद्भावनात् निरुपधिशेषनिर्वाणे ऽपि तदक्षयात्। कथं समुदागमतः। दृशसु भूमिषु बुद्धत्वे च समुदागमात्। सम्यक्प्रहाणविभागे पञ्च श्लोकाः।

सम्यक्प्रहाणं धीराणामसमं सर्वदेहिभिः।
स्मृत्युपस्थानदोषाणां प्रतिपक्षेण भाव्यते॥ ४५॥

यावत्यः स्मृत्युपस्थानभावना उक्ताः तद्विपक्षाणां दोषाणां प्रतिपक्षेण सम्यक्प्रहाणभावनेति समस्तं सम्यक्प्रहाणलक्षणं। प्रभेदेन पुनः।

संसारस्योपभोगे च त्यागे निवरणस्य च।
मनस्कारस्य च त्यागे प्रवेशे चैव भूमिषु॥ ४६॥
अनिमित्तविहारे च लब्धौ व्याकरणस्य च।
सत्वानां परिपाके च अभिषेके च धीमतां॥ ४७॥
क्षेत्रस्य च विशुद्ध्यर्थं निष्ठागमन एव च।
भाव्यते बोधिसत्वानां विपक्षप्रतिपक्षतः॥ ४८॥

अयं सम्यक्प्रहाणभावनाप्रभेदः। संसारस्यासंक्लिष्टपरिभोगे संपत्तिषु। पञ्चनिवारणत्यागे। श्रावकप्रत्येकबुद्धमनस्कारत्यागे। भूमिप्रवेशे। अनिमित्तविहारे सप्तम्यां भूमौ। व्याकरणलाभे अष्टम्यां। सत्वानां परिपाचने नवम्यां। अभिषेके च दशम्यां। क्षेत्रविशुद्ध्यर्थं क्वचे ऽपि। निष्ठागमने च बुद्धभूमौ। ये

[1] *Madhyānta vibhāga çāstra*, un des ouvrages d'Asaṅga. J'aurai l'occasion d'en parler dans l'introduction qui sera jointe à la traduction du texte.

च विपक्षाक्षेषां प्रतिपक्षेण सम्यक्प्रहाणभावना वेदितव्या । अयमस्याः प्रभेदः ।

छन्दं निश्रित्य योगस्य भावना सनिमित्तिका।
सर्वसम्यक्प्रहाणेषु प्रतिपक्षो निरुच्यते ॥ ४९ ॥

एतेन छन्दं जनयति । व्यायच्छते वीर्यमारभते । चित्तं प्रगृह्णाति । सम्यक् प्रदधाति । इत्येषां पदानामर्थनिर्देशः । छन्दं हि निश्रित्य शमथविपश्यनाख्यं योगं भावयतीति व्यायच्छते । सा च भावना शमथप्रग्रहोपेक्षानिमित्तैः सह भाव्यते। तस्मात्सा सनिमित्तिका। कथं च पुनर्भाव्यते । यच्छमथप्रग्रहोपेक्षेशयोर्लयौद्धत्ययोः प्रतिपक्षेण वीर्यमारभते । कथमारभते । चित्तं प्रगृह्णाति प्रदधाति च । शमथे समप्राप्ते चोपेक्षायां प्रदधाति । एषा योगभावना यथोक्तप्रभेदेषु सर्वसम्यक्प्रहाणेषु प्रतिपक्ष उच्यते । ऋद्धिपादविभागे पञ्च श्लोकाः ।

ऋद्धिपादाश्च चत्वारो धीराणामग्रलक्षणाः ।
सर्वार्थसिद्धौ जायन्ते आत्मनश्च परस्य च ॥ ५० ॥

सर्वार्थसिद्धिर्लौकिकी लोकोत्तरा च वेदितव्या । शेषं गतार्थं ।

निश्रयाच्च प्रभेदाच्च उपायादभिनिर्हृतेः ।
व्यवस्था ऋद्धिपादानां धीमतां सर्वथेष्यते ॥ ५१ ॥

अस्योद्देशस्य शेषो निर्देशः ।

ध्यानपारमिमाश्रित्य प्रभेदो हि चतुर्विधः ।
उपायश्चाभिनिर्हारः षड्विधश्च विधीयते ॥ ५२ ॥

ध्यानपारमिता निश्रयः प्रभेदश्चतुर्विधश्छन्दवीर्यचित्तमीमांसासमाधिभेदात्। उपायश्चतुर्विध एव। अभिनिर्हारः षड्विधः । चतुर्विध उपायः कतमः ।

व्यावसायिक[1] एकश्च द्वितीयो ऽनुग्रहात्मकः ।
नैबन्धिकस्तृतीयश्च चतुर्थः प्रातिपक्षिकः ॥ ५३ ॥

[1] *Vyāvasāyika*, mot nouveau, adjectif dérivé de *vyavasāya*, «détermination».

अष्टानां प्रहाणसंस्काराणां छन्दो व्यायामः श्रद्धा व्यावसायिकः उपायः। अदधानस्यार्थिनो व्यायामात्। प्रज्ञाधिरनुग्राहकः। स्मृतिः संप्रजन्यं चौपनिबन्धकः। एकेन चित्तस्यालम्बनाविसारात्। द्वितीयेन विसारप्रज्ञानात्। चेतना चोपेक्षा च प्रातिपक्षिक उपायः। लयौद्धत्योपक्लेशयोः क्लेशानां च प्रतिपक्षत्वात्। षड्विधो ऽभिनिर्हारः कतमः।

दर्शनस्यावावादस्य स्थितिविक्रीडितस्य च।
प्रणिधेर्वशितायाश्च धर्मप्राप्तेश्च निर्हृतिः॥ ५४॥

तत्र दर्शनं चक्षुः पञ्चविधं मांसचक्षुः दिव्यं चक्षुः आर्यं प्रज्ञाचक्षुः धर्मचक्षुः बुद्धचक्षुश्च। अवावादः षडभिज्ञा यथाक्रमं। ताभिरुपसंक्रम्य भाषां चित्तं चागतिं च गतिं च विदित्वा निःसरणायाववदनात्। स्थितिविक्रीडितं यस्मात् बोधिसत्वानां बहुविधं निर्माणादिभिः समाधिविक्रीडितं। प्रणिधिर्येन प्रणिधिज्ञानेन प्रणिधानबलिका[1] बोधिसत्वाः प्रणिधानवैशेषिकतया विक्रीडन्ति। येषां न सुकरं संख्या कर्तुं कायस्य वा प्रभाया वा स्वरस्य वेति विस्तरेण यथा दशभूमिके सूत्रे[2]। वशिता यथा तत्रैव[3] दश वशिता निर्दिष्टाः। धर्मप्राप्तिर्बलवैशारद्यावेणिकबुद्धधर्माणां प्राप्तिः। इत्येष दर्शनादीनामभिनिर्हारः षड्विधः। इन्द्रियविभागे श्लोकः।

बोधिश्चर्या श्रुतं चात्र शमथो ऽथ विपश्यना।
श्रद्धादीनां पदं ज्ञेयमर्थसिद्ध्यधिकारतः॥ ५५॥

श्रद्धेन्द्रियस्य बोधिः पदमालम्बनमित्यर्थः। वीर्येन्द्रियस्य बोधिसत्वचर्या। स्मृतीन्द्रियस्य महायानसंगृहीतं श्रुतं। समाधीन्द्रियस्य शमथः। प्रज्ञेन्द्रियस्य विपश्यना पदं। तदर्थाधिकारेणैव चैतानि श्रद्धादीनि आधिपत्यार्थेनेन्द्रियाण्युच्यन्ते। बलविभागे श्लोकः।

भूमिप्रवेशसंक्लिष्टास्येष्टाः श्रद्धादयः पुनः।
विपक्षदुर्बलत्वेन त एव बलसंज्ञिताः॥ ५६॥

[1] *Sic* ms. Et aussi v. 76, comm. Dans les deux cas, le chinois traduit par *yi yuen li*, «par la force du vœu». Le mot *balika*, mot nouveau, serait alors dérivé de *bala*, «force».

[2] Le passage du Daçabhūmika-sūtra auquel Asaṅga renvoie ici est cité dans le Çikṣā-samuccaya, 291 à 295.

[3] Voir supra, p. 26, n. 1.

गतार्थः श्लोकः। बोध्यङ्गविभागे सप्त श्लोकाः।

भूमिविष्टस्य बोध्यङ्गव्यवस्थानं विधीयते।
धर्माणां सर्वसत्वानां समतावगमात्पुनः ॥ ५७ ॥

एतेन यस्मामवस्थायां यस्मावबोधात् बोध्यङ्गानि व्यवस्थाप्यन्ते तदुपदिष्टं। भूमिप्रविष्टावस्थायां सर्वधर्माणां सर्वसत्वानां च समतावबोधाद्यथाक्रमं धर्मनैरात्म्येनात्मपरसमतया च। अतः परं चक्रादिसप्तरत्नसाधर्म्यं बोध्यङ्गानां दर्शयति।

स्मृतिश्चरति सर्वत्र ज्ञेयाजितविनिर्जये।

अजितज्ञेयविनिर्जयाय। यथा चक्रवर्तिनश्चक्ररत्नमजितदेशविनिर्जयाय।

सर्वकल्पनिमित्तानां भङ्गाय विचयो ऽस्य च ॥ ५८ ॥

यथा हस्तिरत्नं प्रत्यर्थिकभङ्गाय।

आशु चाशेषबोधाय वीर्यमस्य प्रवर्तते।

क्षिप्राभिज्ञतोत्पादनात्। यथाश्वरत्नमाशु समुद्रपर्यन्तमहापृथिवीगमनाय।

धर्मालोकविवृद्ध्या च प्रीत्या आपूर्यते ध्रुवं ॥ ५९ ॥

आरब्धवीर्यस्य बोधिसत्वस्य धर्मालोका विवर्धन्ते। ततः प्रीतिः सर्वं कार्यं सदा प्रीणयति। यथा मणिरत्नमालोकविशेषेण चक्रवर्तिनं प्रीणयति।

सर्वावरणनिर्मोचात् प्रश्रब्ध्या सुखमेति च।

सर्वदौष्ठुल्यसमुत्पादनात्। यथा स्त्रीरत्नेन चक्रवर्ती सुखमनुभवति।

चिन्तितार्थसमृद्धिश्च समाधेरुपजायते ॥ ६० ॥

यथा चक्रवर्तिनो गृहपतिरत्नात्।

उपेक्षया यथाकामं सर्वत्र विहरत्यसौ।
षष्ठलब्धाविकल्पेन विकल्पेन सदोत्तमः ॥ ६१ ॥

उपेक्षोच्यते निर्विकल्पं ज्ञानं तया बोधिसत्वः सर्वत्र यथाकामं विहरति[1]। तत्पृष्ठलब्धेन च विहारेणान्यस्योपगमात्। अन्यस्यापगमात्। निर्विकल्पेन विहारेण तत्र निर्व्यापारतया[2] वासकल्पनात्। यथा चक्रवर्तिनः परिणायकरत्नं चतुरङ्गबलकायमुपनेतव्यं[3] चोपप्रणयति[4]। अपनेतव्यं चापनयति। तत्र च गत्वा वासं कल्पयति यत्राखिन्नः चतुरङ्गो बलकायः परैति।

एवंगुणो बोधिसत्वश्चक्रवर्तीव वर्तते।
सप्तरत्नोपमैर्नित्यं बोध्यङ्गैः[5] परिवारितः॥ ६२॥

इति सप्तरत्नोपमत्वं बोध्यङ्गानां निगमयति।

निश्रयाङ्गं स्वभावाङ्गं निर्याणाङ्गं तृतीयकं।
चतुर्थमनुशंसाङ्गमक्लेशाङ्गं चयात्मकं॥ ६३॥

एतेन यद्बोध्यङ्गं यथाङ्गं तदभिद्योतितं। स्मृतिर्निश्रयाङ्गं सर्वेषां तन्निश्रयेण प्रवृत्तेः। धर्मप्रविचयः स्वभावाङ्गं बोधेस्तत्स्वभावत्वात्। वीर्यं निर्याणाङ्गं तेनाप्राप्यनिष्ठाधामधिष्ठानात्। प्रीतिरनुशंसाङ्गं चित्तसुखत्वात्। प्रश्रब्धिसमाधुपेक्षा असंक्लेशाङ्गं। येन यन्निश्रित्य यो ऽसंक्लेश इति त्रिविधमसंक्लेशाङ्गं वेदितव्यं। मार्गाङ्गविभागे द्वौ श्लोकौ।

यथाबोधानुवृत्तिश्च तदूर्ध्वमुपजायते।
यथाबोधव्यवस्थानं प्रवेशश्च व्यवस्थितौ॥ ६४॥
कर्मक्षयविशुद्धिश्च प्रतिपत्तस्य भावना।
ज्ञेयावृत्तेश्च मार्गस्य वैशेषिकगुणस्य च॥ ६५॥

बोध्यङ्गकालादूर्ध्वं यथाभूतावबोधानुवृत्तिः सम्यग्दृष्टिः। तस्यैवावबोधस्य व्यवस्थानं परिच्छेदः सम्यक्संकल्पः। तद्व्यवस्थाने च सूत्रादिके भगवता कृते स एव प्रवेशस्तेन तदर्थावबोधात्। कर्मक्षयविशुद्धिः सम्यग्वाक्कर्मान्ताजीवाः। वाक्कायोभयकर्मसंग्रहात्। प्रतिपत्तस्य भावना सम्यग्व्यायामादयो यथाक्रमं ज्ञेयावरणस्य मार्गावरणस्य च वैशेषिकगुणावरणस्य च सम्यग्व्यायामेन दीर्घ

[1] Ms. : यथाकामं---ति.
[2] Ms. : निर्व्यापृतया.
[3] Ms. : चतुर्---कोपमु°.
[4] Ms. : चोपगणयति. Si la correction est exacte, le verbe *upapraṇayati* est un mot nouveau.
[5] Ex conj. Lacune dans le ms.

IMPRIMERIE NATIONALE.

हि कालं अखिद्यमानो ज्ञेयावरणस्य प्रतिपक्षं भावयति । सम्यक्कृत्वा शमथप्रग्रहोपेक्षानिमित्तेषु लयौद्धत्याभावान्मार्गसंमुखीभावायावरणस्य प्रतिपक्षं भावयति । सम्यक्समाधिना वैशेषिकगुणाभिनिर्हारायावरणस्य प्रतिपक्षं भावयत्येवमष्टौ मार्गाङ्गानि व्यवस्थाप्यन्ते । शमथविपश्यनाविभागे चयः श्लोकाः ।

चित्तस्य चित्ते स्थानाच्च धर्मप्रविचयादपि ।
सम्यक्स्थितिमुपाश्रित्य शमथोऽथ विपश्यना ॥ ६६ ॥

सम्यक्समाधिं निश्रित्य चित्ते चित्तस्यावस्थानात् । धर्माणां च प्रविचयाद्यथाक्रमं शमथो विपश्यना च वेदितव्या । न तु विना सम्यक्समाधिनेत्येतच्छमथविपश्यनालक्षणं ।

सर्वत्रगा च सैकांशा नैकांशोपनिषन्मता ।

सा च शमथविपश्यना सर्वत्रगा यं यं गुणमाकाङ्क्षति तत्र तत्र तद्भावनात् । यथोक्तं सूत्रे । आकाङ्क्षेद्भिक्षुरहो वताहं विविक्तं कामैरिति विस्तरेण यावत् तेन भिक्षुणा इमावेव द्वौ धर्मौ भावयितव्यौ । यदुत शमथश्च विपश्यना चेत्येवमादि । एकांशा शमथविपश्यना यदा शमथं भावयति । विपश्यनां वा । उभयांशा यदा युगपदुभयं भावयति । उपनिषत्संमता शमथविपश्यना बोधिसत्वानामधिमुक्तिचर्याभूमौ ।

प्रतिवेधे च निर्याणे अनिमित्ते ह्यसंस्कृते ॥ ६७ ॥
परिशुद्धौ विशुद्धौ च शमथोऽथ विपश्यना ।
सर्वभूमिगता धीरे स योगः सर्वसाधकः ॥ ६८ ॥

इत्युपनिषन्नतेत्येवमादिना शमथविपश्यनायाः प्रभेदः कर्म च निर्दिष्टं । योग उपायो वेदितव्यः । तत्र प्रतिवेधः प्रथमभूमिप्रवेशः । निर्याणं यावत षष्ठी भूमिः । ताभिः सनिमित्तप्रयोगनिर्याणात् । अनिमित्तं सप्तमी भूमिः । असंस्कृतमन्यद्भूमित्रयमनभिसंस्कारवाहित्वात् । संस्कारो हि संस्कृतं तदत्र नास्तीत्यसंस्कृतं । तदेव च भूमित्रयं निश्रित्य बुद्धत्वं च परिशोधयितव्यं । बुद्धत्वं च प्राप्तव्यं । तदेतद्यथाक्रमं परिशुद्धिर्विशुद्धिश्च । उपायकौशल्यविभागे द्वौ श्लोकौ ।

पूरये बुद्धधर्माणां सत्वानां परिपाचने ।
क्षिप्रप्राप्तौ क्रियाशुद्धौ वर्त्माच्छेदे च कौशलं ॥ ६९ ॥

उपाये बोधिसत्वानामसमं सर्वभूमिषु।
यत्कौशल्यं समाश्रित्य सर्वार्थान्साधयन्ति ते ॥ ७० ॥

अनेनोपायकौशल्यस्य प्रभेदः कर्म च दर्शितं। तत्र बुद्धधर्मपरिपूरये निर्विकल्पं ज्ञानमुपायः। सत्वपरिपाचने चत्वारि संग्रहवस्तूनि। चित्राभिसंबोधे सर्वं पापं प्रतिदेशयामि यावद् भवतु मे ज्ञानं संबोधायेति प्रतिदेशना ऽनुमोदनाध्येषणा परिणामना। क्रियाशुद्धौ समाधिधारणीमुखानि। तैः सर्वार्थक्रियासाधनात्। वर्त्मानुपच्छेदे अप्रतिष्ठितनिर्वाणे। अस्मिन् पञ्चविध उपाये सर्वभूमिषु बोधिसत्वानामसमं तदन्यैः कौशलमित्ययं प्रभेदः। सर्वस्वपरार्थसाधनं कर्म। धारणीविभागे त्रयः श्लोकाः।

विपाकेन श्रुताभ्यासात् धारणापि समाधिना।
परीत्ता महती सा च महती त्रिविधा पुनः ॥ ७१ ॥
अप्रविष्टप्रविष्टानां धीमतां मृदुमध्यमा।
अशुद्धभूमिकानां हि महती शुद्धभूमिका ॥ ७२ ॥
धारणीतां समाश्रित्य बोधिसत्वा पुनः पुनः।
प्रकाशयन्ति सद्धर्मं नित्यं संधारयन्ति च ॥ ७३ ॥

अत्रापि प्रभेदः कर्म च धारणाः संदर्शितं। तत्र त्रिविधा धारणी। पूर्वकर्मविपाकेन। श्रुताभ्यासेन। दृष्टधर्मबाऊश्रुत्येन ग्रहणधारणसामर्थ्यविशेषणात्। समाधिसंनिश्रयेण च। सा पुनर्विपाकश्रुताभ्याभ्यां परीत्ता वेदितव्या। समाधिना महती। सापि महती पुनस्त्रिविधा। अभूमिप्रविष्टानां मृद्वी भूमिप्रविष्टानां अशुद्धभूमिकानां मध्या सप्तसु भूमिषु। परिशुद्धभूमिका त्वधिमात्रा शेषासु भूमिषु इत्ययं प्रभेदो धारणाः। सद्धर्मस्य प्रकाशनं धारणं च कर्म। प्रणिधानविभागे त्रयः श्लोकाः।

चेतना छन्दसहिता ज्ञानेन प्रेरिता च तत्।
प्रणिधानं हि धीराणामसमं सर्वभूमिषु ॥ ७४ ॥
हेतुभूतं च विज्ञेयं चित्तात्सद्यःफलं च तत्।
आयत्यामर्थसिद्ध्यर्थं चित्तमात्रात्समुद्गतः ॥ ७५ ॥
चित्तं महद्विशुद्धं च उत्तरोत्तरभूमिषु।
आबोधेर्बोधिसत्वानां स्वपरार्थप्रसाधकं ॥ ७६ ॥

अत्र प्रणिधानं स्वभावतो निदानतो भूमितः प्रभेदतः कर्मतश्च परिदीपितं। चेतना छन्दसंप्रयुक्ता स्वभावः। ज्ञानं निदानं। सर्वभूमिष्विति भूमिः। तत्र

प्रणिधानं हेतुभूतं । चित्तादेव सद्यःफलत्वात् । आयत्यां वाभिप्रेतार्थसिद्ध्यर्थं चित्तात्पुनः सद्यःफलं चित्तमाचात् यथाभिप्रेतार्थसमृद्धिता वेदितव्या । येन प्रणिधानेन बलिका बोधिसत्वा विक्रीडन्ति । यस्य न सुकरा संख्या कर्तुं कायस्य वेति विस्तरः । चित्तमधिमुक्तिचर्याभूमावेवं चैवं च स्यामिति । महद्भूमिप्रविष्टस्य दश महाप्रणिधानानि । विशुद्धमुत्तरोत्तरासु भूमिषु विशुद्धिविशेषाद्बोधेरित्येष प्रभेदतः । स्वपरार्थप्रसाधनं कर्म । समाधित्रयविभागे त्रयः श्लोकाः ।

नैरात्म्यं द्विविधं ज्ञेयो ह्यात्मग्राहस्य चाश्रयः ।
तस्य चोपशमो नित्यं समाधित्रयगोचरः ॥ ७७ ॥

त्रयाणां समाधीनां त्रिविधो गोचरो ज्ञेयः । पुद्गलधर्मनैरात्म्यं शून्यतासमाधेः । तदुभयात्मग्राहस्याश्रयः पञ्चोपादानस्कन्धा अप्रणिहितसमाधेः । तस्याश्रयस्यात्यन्तोपशम आनिमित्तसमाधेः । स एव

समाधिस्त्रिविधो ज्ञेयो ग्राह्यग्राहकभावतः ।

त्रिविधस्य ग्राह्यस्य गोचरस्य ग्राहका ये समाधयः । ते शून्यतादिसमाधयः इति ग्राह्यग्राहकभावेन त्रयः समाधयो ज्ञातव्याः । ते पुनर्यथाक्रमं ।

निर्विकल्पो ऽपि विमुखो रतियुक्तश्च सर्वदा ॥ ७८ ॥

शून्यतासमाधिर्निर्विकल्पः । पुद्गलधर्मात्मनोरविकल्पनात् । अप्रणिहितो विमुखस्तस्मादात्मग्राहाश्रयात् । आनिमित्तो रतिसंप्रयुक्तः सर्वकालं तस्मिंस्तदाश्रयोपशमे ।

परिज्ञायै प्रहाणाय पुनः साक्षात्क्रियाय च ।
शून्यतादिसमाधीनां त्रिधार्थः परिकीर्तितः ॥ ७९ ॥

पुद्गलधर्मनैरात्म्ययोः परिज्ञार्थं शून्यता । तदात्मग्राहाश्रयस्य प्रहाणार्थमप्रणिहितः । तदुपशमस्य साक्षात्क्रियार्थमानिमित्तः समाधिः । धर्मोद्दानविभागे श्लोकौ ।

समाध्युपनिषत्त्वेन धर्मोद्दानचतुष्टयं ।
देशितं बोधिसत्वेभ्यः सत्वानां हितकाम्यया ॥ ८० ॥

तत्र सर्वसंस्कारा अनित्याः सर्वसंस्कारा दुःखाः इत्यप्रणिहितस्य समाधेरुपनिषद्भावेन देशितं । सर्वधर्मा अनात्मान इति शून्यतायाः । शान्तं निर्वाणमिति आनिमित्तस्य समाधेः । कः पुनरनित्यार्थो यावच्छान्तार्थः इत्याह ।

असदर्थो ऽविकल्पार्थः परिकल्पार्थ एव च ।
विकल्पोपशमार्थश्च धीमतां तच्चतुष्टयं ॥ ८१ ॥

बोधिसत्वानामसदर्थो ऽनित्यार्थः । यन्नित्यं नास्ति तदनित्यं तेषां यत्परिकल्पितलक्षणं । अभूतविकल्पार्थो दुःखार्थो यत्परतन्त्रलक्षणं । परिकल्पमात्रार्थो ऽनात्मार्थः । एवशब्देनावधारणं परिकल्पित आत्मा नास्ति परिकल्पमात्रं त्वस्तीति परिकल्पितलक्षणस्याभावार्थो ऽनात्मार्थ इत्युक्तं भवति । विकल्पोपशमार्थः शान्तार्थः परिनिष्पन्नलक्षणं निर्वाणं । क्षणभङ्गार्थो ऽप्यनित्यार्थो वेदितव्यः परतन्त्रलक्षणस्य । अतस्तत्प्रसाधनार्थं क्षणिकत्वविभागे दश श्लोकाः ।

अयोगाद्धेतुतोत्पत्तेर्विरोधात्स्वयमस्थितेः ।
अभावाच्च क्षणैकाग्र्यादनुवृत्तेर्निरोधतः ॥ ८२ ॥
परिणामोपलब्धेश्च तद्धेतुत्वफलत्वतः ।
उपात्तत्वाधिपत्वाच्च शुद्धसत्वानुवृत्तितः ॥ ८३ ॥

तत्र क्षणिकं सर्वं संस्कृतमिति पश्चाद्वचनादियं प्रतिज्ञा वेदितव्या । तत्पुनः कथं सिध्यति । क्षणिकत्वमन्तरेण संस्काराणां प्रवृत्तेरयोगात् । प्रबन्धेन हि वृत्तिः प्रवृत्तिः । सा चान्तरेण प्रतिक्षणमुत्पादनिरोधौ न युज्यते । अथ कालान्तरं स्थित्वा पूर्वोत्तरनिरोधोत्पादतः प्रबन्धेनेष्यते वृत्तिः । तदनन्तरं प्रवृत्तिर्न स्यात् प्रबन्धाभावात् । नैव चोत्पन्नस्य विना प्रबन्धेन कालान्तरं भावो युज्यते । किं कारणं हेतुत उत्पत्तिः । हेतुतो हि सर्वं संस्कृतमुत्पद्यते भवतीत्यर्थः । तद्यदि भूत्वा पुनरुत्तरकालं भवति तस्यावश्यं हेतुना भवितव्यं । विना हेतुना आदित इवाभावात् । न च तत्तेनैव हेतुना भवितुमर्हति तस्योपयुक्तहेतुकत्वात् । न चान्यो हेतुरुपलभ्यते । तस्मात्प्रतिक्षणमवश्यं पूर्वहेतुकमन्यच्चवतीति वेदितव्यं । एवं विना प्रबन्धेनोत्पन्नस्य कालान्तरं भावो न युज्यते । अथाप्येवमिष्येत नोत्पन्नं पुनरुत्पद्यते यदर्थं हेतुना भवितव्यं स्यादुत्पन्नं तु कालान्तरेण पश्चान्निरुध्यते नोत्पन्नमात्रमेवेति । तत्पश्चात्केन निरुध्यते । यदुत्पादहेतुनैव तदयुक्तं । किं कारणं । उत्पादनिरोधयोर्विरोधात् । न हि विरोधयोस्तुल्यो हेतुरुपलभ्यते । तद्यथा छायातपयोः शीतोष्णयोश्च । काला-

न्तरनिरोधस्यैव च विरोधात्। केन विरोधात्। आगमेन च। यदुक्तं भगवता। मायोपमास्ते भिक्षो संस्कारा आपायिकास्तावत्कालिका इत्वरप्रत्युपस्थायिन[1] इति। मनस्कारेण च योगिनां। ते हि संस्काराणामुदयव्ययौ मनसिकुर्वन्तः प्रतिक्षणं तेषां निरोधं पश्यन्ति। अन्यथा हि तेषामपि निर्विद्विरागविमुक्तयो न स्युर्यथान्येषां मरणकालादिषु निरोधं पश्यतां। यदि चोत्पन्नः संस्कारः कालान्तरं तिष्ठेत् स स्वयमेव वा तिष्ठेत्स्वयमेव स्थातुं समर्थः। स्थितिकारणेन वा केनचित्। स्वयं तावदवस्थानमयुक्तं। किं कारणं। पश्चात्स्वयमस्थितेः। केन वा सो ऽन्ते पुनः स्थातुं न समर्थः। स्थितिकारणेनापि न युक्तं तस्याभावात्। न हि तत्किंचिदुपलभ्यते। अथापि स्याद्विनापि स्थितिकारणेन विनाशकारणाभावात् अवतिष्ठते। लब्धे तु विनाशकारणे पश्याद्विनश्यति अग्निनेव श्यामतेति। तदयुक्तं तस्याभावात्। न हि विनाशकारणं पश्यादपि किंचिदस्ति। अग्निनापि श्यामता विनश्यतीति सुप्रसिद्धं। विसदृशोत्पत्तौ तु तस्य सामर्थ्यं प्रसिद्धं। तथा हि तत्संबन्धात् श्यामतायाः संततिर्विसदृशी गृह्यते न तु सर्वथैवाप्रवृत्तिः। अपामपि क्वाथ्यमानानामग्निसम्बन्धादल्पतरतमोत्पत्तितो ऽतिमान्द्याद्न्ते पुनरनुत्पत्तिर्गृह्यते। न तु सकृदेवाग्निसंबन्धात्तदभावः। नैव चोत्पन्नस्य कस्यचिदस्थानं युज्यते। लक्षणैकात्म्यात्। ऐकान्तिकं ह्येतत्संस्कृतलक्षणमुक्तं भगवता यदुत संस्कृतस्यानित्यता। तद्यदि नोत्पन्नमात्रं विनश्येत्। कंचित्कालमस्थानित्यता न स्यादिति अनैकान्तिकमनित्यतालक्षणं प्रसह्यते। अथापि स्यात्प्रतिक्षणमपूर्वोत्पत्तौ तदेवेदमिति प्रत्यभिज्ञानं न स्यादिति। तन्नवत्वेव सादृश्यस्य अनुवृत्तेर्मायाकारपलकवत्[2]। सादृश्यात्तद्बुद्धिर्न तन्नावादिति। कथं गम्यते। निरोधतः। न हि तथैवावस्थितस्यान्ते निरोधः स्यादाद्विक्षणनिर्विशिष्टत्वात्। तस्मान्न तत्तदेवेत्यवधार्यते अन्ते परिणामोपलब्धेश्च। परिणामो हि नामान्यथात्वं। तद्यदि नादित एवारब्धं भवेदाध्यात्मिकबाह्यानां भावानामन्ते परिणामो नोपलभ्येत। तस्मादादित एवान्यथात्वमारब्धं यत्क्रमेणाभिवर्धमानमन्ते व्यक्तिमापद्यते क्षीरस्येव दध्यवस्थायां। यावत्तु तदन्यथात्वं सूक्ष्मत्वान्न परिच्छिद्यते। तावत्सादृश्यानुवृत्तेस्तदेवेदमिमि क्षायत इति सिद्धं। ततश्च प्रतिक्षणमन्यथात्वात्। क्षणिकत्वं प्रसिद्धं। कुतश्च प्रसिद्धं। तद्धेतुत्वफलत्वतः। क्षणिकहेतुत्वात्। क्षणिकफल-

[1] *Āpāyika, tāvatkālika, pratyupasthāyin*, mots nouveaux (dans une citation de sūtra). Le chinois traduit *āpāyika* par *hoai mie*, «se détruire»; *tāvatkālika* par *tsan che*, «d'un instant»; *itvara-pratyupasthāyin* par *tch'a na pou tchou*, «ne pas s'arrêter un instant».

[2] *Sic* ms. Le chinois dit : «comme la flamme d'une lampe».

त्वाच्चेत्यर्थः । क्षणिकं हि चित्तं प्रसिद्धं तस्य चान्ये संस्काराश्चक्षूरूपादयो हेतुतः । तस्माच्चित्तेऽपि क्षणिका इति सिद्धं । न त्वक्षणिकात् क्षणिकं भवितुमर्हति यथा नित्यादनित्यमिति । चित्तस्य खल्वपि सर्वे संस्काराः फलं । कथमिदं गम्यते । उपात्तत्वादाधिपत्याच्छुद्धसत्वानुवृत्तितश्च । चित्तेन हि सर्वे संस्काराश्चक्षुरादयः साधिष्ठाना उपात्ताः सहसंमूर्छनाः तदनुग्रहानुवृत्तितः । तस्माच्चित्तस्य फलं चित्तस्य चाधिपत्यं संस्कारेषु । यथोक्तं भगवता । चित्तेनायं लोको नीयते चित्तेन परिक्षिप्यते चित्तस्योत्पन्नस्योत्पन्नस्य वशे वर्तते इति । तथा विज्ञानप्रत्ययं नाम रूपमित्युक्तं । तस्माच्चित्तस्य फलं । शुद्धचित्तानुवृत्तितश्च । शुद्धं हि योगिनां चित्तं संस्कारा अनुवर्तन्ते । यथोक्तं । ध्यायी भिक्षुः ऋद्धिमांश्चित्तवशे प्राप्त इमं दारुस्कन्धं सचेत् सुवर्णमधिमुच्यते तदप्यस्य तथैव स्यादिति । तस्मादपि चित्तफलं संस्काराः । सत्वानुवृत्तितश्च । तथा हि पापकारिषु सत्वेषु बाह्या भावा हीना भवन्ति । पुण्यकारिषु च प्रणीताः । अतस्तच्चित्तानुवर्तनात् चित्तफलत्वं संस्काराणां सिद्धं । ततश्च तेषां क्षणिकत्वं । न हि क्षणिकस्याक्षणिकं फलं युज्यते तदनुविधायित्वात् । एवं तावदविशेषेण संस्काराणां क्षणिकत्वं द्वाभ्यां श्लोकाभ्यां साधितं । आध्यात्मिकानां पुनः साधनार्थं पञ्च श्लोका वेदितव्याः ।

आद्यस्तरतमेनापि चयेनाश्रयभावतः ।
विकारपरिपाकाभ्यां तथा हीनविशिष्टतः ॥ ८४ ॥
भास्वराभास्वरत्वेन देशान्तरगमेन च ।
सबीजाबीजभावेन प्रतिबिम्बेन चोदयः ॥ ८५ ॥
चतुर्दशविधोत्पत्तौ हेतुमानविशेषतः ।
चयायार्थादयोगाच्च आश्रयत्व असंभवात् ॥ ८६ ॥
स्थितस्यासंभवादन्ते आद्यनाशाविकारतः ।
तथा हीनविशिष्टत्वे भास्वराभास्वरे ऽपि च ॥ ८७ ॥
गत्यभावात्स्थितायोगाच्चरमत्व असंभवात् ।
अनुवृत्तेश्च चित्तस्य क्षणिकं सर्वसंस्कृतं ॥ ८८ ॥

आद्यस्तरतमेनापि यावत्क्षणिकं सर्वसंस्कृतमिति । कथमेषामेभिः क्षणिकत्वं सिध्यति । आध्यात्मिकानां हि संस्काराणां चतुर्दशविध उत्पादः । आद्य उत्पादो यावत्प्रथमत आत्मभावाभिनिर्वृत्तिः । तरतमेन यः प्रथमजन्मक्षणादूर्ध्वं । चयेन य आहारस्वप्नब्रह्मचर्यासमापत्त्युपचयेन । आश्रयभावतः यश्चक्षुर्विज्ञानादीनां चक्षुरादिभिराश्रयैः । विकारेण यो रोगादिभिर्वर्णादिविपरिणामतः । परिपाकेन यो गर्भबालकुमारयुवमध्यमवृद्धावस्थासु । हीनत्वेन

विशिष्टत्वेन च यो दुर्गतौ चोत्पद्यमानानां यथाक्रमं। भास्वरत्वेन यो निर्मितकामेषु परनिर्मितकामेषु रूपारूप्येषु चोपपन्नानां चित्तमात्राधीनत्वात्। अभास्वरत्वेन यस्तदन्यत्रोपपन्नानां। देशान्तरगमनेन यो ऽन्यदेशोत्पादनिरोधे ऽन्यदेशोत्पादः। सबीजत्वेन यो ऽर्हतश्चरमान् स्कन्धान्वर्जयित्वा। अबीजत्वेन यस्तेषामेवार्हतश्चरमेषां। प्रतिबिम्बत्वेन। यो अष्टविमोक्षध्यायिनां समाधिवशेन प्रतिबिम्बानां संस्काराणामुत्पादः। एतस्यां चतुर्दशविधायामुत्पत्तावाध्यात्मिकानां संस्काराणां क्षणिकत्वं हेतुमानविशेषादिभिः कारणैर्वेदितव्यं। आद्योत्पादे तावत् हेतुत्वविशेषात्। यदि हि तस्य हेतुत्वेन विशेषो न स्यात् तदुत्तरायाः संस्कारप्रवृत्तेरुत्तरोत्तरविशेषो नोपलभ्येत हेत्वविशेषात्। विशेषे च सति तदुत्तरेभ्यस्तस्यान्यत्वात् क्षणिकत्वसिद्धिः। तरतमोत्पादे मानविशेषात्। मानं प्रमाणमित्यर्थः। न हि प्रतिक्षणं विना ऽन्यत्वेन परिमाणविशेषो भवेत्। उपचयोत्पादे चयापार्थ्यात्। उपस्तम्भो हि चयः। तस्यापार्थ्यं स्यादन्तरेण क्षणिकत्वं तथैवावस्थितत्वात्। अयोगाच्चोपचयस्यैव। न हि प्रतिक्षणं विना पुष्टतरोत्पत्त्या युज्येतोपचयः। आश्रयभावेनोत्पत्तावाश्रितत्वासंभवात्। न हि तिष्ठत्याश्रये च तदाश्रितस्यानवस्थानं युज्यते। याने तिष्ठति तदारूढानवस्थानवदन्यथा ह्याश्रयत्वं न संभवेत्। विकारोत्पत्तौ परिपाकोत्पत्तौ च स्थितस्यासंभवात्। आद्यनाशविकारतः। न हि तथास्थितस्यैव रागादिभिर्विकारः संभवति। न चावस्थान्तरेषु परिपाक आदाववितनाशे सत्यन्ते विकाराभावात्। तथा हीनविशिष्टोत्पत्तौ क्षणिकत्वं वेदितव्यं यथा विकारपरिपाकोत्पत्तौ। न हि तथास्थितेष्वेव संस्कारेषु कर्मवासना वृत्तिं लभते यतो दुर्गतौ वा स्यादुत्पत्तिः सुगतौ वा। क्रमेण हि संततिपरिणामविशेषात् वृत्तिलाभो युज्यते। भास्वराभास्वरे ऽपि चोत्पादे तथैव क्षणिकत्वं युज्यते। भास्वरे तावत् तथास्थितस्यासंभवात् चित्ताधीनवृत्तितायाः। अभास्वरे ऽपि चादौ विनाशमन्तरेणान्ते विकारायोगात्। देशान्तरगमनेनोत्पत्तौ गत्यभावात्। न हि संस्काराणां देशान्तरसंक्रान्तिलक्षणा गतिर्नाम काचित् क्रिया युज्यते। सा ह्युत्पन्ना वा संस्कारं देशान्तरं गमयेदनुत्पन्ना वा। यद्युत्पन्ना तेन गतिकाले न कंचिद्गत इति स्थितस्यैव गमनं नोपपद्यते। अथानुत्पन्ना तेनासत्यां गतौ गत इति न युज्यते। सा च क्रिया यदि तद्देशस्थ एव संस्कारे कारित्रं करोति न युज्यते। स्थितस्यान्यदेशाप्राप्तेः। अथान्यदेशस्थे न युज्यते। विना क्रिययान्यदेशाप्राप्तेः। न च क्रिया तत्र वा अन्यत्र वा देशे स्थिता संस्कारादन्योपलभ्यते। तस्मान्नास्ति संस्काराणां देशान्तरसंक्रान्त्युत्पादादन्या गतिः। तदभावाच्च सिद्धं क्षणिकत्वं। देशान्तरनिरन्तरोत्पत्तिलक्षणा गतिर्विभवद्भिः कारणैर्वेदितव्या। अस्ति चित्तवशेन यथा चङ्क्रमणाद्यवस्थासु। अस्ति पूर्वकर्मावेधेन यथान्तराभवः। अस्त्यभिघातवशेन यथा क्षिप्तस्येषोः। अस्ति संबन्धवशेन यथा यान-

नदीस्रवारूढानां। अस्ति नोदनवशेन यथा वायुप्रेरितानां तृणादीनां। अस्ति स्वभाववशेन यथा वायोस्तिर्यग्गमनमग्नेरूर्ध्वं ज्वलनमपां निम्ने स्यन्दनं। अस्त्यनुभावेन यथा मन्त्रौषधानुभावेन। केषांचिदयस्कान्तानुभावेनायसां। ऋद्ध्यनुभावेन ऋद्धिमतां। सबीजाबीजभावेनोत्पत्तौ क्षणिकत्वं वेदितव्यं स्थितायोगाच्चरमासंभवाच्च। न हि प्रतिक्षणं हेतुभावमन्तरेण तथास्थितस्यान्यस्मिन्काले पुनर्बीजभावो युज्यते। निर्बीजत्वं वा चरमे क्षणे। न च शक्यं पूर्वं सबीजत्वं चरमे क्षणे निर्बीजत्वमभ्युपगन्तुं। तद्भावे चरमत्वासंभवात्। तथा हि चरमत्वमेव न संभवति। प्रतिबिम्बोत्पत्तौ क्षणिकत्वं चित्तानुवृत्तितो वेदितव्यं। प्रतिक्षणं चित्तवशेन तदुत्पादात्। एकान्तात्साधितमाध्यात्मिकं सर्वसंस्कृतं क्षणिकमिति। बाह्यस्त्वेदानीं क्षणिकत्वं त्रिभिः श्लोकैः साधयति।

भूतानां षड्विधार्थस्य क्षणिकत्वं विधीयते।
शोषवृद्धेः प्रकृत्या च चलत्वाद् वृद्धिहानितः॥ ८९॥
तत्संभवात्पृथिव्याश्च परिणामचतुष्टयात्।
वर्णगन्धरसस्पर्शतुल्यत्वाच्च तथैव तत्॥ ९०॥
इन्धनाधीनवृत्तित्वात्तारतम्योपलब्धितः।
चित्तानुवृत्तेः पृच्छातः क्षणिकं बाह्यमप्यतः॥ ९१॥

किं पुनस्तद्बाह्यं। चत्वारि महाभूतानि। षड्विधश्चार्थः। वर्णगन्धरसस्पर्शशब्दा धर्मायतनिकं च रूपं। अतो भूतानां षड्विधार्थस्य च क्षणिकत्वं विधीयते। कथं विधीयते। अपां तावच्छोषवृद्धेः। उत्ससरस्तटागादिष्वपां क्रमेण वृद्धिः शोषश्चोपलभ्यते। तच्चोभयमन्तरेण प्रतिक्षणं परिणामं न स्यात्प्रत्यादिशेषकारणाभावात्। वायोः प्रकृत्या चलत्वाद् वृद्धिहानितश्च। न ह्यवस्थितस्य चलत्वं स्यात्तत्स्वभावादिति प्रसाधितमेतत्। न च वृद्धिहासौ तथैवावस्थितत्वात्। पृथिव्यास्तत्संभवात् परिणामचतुष्टयाच्च। तच्छब्देनापश्च गृह्यन्ते वायुश्च। अम्भो हि वायुसहिताभ्यः पृथिवी संभूता विवर्तकाले। तस्मात्तत्फलत्वात् सापि क्षणिका वेदितव्या। चतुर्विधश्च परिणामः पृथिव्या उपलभ्यते। कर्मकृतः सत्त्वानां कर्मविशेषात्। उपक्रमकृतः प्रहादिभिः [1]। भूतकृतो ऽन्यादिभिः। कालकृतः कालान्तरपरिणामतः [2]। स चान्तरेण प्रतिक्षणमन्योत्पत्तिं न युज्यते विनाशकारणाभावात्। वर्णगन्धरसस्पर्शानां पृथिव्यादिभिस्तुल्यकारणत्वात् तथैव क्षणिकत्वं वेदितव्यं। तेजसः पुनः क्षणिकत्वमिन्धनाधीनवृत्ति-

[1] *Sic* ms. Le chinois dit : «avec une bêche». — [2] Ms. : परिवासतः.

त्वात्। न हि तेजस्युत्पन्ने तेजःसहोत्पन्नमिन्धनं तथैवावतिष्ठते। न च दग्धेन्धनं तेजः स्थातुं समर्थं। मा भूदन्त्ये ऽप्यनिन्धनस्यावस्थानमिति। श्लोकबन्धानुरोधाद्वर्णादीनां पूर्वमभिधानं पश्चात्तेजसः। शब्दः पुनर्योऽपि कालान्तरमुपलभ्यते घण्टादीनां तस्यापि क्षणिकत्वं वेदितव्यं तारतम्योपलब्धेः। न ह्यसति क्षणिकत्वे प्रतिक्षणमन्दतरतमोपलब्धिः स्यात्। धर्मायतनिकस्यापि रूपस्य क्षणिकत्वं प्रसिद्धमेव चित्तानुवृत्तेर्यथा पूर्वमुक्तं। तस्माद्बाह्यमपि क्षणिकं प्रसिद्धं। पृच्छ्यते खल्वपि सर्वसंस्काराणां क्षणिकत्वं सिध्यति कथं ज्ञात्वा। इदं तावदयमक्षणिकवादी प्रष्टव्यः। कस्माद्भवाननित्यत्वमिच्छति न संस्काराणां क्षणिकत्वं नेच्छतीति। यद्येवं वदेत् प्रतिक्षणमन्यत्वस्याग्रहणादिति स इदं स्याद्वचनीयः। प्रसिद्धक्षणिकभावेष्वपि प्रदीपादिषु निश्चलावस्थायां तदग्रहणाद्क्षणिकत्वं कस्मान्नेष्यते। यद्येवं वदेत् पूर्ववत्पश्चादग्रहणादिति। स इदं स्याद्वचनीयः। संस्काराणामपि कस्मादेवं नेष्यते। यद्येवं वदेत् विलक्षणत्वात् प्रदीपादितदन्यसंस्काराणामिति। स इदं स्याद्वचनीयः। द्विविधं हि वैलक्षण्यं स्वभाववैलक्षण्यं वृत्तिवैलक्षण्यं च। तद्यदि तावत् स्वभाववैलक्षण्यमभिप्रेतमत एव दृष्टान्तत्वं युज्यते। न हि तत्स्वभाव एव तस्य दृष्टान्तो भवति यथा प्रदीपः प्रदीपस्य गौर्वा गोरिति। अथ वृत्तिवैलक्षण्यमत एव दृष्टान्तत्वं प्रदीपादीनां प्रसिद्धत्वात्। क्षणिकत्वानुवृत्तेः पुनः स इदं प्रष्टव्यः। कच्चिदिच्छसि याने तिष्ठति यानारूढो गच्छेदिति। यदि नो हीति वदेत्। स इदं स्याद्वचनीयः। चक्षुरादिषु तिष्ठत्सु तदाश्रितं विज्ञानं प्रबन्धेन गच्छतीति न युज्यते। यद्येवं वदेत् ननु च दृष्टं वर्तिसंनिश्रिते प्रदीपे प्रबन्धेन गच्छति वर्त्या अवस्थानमिति। स इदं स्याद्वचनीयः। न दृष्टं तत्प्रबन्धेन वर्त्याः प्रतिक्षणं विकारोत्पत्तेरिति। यद्येवं वदेत् सति क्षणिकत्वे संस्काराणां कस्मात्प्रदीपादिव क्षणिकत्वं न सिद्धमिति। स इदं स्याद्वचनीयः विपर्यासवस्तुत्वात्। सदृशसंततिप्रबन्धवृत्त्या हि क्षणिकत्वमेषां न प्रज्ञायते। यतः सत्यप्यपरापरत्वे तदेवेदमिति विपर्यासो जायते। इतरथा हि अनित्यनित्यविपर्यासो न स्यात्तदभावे संक्लेशो न स्यात् कुतः पुनर्व्यवदानमित्येवं पर्यनुयोगतो ऽपि क्षणिकत्वं सर्वसंस्काराणां प्रसिद्धं। पुद्गलनैरात्म्यप्रसाधनार्थं नैरात्म्यविभागे द्वादश श्लोकाः।

प्रज्ञप्त्यस्तितया वाच्यः पुद्गलो द्रव्यतो न तु।
नोपलम्भाद्विपर्यासात् संक्लेशात् क्लिष्टहेतुतः॥ ९२॥
एकत्वान्यत्वतो वाच्यस्तस्माद्दोषद्वयादसौ।
स्कन्धात्मत्वप्रसङ्गाच्च तद्द्रव्यत्वप्रसङ्गतः॥ ९३॥
द्रव्यसन् यद्यवाच्यश्च वचनीयं प्रयोजनं।
एकत्वान्यत्वतो ऽवाच्यो न युक्तो निष्प्रयोजनः॥ ९४॥

लक्षणाल्लोकदृष्टाच्च शास्त्रतो ऽपि न युज्यते।
इन्धनाग्न्योरवाच्यत्वमुपलब्धेर्द्वयेन हि ॥ ९५ ॥
द्वये सति च विज्ञानसंभवात्प्रत्ययो न सः।
नैरर्थक्यादतो द्रष्टा यावन्मोक्षो न युज्यते ॥ ९६ ॥
स्वामित्वे सति चानित्यमनिष्टं न प्रवर्तयेत्।
तत्कर्मलक्षणं साध्यं संबोधो बाध्यते त्रिधा ॥ ९७ ॥
दर्शनादौ च तद्यत्नः स्वयंभूर्न क्षयादपि।
तद्यत्नप्रत्ययत्वं च नियतं दर्शनादिकं ॥ ९८ ॥
अकर्तृत्वादनित्यत्वात्सङ्घनित्यप्रवृत्तितः।
दर्शनादिषु यत्नस्य स्वयंभूत्वं न युज्यते ॥ ९९ ॥
तथा स्थितस्य नष्टस्य प्रागभावादनित्यतः।
तृतीयपक्षाभावाच्च प्रत्ययत्वं न युज्यते ॥ १०० ॥
सर्वधर्मा अनात्मानः परमार्थेन शून्यता।
आत्मोपलम्भे दोषश्च देशितो यत एव च ॥ १०१ ॥
संक्लेशव्यवदाने च अवस्थाक्षेदभिन्नके।
वृत्तिसंतानभेदो हि पुद्गलेनोपदर्शितः ॥ १०२ ॥
आत्मदृष्टिरनुत्पाद्या अभ्यासो ऽनादिकालिकः।
अयत्नमोक्षः सर्वेषां न मोक्षः पुद्गलो ऽस्ति वा ॥ १०३ ॥

पुद्गलः किमस्तीति वक्तव्यो नास्तीति वक्तव्यः। आह।

प्रज्ञप्त्यस्तितया वाच्यः पुद्गलो द्रव्यतो न तु।

यतश्च प्रज्ञप्तितो ऽस्तीति वक्तव्यो द्रव्यतो नास्तीति वक्तव्यः। एवमनेकांशवादपरिग्रहे नैवास्तित्वे दोषावकाशो न नास्तित्वे। स पुनर्द्रव्यतो नास्तीति कथं वेदितव्यः। नोपलम्भात्। न हि स द्रव्यत उपलभ्यते रूपादिवत्। उपलब्धिर्हि नाम बुद्ध्या प्रतिपत्तिः। न च पुद्गलं बुद्ध्या न प्रतिपद्यन्ते पुद्गलवादिनः। उक्तं च भगवता। दृष्ट एव धर्मे आत्मानमुपलभते प्रज्ञापयतीति कथं नोपलब्धा भवति। न स एवमुपलभ्यमानो द्रव्यत उपलब्धो भवति। किं कारणं। विपर्यासात्। तथा ह्यनात्मन्यात्मेति विपर्यास उक्तो भगवता। तस्माद्य एवं पुद्गलग्राहो विपर्यासः सः। कथमिदं गम्यते। संक्लेशात्। सत्कायदृष्टिक्लेशलक्षणो ह्येष संक्लेशो यदुत अहं ममेति। न च विपर्यासः संक्लेशो भवितुमर्हति। न चैष संक्लेश इति कथं वेदितव्यं। क्लिष्टहेतुतः। तथा हि तद्धेतुकाः क्लिष्टा

रागादय उत्पद्यन्ते। यच्च पुनर्वस्तुनि रूपादिसंज्ञके प्रज्ञप्तिः पुद्गल इति तस्मात्किमेकत्वेन पुद्गलो वक्तव्य आहोस्विदन्यत्वेन। आह।

एकत्वान्यत्वतो वाच्यस्तस्मादसौ

किं कारणं। दोषद्वयात्। कतमस्माद्दोषद्वयात्।

स्कन्धात्मत्वप्रसङ्गाच्च तद्व्यत्वप्रसङ्गतः।

एकत्वे हि स्कन्धानामात्मत्वं प्रसज्यते पुद्गलस्य च द्रव्यसत्वं। अथान्यत्वे पुद्गलस्य द्रव्यसत्वं। एवं हि पुद्गलस्य प्रज्ञप्तितोऽस्तित्वाद्वक्तव्यत्वं युक्तं। तेनाव्याकृतवस्तुसिद्धिः। ये पुनः शास्तुः शासनमतिक्रम्य पुद्गलस्य द्रव्यतोऽस्तित्वमिच्छन्ति त इदं स्युर्वचनीयाः।

द्रव्यसन्यद्यवाच्यश्च वचनीयं प्रयोजनं।

किं कारणं।

एकत्वान्यत्वतोऽवाच्यो न युक्तो निष्प्रयोजनः।

अथ दृष्टान्तमात्रात् पुद्गलस्यावक्तव्यत्वमिच्छेयुः। यथाग्निरिन्धनान्नान्यो नानन्यो वक्तव्य इति। त इदं स्युर्वचनीयाः।

लक्षणाल्लोकदृष्टाच्च शास्त्रतोऽपि न युज्यते।
इन्धनाग्न्योरवाच्यत्वमुपलब्धेर्द्वयेन हि।

एकत्वेनान्यत्वेन च अग्निर्हि नाम तेजोधातुरिन्धनं शेषाणि भूतानि। तेषां च भिन्नं लक्षणमित्यन्य एवाग्निरिन्धनात्। लोके च विनाप्यग्निना दृष्टमिन्धनं काष्ठादि विनापि चेन्धनेनाग्निरिति सिद्धमन्यत्वं। शास्त्रे च भगवता न क्वचिदग्नीन्धनयोरवाच्यत्वमुक्तमित्ययुक्तमेतत्। विना पुनरिन्धनेनाग्निरस्तीति कथमिदं विज्ञायते। उपलब्धेस्तथा हि वायुना विक्षिप्तं दूरमपि ज्वलत्परैति। अथापि स्याद्वायुस्तेजनमिति अत एवाग्नीन्धनयोरन्यत्वमिति सिद्धिः। कुतः। द्वयेन हि उपलब्धेरिति प्रकृतं। द्वयं हि तत्रोपलभ्यते अर्चिर्वायुश्चेन्धनत्वेन। अस्त्येव पुद्गलो य एष द्रष्टा यावद्विज्ञाता कर्ता भोक्ता ज्ञाता मोक्ता

च। न स द्रष्टा युज्यते। नापि यावन्मोक्षा। स हि दर्शनादिसंज्ञकानां विज्ञानानां प्रत्ययभावेन वा कर्ता भवेत् स्वामित्वेन वा। तत्र तावत्।

द्वयं प्रतीत्य विज्ञानसंभवात्प्रत्ययो न सः।

किं कारणं। नैरर्थक्यात्। न हि तस्य तत्र किंचित्सामर्थ्यं दृष्टं।

स्वामित्वे सति वानित्यमनिष्टं न प्रवर्तयेत्॥

स हि विज्ञानप्रवृत्तौ स्वामीभवन्ननिष्टं विज्ञानमनित्यं न प्रवर्तयेत्। अनिष्टं च। नैव तस्मादुभयथाप्यसंभवात्। असौ द्रष्टा यावन्मोक्षा न युज्यते। अपि खलु यदि द्रव्यतः पुद्गलो ऽस्ति

तत्कर्मलक्षणं साध्यं

यदि द्रव्यतो ऽस्ति तस्य कर्माप्युपलभ्यते। यथा चक्षुरादीनां दर्शनादिलक्षणं च रूपप्रसादादि। न चैवं पुद्गलस्य। तस्मान्न सो ऽस्ति द्रव्यतः। तस्मिंश्च द्रव्यत इष्यमाणे बुद्धस्य भगवतः

संबोधो बाध्यते त्रिधा।

गम्भीराभिसंबोधः। असाधारणाभिसंबोधः। लोकोत्तराभिसंबोधश्च। न हि पुद्गलाभिसंबोधे किंचिद्गम्भीरमभिसंबुद्धं भवति। न तीर्थ्यासाधारणं। न लोकानुचितं। तथा ह्येष ग्राहः सर्वलोकगम्यः। तीर्थ्याभिनिविष्टः। दीर्घसंसारोचितश्च। अपि खलु पुद्गलो द्रष्टा भवन् यावद्विज्ञाता दर्शनादिषु सप्रयत्नो वा भवेन्निष्प्रयत्नो वा। सप्रयत्नस्य वा पुनरसौ प्रयत्नः स्वयंभूर्वा भवेदाकस्मिकः। तत्प्रत्ययो

दर्शनादौ च तत्प्रयत्नः स्वयंभूर्न क्षयादपि।

तस्मादेव च दोषक्षयादुच्यमाणात्

तत्प्रयत्नप्रत्ययत्वं च

नेति वर्तते। निष्प्रयत्नस्य वा पुनः सतः सिद्धं भवति।

निर्यत्नं दर्शनादिकं।

इत्यसति व्यापारे पुद्गलस्य दर्शनादौ कथमसौ द्रष्टा भवति । यावद्विज्ञाता। दोषत्रयादित्युक्तं कतमस्माद्दोषत्रयात्।

अकर्तृत्वादनित्यत्वात्सकृन्नित्यप्रवृत्तितः ।
दर्शनादिषु यत्नस्य स्वयंभूत्वं न युज्यते॥

यदि दर्शनादिषु प्रयत्न आकस्मिको यतो दर्शनादीनि। न तर्हि तेषां पुद्गलः कर्तेति कथमसौ द्रष्टा भवति यावद्विज्ञाता सति वाकस्मिकत्वे निरपेक्षत्वात् न कदाचित्प्रयत्नो न स्यादनित्यो न स्यात् । नित्ये च प्रयत्ने दर्शनादीनां युगपच्च नित्यं च प्रवृत्तिः स्यादिति दोषः । तस्मान्न युज्यते दर्शनादिषु प्रयत्नस्य स्वयंभूत्वं ।

तथा स्थितस्य नष्टस्य प्रागभावादनित्यतः ।
तृतीयपक्षाभावाच्च प्रत्ययत्वं न युज्यते॥

अथ पुद्गलप्रत्ययः प्रयत्नः स्यात् । तस्य तथा स्थितस्य प्रत्ययत्वं न युज्यते। प्रागभावात् । सति हि तत्प्रत्ययत्वे न कदाचित्पुद्गलो नास्तीति। किमर्थं प्राक् प्रयत्नो न स्याद्यदा नोत्पन्नः । विनष्टस्यापि प्रत्ययत्वं न युज्यते पुद्गलस्यानित्यत्वप्रसङ्गात् । तृतीयश्च कश्चित्पक्षो नास्ति यन्न स्थितो न विनष्टः स्यादिति। तत्प्रत्ययोऽपि प्रयत्नो न युज्यते। एवं तावद्युक्तिमाश्रित्य द्रव्यतः पुद्गलो नोपलभ्यते।

सर्वे धर्मा अनात्मानः परमार्थेन शून्यता।
आत्मोपलब्धौ दोषश्च देशितो यत एव च॥

धर्मोद्देशेषु हि भगवता सर्वे धर्मा अनात्मान इति देशितं परमार्थशून्यतायामस्ति कर्मास्ति विपाकः कारकस्तु नोपलभ्यते य इमांश्च स्कन्धान्निक्षिपति अन्यांश्च स्कन्धान्प्रतिसंदधाति। अन्यत्र धर्मसंकेतादिति देशितं। पञ्चकेषु[1] पञ्चादीनवा आत्मोपलब्ध इति देशिता। आत्मदृष्टिर्भवति जीवदृष्टिः निर्विशेषो भवति तीर्थिकैः। उन्मार्गप्रतिपन्नो भवति। शून्यतायामस्य चित्तं न प्रस्कन्दति न प्रसीदति न संतिष्ठते नाधिमुच्यते। आर्यधर्मा अस्य न व्यवदायन्ते। एवमागमतोऽपि न युज्यते । पुद्गलोऽपि हि भगवता तत्र तत्र देशितः ।

[1] *Pañcaka.* Le chinois dit : «dans le sūtra *Tseng-wou* (= *Pañcottara ?*)».

परिज्ञातावी[1] भारहारः[2] अज्ञानुसार्यादिपुद्गलव्यवस्थानत इत्यसति द्रव्यतोऽस्तित्वे कस्माद्देशितः।

संक्लेशे व्यवदाने च अवस्थाच्छेदभिन्नके।
वृत्तिसंतानभेदो हि पुद्गलेनोपदर्शितः॥

अवस्थाभिन्ने हि संक्लेशव्यवदाने छेदभिन्ने च। पुद्गलप्रज्ञप्तिमन्तरेण तद्वृत्तिभेदः संतानभेदश्च देशयितुं न शक्यः। तच्च परिज्ञासूत्रे[3] परिज्ञेया धर्माः संक्लेशः परिज्ञा व्यवदानं। भारहारसूत्रे[2]। भारो भारादानं च संक्लेशः। भारनिक्षेपणं व्यवदानं। तयोर्वृत्तिभेदः संतानभेदश्चान्तरेण परिज्ञातविभारहारपुद्गलप्रज्ञप्तिं न शक्येत देशयितुं। बोधिपक्षाश्च धर्मा बहुधावस्थाः प्रयोगदर्शनभावनानिष्ठामार्गविशेषभेदतः। तेषां वृत्तिभेदः संतानभेदश्चान्तरेण अज्ञानुसार्यादिपुद्गलप्रज्ञप्तिं न शक्येत देशयितुं। येनासति द्रव्यतोऽस्तित्वे पुद्गलो देशित इत्ययमत्र नयो वेदितव्यः। इतरथा हि पुद्गलदेशना निष्प्रयोजना प्राप्नोति। न हि तावदसावात्मदृष्ट्युत्पादनार्थं युज्यते यस्मात्

आत्मदृष्टिरनूत्पाद्या

पूर्वमेवोत्पन्नत्वात्। नापि तदभ्यासार्थं यस्मादात्मदृष्टेर्

अभ्यासोऽनादिकालिकः[4]।

यदि चात्मदर्शनेन मोक्ष इत्यसौ देशेत। एवं सति स्यात्

अयत्नमोक्षः सर्वेषां

तथा हि सर्वेषां न दृष्टसत्यानामात्मदर्शनं विद्यते। नैव वा मोक्षोऽस्तीति

[1] *Parijñātāvin*, mot nouveau. Le chinois traduit par *tche tchŏ*, «celui qui sait».

[2] *Bhārahāra*. Sur le célèbre Bhārahāra-sūtra, cf. De La Vallée Poussin, *Études bouddhiques : La négation de l'âme*, p. 34, et *Muséon*, 1902 : *Le bouddhisme d'après les sources brahmaniques*, p. 2.

[3] *Parijñā-sūtra*. Le chinois traduit par *tche king*, «le sūtra du savoir».

[4] *Ādikālika*, mot nouveau, rendu en chinois par *sien yi*, «antérieur».

प्राप्नोति। न हि पूर्वमात्मानमनात्मतो गृहीत्वा सत्याभिसमयकाले कश्चिदात्मतो गृह्णाति। यथा दुःखं दुःखतः पूर्वमगृहीत्वा पश्चाद्गृह्णातीति यथापूर्वं तथा पश्चादपि मोक्षो न स्यात्। सति चात्मन्यवश्यमहंकारममकाराभ्यामात्मतृष्णया चान्यैश्च तन्निदानैः क्लेशैर्भवितव्यमिति अतोऽपि मोक्षो न स्यात्। न वा पुद्गलोऽस्तीति अभ्युपगन्तव्यं। तस्मिन्हि सति नियतमेते दोषाः प्रसज्यन्ते।

एवमेभिर्गुणैर्नित्यं बोधिसत्वाः समन्विताः।
आत्मार्थं च न रिञ्चन्ति परार्थं साधयन्ति च ॥ १०४ ॥

ह्रीधृतिप्रभृतीनां गुणानां समासेन कर्म निर्दिष्टं।

महायानसूत्रालंकारे बोधिपक्षाधिकारः समाप्तः

XIX

आश्चर्यविभागे त्रयः श्लोकाः।

स्वदेहस्य परित्यागः संपत्तेश्चैव संवृतौ।
दुर्बलेषु क्षमा काये जीविते निरपेक्षिणः ॥ १ ॥ [1]
वीर्यारम्भो ह्यनास्वादो ध्यानेषु सुख एव च।
निष्कल्पना च प्रज्ञायामाश्चर्यं धीमतां गतं ॥ २ ॥
तथागतकुले जन्म लाभो व्याकरणस्य च।
अभिषेकस्य च प्राप्तिर्बोधेश्चाश्चर्यमिष्यते ॥ ३ ॥

अत्र द्वाभ्यां श्लोकाभ्यां प्रतिपत्त्याश्चर्यमुक्तं षट्पारमिता आरभ्य। दानेन हि स्वदेहपरित्याग आश्चर्यं शीलसंवरनिमित्तमुदारसंपत्तित्यागः। शेषं गतार्थं। तृतीयेन श्लोकेन फलाश्चर्यमुक्तं चत्वारि बोधिसत्वफलान्यारभ्य प्रथमायामष्टम्यां दशम्यां चीणि शैक्षाणि फलानि। बुद्धभूमौ चतुर्थमशैक्षमच फलं। अनाश्चर्यविभागे श्लोकः।

वैराग्यं करुणां चैव भावनां परमामपि।
तथैव समचित्तत्वं नाश्चर्यं तासु युक्तता ॥ ४ ॥

[1] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 63.

तास्विति पारमितासु । वैराग्यमागम्य दाने प्रयोगो नाश्चर्यं । करुणामागम्य शीले क्षान्तौ च । परमां भावनामागम्याष्टम्यां भूमौ निरभिसंस्कारनिर्विकल्पो[1] वीर्यादिप्रयोगो नाश्चर्यं । आत्मपरसमचित्ततामागम्य सर्वास्वेव पारमितासु प्रयोगो नाश्चर्यमात्मार्थ इव परार्थे खेदाभावात् । समचित्ततायां त्रयः श्लोकाः ।

न तथात्मनि दारेषु सुतमित्रेषु बन्धुषु[2] ।
सत्वानां प्रगतः स्नेहो यथा सत्वेषु धीमतां ॥ ५ ॥
अर्थिष्वपक्षपातश्च शीलस्याखण्डना ध्रुवं ।
क्षान्तिः सर्वत्र सत्वार्थं वीर्यारम्भो महानपि ॥ ६ ॥
ध्यानं च कुशलं नित्यं प्रज्ञा चैवाविकल्पिका ।
विज्ञेया बोधिसत्वानां तास्वेव समचित्तता ॥ ७ ॥

एकः श्लोकः सत्वेषु समचित्ततायां । द्वौ पारमितासु । न हि सत्वानामात्मादिषु स्नेहः समतया अनुगतो न चात्यन्तं । तथा ह्यात्मानमपि कदाचिन्नारयन्ति । बोधिसत्वानां तु सर्वसत्वेषु समतया अत्यन्तं च पारमितासु पुनर्दाने समचित्तत्वमर्थिष्वपक्षपातात् । शीले अणुमात्रस्याप्यि नित्यमखण्डना । क्षान्तिः सर्वत्रेति देशकाले सत्वेष्वभेदना । वीर्यं सत्वार्थं वीर्यारम्भात्स्वपरार्थं समं प्रयोगात्सर्वकुशलार्थं च । शेषं गतार्थं । उपकारित्वविभागे षोडश श्लोकाः ।

स्थापना भाजनत्वे च शीलेष्वेव च रोपणं ।
मर्षणा चापकारस्य अर्थे व्यापारगामिता ॥ ८ ॥
आवर्जना शासने ऽस्खिंग्छेदना संशयस्य च ।
सत्वेषु उपकारित्वं धीमतामेतदिष्यते ॥ ९ ॥

आभ्यां श्लोकाभ्यां षड्भिः पारमिताभिर्यथोपकारित्वं बोधिसत्वानां तत्परिदीपितं । दानेन हि सत्वानां भाजनत्वे स्थापयन्ति कुशलक्रियायाः ।

[1] *Nirabhisaṃskāra*, mot nouveau : «dégagé d'abhisaṃskāra».

[2] Les trois dernières syllabes de l'hémistiche manquent dans le manuscrit. J'ai rétabli par conjecture le mot बन्धुषु d'après le chinois *sin*, «parent», qui traduit régulièrement le second élément du nom de Vasu-bandhu (*T'ien-sin* ou *Che-sin*).

IMPRIMERIE NATIONALE.

ध्यानेनावर्जयन्ति प्रभावविशेषयोगात्। शेषं गतार्थं। शेषैः श्लोकैः मात्रादि-साधर्म्येणोपकारित्वं दर्शितं।

समाशयेन सत्वानां धारयन्ति सदैव ये।
जनयन्त्यार्यभूमौ च कुशलैर्वर्धयन्ति च॥ १०॥
दुष्कृतात्परिरक्षन्ति श्रुतं व्युत्पादयन्ति च।
पञ्चभिः कर्मभिः सत्वंमातृकल्पा जिनात्मजाः॥ ११॥

सत्वानां मातृभूताः सत्वमातृकल्पा। माता हि पुत्रस्य पञ्चविधमुपकारं करोति। गर्भेण धारयति। जनयति। आपाययति पोषयति संवर्धयति। अपायाद्रक्षते। अभिलाषं च शिक्षयति। तत्साधर्म्येणैतानि पञ्चबोधिसत्वकर्माणि वेदितव्यानि। आर्यभूमिरार्यधर्मा वेदितव्याः।

श्रद्धायाः सर्वसत्वेषु सर्वदा चावरोपणात्।
अधिशीलादिशिक्षायां विमुक्तौ च नियोजनात्॥ १२॥
बुद्धाध्येषणतश्चैषां आवृतेश्च विवर्जनात्।
पञ्चभिः कर्मभिः सत्वपितृकल्पा जिनात्मजाः॥ १३॥

पिता हि पुत्राणां पञ्चविधमुपकारं करोति। बीजं तेषामवरोपयति। शिल्पं शिक्षयति। प्रतिरूपैर्दारैर्नियोजयति। सञ्चितेषूपनिक्षिपति। अनृणं करोति यथा न पैतृकमृणं दाप्यते। तत्साधर्म्येण बोधिसत्वानामेतानि पञ्च कर्माणि वेदितव्यानि। श्रद्धा हि सत्वानामार्यात्मभावप्रतिलम्भस्य बीजं। शैक्षाः शिल्पं। विमुक्तिर्भार्या विमुक्तिप्रीतिसुखसंवेदना। बुद्धाः कल्याणमित्राणि। आवरणमृणस्थानं।

अनर्हदेशनां ये च सत्वानां गूहयन्ति हि।
शिक्षाविपत्तिं निन्दन्ति श्लंसन्त्येव च संपदं॥ १४॥
अववादं च यच्छन्ति मारानावेदयन्ति हि।
पञ्चभिः कर्मभिः सत्वबन्धुकल्पा जिनात्मजाः॥ १५॥

बन्धवो हि बन्धूनां पञ्चविधमुपकारं कुर्वन्ति। गुह्यं गूहयन्ति। कुचेष्टितं विगर्हन्ति। सुचेष्टितं प्रशंसन्ति। करणीयेषु साहाय्यं गच्छन्ति। व्यसनस्थानेभ्यश्च निवारयन्ति। तत्साधर्म्येणैतानि बोधिसत्वानां पञ्च कर्माणि वेदितव्यानि।

अनर्हेभ्यो गम्भीरधर्मदेशनाविनिगूहनात् शिक्षाविपत्तिसंपत्त्योर्यथाक्रमं निन्दनात्प्रशंसनाच्च। अधिगमायाववादात् मारकर्मवेदनाच्च।

संक्लेशे व्यवदाने च स्वयमश्रान्तबुद्धयः।
यच्छन्ति लौकिकीं कृत्स्नां संपदं चातिलौकिकीं॥ १६॥
सुखे हिते चाभिन्ना[1] ये सदा सुखहितैषिणः।
पञ्चभिः कर्मभिः सत्वमित्रकल्पा जिनात्मजाः॥ १७॥

तद्धि मित्रं यन्मित्रस्य हिते च सुखे चाविपर्यस्तं। सुखं चोपसंहरति हितं चाभेद्यं च भवति। हितसुखैषि च नित्यं। तथा बोधिसत्वाः सत्वानां पञ्चभिः कर्मभिर्मित्रकल्पा वेदितव्याः। लौकिकी हि संपत् सुखं। तया सुखानुभवात्। लोकोत्तरा हितं। क्लेशव्याधिप्रतिपक्षत्वात्।

सर्वदोद्यमवन्तो ये सत्वानां परिपाचने।
सम्यग्निर्याणवक्तारः क्षमा विप्रतिपत्तिषु॥ १८॥
द्वयसंपत्तिदातारस्तदुपाये च कोविदाः।
पञ्चभिः कर्मभिः सत्वदासकल्पा जिनात्मजाः॥ १९॥

दासो हि पञ्चभिः कर्मभिः सम्यग् वर्तते। उत्थानसंपन्नो भवति कृत्येषु। अविसंवादको भवति। क्षमो भवति परिभाषणताडनादीनां। निपुणो भवति सर्वकार्यकरणात्। विचक्षणश्च भवति उपायज्ञः। तत्साधर्म्येणैतानि पञ्च कर्माणि बोधिसत्वानां वेदितव्यानि। द्वयसंपत्तिर्लौकिकी लोकोत्तरा च वेदितव्या।

अनुत्पत्तिकधर्मेषु क्षान्तिं प्राप्ताश्च ये मताः।
सर्वयानापदेष्टारः सिद्धयोगनियोजकाः॥ २०॥
सुमुखाः प्रतिकारे च विपाके चानपेक्षिणः।
पञ्चभिः कर्मभिः सत्वाचार्यकल्पा जिनात्मजाः॥ २१॥

पञ्चविधेन कर्मणा शिष्याणामुपकारी भवति। स्वयं सुशिक्षितो भवति। सर्वं शिक्षयति। क्षिप्रं शिक्षयति। सुमुखो भवति सुरतजातीयः। निरामिषचित्तश्च भवति। तत्साधर्म्येणैतानि बोधिसत्वानां पञ्च कर्माणि वेदितव्यानि।

सत्वकृत्यार्थमुद्युक्ताः संभारान्पूरयन्ति ये।
संभृतान्मोचयन्त्याशु विपक्षं हापयन्ति च॥ २२॥

[1] Ms.: अखेदित्वाभिन्ना.

लोकसंपत्तिभिश्चैरलोकैर्योजयन्ति च।
पञ्चभिः कर्मभिः सत्वोपाध्यायकल्पा जिनात्मजाः [1] ॥ २३ ॥

उपाध्यायः पञ्चविधेन कर्मणा सार्धविहारिणामुपकारी [2] भवति। प्रव्राजयति उपसंपादयति। अनुशास्ति दोषपरिवर्जने। आमिषेण संगृह्णाति धर्मेण च। तत्साधर्म्येणैतानि बोधिसत्वानां पञ्च कर्माणि वेदितव्यानि। प्रतिकारविभागे द्वौ श्लोकौ।

असत्त्या चैव भोगेषु शीलस्य च न खण्डनैः।
कृतज्ञतानुयोगाच्च प्रतिपत्तौ च योगतः ॥ २४ ॥
षट्सु पारमितास्वेव वर्तमाना हि देहिनः।
भवन्ति बोधिसत्वानां तथा प्रत्युपकारिणः ॥ २५ ॥

तथेति यथा तेषां बोधिसत्वा उपकारिणः। तत्र भोगेष्वनासत्त्या दाने वर्तन्ते। शीलस्याखण्डनेन शीले। कृतज्ञतानुयोगात् क्षान्तौ। उपकारिबोधिसत्वस्य कृतज्ञतया ते हि क्षान्तिप्रिया इति। प्रतिपत्तियोगतो वीर्यध्यानप्रज्ञासु येन च प्रतिपद्यन्ते यत्र चेति कृत्वा। आशास्तिविभागे श्लोकः।

वृद्धिं हानिं च काङ्क्षन्ति सत्वानां च प्रपाचनं।
विशेषगमनं भूमौ बोधिं चानुत्तरां सदा ॥ २६ ॥

पञ्च स्थानानि बोधिसत्वाः सदैवाशंसन्ते। पारमितावृद्धिं। तद्विपक्षहानिं। सत्वपरिपाचनं। भूमिविशेषगमनं। अनुत्तरां च सम्यक्संबोधिं। अवन्ध्यप्रयोगविभागे श्लोकः।

क्षासहानौ समुत्पादे संशयच्छेदने ऽपि च।
प्रतिपत्त्यववादे च सदाबन्ध्या जिनात्मजाः ॥ २७ ॥

चतुर्विधे सत्वार्थे बोधिसत्वानामबन्ध्यः प्रयोगो वेदितव्यः। गम्भीरोदार-

[1] Le dernier pāda est hypermètre, sans aucun soupçon d'erreur dans le texte.

[2] *Sārdhaṃvihārin*, mot nouveau. Cf. le pāli *saddhivihārī*. Childers traduit : « A fellow or brother priest », mais il ajoute : « The disciples or pupils of a thera are called his S.'s. ». En effet, le chinois traduit par *ti tse*, « disciple ».

धर्मत्रासयोगे । बोधिचित्तसमुत्पादे । उत्पादितबोधिचित्तानां संशयोपच्छेदने । पारमिताप्रतिपत्त्यववादे च । सम्यक्प्रयोगविभागे द्वौ श्लोकौ ।

दानं निष्प्रतिकाङ्क्षस्य निःस्पृहस्य पुनर्भवे ।
शीलं क्षान्तिश्च सर्वत्र वीर्यं सर्वशुभोदये ॥ २८ ॥
विना रूप्यं तथा ध्यानं प्रज्ञा चोपायसंहिता ।
सम्यक्प्रयोगो धीराणां षट्सु पारमितासु हि ॥ २९ ॥

यथोक्तं रत्नकूटे[1] । विपाको ऽप्रतिकाङ्क्षिणो दानेनेति विस्तरः । परिहाणिविशेषभागीयधर्मविभागे द्वौ श्लोकौ ।

भोगसिद्धिः सच्छिद्रत्वं मानसैव सुखञ्जिका ।
आस्वादनं विकल्पश्च धीराणां हानिहेतवः ॥ ३० ॥
स्थितानां बोधिसत्वानां प्रतिपक्षेषु तेषु च ।
ज्ञेया विशेषभागीया धर्मा एतद्विपर्ययात् ॥ ३१ ॥

षण्णां पारमितानां विपक्षा हानभागीयाः । तत्प्रतिपक्षा विशेषभागीया वेदितव्याः । प्रतिरूपकभूतगुणविभागे द्वौ श्लोकौ । एकः षट्पादः ।

प्रवारणापि[2] कुहना सौमुख्यस्य च दर्शना ।
लोभत्वेन तथा वृत्तिः शान्तवाक्कायता तथा ॥ ३२ ॥
सुवाक्करणसंपच्च प्रतिपत्तिविवर्जिता ।
एते हि बोधिसत्वानामभूतत्वाय देशिताः ।
विपर्ययात्प्रयुक्तानां तद्भूतत्वाय देशिताः ॥ ३३ ॥

षण्णां पारमितानां प्रतिरूपकाः षड् बोधिसत्वगुणाः प्रवारणादयो वेदितव्याः । शेषं गतार्थं । विनयविभागे श्लोकः ।

ते दानाद्युपसंहारैः सत्वानां विनयन्ति हि ।
षट्प्रकारं विपक्षं हि धीमन्तः सर्वभूमिषु ॥ ३४ ॥

[1] Ce titre désigne soit une collection considérable de sūtras (Nanj. 23; éd. de Tōkyō, II, 1-6) — soit un sūtra spécial, de peu d'étendue, et traduit deux fois en chinois, par Tchou Fa-hou en 307 (Nanj. 257; éd. de Tōkyō, II, 12), et par Jñānagupta, entre 585 et 592 (Nanj. 51; éd. de Tōkyo, II, 12). Je n'ai pas retrouvé le passage cité ici.

[2] *Pravāraṇā*, mot nouveau : «invitation». Le sanscrit classique a *pravāraṇam*. Cf. pāli *pavāraṇā*.

षट्प्रकारो विपक्षः । षण्णां पारमितानां मात्सर्यदौःशील्यक्रोधकौसीद्यविक्षेपदौष्प्रज्ञ्यानि यथाक्रमं । शेषं गतार्थं । व्याकरणविभागे त्रयः श्लोकाः ।

धीमद्व्याकरणं द्वेधा कालपुद्गलभेदतः ।
बोधौ व्याकरणे चैव महच्चान्यदुदाहृतं ॥ ३५ ॥
नोत्पत्तिक्षान्तिलाभेन मानाभोगविहानितः ।
एकीभावगमत्वाच्च सर्वबुद्धजिनात्मजैः ॥ ३६ ॥
क्षेत्रेण नाम्ना कालेन कल्पनाम्ना च तत्पुनः ।
परिवारानुवृत्त्या च सद्धर्मस्य तदिष्यते ॥ ३७ ॥

तत्र पुद्गलभेदेन व्याकरणं गोत्रस्थोत्पादितचित्तसंमुखासमक्षपुद्गलव्याकरणात् । कालभेदेन परिमितापरिमितकालव्याकरणात् । पुनर्बोधौ व्याकरणं भवति । व्याकरणे वा एवंनामा तथागत एवममुष्मिन्काले व्याकरिष्यतीति । अन्यत्पुनर्महाव्याकरणं यदष्टम्यां भूमावनुत्पत्तिकधर्मक्षान्तिलाभतः । अहं बुद्धो भविष्यामीति मानप्रहाणतः । सर्वनिमित्तभोगप्रहाणतः । सर्वबुद्धबोधिसत्वैश्च सार्धमेकीभावोपगमनतः । तदात्मसंतानभेदादर्शनात् । पुनः क्षेत्रादिभिर्व्याकरणमीदृशे बुद्धक्षेत्रे एवंनामा इयता कालेन बुद्धो भविष्यति । एवंनामके कल्पे ईदृशस्यास्य परिवारो भविष्यति । एतावदन्तरं कालमस्य सद्धर्मानुवृत्तिर्भविष्यतीति । नियतिपातविभागे श्लोकः षट्पादः ।

संपत्त्युत्पत्तिनैयम्यपातो[1] ऽखेदे च धीमतां ।
भावनायाश्च सातत्ये समाधानाच्युतावपि ।
कृत्यसिद्धावनाभोगे क्षान्तिलाभे च सर्वथा ॥ ३८ ॥

षट्पारमिताधिकारेण षड्विधो नियतिपात एष निर्दिष्टः । संपत्तिनियतिपातो नित्यमुदारभोगसंपत्तिलाभात् । उपपत्तिनियतिपातो नित्यं यथेष्टोपपत्तिपरिग्रहात् । अखेदनियतिपातो नित्यं संसारदुःखैरखेदात् । भावनासातत्यनियतिपातो नित्यं भावनासातत्यात् । समाधानाच्युतौ कृत्यसिद्धौ च नियतिपातो नित्यं समाधपरिहाणितः सत्वकृत्यसाधनतश्च । अनाभोगानु-

[1] *Naiyamya*, mot nouveau, glosé dans le commentaire par *niyati*, «fatalité». Le chinois traduit par *kiue-ting*, «définitivement fixé».

त्पत्तिकधर्मक्षान्तिलाभे नियतिपातश्च नित्यमनाभोगनिर्विकल्पज्ञानविहारात्। अवश्यकरणीयविभागे श्लोकः षट्पादः।

पूजा शिक्षासमादानं करुणा शुभभावना।
अप्रमादस्तथारक्षे श्रुतार्थातृप्तिरेव च।
सर्वभूमिषु धीराणामवश्यकरणीयता॥ ३९॥

षट्पारमिता अधिकृत्येयं षड्विधावश्यकरणीयता। गतार्थः श्लोकः। सातत्यकरणीयविभागे द्वौ श्लोकौ।

कामेष्वादीनवज्ञानं स्खलितेषु निरीक्षणा।
दुःखाधिवासना चैव कुशलस्य च भावना॥ ४०॥
अनास्वादः सुखे चैव निमित्तानामकल्पना।
सातत्यकरणीयं हि धीमतां सर्वभूमिषु॥ ४१॥

षट्पारमितापरिनिष्पादनार्थं षट् सातत्यकरणीयानि। गतार्थौ श्लोकौ। प्रधानवस्तुविभागे श्लोकः षट्पादः।

धर्मदानं शीलशुद्धिर्नोत्पत्तिक्षान्तिरेव च।
वीर्यारम्भो महायाने अन्त्या सकरुणा स्थितिः।
प्रज्ञा पारमितानां च प्रधानं धीमतां मतं॥ ४२॥

षट्सु पारमितास्वेतत् षड्विधं प्रधानं। तत्र शीलविशुद्धिरार्यकान्तं शीलं। अन्त्या सकरुणा स्थितिश्चतुर्थं ध्यानं करुणाऽप्रमाणयुक्तं। शेषं गतार्थं। प्रज्ञाभिसमयव्यवस्थानविभागे चत्वारः श्लोकाः।

विद्यास्थानव्यवस्थानं सूत्राद्याकारभेदतः।
त्रयं धर्मव्यवस्थानं धीमतां सर्वभूमिषु॥ ४३॥
पुनः सत्यव्यवस्थानं सप्तधा तथताश्रयात्।
चतुर्धा च त्रिधा चैव युक्तियानव्यवस्थितिः॥ ४४॥
योनिशश्च मनस्कारः सम्यग्दृष्टिः फलान्विता।
प्रमाणैर्विचयोऽचिन्त्यं ज्ञेयं युक्तिचतुष्टयं॥ ४५॥
आशयाद्धेतुनाश्चैव प्रयोगात्संभृतेरपि।
समुदागमभेदाच्च त्रिविधं यानमिष्यते॥ ४६॥

चतुर्विधं प्रज्ञाभिसमयव्यवस्थानं। धर्मसत्ययुक्तियानप्रज्ञाभिसमयव्यवस्थानभेदात्। तत्र

पञ्चविद्यास्थानव्यवस्थानं धर्मव्यवस्थानं वेदितव्यं सूचगेयादिभिराकारभेदैः । तदन्तर्भूतान्येव हि तदन्यानि विद्यास्थानानि महायाने बोधिसत्वेभ्यो देश्यन्ते। सत्यव्यवस्थानं तु सप्तविधां तथतामाश्रित्य प्रवृत्तितथतां लक्षणतथतां विज्ञप्तितथतां संनिवेशतथतां मिथ्याप्रतिपत्तितथतां सम्यक्प्रतिपत्तितथतां च । युक्तिप्रज्ञप्तिव्यवस्थानं चतुर्विधं। अपेक्षायुक्तिः । कार्यकारणयुक्तिः । उपपत्तिसाधनयुक्तिः । धर्मतायुक्तिश्च । यानप्रज्ञप्तिव्यवस्थानं त्रिविधं। श्रावकयानं। प्रत्येकबुद्धयानं । महायानं च । तत्रापेक्षायुक्तिस्त्रिष्वपि यानेषु योनिशोमनस्कारः । तमपेक्ष्य तेन प्रत्ययेन लोकोत्तरायाः सम्यग्दृष्टेरुत्पादात् । कार्यकारणयुक्तिः सम्यग्दृष्टिः सफला। उपपत्तिसाधनयुक्तिः । प्रत्यक्षादिभिः प्रमाणैः परीक्षा। धर्मतायुक्तिरचिन्त्यं स्थानं। सिद्धा हि धर्मता न पुनश्चिन्त्या। कस्मात् । योनिशोमनस्कारात् सम्यग्दृष्टिर्भवति । ततो वा क्लेशप्रहाणं फलमित्येवमादि । यानत्रयव्यवस्थानं पञ्चभिराकारैर्वेदितव्यं । आशयतो देशनातः प्रयोगतः संभारतः समुदागमतश्च । तत्र हीनां आशयदेशनाप्रयोगसंभारसमुदागमाः श्रावकयानं मध्याः प्रत्येकबुद्धयानं उत्तमा महायानं । यथाशयं हि यथाभिप्रायं धर्मदेशनाभिभवति । यथा देशनं तथा प्रयोगः । यथाप्रयोगं संभारः । यथासंभारं च बोधिसमुदागम इति । पर्येषणाविभागे श्लोकः ।

आगन्तुकत्वपर्येषा[1] अन्योन्यं नामवस्तुनोः ।
प्रज्ञप्तेर्द्विविधस्यात्र तन्नात्वस्य वैषणा ॥ ४७ ॥

चतुर्विधा पर्येषणा धर्माणां । नामपर्येषणा वस्तुपर्येषणा[2] । स्वभावप्रज्ञप्तिपर्येषणा । विशेषप्रज्ञप्तिपर्येषणा च । तत्र नाम्नो वस्त्वागन्तुकत्वपर्येषणा नामपर्येषणा[2] वेदितव्या । वस्तुनो नाम्न्यागन्तुकत्वपर्येषणा वस्तुपर्येषणा वेदितव्या । तदुभयाभिसंबन्धे स्वभावविशेषप्रज्ञप्त्योः प्रज्ञप्तिमात्रत्वपर्येषणा स्वभावविशेषप्रज्ञप्तिपर्येषणा वेदितव्या । यथाभूतपरिहारविभागे दश श्लोकाः ।

सर्वस्यानुपलम्भाच्च भूतज्ञानं चतुर्विधं ।
सर्वार्थसिद्धौ धीराणां सर्वभूमिषु जायते ॥ ४८ ॥

चतुर्विधं यथाभूतपरिज्ञानं धर्माणां नामपर्येषणागतं । वस्तुपर्येषणागतं । स्वभावप्रज्ञप्तिपर्येषणागतं । विशेषप्रज्ञप्तिपर्येषणागतं च । तच्च सर्वस्यास्य

[1] *Paryeṣā*, mot nouveau, substitué probablement pour des raisons métriques à *paryeṣaṇā*. — [2] Rétabli d'après le chinois.

नामादिकस्यानुपलम्भाद्वेदितव्यं । उत्तरार्धेन यथाभूतपरिज्ञानस्य कर्मणां माहात्म्यं दर्शयति।

प्रतिष्ठाभोगबीजं हि निमित्तं बन्धनस्य हि।
साश्रयाश्चित्तचैत्तास्तु बध्यन्ते ऽत्र सबीजकाः ॥ ४९ ॥

तत्र प्रतिष्ठानिमित्तं भाजनलोकः। भोगनिमित्तं पञ्च रूपादयो विषयाः। बीजनिमित्तं यत्तेषां बीजमालयविज्ञानं। यत्र त्रिविधे निमित्ते साश्रयाश्चित्तचैत्ता बध्यन्ते। यच्च तेषां बीजमालयविज्ञानं। आश्रयाः पुनश्चक्षुरादयो वेदितव्याः।

पुरतः स्थापितं यच्च निमित्तं यत्स्थितं स्वयं।
सर्वं विभावयन्धीमान् लभते बोधिमुत्तमां ॥ ५० ॥

तत्र पुरतः स्थापितं निमित्तं यच्छ्रुतचिन्ताभावनाप्रयोगेनालम्बनीकृतं परिकल्पितं। स्थितं स्वयमेव यत्प्रकृत्यालम्बनीभूतमयत्नपरिकल्पितं। तस्य विभावनाधिगमो नालम्बनीभावः। अकल्पना तदुपायो निमित्तप्रतिपत्तेः। तच्चोभयं क्रमाद्भवति। पूर्वं हि स्थापितस्य पश्चात् स्वयंस्थितस्य। तत्र चतुर्विपर्यासानुगतं पुद्गलनिमित्तं विभावयन्योगी श्रावकबोधिं प्रत्येकबोधिं वा लभते। सर्वधर्मनिमित्तं विभावयन् महाबोधिं। एतेन यथातत्त्वं परिज्ञाय मोक्षाय संवर्तते यथाभूतं परिज्ञानं। तत्परिदीपितं।

तथतालम्बनं ज्ञानं द्वयग्राहविवर्जितं।
दौष्ठुल्यकायप्रत्यक्षं तत्क्षये धीमतां मतं ॥ ५१ ॥

एतेन यथास्वभावक्षयपरिज्ञानात् परतन्त्रस्वभावक्षयाय संवर्तते। तत्परिदीपितं। तथतालम्बनत्वेन परिनिष्पन्नं स्वभावं परिज्ञाय। द्वयग्राहविवर्जितत्वेन कल्पितं। दौष्ठुल्यकायप्रत्यक्षत्वेन परतन्त्रं। तस्यैव क्षयाय संवर्तते दौष्ठुल्यकायस्यालयविज्ञानस्य तत्क्षयार्थं तत्क्षये।

तथतालम्बनं ज्ञानमनानाकारभावितं।
सदसत्तार्थे प्रत्यक्षं विकल्पविभु चोच्यते ॥ ५२ ॥

अनानाकारभावितं निमित्ततथतयोरनानात्वदर्शनात्। एतेन श्रावकानिमित्ताद्बोधिसत्त्वानिमित्तस्य विशेषः परिदीपितः। ते हि निमित्तानिमित्तयोर्नानात्वं पश्यन्तु। सर्वनिमित्तानाममनसिकाराद्निमित्तस्य च

धातोर्मनसिकाराद्निमित्तं समापद्यन्ते । बोधिसत्वास्तु तथताव्यतिरेकेण निमित्तमपश्यन्तो निमित्तमेवानिमित्तं पश्यन्त्यतस्तेषां तज्ज्ञानमनानाकार-भावितं । सत्तार्थे च तथतायामसत्तार्थे च निमित्ते प्रत्यक्षं विकल्पविभु चोच्यते । विकल्पविभुत्वलाभाद्यथाविकल्पं सर्वार्थसमृद्धितः ।

तत्वं संक्राद्य बालानामतत्वं ख्याति सर्वतः ।
तत्वं तु बोधिसत्वानां सर्वतः ख्यात्यपास्य तत् ॥ ५३ ॥

एतेन यथा बालानां स्वरसेनातत्वमेव ख्याति निमित्तं न तत्वं तथता। एवं बोधिसत्वानां स्वरसेन तत्वमेव ख्याति नातत्वमित्युपदर्शितं ।

अख्यानख्यानता ज्ञेया असदर्थसदर्थयोः ।
आश्रयस्य परावृत्तिर्मोक्षो ऽसौ कामचारतः ॥ ५४ ॥

असदर्थस्य निमित्तस्याख्यानता सदर्थस्य तथतायाः ख्यानता आश्रय-परावृत्तिर्वेदितव्या। तया हि तदख्यानं ख्यानं च । सैव च मोक्षो वेदितव्यः । किं कारणं । कामचारतः । तदा हि स्वतन्त्रो भवति स्वचित्तवशवर्ती प्रकृत्यैव निमित्तासमुदाचारात् ।

अन्योन्यं तुल्यजातीयः ख्यात्यर्थः सर्वतो महान् ।
अन्तरायकरस्तस्मात्परिज्ञायैनमुत्सृजेत् ॥ ५५ ॥

इदं चेचपरिशोधनोपाये यथाभूतपरिज्ञानं । भाजनलोकार्थो महानन्योन्यो वर्तमानस्तुल्यजातीयः ख्याति स एवायमिति । स चैवं ख्यानादन्तरायकरो भवति बुद्धचेचपरिशुद्धये । तस्मादन्तरायकरं परिज्ञायैनमुत्सृजेदेवं ख्यातं । अप्रमेयविभागे श्लोकः ।

परिपाच्यं विशोध्यं च प्राप्यं योग्यं च पाचने ।
सम्यक्त्वदेशनावस्तु अप्रमेयं हि धीमतां ॥ ५६ ॥

पञ्चविधं हि वस्तु बोधिसत्वानामप्रमेयं । परिपाच्यं वस्तु सत्वधातुरविशेषेण विशोध्यं लोकधातुर्भाजनलोकसंगृहीतः । प्राप्यं धर्मधातुः । परिपाचनयोग्यं विनेयधातुः । सम्यग्देशनावस्तु विनयोपायधातुः । देशनाफलविभागे द्वौ श्लोकौ ।

बोधिसत्वस्य चोत्पादो नोत्पादश्चान्तिरेव च ।
चक्षुश्च निर्मलं हीनमाश्रवक्षय एव च ॥ ५७ ॥

सद्धर्मस्य स्थितिर्दीर्घा व्युत्पत्तिश्चित्तिभोगता।
देशनायाः फलं ज्ञेयं तत्प्रयुक्तस्य धीमतः ॥ ५८ ॥

देशनायां प्रयुक्तस्य बोधिसत्वस्याष्टविधं देशनायाः फलं वेदितव्यं। श्रोतृषु केचिद्बोधिचित्तमुत्पादयन्ति। केचिदनुत्पत्तिकधर्मक्षान्तिं प्रतिलभन्ते। केचिद्विरजो विगतमलं धर्मेषु धर्मचक्षुरुत्पादयन्ति हीनयानसंगृहीतं। केचिदाश्रवक्षयं प्राप्नुवन्ति। सद्धर्मश्च चिरस्थितिको भवति परंपराधारणतया। अव्युत्पन्नानामर्थव्युत्पत्तिर्भवति। संशयितानां संशयच्छेदो भवति। विनिश्चितानां सद्धर्मसंभोगो भवति अनवद्यो प्रीतिरसः। महायानमहत्वविभागे द्वौ श्लोकौ।

आलम्बनमहत्वं च प्रतिपत्तेर्द्वयोस्तथा।
ज्ञानस्य वीर्यारम्भस्य उपाये कौशलस्य च ॥ ५९ ॥
उदागममहत्वं च महत्वं बुद्धकर्मणः।
एतन्महत्वयोगाद्धि महायानं निरुच्यते ॥ ६० ॥

सप्तविधमहत्वयोगान्महायानमित्युच्यते। आलम्बनमहत्वेनाप्रमाणविस्तीर्णसूत्रादिधर्मयोगात्। प्रतिपत्तिमहत्वेन द्वयोः प्रतिपत्तेः स्वार्थे परार्थे च। ज्ञानमहत्वतो द्वयोर्ज्ञानात्पुद्गलनैरात्म्यस्य धर्मनैरात्म्यस्य च प्रतिवेधकाले। वीर्यारम्भमहत्वेन त्रीणि कल्पासंख्येयानि सातत्यसत्कृत्यप्रयोगात्। उपायकौशल्यमहत्वेन संसारापरित्यागासंक्लेशतः। समुदागममहत्वेन बलवैशारद्यावेणिकबुद्धधर्मसमुदागमात्। बुद्धकर्ममहत्वेन च पुनः पुनरभिसंबोधिमहापरिनिर्वाणसंदर्शनतः। महायानसंग्रहविभागे द्वौ श्लोकौ।

गोत्रं धर्माधिमुक्तिश्च चित्तस्योत्पादना तथा।
दानादिप्रतिपत्तिश्च न्यायावक्रान्तिरेव च ॥ ६१ ॥
सत्वानां परिपाकश्च क्षेत्रस्य च विशोधना।
अप्रतिष्ठितनिर्वाणं बोधिः श्रेष्ठा च दर्शनात् ॥ ६२ ॥

एतेन दशविधेन वस्तुना ज्ञात्वं महायानं संगृहीतं। तत्र सत्वानां परिपाचनं भूमिप्रतिष्ठस्य यावत्सप्तम्यां भूमौ वेदितव्यं। क्षेत्रपरिशोधनमप्रतिष्ठितनिर्वाणं चाविनिवर्तनीयायां भूमौ त्रिविधायां। श्रेष्ठा बोधिर्बुद्धभूमौ। तत्रैव चाभि-

संबोधिमहापरिनिर्वाणसंदर्शना वेदितव्या । शेषं गतार्थं । बोधिसत्वविभागे दश श्लोकाः ।

आधिमोक्षिक एकश्च शुद्धाधाशयिको ऽपरः ।
निमित्ते चानिमित्ते च चार्यष्यनभिसंस्कृते ।
बोधिसत्वा हि विज्ञेयाः पञ्चैते सर्वभूमिषु ॥ ६३ ॥

तत्र निमित्तचारी द्वितीयां भूमिमुपादाय यावत् षष्ठ्यां । अनिमित्तचारी सप्तम्यां । अनभिसंस्कारचारी परेण । शेषं गतार्थं ।

कामेष्वसक्तस्त्रिविशुद्धकर्मा क्रोधाभिभूयं गुणतत्परश्च ।
धर्मे ऽचलत्वगभीरदृष्टिर्बोधौ स्पृहावान् खलु बोधिसत्वः ॥ ६४ ॥[1]

एतेन षट्पारमिताप्रतिपत्तितो महाबोधिप्रणिधानतश्च बोधिसत्वलक्षणं परिदीपितं ।

अनुग्रहेच्छो ऽनुपघातदृष्टिः परोपघातेष्वधिवासकश्च ।
धीरो ऽप्रमत्तश्च बहुश्रुतश्च परार्थयुक्तः खलु बोधिसत्वः ॥ ६५ ॥

तत्र धीर आरब्धवीर्यो दुःखैरविषादात् । अप्रमत्तो ध्यानसुखेष्वसक्तः । शेषं गतार्थं ।

आदीनवज्ञः स्वपरिग्रहेषु भोगेष्वसक्तो ह्यनिगूढवैरः ।
योगी निमित्ते कुशलो ऽकुदृष्टिरध्यात्मसंस्थः खलु बोधिसत्वः ॥ ६६ ॥

तत्र भोगेष्वसक्तो यस्तान्विहाय प्रव्रजति । निमित्तकुशलः शमथादिनिमित्तत्रयकौशल्यात् । अध्यात्मसंस्थो महायानाविकम्पनात् । महायानं हि बोधिसत्वानामध्यात्मं । शेषं गतार्थं ।

दयान्वितो ह्रीगुणसंनिविष्टो दुःखाधिवासात्स्वसुखेष्वसक्तः ।
स्मृतिप्रधानः सुसमाहितात्मा यानाविकार्यः खलु बोधिसत्वः ॥ ६७ ॥

[1] Mètre indravajrā ou upajāti jusqu'au vers 72.

तत्र स्मृतिप्रधानो ध्यानवान् स्मृतिबलेन चित्तसमाधानात्। सुसमाहितात्मा निर्विकल्पज्ञानः। शेषं गतार्थं।

दुःखापहो दुःखकरो न चैव दुःखाधिवासो न च दुःखभीतः।
दुःखाद्विमुक्तो न च दुःखकल्पो दुःखाभ्युपेतः खलु बोधिसत्वः॥ ६८॥

तत्र दुःखाद्विमुक्तो ध्यानवान् कामधातुवैराग्याद् दुःखदुःखतामोक्षतः। दुःखाभ्युपेतः संसाराभ्युपगमात्। शेषं गतार्थं।

धर्मे रतो ऽधर्मरतः प्रहत्या धर्मे जुगुप्सी [1] धरमाभियुक्तः [2]।
धर्मे वशी धर्मनिरन्धकारो धर्मप्रधानः खलु बोधिसत्वः॥ ६९॥

अत्र धर्मे जुगुप्सी अक्षान्तिजुगुप्सनात्। धर्मे वशी समापत्तौ। धर्मप्रधानो महाबोधिपरमः। धर्म एवाच धरम उक्तो वृत्तानुवृत्त्या। शेषं गतार्थं।

भोगाप्रमत्तो नियमाप्रमत्तो रक्षाप्रमत्तः कुशलाप्रमत्तः।
सुखाप्रमत्तो धरमाप्रमत्तो यानाप्रमत्तो खलु बोधिसत्वः॥ ७०॥

तत्र रक्षाप्रमत्तः क्षान्तिमान् स्वपरचित्तानुरक्षणात्। धर्माप्रमत्तो यथाभूतधर्मप्रज्ञानात्। शेषं गतार्थं।

विमानलज्जक्षनुदोषलज्ज अमर्षलज्जः परिहाणिलज्जः।
विशालालज्जक्षनुदृष्टिलज्जः यानान्यलज्जः खलु बोधिसत्वः॥ ७१॥

तत्र विमानलज्जो यो ऽर्थिनो न विमानयति। तनुदोषलज्जो ऽणुमात्रेष्ववद्येषु भयदर्शी। तनुदृष्टिलज्जो धर्मनैरात्म्यप्रतिवेधी। शेषं गतार्थं। सर्वैरेभिः श्लोकैः पर्यायान्तरेण षट्पारमिताप्रतिपत्तितो महाबोधिप्रणिधानतश्च बोधिसत्वलक्षणं परिदीपितं।

इहापि चामुत्र उपेक्षणेन संस्कारयोगेन विभुत्वलाभैः।
शमोपदेशेन महाफलेन अनुग्रहे वर्तति बोधिसत्वः॥ ७२॥

इहैव सत्वानामनुग्रहे वर्तते दानेन। अमुत्र शीलेनोपपत्तिविशेषं प्राप्य। संस्कारयोगेनेति वीर्ययोगेन। महाफलेनेति बुद्धत्वेन। शेषं गतार्थं। एतेन

[1] *Jugupsin*, mot nouveau, adjectif tiré de *jugupsā*, «dégoût»: Chinois : *ho*, «gourmander».

[2] *Dharama*, metri causa, pour *dharma*. De même encore, infra, au vers 70.

षड्भिः पारमिताभिर्महाबोधिप्रणिधानेन च यथा सत्वानुग्रहे बोधिसत्वो वर्तते तत्परिदीपितं। बोधिसत्वसामान्यनामविभागे अष्टौ श्लोकाः।

बोधिसत्वो महासत्वो धीमांश्चैवोत्तमद्युतिः।
जिनपुत्रो जिनाधारो विजेताथ जिनाङ्कुरः॥ ७३॥[1]
विक्रान्तः परमाश्चर्यः सार्थवाहो महायशाः।
कृपालुश्च महापुण्य ईश्वरो धार्मिकस्तथा॥ ७४॥

एतानि षोडश सर्वबोधिसत्वानामन्वर्थनामानि सामान्येन।

सुतत्वबोधैः सुमहार्थबोधैः सर्वावबोधैरपि नित्यबोधैः।
उपायबोधैश्च विशेषणेन तेनोच्यते हेतुन[2] बोधिसत्वः॥ ७५॥[3]

पञ्चविधेन बोधविशेषेण बोधिसत्व इत्युच्यते। पुद्गलधर्मनैरात्म्यबोधेन। सर्वाकारसर्वार्थबोधेन अक्षयावबोधेन परिनिर्वाणसंदर्शनेऽपि। यथाविनेयं च विनयोपायबोधेन।

आत्मानुबोधात्तनुदृष्टिबोधाद्विचिचविज्ञप्तिविबोधतश्च।
सर्वस्य चाभूतविकल्पबोधात्तेनोच्यते हेतुन बोधिसत्वः॥ ७६॥

अत्र पुनश्चतुर्विधबोधविशेषं दर्शयति चित्तमनोविज्ञानबोधतः। तेषां चाभूतपरिकल्पत्वावबोधतः। तत्र चित्तमालयविज्ञानं। मनस्तदालम्बनमात्मदृष्ट्यादिसंप्रयुक्तं। विज्ञानं षड्विज्ञानकायाः।

अबोधबोधादनुबोधबोधाद्भावबोधात्प्रभवानुबोधात्।
अबोधबोधप्रतिबोधतश्च तेनोच्यते हेतुन बोधिसत्वः॥ ७७॥

अत्र पुनः पञ्चविधं बोधविशेषं दर्शयति। अविद्याबोधात्। विद्याबोधात्। परिकल्पितादिस्वभावत्रयबोधाच्च। तत्राबोधत्वेन बोधप्रतिबोधात् परिनिष्पन्नस्वभावबोधो वेदितव्यः।

अनर्थबोधात्परमार्थबोधात्सर्वावबोधात्सकलार्थबोधात्।
बोद्धव्यबोधाश्रयबोधबोधात्तेनोच्यते हेतुन बोधिसत्वः॥ ७८॥

[1] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 74.

[2] *Hetuna*, metri causa, pour *hetunā*. De même dans les vers suivants.

[3] Mètre upajāti jusqu'au vers 80.

अत्र पञ्चविधं बोधविशेषं दर्शयति। परतन्त्रलक्षणबोधात्। परिनिष्पन्नलक्षणबोधात्। सर्वज्ञेयसर्वाकारबोधात्। बोध्यबोधकबोधिचिमण्डलपरिशुद्धिबोधाच्च।

निष्पन्नबोधात्पदबोधतश्च गर्भानुबोधात् क्रमदर्शनस्य।
बोधाच्च भूमं संशयहानिबोधात् तेनोच्यते हेतुन बोधिसत्वः ॥ ७९ ॥

तत्र निष्पन्नबोधो बुद्धत्वं। पदबोधो येन तुषितभवने वसति। गर्भानुबोधो येन मातुः कुक्षिमवक्रामति। क्रमदर्शने बोधो येन गर्भान्निष्क्रमणं कामपरिभोगं प्रव्रज्यां दुष्करचर्यामभिसंबोधिं च दर्शयति। भूमं संशयहानिबोधो येन सर्वसंशयच्छेदाय सत्वानां धर्मचक्रं प्रवर्तयति।

लाभी ह्यलाभी धीसंस्थितश्च[1] बोद्धानुबोद्धा प्रतिदेशकश्च।
निर्जल्पबुद्धिर्हतमानमानी ह्यपक्वसंपक्वमतिश्च धीमान् ॥ ८० ॥

अत्रैकादशविधेनातीतादिना बोधेन बोधिसत्वः परिदीपितः। तत्र लाभी अलाभी धीसंस्थितश्चातीतानागतप्रत्युत्पन्नैर्बोधैर्यथाक्रमं। बोद्धा स्वयंबोधात्। अनुबोद्धा परतो बोधादेतेनाध्यात्मिकबाह्यं बोधं दर्शयति। प्रतिदेशको निर्जल्पबुद्धिरित्यौदारिकसूक्ष्मं। मानी हतमानीति हीनप्रणीतं। अपक्वसंपक्वमतिश्चेति दूरान्तिकं बोधं दर्शयति।

महायानसूत्रालंकारे गुणाधिकारः समाप्तः

XX-XXI

लिङ्गविभागे द्वौ श्लोकौ।

अनुकम्पा प्रियाख्यानं धीरता मुक्तहस्तता।
गम्भीरसंधिनिर्मोचो लिङ्गान्येतानि धीमतां ॥ १ ॥[2]
परिग्रहेऽधिमुक्त्यापत्तावखेदे द्वयसंग्रहे।
आशयाच्च प्रयोगाच्च विज्ञेयं लिङ्गपञ्चकं ॥ २ ॥

तत्र प्रथमेन श्लोकेन पञ्च बोधिसत्वलिङ्गानि दर्शयति। द्वितीयेन तेषां

[1] Substitution irrégulière d'une longue (*dhī*) à deux brèves.

[2] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 14.

कर्म समासंग्रहं च। तचानुकम्पा बोधिचित्तेन सत्वपरिग्रहार्थं प्रियाख्यानं सत्वानां बुद्धशासनाधिमुक्तिलाभार्थं धीरता दुष्करचर्यादिभिरखेदार्थं मुक्तहस्तता गम्भीरसंधिनिर्मोचणं च द्वयेन संग्रहार्थमामिषेण धर्मेण च यथाक्रमं। एषां पञ्चानां लिङ्गानां अनुकम्पा आशयतो वेदितव्या। शेषाणि प्रयोगतः। गृहिप्रव्रजितपक्षविभागे चयः श्लोकाः।

बोधिसत्वा हि सततं भवन्तश्चक्रवर्तिनः।
प्रकुर्वन्ति हि सत्वार्थं गृहिणः सर्वजन्मसु ॥ ३ ॥
आदानलब्धा प्रव्रज्या धर्मतोपगता परा।
निदर्शिका च प्रव्रज्या धीमतां सर्वभूमिषु ॥ ४ ॥
अप्रमेयैर्गुणैर्युक्तः पक्षः प्रव्रजितस्य तु।
गृहिणो बोधिसत्वाद्वि यतिस्तस्माद्विशिष्यते ॥ ५ ॥

एकेन श्लोकेन यादृशे गृहिपक्षे स्थितो बोधिसत्वः सत्वार्थं करोति तत्परिदीपितं। द्वितीयेन यादृशे प्रव्रजितपक्षे। तच त्रिविधा प्रव्रज्या वेदितव्या। समादानलब्धा। धर्मतालब्धा। निदर्शिका च निर्माणैः। तृतीयेन गृहिपक्षात् प्रव्रजितपक्षस्य विशेषः परिदीपितः। अध्याशयविभागे श्लोकः षट्पादः।

परचेष्टफलेच्छा च शुभवृत्ताविहैव च।
निर्वाणेच्छा च धीराणां सत्वेष्वाशय इष्यते।
अशुद्धश्च विशुद्धश्च सुविशुद्धः सर्वभूमिषु[1] ॥ ६ ॥

एतेन समासतः पञ्चविधो ऽध्याशयः परिदीपितः। सुखाध्याशयः। परचेष्टफलेच्छा हिताध्याशयः इहैव कुशलप्रवृत्तीच्छा निर्वाणेच्छा तदुभयाध्याशय एवेति नान्यो वेदितव्यः। अशुद्धादिकास्त्रयो ऽध्याशया अप्रविष्टानां। भूमिप्रविष्टानां। अविनिवर्तनीयभूमिप्राप्तानां च यथाक्रमं वेदितव्याः। परिग्रहविभागे श्लोकः।

प्रणिधानात्समाच्चित्तादाधिपत्यात्परिग्रहः।
गणस्य कर्षणत्वाच्च धीमतां सर्वभूमिषु ॥ ७ ॥

चतुर्विधः सत्वपरिग्रहो बोधिसत्वानां प्रणिधानपरिग्रहो वेदितव्यो बोधिचित्तेन सर्वसत्वपरिग्रहणात्। समचित्ततापरिग्रह आत्मपरसमताला-

[1] Pāda hypermètre.

भाद्भिसमयक्षाले । आधिपत्यपरिग्रहः स्वामिभूतस्य येषामसौ स्वामी । गणपरिकर्षणपरिग्रहस्य शिष्यगणोपादानात् । उपपत्तिविभागे श्लोकः ।

कर्मणश्चाधिपत्येन प्रणिधानस्य चापरा ।
समाधेश्च विभुत्वस्य चोत्पत्तिर्धीमतां मता ॥ ८ ॥

चतुर्विधा बोधिसत्वानामुपपत्तिः कर्माधिपत्येन याधिमुक्तिचर्याभूमिस्थितानां कर्मवशेनाभिप्रेतस्थानोपपत्तिः प्रणिधानवशेन या भूमिप्रविष्टानां सर्वसत्वपरिपाचनार्थं तिर्यगादिहीनस्थानोपपत्तिः । समाध्याधिपत्येन या ध्यानानि व्यावर्त्य कामधातावुपपत्तिः । विभुत्वाधिपत्येन या निर्माणैस्तुषितभवनाद्युपपत्तिसंदर्शनात् । विहारभूमिविभागे त्रिंशत् श्लोकाः ।

लक्षणात्पुद्गलाच्छिक्षास्कन्धनिष्पत्तिखिङ्गतः ।
निरुक्तेः प्राप्तितश्चैव विहारो भूमिरेव च ॥ ९ ॥

लक्षणविभागमारभ्य पञ्च श्लोकाः ।

शून्यता परमात्मस्य कर्मणाशे व्यवस्थितिः ।
विहत्य ससुखैर्ध्यानैर्जन्म कामे ततः परं ॥ १० ॥
ततश्च बोधिपक्षाणां संसारे परिणामना ।
विना च चित्तसंक्लेशं सत्वानां परिपाचना ॥ ११ ॥
उपपत्तौ च संचित्य संक्लेशस्यानुरक्षणा ।
एकायनपथश्लिष्टा ऽनिमित्तैकान्तिकः पथः ॥ १२ ॥
अनिमित्ते ऽप्यनाभोगः क्षेत्रस्य च विशोधना ।
सत्वपाकस्य निष्पत्तिर्जायते च ततः परं ॥ १३ ॥
समाधिधारणीनां च बोधेश्चैव विशुद्धता ।
एतस्माच्च व्यवस्थानाद्विज्ञेयं भूमिलक्षणं ॥ १४ ॥

एकादश विहारा एकादश भूमयः । तेषां लक्षणं । प्रथमायां भूमौ परमशून्यताभिसमयो लक्षणं पुद्गलधर्मनैरात्म्याभिसमयात् । द्वितीयायां कर्मणामविप्रणाशव्यवस्थानं कुशलाकुशलकर्मपथतत्फलवैचित्र्यज्ञानात् । तृतीयायां सातिशयसुखैर्बोधिसत्वध्यानैर्विहत्यापरिहीनस्यैव तेभ्यः कामधातावुपपत्तिः । चतुर्थ्यां बोधिपक्षबकुलविहारिणो ऽपि बोधिपक्षाणां संसारे परिणामना । पञ्चम्यां चतुरार्यसत्यबकुलविहारितया विनात्मनश्चित्तसंक्लेशेन सत्वानां परिपाचनायां नानाशास्त्रशिल्पप्रणयनात् । षष्ठ्यां प्रतीत्यसमुत्पादबकुलविहा-

IMPRIMERIE NATIONALE

रितया संचित्यभवोपपत्तौ तत्र संक्लेशस्यानुरक्षणा । सप्तम्यां मिश्रोपमिश्रत्वेनैकायनपथस्याष्टमस्य विहारस्य श्लिष्ट आनिमित्तिकैकान्तिको मार्गः । अष्टम्यामनिमित्ते ऽप्यनाभोगो निरभिसंस्कारानिमित्तविहारित्वाद् बुद्धक्षेत्रपरिशोधना च । नवम्यां प्रतिसंविद्वशितया सत्वपरिपाकनिष्पत्तिः सर्वाकारपरिपाचनसामर्थ्यात्। दशम्यां समाधिमुखानां धारणीमुखानां च विशुद्धता। एकादश्यां बुद्धभूमौ बोधिविशुद्धता ज्ञेयावरणप्रहाणात्। भूमिष्ठे च पुद्गलविभागमारभ्य द्वौ श्लोकौ।

विशुद्धदृष्टिः सुविशुद्धशीलः समाहितो धर्मविभूतमानः।
संतानसंक्लेशविशुद्धिभेदे निर्माण एकक्षणलब्धबुद्धिः ॥ १५ ॥ (1)
उपेक्षकः क्षेत्रविशोधकश्च स्यात्सत्वपाके कुशलो महर्द्धिः।
संपूर्णकायश्च निदर्शने च शक्तो ऽभिषिक्तः खलु बोधिसत्वः ॥ १६ ॥

दशसु भूमिषु दश बोधिसत्वा व्यवस्थाप्यन्ते। प्रथमायां विशुद्धदृष्टिः पुद्गलधर्मदृष्टिप्रतिपक्षज्ञानलाभात्। द्वितीयायां सुविशुद्धशीलः सूक्ष्मापत्तिस्खलितसमुदाचारस्याप्यभावात्। तृतीयायां समाहितो भवत्यच्युतध्यानसमाधिलाभात्। चतुर्थ्यां धर्मविभूतमानः सूत्रादिधर्मनानात्वमानस्य विभूतत्वात्। पञ्चम्यां संतानभेदे निर्माणी दशभिश्चित्ताशयविशुद्धिसमताभिः सर्वसंतानसमताप्रवेशात्। षष्ठ्यां संक्लेशव्यवदानभेदे निर्माणः प्रतीत्यसमुत्पादतथताबऊलविहारितया क्लेशशुक्लपक्षाभ्यां तथतायाः संक्लेशव्यवदानादर्शनात्। प्रकृतिविशुद्धितामुपादाय। सप्तम्यामेकचित्तक्षणलब्धबुद्धिर्निर्निमित्तविहारसामर्थ्यात् प्रतिक्षणं सप्तचित्तशुद्धोधिपक्षभावनातः। अष्टम्यामुपेक्षकः क्षेत्रविशोधकश्चानाभोगनिर्निमित्तविहारित्वाद् मिश्रोपमिश्रप्रयोगतश्चाविनिवर्तनीयभूमिप्रविष्टेबोधिसत्वैः। नवम्यां सत्वपरिपाककुशलः पूर्ववत्। दशम्यां बोधिसत्वभूमौ बोधिसत्वो महर्द्धिकश्च व्यवस्थाप्यते महाभिज्ञालाभात्। संपूर्णधर्मकायश्चाप्रमाणसमाधिधारणीमुखस्फुरणादाश्रयस्य निदर्शने च शक्तो व्यवस्थाप्यते तुषितभवनवासादिनिर्माणनिदर्शनात्। अभिषिक्तश्च बुद्धत्वे सर्वबुद्धेभ्यस्तत्राभिषेकलाभात्। शिक्षाव्यवस्थानमारभ्य पञ्च श्लोकाः।

धर्मतां प्रतिविध्येह अधिशीले ऽनुशिक्षणे।
अधिचित्ते ऽप्यधिप्रज्ञे प्रज्ञा तु द्वयगोचरा ॥ १७ ॥ (2)
धर्मतत्वं तदज्ञानज्ञानाद्या वृत्तिरेव च।
प्रज्ञाया गोचरस्तस्माद् द्विभूमौ तद्व्यवस्थितिः ॥ १८ ॥

(1) Mètre upajāti jusqu'au vers 16. — (2) Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 24.

शिक्षाणां भावनायाश्च फलमन्यच्चतुर्विधं।
अनिमित्तससंस्कारो विहारः प्रथमं फलं ॥ १९ ॥
स एवानभिसंस्कारो द्वितीयं फलमिष्यते।
चेचशुद्धिश्च सत्वानां पाकनिष्पत्तिरेव च ॥ २० ॥
समाधिधारणीनां च निष्पत्तिः परमं फलं।
चतुर्विधं फलं ह्येतत् चतुर्भूमिसमाश्रितं ॥ २१ ॥

प्रथमायां भूमौ धर्मतां प्रतिविध्य द्वितीयायामधिशीलं शिक्षते। तृतीयायामधिचित्तं। चतुर्थीपञ्चमीषष्ठीष्वधिप्रज्ञं। बोधिपक्षसंगृहीता हि प्रज्ञा चतुर्ष्वा भूमौ। सा पुनर्द्वयगोचरा भूमिद्वये। द्वयं पुनर्धर्मतत्वं च दुःखादिसत्यं। तद्ज्ञानज्ञानादिका च वृत्तिरनुलोमः प्रतीत्यसमुत्पादः। तद्ज्ञानादिका हि वृत्तिरविद्यादिका। तज्ज्ञानादिका च वृत्तिर्विद्यादिका। तस्माद्भूमिद्वये ऽप्यधिप्रज्ञव्यवस्थानं। अतः परं चतुर्विधं शिक्षाफलं चतुर्भूमिसमाश्रितं वेदितव्यं यथाक्रमं। तत्र द्वितीयं फलं स एवानिमित्तो विहारो ऽनभिसंस्कारः चेचपरिशुद्धिश्च वेदितव्यं। शेषं गतार्थं। स्कन्धव्यवस्थानमारभ्य द्वौ श्लोकौ।

धर्मतां प्रतिविधेह शीलस्कन्धस्य शोधना।
समाधिप्रज्ञास्कन्धस्य तत ऊर्ध्वं विशोधना ॥ २२ ॥
विमुक्तिमुक्तिज्ञानस्य तद्व्याप्तु विशोधना।
चतुर्विधादावरणात् प्रतिघातावृतेरपि ॥ २३ ॥

तद्व्याप्तिति सप्तम्यां यावद् बुद्धभूमावुभयोर्विमुक्तिविमुक्तिज्ञानयोर्विशोधना। सा पुनर्विमुक्तिश्चतुर्विधफलावरणाच्च वेदितव्या। प्रतिघातावरणाच्च बुद्धभूमौ। येनान्येषां ज्ञेये ज्ञानं प्रतिहन्यते। बुद्धानां तु तद्विमोचात् सर्वत्राप्रतिहतं ज्ञानं। शेषं गतार्थं। निष्पत्तिव्यवस्थानमारभ्य त्रयः श्लोकाः।

अनिष्पन्नाश्च निष्पन्ना विज्ञेयाः सर्वभूमयः।
निष्पन्ना अप्यनिष्पन्ना निष्पन्नाश्च पुनर्मताः ॥ २४ ॥
निष्पत्तिर्विज्ञेया यथाव्यवस्थानमनसिकारेण।
तत्कल्पनताज्ञानाद्विकल्पनया च तस्यैव ॥ २५ ॥ (1)
भावना अपि निष्पत्तिरचिन्त्यं सर्वभूमिषु।
प्रत्यात्मवेद्नीयत्वात् बुद्धानां विषयादपि ॥ २६ ॥ (2)

(1) Mètre āryā. — (2) Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 28.

तत्राधिमुक्तिचर्याभूमिरनिष्पन्ना । शेषा निष्पन्ना इत्येताः सर्वभूमयः । निष्पन्ना अपि पुनः सप्तानिष्पन्नाः । शेषा निष्पन्ना निरभिसंस्कारवाहित्वात्। यत्पुनः प्रमुदितादिभूमिर्निष्पन्ना पूर्वमुक्ता तत्र निष्पत्तिर्यथाव्यवस्थापितभूमिमनसिकारेण । तस्य भूमिव्यवस्थानस्य कल्पनामात्रज्ञानात् तद्विकल्पना च वेदितव्या । यदा तद्भूमिव्यवस्थानं कल्पनामात्रं जानीते । तदपि च कल्पनामात्रं न विकल्पयत्येवं ग्राह्यग्राहकाविकल्पज्ञानलाभाद्भूमिपरिनिष्पत्तिरुक्ता भवति । अपि खलु भूमीनां भावना च निष्पत्तिश्चोभयमचिन्त्यं सर्वभूमिषु । तथा हि तद्बोधिसत्त्वानां प्रत्यात्मवेदनीयं बुद्धानां च विषयो नान्येषां । भूमिप्रतिष्ठस्य लिङ्गविभागमारभ्य द्वौ श्लोकौ ।

अधिमुक्तिर्हि सर्वत्र सालोका लिङ्गमिष्यते ।
अलीनत्वमदीनत्वमपरप्रत्ययात्मता ॥ २७ ॥
प्रतिवेधश्च सर्वत्र सर्वत्र समचित्तता ।
अनेयानुनयोपायज्ञानं मण्डलजन्म च ॥ २८ ॥

एतद्भूमिप्रविष्टस्य बोधिसत्त्वस्य दशविधं लिङ्गं सर्वासु भूमिषु वेदितव्यं । यां भूमिं प्रविष्टस्तत्र सालोको यां न प्रविष्टस्तत्राधिमुक्तिरित्येतदेकं लिङ्गं । अलीनत्वं परमोदारगम्भीरेषु धर्मेषु । अदीनत्वं दुष्करचर्यासु । अपरप्रत्ययत्वं स्वस्यां भूमौ । सर्वभूमिप्रतिवेधश्च तदभिनिर्हारकौशल्यतः सर्वसत्त्वेष्वात्मसमचित्तता । अनेया वर्णावर्णशब्दाभ्यां । अननुनयश्चक्रवर्तीत्यादिसंपत्तिषु । उपायकौशल्यमनुपलम्भस्तस्य बुद्धत्वोपायज्ञानात् । बुद्धपर्षन्मण्डलेषु चोत्पत्तिः सर्वकालमित्येतानि अपराणि लिङ्गानि बोधिसत्त्वस्य । भूमिषु पारमितालाभलिङ्गविभागे द्वौ श्लोकौ ।

नाक्रन्दो न च लुब्धहस्वहृदयो न क्रोधनो नालसो
नामैत्रीकरुणाशयो न कुमतिः कल्पैर्विकल्पैर्हतः ।
नो विक्षिप्तमतिः सुखेन च हतो दुःखेन वा वर्तते
सत्यं मित्रमुपाश्रितः श्रुतपरः पूजापरः शास्तरि ॥ २९ ॥ [1]
सर्वं पुण्यसमुच्चयं सुविपुलं कृत्वान्यसाधारणं
संबोधौ परिणामयत्यहरहर्यो ह्युत्तमोपायवित् ।

[1] Mètre çārdūlavikrīḍita jusqu'au vers 30. Remarquer au premier pāda la finale de *lubdha* qui reste brève devant le groupe *hr* de *hrasva*. Cf. pour des cas analogues mon *Népal*, vol. II, p. 190, note.

जातः स्वायतने सदा शुभकरः क्रीडत्यभिज्ञागुणैः
सर्वेषामुपरिस्थितो गुणनिधिर्ज्ञेयः स बुद्धात्मजः ॥ ३० ॥

दशपारमितालाभिनो बोधिसत्वस्य षोडशविधं लिङ्गं दर्शयति। षोडशविधं लिङ्गं। सदा पारमिताप्रतिपत्तिछन्देनाविरहितत्वं। षट्पारमिताविपक्षैश्च रहितत्वं प्रत्येकं। अन्यथानमनसिकारेणाविचिन्नता। संपत्तिसुखेष्वसक्तता। विपत्तिदुष्करचर्यादुःखैः प्रयोगानिर्वर्तिता। कल्याणमित्राश्रयः। श्रुतपरत्वं। शास्तृपूजापरत्वं। सम्यक्परिणामना उपायकौशल्यपारमितया। स्वायतनोपपत्तिः प्रणिधानपारमितया बुद्धबोधिसत्वाविरहितस्थानोपपत्तेः। सदाशुभकरत्वे बलपारमितया तद्विपक्षधर्माव्यवकिरणात्[1]। अभिज्ञागुणविक्रीडनं च ज्ञानपारमितया। तत्र मैत्री व्यापादप्रतिपक्षः सुखोपसंहाराशयः। करुणा विहिंसाप्रतिपक्षो दुःखापगमाशयः। स्वभावकल्पनं कल्पः। विशेषकल्पनं विकल्पो वेदितव्यः। तत्रैवानुशंसविभागे श्लोकः।

शमथे विपश्यनायां च द्वयपक्षात्मको मतः।
धीमतामनुशंसो हि सर्वथा सर्वभूमिषु ॥ ३१ ॥[2]

तत्रैव पारमितालाभे सर्वभूमिषु बोधिसत्वानां सर्वप्रकारो ऽनुशंसः पञ्चविधो वेदितव्यः। प्रतिक्षणं सर्वदौष्ठुल्याश्रयं द्रावयति। नानात्वसंज्ञाविगतिं च धर्मारामरतिः प्रतिलभते। अपरिच्छिन्नाकारं च सर्वतो ऽप्रमाणं धर्मावभासं संजानीते। अविकल्पितानि चास्य विशुद्धिभागीयानि निमित्तानि समुदाचरन्ति। धर्मकायपरिपूरिपरिनिष्पत्तये च उत्तरादुत्तरतरं हेतुसंपरिग्रहं करोति। तत्र प्रथमद्वितीयौ शमथपक्षे वेदितव्यौ। तृतीयचतुर्थौ विपश्यनापक्षे। शेषमुभयपक्षे। भूमिनिरुक्तिविभागे नव श्लोकाः।

पश्यता बोधिमासन्नां सत्वार्थस्य च साधनं।
तीव्र उत्पद्यते मोदो मुदिता तेन कथ्यते ॥ ३२ ॥

अत्र न किंचिद्व्याख्येयं।

दौःशील्याभोगवैमल्यादिमला भूमिरुच्यते।

[1] *Vyavakiraṇa*, mot nouveau. Le P. W. donne, sur le témoignage seul de la Vyutpatti, le mot *vyavakiraṇā*, et le rend par : «mélange». Le chinois traduit ici : «Parce qu'il pratique sans intervalle les bonnes racines du bien».

[2] Mètre anuṣṭubh jusqu'au vers 61. Le premier pāda est hypermètre.

दौःशील्यमलस्यान्ययानमनसिकारमलस्य चातिक्रमाद्विमलेत्युच्यते। तस्मात्तर्ह्यस्माभिस्तुल्याभिनिर्हारे सर्वाकारपरिशोधनाभिनिर्हार एव योगः करणीय इति वचनात्।

महाधर्मावभासस्य करणाच्च प्रभाकरी ॥ ३३ ॥

तथा हि तस्यां समाधिबलेनाप्रमाणधर्मपर्येषणधारणात् महान्तं धर्मावभासं परेषां करोति।

अर्चिर्भूता यतो धर्मा बोधिपक्षाः प्रदाहकाः।
अर्चिष्मतीति तद्योगात्सा भूमिर्द्वयदाहतः ॥ ३४ ॥

सा हि बोधिपक्षात्मिका प्रज्ञा द्वयदहनप्रत्युपस्थाना तस्यां बाऊल्येन। द्वयं पुनः क्लेशावरणं ज्ञेयावरणं चाच वेदितव्यं।

सत्वानां परिपाकस्य स्वचित्तस्य च रक्षणा।
धीमद्भिर्जीयते दुःखं दुर्जया तेन कथ्यते ॥ ३५ ॥

तच्च सत्वपरिपाकाभियुक्तोऽपि न संक्लिश्यते। सत्वविप्रतिपत्त्या तच्चोभयं दुष्करत्वाद् दुर्जयं।

आभिमुख्याद् द्वयस्येह संसारस्यापि निर्वृतेः।
उक्ता ह्यभिमुखी भूमिः प्रज्ञापारमिताश्रयात् ॥ ३६ ॥

सा हि प्रज्ञापारमिताश्रयेण निर्वाणसंसारयोरप्रतिष्ठानात् संसारनिर्वाणयोरभिमुखी।

एकायनपथस्त्रेषाङ्गूमिर्दूरंगमा मता।

एकायनपथः पूर्वं निर्दिष्टस्तदुपश्लिष्टत्वात् दूरं गता भवति प्रयोगपर्यन्तगमनात्।

द्वयसंज्ञाविचलनाद्चला च निरुच्यते ॥ ३७ ॥

द्वाभ्यां संज्ञाभ्यां अविचलनात्। निमित्तसंज्ञया अनिमित्ताभोगसंज्ञया च।

प्रतिसंविन्मतिसाधुत्वाङ्गूमिः [1] साधुमती मता।

[1] Pāda hypermètre.

प्रतिसंविन्मतेः साधुत्वादिति प्रधानत्वात्।

धर्ममेघा द्वयव्याप्तेर्धर्माकाशस्य मेघवत्॥ ३८॥

द्वयव्याप्तेरिति समाधिमुखधारणीमुखव्यापनान्मेघेनेवाकाशस्थानीयस्याश्रयसंनिविष्टस्य श्रुतधर्मस्य धर्ममेघेत्युच्यते।

विविधे शुभनिर्हारे रत्वा विहरणात्सदा।
सर्वत्र बोधिसत्वानां विहारभूमयो मताः॥ ३९॥

विविधकुशलाभिनिर्हारनिमित्तं सदा सर्वत्र रत्वा विहरणाद्बोधिसत्वानां भूमयो विहारा इत्युच्यन्ते।

भूयो भूयोऽमिताखासु ऊर्ध्वगमनयोगतः।
भूताभिताभयार्थाय त एवेष्टा हि भूमयः॥ ४०॥

भूयो भूयोऽमिताखासूर्ध्वगमनयोगाद्भूताभिताभयार्थाय त एव विहाराः पुनर्भूमय उच्यन्ते। अमिताखिति दशसु भूमिषु एकैकस्याप्रमाणत्वात्। ऊर्ध्वगमनयोगादिति उपरिभूमिगमनयोगात्। भूताभिताभयार्थमित्यभितानां भूतानां भयप्रहाणार्थं। प्राप्तिविहारे श्लोकः।

भूमिलाभेऽधिमुक्तेश्च चरितेषु च वर्तनात्।
प्रतिवेधाच्च भूमीनां निष्पत्तेश्च चतुर्विधः॥ ४१॥

चतुर्विधो भूमीनां लाभः। अधिमुक्तिलाभो यथोक्ताधिमुक्तिके ऽधिमुक्तिचर्याभूमौ। चरितलाभो दशसु धर्मचरितेषु वर्तनाक्तस्यामेव। परमार्थलाभः परमार्थप्रतिवेधतो भूमिप्रवेशे। निष्पत्तिलाभश्चाविनिवर्तनीयभूमिप्रवेशे। चर्याविभागे श्लोकः षट्पादः।

महायाने ऽधिमुक्तानां हीनयाने च देहिनां।
द्वयोरावर्जनार्थाय विनयाय च देशिताः।
चर्याश्चतस्रो धीराणां यथासूत्रानुसारतः॥ ४२॥

तत्र पारमिताचर्या महायानाधिमुक्तानामर्थे देशिता। बोधिपक्षचर्या श्रावकप्रत्येकबुद्धयानाधिमुक्तानां। अभिज्ञाचर्या द्वयोरपि महायानहीनयानाधिमुक्तयोः प्रभावेणावर्जनार्थं। सत्वपरिपाकचर्या द्वयोरेव परिपाच-

नार्थं। परिपाचनं ह्यत्र विनयनं। बुद्धगुणविभागे बहवः श्लोकाः। अप्रमाणविभागे तद्बुद्धस्तोत्रमारभ्यैकः।

अनुकम्पक सत्वेषु संयोगविगमाशय।
अवियोगाशय सौख्यहिताशय नमो ऽस्तु ते॥ ४३॥

अनुकम्पकत्वं सत्वेषु हितसुखाशयत्वेन संदर्शितं। सुखाशयत्वं पुनः सुखसंयोगाशयत्वेन मैत्र्या। दुःखवियोगाशयत्वेन च करुणया। सुखावियोगाशयत्वेन च मुदितया। हिताशयत्वमुपेक्षया। सा पुनर्निःसंक्लेशताशयलक्षणा वेदितव्या। विमोक्षाभिभ्वायतनकृत्स्नायतनविभागे श्लोकः।

सर्वावरणनिर्मुक्त सर्वलोकाभिभू मुने।
ज्ञानेन ज्ञेयं व्याप्तं ते मुक्तचित्त नमो ऽस्तु ते॥ ४४॥

अत्र विमोक्षविशेषं भगवतः सर्वक्लेशज्ञेयावरणनिर्मुक्ततया दर्शयति। अभिभ्वायतनविशेषं सर्वलोकाभिभुत्वेन। स्वचित्तवशवर्तनाद्यथेष्टालम्बननिर्माणपरिणामनताधिष्ठानतः। कृत्स्नायतनविशेषं सर्वज्ञेयज्ञानाव्याघाततः। अत एव विमोक्षादिगुणविपक्षमुक्तत्वात् मुक्तचित्तः। अरणाविभागे[1] श्लोकः।

अशेषं सर्वसत्वानां सर्वक्लेशविनाशक।
क्लेशप्रहारक क्लिष्टसानुक्रोश नमो ऽस्तु ते॥ ४५॥

अचारणाविशेषं भगवतः सर्वसत्वक्लेशविनयनादुत्पादितक्लेशेष्वपि च तत्क्लेशप्रतिपक्षविधानात् क्लिष्टजनानुकम्पया संदर्शयति। अन्ये ह्यरणाविहारिणः सत्वानां कस्यचिदेव तदालम्बनस्य क्लेशस्योत्पत्तिप्रत्ययमात्रं प्रतिहरन्ति। न तु क्लेशसंतानादपनयन्ति। प्रणिधिज्ञानविशेषे श्लोकः।

अनाभोग निरासङ्ग अव्याघात समाहित।
सदैव सर्वप्रश्नानां विसर्जक नमो ऽस्तु ते॥ ४६॥

अत्र पञ्चभिराकारैः प्रणिधिज्ञानविशेषं भगवतः संदर्शयति। अनाभोगसंमुखीभावतः। असक्तिसंमुखीभावतः। सर्वज्ञेयाव्याघाततः। सदा समाहित-

[1] *Araṇā*. Le P. W³, s. v. *araṇāvihārin* (suppl. 3 et 4), corrige *araṇā* en *ārya*. Mais le terme *araṇā* appartient à la langue du bouddhisme. Le chinois traduit par *wou tcheng*, «sans reproche».

त्वतः । सर्वसंशयच्छेदनतश्च सत्वानां । अन्ये हि प्रणिधिज्ञानलाभिनो नानाभोगान् प्रणिधाय प्रणिधिज्ञानं संमुखीकुर्वन्ति । न चासक्तं समापत्तिप्रवेशापेक्षत्वात् । न चाव्याहतं प्रदेशज्ञानात् । न च सदा समाहिता भवन्ति । न च सर्वसंशयांश्छिन्दन्ति । प्रतिसंविद्विभागे श्लोकः ।

आश्रये ऽथाश्रिते देश्ये वाक्ये ज्ञाने च देशिके ।
अव्याहतमते नित्यं सुदेशिक नमो ऽस्तु ते ॥ ४७ ॥

अत्र समासतो यच्च देश्यते येन च देश्यते तच्च नित्यमव्याहतमतित्वेन भगवतश्चतस्रः प्रतिसंविदो देशिताः । तत्र द्वयं देश्यते आश्रयश्च धर्मः । तदाश्रितश्चार्थः । द्वयेन देश्यते वाचा ज्ञानेन च । सुदेशिकत्वेन तासां कर्म संदर्शितं । अभिज्ञाविभागे श्लोकः ।

उपेत्य वचनैस्तेषां चरिज्ञ[1] आगती गती ।
निःसारे चैव सत्वानां स्ववबाद नमो ऽस्तु ते ॥ ४८ ॥

अत्र षड्भिरभिज्ञाभिः सम्यगववादत्वं भगवतो दर्शितं । उपेत्य विनेयसकाशमृद्ध्यभिज्ञया । तेषां भाषया दिव्यश्रोत्राभिज्ञया चित्तचरिचं ज्ञात्वा चेतःपर्यायाभिज्ञया यथा पूर्वान्तादिहागतिर्यथा चापरान्ते गतिर्यथा च संसारान्निःसरणं । तत्रावबादं ददात्यवशिष्टाभिस्तिसृभिरभिज्ञाभिर्यथाक्रमं । लक्षणानुव्यञ्जनविभागे श्लोकः ।

सत्पौरुष्यं प्रपद्यन्ते त्वां दृष्ट्वा सर्वदेहिनः ।
दृष्टमात्रात्प्रसादस्य विधायक नमो ऽस्तु ते ॥ ४९ ॥

अत्र लक्षणानुव्यञ्जनानां भगवति महापुरुषत्वसंप्रत्ययेन दर्शनमात्रात्परेषां प्रसादजनकत्वं कर्म संदर्शितं । परिशुद्धिविभागे श्लोकः ।

आदानस्थानसंत्यागनिर्माणपरिणामने ।
समाधिज्ञानवशितामनुप्राप्त नमो ऽस्तु ते ॥ ५० ॥

अत्र भगवतश्चतुर्विधया वशितया सर्वाकाराश्चतस्रः परिशुद्धयः परिदी-

[1] *Cari-jña*. Le mot *cari* (= *caryā*) se retrouve dans un passage du Mañjuçrībuddhakṣetravyūhālaṃkāra-sūtra cité dans le Çikṣā-samuccaya, 13, 18.

पिताः । आश्रयपरिशुद्धिरात्मभावस्थादानस्थानत्यागवशितया । आलम्बन-परिशुद्धिर्निर्माणपरिणामनवशितया । चित्तपरिशुद्धिः सर्वाकारसमाधि-वशितया । प्रज्ञापरिशुद्धिः सर्वाकारज्ञानवशितया । बलविभागे श्लोकः ।

उपाये शरणे शुद्धौ सत्वानां विप्रवादने ।
महायाने च निर्याणे मारभञ्ज नमो ऽस्तु ते ॥ ५१ ॥

अत्र चतुर्ष्वर्थेषु सत्वानां विप्रवादनाय मारो यस्माज्ज्ञकत्वेन भगवतो दृष्टानां बलानां कर्म संदर्शितं । यदुत सुगतिदुर्गतिगमनाद्युपायविप्रवादने । अशरणे देवादिषु शरणविप्रवादने । साश्रवशुद्धिमात्रेण शुद्धिविप्रवादने । महायाननिर्याणविप्रवादने च । स्थानास्थानज्ञानबलेन हि भगवान्प्रथमे ऽर्थे मारभञ्जको वेदितव्यः । कर्मविपाकज्ञानबलेन द्वितीये । ध्यानविमोक्षसमाधिसमापत्तिज्ञानबलेन तृतीये । इन्द्रियपरापरत्वादिज्ञानबलेन चतुर्थे । हीनानीन्द्रियादीनि वर्जयित्वा श्रेष्ठसंनियोजनात् । वैशारद्यविभागे श्लोकः ।

ज्ञानप्रहाणनिर्याणविघ्नकारकदेशिक ।
स्वपरार्थे ऽन्यतीर्थ्यानां निराधृष्य नमो ऽस्तु ते ॥ ५२ ॥

अत्र ज्ञानप्रहाणकारकत्वेन स्वार्थे । निर्याणविघ्नदेशिकत्वेन च परार्थे । निराधृष्यत्वादन्यतीर्थ्यैर्भगवतो यथाक्रमं चतुर्विधं वैशारद्यमुद्भावितं । आरक्षस्मृत्युपस्थानविभागे श्लोकः ।

विगृह्यवक्ता पर्षत्सु द्वयसंक्लेशवर्जित ।
निरारक्ष असंमोष [1] गणकर्ष नमो ऽस्तु ते ॥ ५३ ॥

अनेन त्रीण्यरक्षाणि त्रीणि च स्मृत्युपस्थानानि भगवतः परिदीपितानि । तेषां च कर्म गणपरिकर्षकत्वं । तैर्हि यथाक्रमं विगृह्यवक्ता च भवति पर्षत्सु निरारक्षत्वात् । द्वयसंक्लेशवर्जितश्चानुनयप्रतिघाभावादसंमोषतया सदाभूयस्थितस्मृतित्वात् । वासनासमुद्घातविभागे श्लोकः ।

चारे विहारे सर्वत्र नास्त्यसर्वज्ञचेष्टितं ।
सर्वदा तव सर्वज्ञ भूतार्थिक नमो ऽस्तु ते ॥ ५४ ॥

अनेन चारे विहारे वा सर्वत्र सर्वदा वासर्वज्ञचेष्टितस्याभावात् भगवतः

[1] *Saṃmoṣa*, mot nouveau. Cf. le pāli *saṃmoso*, «confusion». Le chinois traduit : *pou wang nien*, «qui se rappelle sans oubli». De même inf., v. 55.

सर्वक्लेशवासनासमुद्घातः परिदीपितः । असर्वज्ञो हि क्षीणक्लेशोऽप्यसमुद्घातितत्वाद् वासनाया एकदा भ्रान्तेन हस्तिना सार्धं समागच्छति भ्रान्तेन रथेनेत्येवमादिकमसर्वज्ञचेष्टितं करोति । यथोक्तं माण्डव्यसूत्रे[1] । तच्च भगवतो भूतार्थसर्वज्ञत्वं नास्ति । असंमोषताविभागे श्लोकः ।

सर्वसत्वार्थकृत्येषु कालं त्वं नातिवर्तसे ।
अवन्ध्यकृत्य सततमसंमोष नमोऽस्तु ते ॥ ५५ ॥

अनेन यस्य सत्वस्य यो ऽर्थः करणीयो यस्मिन्काले तत्कालानतिवर्तनात् अवन्ध्यं कृत्यं सदा भगवत इत्यसंमोषधर्मत्वं स्वभावतः कर्मतश्च संदर्शितं । महाकरुणाविभागे श्लोकः ।

सर्वलोकमहोरात्रं षट्कृत्वः प्रत्यवेक्षसे ।
महाकरुणया युक्त हिताशय नमोऽस्तु ते ॥ ५६ ॥

अत्र महाकरुणा भगवतः कर्मतः स्वभावतश्च परिदीपिता । महाकरुणया हि भगवान् षट्कृत्वो रात्रिन्दिवेन लोकं प्रत्यवेक्षते को हीयते को वर्धते इत्येवमादि । तद्योगाच्च भगवान् सर्वसत्वेषु नित्यं हिताशयः । आवेणिकगुणविभागे श्लोकः ।

चारेणाधिगमेनापि ज्ञानेनापि च कर्मणा ।
सर्वश्रावकप्रत्येकबुद्धोत्तम नमोऽस्तु ते ॥ ५७ ॥

अत्र चारसंगृहीतैः षड्भिरावेणिकैर्बुद्धधर्मैः । अधिगमसंगृहीतैः षड्भिः । ज्ञानसंगृहीतैस्त्रिभिः । कर्मसंगृहीतैश्च त्रिभिः । तदन्यसत्वोत्तमानामपि श्रावकप्रत्येकबुद्धानामन्तिकादुत्तमत्वेन सर्वसत्वोत्तमत्वं भगवतः परिदीपितं । तच्च नास्ति तथागतस्य स्खलितं । नास्ति रवितं । नास्ति मुषिता स्मृतिः । नास्त्यसमाहितं चित्तं । नास्ति नानात्वसंज्ञा । नास्त्यप्रतिसंख्यायोपेक्षेति चारसंगृहीताः षडावेणिका बुद्धधर्मा ये बुद्धस्यैव संविद्यन्ते नान्येषां । नास्ति छन्दपरिहाणिर्नास्ति वीर्यस्मृतिसमाधिप्रज्ञाविमुक्तिपरिहाणिरित्यधिगमसंगृहीताः षट् । अतीते ऽध्वनि तथागतस्यासङ्गमप्रतिहतं ज्ञानं । अनागते प्रत्युत्पन्ने ऽध्वनि तथागतस्यासङ्गमप्रतिहतं ज्ञानमिति ज्ञानसंगृहीतास्त्रयः । सर्वे तथा-

[1] Le *Māṇḍavya-sūtra* m'est inconnu. Le chinois supprime la référence et la citation qui suit.

गतस्य कायकर्म ज्ञानपूर्वंगमं ज्ञानानुपरिवर्ति । सर्वं वाक्कर्म सर्वं मनस्कर्मेति कर्मसंगृहीतास्त्रयः । सर्वाकारज्ञताविभागे श्लोकः ।

चिभिः कायैर्महाबोधिं सर्वाकारामुपागत ।
सर्वत्र सर्वसत्वानां काङ्क्षाच्छिद् नमो ऽस्तु ते ॥ ५८ ॥

अनेन चिभिश्च कायैः सर्वाकारबोध्युपगमत्वात् सर्वज्ञेयसर्वाकारज्ञानाच्च सर्वाकारज्ञता भगवतः परिदीपिता । त्रयः कायाः स्वाभाविकः सांभोगिको नैर्माणिकश्च । सर्वज्ञेयसर्वाकारज्ञानं पुनरत्र सर्वसत्वानां देवमनुष्यादीनां सर्वसंशयच्छेदेन कर्मणा निर्दिष्टं । पारमितापरिपूरिविभागे श्लोकः ।

निरवग्रह निर्दोष निष्कालुष्यानवस्थित ।
आनिङ्ज्य[1] सर्वधर्मेषु निष्प्रपञ्च नमो ऽस्तु ते ॥ ५९ ॥

अनेन सकलषट्पारमितावियत्तानिर्मुक्ततया षट्पारमितापरिपूरिर्भगवत उद्भाविता । तत्रानवग्रहत्वं भोगनिरोग्रहत्वाद्वेदितव्यं । निर्दोषत्वं निर्मलकायादिकर्मत्वात् । निष्कालुष्यत्वं लोकधर्मदुःखाभ्यां चित्ताकलुषीकरणात् । अनवस्थितत्वमल्पावरणमाचाधिगमानवस्थानात् । आनिङ्ज्यत्वमविक्षेपात् । निष्प्रपञ्चत्वं सर्वविकल्पप्रपञ्चासमुदाचारात् । बुद्धलक्षणविभागे द्वौ श्लोकौ ।

निष्पन्नपरमार्थो ऽसि सर्वभूमिविनिःसृतः ।
सर्वसत्वाग्रतां प्राप्तः सर्वसत्वविमोचकः ॥ ६० ॥
अक्षयैरसमैर्युक्तो गुणैर्लोकेषु दृश्यसे ।
मण्डलेष्वप्यदृश्यश्च सर्वथा देवमानुषैः ॥ ६१ ॥

अत्र षड्भिः स्वभावहेतुफलकर्मयोगवृत्त्यर्थैर्बुद्धलक्षणं परिदीपितं । तत्र विशुद्धा तथता निष्पन्नः परमार्थः । स च बुद्धानां स्वभावः । सर्वबोधिसत्वभूमिनिर्यातत्वं हेतुः । सर्वसत्वाग्रतां प्राप्तत्वं फलं । सर्वसत्वविमोचकत्वं कर्म । अक्षयासमगुणयुक्तत्वं योगः । नानालोकधातुषु दृश्यमानता निर्माणकायेन

[1] *Āniñkṣya*. Le mot étant écrit ainsi deux fois, je ne me suis pas permis de le corriger. Le chinois traduit : *pou tong*, «immobile, immuable». Il s'agit donc évidemment d'un mot apparenté à *āniñjya*, pāli *ānejja*.

पर्षन्मण्डलेष्वपि दृश्यमानता सांभोगिकेन कायेन। सर्वथा चादृश्यमानता धर्मकायेनेति त्रिविधा प्रभेदवृत्तिरिति।

महायानसूत्रालंकारेषु[1] व्यवदातसमयमहाबोधिसत्वभाषिते चर्याप्रतिष्ठाधिकारो नामैकविंशतितमो ऽधिकारः

समाप्तश्च महायानसूत्रालंकार इति॥

[1] *Sic* ms.

APPENDICE.

(अ)भ्युपगमनमित्युच्यते। सा चाश्रयपरिवृत्तिपरिनिष्पत्तिः। तत्समत्वात्। दर्शनमार्गाद्यवस्थायामपि परिवृत्तिसद्भावादिह परिनिर्देशो निःशेषमलप्रहाणात्। सा चाश्रयपरिनिवृत्तिः कथं प्रवेष्टव्या कथं वा तत्प्रवेशो निरुत्तरो भवतीत्याह। दशभिराकारैराश्रयपरिवृत्तिप्रवेशो निरुत्तरः। दशभिरिति वक्ष्यमाणैः स्वभाववस्तुपुद्गलविशेषप्रयोजनाश्रयमनसिकाराप्रयोगादीनवानुशंसप्रवेशैः। तत्रादौ स्वभावप्रवेशस्तथतावैमल्यमागन्तुकमलतथता अप्रख्यानप्रख्यानाय। यत्तथतावैमल्यत्वमागन्तुकमलाप्रख्यानाय तथतामात्रप्रख्यानाय च स स्वभाव आश्रयपरिवृत्तेरेवं यत्परिज्ञानमयमुच्यते स्वभावप्रवेशो निरुत्तर इति। तत्र वस्तुप्रवेशः साधारणभाजनविज्ञप्तितथतापरिवृत्तिः सूत्रान्तधर्मधातुतथतापरिवृत्तिरसाधारणसत्वधातुविज्ञप्तितथतापरिवृत्तिश्च। आश्रयपरिवृत्तेस्त्रिविधतथतापरिवृत्तिर्वस्तु तदत्यन्तभेदात्। फलभेदाच्च संप्रख्यानदेशनादर्शनविशेषफलभेदतः। तत्र पुद्गलप्रवेशो द्वे आद्ये तथतापरिवृत्ती बुद्धबोधिसत्वानां नान्येषामसाधारणत्वात्। पश्चिमा श्रावकप्रत्येकबुद्धानामपि अपि बुद्धबोधिसत्वानां साधारणत्वात्। तत्र विशेषप्रवेशो बुद्धबोधिसत्वानां बुद्धचेचपरिशुद्धिविशेषः। बुद्धचेचपरिशुद्धिविशेषो बुद्धबोधिसत्वानामेव न श्रावकादीनां तदुकैलकुलिलप्रख्यानात(?) धर्मकायसांभोगिकनैर्माणिककायप्रतिलम्भश्च दर्शनदेशनाचित्तत्वप्रतिलम्भविशेषात्। तत्र दर्शनप्रतिलम्भविशेषः सर्वाकारज्ञेयप्रत्यक्षीभावतो ऽवगन्तव्यो देशनाप्रतिलम्भविशेषो गाम्भीर्योदार्यविचित्रानेकमुख्याप्रमेयदेशनतः। चित्तत्वप्रतिलम्भविशेषः सत्वकृत्यानुष्ठानाश्रयाप्रमेयाव्याहताभिज्ञादिगुणप्रतिलम्भतः। ते एते यथाक्रमं धर्मकायसांभोगिकनैर्माणिककायप्रतिलाभो भवन्तीति वेदितव्यं। तत्र प्रयोजनप्रवेशः पूर्वप्रणिधानविशेषात्। महायानदेशनालम्बनविशेषात्। दशभूमिषु प्रयोगविशेषाच्च। तत्र त्रिविधेन प्रयोजनविशेषेण श्रावकप्रत्येकबुद्धेभ्यो बुद्धबोधिसत्वानामाश्रयपरिवृत्तिर्विशिष्यते। त्रिविधो विशेषः। प्रणिधानविशेषः पूर्वप्रणिधानविशेषान्महाबोधिप्रणिधानतः। आलम्बनविशेषो महायानदेशनालम्बनविशेषात्। सर्वधर्मसम्भिन्नालम्बनतस्तत्तथतालम्बनतश्च। प्रयोगविशेषश्च दशसु भूमिषु प्रयोगविशेषात्। सर्वावरणप्रहाणाय तत्प्रतिपक्षभावनाप्रयोगविशेषतः। तत्राश्रयपरिवृत्तेराश्रयो निर्विकल्पज्ञानं तेनाश्रयेण तत्प्रतिलम्भात्। तस्य प्रवेशः कथं भवतीत्याह। षडाकारनिर्विकल्पज्ञानप्रवेशात्। षडाकारप्रवेशः पुनरालम्बनतो निमित्तपरिवर्जनतः सम्यक्प्रयोजनतो

लक्षणतो ऽनुशंसतः परिज्ञानतश्च । तच्च चतुर्भिराकारैरालम्बनप्रवेशः । चतुर्भिरित्यनन्तरं वक्ष्यमाणैः । तद्यथा महायानदेशनातदधिमुक्तिनिश्चयसंभारपरिपूरिभिः । तस्य ज्ञानस्योत्पत्त्यालम्बनं महायानदेशना तत्राधिमुक्तिः । तन्निश्चयः संभारपरिपूरिश्च । अन्यतमाभावे तदनुत्पादादिति समस्त आलम्बनप्रवेशः परिदीपितो भवेत् । तच्च चतुर्भिराकारैर्निमित्तपरिवर्जनप्रवेशो विपक्षप्रतिपक्षतथताधिगमधर्मनिमित्तपरिवर्जनतो ऽनुगन्तव्यः । तत्र विपक्षनिमित्तपरिवर्जनं रागादिनिमित्तपरिवर्जनात् । प्रतिपक्षनिमित्तपरिवर्जनमशुभादिनिमित्तपरिवर्जनात्। तथतानिमित्तपरिवर्जनं तथतेयमित्यप्याभोगनिमित्तपरिवर्जनात्। अधिगमधर्मनिमित्तपरिवर्जनं प्रतिलब्धभावनाधिगमनिमित्तपरिवर्जनाद् भूमिषु। एवं चौदारिकमध्यसूक्ष्मदूरानुगतनिमित्तपरिवर्जनं यथासंख्यमनेनोद्भावितं भवति । तत्र विपक्षनिमित्तं दौष्ठुल्यहेतुत्वात् सुलक्ष्यत्वात् चौदारिकं । तत्प्रतिपक्षत्वात् प्रतिपक्षनिमित्तं मध्यं। तदन्यसर्वप्रतिपक्षत्वात् तथतानिमित्तं सूक्ष्मनिमित्तभावनाफलत्वाद्धिगमनिमित्तं दूरानुगतं वेदितव्यं । तत्र सम्यक्प्रयोगप्रवेशश्चतुर्भिराकारैस्तद्यथोपलम्भप्रयोगतो विज्ञप्तिमात्रोपलम्भात् अनुपलम्भप्रयोगतो ऽर्थानुपलम्भात् । उपलम्भानुपलम्भप्रयोगतो ऽर्थाभावे विज्ञप्तिमात्रानुपलम्भात् विज्ञप्त्यर्थाभावे विज्ञप्त्ययोगात् । नोपलम्भोपलम्भप्रयोगतश्च द्वयानुपलम्भना द्वयोपलम्भात् । तत्र लक्षणप्रवेशस्त्रिभिराकारैः । तद्यथा धर्मताप्रतिष्ठानतो ऽद्वयनिरभिलाप्यधर्मताप्रतिष्ठानात्तदालम्बनतः । संप्रख्यानतो द्वययथाभिलापेन्द्रियमविषयमविज्ञप्तिभाजनलोकासंप्रख्यानात् । द्वययथाभिलापेन्द्रियविषयविज्ञप्तिभाजनलोकनिमित्तानां यत्रासंप्रख्यानं भवति तत् निर्विकल्पज्ञानं । एवं सति किं देशितं भवतीत्याह । तदनेनारूप्यनिदर्शनमप्रतिष्ठमनाभासमविज्ञप्तिकमनिकेतमिति निर्विकल्पस्य ज्ञानस्य यथासूत्रं लक्षणमभिद्योतितं भवति । तच्च द्वयेन ग्राह्यग्राहकभावेन निरूपयितुमशक्यत्वात्।

TABLE DES CHAPITRES.

		Pages.
I.	महायानसिद्ध्यधिकारः	1
II.	शरणगमनाधिकारः	8
III.	गोत्राधिकारः	10
IV.	चित्तोत्पादाधिकारः	13
V.	प्रतिपत्त्यधिकारः	19
VI.	तत्त्वाधिकारः	22
VII.	प्रभावाधिकारः	25
VIII.	परिपाकाधिकारः	27
IX.	बोध्यधिकारः	33
X.	अधिमुक्त्यधिकारः	50
XI.	धर्मपर्येष्ट्यधिकारः	53
XII.	देशनाधिकारः	77
XIII.	प्रतिपत्त्यधिकारः	84
XIV.	अववादानुशासन्यधिकारः	90
XV.	उपायसहितकर्माधिकारः	97
XVI.	पारमिताधिकारः	98
XVII.	पूजासेवाप्रमाणाधिकारः	118
XVIII.	बोधिपक्षाधिकारः	132
XIX.	गुणाधिकारः	160
XX-XXI.	चर्याप्रतिष्ठाधिकारः	175
APPENDICE		190

IMPRIMERIE NATIONALE.

IMPRIMÉ À L'IMPRIMERIE NATIONALE

PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

EN DATE DU 1ER MAI 1906.

56. La métrique naturelle du langage, par P. Piersou. 10 fr.
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire, contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses par J. Loth. 1 fr.
58. Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 4 fr.
59. Les Établissements de Rouen, par A. Giry. Tome second. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc, par M. Fournier. 5 fr.
61 et 62. Li Romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens. Poème de la fin du XIIIe siècle, par A.-G. van Hamel. 2 vol. 20 fr.
63. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne. IIe partie. Compilation dite de « Frédégaire », par G. Monod. 6 fr.
64. Études sur le règne de Robert le Pieux (963-1031), par C. Pfister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par J. Meylan, suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 5 fr.
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par A.-J. Gayet. Avec 10 planches. 17 fr.
69. Gujastak Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 3 fr. 50
70. Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqima et les leçons de Ptah-Hotep, par Philippe Virey. 8 fr.
71. Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon, avec 14 pl. 10 fr.
72. Johannis de Capua directorium vitae humanae. Alias parabola antiquorum sapientium. Version latine du livre de Khalîlâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg, membre de l'Institut. 2 fascicules. 16 fr.
73. Mélanges Renier. Recueil de travaux publiés par l'École en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 15 fr.
74. La Bibliothèque de Fulvio Orsini. Contribution à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 15 fr.
75. Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIe siècle, par A. Lefranc. 6 fr.
76. Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican, par M. Prou. 6 fr.
77. Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières, par G. Desdevises du Dezert. 5 fr.
78. Grammatica linguae gracae vulgaris auctores S. Portio. Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 12 fr. 50
79. La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu, par Amiaud. 7 fr.
80. Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or, par P. Lejay. 9 fr.
81. Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah. Traduit en français sur les manuscrits arabes, par M. Metzger. 15 fr.
82. Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise : analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Loseth. 18 fr.
83. Le théâtre indien, par Sylvain Lévi.
84. Documents des archives de la chambre des comptes de Navare, publiés par J.-A. Brutails. 6 fr.
85. Commentaire sur le Sêfer Yesira ou livre de la création par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert. 10 fr.
86. Étude sur Geoffroi de Vendôme, par L. Compain. 7 fr. 50
87. Les derniers carolingiens, Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine (954-991), par F. Lot. 13 fr.
88. La politique extérieure de Louise de Savoie. Rel. dipl. de la France et de l'Angleterre pendant la captivité de François Ier (1523-1526), par G. Jacqueton. 13 fr. 50
89. Aristote. Constitution d'Athènes. Traduit par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Bruhnes et L. Eisenmann. 5 fr.
90. Étude sur le poème de Gudrun, par A. Fécamp. (Épuisé.) 8 fr.
91. Pétrarque et l'humanisme d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. (Épuisé.) Réimpression en 2 volumes *sous presse*.
92. Études de philologie néo-grecque, par J. Psichari. 22 fr. 50
93. Chroniques de Za ra Yâ eqôb et de Ba'eda Mâryâm, rois d'Éthiopie de 1434 à 1478. (Texte éthiopien et trad.), par J. Perruchon. 13 fr.
94. La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus, par L. Havet. 4 fr
95. Les lamentations de Matheolus et le livre de Leesce de Jehan Le Fèvre de Resson (poèmes français du XIVe siècle). Ed. critique publiée par A.-G. van Hamel, T. Ier. Textes français et latin des Lamentations. 10 fr.
96. Le même ouvrage. T. 2. Texte du livre de Leesce, introduction et notes. 15 fr.
97. Le livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès. Étude sur un papyrus égyptien du musée de Berlin, par G. Jéquier. 10 fr.
98. Les fabliaux. Études de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge par J. Bédier. Seconde édition. 12 fr. 50
99. Études, comte de Paris, et roi de France (882-898), par E. Favre. 8 fr.
100. (*Sous presse.*)
101. Étude sur la vie et le règne de Louis VIII (1187-1226), par C. Petit-Dutaillis. 16 fr.
102. Plauti Amphitruo edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersh, Segrestaa, Taillart, Vitry. 5 fr.
103. Saint Césaire, évêque d'Arles (503-543), par A. Malnory. 8 fr.
104. Chronique de Galâwdewôs. Texte éthiopien, traduit et commenté, par W.-E. Conzelman. 10 fr.
105. Al-Fakhri. Histoire du Khalifat et du Vizirat jusqu'à la chute des Abbassides. Texte arabe publié par H. Derenbourg. 25 fr.
106. Jean Balue, Cardinal d'Angers (1421 ?-1491), par A. Forgeot. 7 fr.
107. Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tara, par G. de Blonay. 2 fr. 50

108. Essai sur l'histoire de l'Augustalité dans l'Empire romain, par Félix Mourlot. Avec 2 cartes. 5 fr.
109. Tite-Live. Étude et collation du ms 5726 de la Bibl. Nat., par J. Dianu. 2 fr. 75
110. Philippe de Mézières et la croisade du XIVe siècle, par N. Jorga. 18 fr.
111. Les lapidaires indiens, par L. Finot. 10 fr.
112. Chronique de Denys de Tell-Mahré (4e partie). Texte syriaque, avec traduction française, par J. Chabot. 25 fr.
113. Études d'archéologie orientale par C. Clermont-Ganneau, tome II. 25 fr.
114. Étude sur le grec du Nouveau Testament comparé avec celui des Septante. Sémitismes, complément et attribut, par l'abbé J. Viteau. 12 fr.
115. Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave, par A. Meillet. 6 fr.
116. L'Alsace au XVIIe siècle, par R. Reuss. Tome Ier. 18 fr.
117. La religion védique, par A. Bergaigne. Tome IV. Index par M. Bloomfield. 5 fr.
118. Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIVe et au XVe siècle, par [illegible]. 6 fr.
119. Études critiques sur les sources de l'hist. carol. Ire p. par G., Monod. 6 fr.
120. L'Alsace au XVIIe siècle, par R. Reuss. T. II. 20 fr.
121. Le livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre, par G. Ab[illegible] publié par F. Nau. 2 parties (texte syriaque et traduction française). fr.
122. Introduction à la chronologie du latin vulgaire, par F.-G. Mohl. fr.
123. Essai de dialectologie normande, par Guerlin de Guer, avec tableaux et 8 cartes. fr.
124. Annales de l'hist. de France à l'époque carolingienne. Charles le Simple, par A. Eckel.
125. Étude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX, roi de France, et Henri III, roi d'Angle[illegible] par M. Gavrilovitch.
126. Morphologie du patois de Vinzelles, par A. Dauzat. Avec 1 carte. 10 fr.
127. Le règne de Louis IV d'Outre-Mer, par Ph. Lauer. 12 fr.
128. Le Diwân de Tarafa Ibn-al-Abd al-Bakri, publié par M. Seligsohn. Texte arabe et trad. française. fr.
129. Histoire et religion des Nosaïris, par R. Dussaud. fr.
130. Textes religieux assyriens et babyloniens, par Fr. Martin. 6 fr.
131. Le royaume de Provence sous les Carolingiens (855-933?), par R. Poupardin. 15 fr.
132. Notices bibliographiques sur les archives des églises et monastères de l'époque carolingienne, par A. Giry. 3 fr. 50
133. Hermiae Alexandrini in Platonis Phaedrum scholia ad cod. par. 1810 denuo collati, edidit et apparatu critico ornavit P. Couvreur. 12 fr.
134. Les marchands de l'eau. Hanse parisienne et compagnie française, par A. Picarda. 3 fr.
135. La diplomatie carolingienne du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve (843-877), par J. Calmette. 7 fr.
136. Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados). Phonétique, morphologie, syntaxe, folklore, suivi d'un lexique de tous les mots étudiés par C. Guerlin de Guer. 16 fr.
137. Te'ezâza Sanbat (le commandement du Sabbat) publié et traduit par J. Halévy. 13 fr. 50
138. Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion, par B. Haussoullier. 13 fr.
139. Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave, par A. Meillet, Ire partie. 7 fr.
— 2e partie. 12 fr. 50
140. Études sur les sources principales des Mémorables de Xénophon, par A. Chavanon. 5 fr.
141. Histoire de saint Azazaël. Texte syriaque, introd. et trad. franç., précédée des actes grecs de saint Pancrace, par F. Macler, avec 2 pl. 5 fr.
142. La conquête romaine de la Dacie, par Mme V. Vaschide, avec une carte. 7 fr.
143. Le cautionnement dans l'ancien droit grec, par T.-W. Beasley. 3 fr. 50
144. Le Nil à l'époque pharaonique, par C. Palanque. 6 fr. 50
145. Les officiers royaux des bailliages et sénéchaussées et les institutions monarchiques locales en France, à la fin du moyen âge, par G. Dupont-Ferrier. Avec 2 cartes. 30 fr.
146. Le parler de Buividze, par R. Gauthiot. 5 fr.
147. Études sur le règne de Hugues Capet et la fin du Xe siècle, par F. Lot avec une planche. 20 fr.
148. Introduction topographique à l'histoire de Bagdâdh d'Abou Bakr Ahmad. Texte arabe et trad. franç. par G. Salmon. 12 fr.
149. La vida de Santo Domingo de Silos, par G. de Berceo, publié par John D. Fitz-Gérald, avec 2 pl. 8 fr.
150. La province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut-Empire, par V. Chapot. 15 fr.
151. Vie d'Al-Hadjdjaj ibn Yousof, par J. Périer. 13 fr.
152. Origine des Ossalois, par J. Passy, avec 6 cartes. 10 fr.
153. Bibliothèque du marquis de Santillane, par Mario Schiff. 15 fr.
154. Les assemblées du clergé de France, par Louis Serbat. 12 fr.
155. Le christianisme dans la province romaine de Dalmatie, par Z. Zeiller. 6 fr.
156. Les Lombards dans les Deux-Bourgognes, par Gauthier. 12 fr.
157. Habitations gauloises et villas latines, par A. Grenier. 6 fr.
158. Place du pronom personnel sujet en latin, par J. Marouzeau. 2 fr. 50.

Annuaires de l'École, années 1893 à 1907, contenant, outre les documents et rapports concernant l'École, des travaux originaux de MM. G. Boissier, M. Bréal, A. Carrière, E. Chatelain, C. Clermont-Ganneau, H. Gaidoz, L. Havet, Jacob, F. Lot, G. Maspero, A. Meillet, G. Monod, G. Paris, J. Roy, J. Soury, M. Thévenin, Ed. Tournier. Prix de l'année. 2 fr.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

ASAṄGA.

MAHĀYĀNA-SŪTRĀLAṂKĀRA

EXPOSÉ DE LA DOCTRINE DU GRAND VÉHICULE

SELON LE SYSTÈME YOGĀCĀRA

ÉDITÉ ET TRADUIT

D'après un manuscrit rapporté du Népal

PAR

SYLVAIN LÉVI

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE
DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

TOME II

TRADUCTION. — INTRODUCTION. — INDEX

PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS

1911

Tous droits réservés

Cet ouvrage forme le fascicule 196e de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

Bibliothèque de l'École des Hautes Études (section des sciences historiques et philologiques).

Liste des fascicules parus [de l'origine (1869) à décembre 1909].

1. *La stratification du langage*, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La chronologie dans la formation des langues indo-européennes, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. *Études sur les Pagi de la Gaule*, par Auguste Longnon. 1re partie : l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois. Avec 2 cartes (*Épuisé*).
3. *Notes critiques sur Colluthus*, par Édouard Tournier (*Épuisé*). 6 fr.
4. *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, par Stanislas Guyard (*Épuisé*). 5 fr.
5. *Anciens glossaires romans*, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
6. *Des formes de la conjugaison en égyptien antique*, en démotique et en copte, par G. Maspero. 12 fr.
7. *La vie de saint Alexis*, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés avec préfaces, variantes, notes et glossaires par Gaston Paris et L. Pannier. 15 fr.
8. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 1re partie. Introduction. Grégoire de Tours, Marius d'Avenches, par G. Monod et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
9. *Le Bhâminâ-Vilâsa*, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 12 fr.
10. *Exercices critiques de la conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.
11. *Études sur les Pagi de la Gaule*, par Auguste Longnon. 2e partie : Les Pagi du diocèse de Reims. Avec 4 cartes. 7 fr. 50
12. *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique*, par G. Maspero (*Épuisé*).
13. *La procédure de la Lex Salica*. Étude sur le droit Frank, travaux de R. Sohm traduits par Marcel Thévenin. 7 fr.
14. *Itinéraire des Dix mille*. Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes (*Épuisé*).
15. *Étude sur Pline le Jeune*, par T. Mommsen, traduit par C. Morel (*Épuisé*).
16. *Du C dans les langues romanes*, par Charles Joret. 12 fr.
17. Cicéron. *Epistolæ ad Familiares*. Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par Charles Thurot, membre de l'Institut. 3 fr.
18. *Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000*, par R. de Lastevrie. 5 fr.
19. *De la formation des mots composés en français*, par A. Darmesteter. Deuxième édition, revue, corrigée et en partie refondue. 12 fr.
20. Quintilien. *Institution oratoire, collation d'un manuscrit du Xe siècle*, par Émile Chatelain et Jules Le Coultre. 4 fr.
21. *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, traduit et commenté par Eugène Grébaut. 22 fr.
22. *Pleurs de Philippe le Solitaire*, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibl. nat., par l'abbé Emmanuel Auvray. 3 fr. 75
23. *Hanrvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta*, par J. Darmesteter. 4 fr.
24. *Précis de la déclinaison latine*, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet avec une préface du traducteur (*Épuisé*).
25. *Anis-el-Ochchâq*, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref eddin-Rami, traduit du persan et annoté par Clément Huart. 5 fr. 50.
26. *Les Tables Eugubines*. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par Michel Bréal. Accompagné d'un album in-fol. de 13 pl. 30 fr.
27. *Questions homériques*, par Félix Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
28. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 1re partie. 9 fr.
29. *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*, par James Darmesteter (*Épuisé*. Il reste quelques exemplaires sur papier fort). 25 fr.
30. *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, par C. R. Lepsius, trad. par W. Berend, avec des additions de l'auteur, accompagné de 2 pl. Volume in-4. 12 fr.
31. *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle*, par A. Giry. 20 fr.
32. *Essai sur le règne de Trajan*, par C. de la Berge. 12 fr.
33. *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle*, par Gustave Fagniez. 12 fr.
34. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 2e partie. 10 fr.
35. *Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation*. Avec 10 planches gravées. 15 fr.
36. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. Bergaigne. Tome Ier (*Épuisé*).
37. *Histoire critique des règnes de Childérich et Chlodovech*, par M. Junghans, traduit par Gabriel Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles 6 fr.
38. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale* (cabinet des médailles et antiques), par E. Ledrain, in-4°, 1re liv. 12 fr.
39. *L'inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon. 1re partie. 6 fr.
40. *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)*, par J. Gilliéron. Avec une carte. 7 fr. 50
41. *Le Querolus*, comédie latine anonyme, publiée par L. Havet. 12 fr.
42. *L'inscription de Bavian*, par H. Pognon, 2e partie. 6 fr.
43. *De Saturnio Latinorum versu*. Scripsit L. Havet. 15 fr.
44. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau, tome Ier en 3 parties in-4° avec planches. 25 fr.
45. *Histoire des institutions municipales de Senlis*, par Jules Flammermont. 8 fr.
46. *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, par C. Graux. 15 fr.
47. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, par E. Ledrain, 2e et 3e liv. in-4° (*Presque épuisé*). 25 fr.
48. *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, par Ch. Kohler. 5 f
49. *Deux versions hébraïques du Livre de Kalilâh et Dimnâh*, par J. Derenbourg. 20 fr.
50. *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378*, par Alfred Leroux. 7 fr 50

MAHĀYĀNA-SŪTRĀLAṂKĀRA

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT QUATRE-VINGT-DIXIÈME FASCICULE

MAHĀYĀNA-SŪTRĀLAMKĀRA
ÉDITÉ ET TRADUIT PAR SYLVAIN LÉVI

TOME II

PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS

1911
Tous droits réservés.

ASAṄGA.

MAHĀYĀNA-SŪTRĀLAṂKĀRA

EXPOSÉ DE LA DOCTRINE DU GRAND VÉHICULE

SELON LE SYSTÈME YOGĀCĀRA

ÉDITÉ ET TRADUIT

D'après un manuscrit rapporté du Népal

PAR

SYLVAIN LÉVI

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE
DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

TOME II

TRADUCTION. — INTRODUCTION. — INDEX

PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS

1911

Tous droits réservés

Cet ouvrage forme le fascicule 190e de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

INTRODUCTION

ASAṄGA

L'auteur du Sûtrâlaṃkâra, Asaṅga [1], souvent désigné comme « le saint Asaṅga » Âryâsaṅga, est une des grandes figures du bouddhisme indien. Pour tracer sa biographie, nous disposons essentiellement de trois sources :

La « Vie de Vasubandhu [2] » écrite au VI^e^ siècle par le moine Paramârtha (499-569). Originaire d'Ujjayinî, le moine Paramârtha arriva en Chine l'an 546 ; il y resta jusqu'à sa mort, occupé surtout à traduire les textes sanscrits qu'il y avait apportés. [P.]

La Vie et les Mémoires [3] du pèlerin Hiuan-tsang (599-664) qui visita l'Inde et l'Asie centrale entre 629 et 645. [H.]

L'Histoire du Bouddhisme Indien [3] compilée en 1608 par le Lama tibétain Târanâtha. [T.]

La date d'Asaṅga, sans être fixée avec une précision absolue, n'en est pas moins une des données les plus solides de l'histoire littéraire dans l'Inde. Une série de synchronismes bien établis [4]

1. En chinois *wou tcho* « sans attachement » ; en tibétain *thogs (pa) med* « sans obstruction ».

2. Cette biographie, résumée par Wassilieff, *Buddhismus*, p. 235 sqq., a été traduite intégralement par Takakusu : *The life of Vasubandhu by Paramârtha*, dans le T'oung-pao, 1904. Les questions qu'elle soulève et qu'elle résout en partie ont été discutées par le même savant : *A Study of Paramârtha's Life of Vasubandhu and the date of Vasubandhu*, dans *J. R. A. S.* 1905. Cf. aussi, du même, *La Sâṅkhya-kârikâ, etc.* dans B. E. F. E. O. 1904, 1-65.

3. Je cite Hiuan-tsang, d'après la traduction de Stanislas Julien : I = Vie ; II et III = Mémoires ; — et Târanâtha d'après la traduction allemande de Schiefner.

4. M. Wogihara (*Asaṅga's Bodhisattvabhûmi*, ein dogmatischer Text der Nordbuddhisten nach dem Unikum von Cambridge im allgemeinen und lexikalisch untersucht. Inaugural Dissertation ... zu Strassburg. Leipzig. 1908).

permet d'affirmer que son activité couvre toute la première moitié du v^e^ siècle, en débordant de part et d'autre sur les deux extrémités de cette période. Le témoignage de Paramârtha n'est donc postérieur que d'un siècle ; il mérite à ce titre une attention spéciale. Hiuan-tsang atteste l'état de la légende cent ans plus tard, dans l'Inde même. Târanâtha utilise toute la littérature hagiographique d'un millénaire, enrichie encore par les inventions pieuses des Tibétains.

[P.] Asaṅga est originaire du Gândhâra, de la ville de Puruṣapura, la moderne Péchaver. Il naît sur les confins du monde hindou, à la lisière du monde hellénique, iranien et turc, dans ce carrefour des nations où viennent converger toutes les voies d'accès vers l'Inde. Son père est un brahmane du clan Kauçika. Le futur Asaṅga est d'abord connu sous le nom de Vasubandhu; ses deux frères puînés reçoivent aussi ce nom; le cadet était destiné à se l'approprier glorieusement dans la mémoire des hommes. Les trois frères entrent dans les ordres, et adhèrent à l'école bouddhique des Sarvâstivâdins. L'aîné se voue à la méditation et se libère du désir. Mais il scrute en vain la doctrine de la vacuité, il n'arrive pas à la comprendre; il est déjà près de se tuer quand l'arhat Piṇḍola s'aperçoit de son désespoir et accourt du lointain Pûrva-Videha pour le réconforter. Instruit par Piṇḍola, il pénètre la doctrine du Petit Véhicule, mais il n'y trouve pas de satisfaction. Il utilise alors les pouvoirs surnaturels du Petit Véhicule pour s'élever au ciel Tuṣita où réside le Bodhisattva Maitreya; il l'interroge, et reçoit de lui la doctrine de la vacuité selon le Grand Véhicule. Revenu sur la terre, il médite sur cet enseignement ; un sextuple tremblement de la terre signale enfin qu'il a compris le mystère. Désormais il porte le nom d'Asaṅga. Il continue à se rendre auprès de Maitreya pour le consulter, avec l'espoir de propager la doctrine ; mais les hommes refusent de se laisser convaincre. Asaṅga supplie alors Maitreya de descendre lui-même sur la terre. Le Bodhisattva descend la nuit, dans des torrents de lumière, fait réunir une

[— Je désignerai dans la suite ce travail par *Wogihara* (1908)] — signale et résume (p. 14) les principaux travaux. Il montre avec raison que certaines œuvres d'Asaṅga, portées dans les catalogues chinois sous le nom de Maitreya (cf. inf. p. VII) ont échappé par là aux critiques les plus récents. Une de ces œuvres a été partiellement traduite en chinois entre 414 et 421.

grande assemblée, et commence à réciter le sûtra des Dix-sept Terres, en donnant le commentaire au fur et à mesure. La récitation se poursuit nuit par nuit, et s'achève en quatre mois. Seul de toute l'assemblée présente, Asaṅga approchait Maitreya; les autres ne faisaient que l'entendre. Après chaque séance, Asaṅga passait la journée à reprendre le texte et à l'interpréter. De plus, Asaṅga apprit de Maitreya la méthode de « l'Union de Splendeur-du-Soleil » (*sûrya-prabhâ samâdhi*), qui lui permit de tout comprendre. Désormais sa mémoire embrassa tous les textes sans défaillance; il saisit le sens des sûtras les plus abstrus du Grand Véhicule, car Maitreya lui en donnait l'explication intégrale dans le ciel Tuṣita. Asaṅga composa alors de nombreux traités d'exposition (*upadeça*) sur ces sûtras.

Cependant le cadet d'Asaṅga, Vasubandhu, s'était classé par son intelligence et par sa science au premier rang des docteurs du Petit Véhicule. Il vivait à Ayodhyâ, où le roi Bâlâditya l'avait comblé d'honneurs. Asaṅga, qui était resté à Puruṣapura, lui envoya un messager pour le presser de revenir, alléguant son état de santé. Vasubandhu s'empressa d'accourir. Asaṅga lui confia les soucis qui l'agitaient par affection fraternelle, et lui montra dans le Grand Véhicule la vraie voie du salut; il lui en donna un exposé concis et substantiel, et réussit à le convaincre. Impatient d'expier les propos malveillants qu'il avait tenus jadis sur le Grand Véhicule, Vasubandhu, dans son zèle de néophyte, voulait se couper la langue. Asaṅga lui demanda de s'employer plutôt à propager la bonne doctrine. Après la mort d'Asaṅga, Vasubandhu écrivit en effet de nombreux commentaires sur les textes du Grand Véhicule, et spécialement sur plusieurs traités d'Asaṅga. Il mourut à Ayodhyâ, à quatre-vingts ans.

[H.] Hiuan-tsang sait bien que le Gândhâra est le berceau d'Asaṅga (I, 83, 117; II, 105, 270); mais c'est au pays d'Ayodhyâ qu'il rattache les souvenirs hagiographiques du maître, classé désormais parmi les Bodhisattvas. « A cinq ou six li au sud-ouest de la ville, au milieu d'un grand bois de manguiers, il y a un ancien couvent. C'est ici la place où le Bodhisattva Asaṅga demanda un complément de leçons et instruisit la foule. La nuit, il montait au palais des dieux (Tuṣita, I, 114), et recevait de Maitreya Bodhisattva des textes sacrés, Yogâcâryabhûmi çâstra, Mahâyâna-Sûtrâlaṃkâra çâstra, Madhyântavibhâga çâstra, etc.;

le jour, il en développait la bonne explication pour la multitude. » Ainsi la légende a, sans se modifier, changé de scène; elle s'est transportée à Ayodhyâ, où l'appelait en quelque sorte par sympathie le souvenir vivace de Vasubandhu. L'entrevue décisive des deux maîtres, qui aboutit à la conversion de Vasubandhu, a subi le même transfert. « A environ quarante li au nord-ouest de la salle où enseignait Asaṅga, on arrive à un ancien couvent qui, au nord, est voisin du Gange (c'est-à-dire de la rivière ; il s'agit de la Sarayû). Dans l'intérieur, il y a un stûpa en briques qui a environ cent pieds de hauteur. Ce fut en cet endroit que dans l'origine Vasubandhu eut pour la première fois le désir d'embrasser la doctrine du Grand Véhicule. » Dans le récit de l'entrevue, l'orientation qu'indiquait Paramârtha est renversée : Vasubandhu arrive de l'Inde du Nord; un disciple d'Asaṅga vient l'accueillir et récite à haute voix pendant la nuit le Daçabhûmi sûtra. C'est au moment où Vasubandhu repentant va se couper la langue qu'Asaṅga paraît. L'épisode se développe ensuite comme chez Paramârtha; l'histoire était manifestement classique.

Pourtant, dans son ensemble, la tradition était en voie de s'altérer, et de s'enrichir. A Ayodhyâ, Vasubandhu ne passe plus pour le frère d'Asaṅga; il n'est que son disciple. Asaṅga n'est plus à l'origine un Sarvâstivâdin; il adhère d'abord à l'école des Mahîçâsakas. Enfin une curieuse légende accentue l'aspect d'Asaṅga comme visionnaire. Asaṅga, Vasubandhu, et un troisième docteur Buddhasiṃha, conviennent entre eux que le premier à mourir viendra instruire les survivants. Buddhasiṃha meurt d'abord, et ne revient pas. Trois ans après lui, Vasubandhu meurt à son tour (contrairement au récit de Paramârtha et à la vérité historique). Six mois se passent encore sans apparition, et déjà les railleries vont leur train. « Quelque temps après, comme Asaṅga enseignait à ses disciples la méthode du Samâdhi, au commencement de la nuit, tout à coup l'éclat des lampes s'amortit, le ciel s'éclaira d'une vive lumière, et un saint ṛṣi descendit du haut des airs. Aussitôt il monta les degrés et entra dans le vestibule; puis il alla saluer respectueusement Asaṅga. Asaṅga lui dit : Pourquoi venez-vous si tard? » Le fantôme, qui n'était autre que Vasubandhu, instruit Asaṅga de sa destinée posthume et de celle de Buddhasiṃha ; puis, pour satisfaire

la curiosité pieuse du vivant, il lui décrit les charmes ineffables de Maitreya. Un monument marquait encore, au temps de Hiuan-tsang, le lieu de cette entrevue, au nord-ouest de la forêt des manguiers (II, 269-274).

Dans la même région qu'Ayodhyâ, la ville de Kauçâmbî se flattait de posséder dans son voisinage le couvent où Asaṅga avait composé un de ses çâstras, le *Hien yang ching kiao loun* (I, 122; II, 286).

[T.] [1] Mille ans plus tard, chez Târanâtha, on retrouve encore quelques souvenirs exacts, mais noyés dans le fatras de l'hagiographie tibétaine. Asaṅga est le fils d'une matrone brahmanique, aussi pieuse que savante, mariée à un kṣatriya. Il reçoit de sa mère une instruction qui embrasse toutes les sciences ; sur le désir qu'elle en exprime, il entre en religion, apprend par cœur une masse de textes pendant cinq années ; puis il s'entraîne à l'extase, dans l'espoir de voir en face la divinité. Il s'installe sur le Kukkuṭapâda, près de Gayâ. Voilà donc Asaṅga transporté cette fois sur les confins du Bengale pour graviter autour du couvent de Nâlanda (près de Gayâ) devenu vers le VII^e^ siècle le foyer le plus éclatant de la science bouddhique. Pendant douze ans, il attend en vain la vision souhaitée, réconforté à chaque crise de découragement par une leçon de patience ; une fois il voit la roche usée par le frottement des plumes d'oiseau ; une autre fois, il la voit creusée par les gouttes d'eau ; une autre fois encore, il voit un vieillard qui façonne des aiguilles avec du fer et un polissoir de coton. Enfin il descend de sa montagne pour rentrer dans le monde ; près d'Acintapurî (Ajantâ), il aperçoit une chienne rongée toute vivante par des vers ; ému de compassion, il coupe un morceau de sa propre chair pour nourrir cette vermine et soulager la chienne. Mais tout s'est évanoui ; il n'a plus devant les yeux que Maitreya, l'ange gardien qui ne l'avait pas quitté, tout en lui restant invisible jusqu'au moment de ce sacrifice sublime. « Prends-moi sur tes épaules », dit Maitreya, « et traverse la ville ». Asaṅga obéit ; mais personne n'y vit rien,

1. M. Pelliot a trouvé au Ts'ien fo tong de Touen-hoang un plan du Wou-t'ai chan, la montagne consacrée en Chine à Mañjuçrî, où figure un stûpa élevé en l'honneur d'Asaṅga. Ce plan paraît être du IX^e^ siècle, au plus tard de la première moitié du X^e^. (*Une bibliothèque médiévale retrouvée au Kan-sou*, dans *B.E.F.E.O.* 1908, 4.)

sauf une marchande d'alcool qui crut voir Asaṅga porter un petit chien, et qui dut au bénéfice de cette vision d'inépuisables richesses, et aussi un porte-faix, qui aperçut un bout de patte, ce qui lui valut l'Union mystique (*samâdhi*) et les forces magiques (*siddhi*). Maitreya lui offre alors une faveur à son choix ; il souhaite de propager le Grand Véhicule. « Prends donc le bout de ma robe », reprend le Bodhisattva et Asaṅga monte à sa suite jusqu'au ciel Tuṣita. Il y reste six mois, quinze ans, ou même cinquante ans. Là, il entend tous les textes du Grand Véhicule, et spécialement les « Cinq Enseignements de Maitreya » ; il s'élève successivement à tous les degrés de l'Union. Il revient ensuite sur la terre, doué de pouvoirs merveilleux. C'est ainsi qu'il pouvait avec tout son entourage parcourir en quelques heures un chemin qui demandait d'ordinaire un mois ; c'est ainsi encore qu'il put garder jusqu'à sa mort, à plus de quatre-vingt-dix ans, toute la fraîcheur de la jeunesse. Il s'établit d'abord dans le Magadha ; le couvent où il résidait, situé dans le bois de Pîluvana, reçut le nom de Dharmâṅkura-araṇya ; c'est là qu'il mit par écrit les Cinq traités de Maitreya, et qu'il composa la plupart de ses çâstras. Plus tard il se rendit du côté de l'ouest, à Sagari, où il résida dans l'Uṣmapura vihâra ; son enseignement, et surtout les preuves qu'il donna de sa clairvoyance miraculeuse, amenèrent la conversion du roi Gambhîrapakṣa. Sur l'invitation du brahmane Vasunâga, il passa ensuite à Kṛṣṇarâja, dans l'Inde du Sud. Une autre fois, il alla dans l'Inde du Nord jusqu'à l'Udyâna pour répondre à l'appel du marchand Dhanarakṣita. Vers la fin de sa vie, il demeura douze ans à Nâlanda. Enfin il s'éteignit à Râjagṛha où ses disciples lui élevèrent un monument.

Pour assurer une longue durée à ses doctrines, il avait multiplié les écoles ; dans tous les pays où il avait passé, il avait eu soin de fonder vingt-cinq temples, qui abritaient des maîtres du Grand Véhicule. Mais son plus beau succès reste encore pour Târanâtha la conversion de Vasubandhu. L'épisode s'est transmis sans altération profonde. Vasubandhu est, ici aussi, le cadet d'Asaṅga. Asaṅga lui envoie deux moines qui lui récitent successivement, l'un, pendant la nuit, l'Akṣayamati nirdeça, l'autre, au lever du jour, le Daçabhûmika. Le reste : repentir, intention de se couper la langue, prescription de propager les textes, est identique aux anciens récits. C'était donc là, semble-t-il, l'élément

le plus résistant, sinon le plus authentique de toute la tradition.

LE MAHÂYÂNA SÛTRÂLAMKÂRA

Si nous étions réduits au seul témoignage de l'original sanscrit, nous ignorerions encore le véritable auteur de l'ouvrage. Le colophon sanscrit se contente d'indiquer que le texte a été « énoncé » (*bhâṣita*) « par le grand Bodhisattva Vyavadâta-samaya ». Ce colophon est reproduit par le traducteur chinois et le traducteur tibétain; il est donc certainement très ancien, s'il ne remonte pas même jusqu'à l'original. Je n'ai pas retrouvé ailleurs un Bodhisattva de ce nom; il est impossible de dire si cette désignation s'applique à Maitreya, à Asaṅga, ou à tout autre personnage, soit fictif, soit réel.

L'Indien Prabhâkara-mitra, auteur de la traduction chinoise (entre 630 et 633 J. C.), assigne le M. S. A. à Asaṅga, qu'il qualifie expressément de « Bodhisattva ». La préface de la traduction, due à Li Pe-yo (l'auteur du *Pe-Tsin chou*) répète et confirme cette attribution, sans faire allusion à une révélation surnaturelle. Mais, à cette époque même, Hiuan-tsang apprend dans les couvents de l'Inde à classer le M. S. A. parmi les textes sacrés révélés à Asaṅga par Maitreya. Jusque-là, au témoignage de Paramârtha et des traducteurs chinois du v^e^ siècle, le Saptadaçabhûmi çâstra (ou Yogâcâryabhûmi çâstra) avait seul passé pour révélé.

Un demi-siècle après Hiuan-tsang, Yi-tsing, qui n'est pas comme Hiuan-tsang un adepte de l'école Yogâcâra, continue à classer le M. S. A. parmi « les huit branches » (*pa tchi*) d'Asaṅga, où il fait entrer pêle-mêle et de son propre aveu plusieurs traités de Vasubandhu.

Chez les Tibétains [1], le M. S. A. est unanimement rangé dans les « Cinq çâstras de Maitreya », et il en ouvre la série. Mais les

1. Outre Târanâtha, v. aussi Bouston traduit par Stcherbatzkoï, *La littérature Yogâcâra d'après Bouston*, Muséon, 1905, II. Il est assez surprenant de voir que les Tibétains comptent comme l'œuvre personnelle d'Asaṅga le (Saptadaça-) bhûmi çâstra, le seul ouvrage que la tradition ancienne assigne à Maitreya. En dehors de cet ouvrage (et, naturellement, des sections détachées qui en ont été traduites à part: Nanjio 1170, 1083, 1086, 1096, 1097, 1098, 1200, 1235), le Canon chinois n'attribue à Maitreya que le Madhyânta-vibhaṅga (Nj. 1245, traduit par Hiuan-tsang), également compté comme une œuvre de Maitreya par les Tibétains [Je laisse en dehors l'insignifiant opuscule : Sarvaçi-

vers seuls sont attribués à Maitreya ; la prose qui commente ces vers est tenue pour un ouvrage à part, sous le titre de Sûtrâlaṃkâra-bhâṣya, attribué à Vasubandhu. La traduction tibétaine est due à Çâkyasiṃha l'Indien, assisté du Lotsava grand réviseur Dpal brcogs et autres. Je n'ai pas d'informations sur ces personnages ; mais, quelle que soit leur date, Prabhâkara mitra leur est certainement antérieur ; avant le milieu du VII^e^ siècle, le Tibet, à peine ouvert à la civilisation, n'avait ni traducteurs, ni traductions. Nous sommes donc fondés à considérer l'ouvrage entier, prose et vers, comme dû à un seul auteur, Asaṅga. Au reste, si le tibétain distingue dans l'ouvrage deux parties, texte et commentaire, avec deux auteurs différents, le *Tche-yuen lou* chinois (Catalogue comparé des Livres Bouddhiques compilé dans la période Tcheyuen 1264-1294) donne à l'ouvrage entier, en tant qu'œuvre du Bodhisattva Asaṅga, le titre *fan* (c.-à-d. sanscrit) de : *Sou-tan-lo A-leng-kia-lo ti-kia*, transcription de Sûtrâlaṃkâraṭîkâ « Commentaire du Sûtrâlaṃkâra » (*Tche-yuen lou*, chap. IX, in°.);

kṣâsthitanâmârtha çâstra (Nj. 1315) traduit par Che-hou entre 980 et 1000]. Le cas du Mahâyânasamparigraha çâstra offre un intérêt tout particulier. Le premier en date des trois traducteurs chinois, Buddhaçânta, en 531, présente l'ouvrage comme une « œuvre d'*A-seng-kia* », dans le texte de l'édition de Corée ; mais les éditions proprement chinoises ont remplacé cette mention par « composition de *Wou-tcho p'ou-sa* = Asaṅga bodhisattva ». La préface qui accompagne la traduction de Paramârtha, en 563, déclare que « le çâstra original (*pen loun*) a été composé par *A-seng-kia*, maître de la loi (*fa che*). » Hiuan-tsang, enfin, qui donne une traduction en 648, traduit fidèlement un colophon qui dit : « Moi, *A-seng-kia*, j'ai fini d'expliquer brièvement le Mahâyâna-samparigraha çâstra dans les sûtras du Grand Véhicule de l'Abhidharma », mais il présente le texte comme « la composition de *Wou-tcho p'ou-sa* = Asaṅga bodhisattva ».

Wassilieff (*Notes sur Târanâtha*, p. 315 sq.) a tort de dire que « les cinq textes de Maitreya manquent tous [*sämmtlich*] chez les Chinois ». J'ai déjà signalé la traduction chinoise du M. S. A. et celle du Madhyânta-vibhâga. La version chinoise de l'Uttaratantra a échappé jusqu'ici aux recherches, parce qu'elle ne porte pas de nom d'auteur. C'est le Mahâyânottaratantraçâstra (Nj. 1236 ; éd. Tôk. XIX, 2) des catalogues chinois, traduit par Ratnamati en 508. Restent le Dharmadharmatâ-vibhaṅga et l'Abhisamayâlaṃkâra qui n'ont pas de correspondant connu ou reconnu en chinois. A propos des œuvres d'Asaṅga conservées en chinois, j'ajoute encore que le *Choun tchong louen* (Nj. 1246 ; Tôk. XIX, 2), dont le titre sanscrit est restitué par Nanjio sous la forme : Madhyântânugama çâstra, est en fait — comme le titre chinois l'exprime exactement — un commentaire sur le Madhyamakaçâstra de Nâgârjuna, interprété au point de vue de la doctrine Yogâcâra.

en fait, cette désignation de *ṭîkâ* ne peut s'appliquer pourtant qu'à la prose explicative qui accompagne les vers ou *kârikâs*.

Le texte sanscrit est divisé en *adhikâras* ou « chapitres » régulièrement numérotés jusqu'au quinzième ; à partir de là les chapitres ne portent plus d'indication numérique jusqu'au chapitre final ; mais celui-ci est désigné comme le vingt et unième. Les sections marquées dans l'intervalle sont seulement au nombre de quatre ; il manque donc une unité pour parfaire le chiffre de 21. Il est probable que le dernier chapitre est à partager en deux sections, entre le vers 42 et le vers 43. Les dix-neuf derniers vers, avec leur refrain uniforme, constituent une unité bien nette comme hymne de conclusion.

Le tibétain [1] reproduit exactement les divisions du manuscrit sanscrit. Le chinois [2] représente un autre partage de l'ensemble. Le texte y est divisé en treize grandes sections, découpées d'une manière assez irrégulière en vingt-quatre chapitres.

	CHINOIS	SANSCRIT
I	1. nidâna	I vers 1-6
	2. siddhi	vers 7-21.
	3. çaraṇagamana	II
	4. gotra	III
II	5. cittotpâda	IV
	6. pratipatti	V
	7. tattva	VI
	8. prabhâva	VII
	9. paripâka	VIII
III	10. bodhi	IX
IV	11. adhimukti	X
V	12*a*. paryeṣṭi	XI vers 1-35.
	12*b*. —	— vers 36-fin.
VI	13. deçanâ	XII
	14. pratipatti	XIII

1. La traduction tibétaine se trouve dans le Tanjour, Mdo. vol. XLIV (*phi*), le texte en vers va de 1 à 43*b* ; le « bhâṣya » termine le volume, de la page 135 à la fin.

2. La traduction chinoise porte le n° 1190 dans le Catalogue de Nanjio ; dans l'édition du Tripiṭaka de Tôkyô, elle se trouve boîte XIX, vol. 4. Elle forme la première moitié du volume ; le Sûtrâlaṃkâra d'Açvaghoṣa forme l'autre moitié.

VII	15.	avavâdânuçâsanî.....	XIV
	16.	upâyasahitakarma.....	XV
VIII	17*a*.	pâramitâ.....	XVI vers 1-16.
	17*b*.	—	— vers 17-fin.
IX	18.	pûjâ.....	XVII vers 1-8
	19.	kalyâṇamitra.....	— — 9-16.
	20.	brâhmavihâra	— — 17-fin
X	21*a*.	bodhipakṣa.....	XVIII vers 1-65
XI	21*b*.	—	— — 66-fin.
XII	22.	guṇa.....	XIX
	23.	caryâpratiṣṭhâ.....	XX-XXI vers 1-42 fin.
XIII	24.	buddhapûjâ.....	— — 43-fin.

Dans l'ensemble, les divisions concordent réellement. La différence des chiffres vient uniquement de ce fait que certains chapitres sont découpés en portions, soit dans un texte, soit dans l'autre. La disposition des matières adoptée par Asaṅga est reproduite presque intégralement dans la Bodhisattvabhûmi, la seule partie du Yogâcârabhûmi çâstra conservée en sanscrit. La table des matières de la Bodhisattvabhûmi, dressée par M. Wogihara, marque l'étroite parenté des deux textes.

BODHISATTVABHÛMI		M. S. A.
Yogasthâna.	*Paṭala.*	*Adhikâra.*
I. âdhâra.	1. gotra.	3. gotra.
	2. cittotpâda	4. cittotpâda
	3. svaparârtha.	5. pratipatti [en chinois : *eul li* = arthadvaya].
	4. tattvârtha	6. tattva.
	5. prabhâva.	7. prabhâva.
	6. paripâka	8. paripâka.
	7. bodhi.	9. bodhi.
	8. balagotra.	?
	9. dâna.	16. pâramitâ (1-71).
	10. çîla.	
	11. kṣânti.	
	12. vîrya.	
	13. dhyâna.	
	14. prajñâ.	
	15. saṃgrahavastu.	16. (72-fin) [saṃgrahavâstu].
	16. pûjâsevâpramâṇa.	17. pûjâsevâpramâṇa.
	17. bodhipakṣa.	18. bodhipakṣa.
	18. bodhisattvaguṇa.	19. guṇa.

II. âdhârânudharma.	1. bodhisattvaliṅga.	20.	(1-2) [liṅga].
	2. pakṣa	»	(3-5) [gṛhipravrajitapakṣa].
	3. adhyâçaya.	»	(6) [adhyâçaya].
	4. vihâra.	»	(9-32) [vihâra].
III. âdhâraniṣṭhâ.	1. upapatti.	20.	(8) [upapatti].
	2. parigraha.	»	(7) [parigraha].
	3. bhûmi.	»	(32-41) [bhûmi].
	4. caryâ.	»	(42) [caryâ].
	5. lakṣaṇânuvyañjana.	»	(49) [lakṣaṇânuvyañjana].
	6. pratiṣṭhâ.	»	(43-fin) [pratiṣṭhâ].

La correspondance, on le voit, est rigoureuse. Le développement se poursuit dans le même ordre de part et d'autre; mais le M. S. A. a inséré entre les chapitres IX et XVI tout un bloc de chapitres qui manque à la Bodhisattvabhûmi. Et justement le M. S. A. traite bien ce groupe de chapitres comme un ensemble particulier. En effet, en dehors et au-dessus des divisions que je viens d'indiquer, le texte du M. S. A. est réparti, par des tables des matières espacées dans l'ouvrage même, en trois grands ensembles : de I à IX; de XI à XIV; de XV (en tout, quatre vers) à la fin. Et le principe de cette division en trois parties se retrouve encore, quoiqu'appliqué différemment, dans la répartition de la Bodhisattvabhûmi en trois yogasthânas.

Métrique. — Asaṅga n'est ni un grand poète, ni même un versificateur raffiné. Cependant il manie sans difficulté une assez grande variété de mètres : l'anuṣṭubh et l'âryâ sont les plus fréquents, puis l'indravajrâ, l'upendravajrâ, l'upajâti, la vaṃçasthâ, la vasantatilakâ, la mâlinî, la çikhariṇî, le çârdûlavikrîḍita, la sragdharâ, la çâlinî, la puṣpitâgrâ, le mattamayûra.

La métrique d'Asaṅga est régulière; il est vrai que pour faire son vers il n'hésite pas, de son propre aveu, à violer les règles de la grammaire (*çlokavattvânurodhât* XVII, 2; *vṛttânuvṛttyâ* XIX, 69); tantôt il se dispense d'appliquer le saṃdhi : IX, 14 *viçiṣṭâ api* (=°*ṣṭâpi*); 20 *yathâkâçe avicchinnâ* (=°*çe'vi*°); X, 2 *anyâ âmukhâ* (= *anyâmukhâ*); XIII, 27 *niṣpanne adhicitte* (=°*ne 'dhi*°); XVI, 3 *sthitimuktyâ âtmârtham* (=°*ktyâtmâ*°); XVII, 47 *vimukto api* (=°*to'pi*); XVIII, 86 *âçrayatva asaṃbhavât*, et 88 *caramatva asambhavât* (= *tve'saṃ*°); XX, 26 *bhâvanâ api* (= °*nâpi*); tantôt au contraire il contracte les voyelles par un saṃdhi

abusif : X, 8, *anuçaṃsâdhimuktitaḥ* (=°*çaṃsâ adhi*°) ; XVIII, 82 *hetutotpatter* (=°*ta ut*°) ; XVII, 55, *bhogâ bahuçubhataropasarpanti* (°*tarâ upa*°). Il admet, d'accord avec un usage courant, des pâdas hypermètres, quand même il serait facile de rétablir la mesure XI, 66, 71. Il scande *pari-eṣita*° pour *paryeṣita*° XI, 78. La seule incorrection d'ordre métrique se rencontre XIX, 80 (upajâti) où une longue (*dhî*) est substituée à deux brèves. Enfin je signale l'enjambement hardi d'un hémistiche à l'autre, XVIII, 26 *samâdhimukhadhâraṇî* -|- *gṛhîtâ*.

La langue du M. S. A. présente, dans les vers, certaines particularités qui méritent d'arrêter l'attention. Elles tiennent le plus souvent aux exigences du mètre, mais le mètre ne suffit pas entièrement à les expliquer. Souvent une retouche facile aurait permis à Asaṅga d'éviter ou d'effacer l'incorrection. Le retour fréquent de l'irrégularité semble au contraire déceler chez Asaṅga une affectation consciente et voulue ; tout particulièrement, dans le cas de l'adjectif épithète jeté, malgré les règles et l'usage, à la suite du mot qu'il qualifie : III, 10 *mahâjñânasamâdhyârya*° ; le comm. rétablit l'ordre suivant : *âryasamâdhi* ; IV, 12 *praṇidhânamahâdaça*° ; dans le comm. *mahâdaçapraṇidhâna*° ; — IX, 6, *ambuvarṣapratatasuvihitasya*,... *çuklasasyaprasavasumahato*, et : *dharmaratnapratatasumahato* ; comm. *mahataḥ suvihitasya... ambuvarṣasya...*, *mahataḥ çuklasasyaprasava*°, et : *sumahataḥ pratatasya dharmaratnasya* ; — IX, 12 *viṣayasumahato jñânamârgât* ; comm. *anantajñeyaviṣayajñânamârgât* ; — IX, 56 où le vers tout entier est construit à l'envers :

$$\overset{1}{sarvadharma}\overset{2}{dvayâ}\overset{3}{vâra}\overset{4}{tathatâ}\overset{5}{çuddhilakṣaṇaḥ}$$

$$\overset{1}{vastu}\overset{2}{jñâna}\overset{3}{tadâlambavaçitâ}\overset{4}{kṣaya}\overset{5}{lakṣaṇaḥ}$$

comm. $\overset{1}{kleça}\overset{2}{jñeyâ}\overset{4}{varaṇa}\overset{3}{dvayât}\ \overset{1}{sarvadharma}\overset{2}{tatathatâ}\overset{5}{viçuddhi}$-$\overset{1}{lakṣaṇaç}\ ca$ | $\overset{1}{vastu}\overset{3}{tadâlambajñânayor}\ \overset{2}{akṣaya}\overset{5}{vaçitâ}\overset{4}{lakṣaṇaç}\ ca$; — IX, 58 *dvayâmeya*°, comm. *dvayena câprameyeṇa* ; — XIV, 51 *munisatatamahâvavâdalabdho* =° *labdhamahâvavâdo* ; — XVII, 30 *mahâçanaviṣâkrântalolâḥ* = *viṣâkrântamahâçana*°. Il semble bien qu'ici on se trouve en présence d'une tendance nouvelle introduite dans le sanscrit par l'imitation d'une langue parlée où l'épithète suivait le nom qualifié.

Dans d'autres cas, la gaucherie ou l'étrangeté de l'agencement paraît due surtout à la négligence : XI, 70 *bhâvanâyâṃ ca nâruciḥ = rucïç ca.. aruciç ca* ; — XI, 75, *asakâyâ*, comm. *akâyâ.. sakâyâ* ; — XIII, 6, *vyavasthânâvikalpena jñânena*, comm. *bhûmivyavasthânajñânena avikalpena ca* ; — XVII, 18 *taddeçite dharme*, comm. *dharme yatra te deçitâḥ* ; — XVII, 44 *duḥkhâjñânamahaughe mahândhakâre ca*, comm. *duḥkhamahaughe ajñânamahândhakâre ca* ; — XVIII, 26 *samâdhimukhadhâraṇî | gṛhîtâ*, comm. *samâdhimukhair dhâraṇîmukhaiç ca saṃgṛhîtâ*. En fait de singularité, la palme revient au composé adjectif *pravisṛtir-atibhogî* XVI, 63 commenté par *pravisṛtir atibhogaç câsyeti !!* Auprès de ce monstre, le mot *brahmavicarya* XII, 15 substitué metri causa à *brahmacarya* est bien pâle. Enfin Asaṅga n'hésite pas à employer deux fois *dharama* pour *dharma* XIX, 69 et 70, quatre fois *hetunâ* pour *hetunâ* XIX, 75-79. Il forme de *janayati*, en dépit de la grammaire, l'absolutif *janiya* X, 14. Tous ces manquements, chez un auteur qui manie le sanscrit avec autant de richesse et de souplesse qu'Asaṅga, ne sont pas sans signification ; le sanscrit bouddhique fourmille de cas analogues, témoin entre tant d'autres le Divyâvadâna, rédigé par un styliste de génie, et constellé pourtant de solécismes et de barbarismes, si on le juge à la mesure de Pâṇini. En fait, le sanscrit bouddhique tendait constamment à s'émanciper des règles immuables tracées par les grammairiens pour se rapprocher du parler réel. Deux ou trois siècles après Asaṅga, la grammaire sanscrite de Candragomin marque la capitulation du bouddhisme, assujetti désormais aux lois du purisme brahmanique.

Citations. — Le titre de l'ouvrage en exprime la tendance. Asaṅga a repris, pour l'appliquer au Mahâyâna, une expression révolutionnaire consacrée par un chef-d'œuvre d'Açvaghoṣa [1]. Le glorieux docteur qui compte parmi les créateurs du Grand Véhicule avait osé traiter en littérateur, avec les ressources d'un art développé, les thèmes un peu frustes des vieux sûtras. Asaṅga ne craint pas d'évoquer une comparaison qui risque d'être écrasante ; créateur d'une doctrine nouvelle, il recourt pour la justi-

1. La version chinoise de cet ouvrage (l'original sanscrit est perdu) a été traduite en français par M. Ed. Huber : *Açvaghoṣa, Sûtrâlaṃkâra*. Paris, 1908. J'ai étudié cet ouvrage dans un mémoire du *Journ. Asiat.*, 1908, 2, p. 57 sqq.

fier aux sûtras des deux véhicules. Tantôt il les cite expressément, tantôt il se contente d'une référence vague. Voici le tableau des citations :

I. Références expresses :

Akṣarâçi III, 2 ;
Akṣayamati IV, 20 ;
Bhârahâra XVIII, 102 ;
Brahmaparipṛcchâ XI, 76 ; XII, 5 ;
Çrîmâlâ XI, 59 ;
Daçabhûmika VII, 4 ; XIV, 6 ; XVIII, 54 ;
Dharmoddâna XVIII, 101 (*dharmoddâneṣu hi Bhagavatâ deçitam*) ;
Gocarapariçuddhi V, 10 ;
Guhyakâdhipatinirdeça XII, 9 ;
Kṣâranadî XIV, 26 ;
Mâṇḍavya XX, 54 ;
Pañcaka XVIII, 101 (*Pañcakeṣu*) ;
Pañcasthâna XVI, 18 ;
Paramârthaçûnyatâ (?) XVIII, 101.
Parijñâ XVIII, 102 ;
Prajñâpâramitâ I, 12 (*Çatasâhasrikâ*) ; V, 11 ; XI, 77 ;
Ratnakûṭa XIX, 29.

II. Références générales :

âgama XVIII, 83, 101 ;
çâstra XVIII, 95 (*çâstre Bhagavatoktam*) ;
sûtra XVI, 22 (*yathoktaṃ sûtre*) ; XVI, 68 (*sûtre..... ity ucyate*) ; XVIII, 67 (*yathoktaṃ sûtre*) ;
uktaṃ Bhagavatâ XI, 30 (*yat tûkt°*) ; XIII, 11 (*yad u°*) ; XVI, 75 (*yad u°*) ; XVIII, 83 (*yathok°*) ; XVIII, 95 (*çâstre*) ; XVIII, 103 ;
yathoktaṃ XI, 53 ; XVI, 22, 24, 26, 28 ; XVIII, 67, 83 ;
yad uktaṃ XIII, 12 ;
yad âha XII, 18 ;
iti XII, 23 ; XVI, 20 ;
iti vacanât XVII, 19 ; XX, 33 ;
iti saṃdarçitam XVIII, 4 ;
iti deçitam XVIII, 80 ;
ity uktam XIV, 28.

Les sûtras désignés par leur titre sont en général des sûtras du Mahâyâna. Les citations sans référence expresse sont presque certainement tirées des Âgamas, qui correspondent dans le bouddhisme sanscrit aux Nikâyas du pali. J'ai signalé en note, chaque fois que je l'ai pu, l'origine de la citation. C'est le Saṃyukta Âgama qui paraît avoir fourni à Asaṅga le plus grand nombre de ses textes, peut-être à cause de son caractère composite. Ensuite vient l'Ekottara Âgama (= Aṅguttara Nikâya). Je n'ai pas réussi à relever de citation caractéristique empruntée au Dîrgha ou au Madhyama. Le Kṣâranadî sûtra, le Parijñâ sûtra et le Bhârahâra sûtra, qui sont cités expressément par Asaṅga, font partie du Saṃyukta ; j'ai eu l'occasion d'observer dans une note, à propos des deux derniers, que l'ordre même où Asaṅga les cite concorde avec leur classement dans le Saṃyukta sanscrit, tandis qu'ils sont classés dans l'ordre inverse en pali. Le Pañcasthâna sûtra et les Pañcakas font partie de l'Ekottara (Aṅguttara). Le Mâṇḍavya sûtra, que je n'ai pu réussir à identifier, est probablement aussi un texte des Âgamas. Je n'ai pas réussi non plus à découvrir la source du vers *asâre sâra°* (XII, 17, comm.), transposition d'un vers du Dhammapada accommodé à l'esprit mahâyâniste.

Un des ouvrages d'Asaṅga qui ont été rangés plus tard, avec le M. S. A., dans les cinq çâstras de Maitreya, le Madhyânta-vibhâga, est cité dans le commentaire sur XVIII, 44. Si le commentaire est l'œuvre d'Asaṅga lui-même, comme nous croyons l'avoir établi, le M. S. A. est alors postérieur en date au Madhyânta-vibhâga. Wassilieff observe, tout au contraire, que « le Madhyânta-vibhâga est sensiblement plus récent que le Sûtrâlaṃkâra » (*Târanâtha*, p. 317, note sur p. 123).

Le succès du M. S. A. dans les écoles bouddhiques est attesté par la légende greffée de bonne heure sur l'ouvrage et qui en attribue la révélation au Bodhisattva Maitreya. Li Pe-yo, l'auteur de la préface officielle destinée à présenter au public la traduction chinoise du traité, déclare que, au témoignage du « Maître de la Loi, savant dans les trois Piṭakas » (c.-à-d. le traducteur Prabhâkara-mitra) « dans les royaumes étrangers (= hors de Chine) l'étude du Grand Véhicule et du Petit prend universellement ce çâstra pour point de départ (*litt.* pour racine) ». J'ai déjà eu l'occasion (*B. E. F. E. O.*, 1903, p. 18) d'interpréter,

comme une allusion positive au M. S. A. et comme une preuve de sa notoriété, le passage de Vâsavadattâ où Subandhu compare son héroïne à « *bauddhasaṃgîtim alaṃkârabhûṣitâm* » (éd. de la *Bibl. Ind.*, p. 235). L'éditeur de Vâsavadattâ, F.-E. Hall, avait bien reconnu que « le mot alaṃkâra doit avoir ici une acception particulière » et il citait à l'appui de son sentiment un vers rapporté par le commentateur Narasiṃha Vaidya qui définit « alaṃkâra » par : « çâstra bouddhique ». En fait de çâstras, l'Alaṃkâra par excellence ne peut être que le çâstra issu du ciel Tuṣita et révélé par Maitreya. La « saṃgîti » désignerait dans ce cas une autre œuvre d'Asaṅga, Mahâyânâbhidharmasaṃgîti (çâstra) [traduite en chinois par Hiuan-tsang ; Nj., 1199 ; éd. Tôk., XVIII, 8]. L'interprétation est d'autant plus vraisemblable que Subandhu semble réduire le bouddhisme à la doctrine d'Asaṅga ; il compare (p. 179) l'obscurité à la « doctrine bouddhique, en tant qu'elle dénie le monde sensible » [*bauddhadarçanam iva pratyakṣadravyam apahnuvânaṃ timiram*]. Le commentateur Çivarâma observe à ce propos que « les bouddhistes considèrent le monde entier comme fait de connaissance » [*cittamayaṃ jagad iti*] et il rapporte un vers déclarant que « soleil et lune, air, étoiles, terre, fleuves, océans, montagnes, ne sont que fantaisies de la pensée ». C'est la doctrine de notre texte, la doctrine du *vijñâna-mâtra*.

LA DOCTRINE DU MAHÂYÂNA SÛTRÂLAṂKÂRA

L'école Yogâcâra [1] fondée par Asaṅga est une des deux doctrines qui enseignent le Grand Véhicule ; l'autre école est celle des Mâdhyamakas, qui proclament le néant universel. Si différentes que soient les deux écoles, elles ont un caractère commun qui suffit à les relier intimement et même à les fondre

1. Les Tibétains traduisent littéralement par *rnal 'byor* (= yoga) *spyod pa* = (car°). Les Chinois ont adopté la forme, moitié transcription, moitié traduction : *yu-kia che* = maître du Yoga, où le mot *che* répondrait à *âcârya* comme si le nom du système était « Yogâcârya ». Hiuan-tsang lui-même conserve cette forme, pourtant inexacte. Mais les Chinois désignent de préférence ce système sous le nom de *Wei-chi*, ordinairement rendu (aussi dans le Tche-yuen lou) par Vidyâ-mâtra, mais qui a pour correspondant exact le sanscrit Vijñâna-mâtra. Les Japonais désignent cette école sous le nom de Hossô (chin. *fa siang*) = dharma-lakṣaṇa.

dans une réelle unité : tandis que le Petit Véhicule ne vise à faire que des saints « arhats », impatients de franchir l'océan tumultueux des transmigrations pour s'évanouir à jamais dans l'impersonnalité transcendante du Nirvâṇa, le Grand Véhicule prétend à préparer une infinité de Bouddhas qui ne se contenteront pas de jeter l'ancre paresseusement dans le port du salut, mais qui s'élanceront hardiment de là au secours des misérables égarés ou ballottés dans les tempêtes du monde. Les deux tendances avaient dû s'affirmer de bonne heure dans l'Église. Açoka déclare (8e édit) qu'il est parti pour la « *saṃbodhi* » ; le canon pali, qui appartient rigoureusement au Petit Véhicule, a conservé des expressions telles que « *sambodhi-pârâyaṇa* », appliquées au saint, et la subtilité des interprétations proposées par l'orthodoxie ancienne ou moderne est le meilleur aveu de la difficulté [1]. Toutes les traditions rapportent unanimement au concile de Pâṭaliputra, sous le règne d'Açoka et dans sa capitale, des discussions sur la nature et les attributs du saint, sur l'Arhat et le Bodhisattva. La séparation définitive des deux Véhicules s'accomplit dans la période féconde que le nom du souverain indo-scythe Kaniṣka symbolise, dans les environs de l'ère chrétienne : Açvaghoṣa, qui passe pour un conseiller de ce prince, trace à la nouvelle doctrine son programme essentiel dans le Mahâyâna-çraddhotpâda çâstra ; Nâgârjuna crée et organise la doctrine Mâdhyamaka. En fait, la naissance du Grand Véhicule marque une étape nécessaire du Bouddhisme. Le Bouddha avait institué, au milieu d'une Inde monastique et théologique, une nouvelle communauté de moines, à l'écart du siècle et sévèrement en garde contre lui ; l'idéal de la vie sainte, c'était la lutte interne, l'apaisement et la mort des passions ; le couvent n'était guère que l'ermitage brahmanique, désormais ouvert à toutes les bonnes volontés. Mais l'Inde au temps du Christ n'était plus l'Inde du Bouddha ; trois siècles de contact avec la pensée grecque, le mouvement des étrangers, l'essor du commerce, le progrès des arts et des sciences suscitaient des exigences nouvelles. L'Église a beau affirmer son dédain du monde ; elle vit avec lui, elle le reflète, elle s'en inspire, elle s'y accommode en dépit d'elle ou à son insu par une élaboration constante. La discipline du Vinaya

1. V. p. ex. Rhys Davids, *Dialogues of the Buddha*, p. 190 sqq.

avait longtemps suffi à régler la vie ; les récits et les contes édifiants, à charmer les loisirs et à bercer l'imagination. Désormais on voulait comprendre. Ce n'est point un hasard si la métaphysique du bouddhisme se dégage pour la première fois au cours d'une controverse entre un docteur de l'Église et le Grec Ménandre, roi de Bactriane. Le livre fondamental du Grand Véhicule, c'est la Perfection de la Sapience (*Prajñâ-pâramitâ*) sœur jumelle de la Sophia et de la Gnose de l'Asie grecque. La doctrine des Trois Corps des Bouddhas, dogme essentiel de la nouvelle église, qui surgit tout à coup sans antécédents, semble aussi trahir des influences étrangères. La conversion des envahisseurs barbares, l'expansion impétueuse de la foi imposent alors d'autres devoirs ; l'Église est devenue une force active ; elle n'a plus rien à faire des reclus, héritiers attardés d'un passé disparu. Agir est l'unique mot d'ordre. On assiste à ce spectacle, contradictoire comme la vie et en harmonie avec elle, d'une religion fondée sur le néant et qui porte au paroxysme les vertus pratiquées.

La raison cependant proteste contre une solution trop illogique. Asaṅga, pour la satisfaire, tente un nouvel effort. Les temps sont favorables. L'Inde s'est ressaisie ; elle a dégagé de son anarchie chronique un grand empire national, sous la dynastie des Guptas, et maintenant, des apports étrangers qui l'avaient fécondée, elle dégage un art national, une littérature nationale. Un siècle classique s'ouvre. Et c'est aussi, si l'on peut dire, une doctrine nationale qu'Asaṅga vient lui offrir. Non qu'il répudie les influences du dehors ; né et formé au Gândhâra, il est en contact direct avec le monde iranien qu'une révolution religieuse agite et bouleverse. Du zoroastrianisme restauré par les Sassanides, du judaïsme et du christianisme propagés par un apostolat incessant, Manès vient de tirer une religion véritablement séduisante, qui vise et atteint la raison comme l'imagination. Il est permis de penser que le rôle des souillures et du nettoyage chez Asaṅga est un reflet du manichéisme. Et d'autre part, la doctrine des dharmas, caractéristique de l'école d'Asaṅga, évoque nécessairement le souvenir des Intelligibles enseignés par les néo-platoniciens à partir du III^e^ siècle et accueillis avec tant de faveur par l'hellénisme asiatique.

Mais c'est au plus profond du sol indien que le fondateur du

Yogâcâra va chercher le principe de sa doctrine. Hardiment il se réclame du Yoga et par là il est vraiment le continuateur du bouddhisme primitif. Le Yoga est d'origine inhérent à l'esprit hindou ; il représente les premiers essais de la spéculation qui s'exerce sur les données de la magie, de la vision et de l'extase ; il a toujours conservé dans son bagage les vieilles recettes des sorciers en quête de pouvoirs surnaturels ; mais l'Inde y affirme de bonne heure son génie d'observation interne par l'analyse et la classification des états mystiques. Tous les systèmes philosophiques sont solidaires du Yoga ; ils partent des données immédiates de l'intuition pour les accorder vaille que vaille avec la réalité sensible. Le chef-d'œuvre de la poésie et de la pensée brahmanique, la Bhagavad-gîtâ, procède expressément du Yoga. La biographie du Bouddha est toute pénétrée du Yoga ; ses deux maîtres professent des théories du Yoga ; avant d'atteindre à la suprême Illumination, il passe lui-même par les quatre extases classiques du Yoga. On a signalé souvent l'évidente parenté d'une quantité de termes techniques dans le bouddhisme et dans le Yoga [1]. Le Petit Véhicule n'a jamais cessé de prescrire et d'enseigner des exercices mystiques directement empruntés au Yoga.

Mais si le Bouddhisme et le Yoga s'étaient sans cesse pénétrés, pour opérer leur fusion intime il ne fallait pas moins qu'une révolution. L'union mystique, et le Yoga en est une comme son nom l'exprime, suppose nécessairement deux termes apparentés de nature, quoique différents de degré ; dans une effusion qui ressemble aux transports de l'amour, et qui leur emprunte volontiers leur langage, l'un se livre, l'autre possède, et dans ce mariage symbolique l'Être se perçoit dans sa plénitude, sa totalité, son éternité, source de bonheur ineffable et d'inépuisable activité. Le dogme du Vide, admis par l'Église, n'opposait qu'un obstacle apparent à la solution mystique ; en fait, il mettait sur la voie. Il représentait une expérience mystique déjà poussée, mais arrêtée encore trop tôt ; il répondait à ce stage d'entraînement où la conscience et la volonté ont graduellement aboli tous les signes, juste avant l'irruption éblouissante de l'absolu agis-

1. V. spécialement Senart, Bouddhisme et Yoga, dans *Rev. Hist. Relig.*, 1900, nov.-déc., et Conférences du musée Guimet, 1907 : Origines Bouddhiques.

sant. Asaṅga n'a donc point à renier le passé ; il trouve même dans les sûtras du Petit Véhicule des textes qu'il peut utiliser sans les fausser. Mais sur l'édifice déjà presque millénaire il élève un couronnement qui en transforme l'aspect. La tradition avait consacré une liste de six organes, les cinq organes du corps et le *manas*, « sens interne », véhicules de six sensations « *vijñâna* ». L'analyse d'Asaṅga découvre sous le flux incessant des phénomènes, une nouvelle sensation, la sensation du tréfonds « *âlaya-vijñâna* » réservoir permanent où viennent s'emmagasiner les effets acquis, en attendant l'heure de se transformer en causes. Ce n'est pas la personne, puisque le bouddhisme nie la personnalité ; ce n'est pas le moi, puisque le moi est illusoire ; c'est l'affirmation de l'être qui se trouve enveloppée dans tous nos jugements et toutes nos sensations et ramenée à la mesure de la conscience. Asaṅga ici confine à Descartes ; il ne dit pas : « Je pense, donc je suis » ; mais sous la sensation du manas que traduit : « Je pense », il isole la sensation plus profonde qui déclare : « Je suis ». Ainsi, sans être vraie au sens absolu puisqu'elle est liée au moi, la sensation de l'Âlaya contient une somme de réalité supérieure à toutes les autres ; elle recueille de chacune d'elles sa part de vérité et par là elle participe de la permanence dans l'univers impermanent ; elle s'imprègne, pour employer la métaphore en usage dans l'école, du parfum de tous les actes, mais pour le dégager au temps venu, sans en rester autrement affectée. Elle est donc susceptible d'affronter l'union mystique. Une fois transformée par la révolution interne, la sensation du tréfonds se confond avec le « plan sans-écoulement » où toute différenciation cesse ; au moi fictif qui est aboli se substitue la conscience universelle où le moi et autrui se donnent comme égaux et identiques.

L'agent de cette révolution, l'absolu qui envahit et sublime l'âlaya-vijñâna, c'est la *Bodhi*, l'Illumination abstraite et concrète à la fois puisqu'elle est la Vérité une et puisqu'elle se réalise d'autre part, uniforme et immuable, dans la multitude infinie des Bouddhas ; par eux, on communie avec elle ; par elle, on communie avec eux. Elle est ineffable, et par suite elle échappe au raisonnement discursif ; on ne saurait dire qu'elle est être ni non-être ; révélation universelle, elle contient tout et ne se montre pas partout : elle est ininterrompue et ne se manifeste

que par intervalles. Son caractère essentiel et fondamental, c'est qu'elle exclut la dualité, puisqu'elle est l'absolu. Pleine d'être comme elle l'est, elle apporte en se donnant une béatitude qui surpasse l'ancien Nirvâṇa de cessation totale ; la pensée à qui elle s'est donnée jouit du Nirvâṇa-qui-n'est-pas l'arrêt (*apratiṣṭhita*), elle y a puisé des énergies extraordinaires qui s'écoulent désormais en actions de passivité, où la causalité du karman n'a plus de prise

Mais la Bodhi ne se donne pas du premier coup tout entière au praticien du yoga, au « *yogâcâra* » ; c'est par un entraînement graduel qu'il s'achemine vers elle pour devenir un « être de Bodhi », un *Bodhisattva*. Et devenu Bodhisattva il lui faut patienter encore et pâtir d'incalculables périodes avant d'arriver à l'identité définitive, qui est l'état de Bouddha. La carrière du Bodhisattva est répartie en dix étapes, désignées par une antique métaphore mystique sous le nom de « terres » (*bhûmis*). Les données caractéristiques de ces dix étapes sont dispersées dans le M.S.A. ; il me semble utile de les réunir ici dans un tableau d'ensemble qui aidera à comprendre l'exposé d'Asaṅga. [V. ci-contre.] Les dix Terres s'encadrent entre une sorte de préface, la Terre de Conduite-par-Croyance (*adhimukticaryâ*), et une conclusion, la Terre de Bouddha (*buddhabhûmi*). La Terre de Conduite-par-Croyance est l'entraînement préalable de l'aspirant à l'illumination. A la première Terre, la Joyeuse, il obtient l'intuition, mais une intuition qui s'arrête au vide. Il reconnaît que l'individu apparent est en réalité sans personnalité, et qu'il n'y a pas non plus de personnalité dans les *dharma* « Idéaux » qui sont les phénomènes du monde spirituel constituant l'objet propre de l'esprit (*manas*). Du même coup il saisit leur caractère commun, la *dharmatâ* ou « Idéalité ». Le voilà donc au-dessus du phénomène, entré dans la généralisation, en route vers l'universel absolu. La discipline ecclésiastique se transfigure aussitôt pour lui ; dès la seconde Terre, l'Immaculée, il se dégage du péché et commence ainsi la série des « évasions » (*niryâṇa*) qui doivent l'amener au but. La pensée, émancipée des souillures morales est perpétuellement aux extases (*dhyâna*) et à l'union mystique (*samâdhi*). C'est alors la troisième Terre, la Clarifiante ; il peut rentrer dans le « Plan (monde) du désir » sans courir de risque, étudier l'Idéal rendu désormais impersonnel, l'éclairer pour

autrui, et entreprendre son œuvre propre, la permaturation des créatures. Il passe ensuite à la « sapience » (*prajñâ*), et s'y forme tout d'abord, dans la quatrième Terre, la Radieuse, par l'exercice des vertus, des puissances et des savoirs qui constituent les Ailes de l'illumination (*bodhipakṣa*); grâce à elles il consume l'obstruction de souillure et l'obstruction de connaissable, et il peut alors librement dévier par « perflexion » (*pariṇâmana*) ces Ailes d'illumination vers la transmigration, mettant ainsi au service des créatures ses mérites déjà prodigieux. La cinquième Terre, la Dure-à-gagner, marque un degré de sapience encore supérieur; il est au stage où l'Idéal confine à l'universel, où tous les développements des Idéaux se réduisent au groupe des Quatre Vérités sublimes enseignées par les Bouddhas (douleur, origine, voie, suppression), et il les explique aux autres. Un stage encore, et sa pensée ne voit plus que l'enchaînement circulaire de la causalité, la production-par-rencontre (*pratîtyasamutpâda*) aux douze termes; dans la nécessité transcendante il n'y a plus ni bien ni mal, puisque tout sentiment personnel est éliminé; tout y est naturellement tout pur. C'est la sixième Terre, la Droit-en-face, car elle est droit-en-face du Nirvâṇa comme de la transmigration.

L'étude de sapience, et avec elle l'étude tout entière est achevée. La septième Terre, la Va-loin, est une Terre critique; elle achève l'œuvre des six autres et amorce une nouvelle et dernière série, celle du sentier au passage uniforme où tous les Bodhisattvas sont appelés à se répéter indéfiniment les uns après les autres. Plus de sujet d'étude; rien que les fruits des études antérieures. Donc, plus de signes; mais il reste encore des sur-opérants (*abhisaṃskâra*), des agents d'une activité mentale d'ordre supérieur qui affectent la passivité de la pensée.

La huitième Terre, l'Immobile, marque une révolution complète. Son œuvre de permaturation des créatures dispose désormais de moyens extrêmes; son infatigabilité, d'achevée, devient parachevée; ses moyens d'apostolat (*saṃgrahavastu*), qui échouaient encore parfois, ne sont plus aucunement stériles; ses formules (*dhâraṇî*), de moyennes, deviennent extrêmes; son étude embrasse au complet le corps des Idéaux et n'a pas de sentiment-personnel; il est sorti définitivement des suropérants, il est maître absolu de l'indifférenciation; ni signe, ni sans-signe ne l'ébranlent. Il n'a plus qu'à nettoyer son « champ » son

domaine futur de Bouddha, car il sait où et quand il deviendra un Bouddha; en effet, il reçoit alors la prophétie (*vyâkaraṇa*) d'un Bouddha qui lui fixe le terme dans le temps et l'espace, dans les myriades de myriades d'éons et de « plans » (*dhâtu*). Il est entré dans la définitive Impassibilité; même la production de la pensée d'illumination, cet acte initial de chacune des Terres, s'accomplit en dehors de lui, par le seul jeu de la « concoction » (*vipâka*). Dans cet état d'égalité immuable, l'idée même de production s'évanouit (*anutpâda-dharma-kṣânti*); les Idéaux, monde phénoménal de l'esprit, rentrent pour lui dans leur Pari-Nirvâṇa éternel. Dès lors, possesseur de toute science dans son détail et son intégralité, il parachève la permaturation des créatures; c'est la neuvième Terre, de Bon-Esprit. A la dixième, du Nuage-d'Idéal, il reçoit de tous les Bouddhas l'onction qui le sacre pour la Bouddhaté, car il a au complet les unions et les formules mystiques qui sont le corps de l'Idéal; il est en état d'exhiber les merveilleuses métamorphoses qui marquent la fin de la carrière du Bodhisattva. Et il devient un Bouddha quand rien n'obstrue (*anâvaraṇika*) ni ne repousse (*apratighâta*) son illumination (*bodhi*) absolument pure.

Telles sont les données fondamentales d'où Asaṅga dégage son système. Il ne se soucie pas d'exposer la carrière du Bodhisattva dans toute la suite de son développement; il prétend en expliquer l'esprit et la raison d'être, par une interprétation coordonnée. Il commence (I) par défendre le Grand Véhicule contre ses détracteurs; puis, dans une série de huit chapitres, il expose la marche à l'illumination. La prise de refuge (II) marque de quatre points de vue la supériorité de la doctrine, par l'universalité, l'adhésion, l'acquis et la suprématie. Par elle, on entre dans la famille (III) des Bodhisattvas, famille distincte des Auditeurs et des Pratyekabouddhas, définie, caractérisée et classée. La pensée de l'illumination se produit (IV) variée dans ses circonstances, son origine, sa tendance. Elle mène à l'initiative (V) pour le bien d'autrui. Mais pour agir il faut une connaissance exacte (VI); il faut se dégager de la personnalité, reconnaître l'identité du Nirvâṇa et de la transmigration; au sens absolu, il n'y a ni être, ni non-être, ni croissance, ni diminution, etc. Pour le comprendre, il faut partir du sens (réalisé dans l'objet), réduire ce sens au verbe mental tout seul, et s'installer dans l'ordre de la pensée seule: c'est là le

« plan de l'idéal » (*dharmadhâtu*) dégagé de la dualité du sujet et de l'objet. Ce procédé est le chemin de vue ; le chemin de pratique, qui vient ensuite, consiste à rejeter tous les éléments de turbulence par le moyen de la connaissance indifférenciée. La connaissance indifférenciée, au quatrième et dernier stage de l'extase, quand la discussion et le jugement se sont définitivement tus, se réalise dans les pouvoirs magiques des supersavoirs ; aucune activité d'intrusion ne vient paralyser ou gêner la pensée, maîtresse des unions mystiques, des stations brahmiques (bonté, pitié, joie, apathie) ; le Bodhisattva se joue à son aise dans les miracles édifiants. Ces forces nouvelles, il les applique à se mûrir lui-même et à mûrir autrui (VIII) dans l'exercice des six perfections cardinales (don, morale, patience, énergie, extase, sapience) ; mûrir, c'est pacifier les idéaux qui sont contraires au salut et mettre en service ceux qui aident au salut. Cette tâche définitivement achevée, la pensée est prête pour l'illumination (IX). J'ai déjà signalé (sup., p. xx) les caractères essentiels de l'illumination ; Asaṅga emploie toutes les ressources de son génie à en serrer la définition. Étant la connaissance universelle, elle est identique à l'univers, puisque toute connaissance est identique à son objet ; elle est donc tous les idéaux, et pourtant elle n'est pas un idéal elle-même. Elle est la quiddité (*tathatâ*) suprême, et le « summum quid » tout pur, mais elle n'est pas pourtant le total des quiddités inférieures ; elle les contient sans y être absorbée. La pensée n'y parvient que par une révolution intégrale qui la transforme et la sublime, jusque dans la notion d'espace, la plus pure cependant et la plus universelle, et qui en élimine tout élément de différenciation. L'illumination a une sorte d'hypostase dans « le plan sans-écoulement » (*anâsrava-dhâtu*) où résident les Bodhisattvas et qui n'est autre que la quiddité des idéaux (*dharmatathatâ*). Mais l'illumination une fois posée avec les étapes de l'ascension qui y conduit, comment s'expliquer qu'elle réagisse en sens inverse dans la direction des phénomènes ? Le Grand Véhicule qui a créé la difficulté en admettant l'activité éternellement bienfaisante des Bouddhas, l'a résolue par la doctrine des trois corps : le corps d'idéal, qui est le corps essentiel ; le corps passionnel, qui sert aux actes de passivité de l'idéal au milieu des fidèles ; le corps métamorphique, qui sert aux manifestations d'apparence concrète. Mais, au fond, toutes ces distinctions ne sont que le jeu de l'illusion par quoi

l'imagination différenciée trouble la paix originelle de la pensée. Il n'y a ni unité, ni pluralité des Bouddhas; il n'y a que l'illumination elle-même occupée à une fonction unique, uniforme et constante.

La seconde partie du M. S. A. est comme une suite de monographies ou Asaṅga reprend les attributs essentiels du Bodhisattva pour les interpréter dans le sens de sa doctrine. La croyance (X) ne fait pas de difficulté; mais l'étude de l'idéal touche (XI) au cœur même du système. Asaṅga définit d'abord l'idéal comme phénomène dans ses trois divisions canoniques (Sûtra, Abhidharma, Vinaya). Mais comment faire pour transporter la vie phénoménale dans l'idéal, pour faire de l'idéal le phénomène de la pensée? On y arrive par la méthode indiquée déjà au chapitre du Positif (VI) : l'esprit en état d'union garde tout limpide le sens énoncé, et qui est réduit à un simple parler mental; la réflexion, opérant sur les données de l'audition, identifie le sens (et l'objet correspondant) au verbe mental lui-même; enfin la pratique arrête l'intellect sur le mot seul, vidé de son sens. Des actes mentaux de dix-huit espèces concourent à ce but. On tient alors le positif de l'idéal (*dharmatattva*), qui embrasse les trois essences : l'imaginaire, qui est la dualité, le relatif qui est le signe (l'occasion) de la dualité, et l'absolu qui est ineffable, n'étant pas susceptible de multiplicité. Mais les idéaux eux-mêmes ne sont qu'un mirage. La dualité fondamentale réside dans la pensée, qui croit à la réalité des idéaux qu'elle se fabrique elle-même, et qui se dédouble en sujet et en objet (*vijñaptimâtra*). Pour ramener à l'unité les deux prétendus termes, il faut étudier leurs rapports logiques. La pensée, en prenant une conscience analytique de soi, se définit indirectement soit dans l'imaginaire, en tant que verbe, notification verbale et sens correspondant, soit dans le relatif, en tant que mot, corps, esprit, perception, etc., soit dans l'absolu, en tant que Quiddité. En fait, ces définitions indirectes supposent sous-entendue la notion des idéaux qui peut seule justifier une relation entre la pensée et ses définitions; l'opération mentale qui introduit et explique ce lien est d'ordre mystique; elle va de la dualité à l'unité en cinq étapes : elle restreint la causalité en réduisant l'effet à reproduire identiquement la cause; elle ramène l'activité mentale au plus profond de l'esprit (*yoniçomanasikâra*); elle arrête la pensée sur son

plan, en état d'union ; elle confond en une vision l'être et le non-être ; elle opère la révolution du fond qui tire du moi particulier le moi universel et absolu. Tout rentre alors dans le Parinirvâṇa.

Asaṅga étudie ensuite (XII) la prédication parfaite, son rôle, ses qualités, ses thèmes, ses procédés d'expression. Puis il revient à l'initiative (XII) qui fait du Bodhisattva un héros. Les unions de vacuité, sans vœu et sans signe ne sont toutes trois qu'un prélude : elles mènent à la connaissance supra-mondaine, elles n'en sont pas. C'est avec la première terre seulement que cette connaissance s'ouvre ; c'est à partir de là que le Bodhisattva est au « niveau » (*sâmîcî*) des Bodhisattvas. Il a deux obstructions à vaincre, le connaissable et la souillure. Du connaissable, il triomphe par la pratique ; de la souillure, par la souillure même. Transportée dans l'ordre de la pensée pure, la souillure perd le caractère d'une passion pour être une idée, et se neutralise dès lors. Ici encore, la tâche du Bodhisattva est de lutter contre la dualité qui n'existe pas dans la transcendance, mais qui pratiquement doit cesser d'exister.

La leçon et le conseil (XIV) définissent la carrière spirituelle du Bodhisattva après l'initiative. Le Bodhisattva prend pour thème le nom d'un sûtra auquel il s'attache, critique les mots et leurs sens, les condense dans l'idéal, et forme le souhait de comprendre. Il fait appel à l'union ; sa pensée se met alors à couler de son propre flux, avec des suropérants d'abord, puis sans eux, et elle est ramenée par la rémission subséquente à la parfaite souplesse des extases ; elle y gagne les pouvoirs magiques qui lui permettent d'aller adorer les Bouddhas et les entendre dans les mondes où il s'en trouve. A cet enseignement, le Bodhisattva gagne la souplesse parfaite de l'intellect, la rémission intégrale du corps et de la pensée, la dissolution des éléments de turbulence. Il est prêt pour la pureté ; il traverse alors la série des états de l'ordre de fixité (*nirvedhabhâgîya*) qui le mènent à une connaissance libérée de dualité, supra-mondaine, indifférenciée ; c'est le chemin de la vue. Sa pensée reste constamment égale ; il connaît toute la vacuité, celle de non-existence, celle de quiddité, celle de nature, et sort ainsi des signes, puis du vœu, gagne les « ailes d'illumination » et arrive à la « grande vue du moi » où le moi et autrui se posent identiques. Il ne lui faut plus que réaliser sa connaissance par la pratique, traverser l'« union de

diamant » que rien n'entame plus, et il aboutit à l'omniscience qui le met en état de représenter aux créatures le spectacle édifiant de l'illumination et du Nirvâṇa.

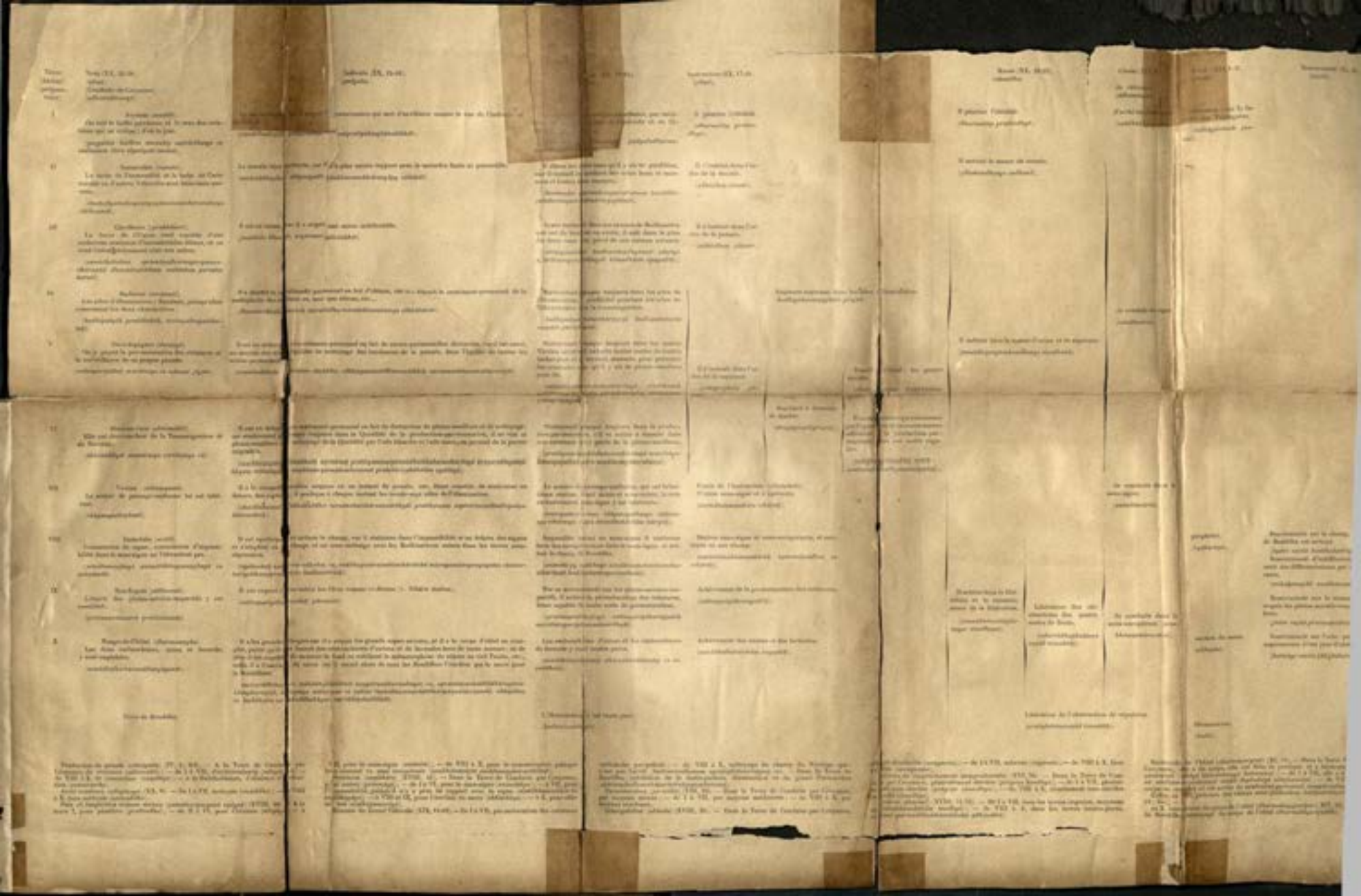
L'acte (XV) est traité en quelques vers, comme l'introduction nécessaire aux perfections. Pour être digne d'un Bodhisattva, l'acte ne doit comporter aucune différenciation d'agent, d'acte ou d'action. C'est dans cet esprit que le Bodhisattva accomplit les perfections (XVI). Asaṅga les étudie avec les minuties raffinées de la scolastique, les dénombre, les combine en groupes divers, leur invente d'amusantes étymologies. Il passe rapidement (XVII) sur le culte des Bouddhas, sur la fréquentation des amis-de-bien, aborde les « hors-mesure » et s'arrête longuement à la pitié; pour exalter ce sentiment qui est vraiment l'âme du bouddhisme, Asaṅga trouve des accents qui viennent du cœur et vont au cœur. Les « ailes d'illumination » (XVIII) passent en revue les qualités qui préparent le salut; le thème de l'impermanence conduit Asaṅga à une discussion vraiment serrée et vigoureuse de l'instantanéité des opérants et de l'absence d'individualité. Sous la rubrique des « vertus » (XIX), Asaṅga examine et définit quelques traits complémentaires du Bodhisattva. Enfin, dans le chapitre final, qui est double (XX-XXI) il marque les étapes du Bodhisattva dans la suite des dix terres, et il achève par un hymne au Bodhisattva devenu Bouddha, où il énumère et adore les perfections des Bouddhas.

Un dernier mot. Je ne suis pas philosophe; les hasards de la recherche m'ont conduit à étudier un texte de philosophie. J'ai seulement essayé de le traduire en philologue honnête. Je laisse à d'autres, mieux préparés et plus compétents, l'analyse interne et l'appréciation de la doctrine. J'ai pu, j'ai dû plus d'une fois rendre les termes techniques par des équivalents malvenus. Je m'en excuse d'avance, en plaidant les circonstances atténuantes. Dans le monde de la pensée, on passe difficilement d'une civilisation à une autre; la conception des phénomènes spirituels, leur représentation, leur analyse, leur classement comportent trop d'arbitraire pour fournir des coïncidences rigoureuses. Je me suis du moins appliqué à conserver uniformément les équivalents une fois adoptés; je me suis attaché aussi à rendre les termes issus

d'une racine commune par des formations apparentées, en allant même jusqu'à fabriquer sur des types connus des mots nouveaux. La méthode rigoureusement littérale des traducteurs tibétains m'a paru un modèle à imiter ; en traduisant un à un tous les éléments qui entrent dans la composition du mot original, ils n'en éclaircissent pas le sens à coup sûr, mais ils permettent de le retrouver avec précision. La méthode m'a paru se recommander plus particulièrement encore dans l'ordre de la langue mystique où les phénomènes se donnent comme supérieurs aux phénomènes correspondants de la vie ordinaire. J'ai affecté d'une majuscule tous les mots employés dans un sens spécial, et qu'il faut se garder de prendre dans leur sens courant ; on n'aura qu'à se reporter aux Index et aux notes pour s'en former une notion plus précise. Enfin j'ai tâché de préserver fidèlement les expressions métaphoriques reçues dans la langue technique : l'imagination risque toujours d'être ébranlée par les images que les mots évoquent, si usés qu'ils puissent être, et chez l'Hindou plus encore que chez nul autre peuple, la démarche de la raison est soumise aux perturbations de la suggestion verbale.

de l'Idéal (*dharmaparyeṣṭi*) (XI, 75). — Dans la Terre de Conduite par
lle a du corps, elle est faite de pratique. et a beaucoup de sentiment-
akâyâ bhâvanâmayâ bahumânâ) ; — de I à VII, elle a le corps léger et
t-personnel subtil (*laghukâyâ sûkṣmamânâ*) ; — de VIII à X, elle a le
plet et est sortie du sentiment-personnel (*sampûrṇakâyâ nirmânâ*).
III, patience des idéaux sans production (*anutpattidharmakṣânti* ; XVII,

ration du corps de l'idéal (*dharmakâyaparipûri*, XIV, 22), — et à la Terre
nettoyage du corps de l'idéal (*dharmakâyaviçuddhi*).



Instruction (XX, 17-21).
(vikṣā).

Il pénètre l'absolu.
(dharmadāya pratiṣṭhā-dhya).

Il s'instruit dans l'ordre de la morale.
(adhiśīlaṃ śikṣate).

Il s'instruit dans l'ordre de la pensée.
(adhicittaṃ śikṣate).

Sagesse contenue dans les [illegible]
(bodhipakṣeṣvanugṛhītā prajñā).

Il s'instruit dans l'ordre de la sagesse.
(adhiprajñaṃ śik-ṣate).

Fruits de l'instruction (śikṣāphala).
N'obtient sans-signe et à opérante.
(asaṃskāraparābhāva ekārthā).

Station sans-signe et sans-empreinte, et sanctuaire en son champ.
(asaṃskāraśūnyatā-praṇihitā kṣetrasaṃpadbhir ca vibhūtā).

Achèvement de la permutation des existences.
(saṃparivṛttibhavāgatitā).

Achèvement des unions et des formations.
(saṃskāraśūnyatāpra-ṇidhitā).

Nonne (XX, 22-23).
(dhanāha).

Il pénètre l'absolu.
(dharmadāya pratiṣṭhā-dhya).

Il nettoie la nonne de morale.
(dhanāhadhanga pañcami).

Il nettoie tous la nonne d'union et de sagesse.
(saṃskāraprajñāsaṃdhanga saṃdhanā).

Libération des obstructions des quatre sortes de fruits.
(catuṣvāsthaphalāvaraṇa-vyāpti vimuktiḥ).

Libération de l'obstruction de régulation.
(pratighātavaraṇā vimuktiḥ).

Classe (XX, 4-5).
(vargā).

de compagnon.
(dhāmadhyāta).

d'arché-sanctuaire.
(saṃbhāvāsthāna).

de conduite de sans-signe.
(asaṃskāriyā).

de conduite de sans-empreinte.
(śūnyatāriyā).

de conduite de sans-souhait.
(apraṇihitāriyā).

Fruit (XIX, 1-2).
(phala).

Souveraineté (XI, 44).
(vaśitā).

Souveraineté sur le champ, puisque le champ de Bouddha est nettoyé.
(kṣetre vaśitā buddhakṣetrapariśuddhitā).

Souveraineté d'indifférenciation, puisqu'il est sorti des différenciations par absence des conceptuels.
(avikalpanāyāṃ asaṃkhyeyasamāsavikalpatā).

Souveraineté sur la connaissance, puisqu'il a acquis les pleins-savoirs-respectifs tout-particuliers.
(jñāne vaśitā pratisaṃvidvyavalābhitā).

Souveraineté sur l'acte, puisque les actes des supersavoirs n'ont plus d'obstacle.
(karmaṇi vaśitā abhijñākarmaṇām anyāghātitā).

Illumination.
(bodhi).

Souhaite (praṇidhāna) ; — de I à VII, acharde (niggama) ; — de VIII à X, lieu (vihāra).

Recherche de l'état (dharmaparyeṣṭi) (XI, 71). — Dans la Terre de Conduite par Croyance, elle a dix sortes, elle est faite de pratique et a beaucoup de sentiments-pensées ; elle est sortie des différenciations par absence des conceptuels ; elle a le corps léger et est sortie du sentiment-personnel (saṃprāpaṇāya nirmāṇa).

Enfin, en VIII, pénètre des idées sans production (anutpattikadharmakṣānti ; XVII, 19 ; 64). — [illegible]

en X, inscription du corps de l'état (dharmakāyapariṇāmi, XIV, 12). — et à la Terre de Bouddha, nettoyage du corps de l'état (dharmakāyapariśuddhi).

[illegible] par [illegible], par intuition [illegible] et de Tathāgata et de Tathāgatabodhi [illegible] pañcadhi-dharma-[illegible].

Il classe les êtres sans qu'il y ait de perdition, et il connaît la sérieux des actes bons et mauvais et toutes les causes.
(karmaṇāṃ [illegible] śubhāśubhānāṃ hetuvibhāgajñānaṃ [illegible]).

Ayant station dans les vitesses de Bodhisattva [illegible] en entrée, il naît dans le plan désiré sans se privé de ces mêmes vitesses.
([illegible] bodhisattvaṃ [illegible] ārohaṇakṣamatāyāṃ [illegible]).

Stationnant toujours toujours dans les sièges de [illegible], il pénètre pourtant les sièges de [illegible] par la transmigration.
([illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]).

Stationnant toujours toujours dans les quatre états sacrés, il entre en toutes sortes de traités [illegible] et [illegible] moyens pour pénétrer [illegible] qu'il y ait de plein-meilleur [illegible].
([illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]).

[illegible] toujours dans la protection, s'il en sortie à dessein dans [illegible] garde de la plein-meilleur.
([illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]).

[illegible] sauvage-uniforme, qui est la [illegible] saint mérité et sans-mixte, la sans-signe y est [illegible].
([illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]).

[illegible] au sans-signe il stationne [illegible] dans le sans-signe, et sanctuaire de Bouddha.
([illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]).

[illegible] sur les plein-savoirs-respectifs, la permutation des créatures, toute sorte de permutation.
([illegible] [illegible] [illegible] [illegible]).

[illegible] d'union et les embarrassements [illegible] bonne part.
([illegible] [illegible] [illegible] [illegible]).

Il nettoie tous les [illegible] et de [illegible] et de [illegible] [illegible] [illegible]

MAHÂYÂNA-SÛTRÂLAMKÂRA

CHAPITRE I

LES PREUVES DU GRAND VÉHICULE

Il sait le Sens[1], et il arrange le développement du Sens
une voix et des mots sans tache, pour sauver du malheur,
pitié du monde malheureux, car il est fait de pitié; — en
trant, pour les créatures qui vont par le Véhicule suprême,
quintuple méthode d'atteindre au sens de l'Idéal[2] que le Grand

1. 1. *Artha*. Le premier mot du texte, tout clair qu'il est, est peut-être le plus difficile à rendre uniformément en français. Le mot *artha* n'a pas moins une dizaine de sens : « affaire ; but ; occasion ; profit, intérêt ; rémunération ; besoin ; moyens, fortune ; objet, chose ; objet des sens ; signification ». J'ai réservé exclusivement le mot « Sens » à le traduire, et j'ai tâché de le traduire partout par ce mot. J'écris donc, comme fait l'original : « le Sens du vers », pour : « la signification du vers », et, le « Sens de soi », « Sens d'autrui » pour « l'intérêt de soi, le profit d'autrui ».

2. *Dharma*. En tibétain *chos*, en chinois *fa*, qui signifient l'un et l'autre « loi, usage, règle ». C'est là, en effet, un des sens courants du mot ; il suffit de rappeler les *dharma-çâstra*, les *dharma-sûtra* du brahmanisme qui sont de véritables codes de la vie domestique et publique. Mais, sans prétendre à tracer ici l'histoire des sens si nombreux de ce mot, qui réclame une véritable monographie, il faut constater au moins qu'il est susceptible d'un nombre considérable de valeurs qui se combinent dans l'esprit hindou. Entre autres, et c'est le cas ici, il désigne la projection sur le plan de l'intelligence pure de toutes les manifestations de la vie active ou passive, interne ou externe, contingente ou transcendante. Il répond au *manas* « esprit, sensorium commune, sens mental », comme la forme (*rûpa*) répond à l'œil (*cakṣus*), le son (*çabda*) à l'oreille (*çrotra*), etc. Les écoles bouddhiques se sont évertuées à dresser des listes de *dharma* qui sont comme la carte géographique du monde de l'intelligible, vu par l'esprit hindou. Les Yogâcâras ont compté cent *dharma*, quatre-vingt-quatorze « élaborés » (*saṃskṛta*) et six « inélaborés » (*asaṃskṛta*) ; ils énumèrent d'abord les huit classes de « sensations » (*vijñâna*) qui sont la « pensée » (*citta*) ; puis cinquante et un « états d'esprit » (*caitasika*), répartis en « grande-terre » (*mahâbhûmika*),

Véhicule prêche et prescrit, méthode inhérente à cet Idéal e
va à l'Insurpassable.

« Il sait le Sens, et il arrange le développement du S
Tel est le point de départ de cet enseignement[3]. Qui est
orne ? — Celui qui sait le Sens. Quel ornement est-ce qu'il
— Il arrange le développement du Sens. Avec quoi ? — Avec
voix et des mots sans tache. Une voix sans tache, c'est une
urbaine[4], etc. Des mots sans tache, ce sont des mots bien a
qués, cohérents, etc. Car, sans la voix, sans mots et sylla
le Sens ne peut pas être développé. Pourquoi ? — Pour sa
du malheur... De quoi fait-il l'ornement ? — De l'Idéal q
Grand Véhicule prêche et prescrit, c'est-à-dire l'Idéal o
prêchée[5] la règle du Grand Véhicule. Pour qui orne-t-il ?

« grande terre de bien » (*kuçalamahâbhûmika*), « grande-terre de
lure » (*kleçamahâbhûmika*), « terre de sous-souillure » (*upakleç*
mika), « terre non-définitive » (*aniyatabhûmika*) ; puis les onze « for
(*rûpa*) qui sont les organes et les objets des cinq sens corporels ; puis
quatre « dharma dissociés de la pensée » (*cittaviprayukta*), où figurent p
mêle tous les *dharma* qui n'ont pas trouvé place ailleurs, le temps, le li
le nombre, la naissance, la vieillesse, etc. Ces quatre-vingt-quatorze *dhar*
sont *samskṛta*. Les six *asaṃskṛta* sont « l'espace » (*ākāça*), les diverses sor
de « barrage » (*nirodha*) et « la quiddité » (*tathatâ*).

L'ancienne classification des enseignements du Bouddha en deux ca
gories, *dharma* et *vinaya*, me semble mettre en relief la valeur d'intelligil
du *dharma*, combinée avec l'idée de loi. Le *dharma* et le *vinaya* sont à c
deux la Loi ; mais le *vinaya* est la loi de la vie pratique dans la communaut
tandis que le *dharma* est la loi de la vie intellectuelle, du monde de
pensée.

Une interprétation tibétaine du mot *chos* (= *dharma*), fondée sur u
espèce de jeu de mots (avec *bcos* « préparer, raffiner ») marque bien aussi
valeur du mot : « Le *chos*, c'est mettre à la discipline (*'dul-bar byed-pa*
le mot *'dul-ba* = *vinaya*) son esprit quand il a été bien préparé » [cité pa
S. C. Das, s. v. *chos*.]

3. *Prakurute*... Tibétain : *don ces don ston rab tu byed par źes bya ba l*
sogs pa ni ci źes bstan pa las brcams pa yin no. La lacune doit donc êtr
comblée ainsi : *prakurute (ityâdi)kopadeçam ârabhya*], avec un trait de pon
tuation devant : *ko'laṃkaroti*. blank.

4. *Amalayâ vâceti pa*... Tibétain : *ñag dri ma med pas źes bya ba ni gro*
khyer pa la sogs pas so. Il faut donc restituer : *paurâdinâ* ou *paurâdikayâ*
La version chinoise est bien conforme à ce texte. — Pour les expressio
employées dans ce passage, cf. XII, 7 et 8. Sur *yukta* = (bien) « app
qué », cf. *yuj* et ses dérivés à l'Index.

5. *Deçita*. J'ai régulièrement rendu ce verbe et les mots qui en dérivei
par « prêcher, prédication », etc. Il signifie au propre « indiquer, enseigne
mais il a pris dans le bouddhisme une acception religieuse et solenn
qui appelle comme équivalent un mot empaunté à la langue sacrée.

les créatures qui vont par le Grand Véhicule. Le locatif *sattveṣu* est un locatif de Signe[6]... Combien d'espèces d'ornements fait-il ? — Cinq espèces, en montrant la quintuple méthode d'atteindre au Sens, qui est inhérente et qui va à l'Insurpassable. « Inhérente » signifie qu'elle est appliquée à cet Idéal. « L'Insurpassable » signifie la connaissance que rien ne surpasse. Et maintenant il montre cette quintuple méthode dans le second vers.

2[1]. Comme de l'or travaillé, comme un lotus épanoui, comme

6. *Nimittasaptamy eṣâ - - gâmi°*. Tibétain : *la źes bya ba 'di ni ched yin te || thegs pa chen pos 'gro ba'i sems can gyi ched du źes bya ba'i tha chig go*. La lacune couvre donc le mot *mahâyâna* ; il faut lire et ponctuer ainsi : *Nimittasaptamy eṣâ | mahâyânagâmi°*. Sur la *nimitta-saptamî*, cf. Speijer, *Sanskrit Syntax*, § 147 et 148. J'ai dans cette expression comme partout ailleurs, rendu *nimitta* par « Signe », cf. III, 3.

2. 1. Bu-ston, l'historien tibétain du bouddhisme, passant en revue les cinq çâstras de Maitreya, rapporte cette stance pour définir le but du Sûtrâlaṃkâra. M. Stcherbatzkoi, qui a traduit ce chapitre de Bu-ston (*Muséon*, 1905, II), rend ainsi la stance d'après la version tibétaine : « Cet exposé (du Mahâyâna) évoque en nous une joie suprême, pareil à de l'or ciselé, pareil à une fleur de lotus ouverte, pareil à un repas de mets bien préparés mangé par un homme affamé, pareil à la lecture absorbante d'une lettre, pareil à un écrin ouvert plein de joyaux. » La quatrième comparaison semble avoir été mal saisie. Le tibétain traduit : *'phrin-yig legs pa thos 'dra* « comme une bonne lettre (message) entendue ». La version chinoise qui glose ici comme elle le fait souvent, dit que l'or s'applique à la foi, qui incline et dirige le cœur ; le lotus, à l'enseignement qui l'explique ; le mets à la réflexion, qui obtient la saveur de la Loi ; la lettre, à la pratique, qui n'a plus lieu de réfléchir ; la cassette, à l'évidence, quand les joyaux des Ailes d'Illumination se montrent spontanément.

Asaṅga reproduit la même série de comparaisons dans un passage curieux de son Yogâcâra-bhûmi çâstra (version chinoise de Hiuan-Tsang, chap. 64 ; éd. Tôkyô XVIII, 4, 16[b]) où il traite des çâstras au point de vue de la classification des genres, des raisons de composition, etc... « Et de plus, quand on y explique exactement le sens des sûtras prononcés par le Tathâgata, c'est ce qu'on appelle Parer les sûtras (*sûtrâlaṃkâra* ; *kouang yen king*). Comme le lotus rouge, quand sa fleur n'est pas encore ouverte ; il a beau produire du plaisir, ce n'est pas comme quand il est grand ouvert. Comme de l'or authentique, quand il n'est pas encore ouvré ; il a beau produire du plaisir, ce n'est pas comme quand il a été habilement travaillé. Comme un aliment succulent, quand il n'est pas encore cuisiné ; il a beau produire du plaisir, ce n'est pas comme quand il est cuit. Comme une lettre de bonnes nouvelles qu'on n'a pas eu le temps d'ouvrir encore ; on a beau avoir du plaisir à y jeter les yeux, ce n'est pas comme quand on la lit à fond. Comme des joyaux qu'on n'a pas encore pu regarder ; ils ont beau produire du plaisir, ce n'est pas comme quand on a pu bien les regarder et qu'on peut s'en servir. Il en est ainsi du sens des sûtras prononcés par le Tathâgata, tant qu'ils ne sont pas encore expliqués ; ils ont beau produire du plaisir, ce n'est pas comme quand ils sont éclaircis. Voilà pourquoi il dit que composer un çâstra s'appelle « parer les sûtras ».

un bon plat bien à point et qu'on mange de bon appétit, comme une bonne nouvelle qu'on a sue par une lettre, comme une cassette de pierreries ouverte, cet Idéal expliqué ici produit une joie extrême.

Ce vers consiste en cinq comparaisons; en effet l'Idéal est prêché au point de vue d'un quintuple sens : 1° à établir, 2° à dériver, 3° de réflexion, 4° hors réflexion, 5° absolu, le Sens d'Acquis[2] qu'il faut savoir chacun Quant-à-soi[3], ayant pour Nature-propre les Ailes d'Illumination[4]. Ce Sens, expliqué ici par le Sûtrâlaṃkâra, produit une joie extrême, comme fait respectivement l'or travaillé, etc. Puisque cet Idéal est naturellement doué d'avantages, comment donc l'orner? Le troisième vers répond à cette objection.

3. Comme un modèle[1] qui vaut par la parure et la nature, s'il est reflété dans un miroir, donne aux gens une satisfaction spéciale par sa seule vue, de même l'Idéal uni à la vertu des belles paroles[2] et de la nature donne continuellement un contentement tout particulier quand le Sens en est analysé.

Comme un modèle qui a des vertus par la parure et par la nature, reflété dans un miroir, produit par sa vue un élan de joie tout particulier, ainsi cet Idéal, qui a tant de vertus par ses belles

2. Sens d'Acquis (*adhigamârtha*). V. inf. II, 1 et 9.

3. *Pratyâtma-vedanîya*. C'est la formule caractéristique du Bouddhisme ; la vérité y est à connaître par chacun en soi individuellement (*sayam eva attanâ yeva*, glose de *paccattaṃ* [= *pratyâtma°*] par Buddhaghosa, Sumaṅgala-vilâsinî I, 108). La Mahâvyutpatti §83 donne parmi les Rubriques du Dharma, 13-18 : *sâṃdṛṣṭikaḥ | nirjvaraḥ | âkâlikaḥ | aupanâyikaḥ | aihipaçyikaḥ | pratyâtmavedanîyo vijñaiḥ |*. Nous avons ici la série, extraite d'un des Âgamas sanscrits, qui correspond à celle des Nikâyas : *sandiṭṭhikâ nijjarâ akâlikâ ehipassikâ opanayikâ paccattaṃ veditabbâ viññûhi* (p. ex. Aṅgutt. I, 198 ; Samy. IV, 41-43 ; 339).

Sur l'apparente antinomie entre cette doctrine et le devoir de la prédication, v. inf. XII, 2 et 3.

4. *Bodhi-pakṣa-svabhâva*. Les Ailes d'Illumination sont le sujet du chapitre XVIII.

3. 1. *Bimba*. Le tibétain traduit *gzugs* « forme » (et de même inf. XI, 26) ; le chinois, *mei tche* « bonne disposition de nature ». Le mot désigne au propre un disque, puis la rondeur, et spécialement les rondeurs du corps. Opposé à *pratibimba*, il signifie le modèle, ou, dans la rhétorique, le terme de comparaison, tandis que *pratibimba* est l'image, ou la comparaison.

paroles[2] et sa nature, si le Sens en est assidûment analysé, produit un contentement tout particulier et devient alors orné en quelque sorte par le fait du contentement qu'il a donné aux bons esprits. Ensuite il montre, en trois vers, trois Avantages[3] dans cet Idéal en vue d'inspirer le respect.

4. Comme un remède âcre à l'odorat et suave au goût, l'Idéal a deux aspects, et le Sens n'en est pas à connaître d'après la lettre.

5. Comme un roi difficile à gagner, tel cet Idéal, étendu, touffu, profond ; mais quand on a gagné ses faveurs, on en reçoit un trésor de vertus.

6. Comme une pierrerie authentique, inestimable[1], ne donne pas de satisfaction si on n'est pas connaisseur ; ainsi cet Idéal, si on n'est pas intelligent ; au cas contraire, il satisfait tout comme la pierrerie.

L'Idéal a trois avantages. En tant qu'il fait rejeter les Obstructions[2], il est comparable au remède. Il a deux aspects, c'est-à-dire la lettre et le Sens. En tant qu'il cause les Maîtrises[3], puisqu'il donne la libre disposition de vertus toutes particulières telles que les Super-savoirs[4], etc., il est comparable à un roi. En

2. *Subhâsita*, remplacé dans le vers par le synonyme *sukta*, est l'expression propre pour désigner les Paroles du Bouddha.

3. *Anuçaṃsa*. Terme spécialement bouddhique ; tib. *phan-yon* ; chin. *kong-tö*.

4-6. 1. Le tibétain porte : *rin thaṅ med* « sans prix » ; il faut donc au lieu d'*anarthaṃ*, lire *anargharaṃ*. — Même correction, p. 3, l. 2 du texte.

2. *Âvaraṇa*, tib. *sgrib-pa* « obscurcissement », chinois *tchang* « digue, obstruction ». Le plus souvent on en compte deux : *kleçâv°* « enveloppe de souillure », les fautes de l'ordre moral, et *jñeyâv°* « enveloppe de connaissable », les fautes de l'ordre intellectuel. Mais notre texte en donne encore d'autres énumérations, p. ex. XII, 20, liste de huit « obstructions » : *buddhe 'vajñâv°* « mépris pour le Bouddha » ; *dharme 'vajñâv°* « mépris pour l'Idéal » ; *kauçîdyâv°* « paresse » ; *alpamâtra-saṃtuṣṭyâv°* « se contenter de trop peu » ; *râgacaritâv°* « conduite par passion » ; *mânacaritâv°* « conduite par sentiment personnel » ; *kaukṛtyâv°* « repentance » ; *aniyatabhedâv°* « section de ce qui n'est pas définitif ». La liste des cinq *sgrib-pa* donnée par S. C. Das *s. v.*, d'après les sources tibétaines correspond aux cinq *âvaraṇa* du pali : *kâmacchando âv°*, *byâpâdo âv°*, *thînamiddham âv°*, *uddhaccakukkuccam âv°*, *vicikicchâ âv°*, p. ex. Samy. Nik. V, 94.

3. *Vibhutva*. V. inf. IX, 38-48.

4. *Abhijñâ* V. inf. VII, 1.

tant qu'il cause la sous-Passivité [5] des trésors du Saint [6], il est comparable à une pierrerie authentique et inestimable. Le connaisseur est, dans l'espèce, le Saint [7].

Mais, dira-t-on, ce Grand Véhicule, il n'est pas la parole du Bouddha ! D'où lui viendraient donc pareils Avantages ? Les mauvais esprits parlent ainsi. Pour établir que c'est bien la parole du Bouddha, il commence par analyser les raisons.

7. Au début, pas de Prophétie [1] ; développement simultané ; hors de portée ; nécessité logique ; en cas d'existence ou de non-existence, pas d'existence ; Auxiliaire [2] ; autre que la lettre [3].

Au début, pas de Prophétie. Si le Grand Véhicule est une menace pour le Bon Idéal, fabriqué par je ne sais qui dans la suite du temps, comment se fait-il que Bhagavat ne l'a pas prédit dès l'origine aussi bien que les Dangers de l'avenir [4] ? —

5. *Upabhoga*. Le verbe *bhuj* s'oppose à *kar* « faire », et désigne l'aspect passif de l'action. Pour en traduire les dérivés, j'ai adopté autant que possible des mots tirés du latin *pati*, puisque « souffrir, subir », et les autres mots analogues en français évoquent des associations trop différentes. — Cf. inf. I, 7 la note sur *anâbhoga*.

6. *Arya*. Ce mot, en sanscrit aussi bien qu'en pali, désigne « ceux qui comprennent les quatre vérités sublimes et y conforment leur conduite, par opposition aux hommes ordinaires (*prthag-jana*) qui n'ont pas encore réfléchi sur ces importants sujets » (Burnouf, Introd., p. 290).

7. Le tibétain et le chinois marquent ici la fin de la première section, intitulée en chinois *yuen k'i* équivalant à *nidâna*.

7. 1. *Vyâkaraṇa*. Le mot, bien connu dans la langue classique, où il a reçu en particulier le sens de « grammaire, science grammaticale » a pris dans la langue bouddhique une valeur spéciale. Il y désigne spécialement les prophéties prononcées par les Bouddhas, et plus spécialement encore les prophéties qui concernent les naissances à venir d'une personne présente. Cf. inf. XIX, 35-37. On en distingue quatre classes (M. Vy. § 86). Le verbe *vy-â-kar* d'où dérive le substantif *vyâkaraṇa* sert à désigner les décisions canoniques promulguées par le Bouddha ; les questions laissées en dehors du dogme sont *a-vyâkṛta* ; cf. inf. XI, 24. Pour rendre le verbe et le substantif, le tibétain emploie *luṅ bstan* « prescription canonique » (*luṅ* est l'équivalent d'*âgama*) ; le chinois emploie *ki* « noter solennellement, note ».

2. *Pratipakṣa*. Tib. *gñen-po* « antagoniste » ; chin. *tche* « soigner ». L'opposé en est *vipakṣa* « l'adversaire ». V. ce mot.

3. *Ruta*, tib. *sgra* « son, bruit », chin. *wen*, « lettre », désigne dans le sanscrit classique la voix inarticulée, les cris des animaux. Le Mahâyâna, qui dédaigne le sens littéral des Sûtras, lui attribue intentionnellement cette dénomination méprisante. Cf. inf. XVIII, 32 où *yathoktasya* est glosé par *yathârutasyârthasya* = *vyañjanasya* « la lettre ».

4. *Anâgatabhaya*. Açoka mentionne déjà dans l'édit de Bhabra un texte religieux sous ce titre. L'Aṅguttara Nikâya contient, dans la série des

Développement simultané. On constate que le Grand Véhicule s'est développé en même temps que le Véhicule des Auditeurs[5], et non pas postérieurement. Comment reconnaissez-vous donc que ce n'est pas la parole du Bouddha ? — Hors de portée. Cet Idéal à la fois sublime et profond n'est pas à la portée des Dialecticiens, car on ne constate rien de pareil dans les traités des Hérétiques. Il n'est donc pas admissible qu'il ait été énoncé par d'autres, et la preuve, c'est que, une fois énoncé, il ne les convainc pas. — Nécessité logique. Si c'est un autre, arrivé à la Toute-Parfaite Illumination, qui a publié cet Idéal, il est alors nécessairement la parole d'un Bouddha ; celui-là même est le Bouddha, qui, arrivé à la Toute-Parfaite Illumination, parle ainsi. — En cas d'existence ou de non-existence, pas d'existence. S'il existe un Grand Véhicule quelconque, celui-ci, étant donné qu'il existe, est alors nécessairement la parole du Bouddha, puisqu'il n'existe pas d'autre Grand Véhicule que lui, ou bien il n'en existe pas, et dans le cas où il n'en existe pas, il n'existe pas non plus de Véhicule des Auditeurs. On ne peut pas dire que le Véhicule des Auditeurs est, à l'exclusion du Grand Véhicule, la parole du Bouddha ; car, sans un Véhicule des Bouddhas, il ne se produira pas de Bouddha. — Auxiliaire. Le Grand Véhicule, quand on le pratique, devient l'Auxiliaire contre les Souillures, puisqu'il est

Cinquaines (Pañcaka) une suite de quatre sûtras (LXXVII-LXXX) où le Bouddha prophétise les dangers de l'avenir, groupés par cinq. M. Rhys Davids (J. P. T. S., 1896, p. 95) a cru pouvoir déclarer que l'édition de ce texte « avait écarté tous les doutes qui pouvaient subsister quant à l'identification des Anâgatabhayâni d'Açoka avec le passage de l'Aṅguttara, déjà signalé par Oldenberg ». L'affirmation est plutôt hardie. La collection de l'Ekoṭṭarâgama, qui représente en chinois l'équivalent de l'Aṅguttara, n'a pas incorporé la série des Anâgatabhaya. Mais il en subsiste, dans les versions chinoises, plusieurs recensions apparentées au pali, et fort différentes. L'une (Nj. 468, Tô. XIII, 10) qui date de 265-316, a été en partie traduite par M. Anesaki (*Buddhist and Christian Gospels*, p. 174) ; elle est franchement mahâyâniste, et exalte la Prajñâ-Pâramitâ ; deux autres (Nj. 470 ; Tô. XIII, 10, et Nj. 766 ; Tô. XVII, 10) datent des premiers Song (420-479). Il serait facile d'allonger cette liste avec les nombreuses productions apocalyptiques du Canon sanscrit-chinois. Asaṅga sans doute a moins en vue ici un texte particulier qu'un groupe de sûtras portant tous sur un thème commun.

5. *Çrâvaka*. Ce terme, en honneur dans le Hînayâna qui l'applique même aux Arhat, est réservé par le Mahâyâna aux sectateurs du « Petit Véhicule ».

le Fond[6] de toute connaissance sans différenciation. Donc il est la parole du Bouddha. — Autre que la lettre. Le Sens n'en est pas comme la lettre ; donc on ne peut pas connaître, en s'en tenant au sens littéral, qu'il n'est pas la parole du Bouddha.

A propos de l'argument : « Au début, pas de Prophétie », on répondra peut-être que Bhagavat n'a pas prédit cet événement à venir par Impassibilité [7]. Il montre dans un vers que l'Apathie[8] est ici hors de mise.

6. *Âçraya.* J'ai partout rendu ce mot par « Fond » ; mais il est susceptible d'autres valeurs encore ; il signifie « appui, voisinage, attachement, dépendance, rapport, base, soutien, asile, local, contenant ».

7. *Anâbhoga.* L'expression, fréquente dans notre texte, me semble manquer au sanscrit classique. Le tibétain la rend ici exceptionnellement par *ched du ma dgoṅs nas* « parce qu'il [Bhagavat] n'a pas de pensée intéressée » ; mais partout ailleurs il adopte comme équivalent : *lhun gyis grub pa*, que le Dictionnaire de S. C. Das rend par « miraculously sprung or grown, formed all at once, self-created, not contrived by human labour ». Le chinois a régulièrement *wou kong yong* « qui n'a pas été modifié en vue d'un certain usage par le travail ». Les deux traductions prouvent qu'il ne faut pas chercher ici le mot *âbhoga* de la langue classique, dérivé de la racine *bhuj*, « plier », et qui a le sens de « inflexion, courbure, extension, variété », mais un dérivé particulier de la racine *bhuj* « jouir de, utiliser ». Ce verbe *â-bhuj* qui n'est pas encore attesté signifierait « utiliser en ramenant à soi, adapter à sa propre jouissance ». C'est le même mot *âbhoga* qui paraît si fréquemment dans la leçon qui conclut les avadâna : *ekântaçukleṣv eva karmasv âbhogaḥ karaṇîyaḥ* « il ne faut faire d'*âbhoga* que pour les actes absolument honnêtes », il ne faut « entrer en jouissance » que dans ce cas. L'idée exprimée par *bhuj* dans la langue philosophique de l'Inde n'a pas, que je sache, d'équivalent exact en français ; *bhuj* y signifie « participer à, utiliser un acte, éprouver un sentiment » et couvre toutes les manifestations de la personnalité dans sa vie passive, tant au dedans qu'au dehors, comme le verbe *kar* « faire » couvre toutes les manifestations de sa vie active. La notion d'*anâbhoga* est rendue plus nette inf. IX, 18-19 ; la prédication *anâbhoga* des Bouddhas y est comparée à une musique qui sortirait d'instruments sans qu'on les ait battus ; leur activité *anâbhoga* est comparée à une pierrerie qui sans aucun travail manifeste son éclat. L'une et l'autre ne recueillent ni ne subissent rien du dehors ; elles sont sans passivité ; elles sont donc bien « spontanées », « sans facteur d'appropriation », comme portent le tibétain et le chinois ; leur fonctionnement est libre et autonome. J'adopte la traduction « Impassibilité » d'autant plus volontiers que le texte donne immédiatement après, comme le substitut d'*anâbhoga* le mot *upekṣâ* que je traduis par « apathie », mot étroitement apparenté par son étymologie à « impassibilité ». Cf. aussi XX, 16 où *upekṣaka* est glosé par *anâbhoga*°.

8. *Upekṣâ.* V. les textes cités par Lavallée-Poussin, *Madhyamaka-vṛtti*, p. 369, n. 1. L' « indifférence » au sens étymologique rendrait bien ce mot, puisque l'*upekṣâ* est définie XVIII, 61 comme « la connaissance sans différenciation » (*nirvikalpa-jñâna*). Mais le mot a pris dans la langue courante une valeur péjorative si marquée que son emploi risquerait de fausser la

8. Les Bouddhas ont la vision immédiate ; ils sont les protecteurs de la doctrine ; leur connaissance n'a pas d'Obstruction sur la route du temps ; donc l'Apathie est ici hors de mise.

Par là que montre-t-il ? Il y a trois raisons pour exclure l'Apathie à propos d'une grande catastrophe qui menacerait la doctrine dans l'avenir. Comme la connaissance des Bouddhas fonctionne sans travail, ils ont la vision immédiate ; de plus, ils travaillent de toutes leurs forces à protéger la doctrine ; enfin ils disposent d'une connaissance complète de l'avenir, puisque rien n'arrête leur connaissance dans tous les temps.

A propos de l'argument : « En cas d'existence ou de non-existence, pas d'existence », on répondra peut-être que le Véhicule des Auditeurs est justement le Grand Véhicule, que c'est lui qui mène à la Grande Illumination. Il montre dans un vers que le Véhicule des Auditeurs ne peut pas être le Grand Véhicule.

9. Il est incomplet ; il est contradictoire ; il n'est pas le moyen ; il n'a pas pareil enseignement. Non, le Véhicule des Auditeurs n'est pas ce qu'on appelle le Grand Véhicule.

Il est incomplet, quant au Sens d'autrui. Car, dans le Véhicule des Auditeurs, il n'y a pas un Sens d'autrui qui soit enseigné, quel qu'il soit ; il n'y est enseigné aux Auditeurs que les moyens de se dégoûter, se détacher, se délivrer soi-même. Et le Sens de soi, si on vous le fait voir dans autrui, ne devient pas par là le Sens d'autrui. — Il est contradictoire. On a beau se servir d'autrui dans le Sens de soi ; c'est toujours le Sens de soi qu'on met en œuvre. Et ce Sens, employé pour arriver au Parinirvâṇa du Moi, vous mènerait à la Toute-Parfaite Illumination ! Voilà qui est contradictoire. On aurait beau se servir très longtemps du Véhicule des Auditeurs pour arriver à l'Illumination, on ne deviendrait pas un Bouddha. — Il n'est pas le moyen. Le Véhicule des Auditeurs n'est pas le moyen pour devenir un Bouddha ; or, si on se sert de ce qui n'est pas un moyen, si longtemps

notion. J'ai préféré « *apathie* » mot moins usé et qui, pris dans sa valeur étymologique, exprime bien l'absence de tout sentiment qui caractérise *l'upekṣâ*, où il n'y a plus ni sympathie, ni antipathie. La traduction tibétaine *btaṅ sñoms* est bien venue ; elle désigne l'équilibre (*sñoms*) par rejet (*btaṅ*). Le chinois dit simplement *che* « le rejet ».

qu'on y mette, on n'arrivera pas au but visé. C'est le cas de la corne qu'on veut traire avec un soufflet. Et de plus il est enseigné ici comment le Bodhisattva doit s'y prendre. — Il n'a pas pareil enseignement; donc le Véhicule des Auditeurs ne peut pas être le Grand Véhicule, car on n'y retrouve pas ce même enseignement.

Le Véhicule des Auditeurs et le Grand Véhicule sont, avons-nous dit, en mutuelle contradiction. Un vers sur cette contradiction mutuelle.

10. Tendance, enseignement, emploi, soutènement, temps, y sont en contradiction. Donc, l'inférieur est vraiment le Petit.

Comment donc en contradiction? Il y a entre eux cinq contradictions : de tendance, d'enseignement, d'emploi, de soutènement, de temps. En effet, dans le Véhicule des Auditeurs, la Tendance va au Parinirvâṇa du Moi; l'enseignement va dans le même Sens; dans le même Sens aussi l'emploi; le soutènement est réduit, et tient tout entier dans les Provisions de mérites et de savoir; et il faut peu de temps pour atteindre le but, trois naissances y suffisent. Dans le Grand Véhicule, tout est à l'inverse. Par suite de cette contradiction mutuelle, le Véhicule qui est inférieur est vraiment le Petit; et il ne peut pas être le Grand Véhicule.

On dira peut-être : l'Indice de la parole du Bouddha, c'est qu'elle figure dans le Sûtra, qu'elle se montre dans le Vinaya, et qu'elle ne va pas à l'encontre de l'Idéalité[1]. Or, il n'en va pas

10. 1. La définition du *Buddhavacana* donnée par le Bouddha lui-même dans le Mahâparinibbâna sutta (Dîgha nikâya XVI, 4, 8 sqq.) ne contient que les deux premiers termes : *tâni ce sutte otâriyamânâni vinaye sandissayamânâni sutte c'eva otaranti, vinaye ca sandissanti, niṭṭham ettha gantabbaṃ : Addâ idaṃ tassa Bhagavato vacanaṃ... ti.* Mais Asaṅga se réfère au Dîrghâgama sanscrit, qu'il cite exactement. La version chinoise de cet Âgama, au passage correspondant (Tôk. XII, 9, 15ª) dit : « Si le propos est fondé (*yi*) sur le Sûtra, est fondé sur le Vinaya, est fondé sur le Dharma, alors il faut dire : Ce propos est vraiment ce qu'a dit le Bouddha. » Le traducteur chinois a fondu dans une expression uniforme les nuances soigneusement marquées par le sanscrit et le pali, *avatarati* pour le sûtra, *saṃdṛçyate* pour le Vinaya. Le pali a négligé ou ignoré le troisième terme; mais l'expression s'y retrouve dans un texte d'une époque plus basse. Childers (J. R. A. S., n. s. IV, p. 329) cite un passage de la Culla-sadda-nîti qui porte : *Bhagavâ pana* dhammasabhâvaṃ avilomento *tathâ tathâ dhammadesanaṃ niyameti.*

ainsi du Grand Véhicule puisqu'il enseigne que tous les Idéaux n'ont pas de Nature-propre. Donc il n'est pas la parole du Bouddha. — Il montre dans un vers qu'il n'y a pas de contradiction d'Indices.

11. Le Grand Véhicule paraît dans le Sûtra qui lui est propre ; il se montre dans le Vinaya de son ressort propre ; par suite de la sublimité et la profondeur[1], l'Idéalité[2] n'y contredit pas.

Que montre-t-il par ce vers? Il figure dans le Sûtra qui lui est propre, le Sûtra du Grand Véhicule ; il se montre dans le Vinaya[3] de la Souillure qui lui est propre, ce qu'on appelle dans le Grand Véhicule la Souillure des Bodhisattvas. En effet les Bodhisattvas ont comme Souillure la différenciation. Enfin, puisqu'il a la sublimité et la profondeur pour Indices, il ne va pas à l'encontre de l'Idéalité, car il est l'Idéalité qui mène à la Grande Illumination. Ainsi il n'y a pas contradiction d'Indices.

A propos de l'argument : « Hors de portée » [v. 7], un vers pour établir que le Grand Véhicule est hors de la portée de la Dialectique.

12. La Dialectique a un soubassement ; elle n'a rien de définitif ; elle manque d'extension ; elle est contingente ; elle se fatigue ; elle a pour Fond les esprits puérils ; donc le Grand Véhicule n'est pas son domaine.

En effet la Dialectique, ayant pour Fond ceux qui ne sont pas des Voit-vérités[1], a pour soubassement, dans une certaine mesure,

11. 1. *Audârya ; gâmbhîrya.* Ce sont les caractères par lesquels le Mahâyâna prétend se définir, par opposition au Hînayâna.

2. *Dharmatâ.* Le suffixe °*tâ* correspond par sa forme et sa valeur au suffixe latin °*tâ-s*. L'équivalent de *Dharmatâ* serait donc le barbarisme *legitas*; c'est la propriété qu'a le Dharma d'être ce qu'il est, et non autrement ; ou encore c'est la notion abstraite du Dharma, en dehors des dharma où elle se réalise.

3. Tandis que le Hînayâna désigne sous le nom de Vinaya le recueil des prescriptions touchant la vie monastique, qui sont la règle universelle des couvents, le Mahâyâna classe sous cette rubrique des traités de discipline morale et de discipline mystique. V. p. ex. la liste des ouvrages qui forment le Vinayapiṭaka du Mahâyâna dans le Canon chinois.

12. 1. *Dṛṣṭasatya.* C'est un état défini de la vie religieuse, qui suit la simple adhésion par la récitation des trois Refuges. Le *dṛṣṭa-satya* voit les quatre vérités sublimes enseignées par le Bouddha (cf. inf. XI, 55 sqq.). Mais le tibétain a lu autrement ; il traduit : *rtog-ge de kho na ñid ma mthoṅ ba la brten pa ni luṅ ču̇ṅ zad lȧ rten pa yin no.* « Le raisonnement, appuyé sur

la Tradition[2]. Elle n'a rien de définitif, puisque la façon de comprendre varie avec le temps. Elle manque d'extension, puisqu'elle n'a pas pour domaine tout le connaissable. Elle n'a pour domaine que la vérité Contingente; elle n'a pas pour domaine le Sens Transcendant. Elle se fatigue, car son Brillant[3] s'épuise. Le Grand Véhicule n'a ni soubassement, etc..... ni fatigue. La preuve, c'est qu'il enseigne de nombreux sûtras comme les Cent Mille [lignes de la Prajñâ-Pâramitâ]. Donc, il n'est pas le domaine de la dialectique.

A propos de l'argument : « Il n'est pas le moyen » [v. 9], on a dit que le Véhicule des Auditeurs ne fait pas des Bouddhas. Mais le Grand Véhicule, comment donc est-il un moyen applicable? Un vers pour l'établir.

13. La sublimité et la profondeur font la permaturation et l'indifférenciation; ainsi il prêche les deux, et il est le moyen pour l'Insurpassable.

Par ce vers, qu'est-ce qu'il montre? Par la prédication en sublimité de pouvoirs, les êtres sont per-mûris, puisque la Croyance[1]

ceux qui ne voient pas le tattva, est appuyé sur un tout petit peu d'Âgama.» Il a donc lu : *adṛṣṭatattva*° au lieu de *adṛṣṭasatya*° et *kiṃcidāgama*° au lieu de *kaçcid âgama*°. Le chinois dit : « A un appui. C'est que la connaissance se produit en s'appuyant sur l'enseignement; ce n'est pas une connaissance d'intuition ». Les deux lectures *adṛṣṭasatya* et *adṛṣṭatattva* aboutissent en fait au même sens, puisque *tattva* = *satya* d'après XI, 78.

2. *Âgama*. Ce mot désigne expressément les quatre grands recueils de sûtras admis comme authentiques par les écoles du Hînayâna. Le bouddhisme pali y substitue la désignation de *Nikâya*.

3. *Pratibhâna*. Le tibétain traduit *spobs-pa* qui signifie au propre « l'assurance, l'audace ». Le traducteur chinois glose : «la controverse l'épuise et la réduit au silence ». Ailleurs, XVIII, 34, il n'essaie pas davantage de traduire et substitue « la capacité d'énoncer par soi-même l'Idéal ». Le même mot paraît en pali; Childers l'explique par « l'intelligence; la présence d'esprit ou l'assurance d'esprit ». Clough le définit comme « la rapidité à répondre à une assertion ». Burnouf (*Lotus*, 299 et 839) a hésité entre « intelligence » et « sagesse ». Le mot est un exemple de la confusion si fréquente entre le sens de « briller » et celui de « parler »; il indique à la fois la rapidité de l'esprit et la facilité, le « brillant » de la parole.

13. 1. *Adhimukti*. Le mot est spécial à la langue du bouddhisme; il est étranger au sanscrit brahmanique; mais il est commun au sanscrit bouddhique et au pali. Childers le traduit par « inclination, disposition, intention, résolution, volonté, confiance, foi ». Le tibétain le rend toujours par *mos-pa* qui signifie au propre « inclination, entraînement, respect, adoration ». Le chinois traduit par *sin* « foi, croyance ». Le mot contient la racine *muc*, qui implique l'idée de la délivrance, du salut (*mukti*, *mokṣa*, etc.). On serait

dans les Pouvoirs[2] y fait travailler. Par la prédication en profondeur, l'indifférenciation se produit. Donc la prédication de ce couple se trouve dans le Grand Véhicule, et il est le moyen pour arriver à la connaissance insurpassable, puisque par l'une et par l'autre respectivement il fait per-mûrir les créatures et il per-mûrit les Idéaux des Bouddhas[3] pour lui-même.

Quant à ceux que cette doctrine effraie, il leur montre en un vers qu'ils ont tort de s'effrayer hors de propos, et pourquoi.

14. Si on s'en effraie hors de propos, il en cuira, puisqu'il en résultera une énorme accumulation de démérites pour un long temps. Qui n'est pas de la Famille[1], qui n'a pas de vrais amis, qui n'a pas l'esprit façonné, qui n'a pas accumulé d'avance les mérites, à celui-là de s'effrayer en présence de cet Idéal : il est déchu d'un grand Sens, étant ici-bas.

(Analyse du composé *tadasthânatrâsa*.) Il en cuira, dans les états de damnation. Et pourquoi? Parce qu'il en résultera une énorme accumulation de démérites. Pour combien de temps? Pour un long temps. Voilà le tort à subir plus tard, et pour quelle cause, et combien de temps. Qu'est-ce donc, s'il y a vraiment lieu de s'effrayer? En réponse à cette réflexion, il montre les quatre raisons de s'effrayer : 1° si on n'est pas de la Famille ; 2° si on n'a pas de vrais amis; 3° si on n'a pas l'esprit bien au clair touchant l'Idéalité du Grand Véhicule; 4° si on n'a pas d'avance accumulé les mérites. « Il est déchu d'un grand Sens », c'est-à-dire du Sens des Provisions de la Grande Illumination. Il montre ainsi un autre tort qui consiste dans la perte par manque de gain.

tenté de considérer comme l'origine de l'expression une formation adverbiale *adhimukti*, parallèle à *adhyâtmaṃ*, *adhibhûtaṃ*, et qui signifierait : « ayant trait à la délivrance, de l'ordre de la délivrance ». La Terre de préparation des Bodhisattvas est appelée « la Terre de Conduite par Croyance » (*adhimukticaryâ-bhûmi*) ; v. inf. IV, 2 ; VIII, 22, etc. Elle est constituée de quatre éléments qui permettent d'analyser la notion d'adhimukti (M. Vg. §32) : *âlokalâbha* « obtenir la clarté » ; [pour l'*âloka*, cf. inf. XI, 42, et XIV, 24] ; *âlokavṛddhi* « augmentation de la Clarté » ; *tattvârthaikadeçânupraveça* « s'insinuer dans une portion du sens du Positif » [v. inf. I, 16] ; *ânantaryasamâdhi* « recueillement de l'état sans-interruption » [v. inf. XIV, 26-27].

2. *Prabhâva*. Le terme est défini inf. VII, 1 sqq.

3. *Buddhadharma*. Ce sont les *dharma* spéciaux aux Bouddhas, tels que les forces (*bala*), les bravoures (*vaiçâradya*), etc. ; ils sont célébrés dans l'hymne final XX-XXI, 43, sqq.

14. 1. *Gotra*. V. inf. III, 1.

Il a énoncé les raisons de s'effrayer; il faut dire aussi les raisons de ne pas s'effrayer. Un vers sur les raisons de ne pas s'effrayer.

15. Il n'y en a pas d'autre qui soit différente de lui; il est compact par excellence; il est parallèle; il expose la variété; il s'applique à un énoncé constant sous des faces multiples; il n'a pas le Sens comme la lettre; enfin l'existence en ce qui concerne Bhagavat y est très abyssale. Donc ceux qui savent ne doivent pas s'effrayer en présence de cet Idéal, s'ils l'examinent à fond.

« Il n'y en a pas d'autre qui soit différent de lui »; il n'y a pas de Grand Véhicule autre que lui. Admettons que le Véhicule des Auditeurs soit le Grand Véhicule; il n'y aurait pas d'autre, pas d'Auditeur, pas de Bouddha-pour-soi; car tous deviendraient alors des Bouddhas. « Il est compact par excellence », étant le chemin de la connaissance omnisciente. « Il est parallèle », puisqu'il se développe en même temps. « Il expose la variété »; il expose en effet le chemin varié des Provisions, et non pas la Vacuité exclusivement; il faut donc que ce chemin soit intentionnel. « Il s'applique à un énoncé constant sous des faces multiples »; la Vacuité y est énoncée à maintes reprises, sous des Rubriques[1] multiples, en tel et tel passage des Sûtras; il faut donc qu'elle y ait une grande importance, autrement il aurait suffi d'une négation faite une fois pour toutes. « Il n'a pas le Sens comme la lettre »; le Sens n'y est pas comme la lettre; raison de plus pour ne pas s'effrayer. « L'existence, en ce qui concerne Bhagavat, y est très abyssale »; l'existence des Bouddhas est très difficile à bien comprendre; donc il ne faut pas s'effrayer si on ne la connaît pas. Un pareil tri à fond empêche ceux qui savent de s'effrayer.

Il est à la portée d'une connaissance qui a pénétré loin; un vers sur ce point.

16. Sur le soubassement de l'Audition s'élève l'Acte foncièrement mental[1]; de l'Acte mental sort la connaissance qui a pour

15. 1. *Paryâya*. En tibétain, *rnam-grans*, litt. « numéro d'ordre, énumération ». En chinois *men* « porte, passage ». Le mot a de nombreuses acceptions; il signifie « ordre de succession; synonyme; thème de développement; développement littéraire; énumération consacrée ».

16. 1. *Manaskâra* (ou *manasikâra*; les deux termes se substituent l'un à l'autre dans notre texte, p. ex. XI, 8-12; XVI, 16, vers et commentaire). Le mot

objet le Sens du Positif [2]; de là provient l'arrivée à l'Idéal; à ce point, la notion se produit. Et si elle se produit dans le Quant-à-soi, comment donner une solution tant qu'on n'en est pas à ce point?

Le mot *yo*, dans le premier quart de vers, représente *yoniçaḥ*. La connaissance qui sort de l'Acte mental, c'est la Vue-Régulière supra-mondaine. On arrive ensuite à l'Idéal, qui en est le fruit. La notion désigne la connaissance de la Libération. Étant donné que cette notion se produit dans le Quant-à-soi, comment décider, tant qu'on n'en est pas à ce point, que ceci n'est pas la parole du Bouddha?

Il n'y a pas lieu de s'effrayer; un vers.

17. « Je ne comprendrai pas; un Bouddha ne comprend pas ce

est étranger au sanscrit classique; cependant il est enregistré dans l'Amarakoça I, 1, 4, 11 (où Loiseleur donne comme équivalent *manasikâra*); il y est défini : *cittâbhoga*. Loiseleur traduit : « réflexion ou considération [acte de l'esprit sur un sujet présent à ses pensées, exercice du jugement; ou bien action d'explorer les preuves d'une chose] ». Mais Loiseleur n'a pas assez marqué le contraste voulu de ° *kâra* et ° *âbhoga* : tandis que l'esprit (*manas*) travaille activement, la pensée (*citta*) reste passive, elle subit l'action (cf. sup. I, 7 *an-âbhoga*); elle ne reste pas impassible, désintéressée de l'action de l'esprit. Le tibétain traduit *manaskâra* et *manasikâra* par les mêmes mots : *yid la byed pa*, transposition littérale des deux termes : *yid-la* = *manasi*; *byed-pa* = *kâra*. Un passage du Kandjour (cité par S. C. Das s. v.) donne une bonne interprétation : « le *manaskâra*, c'est fonctionner sur les Intelligibles (*čhos rnams la 'jug pa* = *dharmeṣu pravṛttiḥ*) ». Le chinois, lui aussi, traduit littéralement *tso yi* « faire pensée ». Le *yoniço-manaskâra* « l'acte foncièrement mental » est proclamé « le premier signe précurseur des sept Membres de l'Illumination » (Saṃy. N. V, 31 sqq.); il précède immédiatement et prépare les quatre Abandons Réguliers (*samyakprahâṇa*), ibid. Et en effet l'acte qui est foncièrement mental est dégagé de la Forme matérielle (*rûpa*); il se passe dans un plan supérieur, celui des *dharma*, de l'Intelligible. Le Vinaya pali, commentant la formule initiale du Prâtimokṣa, glose le mot *manasikar* ° par *ekaggacitta* ° *avikkhittacitta* ° *avisâhaṭacitta* ° *nisâme* ° « percevoir tandis que la pensée est recueillie, sans dispersion, sans confusion ». Cette explication équivaut à la définition du mot dans l'Amarakoça.

2. *Tattva*. En tibétain *de khò na ñid* « être exactement ceci ». En chinois *tchen che* « réel, exact ». Le *tattva*, dans le système Yogâcâra, est défini inf. chap. VI; il consiste essentiellement à dépouiller les mots de toute valeur concrète, à en éliminer le contenu matériel, à cesser d'en réaliser la signification. Ainsi le *tattva* se trouve coïncider avec le plan de l'Intelligible (*dharma-dhâtu*), XI, 14. Mais il est encore à deux compartiments; il a l'Indice de Toute-Souillure (*saṃkleça-lakṣaṇa*) et l'Indice de nettoyage (*vyavadâna-lakṣaṇa*) XII, 5.

qui est profond; pourquoi le profond serait-il inaccessible à la Dialectique? pourquoi le salut exclusivement pour ceux qui connaissent le sens profond?» Autant de raisons de s'effrayer qui sont déplacées.

Si on s'effraie en se disant : « Je ne comprendrai pas », c'est un tort. Si on s'effraie en se disant : « Un Bouddha même ne comprend pas une question profonde; qu'aurait-il donc de profond à enseigner? », c'est un tort. Si on s'effraie en se disant : « Pourquoi le profond serait-il inaccessible à la Dialectique? », c'est un tort. Si on s'effraie en se disant : « La délivrance n'est que pour ceux qui connaissent le Sens profond; elle n'est pas pour les dialecticiens », c'est un tort.

L'incrédulité même apporte une preuve ; un vers.

18. Si l'être qui a une croyance inférieure, qui est d'un Plan [1] inférieur, qui est entouré de pauvres camarades, n'a pas la Croyance dans cet Idéal si bien prêché en sublimité et en profondeur, la preuve est faite.

L'être qui a une croyance inférieure, qui se trouve sur un Plan inférieur, en fait de Pratique de la Sensation du Tréfonds [2], qui est

18. 1. *Dhâtu.* Les sens de ce mot sont très variés ; il signifie « élément primordial, métal, racine verbale, région, monde, relique ». Le tibétain le rend par *khams* qui en a pris toutes les acceptions, mais qui semble signifier spécialement « territoire ». Le chinois a adopté comme équivalent *kiai* « limite, frontière ». Les listes canoniques des *dhâtu* montrent la variété des notions attachées à ce mot : Les 2 *dhâtu*, c'est l'élaboré (*saṃskṛta*) et l'inélaboré (*asaṃskṛta*). Les 3 *dhâtu*, c'est désir (*kâma*), forme (*rûpa*), sans-forme (*arûpa*) [ou barrage (*nirodha*)]. Les 4 *dhâtu*, c'est la terre, l'eau, le feu, l'air. Les 6 *dhâtu* sont les quatre précédents, plus l'espace (*âkâça*) et la sensation (*vijñâna*). Les 18 *dhâtu* sont les six organes des sens, leurs six objets, et leurs six sensations. L'idée centrale reste toujours celle de « élément primordial, original, principe ».

2. *Âlaya-vijñâna.* C'est une création du Mahâyâna, énoncée déjà dans le Mahâyâna-çraddhotpâda d'Açvaghoṣa, mais transposée par les Yogâcâras. M. Suzuki a analysé dans le *Muséon* la théorie de l'*Âlaya-vijñâna* exposée par Asaṅga lui-même dans le Mahâyâna-saṃparigraha çâstra. « Il est appelé *âlaya* parce que toutes les créatures et tous les objets souillés y sont déposés en réserve, sous la forme de semences, et parce que ce *vijñâna*, étant déposé en réserve dans tous les objets, est la raison d'être de leur existence, et parce que tous les êtres pensants, en prenant possession de ce *vijñâna*, s'imaginent que c'est leur propre moi. » L'*âlaya-vijñâna* est aussi appelé *citta* « la pensée » (aussi dans notre texte, XIX, 76) ; il faut bien le distinguer du *manas* ; le *manas* n'a rien en soi qui lui suggère

entouré de camarades aussi inférieurs en Croyance et en Plan que lui, si cet être ne croit pas à cet Idéal du Grand Véhicule, bien prêché en sublimité et en profondeur, la preuve est faite : c'est bien là le Grand Véhicule, ce Véhicule éminent!

C'est un tort de repousser des Sûtras sans les entendre; un vers.

19. Si on est arrivé à être intelligent en se prêtant aux leçons et si on fait le dédaigneux lorsqu'il reste encore tant et tant à entendre, comment prendre un parti? c'est pure folie!

Admettons qu'on n'ait pas la Croyance; c'est toujours un tort de rejeter indistinctement des Sûtras qu'on n'a pas encore entendus. Si on est arrivé à être intelligent justement en se prêtant aux leçons, et qu'on affiche le dédain des leçons, on est stupide; quand il reste à entendre tant et tant, pour quelle raison déclarer avec assurance : Ceci n'est pas la parole du Bouddha? La seule force qu'on a vient justement des leçons; c'est donc un tort de rejeter sans entendre.

La leçon entendue, il faut en faire un Acte foncièrement mental,

l'existence d'un moi par-delà ses activités, sauf la présence du *citta*, autrement dit, de l'*âlaya-vijñâna*. L'*âlaya-vijñânâ* est un grenier où toutes les semences sont systématiquement mises en réserve; il est la cause et l'effet de tous les phénomènes possibles (*bîja* « semence », XI, 32; 44; 49). Pour justifier cette conception, Asaṅga cite avec plus d'adresse que de raison un passage de l'Ekottarâgama (Tôk. XII, 1, 70ª) parallèle à Aṅguttara Nikâya, Catukka nipâta, nº 128 : *âlayarâmâ bhikkhave pajâ âlayaratâ âlayasamuditâ, sâ Tathâgatena anâlaye dhamme desiyamâne sussûyati.*

En fait, l'*âlaya-vijñâna* était un élément nécessaire du système Yogâcâra. Système de mystique avant tout, il lui fallait opposer à l'activité du *manas* et de son *vijñâna* une forme passive qui lui fût supérieure et antérieure. S. C. Das donne sous le mot *kun gźi* les deux équivalents *âlaya-vijñâna* et *ahamâspada-jñâna* « la connaissance qui est le lieu du moi » (et cf. Sarvadarçanasaṃgraha, Anand. ser. p. 15 : *tat syâd âlayavijñânaṃ yad bhaved ahamâspadam*). L'*âlaya-vijñâna* est en effet la sensation la plus profonde de l'individu, non pas celle où il affirme son moi, car ici nous serions dans le domaine du *manas*, mais celle où son moi se pose et s'impose, en dehors de toute modalité et de tout conditionnement. C'est là le germe, *bîja*, que l'activité du *manas* entretient et féconde, et qui, sans le vouloir ni y participer, rend possible l'activité du *manas* en lui prêtant un noyau d'organisation qui le dégage du chaos.

Le traducteur chinois n'a pas essayé de traduire en chinois le mot *âlaya*; il se contente de le transcrire *a-li-ye*. Hiuan-Tsang, plus hardi, le rend dans ses traductions par *tsang* « dépôt, réserve ».

L'*âlaya-vijñâna* est posé comme identique au *dauṣthulya-kâya* ou « bloc de turbulence » XIX, 51.

si on n'en fait pas un Acte foncièrement mental, c'est un Dommage ; un vers.

20. Si on se fabrique un Sens d'après la lettre, par confiance en soi on se gâte l'esprit, on insulte à la valeur de l'énoncé, on subit une perte ; pour l'Idéal, Répulsion et Obstruction.

La confiance en soi, c'est de prétendre examiner par ses propres vues au lieu de chercher le Sens chez ceux qui savent. On se gâte l'esprit, puisqu'on perd par manque à gagner en fait de connaissance adéquate. On insulte à la valeur de l'énoncé[1] de l'Idéal, et, ceci étant donné[2], on subit une perte, par la prédominance des démérites. Et il s'ensuit aussi Répulsion[3] et Obstruction en ce qui concerne l'Idéal. C'en est l'Acte qui est désastreux pour l'Idéal. Voilà le Dommage.

Un esprit qui n'est pas au fait, qui ne connaît pas distinctement le Sens, ne doit pas avoir de Répulsion ; la Répulsion est déplacée ; un vers.

21. L'esprit de malveillance est naturellement vicieux ; même en cas d'inconvenance, c'est encore une inconvenance[1]. A plus forte raison, en cas de doute touchant l'Idéal. L'Apathie vaut mieux ; elle ne pèche pas.

« Naturellement vicieux » signifie : naturellement condamnable. Pourquoi l'Apathie vaut-elle mieux? C'est qu'elle ne pèche pas. Et la répulsion est un péché.

20. 1. *Svâkhyâta* « bien énoncé » est en effet l'épithète de nature du *Dharma* dans tout le bouddhisme.

2. *Tannidânam* forme ici une locution adverbiale, étrangère au sanscrit classique, et qui correspond à *tato nidânaṃ* du pali. En tibétain, *dehi gźi las*.

3. *Pratigha* et *pratighâta* indiquent également qu'on est repoussé de vive force ou par un sentiment de répulsion. Le tibétain traduit uniformément par *khoṅ khro* « colère, malveillance, désaffection ».

21. 1. Je complète d'après le tibétain : *mi rigs pa yi gzugs la'ṅ mi rigs na*. La restitution sanscrite vient d'elle-même, à peu près garantie par le mètre : *hy ayuktarûve 'pi na yuktarûpaḥ*.

CHAPITRE II

LE RECOURS AUX REFUGES.

Un vers pour résumer l'excellence du Recours aux Refuges.

1. Celui qui a recours au Refuge des Trois Joyaux dans ce Véhicule-ci est le premier entre ceux qui ont Recours aux Refuges, en raison des quatre Sens tout-particuliers, à savoir : d'Universalité, d'Adhésion, d'Acquis, de Suprématie.

Pour quelle raison est-il le premier entre ceux qui ont Recours aux Refuges ? A cause des quatre Sens tout-particuliers. Le Sens se divise en quatre classes : Universalité, Adhésion, Acquis, Suprématie. Donc, Sens d'Universalité, Sens d'Adhésion, Sens d'Acquis, Sens de Suprématie. Les définitions vont venir à la suite.

Pourtant, entre ceux qui ont Recours aux Refuges dans ce Véhicule, il en est à qui le courage manque, tant il y a d'épreuves à subir ; un vers.

2. Puisque, en débutant, la résolution est difficile à prendre, puisqu'on a tant de mal à la réaliser à travers tant de milliers d'Eons, puisqu'une fois réalisée elle a ce grand Sens d'engendrer le salut des créatures, c'est donc ici le Véhicule capital avec le Sens capital des Refuges.

Il montre ainsi que cette résolution d'avoir Recours aux Refuges est une cause de gloire à cause du Vœu et de l'Initiative tout particuliers, et qu'elle a un grand Sens par le fruit tout particulier qu'on obtient.

Un vers sur le Sens d'Universalité énoncé ci-dessus.

3. Si le Sage a pris l'Initiative de sauver tous les êtres, s'il est bon connaisseur en fait de Véhicule et de connaissance universelle, s'il trouve dans le Nirvâṇa une saveur unique de Transmigration et de Paix, alors il est Universel.

[Il montre par là les quatre divisions du Sens d'Universalité : 1° Sens d'Universalité des créatures puisqu'il a pris l'Initiative de sauver toutes les créatures. 2° Sens d'Universalité des Véhicules, puisqu'il est expert dans les trois Véhicules. 3° Sens d'Universalité de connaissance, puisqu'il connaît l'Impersonnalité de l'Individu et des Idéaux. 4° Sens d'Universalité du Nirvâṇa, puisque Transmigration et Pacification n'ont qu'une seule saveur ; comme il n'y différencie ni qualité ni défaut, Transmigration et Nirvâṇa ne se distinguent pas.]

[Un vers sur le Sens d'Adhésion.]

4. [Celui qui travaille pour l'Illumination avec une joie abondante, qui subit les épreuves sans en être lassé, qui devient l'égal de tous les Bouddhas, ce Sage a une Adhésion toute-particulière.]

[Il montre par là la triple excellence de l'Adhésion : 1° Excellence de Vœu. Quand il a recours au Refuge près d'un Bouddha, quel qu'il soit, il s'efforce de s'en inspirer, en accroissant sa joie à connaître les qualités excellentes de son modèle. 2° Excellence d'Initiative. Il subit toutes les épreuves sans en être excédé. 3° Excellence de Succès. En arrivant à la Toute-Parfaite Illumination, il devient l'égal de tous les Bouddhas.]

[Il montre encore par un autre vers l'excellence de l'Adhésion, en la prouvant par la bonne naissance des Fils des Bouddhas.]

5. [La naissance du fils des Bouddhas est tout à fait excellente : la Pensée, la Sapience associée aux Provisions, la Pitié sont respectivement la semence, la mère, la matrice et la nourrice incomparable ; en vérité il a une Adhésion toute-particulière.]

[Il montre l'excellente naissance du fils des Bouddhas par la haute dignité des conditions de sa naissance, puisqu'il a une semence, une mère, une matrice, une nourrice incomparables. La Production de Pensée est la semence ; la Perfection de Sapience est la mère du Bodhisattva ; les Provisions de mérite et de connaissance, qui sont associées à la Perfection de Sapience, font

3. 1. A partir d'ici, j'ai traduit sur la version tibétaine toute la portion qui manque dans le manuscrit original (jusqu'à la fin du commentaire sur le vers 11).

fonction de matrice, puisqu'elles le contiennent ; la Pitié est sa nourrice, puisque c'est elle qui l'élève.]

[Par un autre vers, il montre l'excellence de corps du Bodhisattva si bien né, comme une preuve de l'excellence de l'Adhésion.]

6. [Son corps est orné de tous les Indices admirables ; il a assez de force pour mûrir toutes les créatures ; il goûte le bonheur immense et infini des Bouddhas, qui est l'anéantissement ; il sait disposer de grands moyens pour protéger toutes les créatures.]

[Il montre l'excellence du corps par quatre excellences : 1° Excellence de beauté du corps, puisqu'il est orné des Indices. « Admirables » s'applique aux Indices de Monarque à la Roue, etc. 2° Excellence de force, puisqu'il a assez de force pour mûrir tous les êtres. 3° Excellence de béatitude puisqu'il goûte la béatitude de l'anéantissement qui est le bonheur immense et infini des Bouddhas. 4° Excellence de Sapience, puisqu'il sait se servir des grands moyens pour protéger toutes les créatures. C'est en raison de cette quadruple Plénitude que le fils des Bouddhas est appelé le bien-né ; à savoir Plénitude de beauté ; Plénitude de force ; Plénitude de béatitude ; Plénitude de connaissance de sa profession.]

[Cette bonne naissance, il la montre encore dans un autre vers par la perpétuité de la dynastie des Bouddhas.]

7. [Le sacre lui est donné par les rayons de toutes les Terres des Bouddhas ; il possède la souveraineté absolue sur les Idéaux ; il connaît toutes les variétés des prédications dans les cercles des assemblées des Bouddhas ; dispensant l'enseignement, il est appliqué à punir et à récompenser.]

[Pour quatre raisons une dynastie royale se perpétue : par le sacre ; par l'autorité ; par l'adresse à décider les questions ; par la distribution des peines et des récompenses. Le cas du Bodhisattva est analogue : il reçoit l'onction ; sa Sapience étant absolue, il exerce une autorité absolue sur les Idéaux ; il connaît toutes les variétés des prédications dans les cercles des assemblées des Bouddhas ; en dispensant l'enseignement, il punit les fautes et récompense les mérites.]

[Il montre dans un autre vers encore l'excellence de l'Adhésion par une comparaison avec un premier ministre.]

8. [Il est pareil à un premier ministre, parce qu'il pénètre dans les Perfections, parce qu'il regarde constamment les développements des Ailes de la Grande Illumination, parce qu'il saisit les trois sortes de secrets, parce qu'il accomplit sans intervalle le Sens de nombreuses créatures.]

[Il y a quatre raisons qui font le poste de premier ministre : il circule à l'intérieur puisqu'il a libre entrée au harem ; il voit tous les trésors ; il est le confident de tous les secrets ; il dispose en maître des rétributions. Le cas du Bodhisattva est analogue : il pénètre dans les Perfections ; il voit constamment dans tels et tels Sûtras les développements conformes aux Ailes de la Grande Illumination, puisque sa mémoire n'est pas sujette à défaillance ; il saisit constamment le triple secret du corps, de la parole, de la pensée ; il accomplit sans intervalle le Sens de nombreuses créatures.]

[Un vers sur le Sens d'Acquis.]

9. [Grande Masse de mérites, dignité dans les trois mondes, bonheur dans l'existence, Pacification de la grande Masse de douleur, bonheur de la Pensée excellente, Masse de nombreux Idéaux au corps suprême et permanent, Provision de bien, arrêt des Imprégnations, arrivée à la délivrance de l'existence et de l'anéantissement.]

[Quand il arrive à la Croyance en cet Idéal, il obtient une grande Masse de mérites. Quand il fait la Production de Pensée, il obtient la dignité dans les trois mondes. Quand il va renaître par Préméditation, il goûte le bonheur de l'existence. Au moment de l'Intuition, comme il reconnaît que tous les êtres ne sont que lui-même, il obtient la Pacification de la grande Masse de douleur. Au moment de la Patience des Idéaux Sans-production, il a le bonheur de la Pensée par excellence. Au moment de la Toute-Parfaite Illumination, Masse de nombreux Idéaux, etc. C'est le Corps d'Idéal des Bouddhas qui est appelé ici la Masse d'Idéaux nombreux, puisqu'il est l'origine d'Idéaux infinis, tels que Sûtras, etc. ; ce Corps est le meilleur, parce qu'il est au-

dessus de tous les Idéaux ; il est permanent, puisqu'il dure à jamais ; il est la Provision de Bien, puisqu'il est la Provision des Idéaux bons, tels que Forces, Assurances, etc. Tel est ce Corps. « Arrêt des Imprégnations ». Comme il ne s'arrête ni dans la Transmigration, ni dans le Nirvâṇa, il arrive à se délivrer de l'existence et de l'anéantissement. Tel est le Sens d'Acquis dans ses huit divisions.]

[Un vers sur le Sens de Suprématie.]

10. [Le Sage possède la Suprématie sur les troupes des Auditeurs, etc. par la grandeur du Bien, la grandeur du Sens, le Démesuré, l'Inépuisable. Le Bien qu'il a est ou Mondain, ou non ; il est propre à faire mûrir ; il aboutit aux Maîtrises ; il ne s'épuise pas par la Pacification des Masses.]

[Le Bodhisattva surpasse les Auditeurs pour quatre raisons : l'étendue des Racines de Bien, la grandeur du Sens, le Démesuré, l'Inépuisable. Ces quatre espèces de Bien qui sont énoncées sont respectivement Mondaines ou non, efficaces pour mûrir, et couronnées par les Maîtrises. Ainsi il est [Mondain], Supramondain ; il mûrit ; il a les Maîtrises. Ces quatre vertus sont enseignées comme les souveraines-maîtresses du Bien. Les Maîtrises ne s'épuisent pas par la Pacification des Masses, puisqu'elles ne sont pas épuisées dans le Nirvâṇa Sans-reste-Matériel.]

[Un vers sur le Recours aux Refuges.]

11. [Le Recours se produit par désir de devenir, par pitié ; puis vient la connaissance universelle, la persévérance dans les épreuves pour faire le bonheur et le salut, l'application continuelle aux avantages des Ressources en vue de l'Évasion par tous les Véhicules, l'arrivée à la Convention-verbale et à l'Idéalité ; tels sont les Indices du Recours aux Refuges, quant au Sage]

[Par là il montre le Sens du Recours aux Refuges en tant que nature-propre, cause, fruit, acte, application, division. Le désir de devenir un Bouddha en est l'essence ; la pitié en est la cause, puisqu'elle en rend capable ; la connaissance universelle en est le fruit ; la persévérance dans les épreuves pour faire le bonheur et le salut en est l'acte ; l'application, c'est se munir des avantages des Ressources de tous les Véhicules pour l'Issue finale.] Enfin

il est de l'ordre de la Convention-verbale, ou de l'ordre de la Récupération de l'Idéalité, c'est-à-dire que son fonctionnement se répartit ainsi, selon qu'il est ou grossier ou subtil.

Un vers pour magnifier l'Initiative du Refuge.

12. A suivre cette méthode de Refuge au grand Sens, il gagne un accroissement démesuré de vertus de toute sorte. Il pénètre le monde entier d'un sentiment de compassion et il propage le grand Idéal saint, qui est incomparable.

Il montre la grandeur de Sens qui réside dans cette méthode de Refuge par l'Initiative du Sens personnel et l'Initiative du Sens d'autrui. L'Initiative du Sens personnel, puisqu'elle accroît des vertus hors-mesure et de toute sorte. Hors-mesure signifie qu'elles n'ont pas de commune mesure avec la Dialectique, avec les nombres, ni avec le temps. Cet accroissement de vertus, en effet, ne peut se mesurer ni par la Dialectique, ni par le calcul, ni par le temps, puisqu'il les dépasse. L'Initiative du Sens d'autrui tient à la fois de la Tendance, puisqu'il y a extension de la pitié, et de l'emploi, puisqu'il y a propagation de l'Idéal du Grand Véhicule.

CHAPITRE III

LA FAMILLE

Résumé des sections de la Famille [1], en un vers.

1. Existence, primauté, nature, Signe, division, Dommage, Avantage, double comparaison; quatre par quatre.

Ce vers résume les sections de la Famille : existence, rang capital, Nature-propre, marque, classement, Dommage, Avantage, double comparaison. Et chacune de ces sections se subdivise en quatre.

Existence de la Famille, un vers.

2. L'existence de la Famille se constate à la diversité de Plan, de Croyance, d'Initiative, de Susception des fruits.

En raison de la multiplicité des Plans des êtres, la classification des Plans n'a pas de limite; comme il est dit dans l'Akṣa-râçi sûtra [1]. Puisqu'il faut donc admettre que la division des Plans est

1. 1. *Gotra.* Le *gotra* est l'ensemble des individus descendus d'un même ancêtre éponyme, et qui porte le même nom; il est analogue à la *gens* romaine. La notion du *gotra* des Bouddhas n'est pas entièrement étrangère au Hînayâna. Le *gotrabhû* est nommé deux fois dans l'Aṅguttara IV, 373 et V, 23 parmi les neuf ou dix personnes honorables; il occupe dans les deux listes la dernière place, la plus humble, après le candidat au fruit de la *srotâpatti* dans l'une, et dans l'autre après le simple croyant (*saddhânusârî*). La Puggala-paññatti nomme le *gotrabhû* dans sa classification des individus, et le classe à côté et au-dessus du profane (*puthujjano*); elle le définit : « l'individu qui possède les *dhamma* qui font qu'on entre immédiatement dans la hiérarchie sainte » (*ariya dhamma*). Il est à remarquer que ce terme, de caractère si technique, conserve en pali la forme sanscrite, tandis que le mot *gotra*, dans sa valeur courante de « nom de famille » a régulièrement la forme *gotta* en pali.

On compte cinq *gotra* (M. Vy. § 61); trois ont respectivement l'intuition du véhicule des Auditeurs (*çrâvakayânâbhisamayagotra*), des Pratyekabuddha (*pr°*), des Tathâgata (*tath°*); les deux autres sont : le *gotra* qui n'est pas définitif (*aniyatag°*), et l'absence de *gotra* (*agotraka*).

2. 1. *Akṣarâçi sûtra.* Le tibétain dit : *Ba ru ra'i mdo*; le chinois : *To kiai siu-to-lo.* La traduction tibétaine précise la valeur du titre sanscrit. *Ba-ru-ra* est l'équivalent tibétain de *akṣa* ou *vibhîtaka*; c'est le nom d'une plante de la

de pareille espèce, il en résulte que la Famille est diverse dans les trois Véhicules. La diversité de la Croyance se constate aussi chez les êtres ; tel ou tel croit dès le début à tel ou tel Véhicule ; le fait ne se produirait pas sans la diversité de Famille. Puis, une fois que la Croyance a été provoquée par une Rencontre[2], on constate la diversité d'Initiative : un tel avance, un tel n'avance pas ; le fait ne se produirait pas sans la diversité de Famille. La diversité de fruit se constate aussi : l'Illumination est inférieure, médiocre, supérieure ; le fait ne se produirait pas sans la diversité de Famille ; car le fruit correspond à la semence.

Un vers sur le rang capital.

3. Le rang capital de la Famille est établi parce qu'elle est Signe[1] de poussée, de totalité, de grandeur de Sens, de durée à jamais du Bien.

famille des myrobalans. Le chinois d'autre part précise le sujet du sûtra « le sûtra des *dhâtu* nombreux ». Le Majjhima Nikâya (115) et le Madhyama Agama (181 ; chap. 47,n° 10) contiennent un sûtra identique intitulé *Bahu-dhâtuka* ; ce sûtra donne de nombreuses classifications des *dhâtu*, et il pourrait sembler le texte visé ici ; mais il n'y est aucunement question d'un « tas de myrobalans ». Le pali parle d'une maison d'herbes ou de roseaux ; le chinois, d'un « tas de roseaux ». La mention de l'*akṣa* doit se référer aux fruits du myrobalan qui servent de dés à jouer.

2. *Pratyaya*. Sans entrer dans un exposé détaillé de la théorie de la Causalité dans le bouddhisme, il faut cependant marquer la valeur des termes. Le *pratyaya* est l'exposant commun des rapports de causalité, rapports répartis sous quatre rubriques (M.Vy. § 115) : *hetu pr°*, *samanantara pr°*, *âlambana pr°*, *adhipati pr°*. *Pratyaya*, par son étymologie même, indique simplement la rencontre de deux termes : *hetum anyaṃ praty ayate gacchatiti itarasahakâribhir milito hetuḥ pratyayaḥ*. (V. les textes réunis ou rappelés par Lavallée-Poussin, Madh. v. 76 sq. n. 7.)

Le tibétain le rend bien par *rkyen* qui signifie exactement « rencontre, occurrence » avec tous les sens secondaires qui s'en développent. L'équivalent chinois *yuen* a aussi la même valeur initiale, avec le même développement de sens.

3. 1. *Nimitta*. Le mot signifie au propre « la cible » et ensuite « signe, présage » et aussi « cause déterminante » ou « cause efficiente ». La traduction tibétaine rend parfaitement la double idée contenue dans ce mot : *rgyu-mchan* ; *rgyu* signifie « la cause » (*hetu*), *mchan* « le signe » (*lakṣaṇa*). En effet *nimitta* est bien le signe en tant que cause. Le chinois n'a pas d'expression particulière ; il substitue à nimitta le mot *yin* qui désigne au propre la cause « *hetu* ». Le signe est par excellence une cause d'erreur, puisqu'il implique dualité ; le signe suppose la chose signifiée. Aussi les états transcendants sont-ils en dehors des signes, *animitta* ; p. ex. XIV, 35 ; XVIII, 47.

Quatre signes servent à montrer que la Famille a un rang capital. La Famille est en effet Signe de poussée, de totalité, de grandeur de Sens, de durée à jamais des Racines de Bien. Chez les Auditeurs, les Racines de bien n'ont pas une pareille poussée; elles ne sont pas non plus totales, puisqu'il y manque les Forces[2], les Assurances[3], etc.; elles n'y ont pas la grandeur de Sens, puisque le sens d'autrui y manque; enfin elles n'y durent pas à jamais, puisqu'elles cessent définitivement au Nirvâṇa Sans-reste-Matériel[4].

2. *Bala*. Symétriquement aux dix *bala* des Boudhas (cf. inf. XX, 51), le Mahâyâna attribue aux Bodhisattvas dix forces, à savoir (M. Vy., § 26) : *âçayabala* « force de tendance »; — *adhyâçaya b°* « force d'archi-tendance »; — *prayogab°* « force d'emploi »; — *prajñâb°* « force de sapience »; — *praṇidhânab°* « force de vœu »; — *yânab°* « force de véhicule »; — *caryâb°* « force de conduite »; — *vikurvaṇab°* « force de transformation »; — *bodhib°* « force d'illumination »; — *dharmacakrapravartanab°* « force de mise en branle de la roue de la Loi ».

3. *Vaiçâradya*. En tibétain *mi 'jigs-pa* « sans peur ». En chinois *wou wei* « sans crainte ». Les Bouddhas ont quatre *vaiçâradya* (v. inf. XX, 52). Le Mahâyâna attribue en outre quatre *vaiçâradya* aux Bodhisattvas. La M. Vy. (§ 28) en donne une liste fort obscure; je préfère en emprunter une autre au Dictionnaire numérique chinois, chap. 19 : « Pouvoir retenir. Les Bodhisattvas, en entendant tous les *dharma*, peuvent constamment les retenir, parce que leur mémoire n'a pas de défaillance, et par suite ils peuvent exposer le *dharma* dans les assemblées sans éprouver aucune crainte. — Connaître les organes. Les Bodhisattvas connaissent les organes de toutes les créatures, tranchants ou émoussés, et ce qui leur convient en fait d'exposé du *dharma*, et par suite ils peuvent exposer le *dharma* dans les assemblées sans éprouver aucune crainte. — Trancher les difficultés, c'est-à-dire trancher et résoudre les difficultés de toutes les créatures. Toutes les questions difficiles qui peuvent se produire, les Bouddhas savent les résoudre selon le *dharma* et y répondre; par suite ils peuvent exposer le *dharma* dans les assemblées sans éprouver aucune crainte. — Répondre, c'est-à-dire répondre aux questions posées en termes correspondants. Toutes les créatures sont libres de leur poser des questions difficiles; les Bodhisattvas peuvent toujours y répondre selon l'intention, conformément au *dharma*; par suite ils peuvent exposer le *dharma* dans les assemblées sans éprouver aucune crainte. »

4. *Anupadhiçeṣa nirvâṇa*. Pour le sens du mot *upadhi* = « substantiel, matériel », v. XVI, 16. Le tibétain, qui rend *upadhi* par *dños* « chose, objet » lui substitue dans l'expression *anup°* un autre mot; il traduit *phuṅ po'i lhag ma med par mya ṅan las 'das pa* « Nirvâṇa sans reste de *skandha* (*phuṅ-po*). L'*anupadhiçeṣa nirvâṇa* est le Nirvâṇa définitif dans le Hînayâna. Le Mahâyâna lui a ajouté une nouvelle catégorie de nirvâṇa : *apratiṣṭhita nirvâṇa* « le Nirvâṇa qui n'est pas l'arrêt », parce qu'au lieu de se dissoudre dans la vacuité finale, d'être annulé à tout jamais, on rentre alors délibérément dans la transmigration, dans l'activité, en vue de sauver les autres, mais sans courir désormais aucun risque de contamination dans l'ordre de la connaissance ou de la morale.

Un vers sur l'Indice.

4. Naturelle, fortifiée, Fond, fondée, être, non-être, la Famille doit son nom à sa fécondité en vertus.

Ce vers montre quatre divisions de la Famille : elle est respectivement à l'état de nature, en parfait achèvement, à l'état de Fond, ou à l'état de chose fondée. En tant que cause, elle est ; en tant que fruit, elle n'est pas. Le nom de la Famille (*gotra*) s'explique par *guṇa* « vertu » et *uttâraṇa* « faire sortir », car elle est féconde en vertus.

Un vers sur la Marque.

5. La Marque[1] qui se constate dans la Famille, c'est la comparaison, la Croyance, la Patience, par emploi initial, et l'accomplissement du bien.

Quatre Marques se constatent dans la Famille des Bodhisattvas ; par suite de leur emploi dès le début : la compassion pour les êtres, la Croyance à l'Idéal du Grand Véhicule ; la Patience aux épreuves, c'est-à-dire l'énergie à les supporter ; l'accomplissement du bien, lequel consiste dans les Perfections.

Un vers sur le classement.

6. La Famille est définitive, pas définitive, imperdable, perdable au gré des Rencontres ; voilà en résumé les quatre divisions de la Famille.

En résumé, la Famille a quatre divisions : elle est définitive ou non, et respectivement imperdable ou perdable au gré des Rencontres.

Au lieu d'*anupadhiçeṣa*, le pali dit : *anupâdisesa*. Les commentateurs considèrent le mot *upâdi* comme un dérivé du verbe *upâdâ* « s'attribuer, tirer à soi » et ils l'interprètent comme un nom des cinq skandha. Leur interprétation concorde donc exactement avec celle du mot *upadhi* (dans *anupadhiçeṣa*) chez les traducteurs tibétains, dociles eux-mêmes à la tradition des écoles indiennes. Le Nirvâṇa *anupadhiçeṣa* est précédé par le Nirvâṇa *sopadhiçeṣa* ou *upadhiçeṣa* « avec un reste de matériel » ; c'est le stage où l'Arhat, sorti définitivement du péché et de l'erreur, épuise encore le reste de vie corporelle que lui impose son arriéré de *karman*.

5. 1. *Liṅga* « marque extérieure, insigne, emblème ». On connaît bien ce mot comme l'équivalent indien du phallus, « l'emblème de la virilité ». Le *liṅga* se différencie ainsi du *lakṣaṇa*, que je rends par « Indice » et qui désigne les caractères intimes, inhérents par définition à l'être et attachés au fond même de sa nature.

Un vers sur le Dommage.

7. Exercice des Souillures, mauvaises amitiés, indigence [1], dépendance ; tels sont en résumé les quatre Dommages de la Famille.

Dans la Famille des Bodhisattvas, il y a quatre Dommages qui vous poussent, fût-on de la Famille, en dehors des vertus : la répétition fréquente des Souillures ; des amitiés qui ne sont pas bonnes ; l'indigence de bons offices ; la dépendance.

Un vers sur l'Avantage.

8. Aller lentement à l'Enfer, s'en dégager vite, n'y éprouver qu'une douleur légère, mûrir avec empressement les créatures.

Il y a quatre Avantages dans la Famille des Bodhisattvas : on va lentement aux états de damnation ; on s'en dégage vite ; si on va y renaître, on n'éprouve qu'une douleur légère ; le cœur ému de pitié pour les créatures qui vont y renaître, on les permûrit.

Comparaison avec une grande Famille d'or, en un vers.

9. Comme une Famille d'or [1], c'est un Fond de biens sans mesure, la base du savoir, de l'Application à la pureté, des Pouvoirs.

Une grande Famille d'or est, en effet, un Fond d'or de quatre espèces : abondant, éclatant, sans tache, ouvrable. Par analogie, la Famille des Bodhisattvas est un Fonds de Racines de bien sans mesure, un Fond de savoir, un Fond de pureté que les Souillures ne tachent pas, un Fond de Pouvoirs tels que les Super-savoirs. Elle est donc comparable à une grande Famille d'or.

7. 1. *Vighâta.* Ce sens, inconnu à la lexicographie sanscrite et palie, est garanti concurremment par la traduction tibétaine *phoṅs-pa* « indigence, extrême pauvreté » et la traduction chinoise *pin-k'ioung*, qui a le même sens. Cf. VIII, 16 ; XVI, 4 ; XVII, 59.

9. 1. *Suvarṇa-gotra.* Le mot *gotra* ici doit signifier « une mine » ; le tibétain et le chinois le traduisent littéralement « famille, espèce ». Cf. cependant le nom du royaume de Suvarṇagotra « d'où l'on tire de l'or d'une qualité supérieure ; c'est de là que vient son nom » (Hiuan-Tsang, *Mém.* I, 232 : le pays, situé dans l'Himâlaya, au S. de Khotan, serait identique au Strîrâjya).

Comparaison avec une grande Famille de pierreries, en un vers.

10. Elle est comme une grande Famille de pierreries, puisqu'elle est le Signe de la Grande Illumination, puisqu'elle est la base du grand savoir, de la grande Union sainte, du grand Sens des créatures.

Une grande Famille de pierreries est, en effet, un Fond de pierreries de quatre espèces : authentiques, colorées, de bonne conformation, de bonne dimension. De même la Famille des Bodhisattvas, puisqu'elle est le Signe de la Grande Illumination, puisqu'elle est le Signe du grand savoir, puisqu'elle est le Signe de l'Union sainte (en effet, l'Union est une conformation de la Pensée), puisqu'elle est le Signe de la grande Per-maturation des créatures (étant donné qu'elle fait per-mûrir des créatures en grand nombre).

Un vers sur ceux qui ne sont pas de la Famille.

11. Tel vit dans l'inconduite absolument ; tel a ruiné tout Idéal de bien ; tel encore ne possède aucun bien de l'ordre de la délivrance ; tel a des Blancs[1] infimes ; tel enfin manque de la cause.

Cette stance vise l'individu dépourvu des Idéaux du Parinirvâṇa qui n'est pas dans la Famille. On peut le classer sommairement en deux catégories, selon qu'il manque ou momentanément, ou indéfiniment, des Idéaux du Parinirvâṇa. S'il manque momentanément des Idéaux du Parinirvâṇa, on a encore quatre subdivisions : son inconduite est absolue ; — ses Racines de bien sont tranchées ; — il n'a pas de Racines de bien de l'ordre de la délivrance ; — il a des Racines de bien infimes, il n'a pas des Provisions pleines. S'il manque indéfiniment des Idéaux du Parinirvâṇa, alors il lui manque la cause, puisque la Famille du Parinirvâṇa n'est pas pour lui.

Éloge de la Famille à l'état de nature ou fortifiée, en un vers.

12. Le long Idéal, doctrine de profondeur et de sublimité, né pour faire le salut du monde, — s'ils lui donnent, même sans

11. 1. *Çukla*. Le blanc et le noir sont les couleurs des *dharma* de pureté et de souillure respectivement.

avoir appris, une Croyance intégrale, avec la Patience dans l'Initiative, et s'ils y trouvent à la fin une plénitude qui surpasse celle des deux autres, c'est qu'ils le doivent à la Famille des Bodhisattvas, si riche de vertus à l'état naturel, et encore fortifiée.

L'Idéal du Grand Véhicule affirme la profondeur et la sublimité ; il a été énoncé pour faire le salut d'autrui. S'il se trouve des gens pour lui donner leur Croyance intégrale, sans avoir même appris le Sens de profondeur et de sublimité, pour être infatigables à l'Initiative [1] et pour avoir à la fin une plénitude, c'est-à-dire une Grande Illumination, supérieure à la plénitude qui se trouve dans les deux autres, c'est là même la grandeur de la Famille des Bodhisattvas, riche de vertus par sa nature, et encore fortifiée. Les deux autres, c'est les gens qui vivent dans le Monde et les Auditeurs.

Éloge de la Famille au point de vue du fruit, en un vers.

13. Pour faire pousser l'arbre de l'Illumination aux vertus si grandes, pour recueillir la Pacification [1] des plaisirs et des douleurs en masse, enfin puisque son fruit fait le salut et le bonheur de soi et d'autrui, cette Famille a vraiment de bonnes racines [2].

Ce vers montre que la Famille des Bodhisattvas est la racine propice de l'arbre de l'Illumination qui a pour fruit le salut de soi et d'autrui.

12. 1. Au lieu de *pratipattau cotsâhaḥ*, comm. l. 2, lire *pr° câkhedaḥ*, d'après le tibétain *mi skyo* « pas de fatigue ». La lecture du ms. *câṣadhaḥ* n'est qu'un cas de plus de la confusion fréquente du ṣ et du *kh*.

13. 1. *Çama*. J'ai uniformément rendu le verbe *çam* et ses dérivés par « paix » et les mots apparentés. Le tibétain a adopté comme équivalent régulier *źi-ba* « calme » ; le chinois *mie* « éteindre ». Le mot exprime à la fois l'idée de suppression et d'apaisement.

2. Rétablir, au quatrième pâda : *bhavati sumûlam udagra°* conformément au tibétain : *rig mčhog de ni rca ba bzan po lta bu yin* « cette famille excellente est comme une bonne racine ».

CHAPITRE IV

PRODUCTION DE LA PENSÉE.

Indice de la Production de Pensée, en un vers.

1. Un État de pensée [1] de grande énergie, de grande entreprise, de grand Sens, de grand résultat, à double sens ; telle est la Production de Pensée des Bodhisattvas.

Grande énergie, puisqu'il est prêt à l'Initiative [2] pour longtemps malgré la difficulté des épreuves, grâce à la vigueur de son équipement. Grande entreprise, grâce à la vigueur de l'emploi en rapport avec l'équipement. Grand Sens, puisqu'elle a trait au salut de soi et d'autrui. Grand résultat, puisqu'elle aboutit à la Grande Illumination. C'est là sa triple vertu, qui est illustrée respectivement : quant à la vertu d'héroïsme, par deux termes ; quant à la vertu de faire le Sens et à la vertu de recueillir le fruit, ensemble, par deux termes. Double Sens, en tant qu'elle a pour Phénomène [3] la Grande Illumination et l'accomplissement

1. 1. *Cetanâ*. Le mot est en rapport d'origine avec *citta*, la pensée pure, inerte ou passive. La *cetanâ* est un mode du *citta*, quand il entre en contact avec le monde pratique. Elle est désignée comme l'Auxiliaire contre la dépression et l'exaltation de l'esprit, XVIII, 53, et réunie à ce titre avec l'apathie (*upekṣâ*).

2. A la ligne 1 du comm. au lieu de *dîrghakâlapratipakṣotsahanât*, lire °*pratipattyutsahanât*, garanti par le tibétain *sgrub-pa* et que le tracé même du manuscrit semble aussi attester.

3. *Âlambana*. Ce terme admis par le bouddhisme entier (pali : *ârammaṇa*) n'est pas connu dans les systèmes brahmaniques. Il est tiré de *âlamb* « être suspendu à », et par suite « dépendre de ; tenir à ; avoir de l'attachement pour ». Le tibétain traduit par *dmigs-pa* « l'imagination, la fantaisie » ; le chinois par *cho-yuen* « ce qui est rencontré » (*yuen* = *pratyaya*, cf. sup. III, 2). C'est tout ce qui, en rencontrant la pensée pure, fait qu'elle jette une lueur ; l'*âlambana* disparu, le *citta* s'éteint. Ainsi l'*âlambana* est la souillure (*kleça*) même, XVII, 19. Au reste, l'âlambana est un des quatre *pratyaya* (M. Vy. § 115) ; il y est classé entre « la rencontre par consécution » (*samanantarap°*) et « la rencontre par influence » (*adhipatip°*). « Quand le *citta* à une apparence de bleu, son air bleu lui vient d'une rencontre d'*âlambana* qui est le bleu ; la notion qui s'en forme vient d'une rencontre de consécution qui est la sensation antérieure, etc. » (Sarvadarçana

du Sens des créatures. Ainsi la Production de Pensée est définie comme un État de pensée qui a trois vertus et deux Phénomènes.

Division de la Production de Pensée, en un vers.

2. La Production de Pensée est de Croyance, ou d'Archi-Tendance[1] pure, ou de Concoction[2] dans les Terres, ou libre d'Obstruction.

samgraha, Anand. ser. p. 16). Ainsi, comme les *dharma* seraient la projection des choses sur le plan de l'intelligence active (*manas*), l'*âlambana* en serait la projection pour ainsi dire à la seconde puissance, sur le plan de la pensée pure (*citta*) où elles se manifesteraient non pas en produisant une modification interne, comme les *dharma* dans le *manas*, mais comme un reflet superficiel et glissant. Cf. inf. XI, 1-8.

2. 1. *Adhyâçaya*. L'*adhyâçaya* est défini inf. IV, 15 comm. « la tendance à un Acquis tout-particulier ». L'Acquis tout-particulier (*visesâdhigama* en pali) est défini ainsi par Childers, j'ignore sur quelle autorité : « Quand dans la méditation extatique une pensée spéciale a été saisie avec succès et que l'extase (*dhyâna*) a été induite, c'est là l'atteinte spécifique (*vis°*) » Childers explique la phrase : *adhigatavisesâ hîyanti* par : « ils sont déchus du degré d'extase (*dhyâna*) déjà atteint ». Dans le Vinaya (*Cullavagga*, VII, 4, 7) le Bouddha donne comme une des raisons qui doivent faire de Devadatta un damné : *oramattakena visesâdhigamena antarâ vosânam âpadi* « il s'est arrêté avant la fin, parce qu'il a eu un Acquis tout-particulier de mesure trop petite ». La même formule revient Mahâparinibbâna sutta I, 7, appliquée d'une manière analogue. Donc le véritable « Acquis tout-particulier » en faisant comprendre le salut (une des formes du Nirvâṇa) y fait de plus tendre ; il se confond bien avec l'archi-tendance, la tendance capitale, *adhyâçaya*.

Buddhaghoṣa (Visuddhimagga, III, fin, analysé dans J. P. T. S., 1891-3, p. 90) donne une liste de six classes de Bodhisattvas distribués d'après leur *ajjhâsaya* (= *adhyâçaya*) de *alobha*, *adosa*, *amoha*, *nekkhamma*, *paviveka*, *nissarana*.

2. *Vaipâkika*, *vaipâkya*. Le bouddhisme compte cinq espèces de « fruits » c'est-à-dire d'effets (M. Vy., § 116, et cf. les textes de Lavallée-Poussin, Madh. v. 335, n. 1) : *niṣyanda-phala*, *adhipati°*, *puruṣakâra°*, *vipâka°*, *visaṃyoga°*. Le *niṣyanda-phala* « fruit de coulée » [*ni-syand* « tomber goutte à goutte »] est traduit en tibétain par *rgyu mthun* « égal à la cause », et en chinois par *yi kouo* « fruit correspondant » ; ces traductions répondent bien à l'explication du Bodhisattvabhûmi (Lavallée, l. c.) : *pûrvakarmasâdṛçyena vâ paçcâtphalânuvartanatâ* « le fruit ultérieur est conforme par ressemblance avec l'acte antérieur ». Inf. XVII, 23, Asaṅga énumère les cinq « fruits » des « stations brahmiques » (*brâhmya vihâra*) ; le *niṣyandaphala*, c'est que le Bodhisattva renaît partout en possession des stations brahmiques. Et XVIII, 8-9, il énumère les cinq fruits de la « bonne honte » (*lajjâ*) ; le *niṣyanda-phala*, c'est que dans toutes ses naissances le Bodhisattva ne se sépare pas des Auxiliaires qui favorisent la « bonne honte ». Dans ces deux cas, le *niṣyanda-phala* s'oppose au *visaṃyoga°* « le fruit de séparation » (tibétain *bral ba'i 'bras bu*, chinois *siang li kouo*, même sens) qui consiste en ce fait que le Bodhisattva est perpétuellement séparé, dépourvu des Adver-

La Production de Pensée chez les Bodhisattvas est de quatre espèces : de Croyance dans la Terre de Conduite par Croyance ; d'Archi-Tendance dans sept Terres ; de Concoction dans la huitième et les suivantes ; sans Obstruction dans la Terre de Bouddha.

Quatre vers pour déterminer la Production de Pensée.

3. Sa racine, c'est la compassion ; sa Tendance, c'est constamment le salut d'autrui ; sa Croyance, c'est l'Idéal ; son Phénomène, c'est les questions touchant la connaissance afférente.

4. Son Véhicule, c'est un Zèle toujours croissant ; son Assiette, c'est l'Astreinte à la Morale ; son achoppement, c'est l'encouragement ou l'approbation donnée à l'Adversaire.

5. Son Avantage, c'est la croissance du Bien, car elle est faite de Mérite et de connaissance ; son Évasion, c'est l'Application constante aux Perfections.

6. Elle finit, à chaque Terre, par l'Application à cette Terre ; telle est la détermination de la Production de Pensée chez les Bodhisattvas.

saires afférents. Ainsi le *niṣyanda-phala* consiste dans le prolongement des avantages (ou des désavantages) déjà réalisés dans la cause. Le chinois et le tibétain, par leurs équivalents, expriment parfaitement cette propriété de correspondance et d'identité.

Le *vipâka-phala* est rendu littéralement en tibétain par *rnam par smin pa* « mûrir tout-particulièrement ». Le chinois le rend par *pao kouo* « fruit de paiement en retour ». C'est le fruit recueilli *svasaṃtâne* « dans la série-personnelle propre » ; dans les deux passages cités XVII, 23, le *vip° ph°* des *brâhmya vihâra*, c'est de « naître parmi les créatures de désir » (*kâmiṣu sattveṣu jâyate*) ; et XVIII, 8 le *vip° ph°* de la *lajjâ*, c'est de « naître toujours parmi les dieux et les hommes » (*deveṣu ca manujeṣu ca nityaṃ saṃjâyate*). Dans les deux cas, il s'agit bien d'un avantage de naissance dans une vie ultérieure, *svasaṃtâne*.

L'*adhipati-phala* est en tibétain *bdag po'i 'bras bu* « le fruit de maître » en chinois *chang kouo* « fruit de supérieur ». Dans les deux exemples déjà cités, il consiste à « remplir les provisions de l'Illumination » (*sambhârân pûrayati*).

Enfin le *puruṣakâra-phala*, tibétain *skyes bu byed pa'i 'bras bu* « fruit d'acte mâle », chinois *tchang fou kouo* « fruit de mâle », consiste à « permûrir constamment les créatures » (*sattvân paripâcayati*).

Le verbe *pac* signifiant « cuire » et « mûrir » j'ai préféré adopter comme traduction le mot « concoction » pour bien séparer le mot de « mûrir, permûrir, etc. », qui ont un sens tout différent dans ce texte.

Voici comme se fait la détermination. Quelle est la racine de la Production de Pensée chez les Bodhisattvas dans les quatre espèces énoncées ? Quelle la Tendance ? Quelle la Croyance ? Quel le Phénomène ? Quel le Véhicule ? Quelle l'Assiette ? Quel le Dommage ? Quel l'Avantage ? Quelle l'Évasion ? Quelle la fin ? Il répond : La racine, c'est la compassion ; la Tendance, c'est constamment le salut d'autrui ; la Croyance, c'est l'Idéal du Grand Véhicule ; le Phénomène, c'est la connaissance afférente, sous l'aspect de questions touchant cette connaissance ; le Véhicule, c'est un Zèle toujours croissant ; l'assiette, c'est l'Astreinte à la morale des Bodhisattvas ; l'achoppement veut dire le Dommage ; et quel en est le Dommage ? c'est l'encouragement ou l'approbation donnée à l'Adversaire, c'est-à-dire à la pensée d'un autre Véhicule ; son Avantage, c'est d'augmenter les Idéaux de Bien faits de Mérite et de connaissance ; l'Évasion, c'est l'exercice constant des Perfections ; la fin, à chaque Terre, résulte de l'application à cette Terre. La Production de Pensée, une fois appliquée à une Terre, est finie quant à cette Terre.

Un vers sur la Production de Pensée contingente par Réception.

7. Par la force d'un ami, par la force d'une cause, par la force des Racines, par la force de l'audition, par l'exercice du bien, la Production de Pensée sur avis venu d'ailleurs a un lever ferme ou non.

La Production de Pensée sur avis venu d'ailleurs, c'est-à-dire à la suite d'un avertissement étranger, est « contingente par Réception ». Elle arrive, soit par la force d'un ami, c'est-à-dire par la complaisance d'un bon ami ; soit par la force d'une cause, c'est-à-dire par l'efficacité de la Famille ; soit par la force des Racines de bien, c'est-à-dire par le renforcement de la Famille ; soit par la force des leçons entendues, quand la récitation de tel ou tel texte de l'Idéal suscite la Production de Pensée chez beaucoup de personnes ; soit par l'exercice du bien, quand on écoute, recueille, retient constamment. Si elle résulte de la force d'un ami, le lever n'en est pas ferme ; de la force d'une cause, etc..., le lever en est ferme.

Sept vers sur la Production de Pensée transcendante.

8. Si un Bouddha a été bien honoré, si les Provisions de connaissance et de Mérite ont été bien accumulées, elle est transcendante, puisqu'elle enfante une connaissance sans différenciation quant aux Idéaux.

9. Comme on y suscepte l'Égalité de Pensée quant aux Idéaux, aux créatures, à leurs affaires, à la suprême Bouddhaté, la joie y est excellente.

10. Il faut y connaître la naissance, la sublimité, l'endurance, la pureté de la Tendance, l'habileté au reste, et l'Évasion.

11. La Croyance à l'Idéal est la semence ; les Perfections sont la meilleure des mères ; le bonheur de l'Extase est la matrice ; la Compassion est la nourrice qui l'élève.

12. La sublimité tient à la réalisation[1] des dix grands Vœux[2] ; l'endurance, à une résistance qui dépasse la longue durée des épreuves.

13. La pureté de la Tendance vient de l'Illumination reconnue prochaine et de la connaissance acquise des moyens afférents ; l'habileté s'applique aux autres Terres.

14. L'Évasion est à connaître par l'Acte mental en rapport avec la situation, puisqu'on reconnaît que l'une est pure Imagination, et que l'autre est sans différenciation.

12. 1. *Abhinirhâra*. Mot bouddhique. Böhtlingk le donne dans son supplément final avec une référence à la Jâtaka-mâlâ et propose comme traduction « *Anweisung*, indication ». Le tibétain traduit régulièrement *sgrub pa* qui sert aussi régulièrement à traduire *sâdh*, *sidh* « accomplir ». Le chinois le traduit sans uniformité, mais généralement avec le sens de « produire ». En pali, sous la forme *abhinîhâra*, Childers le rend par « sérieux désir, aspiration ». Les éditeurs du Divyâvadâna, *Index*, s. v. proposent comme traduction « obtenir ». Mais le sens de « produire, réaliser » (c'est ce dernier mot que j'ai partout adopté) est garanti par de très nombreux passages ; p. ex. XIV, 17, et surtout XVIII, 53, liste des six *abhinirhâra* (où le chinois traduit bien par *tcheng tsiou* « accomplir »).

2. Les dix grands vœux du Bodhisattva sont vraisemblablement ceux que le Dictionnaire numérique (chap. 56) énumère d'après l'Avataṃsaka : vœu de saluer les Bouddhas ; de glorifier les Tathâgatas ; de multiplier les offrandes ; de confesser les fautes pour écarter les obstructions ; d'approuver joyeusement (*anumodanâ*) les mérites ; de demander la mise en branle de la Roue de la Loi ; de demander aux Bouddhas de demeurer dans le monde ; de se conformer toujours à l'enseignement des Bouddhas ; de prendre toujours l'initiative en faveur des créatures ; de perfléchir universellement ses mérites.

Le premier vers montre la transcendance de la Production de Pensée par la doctrine, l'Initiative, l'Acquis tout-particuliers. Et, comme la Production de Pensée transcendante s'accomplit à la Terre Joyeuse, il montre à ce propos la raison de cette joie toute particulière. L'Égalité de pensée quant aux Idéaux vient de ce qu'on reconnaît l'Impersonnalité des Idéaux un à un. L'Égalité de pensée quant aux êtres vient de ce qu'on admet l'égalité de soi et d'autrui. L'Égalité de pensée quant aux affaires des êtres vient de ce qu'on souhaite la suppression des douleurs pour eux comme pour soi. L'Égalité de pensée quant à la Bouddhaté vient de ce qu'on ne reconnaît plus de différence en soi par rapport au Plan des Idéaux. Et de plus il faut connaître six Sens quant à cette Production de Pensée transcendante : naissance, sublimité, endurance, pureté de Tendance, habileté au reste, Évasion. La naissance tient à l'excellence de la semence, de la mère, de la matrice, de la nourrice. La sublimité tient à la réalisation des dix grands Vœux. L'endurance tient à une résistance qui dépasse la longue durée des épreuves. La pureté de la Tendance tient à la connaissance de l'Illumination toute proche et à l'acquisition de la connaissance des moyens afférents. L'habileté au reste, c'est l'habileté aux autres Terres. L'Évasion se fait par l'Acte mental en rapport avec la situation. Comment donc ? Par l'Acte mental, on reconnaît la situation dans telle ou telle Terre comme une Imagination, et on se dit : Ce n'est rien qu'une Imagination ; et on ne différencie plus cette connaissance d'Imagination.

Six vers de comparaisons magnifiantes.

15. Une Production est pareille à la terre ; une autre ressemble à de l'or honnête ; une autre à la lune nouvelle de la quinzaine blanche ; une autre est analogue au feu [1].

16. Puis une autre est comme un grand dépôt ; une autre, comme une mine de joyaux, ou comme l'Océan, ou comme le diamant, ou comme une grande montagne.

17. Ou comme le Roi des remèdes ; ou encore comme un grand ami ; une autre paraît comme la Pierre-philosophale ; une autre, comme l'astre du jour.

15. 1. Au lieu de *'parocchrâyaḥ*, lire *'paro jñeyaḥ*, d'après le tib. *gźan n me daṅ'drar çes bya*.

18. Une autre est comme le son harmonieux des Gandharvas; une autre ressemble à un roi, ou encore à un grenier; une autre encore, à une grande route.

19. Une autre, à un véhicule ; une autre Production de Pensée est pareille à un Gandharva [1] ; ou encore, à un bruit de joie ; ou bien au courant d'un grand fleuve.

20. Une autre Production de Pensée, chez les fils des Vainqueurs, est comparée au nuage. Il faut donc produire joyeusement une Pensée si riche de vertus.

La première Production de Pensée chez les Bodhisattvas est comparée à la terre parce qu'elle est la base sur laquelle doivent pousser tous les Idéaux des Bouddhas et les Provisions afférentes. Accompagnée par la Tendance, la Production de Pensée est pareille à de l'or honnête, parce que la Tendance au salut et au bonheur n'y est pas susceptible d'altération. Accompagnée par l'emploi, elle est comparable à la lune nouvelle de la quinzaine blanche, parce que les Idéaux de Bien y vont en croissant. Accompagnée par l'Archi-Tendance, elle est pareille au feu, parce qu'elle a de plus en plus un Acquis tout particulier, comme un feu qui a un amas tout particulier de combustible. L'Archi-Tendance, c'est la Tendance à un acquis tout particulier. Accompagnée par la Perfection du Don, elle est comparable à un grand dépôt, parce qu'elle rassasie, sans s'épuiser elle-même, d'innombrables êtres en leur fournissant des Amorces [1]. Accompagnée par la Perfection de Morale, elle est comparable à une mine de joyaux, parce que tous les joyaux des vertus en naissent. Accom-

19. 1. *Gandharva.* La lecture n'est pas douteuse, et le même mot reparaît dans le commentaire. Le chinois le traduit *ts'iuen* « source », et ce sens convient bien à l'explication donnée plus bas dans le commentaire : « comme un gandharva contient et répand l'eau sans s'épuiser ». Le tibétain traduit *bkod ma* ; ce mot manque aux dictionnaires. D'après une obligeante communication du Dr Palmyr Cordier, *bkod ma'i lan cha* correspond dans la traduction de l'Aṣṭâṅgahṛdaya au sanscrit *audbhida* « sulfate de soude efflorescent ». *Lan-cha* signifie « le sel ». Ainsi *bkod ma* correspond ici à *udbhid* « sourdre, source », le même mot qui paraît dans la glose *udbhedasâdharmyeṇa.* Il faut donc admettre ce sens pour le mot *gandharva.*

Au lieu de *vetasagaprabhavaḥ*, lire *cetasaprabhavaḥ*, d'après le tib. *sems bskyed bkod ma'dra ba yin.*

15-20. *Comm.* 1. *Âmiṣa*, au sens propre « la viande », désigne aussi, et particulièrement dans le bouddhisme « les jouissances matérielles ». Tib. *zan ziṅ.*

pagnée par la Perfection de Patience, elle est pareille à l'Océan, parce que toutes les calamités en tombant sur elle ne sauraient l'ébranler. Accompagnée par la Perfection d'Énergie, elle est comparable au diamant, parce qu'elle est trop ferme pour être entamée. Accompagnée par la Perfection d'Extase, elle est comparable à une grande montagne, parce qu'elle est immuable, n'ayant pas de dispersion. Accompagnée par la Perfection de Sapience, elle est comparable au Roi des remèdes, parce qu'elle calme toutes les souffrances des Obstructions de Souillure et de Connaissable. Accompagnée par les Démesurés, elle est comme un grand ami, parce qu'elle n'a pas d'Apathie pour les êtres, en toute situation. Accompagnée par les Super-Savoirs, elle est comme une Pierre-philosophale, puisqu'elle donne des fruits en rapport avec la Croyance. Accompagnée par les Matières-de-Rapprochement, elle est comme l'astre du jour, parce qu'elle fait mûrir la moisson des Disciplinables[2]. Accompagnée par les Pleins-Savoirs-Respectifs, elle est comme le son harmonieux des Gandharvas, parce qu'elle prêche l'Idéal qui gagne les Disciplinables. Accompagnée par les Ressources, elle est pareille à un grand roi, parce qu'elle empêche la perte. Accompagnée par une Provision de Mérite et de connaissable, elle est comme un grenier, parce qu'elle est un dépôt de Provisions de Mérite et de connaissable en grand nombre. Accompagnée par les Ailes de l'Illumination, elle est comme une grande route, parce que tous les Individus saints y passent les uns après les autres. Accompagnée par la Pacification et l'Inspection, elle est comme un véhicule, parce qu'elle transporte le bonheur. Accompagnée par la Mémoire et la Présence-d'esprit, elle est comme un Gandharva puisqu'elle contient et répand sans s'épuiser le sens des Idéaux entendus ou non, tout comme un Gandharva contient et répand l'eau sans s'épuiser. Accompagnée par les Sommaires de l'Idéal[3], elle est

2. *Vineya* (de *vi-nî* « discipliner » ; *vinaya* = la discipline) désigne dans le bouddhisme « les êtres bons à convertir ».

3. *Dharmoddâna*. Notre texte confond systématiquement, semble-t-il, deux mots que le sanscrit et le pali différencient d'ordinaire : 1° *udâna* « exclamation, mouvement lyrique » ; les *udâna* du Bouddha, avec les sûtra qui les encadrent, forment un recueil particulier dans la collection palie, classé dans le Khuddaka-nikâya. Ni le chinois, ni le tibétain n'ont de recueil correspondant ; mais le tibétain possède, sous le titre de *Udâna-varga* (*ched du brjod pa'i choms*), une collection de sentences en vers, recueillies par Dharmatrâta ; c'est en fait une recension indépendante du Dhamma-

comme un bruit de joie, puisqu'elle est plaisante à entendre pour les Disciplinables qui désirent la Délivrance. Accompagnée par le chemin au Passage-uniforme, elle ressemble au courant d'un fleuve, puisqu'elle coule d'elle-même au moment d'obtenir la Patience des Idéaux Sans-production. Le Passage-uniforme reçoit ce nom parce que tous les Bodhisattvas, quand ils se trouvent dans la Terre afférente, ont à accomplir exactement la même tâche. Accompagnée par l'habileté aux moyens, elle ressemble à un nuage, puisque l'accomplissement du Sens de toutes les créatures dépend d'elle, étant donné qu'elle leur exhibe le séjour au ciel Tuṣita, etc., comme du nuage dépendent les plénitudes du monde entier des Récipients[4]. Et il faut bien comprendre que ces vingt et deux Productions de Pensée sont d'accord avec la doctrine de l'Inépuisement dans l'Akṣayamati sûtra.

Un vers pour condamner le manque de Production de Pensée.

21. Penser au Sens d'autrui, atteindre les moyens afférents, voir le grand Sens d'arrière-Pensée, voir bien le Positif : les gens à qui manque le lever de la précieuse Pensée iront à la Pacification sans avoir ce bonheur !

Les créatures dépourvues de cette Production de Pensée ne recueillent pas quatre sortes de bonheur que les Bodhisattvas possèdent : bonheur qui vient de penser au Sens d'autrui ; bonheur qui vient d'atteindre les moyens afférents au Sens d'autrui ;

pada ; le canon chinois qui conserve plusieurs traductions de diverses recensions sanscrites du même recueil lui assigne comme auteur ce même Dharmatrâta. Il est donc possible que dans l'énumération traditionnelle *sûtra-uddâna-gâthâ-nipâta* (inf. XI, 9), *uddâna* (au lieu de l'ordinaire *udâna*) se réfère au correspondant sanscrit du Dhammapada (aujourd'hui connu grâce aux découvertes de l'expédition allemande à Tourfan). — 2° *uddâna* « sommaire, résumé ». Les deux mots, complètement séparés par leurs origines (*udâna*, de *ud-an* ; *uddâna*, de *ud-dâ*), ont pu arriver assez facilement à se confondre, car certains des apophtegmes (*udâna*) du Bouddha ont paru contenir en résumé (*uddâna*) toute la doctrine. Ces apophtegmes sont au nombre de quatre (inf. XI, 68, et XVIII, 80 : *dharmoddâna-catuṣṭaya*) ; ils affirment l'impermanence (*anityâḥ sarvasaṃskârâḥ*), la douleur (*duḥkhâḥ*), l'impersonnalité (*sarvadharmâ anâtmânaḥ*), le Nirvâṇa (*çântaṃ nirvâṇam*). — Il faut bien les distinguer d'un autre *udâna* fameux, qui contient aussi quatre termes où la doctrine est résumée d'un autre point de vue : *anityâ bata saṃskârâḥ*, etc... La forme palie se rencontre à la fin du Mahâsudassana (Dîgha N. XVII) et dans le Mahâparinibbâna (ib. XVI, 6, 10). La forme sanscrite a été retrouvée sur un rocher du Svat (Ep. Ind. IV, 134).

4. *Bhâjana-loka*. Asaṅga désigne ainsi « le monde inanimé », par opposition à *sattva-loka* « le monde des vivants ». Cf. VII, 7 ; XIX, 49, 55, 56.

bonheur qui vient de voir pleinement le grand Sens d'arrière-Pensée, c'est-à-dire de comprendre le Sens d'intention des Sûtras [1] profonds du Grand Véhicule ; bonheur qui vient de voir pleinement le Positif par excellence, qui est l'Impersonnalité des Idéaux.

Un vers pour vanter la Production de Pensée, en tant qu'elle échappe à la crainte des Mauvaises Destinations et du surmenage.

22. Dès que s'est élevée l'excellente Pensée, la pensée du Sage est bien en garde contre les mauvaises actions sans fin ; il se réjouit du bonheur et du malheur, toujours, ayant du bien et de la pitié, double accroissement.

Dès que s'est élevée l'excellente Pensée, la pensée du Bodhisattva est bien en défense contre les mauvaises actions qui gouvernent le nombre infini des créatures ; par suite il n'a plus la crainte des Mauvaises Destinations. Et, comme il va en accroissant son Acte de bien et sa pitié, il devient perpétuellement possesseur de bien et compatissant, et par là il est constamment joyeux, car le bonheur lui donne du bien, et le malheur, étant un Signe pour faire le Sens d'autrui, lui donne la pitié. Par suite, il n'a plus à redouter d'être surmené par un excès de besogne.

Comment on arrive à se garder de l'inertie ; un vers.

23. Alors que, sans regarder à son corps ni sa vie, il accepte un excès de fatigue pour le Sens d'autrui, comment pareil être se mettrait-il à faire le mal au détriment d'autrui ?

Voici le sens global de ce vers : Celui qui préfère autrui à soi-même jusqu'au point de ne pas regarder à son corps ni à sa vie pour le Sens d'autrui, comment se mettrait-il à faire le mal au préjudice d'autrui ?

La pensée n'a pas de Régression ; deux vers.

24. Il regarde tous les Idéaux comme des illusions, et les

21. 1. Au lieu de °*svatobhiprâyikârtha*° lire °*sûtrâbhi*°, d'après le tib. *theg pa čhen po'i mdo zab mo dgoňs pa čan*.

Renaissances comme une promenade dans un bosquet ; ainsi il n'a pas peur de la Souillure ni de la douleur, au temps de la prospérité comme au temps de l'infortune.

25. Leurs vertus propres, la joie que donne le salut des créatures, la Naissance-par-préméditation [1] et les transformations magiques sont la parure, l'aliment, la terre excellente, l'amusement de ceux qui sont toujours compatissants.

Le Bodhisattva qui voit que tous les Idéaux ressemblent à des illusions n'a pas à craindre les Souillures au temps de la prospérité ; il voit que les Renaissances ressemblent à une promenade dans un bosquet, et il n'a pas à craindre la douleur au temps de l'infortune. Quelle crainte ferait donc reculer chez lui la Pensée de l'Illumination ? De plus leurs propres vertus sont l'ornement des Bodhisattvas ; la joie qu'ils ont au salut d'autrui est leur aliment ; la Renaissance-par-préméditation est une terre de bosquet ; les transformations magiques sont leurs jeux d'amusement. Pour les Bodhisattvas seulement, et non pas pour d'autres que les Bodhisattvas. Comment donc leur Pensée reculerait-elle ?

Un vers pour exclure la peur de la douleur.

26. Si par esprit de compassion il travaille tant au Sens d'autrui que l'enfer Avîci même lui semble aimable à ce prix, comment lui arrivera-t-il d'être effrayé par les douleurs qui s'élèvent dans l'existence sur le Fond d'autrui ?

Si dans son effort pour le sens d'autrui l'Enfer même paraît aimable à ce Compatissant, comment donc se laissera-t-il intimider dans l'existence par des douleurs qui ont pour Signe le Sens d'autrui ? En effet, s'il avait peur de la douleur, la Pensée reculerait !

Un vers pour exclure l'Apathie quant aux êtres.

27. Si le grand maître de la Pitié habite constamment son âme, si son cœur est brûlé par les douleurs d'autrui, en présence

25. 1. *Saṃcintyajanma*, *saṃcintyopapatti*. Tib. *bsam bźin* (*skye ba*) « (naissance selon la volonté » ; chin. « accomplir son intention ». *Saṃcintya°* est employé au gérondif. Cf. pali *sañcicca*, et aussi l'emploi de *avetya°* (= *avecca°*) inf. VIII, 3.

d'un service à rendre à autrui, il rougit de se laisser exciter par d'autres.

Quand le grand maître de la Compassion habite constamment son âme, quand son cœur est brûlé par les douleurs d'autrui, se présente-t-il un service à rendre à autrui ? S'il lui faut être stimulé par d'autres, par des Amis-de-Bien [1], il en rougit extrêmement.

Un vers pour condamner la nonchalance.

28. L'être d'élite qui a pris sur sa tête la haute charge des créatures n'a point d'éclat si son allure est molle. Lié à fond par les liens variés de soi-même et d'autrui, il lui faut une vigueur centuple.

Le Bodhisattva qui a mis sur sa tête la grande charge des créatures n'a pas d'éclat quand il marche mollement. Il lui faut en effet cent fois plus de vigueur qu'à un Auditeur, car il est, lui, lié excessivement par les liens multiples de soi et d'autrui, qui consistent dans les Souillures, l'Acte, la naissance.

27. 1. *Kalyâṇa-mitra*. C'est à la fois un ami et un conseiller spirituel. Cf. inf. XVII, 9-15.

CHAPITRE V

L'INITIATIVE

Indice de l'Initiative, en un vers.

1. Grand Fond, grande entreprise, grand lever de fruits ; telle est l'Initiative [1] chez les fils des Vainqueurs ; et aussi, grand ressort, grande acceptation, accomplissement des devoirs en exécution du grand Sens.

Grand Fond, car la Production de Pensée en est le Fond ; grande entreprise, car elle entreprend le Sens de soi et d'autrui ; grand lever de fruits, car le fruit en est la Grande Illumination. Et conséquemment, en rapport respectif : grand ressort, car elle a dans son ressort toutes les créatures ; grande acceptation, car elle accepte toutes les douleurs ; accomplissement des devoirs en exécution du grand Sens, car elle accomplit le grand Sens des créatures.

Pas de différence entre le Sens de soi et d'autrui ; un vers.

2. Si on est arrivé à l'égalité de pensée pour soi et pour autrui, ou même à préférer autrui à soi-même, une fois qu'on désigne le Sens d'autrui comme supérieur à soi, qu'est-ce que le Sens de soi? qu'est-ce que le Sens d'autrui ?

Arrivé à l'égalité de pensée pour soi et autrui, soit par la Croyance, quand on arrive à la Production de Pensée contingente, soit par le Savoir, quand on arrive à la Production de

1. 1. *Pratipatti.* Tib. *sgrub pa* « accomplir » (= *siddhi*) ; chin. *souei choun* « s'accommoder ». Le mot en sanscrit a des sens multiples : « obtention ; perception ; assertion ; entente ; don ; production ; commencement ; respect ; décision ; moyen de succès ; haute situation ». Le bouddhisme pali se sert abondamment de ce mot, sous la forme *paṭipatti*, que Childers rend par « conduite, pratique, devoir religieux, conduite morale ». Mais le sens fondamental du verbe *pratipad* est « commencer » ; le jour initial de la lunaison est la *pratipad* ; j'ai donc cru pouvoir rendre *pratipatti* par « initiative » ; mais il ne faut pas oublier toutes les connotations que ce mot évoque en sanscrit.

Pensée transcendante. Ou bien encore, arrivé à préférer autrui à soi-même, et pour cette raison, à désigner le Sens d'autrui comme supérieur à soi ; alors, pour le Bodhisattva, quel est le Sens de soi ? ou quel est le Sens d'autrui ?

Excellence du Sens d'autrui ; un vers.

3. Le monde n'agit pas avec autant de dureté à l'égard d'autrui, quand il y a lieu de torturer un ennemi, que le Compatissant agit à l'égard de soi-même, quand il y a lieu de se torturer par d'atroces douleurs pour le Sens d'autrui.

Les tortures intenses qu'il s'impose pour le Sens d'autrui démontrent que le Sens d'autrui est supérieur au Sens de soi.

Répartition de l'Initiative pour le Sens d'autrui, en deux vers.

4. A l'égard d'un être installé dans une Idéalité infime, moyenne, supérieure, la bonne prédication, l'attraction, l'Introduction, la Discipline en fait de Sens, la per-maturation en bien, le Conseil, la Halte, la Délivrance de la Raison,

5. la Réussite par des vertus excellentes, la naissance dans la Famille, la Prédiction, le Sacre, le Savoir d'un Tathâgata, point suprême ; voilà le Sens d'autrui en treize.

A l'égard des trois catégories de créatures situées dans la Famille infime, moyenne, supérieure, le Sens d'autrui a treize parties chez le Bodhisattva. La bonne prédication, par les deux miracles de la Leçon et de la Prédication Intégrale. L'attraction, par le miracle de la Magie. L'Introduction, en faisant adhérer à la Religion. La discipline en fait de Sens qui consiste, après l'Introduction faite, à trancher les doutes. La per-maturation dans le Bien. Le Conseil. La Halte de la Pensée. La Délivrance de Sapience. La Réussite par des vertus excellentes, Super-savoirs, etc. La naissance dans la famille d'un Tathâgata. La Prédiction, à la Huitième Terre. Le Sacre, à la Dixième. Et en même temps le Savoir d'un Tathâgata. Tel est, à l'égard des trois Familles respectivement, le Sens d'autrui en treize divisions chez le Bodhisattva.

Plénitude de l'Initiative pour le sens d'autrui ; un vers.

6. Adaptée aux gens et sans rien à rebours dans la prédication, sans morgue, sans égoïsme, clairvoyante, patiente, maîtrisée, capable de longues distances, inépuisable est la suprême Initiative des fils des vainqueurs.

Il montre comment cette Initiative pour le Sens d'autrui atteint sa plénitude. Comment l'atteint-elle? Si la prédication est adaptée aux gens qui sont de la Famille et n'a rien à rebours. Si l'attraction est sans morgue ; et l'introduction sans égoïsme ; c'est-à-dire s'il ne tire pas vanité de sa Magie et s'il ne s'approprie[1] pas les créatures introduites. Si l'Initiative de Discipline en fait de Sens est clairvoyante. Si l'Initiative de per-maturation en Bien est patiente. Si l'Initiative de Conseil, etc. est maîtrisée ; car sans maîtrise de soi, il est incapable en fait de Conseil, etc. à autrui. Si l'Initiative de naissance dans la Famille, etc. est capable de longue distance ; car si l'Initiative ne va pas loin, elle ne peut pas assurer à autrui la naissance dans la Famille, etc. Et toute cette Initiative pour le Sens d'autrui est inépuisable chez les Bodhisattvas, parce que la quantité des créatures adhérentes est inépuisable. Par suite encore, elle a sa plénitude.

Deux vers sur l'excellence de l'Initiative.

7. Les amoureux vont à de grands dangers ; les amis de l'existence, à un bonheur à rebours et qui est instable ; les amis de la Paix, à la Pacification des souffrances en ce qui les touche ; mais les Compatissants vont toujours à l'Acquis total.

8. Le fou, qui ne travaille que dans le Sens de son bonheur, le manque et aboutit au malheur ; mais le Sage qui travaille toujours dans le Sens d'autrui réussit dans les deux Sens et aboutit à la Béatitude.

L'amour est plein de grands dangers puisqu'il cause tant de douleurs de corps et d'esprit et qu'il conduit aux Mauvaises Destinations. Le bonheur des amis de l'existence, existence dans le Formel ou Hors-du-Formel, est instable et à rebours, car il est impermanent ; il est au Sens transcendant la douleur, puisque

6. 1. *Mamâyati.* C'est à tort que Böhtlingk-Roth lui donnent le sens de « *beneiden*, envier ». Le pali *mamâyati* et le tib. *bdag gi bar 'jin pa* établissent le sens de « s'approprier ». — Cf. aussi inf. IX, 32.

les Opérants[1] sont douleur. Les souffrances signifient : les Souillures, parce que les Souillures sont germes de douleur. Le fou qui prend toujours l'Initiative dans le Sens de soi-même n'atteint pas le bonheur ; c'est le malheur qu'il atteint. Mais le Bodhisattva, qui prend l'Initiative dans le Sens d'autrui, accomplit totalement le Sens de soi et d'autrui et arrive au bonheur de la Béatitude. Et c'est là encore une autre excellence de son Initiative.

8. 1. *Saṃskâra*. Il n'y a pas, dans toute la terminologie bouddhique, de mot qui ait été plus souvent discuté que celui-ci. Ce n'est pas ici le lieu de reprendre et de critiquer les innombrables interprétations. La plupart ont eu le tort de perdre de vue la valeur grammaticale et la fonction usuelle de ce mot. La formation *saṃskâra* implique une valeur active. D'autre part le verbe *saṃskar* et ses dérivés s'appliquent toujours à une modification de nature, et cette modification peut être encore mieux précisée. Dans la langue religieuse, où se sont élaborés les concepts que la philosophie devait reprendre ensuite, le *saṃskâra* est exactement « le sacrement ». L'explication de Böhtlingk et Roth, qui n'a pas chance d'être tendancieuse, porte : « opération d'espèce domestique et religieuse, que tous les membres des trois castes supérieures ont à accomplir, qui les met en état et les rend purs ». Les Upaniṣads anciennes, voisines du Bouddhisme ancien, ne connaissent pas d'autre sens. Les autres valeurs du mot, dans l'usage courant, sont étroitement apparentées à ce sens. Il suffit de rappeler le nom même du sanscrit, *saṃskṛtâ bhâṣâ*, la langue « sacrée » par excellence, réservée en principe aux usages religieux et aux personnages divins ; dans ce cas encore il s'agit d'une vertu nouvelle qui a été introduite (*guṇântarâdhâna*, comme Caraka définit le mot *saṃskâra*), et qui modifie foncièrement l'essence. Le *saṃskâra* est donc en général l'opération de l'agent mystérieux, invisible et tout-puissant, qui change le profane en sacré. Transportée du monde religieux au monde psychique ou métaphysique, la notion de *saṃskâra* s'est appliquée tout naturellement au groupe de facteurs analogue (mais non identique) à ce que nous appelons « l'hérédité ». Mais il ne faut pas oublier que, pour l'Hindou, l'individu est l'héritier de son propre passé, de ses existences antérieures. Le *saṃskâra* est donc l'énergie qui approprie à la conscience les données étrangères ; il figure avec raison dans la chaîne de causalité (*pratîtya-samutpâda*) au second rang entre l'*avidyâ* « le hors-science » l'inconscient, et le *vijñâna* « la connaissance distributive, la sensation », étant entendu que l'esprit (*manas*) compte parmi les organes des sens. Cette énergie d'appropriation de l'inconscient à la conscience, continuellement réalisée, constitue les *saṃskâra*, l'ensemble des prédispositions qui passent d'une naissance à l'autre. Le *karman*, « l'acte » par excellence, est la réaction des *saṃskâra* ; il leur est équivalent, mais il ne leur est pas identique ; ce sont des forces de même provenance, de même quantité, mais pour ainsi dire de signe contraire. La traduction tibétaine *'du byed* est toute littérale ; *'du = sam ; byed = kar*. Mais la traduction chinoise est tout à fait expressive : *hing* « passer, en marche » suggère bien le transport de force qui est l'essence même du *saṃskâra*, passant de l'inconscient au conscient, et d'une vie à la vie suivante.

Un vers sur la Per-flexion du Domaine.

9. De quelque manière que le fils des Vainqueurs fonctionne en circulant dans le Domaine varié des yeux, il sur-opère[1] symétriquement pour les créatures, pour leur salut, avec des termes bien appliqués et de même mesure.

De quelque manière que le Bodhisattva fonctionne dans le Domaine varié des Organes : yeux, etc., lorsqu'il est en train de circuler dans les occupations des Attitudes, d'une manière correspondante il sur-opère tout cela pour les créatures, dans le Sens du salut, par des propos de comparaisons appropriées. Comme le Gocara-pariçuddhi sûtra[2] l'expose en détail.

Un vers pour exclure le manque de Patience envers les créatures.

10. Puisque les créatures ont un État de pensée vicieux et qui n'est jamais libre, le Sage ne pèche[1] pas à leur propos ; il se dit : Ce n'est pas volontairement qu'ils prennent l'Initiative à rebours, — et sa pitié grandit.

9. 1. *Abhisaṃskaroti.* La valeur de ce mot et des formations dérivées varie en fonction du sens attaché au mot *saṃskâra*. Dans notre texte, il marque un degré supérieur du *saṃskâra*, comme *abhijñâ* « super-savoir » par rapport à *jñâna*, comme *abhisaṃbodhi* « toute-parfaite illumination », par rapport à *saṃbodhi* « pleine illumination ». Le tibétain traduit, élément par élément, *mṅon 'du byed*. Le chinois emploie presque partout l'expression *kong-yong*, dont il se sert aussi pour traduire *âbhoga*, et qui signifie « modifier en vue d'un certain usage par le travail » (cf. sup. I, 7). C'est une confusion de point de vue plus encore qu'une erreur de fait. *Âbhoga* est l'attitude passive de la pensée qui se prête à jouir ; *abhisaṃskâra* exprime une activité. Si le Bodhisattva se prête à l'action, les virtualités du futur que ses actes font passer en lui perdent leur coefficient de douleur dans le plan de la pensée où il se meut ; ce sont alors des forces neutres mises à sa disposition et qu'il utilise (= *kong yong*) pour le bien des créatures. A partir de la huitième Terre, le Bodhisattva est dégagé même de cette forme supérieure des *saṃskâra* ; il vit dans l'*anabhisaṃskâra* (v. inf. XI, 46 ; XVIII, 68 ; XIX, 4, 63 ; XX, 13, 19-20 ; particulièrement XX, 13, où *âbhoga* est significativement rapproché de *abhisaṃskâra*). La halte de la pensée, encore associée à l'*abhisaṃskâra*, répond à l'unité de ligne (*ekotîkaroti*, XIV, 14) ; dégagée de l'*abhisaṃskâra*, elle est l'Union (*samâdadhâti*).

2. Le Gocara-pariçuddhi sûtra est nommé dans l'énumération des textes sacrés, M. Vy., § 65, n° 51.

10. 1. *Saṃdoṣa.* La lecture est garantie par le tibétain *ñes pa* = *doṣa*. *Viprapatti* est un mot nouveau, substitué par raison métrique à *viprati-patti* qui est rétabli par le commentaire.

Les Souillures ne laissent jamais libre l'esprit des créatures ; aussi le sage ne se gâte pas à leur propos. Et pourquoi ? C'est qu'il sait que les créatures ne prennent pas volontairement l'Initiative à rebours, et sa compassion augmente.

Un vers pour magnifier l'Initiative.

11. L'Initiative va surmontant[1] toutes les existences et les Destinations, escortée de la Pacification par excellence, s'accroissant de toutes sortes de troupes de vertus, embrassant toujours le monde avec une Tendance de compassion.

Il montre là quatre sortes de grandeur. Grandeur de dépassement, puisqu'elle va surpassant les trois Existences[2] et les cinq Destinations[3]. Comme il est dit dans la Prajñâ-Pâramitâ : « Si la Forme, ô Subhûti ! était ce qui est, et non pas ce qui n'est pas, alors ce Grand Véhicule n'arriverait pas à l'Évasion en surmontant le monde avec les Dieux, les hommes, les Asuras... » et ainsi de suite. Grandeur de Béatitude, puisqu'elle est escortée du Nirvâṇa-qui-n'est-pas-l'arrêt. Grandeur d'accroissement de vertus. Grandeur de non-abandon des créatures.

11. 1. *Abhibhûyagantrî, abhibhûyagamana.* Ces deux composés attestent, par un exemple de plus, la liberté d'emploi du gérondif dans les composés chez les écrivains bouddhiques.

2. *Bhavatraya.* C'est l'existence de désir (*kâmabhava*), l'existence de forme (*rûpa°*) et l'existence sans forme (*arûpa°*) dans chacun des trois mondes correspondants.

3. *Gati.* On en compte d'ordinaire six : dieux (*deva*), hommes (*manuṣya*), Asura, démons affamés (*preta*), animaux (*tiryag-yoni*), damnation (*niraya*).

CHAPITRE VI

LE POSITIF.

Classement des Indices du Transcendant ; un vers.

1. Ni être, ni non-être ; ni identique, ni autrement ; il ne naît pas, il ne finit pas ; il ne décroît pas, il n'augmente pas ; il ne se nettoie pas, et il se nettoie. Tel est l'Indice du Transcendant.

Le Transcendant a pour Sens la non-dualité. Ce Sens de Non-dualité, il le montre sous cinq aspects. Ni être, en raison des Indices Imaginaire et Relatif ; ni non-être, en raison de l'Indice Absolu. Ni identique, puisque l'Absolu ne fait pas un avec l'Imaginaire et le Relatif ; ni autrement, puisqu'il n'est pas différent de tous les deux. Il ne naît pas et ne finit pas, puisque le Plan des Idéaux n'est pas sur-opéré. Il ne décroît pas, et n'augmente pas, puisqu'il reste tel quel, quel que soit des deux, Souillure ou Nettoyage, le parti qui vienne à cesser ou à se produire. Il ne se nettoie pas, puisqu'il n'est absolument pas souillé de nature ; et on ne peut pas dire qu'il ne se nettoie pas, puisque les Sous-souillures Incidentes s'en vont. Ces cinq Indices de Non-dualité sont l'Indice Transcendant.

Un vers pour exclure l'Idée-à-rebours qui est la Vue du Moi.

2. La Vue du Moi n'a pas par elle-même pour Indice le Moi ; la Malformation ne l'a pas non plus ; elle diffère en Indice. Et il n'y a rien en dehors des deux [1] ; ce n'est donc qu'un préjugé, et la délivrance est la destruction de Rien-qu'un-préjugé.

Ce n'est pas la Vue du Moi qui a pour Indice le Moi ; ce n'est pas non plus la Malformation. Et, en effet, l'une diffère en Indice de l'Indice du Moi, qui est Imaginaire. L'autre, c'est les Cinq

2. 1. « Les deux, c'est l'*âtmadṛṣṭi* et les cinq *upâdânaskandha* », ajoute la version chinoise. La Malformation désigne les cinq *upâdânaskandha*, puisque la combinaison en est douloureuse.

Masses d'Auto-Subsumption [2], puisque les Souillures et la Turbulence [3] en sont l'origine. Et il ne peut y avoir d'autre Indice du Moi que ces deux. Donc le Moi n'existe pas. C'est donc tout simplement un préjugé que la Vue du Moi ; et puisqu'il n'y a pas de Moi, la Délivrance aussi est la destruction d'un simple préjugé, et il n'y a personne de délivré.

Deux vers pour condamner l'erreur.

3. Comment se fait-il que le monde, fondé sur un simple fantôme, ne comprenne pas que la nature de la douleur est continue, soit qu'il la sente ou qu'il ne la sente pas, qu'il soit malheureux ou non, qu'il soit fait d'Idéaux ou non ?

4. Comment se fait-il que le monde, qui voit sous ses yeux naître les existences par Rencontre, s'imagine l'intervention d'un autre agent ? Quelle est donc cette obscurité particulière qui peut faire que l'on ne voit pas ce qui est, et qu'on voit ce qui n'est pas ?

Comment se fait-il que le monde, se fondant sur la Vue du Moi qui est une simple illusion, ne voit pas que la nature de douleur est constamment attachée aux Opérants ? Quand il ne la ressent pas, alors par la connaissance de cette nature de douleur. Quand il la ressent, alors par l'expérience de la douleur [1].

2. *Upâdânaskandha*. Ce sont : la forme (*rûpa*), l'impression (*vedanâ*), la connotation (*saṃjñâ*), l'opérant (*saṃskâra*), la sensation (*vijñâna*).

3. *Dauṣṭhulya*. L'interprétation de ce mot reste à établir. Böhtlingk, qui ne le donne que dans son Supplément, traduit *schlechtes Betragen* « mauvaise tenue ». Le tibétain le rend par *gnas ṅan len pa* « obtenir une mauvaise place » ; ce n'est qu'une prétendue traduction littérale fondée sur une étymologie de fantaisie : *ṅan* = *dus* ; *gnas* = *sthâ°*. Le chinois dit : *hiun k'i* « vapeur fumeuse ». Le pali a conservé un adjectif *duṭṭhulla* « mauvais » ; le Vinaya applique cette dénomination aux deux catégories les plus graves de péchés ; *duṭṭhullâ âpatti* est un péché « criminel ». Le mot semble dériver de l'adjectif *duṣṭhu* « de mauvaise conduite ». Le Daçadharmaka sûtra (cité Ç. sam. 116, 17), dit que « le *dauṣṭhulya* du corps, c'est agiter les mains, les pieds, courir, sauter, nager ». Yaçomitra, dans son commentaire de l'Abhidharmakoça (434[a]) définit le *dauṣṭhulya* « l'indocilité du corps et de la pensée » *kâyacittayor akarmaṇyatâ*. Et en effet la M. Vy., § 109 classe le mot *dauṣṭhulya* (20) à côté de *karmaṇyatâ* (21) « la souplesse, la bonne disposition ». Le principe du *dauṣṭhulya* est, d'après ce passage même (et aussi XI, 49), l'*âtmadṛṣṭi* « la Vue du Moi ». Le remède à lui opposer, c'est la *praçrabdhi* « la rémission ». V. inf. XIV, 20 ; XVIII, 60. Le dauṣṭhulya en bloc (*kâya*) est identique à la « nature relative » (*paratantra-svabhâva*) et aussi à la « sensation du tréfonds » (*âlaya-vijñâna*). V. inf. XIX, 51.

3-4. Comm. 1. Au lieu de *duḥkhasyâduḥkhito*, corriger *duḥkhaysa* | *duḥkhito*.

Quand il est malheureux, alors parce que la douleur n'est pas rejetée. Quand il n'est pas malheureux, alors parce que le Moi appliqué à la douleur est en non-être. Qu'il soit fait d'Idéaux, alors parce que l'Individu n'a pas de Personnalité, tout n'étant qu'Idéaux. Qu'il ne soit pas fait d'Idéaux, alors parce que les Idéaux n'ont pas de Personnalité. Et quand le monde voit sous ses yeux la Production par Rencontre[2] des existences, quand il voit d'une Rencontre donnée naître une existence donnée, comment s'en va-t-il croire qu'un autre agent intervient pour produire la vue, etc., et qu'elle ne se produit pas par Rencontre? Quelle est donc cette singulière obscurité qui fait que le monde ne voit pas le jeu de la Production par Rencontre, qui est, et qu'il regarde le Moi qui n'est pas? Il se peut en effet que l'obscurité empêche de voir ce qui est, mais non pas qu'elle fasse voir ce qui n'est pas.

La Pacification et la Naissance sont possibles sans qu'il y ait de Moi; un vers.

5. Il n'y a absolument aucune différence ici entre la Pacification et la Naissance en fonction de Sens réel; et cependant il est enseigné que les Bienfaisants arriveront à la Pacification par épuisement des naissances.

Il n'y a aucune distinction absolument entre Transmigration et Nirvâṇa au Sens transcendant; et cependant la Délivrance par épuisement des naissances est obtenue par ceux-là seuls qui font des actes de Bien, qui pratiquent le Chemin de la Délivrance.

Maintenant qu'il a condamné l'erreur, il introduit à la connaissance transcendante qui sert d'Auxiliaire contre elle; quatre vers.

6. Quand il a fait une Provision de Savoir et de Mérite emplie à l'infini, le Bodhisattva, arrivé par la réflexion à une bonne certitude[1] sur les Idéaux, comprend la Méthode de Sens consécutive au Verbe.

2. *Pratîtya-samutpâda*, la fameuse chaîne de causalité à douze termes qu'il est superflu de rapporter ici.

6. 1. Au pâda c, au lieu de *viniçrita*°, lire *viniçcita*. Tib. *çin tu rnam ñes phyir*. Même correction au Comm., l. 1.

7. Quand il a reconnu que les Sens ne sont rien que Verbe, il fait halte alors dans cet aspect du Rien-que-Pensée ; et le Plan des Idéaux s'offre immédiatement à ses regards ; et dès lors il est dissocié de l'Indice de dualité.

8. Puis connaissant, par la compréhension, que ce qui est autre que la Pensée n'est pas, alors il arrive à comprendre de cette Pensée qu'elle n'est pas. Quand il a compris que la dualité n'est pas, il fait halte dans le Plan des Idéaux qui n'a pas cette manière d'être.

9. Par la force de la connaissance sans différenciation, toujours et partout escortée par l'égalité, la masse touffue des fautes, qui a ce Fond, est expulsée, comme un poison l'est par un puissant antidote.

Dans le premier vers, l'approvisionnement en Provisions et la bonne certitude après réflexion sur les Idéaux montrent l'entrée dans la connaissance transcendante, puisqu'il comprend alors que l'apparition du Sens des Idéaux tient à la Pratique fondée sur l'Union, et aussi au Verbe Mental. Dans le composé *ananta-pâram*, *pâram* signifie le parachèvement, et *ananta* désigne un temps dont les fractions sont incalculables. Dans le second vers, le Bodhisattva, ayant connu que les Sens sont tout simplement Verbe Mental, reste alors dans cette apparence qui n'est Rien-que-Pensée ; c'est là l'état de l'ordre de Fixité. Ensuite, le Plan des Idéaux s'offre immédiatement à sa vue, et il est dissocié de l'Indice de dualité, Indice de Prenant et Indice de Prenable ; c'est là l'état du Chemin de Vue. Par le troisième vers il montre comment le Plan des Idéaux s'offre immédiatement aux yeux. Et comment ce Plan des Idéaux s'offre-t-il immédiatement aux yeux ? Dès qu'il a saisi par la compréhension qu'il n'y a pas d'autre Phénomène prenable que la Pensée, il arrive à comprendre aussi que ce Rien-que-Pensée lui-même n'existe pas, puisque là où il n'y a pas de Prenable il n'y a pas de Prenant. Ayant ainsi connu la non-existence de celle-ci dans la dualité, il reste alors dans le Plan des Idéaux. L'expression : « Qui n'a pas cette manière d'être » signifie qu'il est dépourvu de l'Indice de Prenant et de Prenable. C'est ainsi que le Plan des Idéaux s'offre immédiatement à sa vue. Par le quatrième vers il montre l'entrée dans la connaissance transcendante par

suite de la Révolution du Fond dans l'état du Chemin de Pratique : Grâce à la force du savoir sans différenciation toujours et partout escorté d'égalité, il rejette la masse des fautes, qui a pour Indice la Turbulence, qui a son Fond [sur la Nature relative, où ce savoir est accompagné d'égalité [1]], et qui a pénétré bien à fond, comme on rejette un poison par la force d'un antidote.

Un vers pour magnifier la connaissance transcendante.

10. Bien disposé dans le Bon Idéal prescrit par le Muni, asseyant bien sa pensée dans le Plan des Idéaux avec sa racine, comprenant que le mouvement de la Mémoire [1] n'est qu'Imagination, le Noble arrive vite à l'autre bord de l'Océan des vertus.

Quand le Bodhisattva est entré jusqu'au savoir transcendant dans le bon Idéal, prescrit par le Bouddha et bien distribué, ayant bien assis sa pensée dans le Plan des Idéaux de la Pensée Radicale, qui a pour Phénomène les Idéaux pris en bloc, il comprend que toute l'activité de la Mémoire [1], quel que soit le souvenir suscepté, n'est Rien-qu'Imagination, et ainsi il arrive vite à l'autre rive de l'océan des vertus, qui est la Bouddhaté. Telle est la grandeur de la connaissance transcendante.

6-9 Comm. 1. Les mots entre crochets manquent en tibétain et en chinois.

10. 1. Au pâda *c*, au lieu de *smṛtimatim* lire °*gatim*. Tib. *dran rgyu*.

CHAPITRE VII

LE POUVOIR.

Définition du Pouvoir ; un vers.

1. La connaissance qui n'a pas en dehors de sa portée les Points suivants : naissance, langage, pensée, dépôt de bien et de mal, situation, Évasion, avec leurs subdivisions, qui est universelle, sans entrave, c'est là le Pouvoir qui appartient au Sage.

Connaissance qui porte sur la Renaissance des autres ; c'est le Super-savoir [1] touchant la Renaissance d'un monde à un autre. Connaissance portant sur le langage ; c'est le Super-savoir de l'Ouïe Divine, touchant le langage que parlent dans tel ou tel monde ceux qui y sont allés renaître. Connaissance qui porte sur la Pensée ; c'est le Super-savoir des Rubriques d'états d'esprit. Connaissance qui porte sur le dépôt de bien ou de mal antérieur ; c'est le Super-savoir touchant les séjours antérieurs. Connaissance qui porte sur la situation où sont passés actuellement les Disciplinables ; c'est le Super-savoir du domaine de la Magie. Connaissance qui porte sur l'Évasion ; c'est le Super-savoir de l'Épuisement d'Écoulement, savoir comment les êtres ont une Évasion hors des Renaissances. Voilà les six catégories en question; la connaissance qui porte sur elles sans que nulle part, dans tous les mondes, avec toutes leurs subdivisions, elles soient en dehors de sa portée, sans rien qui l'entrave, c'est là le Pouvoir des Bodhisattvas, contenu dans les six Super-savoirs.

Il a énoncé le Sens de nature-propre ; il énonce maintenant le Sens de cause, en un vers.

2. Arrivé à la quatrième Extase qui est très pure, par la possession de la connaissance sans différenciation, au moyen de

1. 1. *Abhijñâ*. Le commentaire en donne au complet la liste régulière. Cf. p. ex. M. Vy., § 14.

l'Acte mental afférent classe par classe, il parvient à l'accomplissement par excellence du Pouvoir.

Sur quelle base ? par quelle connaissance ? par quel Acte mental ce Pouvoir est-il accompli ? Ce vers le montre.

Sens de fruit ; un vers.

3. Par là, il est perpétuellement dans les Stations Brahmiques, saintes, divines, incomparables, sublimes ; dans les régions où il va, il honore les Bouddhas et il mène les créatures à la pureté.

Il montre le triple fruit du Pouvoir : personnellement, il est dans une Station de bonheur saint, etc., sans pareil, élevé ; et passant dans d'autres mondes, il honore les Bouddhas et il purifie les créatures.

Quatre vers sur le Sens d'Acte, qui est sextuple. Et d'abord l'acte de voir et l'acte de montrer ; un vers.

4. Les mondes, avec les créatures, avec les Créations et les Destructions Périodiques, il les voit tous comme une Illusion, et il les montre à son gré, par des procédés variés, car il a les Maîtrises [1].

Lui-même il voit que tous les mondes, avec les créatures, avec les Créations et les Destructions Périodiques, sont pareils à une Illusion ; et il le montre aux autres comme il le veut, et par des procédés différents et variés, soit qu'il fasse trembler ou qu'il enflamme, etc. Puisqu'il a les dix Maîtrises, commes elles sont énoncées dans le Daça-Bhûmika ; à la huitième Terre.

Acte de rayonnement ; un vers.

5. En émettant des rayons, il fait passer au Ciel les habitants des Enfers, si rudement souffrants ; en faisant trembler les demeures du Démon, embellies de hauts palais volants, il les épouvante, et le Démon avec elles.

4. 1. *Vaçitâ*. Tib. *dbaṅ* « pouvoir » ; chin. *tze tsai* « indépendance ». Les dix *vaçitâ* sont énumérées M. Vy., § 27 : *âyur°* « longévité » ; *citta°* « pensée » ; *pariṣkâra°* « appareil » ; *karma°* « acte » ; *upapatti°* « renaissance » ; *adhimukti°* « croyance » ; *dharma°* « idéal » ; *praṇidhâna°* « vœu » ; *ṛddhi°* « magie » ; *jñâna°* « connaissance ».

Il montre le double acte du rayonnement; en donnant la Limpidité [1] à ceux qui sont allés renaître aux Enfers, il les fait renaître au Ciel; et il effraie en les secouant les demeures du Démon avec le Démon lui-même.

Acte d'amusement; un vers.

6. Il exhibe l'amusement sans mesure de l'Union, au milieu de la compagnie capitale; il accomplit en tout temps le Sens des créatures par les Métamorphoses d'acte, de naissance, d'ordre supérieur.

Il exhibe l'amusement de l'Union sans mesure au milieu du cercle des assemblées des Bouddhas; et il exécute constamment le Sens des créatures par une triple Métamorphose. La triple Métamorphose, c'est la Métamorphose des Arts et Métiers; la Métamorphose des Renaissances à volonté, en rapport avec les Disciplinables; la Métamorphose d'ordre supérieur, qui est la résidence dans le ciel Tuṣita, etc.

Acte de nettoyer le Champ; un vers.

7. Par sa Maîtrise de la connaissance, il arrive à la pureté pour faire voir un Champ [1] ou l'autre à volonté; comme il fait entendre le nom des Bouddhas chez ceux qui sont dépourvus du nom des Bouddhas, il les projette dans un autre monde.

Le nettoyage du mal est double : Il nettoie les Récipients en montrant à son gré les Champs des Bouddhas faits d'or, de béryl, etc., puisqu'il a la Maîtrise de la connaissance. Il nettoie les créatures en faisant entendre le nom des Bouddhas aux créatures qui sont allées renaître dans des mondes où manque le nom des Bouddhas; en leur faisant prendre la Limpidité, il les fait renaître dans des mondes où ce nom ne manque pas.

Sens d'Application; un vers.

5. 1. *Prasâda.* Tib. *rab dan* « grande pureté ». Le chinois n'a pas de terme particulier. J'ai tenu à conserver la métaphore qui caractérise si heureusement l'état d'âme de la foi bouddhique; le mot *prasâda* évoque par excellence l'image d'une eau calme et pure.

7. 1. *Kṣetra.* Tib. *zin* « champ »; chin. *ts'a t'ou* ou *ts'a*. C'est la sphère propre d'un Bouddha, celle dont il opère la conversion. Chacun des *kṣetra* (selon le Fan yi ming yi tsi) contient un « grand-millier » (*mahâsahasra*) de « plans-de-mondes » (*lokadhâtu*).

8. Il devient capable de mûrir les êtres, comme l'oiseau naît avec des ailes ; il reçoit un éloge considérable du Bouddha, et sa parole est agréable aux créatures.

Il montre une triple Application : application de force à permûrir les créatures ; application d'éloge ; application d'agrément de la parole.

Sens de fonction ; un vers.

9. Les six Super-savoirs, la triple science, les huit Libérations, les huit Suprématies, les dix Lieux de Totalité, les Unions sans nombre, voilà le Pouvoir qui appartient au Sage [1].

Le Pouvoir du Bodhisattva fonctionne en six manières : Super-savoirs, sciences, Libérations, Lieux-de-Suprématie, Lieux-de-Totalité, innombrables Unions.

Ayant ainsi montré le Pouvoir par un Indice de section à six Sens, il en magnifie la grandeur dans un vers.

10. Il a par une Maîtrise suprême acquis la Compréhension ; il a remis sous son empire le monde, qui ne se possédait plus ; il ne se plaît qu'à faire le salut des êtres ; il marche dans les existences comme un lion, le Sage.

Il montre la triple grandeur : grandeur de Maîtrise, puisqu'il a obtenu la Maîtrise suprême de la connaissance, et qu'il rend l'empire de soi au monde, qui était soumis à l'empire des Souillures ; — grandeur de sur-joie, puisqu'il se plaît toujours uniquement à faire le salut d'autrui ; — grandeur d'être affranchi de la crainte des existences.

9. 1. Il est inutile de donner ici tout au long l'énumération des *vidyâ*, *vimokṣa*, *abhibhvâyatana*, *kṛtsnâyatana* qui n'intéressent pas directement la doctrine de notre texte. Je me contente de renvoyer à la M. Vy., § 70 (*vimokṣa*), § 71 (*abhibhv°*), § 72 (*kṛtsnây°*). J'ignore ce qu'Asaṅga désigne ici par *trividhâ vidyâ*. En pali, les « trois sciences » *tisso vijjâ* sont ou bien la connaissance des trois vérités fondamentales, impermanence-douleur-impersonnalité, ou bien trois des six *abhijñâ* : *pûrvanivâsa*, *divyacakṣus*, *âsravakṣaya*. Cette dernière série est commune au pali et au sanscrit ; elle est enseignée dans un sutta de l'Aṅguttara I, 163 dont le correspondant se retrouve dans le Saṃyuktâgama, chap. 31 (éd. Tôk., XIII, 3, 83[a]).

CHAPITRE VIII

LA PER-MATURATION.

Un vers pour résumer la Per-maturation du Bodhisattva.

1. Délectation, Limpidité, Pacification, compassion, patience, Aptitude, vigueur, inébranlabilité, intégralité, à un haut degré, c'est l'Indice de la Per-maturation chez le fils des Vainqueurs.

Délectation à l'Idéal de la prédication du Grand Véhicule ; Limpidité envers qui le prêche ; Pacification des Souillures ; compassion pour les êtres ; patience à subir les épreuves ; Aptitude à saisir, à retenir, à pénétrer ; vigueur en fait d'Acquis ; inébranlabilité aux démons et aux controversistes ; intégralité des parties essentielles. « A un haut degré » indique que le plaisir etc. y sont outre mesure. Il faut connaître que c'est là, résumée en neuf termes, la Per-maturation du Moi chez les Bodhisattvas.

Un vers sur la Per-maturation de Délectation.

2. Avoir les trois, bons amis etc., avoir une énergie farouche, être au But de l'Au-delà, embrasser l'Idéal suprême, voilà l'Indice de la Per-maturation régulière dans la possession du Bon Idéal chez le Compatissant.

Avoir les trois, bons amis etc., c'est fréquenter les gens de bien, entendre le Bon Idéal, faire l'Acte mental à fond. L'énergie farouche, c'est se prendre à l'énergie outre mesure. Le But de l'Au-delà, c'est être affranchi de toute incertitude sur tous les points hors-réflexion. Embrasser l'Idéal suprême, c'est défendre l'Idéal du Grand Véhicule, en défendant contre les calamités ceux qui y ont pris l'Initiative. C'est là l'Indice de la Per-maturation de satisfaction chez le Bodhisattva au point de vue de la possession de l'Idéal du Grand Véhicule : Les trois, bons amis etc., c'est la raison qui fait per-mûrir la Délectation. Sa per-maturation elle-même, appliquée à l'énergie farouche et au But

de l'Au-delà, c'est sa nature propre ; quant à son acte, il consiste dans le Rapprochement avec l'Idéal suprême.

Un vers sur la Per-maturation de Limpidité.

3. Connaître les vertus, arriver rapidement à l'Union, jouir du fruit, avoir l'esprit archi-indivisible, c'est là chez le fils des Vainqueurs, l'indice de la Per-maturation régulière pour s'en remettre au Maître.

Cette Per-maturation, elle aussi, est illustrée au point de vue de la raison, de la nature propre, et de l'acte. Sa raison, c'est qu'on connaît les vertus, quand on se dit : C'est lui Bhagavat, le Tathâgata, etc. tout au long. Sa nature propre, c'est l'état archi-indivisible de l'esprit, quand on est arrivé par intelligence à la Limpidité [1]. Son acte, c'est d'arriver rapidement à l'Union et de jouir respectivement des Super-savoirs etc.

Un vers sur la Per-maturation de Paix.

4. Se bien garder, éviter les Discussions souillées, n'avoir pas d'obstacle, se délecter au bien, c'est là chez le fils des Vainqueurs l'Indice de la Per-maturation exacte pour dissiper les Souillures.

Dissiper les Souillures, c'est la Pacification pour le Bodhisattva. Cette Per-maturation, elle aussi, est illustrée au point de vue de la raison, de la nature propre, et de l'acte. Sa raison, c'est qu'on garde bien les organes par la Mémoire et la Pleine-Conscience [1]. Sa nature propre, c'est d'éviter les Conjectures

3. 1. Au lieu de *avetya prabhâvalâbhâd*, lire *avetyaprasâda°* ; d'après le tib. *çes nas dan*. Cf. l'emploi de *avecca°* en pali, et spécialement *avecca-pasâda*, *°pasanna* ; et v. Wogihara (1908), p. 19, s. v. *avetyaprasâda*.

4. 1. *Samprajanya*. Terme commun à tout le bouddhisme (pali : *sampajañña*) qui l'accouple en général avec la mémoire (*smṛti*). Le mot manque au sanscrit classique, mais il est intimement apparenté au terme *samprajñâta*, (= « bien connu »), terme usuel mais qui a reçu une affectation technique dans le Yoga, où *samprajñâta samâdhi* désigne (*Yoga-sûtra* I, 17) le recueillement accompagné de *vitarka*, *vicâra*, *ânanda*, *asmitâ* « conjecture, critique, béatitude, *ego-sum* », c'est-à-dire quand le sujet a une notion parfaite et parfaitement exacte de l'objet de son recueillement. Tandis que la *smṛti* empêche la fuite (*visâra*) du « phénomène » (*âlambana*), le *samprajanya* a pour fonction de connaître cette fuite (XVIII, 53). Le tibétain traduit *samprajanya* par *çes bzin* « air de connaître », le chinois par *yi* « appui » (de la mémoire), ou (XVIII, 53) aussi par *tcheng nien* « mémoire correcte ».

souillées. Son acte, c'est qu'on est sans obstacles dans la Pratique des Auxiliaires, et qu'on se plaît au Bien.

Un vers sur la Per-maturation de Compassion.

5. Compatir naturellement, regarder la douleur d'autrui, écarter toute pensée basse, marcher de façon toute-particulière, avoir une naissance capitale dans le monde, c'est l'Indice de la Per-maturation de compassion pour autrui.

Sa raison, c'est sa nature, autrement dit la Famille, et le spectacle de la douleur d'autrui, et l'éloignement de toute pensée basse, qui en font la Per-maturation. Sa nature propre, c'est un mouvement tout-particulier, puisque la Per-maturation va en croissant. Son acte, c'est la meilleure des existences personnelles dans tous les mondes, quand on est dans la Terre Sans-Régression.

Un vers sur la Per-maturation de Patience.

6. Être naturellement ferme, pratiquer en-Comptant[1], accepter toujours la bonne douleur, le froid, etc., donner une allure toute-particulière, se délecter au bien, c'est l'Indice de la Per-maturation de Patience.

Ferme, résistant, patient, sont la même Rubrique. Quant à cette Per-maturation, la raison en est la Famille, et la Pratique en-Comptant. La nature propre, c'est d'accepter les douleurs aiguës, froid etc. Son acte, c'est de donner au Patient une allure toute-particulière et de faire qu'il se délecte au bien.

Un vers sur la Per-maturation d'Aptitude.

7. Pureté de la Concoction, pas de défaillance de l'Audition, pénétration de ce qui est bien ou mal dit, capacité de la mémoire pour former la grande Compréhension, c'est l'Indice de la Per-maturation d'Aptitude.

Sa raison, c'est la pureté de la Concoction qui seconde

6. 1. *Pratisaṃkhyâ*. Tib. *so-sor brtags pa* « compter un à un »; chin. *chou* « calculer ». Le mot est glosé, Comm. XVII, 34 par *guṇadoṣaparîkṣaṇa* « examiner les qualités et les défauts ». C'est une opération très importante, puisque sa présence ou son absence différencie deux aspects du *nirodha*, du « barrage » final. — Comm., 1 lire *pratisaṃkhyânabhâvanâ* ; tib. *so sor brtags te sgom pa*.

l'Aptitude. Sa nature propre, c'est que la Mémoire ne perd rien de ce qui a été entendu, médité, pratiqué, fait depuis longtemps, dit depuis longtemps, et qu'elle a bien pénétré le sens de ce qui a été dit bien ou mal. Son acte, c'est la capacité de produire une Sapience Supra-mondaine.

Un vers sur la Per-maturation de Récupération de la vigueur.

8. Nourrir les deux Principes par les deux Biens, rendre le Fond capable de produire le fruit, réussir dans ses désirs, naître au premier rang dans le monde, c'est là l'Indice de Per-maturation en fait de Susception de forces.

Pour cette Per-maturation, sa raison, c'est que la semence du couple Mérite-et-Savoir est fortifiée par le couple Mérite-et-Savoir. Sa nature propre, c'est que le Fond est adapté à l'Acquis. Son acte, c'est la réussite des désirs et la naissance au premier rang dans le monde.

Un vers sur la Per-maturation de l'Inébranlabilité.

9. Tendance à critiquer les Raisonnements sur la bonne Idéalité, profit tout-particulier, affaiblissement de l'Aile adverse, impuissance perpétuelle des Démons à faire obstacle, tel est l'Indice de la Per-maturation d'Inébranlabilité.

La raison de cette Per-maturation, c'est la Tendance produite par la critique des Raisonnements sur le Bon Idéal. Sa nature propre, c'est que les Démons sont impuissants à faire obstacle désormais; le Démon ne peut plus faire obstacle. Son acte, c'est l'Acquis tout particulier et l'affaiblissement de l'Aile adverse.

Un vers sur la Per-maturation d'intégralité des Membres de l'Abandon [1].

10. Accumulation de Bien, capacité d'effort dans le Fond, discernement très éminent, délice au Bien, chez le fils des Vain-

10. Introd. 1. *Prâhâṇikâṅga.* A défaut d'une liste sanscrite, je résume la liste palie correspondante des cinq *padhâniyaṅga* (v. inf. *samyak-prahâṇa* = °*padhâna* en pali) : la foi (*saddho hoti*), la santé de corps et d'esprit (*appâbâdho appâtaṅko*), la droiture et la loyauté (*asaṭho amâyâvî*), l'énergie (*âraddhaviriyo*), la sapience (*paññavâ*). Pour le développement de ces cinq rubriques, v. p. ex. Majjh. N. II, 95 et 128.

queurs, c'est là l'Indice de la Per-maturation régulière en fait d'intégralité des Membres.

La raison de cette Per-maturation, c'est l'accumulation des Racines de Bien. Sa nature propre, c'est l'endurance du Fond à se mettre à l'énergie. Son acte, c'est l'éminence du discernement et le délice au bien.

Il magnifie dans un vers les neuf espèces de Per-maturation.

11. Ainsi, mûri personnellement de neuf manières, devenu capable de per-mûrir les autres, continuellement accrû dans sa personne en œuvres de bien, il devient toujours le premier parent du monde.

Il a deux titres à l'éloge : il est la Ressource pour la Per-maturation des autres ; il développe continuellement le Corps d'Idéal A ce titre, il est le premier parent du monde.

Onze vers sur la Per-maturation des créatures.

12. On dit d'un abcès ou d'un plat qu'il est bien mûr [*ou* : cuit] quand il est bon à vider ou à manger. De même on reconnaît la maturité[1] à la Pacification d'une des deux Ailes, à la sous-Passivité de l'autre dans ce Fond.

Il montre dans ce vers la nature propre de la Per-maturation. Par exemple, la Per-maturation d'un abcès, c'est qu'il est bon à vider ; d'un plat, c'est qu'il est bon à manger, Ainsi, dans le Fond des créatures, qui représente l'abcès ou le plat, la Pacification des Adversaires représente le vidage de l'abcès ; la sous-Passivité des Auxiliaires représente l'utilisation du plat. Cette appropriation du Fond, c'est sa Per-maturation. Les deux Ailes désignent ici les Adversaires et les Auxiliaires.

Second vers.

13. Il y a chez les êtres corporels Dis-Maturation, Per-maturation, Pro-maturation, Post-Maturation, Bonne-Maturation, Archi-Maturation, In-maturation, Ex-maturation.

12. 1. Au second hémistiche, lire °*pakṣaçântatâṃ tathopabhogatvam uçanti pakvatâm*. Tib. *phyogs gñis źi ba daṅ de bźin dpyad pa ñid du smin pa bstan*. Le ms. porte °*tvasuçantipakṣatâm*.

Ce vers montre les divisions de la Per-maturation. La Dis-maturation, c'est faire mûrir par l'expulsion des Souillures. La Per-Maturation, c'est faire per-mûrir par les trois Véhicules. La Pro-maturation, c'est la maturation poussée avant, par suite de la Per-Maturation externe toute-particulière. La Post-Maturation, c'est faire mûrir en conformité, en prêchant l'Idéal selon les Disciplinables. La Bonne-Maturation, c'est faire mûrir par de bons traitements. L'Archi-Maturation, c'est faire mûrir par l'Acquis, en ne renversant pas le Sens. L'In-maturation, c'est faire mûrir à jamais, parce que le Sens ne peut pas se perdre. L'Ex-maturation, c'est faire mûrir graduellement de plus en plus. Voilà les huit divisions de la Per-maturation d'autrui.

Troisième et quatrième vers.

14. Comparés au fils des Vainqueurs, quand il fait mûrir le monde entier par sa Tendance au Salut, ni père, ni mère, ni parents ne sont aussi bien disposés pour leur fils ou leur parent.

15. Les gens n'ont pas autant de tendresse pour eux-mêmes, — a fortiori pour les personnes les plus chères ! — que le Compatissant a de tendresse pour les autres créatures, quand il les destine au bonheur et au salut.

Que montre-t-il par ces deux vers? Il montre avec quelle Tendance le Bodhisattva fait per-mûrir les créatures. Cette Tendance surpasse celle d'un père, d'une mère, d'un parent, et aussi la tendresse qu'on a pour soi dans le monde, puisqu'elle unit au bonheur et au salut ; tandis que, dans le monde, on ne destine que soi au bonheur et au salut. Dans le reste des vers, il montre ce que le Bodhisattva emploie pour per-mûrir les créatures, c'est à savoir l'Initiative des Perfections.

Par quelle sorte de Don et comment per-mûrit-il les créatures? Un vers.

16. Il n'y a rien absolument, corps et biens, qu'un Bodhisattva ne veuille donner pour les autres ; en faisant mûrir autrui par

16. 1. *Dṛṣṭadharma, samparâya.* Termes propres au bouddhisme (pali : *diṭṭhadhammo, samparâyo*). — L. 3, au lieu de *anâgatena ca* lire *tena ca* avec le ms., et le tib. *des na.*

deux sortes de faveurs, il n'est point rassasié des vertus toujours égales du Don.

Il fait mûrir par trois sortes de Dons: en donnant tout ce qu'il a, corps et biens; en donnant sans inégalité; en donnant sans en avoir jamais assez. Comment fait-il per-mûrir? Par une faveur de vie présente et une faveur de vie future[1], en remplissant les désirs des êtres sans aucune indigence, et quand il les a Rapprochés par là, en les affermissant dans le bien.

Par quelle sorte de Moralité et comment per-mûrit-il les créatures? Un vers.

17. Toujours archi-Innocent par nature, satisfait en soi, sans Négligence, y introduisant autrui, rendant service à autrui par transmission de deux façons, il fait mûrir par la vertu de la Concoction et de la Coulée.

Sa Moralité est de cinq sortes: moralité fixe; moralité de nature; moralité complète puisqu'il est archi-Innocent. Archi-Innocent veut dire Innocent complet, puisqu'il parachève les dix Sentiers-d'Actes de Bien[1]. Comme il est dit dans la Seconde Terre. Moralité d'Acquis, puisqu'il se plaît en soi. Moralité sans Achoppement et sans interruption, puisqu'il n'a pas de négligence. Et comment fait-il per-mûrir? En installant dans la Moralité, par l'accomplissement de deux sortes de faveurs: dans la vie présente et dans la vie future. La faveur dans la vie future, il l'opère par transmission, au moyen des vertus de Concoction et de Coulée chez autrui; car la Concoction et la Coulée sont inséparables, puisqu'elles sont réciproquement solidaires.

Par quelle Patience et comment per-mûrit-il les créatures?

18. Si un autre lui fait tort, il le tient pour un bienfaiteur, en supportant jusqu'au bout une offense, même atroce; sachant les Moyens, par sa patience même contre l'offense, il engage les offenseurs au bien.

Si un autre lui fait tort, il le per-mûrit par sa patience à supporter les injures les plus graves, avec cette idée que c'est un

17. 1. *Kuçalakarmapatha*. Les dix Actes de Bien (M. Vy., § 92) consistent à s'abstenir (*virati*) des dix péchés capitaux: meurtre, vol, pratique coupable des désirs, mensonge, grossièreté, médisance, bavardage, convoitise, malveillance, opinions coupables.

bienfait qu'il reçoit. Avoir idée que l'offenseur rend service, c'est se conduire d'accord avec le parachèvement des Perfections. Comment per-mûrit-il ? Par une faveur de vie présente, en supportant les torts ; par une faveur de vie future, en amenant les offenseurs au bien, gagnés qu'ils sont par sa patience aux offenses, puisqu'il connaît les moyens.

Par quelle Énergie et comment per-mûrit-il les créatures ?

19. Ayant assumé la tâche par excellence, le fils des Vainqueurs ne se lasse pas, pendant des myriades de milliers d'Eons, de faire per-mûrir la multitude, en produisant le Bien avec l'unique Pensée d'autrui.

Par une énergie que la longueur démesurée du temps ne lasse pas. La longueur du temps ne la lasse pas, puisqu'il per-mûrit une infinité de créatures, puisqu'il ne se lasse pas pendant des myriades de milliers d'Eons d'agir dans le Sens du Bien avec l'unique Pensée d'autrui. Par suite, comment est-ce qu'il per-mûrit ? Par une faveur de vie présente et de vie future, en appliquant à la Pensée de Bien.

Par quelle Extase et comment per-mûrit-il les créatures ?

20. Arrivé dans son esprit à la Souveraineté, il gagne autrui à la Religion ; et comme il a abattu tout désir de dédain, il le fait ensuite grandir en Bien.

Par une Extase arrivée à la Souveraineté et sans Amorces, puisqu'elle a abattu toute velléité de dédain, il fait la Per-maturation ; il la fait en amenant autrui à la Religion du Bouddha et en faisant croître les Idéaux de Bien.

Par quelle Sapience et comment per-mûrit-il les créatures ?

21. Certain de la méthode qui mène au Sens Positif et au Sens Impliqué, il fait que les doutes des créatures se disciplinent ; en conséquence, par respect pour la Religion du Vainqueur, elles se font grandir et font grandir autrui en vertus de Bien.

Le Bodhisattva fait per-mûrir par la Sapience : parce qu'il est certain de la méthode qui mène au Sens Positif et au Sens d'Inten-

tion. Comment fait-il per-mûrir? En disciplinant les doutes des créatures; alors, comme elles respectent la Religion, elles font croître les vertus en elles-mêmes et en autrui.

Un vers de conclusion.

22. Ainsi, sur le chemin de la Bonne Destination ou dans les trois Biens, le Bodhisattva discipline par compassion l'univers entier, avec des procédés menus, moyens [1], extrêmes, allant tant que le monde existe.

Où discipline-t-il? Sur le chemin de la Bonne Destination, ou dans les trois Véhicules. Qui discipline-t-il? L'univers entier. Par quoi discipline-t-il? Par la compassion. Qui discipline? Le Bodhisattva. Par des procédés de Per-maturation de quelle sorte? Menus, extrêmes, moyens. Combien de temps, enfin? En l'illustrant, il résume la grandeur de la Per-maturation. Les procédés menus, c'est dans la Terre de la Conduite par croyance; extrêmes, c'est dans la Huitième Terre et les suivantes; moyens, dans les sept premières. Allant tant que le monde existe, c'est-à-dire indéfiniment.

22. 1. *Vimadhyama*. Terme de la langue bouddhique.

CHAPITRE IX

L'ILLUMINATION

Deux vers sur la Connaissance Omnigénérique. Le troisième explique les deux premiers.

1. Par d'incalculables épreuves, par d'incalculables accumulations de Bien, par une incalculable durée, par l'épuisement d'incalculables Obstructions,

2. La Connaissance Omnigénérique est atteinte, nettoyée de toute Obstruction, comme une cassette de bijoux grande ouverte ; elle s'appelle la Bouddhaté.

3. Après avoir subi des épreuves prodigieuses, au prix de centaines de fatigues, accumulé tout Bien, épuisé toutes les Obstructions par la grandeur du temps, des Dons, et du Véhicule, l'Obstruction subtile qui persistait dans les Terres éclate, et la Bouddhaté se découvre comme une cassette de pierreries grandes en pouvoir.

Il explique la Bouddhaté au point de vue de la Réussite, de la nature propre, et de la comparaison. Tant et tant de centaines d'épreuves, tant et tant de Provisions de Bien, tant et tant de durée, tant et tant d'Obstructions rejetées la font réussir ; c'est la Réussite. L'arrivée à la Connaissance Omnigénérique nettoyée de toute Obstruction, c'est la nature propre. Comme une cassette ouverte ; c'est la comparaison.

Deux vers sur l'Indice de Non-dualité de la Bouddhaté et aussi son efficacité.

4. Tous les Idéaux sont la Bouddhaté, et elle n'est point un Idéal ; elle est faite des Idéaux Blancs, et elle n'est point définie par eux.

5. Parce qu'elle est le Signe des Joyaux de l'Idéal, on l'a comparée à une mine de joyaux ; parce qu'elle est le Signe des moissons du Bien, on l'a comparée à un nuage.

Tous les Idéaux sont la Bouddhaté, puisque la Bouddhaté est inséparable de la Quiddité [1] et puisque la Bouddhaté est produite par le nettoyage de la Quiddité. Et d'autre part, elle n'est point un Idéal, en tant que la nature propre de l'Idéal est Imaginaire. Et la Bouddhaté est faite d'Idéaux Blancs puisque les Perfections et autres Biens sont Révolus par son existence. Et elle n'est pas exprimée par les Idéaux Blancs puisque les Perfections etc..., en tant que Perfections, ne sont pas Absolues. C'est là l'Indice de Non-Dualité. La comparaison avec la mine de joyaux et le nuage marque son efficacité ; en effet, elle est l'origine des joyaux de l'Idéal de Prédication [2] et aussi des moissons du Bien dans les champs qui sont les Séries Personnelles [3] des Disciplinables.

6. Il est dit que la Bouddhaté, c'est tous les Idéaux ; ou plutôt elle est en dehors de tous les Idéaux ; comme elle donne naissance à ce joyau si grand, si vaste, de l'Idéal, elle semble la mine de joyaux de l'Idéal ; comme elle cause la production des moissons de Blanc si grandes chez les êtres, elle devient aussi un nuage, en versant sur les créatures la pluie de l'Idéal, vaste, bien disposée, inépuisable.

4-5. 1. *Tathatâ* (la graphie *tathâtâ*, donnée par Böhtlingk, est inexacte ; le témoignage des mss. est unanime). Tib. *de bźin ñid* « la qualité d'être ainsi » ; chin. *jou* ou *tchen jou* « comme », « exactement comme ». C'est le fond intime, inaltérable, identique des *dharma* qui les fait ce qu'ils sont, comme ils sont (*tathâ*). La *tathatâ* est ainsi identique au *pariñispanna lakṣaṇa* « l'indice absolu » (XI, 41), et aussi au *buddhatva* (IX, 4) ou à la *buddhatâ* (IX, 22) ; quand on la connaît et qu'on la pratique, on nettoie le *dharmadhâtu* « le plan des idéaux » (IX, 57) ; elle est « l'égalité de tous les *dharma* » (*sarvadharmasamatâ*, XVIII, 37). Elle est classée en sept espèces (XIX, 44-46). L'école Yogâcâra range la *tathatâ* parmi les *asaṃskṛta* « les idéaux inélaborés » ; le Kathâvatthu pali (XIX, 5) rapporte et combat cette thèse, que le commentaire attribue à certains Uttarâpathaka : « Les *dharma* de forme etc., disaient-ils, ont tous quelque chose qui est leur nature-propre de forme etc., laquelle n'est pas comprise dans la forme etc. ; la forme etc. étant *saṃskṛta* « une élaboration de l'esprit », cette nature-propre (*tathatâ*) est donc en dehors du *saṃskṛta* ; elle est *asaṃskṛta* ». Mais l'école palie n'admettait qu'un seul *asaṃskṛta*, le Nirvâṇa ; elle devait donc repousser cette thèse.

2. Comm. l. 5 réunir *deçanâdharma°*. Tib. *bstan pa'i čhos*.

3. *Saṃtâna*. Tib. *rgyud* « chaîne » ; le chinois ne traduit pas. On désigne sous ce nom la série des groupements successifs constitués par le développement automatique d'un *karman* donné et où une conscience erronée croit retrouver le jeu continu d'une même personnalité. L'usage du mot *saṃtâna* exclut la notion de la personnalité.

Il explique le même Sens dans ce troisième vers :

Comme elle est le Signe de la production du joyau si grand, si vaste, qu'est l'Idéal, elle semble une mine de joyaux ; comme elle cause pour les êtres la production des moissons de Blanc si grandes, elle devient un nuage en donnant aux créatures la pluie de l'Idéal, pluie si grande, si bien disposée, inépuisable. Voilà comment il faut faire l'analyse des mots.

Cette Bouddhaté est un Refuge que rien ne surpasse ; cinq vers.

7. La Bouddhaté est toujours un rempart contre toute la troupe des Souillures, contre toutes les mauvaises actions, contre la naissance et la mort.

Il montre en abrégé dans ce vers que la Bouddhaté est un Refuge en tant qu'elle sert de rempart contre les Souillures, les actes, la naissance, la Pleine-Souillure.

8. Contre toutes les calamités, contre l'enfer, contre les faux Moyens, contre le Corps Réel [1], contre le Petit Véhicule ; elle est donc le Refuge suprême.

Dans ce second vers, il montre en détail qu'elle est un rempart contre les calamités etc... Rempart contre toutes les calamités ; par l'efficacité du Bouddha, les aveugles recouvrent la vue, les sourds l'ouïe, les esprits distraits un esprit bien assis, les troubles sont supprimés etc [2]... Rempart contre l'enfer ; l'éclat du Bouddha délivre ceux qui y sont et consolide ceux qui n'y sont pas. Rempart contre les faux Moyens ; elle redresse les vues des hérétiques. Rempart contre le Corps Réel ; elle mène au Pari-Nirvâṇa par deux Véhicules ; elle fait du Grand Véhicule le Passage-uniforme pour ceux qui ne sont pas définitivement d'une Famille.

8. 1. *Satkâyadṛṣṭi*. Tib. *'jig chogs la lta ba* « regarder l'ensemble du périssable » ; chin. *chen kien* « regarder le corps ». Le pali dit *sakkâyadiṭṭhi*, que les commentateurs expliquent par *sat-kâya* ou *sva-kâya*. C'est l'hérésie par excellence aux yeux des Bouddhistes, celle qui affirme l'existence personnelle. Elle est, pour Asaṅga, identique à la « pleine-souillure » (*saṃkleça* ; XVIII, 92).

2. C'est la liste traditionnelle des miracles que produit la présence d'un Bouddha. Cf. Jâtaka, Nidâna, I, 51 ; Lal. Vist. 86, 8 sqq. ; M. vas. I, 254 ; Divyâv. 365, 2 (Açoka).

9. Cette Bouddhaté est le Refuge excellent, incomparable ; c'est la défense contre les maux de la naissance, de la mort, de toutes les Souillures; en quelque péril qu'on soit, elle est la défense universelle ; elle est la porte de sortie pour s'échapper de tant de maux qui se prolongent, de l'enfer, des faux Moyens ! [1]

Dans ce troisième vers, il montre par le même Sens l'excellence insurpassable de la Bouddhaté, comme le meilleur des Refuges, l'incomparable.

10. Elle a le corps rempli des Idéaux des Bouddhas ; elle sait tout au long discipliner les êtres ; sa compassion fait, dans tous les mondes, passer à l'autre rive : la Bouddhaté est ici le meilleur des Refuges [1].

Dans ce quatrième vers, il montre pour quelles raisons elle est ainsi un Refuge insurpassable. Elle a une nature propre toute remplie des Idéaux des Bouddhas, Forces, Assurances etc., au point de vue du But qui est le Sens de Soi; elle connaît les moyens de discipliner les créatures dans le Bon Idéal, et elle les mène à l'autre rive de la Compassion, au point de vue du But qui est le Sens d'autrui.

11. Tant que dure le monde, la Bouddhaté est le grand Refuge de toutes les créatures pour écarter toutes les passions et pour donner pleinement la Prospérité.

Dans ce cinquième vers, il montre en résumé pour combien de temps, pour combien de créatures, et dans quel Sens elle est le Refuge. Dans quel Sens ? C'est pour écarter toutes les passions et pour donner pleinement la Prospérité.

Six vers sur la Révolution du Fond.

12. La semence des Obstructions de Souillure et de Connaissable, compagne assidue et de temps immémorial, y est anéantie par tous les procédés les plus intenses de rejet ; cette Bouddhaté est un changement du Fond, associé aux éminentes vertus des Idéaux Blancs ; on arrive à ce changement par la Voie de la Con-

9. 1. *Nopâya* = *anupâya*. Tib. *ñan soñ rnam mañsdug bsñal thob min soñ ba rnams.*

10. 1. A la fin du vers, lire plutôt : *iheṣṭaṃ çaraṇânâm*. Tib. *'dir...'dod.* Au Comm., l. 2, reporter le trait de ponctuation après *svârtha°* — *°kṛtya*.

naissance, dégagée de la différenciation, grande en objet, et bien nettoyée.

Dans ce vers, il illustre la Révolution du Fond en tant qu'on se sépare des semences des Adversaires et qu'on s'unit à la plénitude des Auxiliaires. Comment est-ce qu'on y arrive ? Par la possession d'une double Voie : la Voie de la Connaissance Supramondaine, bien nettoyée, et la Voie de la Connaissance de l'infinité du Connaissable, qu'on atteint derrière l'autre. De temps immémorial, c'est-à-dire un temps qui n'a pas de commencement. Tous les procédés les plus intenses de rejet, c'est-à-dire les procédés des Terres.

13. Installé là, le Tathâgata jette ses regards sur le monde comme s'il était au sommet d'une haute montagne ; il s'apitoie sur ceux qui se plaisent à la Paix ; qu'est-ce donc des autres gens qui se plaisent à l'existence[1] ?

Dans ce second vers, il montre l'excellence de cette Révolution du Fond par rapport aux autres. Installé là, il regarde le monde loin en bas, comme s'il était sur une haute montagne ; et l'ayant regardé, il s'apitoie sur les Auditeurs et les Bouddhas-pour-soi, à plus forte raison sur les autres.

14. Pro-fonction, Ex-fonction, Non-fonction sur le Fond, In-fonction, Ad-fonction, et encore à dualité, sans-dualité, égale, supérieure, de plus universelle : telle est la Révolution des Tathâgatas.

Dans ce troisième vers, il en montre les dix espèces. En effet la Révolution des Tathâgatas est une Pro-fonction, parce qu'elle fonctionne pour le Sens d'autrui ; c'est une Ex-fonction, à cause de son excellence, étant supérieure à tous les Idéaux ; c'est une Non-fonction, en fait de cause de Pleine-Souillure. Le Fond désigne le Fond de la Révolution. In-fonction, parce qu'elle fonctionne en dehors de la Pleine-Souillure. Ad-fonction, parce qu'elle fonctionne ad infinitum. Fonction à dualité, puisqu'elle fonctionne pour montrer la Pleine Illumination et le Pari-Nirvâṇa. Fonction sans dualité, puisqu'elle est à-Opérants et Sans-Opérants,

13. 1. Au lieu de *janamaghâbhirâme*, corriger : *janaṃ bhavâbhirâme*. Tib. *srid la mṅon dga'i*.

n'étant arrêtée ni à la Transmigration ni au Nirvâṇa. Fonction égale avec les Auditeurs et les Bouddhas-pour-soi, puisque les Libérations leur sont communes. Fonction supérieure, puisqu'elle n'a pas en commun avec eux les Idéaux des Bouddhas, Forces, Assurances etc... Fonction universelle, puisqu'elle est présente dans l'enseignement de tous les Véhicules.

15. Comme l'espace est toujours universel, ainsi elle est toujours universelle ; comme l'espace est universel dans les multitudes des Formes, ainsi elle est universelle dans les multitudes des êtres.

Dans ce quatrième vers, il montre que la Bouddhaté est universelle, puisque c'est sa nature propre ; dans la première et la seconde moitié du vers, il énonce et il explique l'analogie avec l'espace. L'universalité de la Bouddhaté dans les multitudes des êtres se constate à ce qu'elle admet en soi absolument tous les êtres.

16. Comme un Récipient à eau, quand il est brisé, ne montre plus l'image de la lune, ainsi l'image des Bouddhas ne se montre pas dans les créatures perverties.

Dans ce cinquième vers, il fait comprendre par un exemple comment, malgré son universalité, l'image des Bouddhas ne se laisse pas voir dans les créatures qui ne sont pas devenues des Récipients.

17. Comme le feu qui s'allume ici et s'éteint là, ainsi les Bouddhas, — qu'on le sache ! — se montrent ou ne se montrent pas.

Dans ce sixième vers, il fait comprendre, par l'analogie avec le feu qui s'allume et qui s'éteint, que les Bouddhas se montrent quand il y a des Disciplinables et qu'il faut pour eux la naissance d'un Bouddha ; l'œuvre de Discipline faite, ils ne se montrent plus ; c'est le Pari-Nirvâṇa.

Quatre vers sur la besogne des Bouddhas sans Rémission [1] par Impassibilité.

17. 1. *Apratiprasrabdha*. Cf. M. Vy. § 19, 61 : *anâbhogabuddhakâryâpratiprasrabdhaḥ* parmi les « noms magnifiques » du Tathâgata. Böhtlingk (*Nachträge*) qui ne connaît *pratiprasrabdha*, °*bdhi* que par la M. Vy., donne

18. Comme une musique qui proviendrait d'instruments sans qu'on les ait battus, ainsi naît la prédication chez le Vainqueur sans aucune Passivité.

19. Comme une pierrerie montre sans aucun travail son propre éclat [1], ainsi les Bouddhas montrent leur activité sans aucune Passivité.

Dans ces deux vers, il fait comprendre l'activité en Impassibilité des Bouddhas par l'analogie de la musique sans aucun jeu d'instruments et de la pierrerie qui brille sans travail.

20. Comme les actions du monde se montrent sans cesse dans l'espace, ainsi les actions des Vainqueurs se montrent sans cesse dans le Plan Sans-Écoulement.

21. Comme les actions toujours surgissent et se perdent dans l'espace, ainsi les actions des Bouddhas naissent et finissent dans le Plan Sans-Écoulement.

Dans ces deux vers, il montre que les Bouddhas agissent sans Rémission, puisque la tâche des Bouddhas est incessante. Il en est d'elle comme des actes du monde dans l'espace ; ils n'ont pas de cesse, et pourtant il y en a qui commencent et d'autres qui finissent.

Seize vers sur la profondeur du Plan Sans-Écoulement.

22. Quoique spécifiée par une relation de succession, nettoyée qu'elle est de toutes les Obstructions, ni pure ni impure tout ensemble, la Quiddité est la Bouddhaté.

Elle n'est pas pure, puisqu'elle est spécifiée par la relation d'antérieur et de postérieur ; elle n'est pas impure, puisqu'elle est ensuite nettoyée de toute Obstruction, les taches étant parties.

comme traduction « *beseitigung, einstellung*, suspension ». Les formations tirées de *pratiprasrabh* sont d'usage fréquent en pali ; il suffit de renvoyer à l'article *paṭippassaddhi* de Childers, qui traduit par : « *subsidence, calming*, apaisement ». Le Divyâv. emploie régulièrement le mot quand il décrit les effets bienfaisants des rayons du Bouddha pénétrant dans les enfers. — Cf. inf. XI, 4, et la note.

19. 1. Au lieu de *svaprabhâva°*, lire *svaprabhâsa°*. Tib. *raṅ gi 'od ni*. De même au Comm.

23. Dans la Vacuité toute pure, les Bouddhas, qui ont par l'Impersonnalité trouvé la Voie, trouvent la pureté de la Personne et arrivent ainsi à la grandeur de la Personne.

Ici il indique la Personne par excellence des Bouddhas dans le Plan Sans-Écoulement [1]. Pourquoi donc ? Parce que leur Personne consiste dans l'Impersonnalité capitale. L'Impersonnalité capitale, c'est la Quiddité toute pure, et elle est la Personne, au Sens de nature-propre, des Bouddhas Quand elle est toute pure, les Bouddhas arrivent à l'Impersonnalité capitale, qui est la Personne toute pure. Arrivés à la Personne toute pure, les Bouddhas arrivent à la grandeur de la Personne. Et c'est avec cette Arrière-pensée que la Personne par excellence des Bouddhas est classée dans le Plan Sans-Écoulement.

24. C'est pourquoi il est dit que la Bouddhaté n'est ni l'existence ni la non-existence ; aussi, la question du Bouddha étant ainsi posée, il n'y a pas eu de dogme prononcé [1].

C'est pourquoi il n'est pas dit de la Bouddhaté qu'elle est l'existence, puisqu'elle a pour Indice l'inexistence de l'Individu et de l'Idéal, et que c'est là son essence même. Il n'est pas dit qu'elle est la non-existence, puisqu'elle existe en tant qu'elle a pour Indice la Quiddité. Ainsi la question étant posée de savoir si le Bouddha existe ou non : « Le Tathâgata existe-t-il après la mort, ou non ? etc... » il n'y a pas eu de dogme prononcé.

25. Comme la combustion s'apaise au fer, et les ténèbres à la vision, ainsi dans la connaissance spirituelle des Bouddhas, il n'y a ni existence ni non-existence canonique.

23. 1. *Anâsrava.* L'« écoulement » *âsrava* est le mouvement qui porte la pensée à se répandre, comme une eau qui fuit, vers les choses du dehors. La traduction tibétaine *žag pa* et le chinois *leou* conservent bien la valeur métaphorique de l'expression. On compte quatre *âsrava* : *kâma* « désir » ; *bhava* « devenir » ; *avidyâ* « inscience » ; *dṛṣṭi* « vue ». Au XI, 43, l'*anâsrava-dhâtu* est déclaré identique à « la famille des saints » *âryagotra*, et, dans le vers suivant (44), à la « libération » *vimukti*, c'est-à-dire à « la disparition absolue de toute susception, individualité ou idéal ».

24. 1. La question est posée et discutée Saṃyutta N. II, 222 = Saṃyuktâgama, vers. chin. (Nj. 544 ; Tôk. XIII, 3, 103 b). L'original sanscrit correspondant a été retrouvé par la mission Grünwedel (v. *Le Saṃyuktâgama sanscrit et les feuillets Grünwedel*, dans T'oung-Pao, 1904).

Comme la combustion s'apaise au fer, et les ténèbres à la vision; cette Pacification n'est point existence, puisqu'elle a pour Indice la non-existence de la combustion et des ténèbres; elle n'est point non-existence, puisqu'elle existe en tant qu'elle a pour Indice la Pacification. Ainsi, dans la connaissance de la Pensée chez les Bouddhas, la Pacification de l'Amour et de l'Inscience [1], qui correspondent à la combustion et aux ténèbres, n'est pas canoniquement déclarée existence, puisqu'elle a pour origine la non-existence de l'Amour et de l'Inscience, par suite de la Libération d'Etat d'Esprit et de Sapience ; elle n'est pas déclarée non-existence, puisqu'elle existe en tant qu'elle a pour Indice telle ou telle Libération.

26. Dans le Plan sans tache, il n'y a ni unité des Bouddhas ni pluralité, car ils n'ont pas de corps, tout comme l'espace, et ils ont eu antérieurement des corps.

Dans le Plan Sans-Écoulement, il n'y a pas unité des Bouddhas, puisqu'ils ont eu antérieurement des corps; il n'y a pas pluralité, puisqu'ils n'ont pas de corps, tout comme l'espace.

27. Quant aux Idéaux des Bouddhas, Forces etc., l'Illumination est comparable à une mine de joyaux; quant aux moissons de Bien du monde, elle est comparable à un grand nuage.

28. Comme elle est bien pleine de Mérites et de Connaissances, elle est comparable à la pleine lune ; comme elle produit la Clarté de la Connaissance, elle est comparable au grand soleil.

25. 1. *Avidyâ*. La traduction ordinaire : « ignorance » me semble fausser entièrement l'idée. L'ignorance est essentiellement une condition subjective. L'*avidyâ* a une existence objective; elle figure même au premier rang dans la série des douze données-causales du Pratîtya-samutpâda. *Vidyâ*, c'est la science, localisée dans son objet propre. Les cinq « lieux-de-science » *vidyâsthâna* sont énumérés XI, 60. *Avidyâ*, c'est ce qui n'est pas la science, ce qui est en dehors de la science ; aussi peut-on dire que « l'*avidyâ*, c'est la *bodhi* » (XI, 32) puisque dans l'une comme dans l'autre il n'y a pas dédoublement du sujet et de l'objet ; l'une et l'autre constitue un état d'unité, soit par unification, soit par suppression des deux termes. Toutefois, en projection sur le plan de l'esprit, l'*avidyâ* constitue un *dharma* de la série de souillure (*kleça-mahâbhûmika*), avec *râga*, *pratigha*, *mâna*, *dṛṣṭi*, et *vicikitsâ* « amour, répulsion, sentiment-personnel, vue, scepticisme ».

Ces deux vers de comparaisons ont un Sens qui va de soi.

29. Tout comme d'innombrables rayons se confondent dans le disque du soleil ; tous fonctionnent à une occupation unique, et ils éclairent le monde.

30. Ainsi dans le Plan Sans-Écoulement, les Bouddhas sont innombrables ; dans leur tâche, ils confondent leur occupation unique et ils font la Clarté de la Connaissance.

Dans le premier vers, il montre leur acte commun par une comparaison avec l'occupation unique des rayons confondus. Les rayons ont une occupation unique, puisqu'ils travaillent identiquement à mûrir, à dessécher, etc. Dans le second vers, il montre que, dans le Plan Sans-Écoulement, ils confondent leur occupation unique dans la tâche des métamorphoses etc.

31. Qu'un seul rayon se dégage du soleil, et tous les rayons s'en dégagent ; ainsi se fait, dans le cas des Bouddhas, le dégagement de leur Connaissance.

Les rayons du soleil se dégagent tous en même temps ; ainsi aussi l'activité de la connaissance des Bouddhas, toute en même temps ; c'est ce qu'il montre.

32. Comme il n'y a rien d'égoïste dans la fonction des rayons du soleil, ainsi il n'y a rien d'égoïste dans le fonctionnement des connaissances [1] des Bouddhas.

33. Comme le monde est éclairé par les rayons que lance en une fois la clarté du soleil, ainsi le connaissable tout entier est éclairé en une fois par les connaissances des Bouddhas.

Le sens de ces deux vers va de soi ; il s'applique à l'absence de tout égoïsme et à l'éclaircissement du connaissable dans le monde.

34. Les nuages etc. sont l'Obstruction des rayons du soleil ; exactement ainsi, la perversité des créatures est l'Obstruction des connaissances des Bouddhas.

32. 1. Les *jñâna* « connaissances » des Bouddhas, au nombre de quatre (M. Vy. § 5) sont définies inf. IX, 67-76. — Comm., lire *prabhâsane ca*.

Comme les nuages etc. sont l'Obstruction des rayons, puisqu'ils n'éclairent plus ; ainsi la perversité des créatures est l'Obstruction des connaissances des Bouddhas. L'abondance excessive [1] des cinq Fanges [2] des créatures les empêche d'être des Récipients.

35. L'effet de la poussière sur une étoffe, c'est que la couleur a son lustre ou ne l'a pas ; ainsi, par l'effet de la Projection [1] sur la Délivrance, la Connaissance a son lustre ou ne l'a pas.

L'effet de la poussière sur une étoffe, c'est que par endroits la couleur a son lustre, par endroits elle ne l'a pas. Exactement ainsi, la qualité toute particulière de l'Intromission de la Force à exécuter le Vœu antérieur fait que dans la Libération des Bouddhas la Connaissance a son lustre ; dans la Libération des Auditeurs et des Bouddhas-pour-soi, elle n'a pas son lustre.

34. 1. *Utsada*. Terme bouddhique, que Böhtlingk rend à tort par « *vorzüglich, hervorragend*, excellent ». La trad. tibétaine *ças pa che ba* marque bien le sens de « abondant », comme aussi le chinois *to* « nombreux ». Le pali *ussada* prend aussi le sens de « foule, multitude » (Morris, *J. P. T. S.*, 1887, p. 144). — Cf. aussi Ç. sam. 248, 5 *utsadatva* = excès. — Comm. l. 2, lire *satvânâm abhâjana°*.

2. *Kaṣâya*. Tib. *sñigs ma* « malpropreté » ; chin. *tchou* « boue ». Les cinq *kaṣâya* (M. Vy. § 124) sont : *âyus* « longévité » ; *dṛṣṭi* « vue » ; *kleça* « souillure » ; *sattva* « les créatures » ; *kalpa* « éon ». La « fange » consiste en ce que ces cinq catégories vont en dégénérant.

35. 1. *Âvedha*. Le mot est donné par B. R. (supplément au vol. *b-m*) avec une référence au Mahâ Bhârata II, 2367 : *tasya vâkyaṃ sarve praçaçaṃsus... celâvedhâṃç câpi cakruḥ* ; ils donnent comme traduction « *schütteln*, agiter », et rapportent tout au long la glose fort embarrassée de Nîlakaṇṭha qui analyse *celâḥ* = *preṣyâḥ* « domestiques » et *vedhân* « les buts ». La traduction de P. C. Roy, docile à Nîlakaṇṭha, écrit : « they made signs unto one another by motions of their eyes and lips ». Cependant les *prâñcaḥ*, au témoignage de Nîlakaṇṭha lui-même, fournissaient une autre interprétation : *celâvedhân vastrabhrâmaṇânîti prâñcaḥ* « *celâvedha* » signifie « faire tournoyer les vêtements ». Les *prâñcaḥ* avaient raison. *Celâvedha* est ici l'équivalent de *celukkhepa*, fréquent en particulier dans le Jâtaka pali ; c'est, en signe d'approbation (*praçaçaṃsuḥ*), lancer en l'air une pièce du costume, comme nous faisons encore du chapeau. — La même expression reparaît, XVIII, 88 : *purvakarmâvedha*. Le comm. de l'Abh. koça (cité Madh. v. 302, n. 3) donne *karmâvedha* comme le synonyme de *karmâkṣepa* (comm. sup. *celâvedha* = pali *celukkhepa* ; *vyadh°* = *kṣip°*) : « C'est le *karmâvedha* qui par sa force fait aller à telle ou telle destination, enfers, etc. ». « L'*âkṣepa* du « vœu » (*praṇidhâna*, comme dans notre texte) du Bodhisattva produit ses fruits par projection tournante (*bhramaṇa-âkṣepa* ; cf. sup. *celâvedha* = *vastrabhrâmaṇa*) « comme la roue du potier » (Bodhic., cité Madh. v.). — Le tib. traduit *'phen pa* « lancer ». Le chinois introduit la glose *praṇidhânabala* dans le vers même. — La M. Vy. cite *âvedha*, § 245, 1127.

Aux deux hémistiches, réunir *°citrâvicitratâ*.

36. On parle de la profondeur des Bouddhas, dans le Plan Immaculé, en fait d'Indice, de place, d'acte, comme on parle de peindre l'espace avec des couleurs.

La triple profondeur des Bouddhas dans le Plan Sans-Écoulement a été ainsi exposée : la profondeur d'Indice en quatre vers [22-25] ; la profondeur de place en un vers [26], en tant qu'ils ne s'y tiennent ni tous en un, ni chacun à part ; la profondeur d'acte en dix vers [27-36]. De plus, cette profondeur d'Indice a été énoncée au point de vue de l'Indice de pureté, de l'Indice de Personne-par excellence, de l'Indice d'absence de dogme. La profondeur d'acte a été énoncée au point de vue de l'acte de se fonder sur les joyaux, Ailes d'Illumination etc. ; de l'acte de per-mûrir les êtres ; de l'acte de parvenir au But ; de l'acte de prêcher l'Idéal ; de l'acte de faire son office par les Métamorphoses etc. ; de l'acte de fonctionnement de connaissance ; de l'acte d'indifférenciation ; de l'acte de connaissance nuancée ; de l'acte de non-fonctionnement de connaissance ; de l'acte de connaissance spéciale de la Libération en général. Cette prédication des divisions de la profondeur dans le Plan Sans-écoulement est comme un tableau dans l'espace avec des couleurs, l'espace — comme le Plan Sans-écoulement — n'étant pas susceptible de multiplication.

37. La Quiddité, quoique sans particularisation pour tous les êtres, arrivée pourtant à la pureté est l'Essence de Tathâgata ; et c'est pourquoi tous les êtres en sont la Matrice.

La Quiddité est pour tous les êtres sans particularisation, et d'autre part le Tathâgata a pour nature propre de la rendre pure. De là vient que tous les êtres sont appelés des Matrices de Tathâgata [1].

Onze vers sur la Maîtrise.

37. 1. *Tathâgatagarbha*. Le Mahâyânaçraddhotpâda le définit comme le trésor des mérites innombrables et hors-mesure de l'univers. Le Tathâgatagarbha sûtra (Nj., 384 ; Tôk., V, 3 ; et Kandjour, Mdo XX, 16) enseigne par neuf comparaisons « comment la nature du Tathâgata gît cachée dans toutes les créatures » (Wassilieff, 174).

38. La Maîtrise[1] des Auditeurs surpasse celle du monde; celle de la Terre de Bouddha-pour-soi surpasse celle des Auditeurs.

39. Celle-ci ne vaut pas une simple parcelle de la Maîtrise des Bodhisattvas ; celle-ci ne vaut pas une simple parcelle de la Maîtrise des Tathâgatas.

Dans ces deux vers, il fait voir la Maîtrise des Bouddhas par une gradation de pouvoir.

40. La Maîtrise des Bouddhas est hors-mesure et hors réflexion, quant à la personne, au lieu, à la manière, à la quantité, au temps où elle s'exerce.

Dans ce troisième vers, il montre par la division en sections et par la spécification de la profondeur comment cette Maîtrise est hors-mesure, et comment elle est hors-réflexion, quant à la personne pour qui elle s'exerce; au lieu, c'est-à-dire au Plan-de-Monde; à la manière telle ou telle; à la quantité, petite ou grande; au temps.

Dans le reste des vers, il montre la division des Maîtrises d'après l'activité de l'esprit.

41. Dans la Révolution des cinq Organes, on constate une Maîtrise absolue : de tous, quant au fonctionnement de tous leurs Sens; et à la production des douze cents vertus [1].

Dans la Révolution des Cinq Organes, on constate une double Maîtrise absolue : 1° de tous les cinq Organes, quant à l'activité de tous les cinq Sens; 2° et là, quant à la production des douze cents vertus respectivement.

42. Et dans la Révolution de l'esprit, on constate aussi une

38. 1. *Vibhutva*. Tib. *'byor pa* ou *dbaṅ 'byor pa* « maîtrise » ; chin. *pien hoa* « transformer ».Le texte lui-même (IX, 48) le définit par *acintyakarmânuṣṭhâna* « accomplir des actes qui passent la réflexion ». XVI, 16, il en classe trois sortes : *kâya* « corps », *caryâ* « conduite », *deçanâ* « prédication ».

Au pâda *c*, lire avec le ms. *pratyekabuddhabhaumena*, garanti par le tib. *raṅ saṅs rgyas kyi sa pa yis*.

41. 1. J'ignore de quelle catégorie numérique il s'agit, et je crains que les interprètes l'aient ignoré comme moi, car le chinois dit : « mille et deux cents », mais le tibétain écrit « cent et douze vertus ». 1.200 est le chiffre le plus probable, car on attend un multiple de 5 (les cinq organes).

maîtrise absolue, quant à la connaissance indifférenciée, immaculée, qui est consécutive à la Maîtrise.

Dans la Révolution de l'esprit, on constate une Maîtrise absolue quant à la connaissance consécutive à la Maîtrise, connaissance indifférenciée et bien épurée. Cette Maîtrise accompagne toute connaissance de Maîtrise dans ses exercices.

43. Dans la Révolution des Récepteurs [1] avec les Sens, on constate une Maîtrise absolue, quant au nettoyage du Champ pour faire voir le Passif [2] à volonté.

Dans la Révolution des Sens et dans la Révolution des Récepteurs on constate une Maîtrise absolue à nettoyer le Champ, Maîtrise par laquelle on fait voir à volonté le Passif.

44. Dans la Révolution de la Différenciation, on constate une Maîtrise absolue, quant à ce que connaissances et actes, tous, en tout temps, ne sont jamais empêchés.

Dans la Révolution de la Différenciation, on constate une Maîtrise absolue en ce que les connaissances et les actes n'ont jamais d'empêchement.

45. Dans la Révolution de l'Arrêt, on constate une Maîtrise absolue quant au Nirvâṇa-qui-n'est-pas-l'arrêt, au Point immaculé des Bouddhas [1].

Dans la Révolution de l'Arrêt on constate une Maîtrise absolue quant au Nirvâṇa-qui-n'est-pas-l'arrêt, dans le Plan Sans-Écoulement des Bouddhas.

46. Dans la Révolution de l'Accouplement, on constate une Maîtrise absolue, quant à la Station de bien-être des Bouddhas et à la vision sans Souillure de l'épouse [1].

43. 1. *Udgraha.* Ce mot désigne les cinq « blocs de sensation » *pañca vijñâna-kâya* (XI, 41), les sensations des organes extérieurs par opposition à l'organe interne (XI, 48).

2. *Bhoga.* Cf. la note sur *anâbhoga*, I, 7.

45. 1. Au lieu de *acale pade*, rétablir *amale* ; tib. *dri med* « sans souillure ». La lecture *acale*, suivie par le traducteur chinois, semble être mieux en rapport avec l'idée de la *pratiṣṭhâ*.

46. 1. Ce vers fait sans doute allusion aux couples mystiques des Bouddhas et des Bodhisattvas qui ont tant d'importance dans le tantrisme.

Dans la Révolution de l'Accouplement, on la constate quant à deux choses : Station de bien-être des Bouddhas et vision sans souillure de l'épouse.

47. Dans la Révolution de la Connotation [1] d'espace, on constate une Maîtrise absolue, quant à l'atteinte du Sens pensé et quant au développement du mouvement et de la Forme.

Dans la Révolution de la Connotation d'espace, on constate une Maîtrise absolue quant à deux choses : accomplissement du Sens pensé, par quoi on devient Matrice-d'espace [2] ; et développement du mouvement et de la Forme, puisqu'on se déplace à volonté et qu'on fait de l'espace à volonté [3].

48. Telle est, dans la Révolution hors-mesure, la Maîtrise hors-mesure, par suite de l'accomplissement d'un office hors-réflexion, dans le Fond immaculé des Bouddhas.

Telle est, par cette Embouchure, la Révolution hors-mesure. Et la Maîtrise hors-mesure y consiste dans l'accomplissement d'un office hors-réflexion, dans le Plan Sans-Écoulement des Bouddhas.

47. 1. *Saṃjñâ*. Tib. *'du çes*, traduction littérale des deux éléments du mot ; chin. *siang* « avoir l'idée de... ». Le mot désigne à la fois dans la langue courante « la pleine connaissance, la représentation claire ; le signe (de main, etc.) ; la désignation, le nom » [P. W., s. v.]. En fait il évoque simultanément tous ces sens, ou plutôt il se rapporte à une opération synthétique de l'esprit qui les embrasse tous. Puisque le nom est, au point de vue hindou, l'essence même de toute chose (concurremment avec la forme : *nâma-rûpa*), la conscience parfaitement claire d'un objet est intimement liée à sa désignation. J'ai donc dû rejeter chacun de ces deux termes « conscience » et « désignation » pour éviter de mutiler la notion de *saṃjñâ* ; j'ai adopté, assez arbitrairement, le mot de « connotation » qui n'évoque par lui-même rien de précis, dans l'usage réel tout au moins, et qui présente l'avantage de combiner deux éléments qui répondent à *saṃjñâ : cum-nota*.

2. *Gaganagarbha*. Tib. *nam mkha'i mjod* « trésor de l'espace » ; chin. *hiu k'oung tsang*, même sens (cf. l'expression *Tathâgatagarbha* sup. IX, 37). Des synonymes de cette expression, *Akâçagarbha*, *Khagarbha* ; tib. *nam mkha'i sñiṅ po*, chin. *hiu k'oung tsang*, désignent un des grands Bodhisattvas, qui est célébré dans un sûtra traduit trois fois en chinois au v^e^ siècle (Nj. 67, 68, 69 ; Tôk. III, 8), et aussi en tibétain (Kandjour, Mdo XX, 18. Cf. Wassilieff, p. 171).

3. A la fin du commentaire, rétablir avec le manuscrit : *âkâçîkaraṇâc ca* = Tib. *nam mkha'i byed pa'i phyir*.

Le Bouddha lui-même est le Signe de la per-maturation des créatures : sept vers.

49. Le monde, s'il est accru en Bien, va au plus haut degré du bon Nettoyage; s'il n'y a pas encore un commencement de Bien, il va au plus haut degré d'accroissement du Bien. Ainsi va le monde en tous lieux, grâce aux bons propos des Vainqueurs, qu'il soit mûr ou non[1]; et il ne manquera jamais de reste, c'est trop sûr.

Ce vers montre de quelle per-maturation il est le signe : en Libération par excellence, pour ceux qui ont accumulé les Racines de Bien; en accumulation de Racine de Bien, pour ceux qui n'en ont pas accumulé. S'il n'est pas mûr [2], en allant à l'accroissement du Bien par excellence il va à la maturation; s'il est mûr, il va au bon nettoyage par excellence. Et ainsi il va perpétuellement; et il n'y a jamais manque de reste, puisque le monde est infini.

50. Que les Sages trouvent ainsi en tout lieu, en tout temps, toujours, la grande Illumination, qui est si difficile à atteindre[1], et qui est merveilleuse par l'application aux vertus par excellence, qui est éternelle, et qui est le Refuge assuré de ceux qui n'ont pas de Refuge, oui, c'est un prodige ! et ce n'est pas pourtant un prodige, puisqu'ils font ce qu'il faut.

Ce vers, le second, montre que l'Indice de per-maturation des Bodhisattvas tout mûrs est un prodige et ce n'en est pas un[2]. « En tout temps, toujours » signifie : éternellement, sans intervalle. Faire ce qu'il faut, c'est suivre la voie appropriée [3].

49. 1*d*. Insérer *na* entre *vã* et *ca* ; et lire *pakvo vã na ca punar...*, comme l'exige le mètre et comme le garantit le tib. *de ltar ma smin smin pa rtag'gro 'aṅ ma lus min*.

2. Comm. l. 3, au lieu de *vrajanapâkaṃ* lire *vrajan pâkaṃ*.

50. 1 a. Au lieu de *kṛtvâ caryâṃ*, lire *kṛcchrâvâpyâṃ* ; tib. *thob dka'* « difficile à atteindre ».

c. Au lieu de ˘ ˘ ˘ *gasadâ*, rétablir *diçi diçi sadâ* ; tib. *phyogs phyogs* « en toute direction » ; le *g* et le ç se confondent couramment dans la graphie népalaise.

2. Comm. l. 1 et 2, reculer le trait de ponctuation jusqu'après *lakṣaṇam* et lire *'nâçcaryaṃ lakṣaṇam | sadâ....*

3. Au lieu de *tad anubhûya mârga...*, rétablir la leçon du ms. *tadanurûpamârga* (tib. *de daṅ mthun pa'i lam*) et placer un trait de ponctuation devant *tad°*.

51. Il fait voir tantôt la Roue de la Loi[1] par des centaines et des centaines d'Embouchures, tantôt la disparition de la naissance, et tantôt la circulation éblouissante dans les naissances, tantôt l'Illumination intégrale, et tantôt le Nirvâṇa, et plus d'une fois; et il ne bouge pas de cette place, et c'est lui qui fait tout!

Ce vers, le troisième, montre [le Bodhisattva] comme Signe en fait d'emploi des moyens pour per-mûrir par des procédés nombreux et simultanés, comment et en quel lieu il convertit les créatures. La circulation dans les naissances est éblouissante par la diversité des Naissances[2]. Et il ne bouge pas de cette place, c'est-à-dire du Plan Sans-Écoulement.

52. Les Bouddhas ne se disent pas : En voici un qui est mûr pour moi ! en voici un que j'ai à pousser en maturité! En voici un qui mûrit présentement! Mais c'est la multitude, qui, sans aucun Opérant, va en avant vers la pro-maturation par les Idéaux de Bien, perpétuellement, en tous lieux, de partout, par trois Embouchures.

Ce vers, le quatrième, le montre comme Signe en fait d'emploi de la per-maturation sans aucun Sur-opérant. Les trois Embouchures, c'est les trois Véhicules.

53. Sans effort, le soleil, par les rayons qu'il émet étendus et clairs, agit de partout en tous lieux pour mûrir les moissons; ainsi le soleil de l'Idéal, en émettant les rayons des Idéaux qui prescrivent la Paix, agit de partout en tous lieux pour pro-mûrir les créatures.

Ce vers, le cinquième, montre par une comparaison la per-maturation sans Sur-opérants.

54. D'une seule flamme sort une grande masse de flammes, hors-mesure, hors calcul, et ensuite elle ne finit plus. Ainsi d'un seul Bouddha sort une grande masse de per-maturation, hors-mesure, hors-calcul, et ensuite elle ne finit plus.

51. 1a. Au lieu de *dharmâñcakaṃ*, lire *dharmyaṃ cakraṃ* [*dharmmyañ cakraṃ*] ; tib. *čhos kyi 'khor lo*.

2. *Jâtaka* ; ce sont les transmigrations des Bodhisattvas avant d'arriver à la bodhi

Ce vers, le sixième, montre la per-maturation par transmission.

55. Le grand océan n'est jamais saturé d'eau ; il n'a jamais de crue par les eaux étendues et pures qui y pénètrent. Ainsi le Plan des Bouddhas n'est jamais saturé ni grossi par tous les nettoyages qui y pénètrent et s'y réunissent sans cesse. Voilà qui est la merveille par excellence !

Ce vers, le septième, montre par une comparaison avec l'Océan que le Plan des Idéaux n'atteint jamais la saturation par l'entrée des créatures per-mûries dans la Délivrance, parce qu'il a toujours de la place libre, et qu'il ne s'accroît pas, puisqu'il n'y a pas plus grand [1].

Quatre vers sur le nettoyage du Plan des Idéaux.

56. Son Indice, c'est le nettoyage de la Quiddité de tous les Idéaux par rapport aux deux Obstructions. Son Indice, c'est la Souveraineté impérissable sur les objets et sur la connaissance qui les a pour Phénomène.

Ce vers, le premier, expose au point de vue du Sens d'Essence. [Le commentaire indique ensuite l'ordre à rétablir dans les mots du vers.]

57. La Pratique intégrale de la connaissance de la Quiddité, c'est la Réussite ; l'Intromission inépuisable et intégrale du Couple pour toutes les créatures, c'est le fruit.

Ce vers, le second, expose [le Plan des Idéaux] au point de vue du Sens de cause et au point de vue du Sens d'effet. La Pratique intégrale de la connaissance de la Quiddité est la cause du nettoyage du Principe des Idéaux. « Intégrale » signifie : par toutes les Rubriques des Idéaux comme procédés. L'Intromission inépuisable et intégrale du couple que forment le Salut et le Bonheur des créatures, c'est le fruit.

58. Il a pour acte et moyen d'emploi la Métamorphose du corps, de la voix, de la pensée ; il est associé aux Portes d'Union et de Formule et aussi aux deux Hors-mesure.

55. 1. Comm. l. 2. Au lieu de *dhyânâdhikatvât*, lire *cânadhikatvât*.

Ce vers, le troisième, expose [le Plan des Idéaux] au point de vue du Sens d'Acte et du Sens d'Application. Son acte, c'est la métamorphose du corps, etc. Son Application, c'est l'association avec les deux Embouchures d'Union et de Formule, et avec les deux Hors-mesure qui sont la Provision de Mérites et la Provision de Connaissance.

59. Son fonctionnement varie en fonction de l'Essence, de la Passivité des Idéaux, de la Métamorphose. C'est là ce qu'on entend par le Plan des Idéaux des Bouddhas nettoyé.

Ce vers, le quatrième, expose [le Plan des Idéaux] au point de vue du Sens de Fonction. Son fonctionnement varie selon qu'il fonctionne comme corps Essentiel, corps Passionnel, corps Métamorphique.

60. Corps Essentiel, corps Passionnel, corps Métamorphique ; voilà le corps des Bouddhas ; le premier est le Fond des deux autres [1].

Le corps des Bouddhas est de trois sortes : 1° Essentiel ; c'est le Corps des Idéaux ; il a pour Indice la Révolution du Fond. 2° Passionnel ; c'est par là qu'il est passible des Idéaux dans les cercles des Assemblées. 3° Métamorphique ; c'est par là qu'il fait le Sens des créatures [2].

61. Le corps Passionnel varie dans tous les Plans avec les Assemblées de multitudes, avec les Champs, les Noms, les Corps, les actes de Passivité des Idéaux.

Le corps Passionnel varie dans tous les Plans de mondes avec les cercles d'assemblées, les Champs des Bouddhas, les noms, les corps, les actes de Passivité des Idéaux.

62. Le corps Essentiel, uniforme et subtil, étant inhérent [1] à

60. 1. Sur la question des Trois Corps des Bouddhas, qui est un des traits essentiels du Grand Véhicule, je me contente de renvoyer à Lavallée Poussin, *The three bodies of a Buddha* dans *J. R. A. S.*, oct. 1906, où on trouvera une littérature abondante du sujet.

2. Comm. l. 2. Le mot *nirmâṇena*, après *yena*, manque au tibétain. C'est donc une glose introduite dans le texte, et qu'il faut en rejeter.

62. 1 *a*. Au lieu de *tacchiṣṭaḥ*, lire *tacchliṣṭaḥ* : tib. de *dan 'brel* « uni avec celui-ci ».

celui-ci, est cause de la Maîtrise de Passivité, quand il s'agit de montrer la Passivité à volonté.

Le corps Essentiel est uniforme pour tous les Bouddhas, puisqu'il n'y a pas de différence entre eux. Il est subtil, puisqu'il est difficile à connaître. Il est inhérent au corps Passionnel et il est la cause de la Maîtrise de Passivité, pour montrer la Passivité à volonté.

63. La Métamorphose hors-mesure des Bouddhas, c'est là leur Corps métamorphique. La Plénitude des deux Sens, en tout genre, repose sur ces deux.

Le corps Métamorphique des Bouddhas, c'est la Métamorphose des Bouddhas, qui a d'innombrables catégories. Le Passionnel a pour Indice la Plénitude du Sens de soi. Le Métamorphique a pour Indice la Plénitude du Sens d'autrui. Ainsi la Plénitude des deux Sens repose respectivement sur les deux Corps, sur le Passionnel et sur le Métamorphique.

64. Le corps Métamorphique des Bouddhas, en montrant l'adresse professionnelle, la naissance, la Grande Illumination et le Nirvâṇa toujours, a de grandes magies pour faire la Libération.

Ce corps Métamorphique, en montrant toujours au profit des Disciplinables l'adresse professionnelle, par exemple à jouer du luth, etc., et la naissance, et la Toute-parfaite Illumination, et le Nirvâṇa, a de grands moyens pour délivrer ; pour cette raison il a comme Indice la Plénitude du Sens d'autrui.

65. Le corps des Bouddhas tient tout entier dans ces trois corps ; le Sens de soi et d'autrui se montre avec son Fond par ces trois corps.

Tout l'ensemble du corps des Bouddhas est dans ces trois corps. Par ces trois corps, le Sens de soi et d'autrui se montre avec son Fond, puisqne deux d'entre eux ont l'origine du Sens de soi et d'autrui, et que les deux ont celui-ci [l'Essentiel] pour Fond, comme il a été dit ci-dessus [v. 60 et 63].

66. Ils sont uniformes en Fond, en Tendance et en Acte ; il y a permanence en eux par nature, par indéfection et par liaison.

Ces trois corps sont sans différence aucune chez tous les Bouddhas à trois titres respectivement : 1° le Fond, puisque le Plan des Idéaux est indivis ; 2° la Tendance, puisqu'il n'y a pas de Tendance particulière à un Bouddha ; 3° l'Acte, puisque l'acte leur est commun. Et dans ces trois corps il y a une triple permanence respectivement, puisqu'on appelle les Tathâgatas des corps permanents : 1° permanence par nature, puisque le corps Essentiel est permanent par son Essence ; 2° permanence par indéfection, puisque le corps Passionnel fait sans interruption la Passibilité des Idéaux ; 3° permanence par liaison, puisque le corps Métamorphique, une fois qu'il a disparu [1], recommence encore et encore à montrer des métamorphoses.

Dix vers sur la connaissance des Bouddhas.

67. La connaissance de Miroir est immobile ; trois connaissances l'ont pour Fond : d'Égalité, de Perspicacité, d'accomplissement de l'office [1].

Les Bouddhas ont quatre connaissances : de Miroir, d'égalité, de Perspicacité, d'accomplissement de l'office. La connaissance de Miroir est immobile ; les trois autres qui s'y fondent sont mobiles.

68. La connaissance de Miroir est sans-moi-ni-mien, sans limite, toujours en suite, sans confusion à l'égard de tous les connaissables, sans être jamais en face d'eux.

La connaissance de Miroir n'a ni moi ni mien ; elle est sans limite au point de vue du lieu, toujours en suite au point de vue du temps. Elle n'a jamais de confusion à l'égard de tous les connaissables, puisque les Obstructions ont disparu, et elle n'est jamais en face d'eux, puisqu'elle n'a pas d'aspect.

66. 1. Comm. l. 5 fin. Au lieu de *nairmâṇikasyântarvyaye*, lire °*ntardhâya*.

67. 1. Même liste des quatre connaissances dans M. Vy., § 5. La version chinoise ajoute que l'*âdarçajñâna* « connaissance du miroir » est obtenue par la révolution (*parâvṛtti*) du 8e *vijñâna* (c.-à-d. l'*âlayavijñâna* « sensation du tréfond ») ; le *samatâjñâna* « connaissance d'égalité » par la révolution du 7e (c.-à-d. le *kliṣṭamanovijñâna* « sensation de l'esprit souillé ») ; le *pratyavekṣâjñâna* « connaissance de perspicacité » par la révolution du 6e (c.-à-d. le *manovijñâna* « sensation de l'esprit ») ; enfin le *kṛtyânuṣṭhânajñâna* « connaissance d'accomplissement de l'office » par la révolution du 5e (c.-à-d. le *kâyavijñâna* « la sensation du corps »).

69. Comme elle est le signe de toutes les connaissances, elle est pareille à une grande mine de connaissances ; comme c'est en elle que se produisent, en manière de reflet, les Passivités, la Bouddhaté, la connaissance, elle est telle.

Étant la cause de ces connaissances d'égalité, etc., dans toutes leurs espèces, elle est comme la mine de toutes les connaissances. Parce qu'il s'y produit en manière de reflet les Passivités, la Bouddhaté, la connaissance afférente, on l'appelle la connaissance de Miroir.

70. La connaissance d'égalité envers les êtres, immaculée par suite du nettoyage de la Pratique, bien entrée dans ce qui n'est pas l'arrêt, c'est la connaissance d'Égalité.

La connaissance d'égalité à l'égard des êtres que le Bodhisattva avait recouvrée au moment de l'Intuition [1], cette même connaissance, installée dans le Nirvâṇa qui-n'est-pas-l'arrêt après que le Bodhisattva est arrivé à l'Illumination par le nettoyage de la Pratique, c'est là la connaissance d'égalité.

71. Elle a toujours à sa suite la grande Bienveillance et la grande Compassion ; elle montre aux créatures, selon leur Croyance, l'image des Bouddhas.

En tout temps la grande Bienveillance et la grande Compassion l'escortent, et elle montre aux créatures, selon leur Croyance, l'image des Bouddhas, puisque les uns voient le Tathâgata de couleur bleue ; d'autres, de couleur jaune, etc.

72. La connaissance [1] de Perspicacité n'a jamais d'obstacle à l'égard des connaissables ; elle est comme le trésor des Unions et des Formules.

73. Dans le cercle des Assemblées, elle montre toutes les grandeurs ; elle tranche tous les doutes ; elle fait pleuvoir le grand Idéal.

Telle est la connaissance de Perspicacité.

74. La connaissance d'accomplissement de l'office agit dans le

70. 1. Comm. I. 1. Au lieu de *abhisamayakâleṣu*, lire avec le tib. °*kâle sattveṣu*.

72. 1. a. Au lieu de *jñâne*, corr. *jñânaṃ*.

Sens de toutes les créatures par des Métamorphoses, dans tous les Plans, émerveillantes, hors-mesure, hors réflexion.

La connaissance d'accomplissement de l'office agit dans le Sens de tous les êtres dans tous les Plans par des Métamorphoses de toute espèce, hors mesure et hors réflexion.

75. Par des accomplissements d'office, par des espèces, par le nombre et par les Champs, toujours, en toute manière, la Métamorphose des Bouddhas est hors-réflexion.

Cette Métamorphose est hors réflexion, au point de vue des espèces d'accomplissement d'office, et au point de vue du nombre et du Champ [1].

76. De la Mémoire, de l'égalité de la Pensée, de l'exacte publication de l'Idéal, enfin de l'accomplissement de l'office naissent les quatre connaissances.

La Mémoire, celle des Idéaux entendus. L'égalité de Pensée, à l'égard de tous les êtres, quand on tient pour égal soi et autrui. Le reste va de soi.

Qu'il n'y a ni unité, ni pluralité des Bouddhas; un vers.

77. Division de Famille; pas d'inutilité; intégralité; pas de commencement; pas de division dans le Fond immaculé. Pour ces raisons, il n'y a ni unité, ni pluralité.

Si on dit : Il n'y a qu'un seul Bouddha, c'est inexact. Pourquoi ? à cause de la division de la Famille. Car les êtres de la Famille des Bouddhas sont infinis. Alors, parmi eux, un seul arriverait à la Toute-parfaite Illumination, et les autres n'y arriveraient pas ? Pourquoi cela ? Et puis, les Provisions de Mérite et de connaissance seraient alors sans utilité, puisque les autres Bodhisattvas n'arriveraient pas à la Toute-parfaite Illumination. Cette inutilité est déraisonnable. Donc pas d'inutilité ; par suite, pas de Bouddha unique. Et puis, il n'y aurait pas d'intégralité d'accomplissement du Sens des créatures, s'il y avait un être que le Bouddha n'installe pas dans la Bouddhaté; et cela est déraisonnable. Et il n'y a pas de Bouddha-originel, puisqu'il est impossible de devenir un Bouddha sans Provision, et puisque la

75. 1. Comm. l. 2. Au lieu de *saṃkhyâtakṣetrataç ca*, lire *saṃkhyâtaḥ kṣe°*.

Provision est impossible [1] sans un autre Bouddha. Donc, pas de commencement; par suite, pas de Bouddha unique. La pluralité aussi est inadmissible, puisque le Corps d'Idéal est indivis entre les Bouddhas dans le Plan Sans-Écoulement.

Entrée dans les moyens de la Bouddhaté; quatre vers.

78. Ce qui n'existe pas existe par excellence; la non-Susception, c'est la Susception par excellence.

Ce qui n'existe pas en tant que Nature Imaginaire existe par excellence en tant que Nature Absolue. La non-Susception complète, celle de la Nature Imaginaire, est la susception par excellence, celle de la Nature Absolue.

79. Ceux qui ne voient pas la Pratique ont la Pratique par excellence; ceux qui ne voient pas la Récupération ont la Récupération par excellence.

La non-Susception de la Pratique, c'est la Pratique par excellence; la Récupération par excellence, c'est la non-Susception de Récupération.

80. Les Bodhisattvas qui regardent la dignité, le lointain, le Signe, l'Energie de leur personne, dans cet état d'esprit l'Illumination est bien loin pour eux.

Ceux qui regardent la dignité, c'est-à-dire la Bouddhaté, appliquée aux Idéaux merveilleux; et qui regardent aussi le long temps nécessaire à la Réussite; et qui regardent le Signe, c'est-à-dire le Phénomène de Pensée; et qui regardent l'Energie de leur personne, en se disant : nous avons entrepris l'Energie, nous arriverons à la Bouddhaté. Les Bodhisattvas dans cet état de pensée, parce qu'ils sont en état de Susception, l'Illumination est loin pour eux.

81. Ceux qui regardent tout ceci comme une simple imagination, ainsi qu'il est déclaré, ces Bodhisattvas sans imaginaire, l'Illumination est atteinte pour eux.

Les Bodhisattvas qui voient que tout ceci est simple imagina-

77. 1. Comm. l. 6. Au lieu de *saṃsthânâyogâd*, lire *saṃbhârâyogâd*, tib. *chogs mi ruṅ pa* (*chogs* = *saṃbhâra*).

tion et qui ne font plus de différenciation dans ce qui est simple imagination, sont dès lors en état d'arrivée à la Patience des Idéaux Sans Production, et en fait ils ont atteint l'Illumination.

Quatre vers sur l'unité d'action mutuelle des Bouddhas.

82. Les rivières, tant qu'elles ont des lits séparés, des eaux à part, et qu'elles accomplissent leur office à part, ont peu d'eau, et elles ne profitent qu'aux créatures qui viennent en petit nombre y puiser, tant qu'elles ne sont pas entrées dans le sein de la terre.

83. Mais, une fois entrées dans l'Océan, elles n'ont plus qu'un seul lit, qu'une seule masse d'eau ; elles confondent leur unique office ; elles profitent en foule à la multitude des créatures qui cherchent de l'eau, perpétuellement.

84. Les Sages, tant qu'ils ont leur Fond à part, leurs idées à part, et qu'ils accomplissent à part leur office personnel, ont peu d'intelligence ; et ils ne profitent jamais qu'à un petit nombre de créatures ; ils n'ont pas pénétré dans la Bouddhaté.

85. Mais, une fois entrés dans la Bouddhaté, tous n'ont plus qu'un seul Fond, qu'une seule Intelligence grande ; ils confondent leur unique office ; ils rendent service en foule à la multitude des créatures, toujours.

Les rivières ont un lit à part, à cause de la diversité de leurs Récipients. Elles accomplissent leur office à part, en faisant isolément leur tâche. Elles profitent à un petit nombre, à peu de créatures. Le reste va de soi.

Un vers pour exhorter à la Bouddhaté.

86. Ainsi, par l'application aux incomparables Idéaux Blancs, et parce que la Terre de Bouddha est la cause du Salut et du Bonheur, étant une mine inépuisable du bonheur suprême du Bien, un Bon esprit doit arriver à la Pensée d'Illumination.

Par l'application aux incomparables Idéaux Blancs, il remplit son sens propre ; parce que la Bouddhaté est cause de Salut et de Bonheur, il remplit le Sens d'autrui. Sa vie est particulièrement heureuse, parce que c'est là une mine de bonheur sans faute, éminent, inépuisable. Le Sage doit prendre la Pensée d'Illumination parce qu'il a fait le Vœu afférent.

CHAPTRE IX

LA CROYANCE

Sommaire [1] :

1. Début, preuve [I], refuge [II], Famille [III], Production de Pensée [IV], Sens de soi et d'autrui [V], Sens du Positif [VI], Pouvoir [VII], per-maturation [VIII], Illumination [IX].

Depuis le début jusqu'à l'Illumination [I-IX], tout l'ensemble est à embrasser comme une seule section traitant de l'Illumination.

Deux vers sur les Indices des espèces de Croyance.

2. Née, non-née, prenante, à prendre, reçue d'un ami, spontanée, erronée, sans erreur, en face ou non, du domaine oral, chercheuse [1], regardeuse.

Née, passée ou présente. Non-née, à venir. Prenante, de l'ordre du Moi, celle qui croit au Phénomène. A prendre, externe, celle qui est le Phénomène auquel on croit. Reçue d'un ami, grossière. Spontanée, subtile. Erronée, inférieure, parce que l'on a une Croyance à l'envers. Sans erreur, toute en état de Paix. En face, toute proche, parce que la Rencontre est prochaine. Pas en face, lointaine, dans le cas inverse. Du domaine oral, faite d'Audition. Chercheuse, faite de Réflexion. Regardeuse, faite de Pratique, à cause de sa Perspicacité.

3. Perdable, avec ou sans mélange d'Adversaires, inférieure, élevée, obstruée ou non, appliquée ou non, approvisionnée ou non, entrée à fond, loin allante est la Croyance.

Perdable, faible. Mélangée, moyenne. Sans mélange d'Adver-

1. 1. Le tibétain traduit cette table des matières en vers, qui manque au chinois.

2. 1. *Eṣikâ* est rendu en tib. par *chol-ba* « chercheur ». — Comm. l. 2. Au lieu de *yânâlambana°*, lire *yâm âlamb°*, tib. *gaṅ la dmigs pa ñid du mos pa'o.*

saires, extrême. Inférieure, dans un autre Véhicule. Elevée, dans le grand Véhicule. Obstruée, avec ses Obstructions pour se mouvoir tout particulièrement. Sans Obstructions, dégagée des Obstructions. Appliquée, quand on l'emploie en teneur et en honneur[1]. Non-appliquée, dans le cas inverse. Approvisionnée, capable d'Acquis. Non-approvisionnée, dans le cas inverse. Entrée à fond, quand elle a pénétré dans les Terres. Loin allante, dans les autres Terres.

Trois vers sur ce qui fait obstacle à la Croyance.

4. Manque répété d'Acte mental, nonchalance, application capricieuse, mauvais ami, faiblesse du Bien, manque d'Acte mental à fond.

Née, son obstacle est le manque d'exercice d'Acte mental. Non-née ; la nonchalance. Prenante ou Prenable ; une application capricieuse, parce qu'elle s'opiniâtre à rester telle quelle. Reçue d'un ami ; un mauvais ami, parce qu'on prend à rebours. Spontanée ; la faiblesse des Racines de Bien. Non-erronée ; le manque d'Acte mental à fond[1] est l'obstacle, puisque l'un contrarie l'autre.

5. Inattention, peu d'Audition, se contenter d'entendre et de réfléchir un peu, tirer vanité de la Pacification toute seule, ne pas remporter la victoire décisive.

En-face, son obstacle est l'inattention, puisque c'est l'absence même d'inattention qui la fait. Du domaine oral ; le peu d'Audition, parce qu'on écoute les textes des Sûtras dans leur sens immédiat. Chercheuse ; se contenter d'entendre et se contenter de réfléchir un peu. Regardeuse ; se contenter tout simplement de réfléchir et tirer vanité de la simple Pacification. Perdable et mélangée ; ne pas remporter la victoire décisive.

3. 1. *Sâtatya, satkṛtya* ; tib. *rtag tu bya ba* « à faire continuellement », *gus par byas te* « en traitant avec révérence ». Les deux expressions forment une combinaison traditionnelle dans la langue canonique. *Sâtatya* est la continuité comme marque d'une attention soutenue. *Satkṛtya* désigne au propre une véritable « action de grâces » qui doit accompagner et sanctifier chaque catégorie de don reçu, nourriture, vêtement, logement, remèdes (cf. Dickson, The Pâtimokkha, *J. R. A. S.*, n. s. VIII, 129 sq.).

4. 1. Comm. l. 4. Au lieu de *amanasikâraḥ*, lire *manasi°*.

6. Manque d'excitation, excitation, Obstruction, inapplication, manque d'approvisionnement; voilà les obstacles à la Croyance.

Inférieure, l'obstacle est le manque de l'excitation provoquée par les Transmigrations. Élevée; l'excitation. Non-obstruée; l'Obstruction. Appliquée; l'inapplication. Approvisionnée, le manque d'approvisionnement est l'obstacle.

Cinq vers sur l'Avantage dans la Croyance.

7. Grand Mérite, absence de regret, bon état d'esprit, grand bonheur, non-déperdition, solidité, mouvement tout particulier.

8. Intuition de l'Idéal, arrivée suprême au Sens de soi et d'autrui, Super-savoirs rapides; voilà les Avantages dans la Croyance.

Si elle est née, présente, l'Avantage, c'est un grand Mérite. Passée; l'absence de regret, puisqu'on ne s'en repent pas. Preneuse, et aussi Prenante; un très bon état d'esprit, puisqu'on est appliqué à l'Union. Produite par un Ami de Bien; la non-déperdition. Spontanée; la solidité. Erronée, en-face, et aussi faite d'Audition, etc., ainsi de suite jusqu'à : moyenne; un mouvement tout particulier. Extrême; l'Intuition de l'Idéal. Inférieure; l'arrivée au Sens de soi. Élevée; l'arrivée par excellence au Sens d'autrui. Sans Obstruction, appliquée, approvisionnée et autres Croyances de la Série Blanche; les Super-savoirs rapides sont l'Avantage.

9. Chez les passionnés, elle ressemble à un chien; chez les Unis, à une tortue; chez ceux qui ont le Sens de soi, à un serviteur; chez ceux qui ont le Sens d'autrui, à un roi.

Elle est comme un chien souffrant, qui a constamment faim sans jamais manger assez; comme une tortue pelotonnée dans le creux des eaux; comme un serviteur qui va toujours tout agité; comme un roi qui va en autocrate dans le domaine de son empire[1].

10. Telle est, chez le passionné, l'Uni, chez celui qui travaille pour le Sens de soi ou d'autrui, la particularité à reconnaître

9. 1. Comm. l. 2 et 3. Au lieu de *râjñâṃ viṣaye*, lire *âjñâviṣaye*, tib. *bka'yi yul*.

toujours, par l'effet de la diversité de Croyance. Considérant que c'est dans le Grand Véhicule qu'on en atteint régulièrement le comble, le Sage doit toujours donner par choix sa Croyance au Grand Véhicule.

Il est entendu que chez les passionnés, la Croyance est pareille à un chien ; chez ceux qui en sont aux Unions d'ordre mondain, à une tortue ; chez ceux qui ont le Sens de soi, à un serviteur ; chez ceux qui ont le Sens d'autrui, à un roi. Ensuite, après qu'il a bien fait entendre ce Sens, il exhorte à la Croyance au Grand Véhicule.

Un vers pour proscrire le relâchement de la Croyance.

11. Puisque des créatures, hors mesure, nées dans la condition humaine, arrivent chaque instant à la Parfaite Illumination, on ne doit pas admettre de relâchement.

Pour trois raisons, le relâchement est déplacé : 1° Parce que, dans la condition humaine, on arrive à l'Illumination ; 2° Parce que continûment on y arrive ; 3° Parce qu'on y arrive hors mesure.

Deux vers pour spécifier les Mérites de la Croyance.

12. Comme on s'assure du Mérite en donnant à manger aux autres, mais point en mangeant soi-même, ainsi il en est de la grande production de Mérites

13. énoncée dans les Sûtras ; on l'obtient en prêchant l'Idéal qui a pour Fond le Sens d'autrui, mais on ne l'obtient pas en prêchant l'Idéal qui a pour Fond le Sens de soi.

Si on donne de la nourriture, il s'en suit un Mérite, parce que l'acte a trait à autrui ; si on mange personnellement, il n'y en a pas, parce que l'acte a trait à soi. Quand les Sûtras parlent du grand mérite qui vient de prêcher l'Idéal du Grand Véhicule, c'est qu'il a pour Fond le Sens d'autrui. Il n'en va pas de même de la prédication de l'Idéal des Auditeurs, qui a pour Fond le Sens de soi.

Un vers sur la possession des fruits de la Croyance.

14. Le Sage, qui a ainsi produit une grande Croyance au

grand Idéal Saint [1] dont l'étendue est immense, arrive à un accroissement continu et immense de Mérites et de Croyance, et à une grandeur de Vertus incomparables.

Qui recueille le fruit? Quel fruit? Où? Par quel genre de Croyance? Le Sage recueille un triple fruit dans l'immense Idéal du Grand Véhicule par une Croyance élevée, exempte de déperdition [2]. Il obtient un accroissement de Mérites immense, un accroissement de Croyance, et, comme conséquence, une grandeur de Vertus incomparables qui est la Bouddhaté.

14. 1. *a.* Au lieu de *mahoghadharme*, lire *mahâryadharme* : tib. *'phags pa čhen po.*

2. Comm. l. 2. Au lieu de *'pariṇiya°*, lire *'parihâṇiya°* ; tib. *yoṅs su ñams par mi'gyur.*

CHAPITRE XI

QUESTION DE L'IDÉAL

A propos de la question de l'Idéal, quatre vers sur la question du Phénomène.

1. Trois Corbeilles [1], ou deux, d'ensemble, pour neuf raisons. Par imprégnation, par compréhension, par Pacification, par pénétration, elles libèrent.

Trois Corbeilles ; c'est le Sûtra, le Vinaya, et l'Abhidharma. Classées en Petit Véhicule et Grand Véhicule, les Trois Corbeilles en font alors deux, la Corbeille des Auditeurs et la Corbeille des Bodhisattvas. Qu'on en compte trois ou deux, dans quel Sens dit-on : les Corbeilles ? D'ensemble, c'est-à-dire en tant qu'elles sont l'ensemble du Séns de tout le connaissable. Pour quelle raison y en a-t-il trois ? Pour neuf raisons. Comme Auxiliaire contre le Scepticisme, le Sûtra ; qui que ce soit qui ait un doute sur quelque Sens que ce soit, le Sûtra lui en donne la solution définitive. Comme Auxiliaire contre la recherche des deux Extrêmes [2], le Vinaya ; quant à l'Extrême qui consiste à rechercher les menus plaisirs du désir, le Vinaya interdit les jouissances qui laissent à redire ; quant à l'Extrême qui consiste à rechercher les mortifications personnelles, il autorise les jouissances qui ne laissent rien à redire. Comme Auxiliaire contre le goût des Vues individuelles, l'Abhidarma ; il met en lumière les Indices des Idéaux sans rien à rebours. D'autre part, le Sûtra prêche les trois Instructions [3] ; le Vinaya

1. 1. A tout ce développement sur les Piṭakas, il est intéressant de comparer Buddhaghosa, Atthasâlinî, Introd. et Sumaṅgalavilâsinî, Introd.

2. *Antadvaya*. Il s'agit des deux « extrêmes » condamnés par le Bouddha au début du « sermon de Bénarès », Dhammacakkappavattana-sutta, dans le Mahâvagga, I, 6, 17 (*kâmasukhallikânuyoga, attakilamathânuyoga*; de même Saṃyutta Nikâya, vol. V, p. 421 ; et les textes tibétains traduits par Feer, Annales Guimet, V, p. 112). L'accord de la recension sanscrite avec la recension palie est, on le voit, littéral.

3. *çikṣâtraya*. Cf. Buddhaghosa, Atthasâlinî, p. 21 : *tîsu pi ca etesu tisso sikkhâ.... tathâ hi Vinayapiṭake visesena adhisîlasikkhâ vuttâ, Suttantapiṭake adhicittasikkhâ, abhidhammapiṭake adhipaññâsikkhâ* (= Sum. Vil., p. 19).

en fournit deux, de l'ordre de la Morale et de l'ordre de la Pensée, puisqu'en passant graduellement par l'absence de Repentir[4] etc. on arrive à l'Union. L'Abhidharma en fournit une, de l'ordre de la Sapience, puisqu'il fait le tri du Sens sans rien à rebours. D'autre part encore, le Sûtra prêche le Sens de l'Idéal ; le Vinaya exécute le Sens de l'Idéal, puisque celui qui a la Discipline des Souillures pénètre l'un et l'autre ; l'Abhidharma rend habile à trancher les controverses sur le Sens de l'Idéal. Pour ces neuf raisons on compte trois Corbeilles. Et les Corbeilles ont pour objet de libérer des Transmigrations. Comment donc en libèrent-elles ? Par imprégnation, par compréhension, par pacification, par pénétration : on imprègne sa pensée à les entendre ; on comprend, à y réfléchir ; on pacifie, en les pratiquant, par la Pacification ; on pénètre par l'Inspection.

2. Le Sûtra, le Vinaya et l'Abhidharma ont en résumé quatre espèces de Sens. Le Sage, quand il les connaît, a la connaissance omnigénérique.

Le Sûtra, le Vinaya, l'Abhidharma ont chacun en résumé quatre espèces de Sens ; le Bodhisattva qui les connaît devient omniscient. L'Auditeur, lui, arrive à l'Épuisement de l'Écoulement par le seul fait de reconnaître le Sens d'une simple stance.

3. Le Sûtra se nomme ainsi parce qu'il montre[1] au point de vue Fond, Indice, Idéal et Sens ; l'Abhidharma, parce qu'il est en face, à répétition, qu'il a la Suprématie et l'accès[2].

Comment ont-ils chacun quatre espèces de Sens ? Le Sûtra s'appelle ainsi parce qu'il montre le Fond, l'Indice, l'Idéal, le Sens. Ici le Fond signifie le lieu où le Sûtra a été prêché, par qui, et à qui. L'Indice, c'est l'Indice de Vérité Contingente et l'Indice de Vérité Transcendante. Les Idéaux, c'est les Masses, les Lieux,

4. Ligne 2 de la p. 54, au lieu de *'vipratisârâd avipratisâreṇa*, rétablir *'vipratisârâdikrameṇa* (ms. *°âdinemaṇa*) ; tib. *'gyod pa med pa la sogs pa'i rim gyis*.

3. 1. *arthasûcanât sûtram*. Cf. Buddhaghosa, Atth., p. 19 (en vers) : *atthânaṃ sûcanato... suttaṃ ti*, et comm. *taṃ hi attatthaparatthâdibhede atthe sûceti* (= Sum. p. 17).

2. *abhimukhato...* Cf. Buddhaghosa, Atth. p. 19 (en vers) : *yam ettha vuḍḍhimato salakkhaṇâ pûjitâ parichinnâ | vuttâ adhikâ ca dhammâ abhidhammo tena akkhâto* (= Sum. p. 18).

les Principes, les Aliments, la Production par Rencontre, etc. Le Sens, c'est établir une relation. L'Abhidharma s'appelle ainsi parce qu'il est en face, à répétition, qu'il a la suprématie et l'accès. L'Idéal qui est en face du Nirvâṇa est l'Abhidharma ; c'est lui qui prêche les Vérités, les Ailes d'Illumination, les Embouchures de Délivrance, etc. L'Idéal qui est à répétition, c'est l'Abhidharma ; c'est lui qui explique, en s'y reprenant souvent, les Idéaux un à un, répartis en catégories de Formel, Sans-Forme, à désignation, etc. Il a la Suprématie, d'où son nom d'Abhidharma [Super-Idéal] ; c'est lui qui triomphe des Hérésies en traitant des points controversés, etc. Il a l'accès, d'où son nom d'Abhidharma ; c'est par lui qu'on accède au Sens des Sûtras.

4. Le Vinaya existe en raison du péché, de l'origine, du redressement, du dégagement, de l'Individu, de la publication, de la division, de la décision.

Le Vinaya est à connaître au point de vue du péché, de l'origine, du redressement, du dégagement. Le péché, c'est les cinq catégories de péchés[1]. L'origine des péchés vient de l'ignorance, de l'inattention, de l'abondance des Souillures, du manque de respect. Le redressement [2] vient de la Tendance, et non du châtiment. Le Dégagement est de sept sortes : 1° la Confession ; 2° l'Adhésion ; c'est se prêter aux châtiments[3] des Postulants[4], etc.;

4. 1. *âpattinikâya*. Il s'agit des cinq catégories de péchés reconnues par les Vinayas de toutes les écoles, et qui portent sous la forme palie les dénominations de *pârâjika*, *saṃghâdisesa*, *pâcittiya*, *pâṭidesanîya*, *sekhiya*.

2. *vyutthâna* ; tib. *ldaṅ-ba* « s'élever ». Cf. Dhammasaṅgani § 1332 *âpattivutthânakusalatâ* et la glose de Buddhaghosa, Atth. § 816 : *saha kammavâcâya âpattivutthânaparichedajânanapaññâ* « savoir méthodiquement définir la façon de se dégager du péché simultanément avec la procédure ecclésiastique ».

3. Au lieu de *daṇḍakarmaṇaḥ*, lire *daṇḍakarmaṇâm* comme l'indique le tibétain : *slab pa sbyin pa la sogs pa čhad pa'i las khas len pa*.

4. Le mot *çikṣâdattaka* est traduit littéralement en tib. *slab pa* (= *cikṣâ*) *sbyin pa* (= *datta*) et en chinois *yu hio* « donner enseignement ». Je n'ai rencontré le mot que dans la M. Vy. § 270, où il figure dans une liste de mots empruntés au Vinaya sanscrit des Mûla-Sarvâstivâdins et qui se rapportent à diverses classifications des personnes au point de vue religieux. La liste débute par la série *pravrajita*, *upasampanna*, *çramaṇa*, *bhikṣu* (et *bhikṣuṇî*), les moines ordonnés ; puis vient le *çrâmaṇera* (et la *çrâmaṇerikâ*) « novice », le *çikṣamâṇa* « catéchumène », le *mahallaka* « vieille bête », et enfin (au 10e rang) le *çikṣâdattaka* qui précède immédiatement le simple laïque, l'*upâsaka* (et l'*upâsikâ*). Le *çikṣâdattaka* serait donc un simple étudiant ou une sorte de frère lai.

3° l'Abrogation [5] ; c'est quand, après la Prescription énoncée, l'autorisation est accordée par une Rubrique ultérieure ; 4° la Rémission [6] ; quand la Communauté à l'unanimité consent à laisser tomber la Prescription ; 5° la Révolution du Fond, qui résulte de la Révolution des organes du sexe masculin ou féminin chez une religieuse ou chez un religieux ; si le péché n'est pas commun [7] aux deux sexes, il ne compte pas ; 6° la Considération du fait accompli ; c'est une manière spéciale de considérer au moyen des Sommaires de l'Idéal [8] ; 7° la Récupération de l'Idéalité, c'est recouvrer l'Idéalité par la Vue des Vérités, en l'absence

5. P. 55, l. 3 et 4. Au lieu de *samavadyotaḥ... paryâyeṇa | ajñânât prasrabdhiḥ*, lire ; *samavaghâtaḥ... paryâyeṇânujñânât prasr°* ; tib. *bslab pa bčas pa la rnam grañs kyis gnaṅ ba'i phyir glod pa*. Le tibétain *glod pa* « relâcher » précise la valeur du chinois *k'ai hiu* « consentir à relaxer » ; *samavaghâta* n'est pas encore attesté en sanscrit, mais il répond sans doute dans le Vinaya sanscrit au pali *samugghâta* « abrogation, suppression solennelle » p. ex. dans l'expression *sîma-samugghâta* « abrogation de limite », cérémonie dont le Mahâvagga fixe les règles (II, 12, 5-6). Le verbe correspondant *samûhan°* reparaît à côté de *sikkhâpada*, comme ici, dans le récit du fameux incident touchant l'abrogation des prescriptions « mineures » (Cullavagga, XI, 1, 9-10 ; Mahâparinibbâna Sutta, VI, 3 = Milinda 142).

6. Le mot *pratiprasrambhaṇa* n'est pas encore attesté en sanscrit, mais il est connu en pali (*paṭippassambhana*) où Childers le traduit par « subsidence » = « apaisement ». Le tibétain le rend, comme *prasrabdhi*, par *bag yaṅs su byas pa*, que Jäschke et S. C. Das traduisent « rendre intrépide », mais que Schmidt interprète beaucoup plus exactement par « curam relaxare ». Le verbe correspondant se retrouve dans notre texte, appliqué à l'œuvre des Bouddhas (IX, 20-21 comm. *apratiprasrabdha buddhakârya* = M. Vy. § 19, 61) ; dans le vers IX, 20 Asaṅga lui a substitué (metri causa) *avicchinna* « non interrompu » ; le sens propre est « sans relâche, sans rémission » (tib. *rgyun mi 'čhad pa* « continuité ininterrompue ». Le mot *pratiprasrabdhi* a été relevé par Böhtlingk dans la M. Vy. § 65, 58 (*karmâvaraṇaprat°*) avec le sens exact de « suspension, abolition » (Beseitigung, Einstellung). Böhtlingk enregistre aussi *prasrabdhi* (*°çrab°*) avec la traduction proposée par Burnouf (Lotus, 798) « confiance ». Foucaux (Lal. Vist., chap. IV) traduit : « assurance ». Mais le mot a exactement le sens du français « rémission » = « détente » et « remise ».

7. L. 5, fin. Au lieu de *vedâpattiḥ*, corriger *ced âpattiḥ*. Il s'agit du cas examiné, pour le Vinaya pali, dans le Sutta-vibhaṅga, I, 10, 6 ; un moine qui avait des organes virils manifeste tout à coup des organes féminins ; inversement chez une nonne (*purisaliṅgaṃ, itthiliṅgaṃ pâtubhûtaṃ hoti*). Dans ce cas, s'il y a eu un péché qui ne soit pas commun aux religieux et aux religieuses, le péché n'existe pas (*yâ âpattiyo bhikkhûnaṃ bhikkhunîhi asâdhâraṇâ tâhi âpattîhi anâpattîti*). Le tib. rend *asâdhâraṇa* par *mthun moṅ ma (yin)*.

8. L. 6. Le mot *âkâraiḥ* (lire ainsi avec le ms.), dans le composé *dharmoddânâkâraiḥ* n'est pas rendu en tib. (ni en chin.).

de péché menu ou arrière-menu [9]. Le Vinaya a encore quatre autres Sens : 1° d'Individu ; c'est la personne à propos de qui la Prescription est publiée ; 2° de publication ; c'est l'occasion à propos de laquelle le Maître, instruit d'une faute individuelle, réunit la Communauté et publie la Prescription [10] ; 3° de division ; c'est, la Prescription une fois énoncée, la division de son énoncé ; 4° de décision ; c'est déterminer comment, dans tel cas, il y a péché ou non.

Trois vers sur la question d'arriver à l'idée du Phénomène.

5. L'Idéal est un Phénomène de l'ordre du moi, du dehors, des deux ; on arrive à l'idée des deux par le Sens de dualité puisqu'il n'y a pas susception des deux [1].

Un Idéal, selon la doctrine, est un Phénomène. Le Phénomène, corps, etc., est de l'ordre du moi et aussi du dehors. En tant que Prenant, le Phénomène, corps, etc. est de l'ordre du Moi ; en tant que Prenable, il est du dehors ; « des deux », c'est la Quiddité de ces deux-là précisément [2]. On arrive respectivement à l'idée des deux, Phénomène de l'ordre du moi et Phénomène du dehors, par le Sens de dualité. Puis, si on regarde le Sens de Prenant sans le séparer du Sens de Prenable, et le Sens de Prenable sans le séparer du Sens de Prenant, on arrive alors à la Quiddité du

9. L. 7. Au lieu de *kṣudrânukṣudrâpannâbhâve dharmapratilambhât*, lire avec le ms. °*nukṣudrâpattyabhâve dharmatâpra*°.

10. L. 9, *saṃghaçikṣâṃ*. Corr. °*pâtya*) *saṃgham çikṣâṃ* (*prajñ*°).

5. 1. La version tibétaine de ce vers porte :

dmigs pa (âlambana) *čhos* (dharma) *daṅ* (ca) *naṅ* (adhyâtma) *daṅ ni* (api ca) | *phyi* (bâhyaka) *daṅ* (ca) *gñis ni* (dvaya) *yin par* (°tayâ) *'dod* (mata) ¦ *don* (artha) *gñis kyis ni* (dvayena) *gñis po* (ubhaya) *rñed* (lâbha) | *gñis po dag ni* (ubhaya) *mi* (an°) *dmigs* (âlambana) *pas* (°tas).

Avec l'aide du commentaire on peut restituer à peu près sûrement l'original ainsi :

âlambanaṃ mato dharmaḥ adhyâtmaṃ bâhyakaṃ dvayam
dvayor dvayârthena lâbho dvayor anupalambhataḥ.

La version tibétaine permet aussi de restituer les premiers mots du commentaire qui manquent en sanscrit :

dmigs pa čhos ni bçad pa gaṅ yin pa'o | *lus la sogs pa ni naṅ daṅ phyi'o* | =ālambanaṃ dharma upadiṣṭaḥ | kâyâdikam (âdhyâtmikaṃ bâhyaṃ ca | ...

2. Comm. l. 2. Au lieu de *tathatâdvayam*, séparer : *tathatâ dvayam*. Chinois : « les deux réunis font l'ensemble ». Tibétain : *de dag ñid kyi de bžin ñid gñis so.*

Phénomène tant de l'ordre du Moi que du dehors tout ensemble, puisqu'il n'y a plus Susception des deux comme faisant deux.

6. Si, au moyen du Verbe Mental, quand on est en état de Limpidité sur le Sens énoncé, on retient l'apparence du Sens comme résultant du Verbe, et si on arrête la pensée sur le mot,

7. on arrive à l'idée du Phénomène d'Idéal au moyen des trois connaissances, d'Audition, etc. L'arrivée à l'idée du triple Phénomène, comme elle a été énoncée ci-dessus, est fondée sur celle-ci.

On arrive à l'idée du Phénomène d'Idéal au moyen des trois connaissances, faites d'Audition, de réflexion, de pratique. Quand l'esprit est en Union, et qu'on est en état de Limpidité sur le Sens énoncé, si au moyen du Verbe Mental, on maintient ferme[1] ce [Sens], on arrive [à l'idée du Phénomène d'Idéal] par la connaissance faite d'Audition. Le Verbe Mental signifie « des Combinaisons ». Etre en état de Limpidité signifie « avoir la Croyance, avoir la Certitude ». Retenir signifie « trier ». Si on retient l'apparence du Sens à la suite du Verbe, on y arrive alors par la connaissance faite de réflexion. Si on voit que ce Sens apparaît uniquement par l'effet du Verbe Mental, il n'y a rien d'autre alors que le Verbe Mental, comme il a été dit à propos de l'arrivée à l'idée du Phénomène de dualité [v. 5]. Si on arrête la pensée sur le mot, on y arrive par la connaissance faite de Pratique, puisqu'il n'y a plus Susception de dualité, comme il a été dit à propos de l'arrivée à l'idée du Phénomène de dualité.

Cinq vers sur l'Acte mental.

8. A trois Plans, occupé à sa tâche, à Fond embarrassé, installant la Croyance, suscitant un Zèle violent,

9. à Fond incomplet ou complet, en deux, à Verbe ou sans Verbe[1], associé à la connaissance, avec l'Application comme Base causale[2],

6-7. 1. Comm. l. 2 et 3. Supprimer le trait de ponctuation après *tatpradhâraṇât* et le reporter après *tallâbhaḥ*.

8-12. 1. Le tib. au lieu d'*(a)lpajalpa* porte *brjod med* « sans parole ». Faut-il supposer *'pajalpa* ou *ajalpa*?

2. Sur *upaniṣad* = *hetu*, cf. Pâṇini, I, 4, 79 et la note de Böhtlingk, et

10. à Phénomène ramassé, à Phénomène dispersé, en cinq et en sept ; la per-connaissance en est de cinq sortes.

11. Touchant la Pratique, il a trente-sept espèces. Son essence, c'est les deux Voies ; il a deux Avantages ; il est réceptif,

12. d'emploi, autocrate, restreint, immense. Tel est au total, l'Acte Mental chez les Appliqués.

L'acte mental est de dix-huit espèces : définitif par son Plan, occupé à sa tâche, classé au point de vue du Fond, installant la croyance, suscitant le Zèle, basé sur l'Union, associé à la connaissance, à Phénomène ramassé, à Phénomène dispersé, assuré par la per-connaissance, entré dans les catégories de la Pratique, consistant en Voie de Pacification et Voie d'Inspection, Acte mental d'Avantage, réceptif, Acte mental d'emploi, Acte mental autocrate, Acte mental restreint, Acte mental immense. — Définitif par son Plan, quand on est définitivement de la Famille des Auditeurs, etc. Occupé à sa tâche, quand on a accumulé les Provisions. Classé au point de vue du Fond, il a pour Fond un chef de maison dans les Embarras [3], ou un religieux libre de tout embarras. Installant la Croyance, quand il est accompagné constamment par la pensée des Bouddhas. Suscitant le Zèle, quand il est accompagné par la confiance en eux. Basé sur l'Union, quand il est accompagné par les Unions fondamentales dans leur intégralité, et aussi quand il est accompagné de l'état à Discussion et à Jugement [4], sans Discussion et à Jugement seul,

aussi Wogihara ZDMG. 1904, p. 454, Asaṅga's Bodhisattvabhûmi, p. 21. En tib. *rgyu* « cause ». (De même inf. XVIII, 67 et 80.)

3. *Sambâdha* « les embarras » est la caractéristique de la vie domestique Cf. la formule *sambâdho gṛhâvâsaḥ* commune au canon sanscrit et pali; p. ex. Saṃyutta, II, p. 219 (III, 14); Mahâvastu, II, 117; III, 50.

4. Comm. p. 57, l. 2. Au lieu de *savitarkasavicâramâtrâ°*, corriger : *savitarkasavicâranirvitarkasavicâramâtra°*. *Vitarka* « discussion » et *vicâra* « jugement » sont des expressions techniques du Yoga. D'après le Yoga sûtra, I, 42-44, la *samâpatti* « communion » est *savitarka* quand elle est embrouillée avec les imaginations de mot, de sens, et de connaissance ; elle est *nirvitarka* quand la mémoire est bien clarifiée, que toute forme propre est évacuée, et que le sens seul apparaît encore. Ces deux classes de *samâpatti* ont l'une et l'autre pour domaine le « grossier », c.-à-d. les corps élémentaires. Deux autres classes ont, au contraire, pour domaine le « subtil » : la *samâpatti savicârâ*, où le sens subtil défini par le lieu, le temps, l'attribut (*dharma*) apparaît; — et la *nirvicârâ*, où le sens subtil apparaît en dehors

sans Discussion et sans Jugement. Associé à la connaissance, quand il a l'Application pour Base causale, quand il est accompagné par l'Application ; en ce cas, il est respectivement fait d'Audition et de réflexion, ou fait de pratique. A Phénomène resserré, il est de cinq espèces, selon que le Phénomène en est recueilli, prêché, etc. dans le Sûtra, l'Uddâna, les Gâthâs, le Nipâta[5], etc. A Phénomène dispersé, il est de sept espèces, selon qu'il a comme Phénomène le mot, le thème, la lettre, l'Impersonnalité de l'Individu, l'Impersonnalité des Idéaux, les Idéaux Formels, les Idéaux Informels. Le Phénomène d'Idéal Formel, c'est le Phénomène de corps, etc. Le Phénomène d'Idéal Informel, c'est le Phénomène de Sensation d'intellect ou d'Idéal. — Définitif par Per-connaissance au point de vue de la matière à per-connaître, du Sens à per-connaître, de la per-connaissance, du fruit de la per-connaissance, du progrès du savoir afférent. La matière à per-connaître, c'est la douleur ; le Sens à per-connaître, c'est l'impermanence de la douleur, sa nature douloureuse, sa vacuité, son impersonnalité. La per-connaissance, c'est la Voie. Le fruit de la per-connaissance, c'est la Libération. Le progrès du savoir afférent, c'est la Vue de la connaissance de la Libération. — Entré dans les catégories de la Pratique, la Pratique en est soit de quatre sortes, soit de trente-sept sortes. Pratique de quatre sortes, quand la Pratique a l'aspect d'Impersonnalité de l'Individu, d'Impersonnalité de l'Idéal, de Vue, de Connaissance. Pratique de trente-sept sortes, quand la Pratique a l'aspect de mauvais, de douloureux, d'impermanent, d'impersonnel, dans le cas des Quatre Aide-mémoire[6] ; l'aspect de Récupération, de fréquentation, d'exposition[7], d'auxiliaire, dans le cas des

du lieu, du temps, de l'attribut, réduit à la substance (*dharmin*) seule. — Le Milinda, p. 63 (cf. Atthasâlinî § 296 sq.) se sert d'une comparaison pour expliquer les deux termes : si on frappe un gong, le choc est le *vitarka*, le bruit qui s'en suit est le *vicâra*. C'est toujours, sous une autre forme, l'opposition de l'opération grossière et de l'opération subtile.

5. Le tib. porte *mdo dan sdom gyi chigs su bcad pa dan ñe bar bstod pa* « sûtra et gâthâ de l'uddâna et upastuti (?) ». Le chinois, comme je l'ai indiqué, substitue l'Avadâna au Nipâta.

6. *Smṛtyupasthâna* = tib. *dran pa ñe bar bžag pa;* chin. *nien tchou* « lieu de souvenir » M. Vy. § 38 : *kâya* « le corps », *vedanâ* « la sensation » ; *citta* « la pensée » ; *dharma* « l'Idéal » ; présents à la mémoire comme respectivement : mauvais, douloureux, impermanent, impersonnel. — La forme palie est : *satipaṭṭhâna*. — Cf. inf. XVIII, 42-44, et XX, 53.

7. L. 16. Au lieu de *nirvidhâvana*, lire *nirvighâṭana* ; tib. *bsal ba* « publication » (*udghâṭana*).

Abandons Réguliers [8] ; l'aspect d'Acte mental servant d'Auxiliaire contre un contentement trop facile, quand on produit le Zèle ; l'aspect d'Acte mental servant d'Auxiliaire contre la dispersion et les doutes, quand on tend ses ressorts et se prend à l'Energie successivement ; l'aspect d'Union servant d'Auxiliaire contre l'orgueil, quand on fixe la pensée ; l'aspect d'Union servant d'Auxiliaire contre l'affaissement, quand on retient la pensée. Ces sortes se constatent respectivement dans le cas des quatre Pieds de Magie [9]. Une fois la pensée arrêtée, l'aspect de confiance dans la Plénitude Supra-mondaine ; et, comme de confiance, aussi de résolution, de souvenir sans défaillance des Idéaux, d'arrêt de la Pensée, de tri scrupuleux, dans le cas des Organes [10]. Les cinq mêmes Actes mentaux débarrassés d'adversaires dans le cas des Forces [11]. L'aspect d'éclaircissement de la Parfaite Illumination, dans le même cas. L'aspect de choix, d'entrain, de bonne humeur, de souplesse, d'arrêt de pensée, d'égalité, dans le cas des sept Membres de la Parfaite Illumination [12]. L'aspect de certitude d'atteindre ; l'aspect de nettoyage et de bonne garde de la Terre ; l'aspect de l'atteinte d'autrui ; l'aspect de l'entrée accomplie dans la Moralité chère aux Saints ; l'aspect de bon accueil à

8. *Samyak-prahâṇa* = tib. *yaṅ dag spoṅ ba* « total abandon » ; le chin. *tcheng k'in* « application correcte » ne répond pas au terme sanscrit, mais au terme pali °*padhâna* « exertion, energetic effort » [Childers]. M. Vy. § 39 : « produire du zèle à empêcher la naissance des *dharma* de mal qui ne sont pas nés ; — produire du Zèle à abandonner les *dharma* de mal qui sont nés ; — produire du Zèle à faire naître les *dharma* de bien qui ne sont pas nés ; — produire du Zèle à maintenir, multiplier, parfaire sans défaillance les *dharma* de bien qui sont nés ; — on tend ses ressorts ; on se prend à l'Énergie ; on fixe la pensée (*pradadhâti* ; cf. *padhâna* pali) ; on retient la pensée. — Cf. inf. XVIII, 45-49.

9. *Ṛddhipâda* = tib. *rzu 'phrul rkaṅ* ; chin. *chen ts'iu*. M. Vy. § 40. Ils sont respectivement accompagnés de l'Opérant d'Abandon de Recueillement °*samâdhiprahâṇasaṃskâra*°), de Zèle, de Pensée, d'Énergie, de Recherche intellectuelle (*chanda, citta, vîrya, mîmâṃsâ*). Cf. inf. XVIII, 50-54.

10. *Indriya* = tib. *dbaṅ po* ; chin. *ken*. M. Vy. § 41 : foi (*çraddhâ*), énergie (*vîrya*), mémoire (*smṛti*), recueillement (*samâdhi*), sapience (*prajñâ*). Cf. inf. XVIII, 55.

11. *Bala* = tib. *stobs* ; chin. *li*. M. Vy. § 42 ; même liste que pour les *indriya*. Cf. inf. XVIII, 56.

12. *Sambodhyaṅga* ; tib. *yaṅ dag byaṅ čhub kyi yan lag* ; chin. *kio fen*. M. Vy. § 43 : mémoire (*smṛti*) ; tri des dharma (*dharmapravicaya*) ; énergie (*vîrya*) ; amabilité (*prîti*) ; rémission (*prasrabdhi*) ; union (*samâdhi*) ; apathie (*upekṣâ*). Cf. inf. XVIII, 57-63.

une vie réduite[13] ; l'aspect d'exercice de la Voie antérieurement mise en pratique et recouvrée ; l'aspect d'une mémoire sans défaillance des Signes de l'arrêt sur l'Idéal ; l'aspect enfin de Révolution du Fond de l'arrêt sans Signe dans le cas des Membres de la Voie [14]. Il n'y a pas d'indication sur la nature-propre de la Voie de Pacification et d'Inspection et de la Voie de Pratique. — L'Acte mental d'Avantage est de deux sortes : il écarte la Turbulence, et il écarte les Signes de Vue. L'Acte mental accueillant, c'est prendre les Conseils des Bouddhas et des Bodhisattvas dans le courant de l'Idéal. L'Acte mental d'emploi est de cinq sortes dans le domaine de l'Union : emploi du Sous-Indice de nombre, quand on observe le nombre des mots, des thèmes, des lettres dans les Sûtras, etc. ; emploi du Sous-Indice de Fonction, quand on observe les deux sortes de Fonctions, la Fonction de Mesure, qui est celle des lettres, et la Fonction de Hors-mesure, qui est celle du mot et du thème ; emploi du Sous-Indice d'Imagination, quand, en partant de la dualité, on observe l'Imagination de dualité ; en partant de l'Imagination de mot, on observe l'Imagination de Sens ; en partant de l'Imagination de Sens, on observe l'Imagination de mot ; la syllabe n'est pas Imagination ; emploi du Sous-Indice d'ordre quand on observe le fonctionnement de l'acception du Sens précédée par l'acception du mot ; enfin, emploi de la Pénétration, lequel est de onze espèces, selon qu'il s'agit de pénétrer l'Incidence, le Signe d'éclaircissement, la non-Susception du Sens, la non-Susception de la Susception, le Plan des Idéaux, l'Impersonnalité de l'individu, l'Impersonnalité des Idéaux, les Tendances inférieures, les Tendances de grandeur élevées, le classement des Idéaux selon l'Acquis, les Idéaux une fois classés. — L'Acte mental autocrate est de trois sortes : bien nettoyé des Obstruc-

13. L. 27. *saṃlikhita* ; tib. *bsñuṅs pa* « diminué, restreint ». Cf. *saṃlekha* (manque à Böhtlingk), classé par la M. Vy. § 245, 606, dans la série des pratiques de restriction : *çîla*, *saṃvara*, *dhûtaguṇa*, *saṃyama*, et le pali *sallekho* expliqué par « le retranchement, l'amincissement régulier des souillures » (*kilesânaṃ... tanukaraṇâ*, Childers, s. v.). Un scribe du Çikṣâ-samuccaya (p. 127, n. 2) glose *saṃlikhita* par *kṛça* « maigre ». Cf. aussi Ç. sam, p. 354, n. 8.

14. L. 29. *mârgâṅga* ; tib. *lam gyi yan lag* ; chin. *tao fen*. M. Vy. § 44 : vue (*dṛṣṭi*), combinaison (*saṃkalpa*), parole (*vâc*), occupation (*karmânta*), ressources (*âjîva*), tension (*vyâyâma*), mémoire (*smṛti*), union (*samâdhi*) réguliers.

tions de Souillures ; bien nettoyé des Obstructions de Souillure et de Connaissable ; bien nettoyé de la Réalisation des Vertus.

Deux vers sur la question du Positif des Idéaux.

13. Le Positif est tout ceci : ce qui est constamment à l'écart de la dualité, le Soubassement de l'Erreur, ce qui est absolument inexprimable, ce qui par essence n'a pas de multiplication, ce qui est à connaître, à rejeter, et aussi à nettoyer, et qui est naturellement immaculé. Quand on parle de le nettoyer des Souillures, c'est le même cas que l'espace, l'or, l'eau.

Le Positif qui est constamment à l'écart de la dualité, c'est la Nature Imaginaire ; car, par l'Indice de Prenant et de Prenable, elle est absolument sans existence. Le Soubassement de l'Erreur, c'est le Nature Relative, puisque celle-ci fait imaginer celle-là. L'inexprimable, ce qui est sans multiplication, c'est la Nature Absolue. De ces trois Positifs, le premier est à reconnaître, le second à rejeter, le troisième à nettoyer des taches incidentes, et en même temps nettoyé naturellement ; comme il est naturellement pur, le nettoyer des Souillures, c'est comme s'il s'agissait de l'espace, de l'or, de l'eau. En effet, l'espace, etc. n'est pas sale de nature, et on ne peut pas dire qu'il n'y a pas lieu de nettoyer des saletés incidentes.

14. En vérité, il n'y a rien d'autre que Lui dans le monde, et le monde entier a la raison brouillée quant à Lui. Comment donc a-t-elle grandi, cette singulière folie du monde, qui fait qu'on s'obstine à ce qui n'existe pas, en laissant complètement de côté ce qui est ?

En vérité il n'y a dans le monde rien d'autre que ce Plan des Idéaux ainsi défini puisque l'Idéalité ne se sépare pas de l'Idéal. Le reste se comprend de soi.

Cinq vers sur la comparaison avec un Trompe-l'œil, à propos du Positif.

15. Comme un Trompe-l'œil, ainsi s'explique l'Imagination de ce qui n'existe pas ; comme l'effet d'un Trompe-l'œil s'explique l'erreur de dualité.

Comme un Trompe-l'œil, comme un Signe d'Erreur, morceau

de bois, motte de terre, etc. traité par des formules d'enchantement [1], telle est l'Imagination inexistante, c'est-à-dire la Nature Imaginaire. Comme l'effet d'un Trompe-l'œil, comme une figure d'éléphant, de cheval, d'or, etc. qui dans cette opération apparaît comme si elle existait, de même, dans cette Imagination inexistante, l'Erreur de dualité apparaît en tant que Prenant et Prenable sous l'aspect de Nature Imaginaire.

16. Dans ceci, il n'y a point existence de cela ; il en est ainsi du Sens transcendant. Et pourtant il y a Susception de cela ; il en est ainsi de la Vérité Contingente.

Dans ceci, il n'y a point existence de cela ; dans l'effet du Trompe-l'œil, il n'y a point existence d'éléphant, etc. De même, dans la Nature Relative, il y a le Sens Transcendant, qui est la non-existence de l'Imaginaire, lequel a pour Indice la dualité. D'autre part, il y a Susception de l'effet du Trompe-l'œil comme si l'éléphant, etc. existait ; de même il y a Susception de l'Imagination inexistante, en tant que Vérité Contingente.

17. En l'absence de l'effet, on perçoit la manifestation de son Signe ; de même, quand il y a Révolution du Fond, on perçoit la manifestation de l'Imagination inexistante.

En l'absence de l'effet du Trompe-l'œil, la manifestation de son Signe, morceau de bois, etc., est susceptée avec son Sens existant ; de même, en cas de Révolution du Fond, l'Erreur de dualité étant absente, on suscepte le Sens existant de l'Imagination inexistante.

18. Le monde alors, n'étant plus trompé quant au Signe, se conduit comme il veut ; de même, en cas de Révolution du Fond, l'Ascète [1], n'étant plus tourné à l'envers, se conduit comme il veut.

Le monde, quand il n'est plus trompé sur le Signe, morceau de bois, etc., se conduit comme il veut, devient maître de soi ; ainsi, en cas de Révolution du Fond, le Saint n'étant plus tourné à l'envers prend sa liberté d'action, est maître de soi.

15. 1. Comm. l. 1. Au lieu de *yantraparigrhº*, lire *mantrapariº* ; tib. *sñags*.

18. 1. *d*. Au lieu de *patiḥ*, lire *yatiḥ* ; tib. *brcon*.

19. D'une part l'aspect y est ; d'autre part l'existence n'y est pas. C'est pourquoi on attribue au Trompe-l'œil, etc. et l'être et le non-être.

Ce vers se comprend de soi.

20. L'existence dans ce cas n'est pas exactement l'inexistence, et l'inexistence n'est pas exactement l'existence ; c'est une distinction d'existence et d'inexistence qui est attribuée au Trompe-l'œil, etc.

L'existence dans ce cas n'est pas exactement l'inexistence ; en tant qu'il y a existence de telle ou telle figure, on ne peut pas dire que cela n'existe absolument pas. Et l'existence n'est pas non plus l'existence ; mais l'inexistence d'éléphant, etc., on ne peut pas dire que ce n'est pas du tout de l'existence. C'est une indistinction de cette existence et de cette inexistence qui est attribuée au Trompe-l'œil, etc. L'existence de telle ou telle figure dans ce Trompe-l'œil, c'est bien l'inexistence de l'éléphant, etc. ; mais l'inexistence de l'éléphant, etc., c'est bien l'existence de la figure correspondante.

21. Ainsi la dualité s'y trouve en apparence, mais non pas en réalité ; c'est pourquoi on attribue à la Forme, etc. l'existence et la non-existence.

Ainsi, dans l'Imagination inexistante, il y a apparence de dualité, mais non existence de dualité. C'est pourquoi on attribue à la Forme, etc. qui consiste essentiellement en Imagination inexistante, à la fois l'existence et la non-existence.

22. L'existence dans ce cas n'est pas exactement l'inexistence, l'inexistence n'est pas exactement l'existence ; c'est une indistinction d'existence et d'inexistence qui est attribuée à la Forme, etc.

L'existence n'y est pas l'inexistence, en tant qu'il y a apparence de dualité. L'inexistence n'y est pas l'existence en tant qu'il n'y a pas réalité de dualité. C'est une indistinction d'existence et d'inexistence qui est attribuée à la Forme, etc. Car c'est justement l'existence d'une apparence de dualité qui est en fait l'inexistence de la dualité.

23. Cela, afin d'exclure les deux Extrêmes[1] de l'Excès et du Défaut d'Imputation, et afin d'exclure l'acheminement par le Petit Véhicule.

Pourquoi donc pose-t-il cette unité fondamentale et cette indistinction de l'existence et de l'inexistence ? C'est pour exclure respectivement les deux Extrêmes de l'Excès et du Défaut d'Imputation, et pour exclure l'usage du Petit Véhicule. En effet, quand on sait que l'inexistant est inexistant, on ne pèche pas par Excès d'Imputation. Quand on sait que l'existant est existant, on ne pèche pas par Défaut d'Imputation. Quand enfin on sait l'indistinction des deux, l'existence ne nous fait plus frissonner, et alors on ne sort pas par le Petit Véhicule.

24. Le Signe de l'Erreur et l'Erreur, c'est la Notification[1] Formelle et la Notification Informelle ; en l'absence de l'une, l'autre n'existerait pas.

La Notification du Signe de l'Erreur de Forme, c'est la Notification de Forme, qu'on appelle la Forme. Mais l'Erreur de Forme elle-même, c'est la Notification Informelle. Si la Notification de Forme n'existait pas, l'autre, la Notification Informelle, n'existerait pas, puisqu'il n'en existerait pas de cause.

25. Par suite de l'Erreur sur la façon de prendre la figure d'éléphant qui est un trompe-l'œil, on parle de dualité ; il n'y a pas là de dualité, et il y a Susception de dualité.

26. Par suite de l'Erreur sur la façon de prendre le squelette[1] qui est un reflet, on parle de dualité ; il n'y a pas là de dualité, et il y a Susception de dualité.

Par suite de l'Erreur sur la façon de prendre[2] la figure d'éléphant qui est un trompe-l'œil, on parle de dualité. Il n'y a là

23. 1. a. Au lieu de °*vâdâbha*°, lire °*vâdânta*°, tib. *mtha'*. Même correction au comm. l. 2.

24. 1. *Vijñapti* = tib. *rnam par rig byed* « faire connaître distinctement » ; chin. *wei*, qui traduit aussi *vijñâna*. Cf. Madhy. v. 309, n. 2 et 3, et pour la *viññatti* du pali, Dh. s. § 636 sqq. C'est le causatif et l'acte causal du *vijñâna* « sensation ».

26. 1. a. *Saṃkalikâ* ; tib. *keṅ rus* « squelette ». Et cf. Morris, J. P. T. S., 1885, p. 76.

2. Comme l. 1. Au lieu de °*âkṛtigrâhyabhrântito*, lire °*grâha*°.

ni Prenant ni Prenable, et il y a pourtant Susception de dualité. Et celui qui opère mentalement sur un squelette reflété [3], par suite de l'Erreur sur sa façon de le prendre, parle de dualité, etc. comme ci-dessus.

27. Puisque en tant que tels ils existent, que en tant que tels ils n'existent pas, que l'existence et l'inexistence y sont indistinctes [1], les Idéaux qui ont pour Indice l'Erreur sont d'être et de non-être, et ont l'apparence d'un Trompe-l'œil.

Les Idéaux qui ont pour Indice l'Erreur, qui sont essentiellement des Adversaires, sont d'être et de non-être et semblables à un Trompe-l'œil. Pourquoi cela ? Ils sont de l'être, puisqu'ils existent en tant que tels, en tant qu'Imagination inexistante. Ils sont de non-être, puisqu'ils n'existent pas en tant que tels, en tant que Prenant et Prenable. Et comme il y a indistinction d'existence et d'inexistence, existant et n'existant pas à la fois, ils sont comparables à un Trompe-l'œil, puisque le Trompe-l'œil a les mêmes Indices [2].

28. Puisque en tant que tels ils n'existent pas, que en tant que tels ils n'existent pas, et que en tant que tels ils n'existent pas, les Idéaux qui sont Auxiliaires n'ont pas d'Indice, et sont semblables à un Trompe-l'œil.

Les Idéaux qui ont été enseignés par le Bouddha comme Auxiliaires : les Aide-Mémoire, etc., ces Idéaux aussi sont sans Indice et simple Trompe-l'œil. Pourquoi ? Parce que en tant que tels ils n'existent pas, à la façon que les esprits puérils les prennent. Parce que en tant que tels ils n'existent pas, tels qu'ils ont été prêchés. Parce que en tant que tels ils n'existent pas, tels que le Bouddha les a fait voir, Conception, Naissance, Super-Sortie, Toute-parfaite Illumination, etc. Sans avoir d'Indice, sans être réels, ils paraissent ainsi, et ils ressemblent donc à un Trompe-l'œil.

29. C'est comme si un roi de Trompe-l'œil était vaincu par un

3. L. 2. Au lieu de *pratibiṃbaṃ saṃkalikâm ca*, lire °*bimbasaṃka*°.
27. 1. c. Au lieu de *bhâvâbhâvaviçeṣataḥ*, lire *bhâvâbhâvâvi*°.
2. Comm. l. 4. Au lieu de *lakṣaṇâstasmân*, lire *lakṣaṇâ | tasmân*.

roi de Trompe-l'œil, les fils des Vainqueurs en regardant tous les Idéaux sont affranchis de Sentiment-personnel [1].

Les Idéaux qui sont des Auxiliaires font fonction du Roi de Trompe-l'œil, à cause de leur Régence sur le Nettoyage quand il s'agit de rejeter la Pleine Souillure. Et les Idéaux de Pleine Souillure, eux aussi, font fonction de roi, à cause de leur Régence quand il s'agit de produire la Pleine Souillure. Ainsi la défaite de la Pleine Souillure par les Idéaux qui sont des Auxiliaires est à considérer comme la défaite d'un roi par un roi [de Trompe-l'œil [2]]. Et parce qu'ils le savent, les Bodhisattvas sont sans aucun Sentiment-personnel à l'égard des deux partis.

Un vers sur le Sens de la comparaison.

30. Pareils à un Trompe-l'œil, à un rêve, à un mirage, à une image, à une ombre, à un écho, à la lune réfléchie dans l'eau, à une Métamorphose [1]; six, six, et deux, et encore six formant couple, et trois un par un ; c'est ainsi que les Opérants ont été çà et là énoncés par les Bouddhas, les plus grands des illuminés.

Bhagavat a dit : Les Idéaux sont pareils à un Trompe-l'œil, etc. jusqu'à : pareils à une Métamorphose. Les Idéaux qui sont pareils à un Trompe-l'œil sont les six Lieux [2] de l'ordre du Moi ; en effet, sans qu'il y ait existence de Moi, d'Ame, etc., ils paraissent tels. Pareils à un rêve, c'est les six Lieux du dehors, puisque l'usage qu'on en fait n'a pas de Matière. Deux Idéaux sont pareils à un Mirage : la Pensée et le Système des États-d'esprit, puisqu'ils produisent l'Erreur. Et encore, six sont pareils à une image ; c'est les Lieux de l'ordre du Moi, puisqu'ils sont l'image des Actes antérieurs. Six sont pareils à une ombre ; c'est les Lieux du dehors, puisqu'ils sont l'ombre des Lieux de l'ordre du

29. 1. *c.* Au lieu de *ya*, lire *ye*. — *d.* Au lieu de *nirmârâs te*, lire *nirmânâs te* ; tib. *ña rgyal med* « sans orgueil personnel », même corr. au comm. l. 4.

2. Comm. l. 3 *mâyâ* devant *râjñeva* manque en tib.

30. 1. Pour cette série classique de comparaisons empruntées aux Sûtras, cf. M. Vy. § 139, et, entre autres Lal. Vist. 181, l. 21.

2. *Âyatana* ; tib. *skye mched* « extension de naissance » ; chin. *jou* « entrée ». M. Vy. § 106 : les six organes des sens et les six objets des sens (à *manas* correspond, comme objet, *dharma*).

Moi ; c'est sous la Régence de ceux-ci que ceux-là naissent. Six font couple. Pareils à un écho, c'est les Idéaux de Prédication. Pareils à la lune réfléchie dans l'eau, c'est les Idéaux basés sur l'Union ; l'Union représente l'eau par sa limpidité. Pareils à une Métamorphose ; en effet, en cas de Renaissance par Préméditation, ils se prêtent à toutes les actions sans être affectés de Pleine Souillure.

Un vers sur la question du connaissable.

31. Imagination inexistante, ni existante ni inexistante, non-Imagination, ni Imagination ni non-Imagination : par là est énoncé tout le connaissable.

Imagination inexistante, c'est l'Imagination qui n'est pas conforme à la connaissance Supra-mondaine. Ni existante, ni inexistante, c'est celle qui est conforme à cette connaissance, etc. qui est de l'ordre de la Fixité, etc. Non-Imagination, c'est la Quiddité et la connaissance Supra-mondaine. Ni Imagination, ni non-Imagination, c'est la connaissance mondaine atteinte derrière la Supra-mondaine. Et c'est exactement là tout le connaissable.

Deux vers sur le nettoyage de la Pleine Souillure.

32. De leur Plan propre sortent et se développent des différenciations qui ont l'apparence de dualité, qui fonctionnent en compagnie de l'Inscience et de la Souillure, et qui sont dépourvues des deux catégories.

De leur Plan, c'est-à-dire de leur semence [1] qui est la Sensation de Tréfonds. L'apparence de dualité, c'est l'apparence de Prenant et Prenable. Les deux catégories, c'est la catégorie de Prenant et la catégorie de Prenable. Ainsi doit être traitée la question de la Souillure.

33. On arrive au Phénomène tout-particulier par Application à l'arrêt sur leur propre Plan ; elles fonctionnent alors, en effet, sans apparence de dualité, comme dans le cas du cuir et de la flèche.

On arrive au Phénomène tout-particulier ; c'est l'arrivée à l'idée du Phénomène d'Idéal dont il a été parlé plus haut [v. 6 et 7]. Par

32. 1. Comm. l. 1. Au lieu de *bhâvâṅgâd*, lire *svabîjâd* ; tib. *raṅ gi sa bon*. Le ms. porte *bhâbâjâd â°*. Et cf. inf. v. 44.

Application à l'arrêt sur leur propre Plan ; le Plan propre des différenciations, c'est la Quiddité ; on s'y arrête en arrêtant la pensée sur le mot. L'application, c'est l'exercice répété par la Voie de la Pratique [1]. Elles, les différenciations, fonctionnent sans aucune apparence de dualité chez celui qui a fait la Révolution du Fond. Comme dans le cas du cuir et de la flèche. Le cuir, en perdant sa dureté, devient souple ; la flèche, en étant chauffée au feu, devient droite. De même quand on est arrivé à la Libération d'Intellect et de Sapience par la Pratique de la Pacification et la Pratique de l'Inspection, la Révolution du Fond étant faite, les différenciations ne fonctionnent plus avec une apparence de dualité. C'est ainsi qu'est à traiter la question du Nettoyage

Deux vers sur la question de la doctrine du Rien-que-Notification.

34. C'est la Pensée qui a l'aspect de dualité, et l'ayant, c'est elle aussi qui a l'aspect de passion, etc., de Foi, etc. ; il n'y a pas d'autre Idéal qu'elle, soit souillée, soit bonne.

Il n'y a rien que la Pensée qui a l'aspect de dualité, l'aspect de Prenant et l'aspect de Prenable ; ainsi c'est elle aussi qui a l'aspect des Souillures, passion, etc., et qui a l'aspect des Idéaux de Bien, Foi, etc. Mais, en dehors de cet aspect, il n'y a pas d'autre Idéal souillé, ayant pour Indice la passion, etc., ou Idéal de Bien, ayant pour Indice la Foi, etc., de même qu'il n'y a pas, en dehors de l'apparence de dualité, d'autre qui ait l'Indice de dualité.

35. C'est donc la Pensée qui se développe sous des apparences nuancées, sous des aspects nuancés. L'apparence qui se produit en elle, c'est l'existence et l'inexistence ; mais elle n'appartient pas aux Idéaux [1].

33. 1. Comm. l. 3. Transporter après *bhâvanâmârgeṇa* le trait de ponctuation placé devant ce mot.

35. 1. Le tib. et le chin., que j'ai suivis dans ma traduction, rapportent le premier hémistiche du vers au comm. du vers 34, et d'autre part incorporent dans le vers 35 la première phrase du comm. qui l'explique (*tathâ... mataḥ*). La métrique semble écarter formellement cette combinaison ; elle est pourtant en harmonie avec le sens, et de plus, la fin du comm. semble bien destinée à expliquer la phrase : *tathâ...mataḥ*.

C'est la Pensée qui se développe sous des apparences nuancées, tantôt sous l'apparence de la passion, ou de la haine, ou d'un autre Idéal alternativement ; et aussi sous des aspects nuancés, simultanément sous l'aspect de la Foi, etc. L'apparence[2], c'est l'existence et l'inexistence dans la Pensée, celle-ci étant en état de Souillure ou de Bien. Mais elle n'appartient pas aux Idéaux, soit de Souillure, soit de Bien[3], puisque ceux-ci, abstraction faite de cette apparence, n'ont pas cet Indice.

Huit vers sur la question de l'Indice. Le premier énonce ; le reste expose.

36. L'Indicand, l'Indice, l'Indication[1] ont été expliqués dans leurs sections par les Bouddhas pour rendre service aux créatures.

Ce vers est l'énoncé.

37. La Pensée avec la Vue, la Persistance là, l'inaltérabilité ; c'est là en abrégé l'Indicand ; dans ses sections, il est hors mesure.

La Pensée, ici, c'est la Sensation et la Forme. La Vue, c'est les Idéaux du Système des États d'esprit. La persistance là, c'est les Idéaux dissociés de la Pensée. L'Inaltérabilité, c'est l'Inopéré, Espace, etc., puisque la Notification s'en développe toujours iden-

2. Comm. l. 1. Au lieu de *tathâbhâso*, lire *tatrâbh°*, tib. *de la* ; ms. *tacca*. Au lieu de *mataḥ*, le tib. a lu *tataḥ* puisqu'il traduit *de phyir* [*de la snaṅ ste yod daṅ med | de phyir čhos kyi ma yin no |*]. Le comm. en tib. commence ainsi : *sems 'di ñid rnam graṅs kyis 'dod čhags su snaṅ ba'm...* = *tac cittam eva paryâyeṇa râgâbhâsaṃ vâ...* Il n'a rien qui corresponde à l'énigmatique *stva* de *cittam eva stva tac citrâ°* du ms.

3. L. 4. Le tib. a lu et traduit *na tu dharmâṇâṃ kliṣṭânâṃ kuçalânâṃ vâ* (*ñon moṅs pa čan daṅ dge ba'i čhos*).

36. 1. *Lakṣya*, *lakṣaṇa*, *lakṣaṇâ*. Ces trois termes techniques appartiennent à la logique du langage, que les Hindous se sont plu à raffiner. Toute expression est directe ou indirecte. Si elle est indirecte, on se sert d'un « indice » (*lakṣaṇa*) pour faire entendre l' « indicand » (*lakṣya*, indicandum), le sens qu'on veut faire entendre ; l' « indication » (*lakṣaṇâ*) est la fonction qui met en rapport les deux autres termes. L'exemple classique est : *Gaṅgâyâṃ ghoṣaḥ* « une étable sur le Gange ». L' « indice » est l'expression : « sur le Gange » ; elle énonce une impossibilité pratique que l'esprit corrige en introduisant la notion de « rive, bord » ; cette notion est l' « indicand ». L'association d'idées qui introduit la notion du « bord » est l' « indication ».

tique. Telles sont en résumé les cinq divisions de l'Indicand ; mais, en sections, il est hors-mesure.

38. Le Signe de Connotation du Sens en fonction du Verbe, l'Imprégnation afférente, et aussi la clarté qui en sort, c'est l'Indice Imaginaire.

L'Indice est, en abrégé, de trois sortes : Indice Imaginaire, etc. L'Indice Imaginaire, à son tour, est de trois sortes : le Signe de Connotation du Sens en fonction du Verbe, l'Imprégnation de ce Verbe, et le Sens qui apparaît par suite de cette Imprégnation, même sans la Connotation du Sens en fonction du Verbe quand on n'est pas au fait du parler courant. La Connotation du Sens en fonction de l'expression verbale, Connotation qui est de l'ordre des Etats-d'esprit, est la Connotation en fonction du Verbe. Ce qui en est le Phénomène, c'en est justement le Signe[1]. Ce qui est imaginé, et sa raison, c'est-à-dire l'Imprégnation qui le fait imaginer, c'est en deux termes ce qui est entendu ici par Indice Imaginaire.

39. L'éclaircissement du Sens et du Mot en fonction du Mot et du Sens, Signe de l'Imagination qui n'est pas, c'est l'Indice Imaginaire.

Autre Rubrique : [Analyse grammaticale des mots composés employés dans le texte ; puis] Si le Sens s'éclaire en fonction du Mot, ou le Mot en fonction du Sens, c'est là l'Indice Imaginaire qui est un Phénomène de l'Imagination inexistante. Tout ce qui est imaginé est en effet ou Mot ou Sens.

40. Avec une apparence triple et triple, avec l'Indice de Prenable et de Prenant, l'Imagination inexistante est l'Indice du Relatif.

L'apparence de trois sortes, c'est l'apparence de mot fléchi, l'apparence de Sens, l'apparence de corps. Il y a encore trois sortes d'apparences : l'apparence d'Esprit, l'apparence de Récepteur, l'apparence de différenciation. L'Esprit, c'est ce qui est toujours souillé. Les Récepteurs, c'est les cinq Corps de Sensa-

38. 1. Comm. l. 5. Au lieu de *tannimittam evam* lire °*m eva* et placer ensuite un trait de ponctuation.

tions. La différenciation, c'est la Sensation de l'Esprit. La première série de trois apparences [1] a pour Indice le Prenable ; la seconde a pour Indice le Prenant. Ainsi cette Imagination inexistante est l'Indice du Relatif.

41. Existence, inexistence, existence et inexistence tout ensemble, en état de Paix et non, sans différenciation, c'est l'Indice Absolu.

L'Indice Absolu, c'est la Quiddité. Elle est, en effet, l'inexistence de tous les Idéaux qui sont Imaginaires, et l'existence, puisqu'elle existe par leur inexistence. Existence et inexistence tout ensemble, puisque cette existence et cette inexistence sont indivises. Sans état de Paix, par le fait des sous-Souillures incidentes ; en état de Paix puisqu'elle est naturellement toute nettoyée. Sans différenciation, puisqu'elle est hors de portée des différenciations, étant donné qu'elle ne se multiplie pas. Ainsi a été éclairci le triple Indice de la Quiddité ; Indice propre ; Indice de Nettoyage des Souillures ; Indice d'indifférenciation.

Les trois Indices ont été énoncés.

42. Prenant comme Phénomène l'Idéal de Coulée [1], Acte mental à fond, arrêt de la Pensée sur le Plan, considération du Sens comme être et non-être.

L'Indication, c'est les cinq Terres de l'Application : le contenant, l'Intromission, le Miroir, la Clarté, le Fond. Le contenant, c'est l'Idéal de Coulée, autrement dit la Coulée de l'Acquis qui a été prêchée par le Bouddha comme l'Acquis. L'Intromission, c'est l'Acte mental à fond. Le Miroir, c'est l'arrêt de la Pensée sur le Plan, autrement dit c'est l'Union, qui a été désignée plus haut [XI, 6 et 33] comme l'arrêt sur le mot. La Clarté, c'est voir le Sens en tant qu'être et non-être, autrement dit, c'est la Sapience Supra-mondaine ; par elle [2] il voit exactement l'être de ce qui est et le non-être de ce qui n'est pas. Le Fond, c'est la Révolution du Fond.

40. 1. Comm. l. 4. Au lieu de *prathamatrividha°* lire *prathamas tri°*.
42. 1. Corriger, comme partout ailleurs, *niṣpanda* en *niṣyanda°*.
2. Comm. l. 5, au lieu de *prajñâ tathâ* lire *°jñâ tayâ*.

43. On y arrive à l'égalité, car la Famille des Saints est immaculée, égale, toute-particulière, sans trop ni manque; c'est là l'Indication.

On arrive à l'égalité dans le Plan sans-Écoulement, qui est la Famille des Saints. L'égalité, avec les autres Saints. Et cette Famille Noble des Bouddhas est immaculée. Elle est égale, puisqu'elle a l'égalité de libération avec les Auditeurs et les Bouddhas-pour-soi. Elle est toute-particulière, par cinq particularités : particularité de nettoyage à fond, puisque les Souillures avec les Imprégnations sont nettoyées à fond ; particularité de nettoyage au large, puisque le Champ est nettoyé au large ; particularité de corps, puisque c'est le Corps d'Idéal ; particularité de Passivité, puisque la Passivité des Idéaux s'y développe sans interruption dans les cercles des assemblées ; particularité d'acte, puisque le Sens des créatures y est en cours continu d'exécution au moyen des diverses Métamorphoses, telles que séjour au ciel Tuṣita, etc. Elle n'a rien qui lui manque, pour barrer le parti de la Pleine-Souillure ; elle n'a rien de trop, pour susciter le parti du nettoyage. Telle est l'Indication, autrement dit les cinq Terres d'Application. C'est elle, en effet, qui indique l'Indicand et l'Indice.

Six vers sur la question de la Libération.

44. La Révolution de l'apparence de mot, de Sens, de corps, par suite de la Révolution du Germe, c'est le Plan sans-Écoulement, et il a un Fond universel.

La Révolution du Germe, c'est la Révolution de la Sensation du Tréfonds. Résultant d'elle, la Révolution des Sensations qui ont l'apparence de mot, de Sens, de corps, c'est le Plan sans-Écoulement, la Libération. Et il a un Fond universel, il se trouve chez les Auditeurs et les Bouddhas-pour-soi.

45. Par suite de la Révolution d'Esprit, de Récepteurs et de différenciation, il se produit une quadruple Souveraineté, sur l'indifférenciation, sur le Champ, sur la Connaissance, sur l'Acte.

Le mot *âvṛtti* est employé dans le vers pour *parâvṛtti*. Les quatre Souverainetés s'exercent respectivement sur l'indifférenciation, sur le champ, sur la connaissance et l'acte.

46. Dans la Terre Immobile et les suivantes, ces quatre Souverainetés existent, deux dans une Terre, une respectivement dans chaque autre.

Cette quadruple Souveraineté existe dans les trois Terres : Immobile, etc. Dans une Terre, l'Immobile, elle est double : sur l'Indifférenciation [1], puisque l'absence de Sur-Opérants a supprimé la différenciation ; sur le Champ, puisqu'il y a nettoyage parfait du Champ de Bouddha. Dans chacune des deux autres Terres, il y a respectivement une Souveraineté ; dans la Terre de Bon-esprit, Souveraineté sur la connaissance, parce qu'on arrive aux Pleins-Savoirs-Respectifs tout-particuliers ; dans la Terre de Nuage-de-Loi, Souveraineté sur l'acte, puisque les Actes des Super-savoirs n'y ont pas d'obstacle.

47. Ayant connu ici les deux sortes d'Impersonnalité qui se trouvent dans les mondes, et les ayant connues égales, le Sage entre de la Prise dans le Positif ; puis par suite de l'arrêt de l'Esprit là, cela même ne s'éclaire plus ici ; cette absence d'éclairage, c'est la Délivrance, le départ par excellence de la Susception.

Autre rubrique sur la Libération. Ayant reconnu les deux sortes d'Impersonnalité qui se trouvent dans les trois mondes, et ayant connu cette double Impersonnalité comme égale, par suite de l'inexistence de l'Individu Imaginaire et de l'inexistence des Idéaux Imaginaires, mais non pas par suite d'une inexistence absolument totale, le Bodhisattva entre dans le Positif, qui est le Rien-que-Notification, en sortant de la Prise, qui consiste à dire : Il n'y a Rien-que-Prise. Puis, l'Esprit étant arrêté au Rien-que-Notification, le Positif, qui est le Rien-que-Notification, ne s'éclaire plus. Quand il ne paraît plus, c'est alors la délivrance, qui consiste dans la disparition par excellence de la Susception, car il n'y a plus Susception d'Individualité ni d'Idéal.

48. Quand, par suite des Provisions dans le Contenant, il y a Intromission, alors voyant Rien-que-Mot, il voit en vérité Rien-que-Mot en le voyant, et ensuite il ne le voit plus [1].

46. 1. Comm. l. 2. Après *avikalpe* supprimer *na*, d'accord avec le tib.
48. 1. Rappel de la stance fameuse du Laṅkâvatâra : *paçyann eva na paçyati.*

. Autre rubrique[2]. Le Contenant, c'est l'Audition. Les Provisions, car celui qui s'est bien approvisionné de Provisions a recueilli des Provisions antérieures. L'Intromission, c'est l'Acte Mental. En voyant Rien-que-Mot, c'est-à-dire la simple Expression verbale dépourvue de Sens. Il voit en vérité Rien-que-Mot, c'est-à-dire Rien-que-Notification ; car il se dit : Le Nom, c'est les quatre Masses en dehors du Formel. En le voyant, ensuite il ne le voit plus ; c'est-à-dire : Le Sens n'existant pas, il ne voit pas la Notification afférente. Cette absence de Susception, c'est la Libération.

49. Cette Pensée se développe accompagnée de Turbulence, enlacée par la vue du Moi ; on l'empêche en l'arrêtant sur ce qui est de l'ordre du Moi.

Autre rubrique. Cette Pensée accompagnée de Turbulence se développe dans les naissances. Les mots « enlacée par la Vue du Moi » montrent la cause de la Turbulence. Elle est nouée par les deux espèces de vues du Moi, et par suite elle est affectée de Turbulence. Mais on l'empêche en l'arrêtant sur ce qui est de l'ordre du Moi, c'est-à-dire en établissant la Pensée dans la Pensée même, puisqu'il n'y a plus Susception de Phénomènes.

Deux vers sur la question du manque de Nature-propre.

50. Puisqu'ils n'existent pas par soi, ni par leur Moi propre, puisqu'ils ne persistent pas dans leur Nature-propre, et puisque comme la Prise ils n'ont pas d'existence[1], on leur dénie toute Nature-propre.

Puisqu'ils n'existent pas par soi, les Idéaux n'ont pas de Nature-propre ; ils dépendent, en effet, de Rencontres. Puisqu'ils n'existent pas par leur Moi propre, ils n'ont pas de Nature-propre ; car une fois annulés, ils ne se reproduisent pas par leur Moi propre[2]. Puisqu'ils ne persistent pas dans leur Nature-propre, ils n'ont pas de Nature-propre, car ils sont momentanés. Telles sont les trois espèces de manque de Nature-

2. Comm. l. 1. Lire *aparaḥ paryâyaḥ.*

50. 1. *c.* Au lieu de °*tadâbhâvâc ca*, lire °*tadabhâv*°.

2. Comm. l. 2, au lieu de *punas tenâtmanâ*°, lire *punaḥ svenât*° ; au lieu de *svabhâva'nava*°, lire *svabhâve'na*°.

propre qui accompagnent les trois Indices de l'Opéré. Puisque, comme la Prise, ils n'existent pas. Dans le composé *tadabhâvât*, *tad* équivaut à *sva*. C'est comme la Prise chez les esprits puérils ; ils prennent leur Nature-propre pour permanente, heureuse, pure, personnelle[3] ou affectée de tel autre Indice Imaginaire ; il en est de même de la Nature-propre des Idéaux ; c'est pourquoi on dénie aux Idéaux toute Nature-propre.

51. De leur manque de Nature-propre résulte graduellement qu'ils n'ont ni Production, ni Barrage, qu'ils sont originellement en Paix et en état de Pari-Nirvâṇa [1].

S'ils n'ont pas de Nature-propre, ils n'ont logiquement pas de Production, etc. En effet l'absence de Nature-propre n'est point une Production ; n'étant pas produite, elle n'a pas de Barrage ; n'ayant pas de Barrage, elle est originellement en état de Paix ; étant originellement en état de Paix, elle est originellement en Pari-Nirvâṇa. Ainsi, en procédant graduellement à partir du manque de Nature-propre[2], le manque de Nature-propre prouve l'absence de Production, etc.

Une stance sur la question de la Patience des Idéaux Sans-Production.

3. L. 5, au lieu de *nityasukhaçacyatto*, lire °*çucyâtmâ* ; tib. *bde ba daṅ gcan ba daṅ bdag gam.*

51. 1. A la lacune de l'original correspond dans la version tibétaine le texte suivant : *phyi ma* (uttara) *phyi ma'i* (uttara) *rten yin* (âçrita) *pas* (°tvât) | *ño bo ñid ni* (svabhâva) *med pa yis* (a°...°tvena) | *skye med* (anutpad°) *'gag med* (anirudh°) *gzod nas* (âdi°) *źi* (çânta) | *raṅ bźin* (prakrti) *mya ṅan 'das pa* (nirvâṇa) *grub* (siddha) || .Puis vient le début du comm. : *ño bo ñid med pas ni* (niḥsvabhâvatas) *skye ba med pa* (anutpâda) *la sogs pa* (°âdi) *grub ste* (siddha).

On peut donc essayer de restituer la lacune, plus exactement que j'avais fait avec le chinois seul, sous cette forme :

niḥsvabhâvatayâ siddhâ uttarottaraniçrayât |
anutpannâniruddhâdiçântaprakṛtinirvṛtâḥ ||

Comparer ce vers de l'Âryaratnameghasûtra cité Madh. v., 225, l. 9.

âdiçântâ hy anutpannâḥ prakṛtyaiva ca nirvṛtâḥ |
dharmâs te vivṛtâ nâtha dharmacakrapravartane ||

et Gaudapâdakârikâs, 4, 93 :

âdiçântâ hy anutpannâḥ prakṛtyaiva sunirvṛtâḥ | .

Au texte du comm. il ne manque que le premier mot : *siddhâ* [*nihsvabhâvatayâ...*]

2. L. 3. Au lieu de *ebhir niḥsvabhâvatâbhir niḥsvabhâva°* lire °*r niḥsvabhâvtâdibhir niḥ°.*

52. Quant à l'origine, le Positif, la différence, l'Indice propre, le Par-Soi, le changement, la Pleine-Souillure, la particularité, la Patience est dite d'Idéaux Sans-Production [1].

La Patience quant aux huit Idéaux Sans-Production, c'est la Patience des Idéaux Sans-Production. Quant à l'origine de la Transmigration ; car celle-ci est sans Production originelle. Quant au Positif et à la différence ; il s'agit respectivement des

52. 1. *Anutpattidharmakṣânti* (*anutpâda°*, *anutpanna°*) ; tib. *mi skye ba'i čhos la bzod pa* ; chin. *wou cheng fa jen*. C'est une des conceptions fondamentales du Mahâyâna, et aussi une des plus obscures. On en a donné de nombreuses interprétations ; j'en rappellerai quelques-unes des plus saillantes, sans prétendre les discuter en détail. Burnouf qui avait d'abord traduit : « une patience miraculeuse dans la loi » (Lotus, p. 85) se ravise dans ses notes (p. 379), après l'étude du Lalita Vistara, et il explique *anutpattika dh°kṣ°* par « la patience des conditions non-encore nées... ce qui est pour l'avenir, ce qu'est pour le présent... la patience ». Il en différencie l'*anutpâda °kṣ°* « la patience de la non-naissance... c'est-à-dire l'action de supporter avec patience l'idée qu'on n'a pas à naître, ou plutôt à renaître ». Max Müller (Sukhâvatî-vyûha § 32) : « résignation à des conséquences qui ne se sont pas encore produites ». Kern (Saddh. p. 134) pose : *anutpattika* = *anâdi*, et traduit : « acquiescement à la loi éternelle... (qui condamne tout ce qui est à mourir) ». Bendall (Ç. sam. 202) : « adhésion patiente au principe de non-renaissance ». Lavallée-Poussin (Madh. v., 362) a réuni d'utiles références ; il a bien relevé que « d'après les théories relatives à l'accession aux nobles phalas, tout *jñâna* « connaissance » est précédé d'une *jñâna-kṣânti* qui n'est pas *jñâna* de sa nature ». Il note que les éditeurs du Divyâv. donnent ce mot dans leur glossaire = « une espèce d'abstraction de sainteté ». La kṣânti est classée dans les « états de l'ordre de fixité » (M. Vy. § 55 ; et inf. XIV, 23-26 : « Quand on a rejeté la dispersion du Prenable et qu'il reste seulement la dispersion du Prenant, c'est l'état de kṣânti »). En fait la vraie *kṣânti* est un état en rapport avec la connaissance ; ce n'est pas la « résignation » au sens chrétien, qui incline et humilie devant une puissance qui ne se discute pas ; elle est plus près de la « tolérance » au sens philosophique, qui se réclame d'un égal respect ou d'un égal scepticisme ; c'est, pour reprendre l'heureuse expression de Kern, un « acquiescement », ou plutôt encore une disposition préalable qui fait qu'on est prêt à admettre la vérité comme telle, quelle qu'elle soit. La kṣânti est de l'ordre intellectuel ; elle ne procède pas du sentiment. Faute d'un mot précis, j'ai employé comme équivalent le terme de « patience ». L' *anutpattidharmakṣânti* signifie donc proprement : « être tout prêt d'avance à admettre, si la vérité l'exige, que les dharma n'ont pas de production, d'origine, c'est-à-dire, selon Asaṅga, qu'ils sont naturellement, originellement, en état de Parinirvâṇa. On comprend dès lors que l'*an° dh° kṣ°* aboutisse au *vyâkaraṇa*, à la prophétie du triomphe final (Lal. Vist. 35, 21) ; l'une et l'autre marquant la huitième *bhûmi*, l'entrée des « Terres Sans-régression » (*anivartanîya*) ; inf. XVII, 19 et 64 ; XVIII, 47 et V, 4-5 ; XIX, 1-3. Le Bodhisattva qui est prêt à admettre, parce qu'il le comprend, ce dogme fondamental est définitivement mûr pour la Bodhi.

Idéaux antérieurs et postérieurs ; car, dans la Transmigration, il n'y a pas Production d'Idéaux qui n'aient pas été produits antérieurement : s'ils existent déjà, ils n'ont pas à être produits ; et il ne peut pas s'en produire d'autres différents par un procédé sans précédent. Quant à l'Indice propre ; celui de Nature Imaginaire ; car celle-ci n'a jamais de Production. Quant à la Production par-soi ; celle de la Nature Relative. Quant au changement ; celui de la Nature Absolue ; car il n'y a pas pour celle-ci Production de changement. Quant à la Pleine-Souillure ; celle qui a été rejetée ; car ceux qui possèdent la connaissance d'Épuisement ne voient plus se produire de Pleine-Souillure. Quant à la particularité ; celle des Corps de Bouddha et d'Idéal ; car pour ceux-ci il ne se produit pas de particularité. La Patience quant à ces Idéaux Sans-Production, c'est ce qu'on appelle Patience des Idéaux Sans-Production.

Sept vers sur la question de l'unité de Véhicule.

53. Même Idéal, même Impersonnalité, même Délivrance ; différence de Famille ; arrivée aux deux Tendances ; Métamorphose ; limitation ; pour ces raisons, il n'y a qu'un seul Véhicule.

Même Idéal ; donc unité de Véhicule ; puisque les Auditeurs, etc. n'ont pas un Principe d'Idéaux à part ; s'il y faut aller (*yâ*), il y a donc[1] le Véhicule (*yâna*). Même Impersonnalité, donc unité de Véhicule ; puisque les Auditeurs, etc. tiennent en commun que le Moi n'existe pas ; s'il y a quelqu'un qui va, il y a donc le Véhicule. Même Libération, donc unité de Véhicule ; s'il y a action d'aller, il y a le Véhicule. Différence de Famille, donc unité de Véhicule ; puisque ceux qui sont de la Famille des Auditeurs sans en être définitivement ont leur Issue par le Grand Véhicule ; s'ils vont, il y a le Véhicule[2]. Arrivée aux deux Tendances, donc unité de Véhicule ; puisque les Bouddhas

53. 1. Pour le sens de la locution *iti kṛtvâ*, cf. inf. XVI, 21 ; XVIII, 29, et XIX, 25. Le tib. rend *yâtavyaṃ yânam iti kṛtvâ* par *bgrod par bya bas na theg pa yin pas so ; — yâtâ yânam iti kṛtvâ* par *'gro ba pos na theg pa yin pas so ; — yâti yânam iti kṛtvâ* par *'gro bas na theg pa yin pas so ; — yânti tena yânam iti kṛtvâ* par *'dis 'gro bas na theg pa yin pas so.*

2. Mettre un trait de ponctuation après ce dernier *iti kṛtvâ* devant *dvyâçayâ°*.

d'une part sont arrivés à la Tendance de faire leur Moi de tous les êtres, et les Auditeurs d'autre part, chez qui la Famille est devenue définitive parce qu'ils ont antérieurement travaillé aux Provisions pour l'Illumination [3], sont arrivés à des Tendances de Bouddha [4] dans leur Moi propre ; ils ont acquis la Croyance sans aucune interruption de Série-personnelle [5] pour obtenir par l'Efficacité de Bouddha une portion toute-particulière de la faveur des Tathâgatas ; il y a donc unité de Tendance, et par cette unité des Bouddhas et de ces Auditeurs, il y a unité de Véhicule. Métamorphose, donc unité de Véhicule. Comme il est dit « Des centaines de fois j'ai eu le Pari-Nirvâṇa par le Véhicule des Auditeurs », en montrant ainsi des Métamorphoses dans le Sens des Disciplinables. Enfin, limitation ; donc unité de Véhicule ; puisqu'il n'y a pas d'autre Véhicule par où aller, c'est donc là le Véhicule. La Bouddhaté est le seul Véhicule ; c'est ainsi qu'il faut entendre, avec telle ou telle intention [6], dans tel ou tel Sûtra l'unité de Véhicule ; mais le fait est néanmoins qu'il y a trois Véhicules. Dans quel Sens les Bouddhas ont-ils donc prêché l'unité de Véhicule avec telle ou telle intention ?

54. Pour attirer les uns, pour maintenir les autres, les Bouddhas ont prêché à l'usage des non-définitifs l'unité de Véhicule.

Pour attirer les uns, ceux de la Famille des Auditeurs qui n'en sont pas définitivement ; pour attirer les autres, ceux de la Famille des Bodhisattvas qui n'en sont pas définitivement.

55. Il y a deux sortes d'Auditeurs qui ne sont pas définitifs : ceux qui ont vu, ceux qui n'ont pas vu le Sens avec le Véhicule. Ceux qui ont vu le Sens sont, ou non, dégagés des passions ; ceux-là sont mous.

3. L. 6. Au lieu de °*caritâdanâtmani* lire °*caritânâm âtmani* ; tib. *ñan tho de'i ris su ñes pa sñon byaṅ čhub kyi chogs sbyad pa rnams...*

4. L. 7. Au lieu de *baddhâçaya*° rétablir *buddhâçaya*°.

5. *Saṃtâna* ; tib. *rgyud* « chaîne, enchaînement ». Le *saṃtâna* (ou *saṃtati*) est le trait d'union nécessaire entre la négation fondamentale de la personnalité et la croyance pratique à la personnalité ; il désigne la série des phénomènes momentanés envisagés dans l'ordre logique et chronologique de leur succession, et interprétés par illusion comme le développement continu d'une personnalité intime. V. les textes réunis par Lavallée-Poussin, *La négation de l'âme*, p. 49 sqq. (= *J. A.* 1902, II, 281 sqq.).

6. L. 12. Au lieu de *tanâbhiprâyeṇai*° rétablir *tenâbhi*°.

Il y a deux sortes d'Auditeurs : ceux qui ont vu le Sens avec le Véhicule, c'est ceux qui ont vu le Sens et prennent comme Issue le Grand Véhicule ; les autres sont ceux qui n'ont pas vu le Sens et qui sortent par le Grand Véhicule. Ceux qui ont vu le Sens sont ou non dégagés des passions, au point de vue des désirs. Ceux-là sont mous, ils ont l'allure traînante, les Auditeurs des deux sortes qui ont vu le Sens.

56. Les uns et les autres, par la Perflexion du Chemin Saint, une fois acquis, vers les existences, ont la Renaissance avec une Perflexion hors-réflexion.

Les uns et les autres, ceux qui ont vu le Sens ; par la Perflexion vers les existences du Chemin Saint une fois acquis, ils ont la Renaissance avec une Per-flexion hors-réflexion. En effet, la Per-flexion du Chemin Saint vers la Renaissance est hors-réflexion ; c'est pourquoi il est parlé d'une Per-flexion hors-réflexion.

57. L'un, par l'effet du Vœu [1], s'engage dans la Renaissance ; l'autre, par Application au degré Sans-Retour [2], prend Initiative par les Métamorphoses.

L'un, celui qui n'est pas dégagé des passions, prend la Renaissance comme il veut, en vertu du Vœu. L'autre, par la force de l'application au degré Sans-Retour, prend par les Métamorphoses.

58. Parce qu'il se plaît au Nirvâṇa, l'un et l'autre ont l'allure traînante, à cause de leur application à choyer trop fréquemment leur Pensée.

Parce qu'ils se plaisent au Nirvâṇa, l'un et l'autre ont l'allure traînante, car leur Toute-parfaite Illumination tarde à l'excès. C'est qu'ils choient trop souvent leur Pensée propre, celle d'Auditeur, qui est associée au Dégoût.

57. 1. *Praṇidhâna* ; tib. *smon lam* litt. « voie de bénédiction » ; chin. *yuen* « aspiration ». C'est l'engagement initial pris par un candidat à la Bodhi et à partir duquel commence sa carrière de Bodhisattva. — Cf. inf. XVIII, 74-76.

2. *Anâgâmin* ; tib. *phyir mi 'oṅ ba* ; le chin. transcrit *a-na-han* [*che*]. Le troisième degré de la sainteté chez les çrâvaka, dans le Hînayâna ; celui qui l'a atteint ne revient plus naître dans le monde des hommes ni dans le monde des deva avant d'atteindre au Nirvâṇa.

59. Celui-ci, qui n'a pas accompli son Sens, qui est né dans un temps sans Bouddha, qui travaille dans le Sens de l'Extase, a besoin des Métamorphoses ; fondé sur elles, il atteint la Suprême Illumination.

Celui-là, le Voit-Vérité qui ne s'est pas dégagé des passions ; il n'a pas accompli son Sens, ayant à apprendre encore ; étant né dans un temps où il n'y a pas de Bouddha, il travaille dans le Sens de l'Extase, il a besoin des Métamorphoses. En se fondant sur la Métamorphose il arrive graduellement à la Suprême Illumination. C'est en visant ce personnage dans ses trois états que Bhagavat a dit, dans le Çrî-mâlâ sûtra : « Ayant été Auditeur, il devient Bouddha-pour soi, et ensuite Bouddha comme dans le cas classique du feu » [1] ; quand il est d'abord à l'état de Voit-Vérité, quand, en un temps dépourvu de Bouddha, produisant par soi l'Extase, renonçant au corps de naissance, il prend le corps de Métamorphose ; enfin quand il arrive à la Suprême Illumination.

Un vers sur la question des Sciences Classiques.

60. S'il ne s'est pas appliqué aux cinq Sciences classiques, le Saint par excellence n'arrive absolument pas à l'Omniscience ; aussi il y met son Application pour empêcher les autres, ou pour les seconder, ou pour reconnaître par soi-même.

Il y a cinq Sciences Classiques [1] : Science des choses de l'ordre du Moi ; Science des Causes ; Science des Sons ; Science des Cures ; Science des Arts-et-Métiers. Il montre dans quel Sens le Bodhisattva doit procéder à la recherche : tout, sans distinction, pour arriver à être omniscient ; en détail, la Science des Causes et la Science des Sons, pour réprimer les uns, ceux qui n'ont pas

59. 1. Comm. l. 4. Le tib. confirme la lecture du ms. *agnidṛṣṭântena* et écarte la correction que j'avais proposée ; de plus il rattache directement ce mot à la proposition précédente, en rejetant *iti* à la suite : *dpal phreṅ gi mdo las | me'i dpes ñan thos su gyur nas..... 'gyur ro | žeṣ gsuṇs te | gaṅ gi ċhe sñon..... = çrîmâlâsûtre | agnidṛṣṭântena çrâvako bhûtvâ..... bhavati | iti | yadâ ca pûrvaṃ....* Le mot *dṛṣṭânta* « exemple » s'emploie, comme ici, à l'instrumental pour rappeler un exemple classique auquel on se réfère sans le développer. Je n'ai pas retrouvé, dans le Nyâyakoça, d'*agnidṛṣṭânta*, de comparaison proverbiale avec le feu ; peut-être les trois états de çrâvaka, de pratyekabuddha et de buddha sont-ils comparés aux trois aspects graduels du feu : fumée, chaleur, flamme ?

60. 1. Même liste dans M. Vy. § 76, et Hiuan-Tsang, *Mém.* I, 73.

la Croyance ; la Science des Cures, la Science des Arts-et-Métiers, pour seconder les autres, ceux qui en ont besoin. La Science des choses de l'ordre du Moi pour reconnaître par lui-même.

Treize vers sur la question de l'Alimentation des Plans. Il indique dans ces stances-ci les Actes mentaux, tels ou tels, qui associés respectivement à chacune des Perfections pour rendre la Perfection complète servent à alimenter les Plans.

61. Satisfaction de suscepter la cause, soubassement et souvenir continu y-afférent, désir du fruit en commun, Croyance en fonction de Compréhension.

La liste de ces Actes Mentaux va de la Satisfaction de suscepter la cause jusqu'à l'affirmation du Moi comme valeur capitale [v. 72]. L'Acte mental de satisfaction à suscepter la Cause, qui est le premier, consiste en ceci : Le Bodhisattva qui est dans la Famille, voyant en son Moi la Famille des Perfections, fortifie le Plan des Perfections par sa satisfaction à suscepter la cause. Étant dans la Famille, il produit la Pensée en vue de la Toute-parfaite Illumination insurpassable ; et aussitôt après suit l'Acte mental de soubassement et de souvenir continu y-afférent. En effet, le Bodhisattva, voyant en son Moi la Pensée d'Illumination qui y est devenue le soubassement, fait alors cet Acte mental : « Certainement, ces Perfections arriveront à être complètes, car j'ai maintenant ainsi la Pensée d'Illumination. » Une fois produite la Pensée d'Illumination, vient l'Acte mental du désir de fruit en commun, relativement à l'Application au Sens de soi et d'autrui par les Perfections ; on sur-opère alors ainsi : « Que le fruit de ces Perfections soit en commun, ou autrement qu'il ne soit pas ! » En s'appliquant au Sens de soi et d'autrui, il pénètre le Sens Positif, qui est le moyen de n'avoir pas de Pleine-Souillure ; et, par suite, aussitôt après vient l'Acte mental de Croyance en fonction de Compréhension. Même gradation à établir partout. Il sur-opère, en effet, ainsi : « Comme les Bouddhas Bhagavats ont illuminé, illumineront, illuminent totalement les Perfections, telle est ma Croyance. »

62. Amabilité par les quatre Efficacités, décision d'être infatigable, Initiative quadruple quant à l'Adversaire et à l'Auxiliaire.

L'Acte mental d'amabilité par les Efficacités, c'est être aimable en montrant quatre Efficacités. Ces quatre Efficacités sont : abandon des Adversaires, maturation totale des Provisions, obligeance pour soi et pour autrui ; don du fruit de Concoction et du fruit de Coulée dans l'avenir. L'Acte mental de décision d'être infatigable quand on a entrepris de mûrir totalement les Idéaux de Bouddha dans les créatures et en soi vient de ce qu'on sur-opère la décision de n'être lassé ni par les Initiatives contraires des créatures, ni par tous les coups du malheur et de l'ennui. L'Acte mental des quatre Initiatives quant à l'Adversaire et à l'Auxiliaire pour arriver à l'Illumination par excellence, c'est confesser les adversaires du don, Égoïsme, etc... et approuver joyeusement les Auxiliaires, don, etc., et prier les Bouddhas pour qu'ils prêchent les Idéaux qui sont sous la Régence de ces (Auxiliaires), et enfin per-fléchir tous ces actes vers l'Illumination.

—63. Limpidité, accueil, zèle à donner aux autres, équipement, Vœu, Acte mental de félicitation.

L'Acte mental de Limpidité a pour point de départ l'Intromission de la Force de Croyance et il a en vue les Idéaux sous la Régence des Perfections. L'Acte mental d'Accueil a pour point de départ la question de l'Idéal ; on possède cet Idéal même par Application à ne pas le repousser. L'Acte mental de Zèle au don a pour point de départ la prédication ; il a en vue d'éclaircir pour autrui l'Idéal et le Sens. L'Acte mental d'équipement a pour point de départ l'Initiative ; on s'équipe pour compléter le Don, etc... L'Acte mental de Vœu a en vue les Conjonctures[1] pour compléter le (Don, etc.). L'acte mental de félicitation vient de ce qu'on se félicite ainsi : « Ah ! vraiment ! se pourrait-il que j'aie un plein et total succès par l'Initiative du Don, etc. ? » Ces trois Actes mentaux, il faut les appliquer au Conseil et à la Leçon. L'Acte mental d'action affectée de moyens vient de ce qu'on travaille men-

63. 1. *Samavadhâna* ; tib. *rkyen daṅ phrad pa* « rencontrer une occasion » ; au vers suivant, 64 comm. l. 6, il est rendu par *'grogs pa* « être de compagnie avec », et au vers XII, 23 par le seul mot *'phrad pa* « rencontre ». Le chinois glose, mais en donnant le sens exact : « on fait cette pensée (*manaskâra*) : maintenant, pour parfaire les Pâramitâs, je souhaite [*yuen* « vœu »] de rencontrer [*tche*] les occasions [*yuen* = *pratyaya*] au complet ». Cf. pali *samodhânam, samodhâneti.*

talement à l'emploi, au moyen de Combinaisons, de toutes sortes de dons, etc.

64. Aspiration toujours intense à devenir puissant en vue des six sortes de dons, etc., à per-mûrir, à rendre un culte, à fréquenter ; et compassion.

L'Acte mental d'aspiration est de quatre sortes : aspiration à devenir puissant en vue des six sortes de dons, etc., savoir : don du Don, etc., jusqu'à : don de la Sapience ; et de même pour les six sortes de Morale, etc. Aspiration à per-mûrir les êtres par les Perfections même, en employant les Matières de Rapprochement. Aspiration à rendre un culte, en rendant un culte de profit et d'honneur par le Don, et en rendant un culte d'Initiative par les autres [Perfections]. Enfin Acte mental d'aspiration à fréquenter un Ami-de-Bien pour un enseignement des Perfections sans rien à rebours [1]. L'Acte Mental de Compassion se fait par les quatre Démesurés : la présentation du Don, etc. fait la Bienveillance ; la Conjonction des créatures avec l'Égoïsme, etc. fait la Compassion ; leur réunion avec le don, etc. fait la Joie ; la Croyance à l'idée qu'elles sont sans Pleine-Souillure fait l'Apathie.

65. En cas de non-fait, de mal-fait, honte, repentir ; plaisir aux Objets ; quant à la fatigue, Connotation d'ennemi ; idée de composer et publier.

L'Acte mental de honte part du Sentiment-d'honneur ; qu'il s'agisse de don, etc. qu'on n'a pas fait, ou qu'on a fait incomplet ou de travers, on a honte ; et, pris de honte, sans retard on se repent, en vue d'agir ou de s'arrêter. L'Acte mental de plaisir part de la fermeté ; on tient ferme la Pensée, sans aucune distraction, sur le Phénomène du don, etc. L'Acte mental de Sans-fatigue provient d'appliquer la Connotation d'ennemi à la lassitude quand il s'agit d'employer le don, etc. L'Acte mental de Zèle à composer provient de sur-opérer la composition de Traités didactiques en relation avec les Perfections respectivement. L'Acte mental de publication part de la connaissance mondaine ; il pro-

64. 1. Comm. l. 4. Au lieu de *°pâramitopadeçâpañcakalyâṇa°* lire *°padeçârthaṃ ca kalyâ°* ; tib. *'doms pa'i don du.*

vient de sur-opérer la publication de ces mêmes Traités dans le monde en rapport avec les Récipients.

66. Le don, etc., voilà la Ressource pour la Parfaite Illumination ; ce n'est pas le Seigneur, etc. ; Plein-Savoir-Respectif[1] des Vices et des Vertus dans les deux.

L'Acte mental de Ressource vient de ce qu'on a recours, pour arriver à l'Illumination, au don, etc., et non pas au Seigneur[2], etc. L'Acte mental de Plein-Savoir-Respectif provient d'avoir le Plein-Savoir-Respectif des Vices et des Vertus en ce qui concerne les Adversaires, Égoïsme, etc., et les Auxiliaires, don, etc.

67. Satisfaction à se rappeler continûment l'accumulation ; vue de la grandeur du Sens ; Appétence pour l'Application, pour l'indifférenciation, pour la fermeté afférente, pour l'arrivée à une Rencontre.

L'Acte mental de satisfaction à se rappeler continûment l'accumulation provient de voir dans l'accumulation du don, etc., l'accumulation des Provisions de Mérite et de Connaissance. L'Acte mental de Vue de la grandeur du Sens provient de voir que le don, etc., par leur Sens d'être de l'Aile de l'Illumination, ont aussi pour Sens l'arrivée à la grande Illumination. L'Acte mental d'Appétence est de quatre sortes : Acte mental d'Appétence pour l'Application ; il vient de ce qu'on désire ardemment pratiquer l'Application à la Pacification et à l'Inspection. Acte mental d'Appétence pour l'indifférenciation ; il vient de ce qu'on désire ardemment l'adresse aux moyens en vue de parachever les Perfections. Acte mental d'Appétence pour la fermeté ; il vient de ce qu'on désire ardemment maintenir ferme le Sens des Idéaux qui sont sous la Régence des Perfections. Acte mental d'Appétence pour aboutir à la Rencontre ; il vient de ce qu'on sur-opère le Vœu régulier.

68. Voir ce qui peut redresser les sept espèces de Prise inexacte ; prodige et non-prodige ; Connotation de quatre sortes.

Acte mental de voir ce qui peut redresser les sept espèces de

66. 1. *d.* Au lieu de *pratisaṃvedanâd*, lire °*vedanâ*.

2. *Îçvara* ; tib. *dbaṅ phyug* ; chin. *tseu tsai t'ien* = Maheçvara deva.

Prise inexacte. Il y a sept espèces de Prise inexacte : Prendre ce qui n'est pas pour ce qui est ; prendre pour vertueux le vicieux ; prendre le vertueux pour sans-vertu ; prendre inexactement tous les Opérants pour le permanent et pour le bonheur ; prendre inexactement tous les Idéaux pour personnels ; prendre inexactement le Nirvâṇa comme hors de l'état de Paix. Comme Auxiliaire de ce groupe, la Doctrine prêche les trois Unions de Vacuité [1] et les quatre Sommaires de l'Idéal. Quatre sortes de Connotation en fait de prodige : Connotation de sublime ; Connotation de longue durée ; Connotation d'insouciance d'un paiement de retour ; Connotation d'insouciance de la Concoction, (toutes ces quatre) à propos des Perfections. Il y a aussi quatre espèces d'Acte mental quant au non-prodige. Il y a quatre choses qui ne sont pas des prodiges : que, les Perfections étant sublimes et de longue durée comme elles sont, on aboutisse comme fruit à la Bouddhaté [2] ; et aussi que,

68. 1. *Çûnyatâsamâdhi.* Cf. M. Vy. § 73, les trois *vimokṣamukha* sont *çûnyatâ*, *animittam*, *apraṇihitam*. V. inf. XIII, 1, comm.

2. Le tib. permet de rétablir le texte de la seconde partie du comm. fautif et en partie mutilé dans l'original. L. 7, au lieu de °*âbhinivartanât* lire °*nirvart°* (tib. *mṅon par 'grub*). L. 8 au lieu de °*âvasthâpanât* lire °*sthâpanâ*. Au lieu de *çarudibhyaḥ* lire *çakrâdibhyaḥ* ; tib. *de dag las khyad par 'phags pa brgya byin la sogs pa las.....*

A la lacune correspond en tib. *'jig rten* (loka) *thams čad* (sarva) *las* (°bhyas) *mṅon par* (abhi) *'phags pa'i* (ârya) *lus* (çarîra) *daṅ* (ca) *loṅs spyod* (bhoga) *'thob tu zin* (lâbha) *kyaṅ* (api) *rnam par smin pa* (vipâka) *la* (loc.) *mi lta ba ñid do* (anapekṣatâ).

Puis vient le vers 69.

sems čan rnams la (sattveṣu) *sñoms pa* (sama) *daṅ* (ca) | *bdag ñid* (âtma) *čhen po* (mahâ) *mthoṅ ba* (dṛṣti) *daṅ* (ca) | *gžan kyi* (anyeṣâm) *yon tan* (guṇa) *lan re ba* (pratikâra) *daṅ* (ca) | *gsum du* (traya) *smon* (âçâsti) *daṅ* (ca) *rgyun du'o* (sadâ).

Comm. *sñoms pa* (samatâ) *yid la byed pa* (manaskâra) *ni* | *sbyin pa* (dâna) *la sogs pas* (°âdibhiḥ) *sems čan* (sattva) *thams čad la* (sarveṣu) *mñam pa ñid du* (samatayâ) *'jug par* (pravṛtti) *mṅon par 'du byed pa'i phyir ro* (abhisaṃskaraṇât) | *bdag ñid* (âtma) *čhen po* (mahâ) *mthoṅ ba* (dṛṣti) *yid la byed pa ni* (manaskâra) | *pha rol tu phyin pa rnams* (pâramitâḥ) *sems čan la* (sattveṣu) *phan pa ñid du* (upakâratayâ) *yaṅ dag par mthoṅ ba'i phyir ro* (saṃdarçanât).

On peut approximativement rétablir le texte ainsi :

sarvalokebhyo viciṣṭaçarîrabhogalâbhe saty api vipâkanirapekṣatâ |
samatâ sarvasattveṣu dṛṣtiç câpi mahâtmikâ |
paraguṇapratikâras trayâçâstir nirantaraḥ || 69.||

samatâmanaskâraḥ sarvasattveṣu dânâdibhiḥ samatâpravṛttyabhisaṃskaraṇât | *mahâtmadṛṣṭimanaskâraḥ* [cf. XIV, 37] *sarvasattvopakâratayâ pâramitâsaṃdarçanât* | *pratyupakârâçaṃsanamanaskâro* (corr. ainsi au lieu de *pratyayakârâ°*).....

ce couple [sublimité et longue durée] étant, on établisse l'égalité de la Pensée vis-à-vis de soi et d'autrui; que, étant honoré, comme on l'est, d'un culte, etc., par ceux qui sont relativement tout-particuliers, Çakra et autres, on ne se soucie pas d'être payé de retour; [enfin que, ayant obtenu un corps et une fortune qui surpassent tous les mondes, on ne se soucie pas de la Concoction.

[69. Égalité à l'égard de toutes les créatures, vue de grandeur, paiement des Vertus d'autrui; espoir de trois, ininterrompu.

[Acte mental d'égalité à l'égard de tous les êtres; il provient de sur-opérer le fonctionnement en égalité à l'égard de tous les êtres. Acte mental de la vue de grandeur; il vient de ce qu'on voit totalement les Perfections en tant qu'utiles à tous les êtres.] Acte mental d'espérance de rendre service en retour, en développant les vertus du don, etc. pour les autres. Acte mental d'espoir; il vient de ce qu'on espère trois conditions chez les créatures : les Perfections, le But qui est la Terre de Bodhisattva, le But qui est la Terre de Bouddha, et aussi de ce qu'on espère accomplir le Sens des créatures [1]. Acte mental ininterrompu; il provient de sur-opérer en sorte que par le don, etc., le temps ne soit pas stérile [2].

70. Préoccupation [1] de ne pas rester en deçà par l'Observance des enseignements du Bouddha; manque de joie et joie intense selon que (les Perfections) décroissent ou croissent chez les êtres.

Acte mental d'emploi régulier; il vient de ce qu'on travaille mentalement à ne pas rester en deçà, par une observance sans rien à rebours. Acte mental de manque de joie, quand les créatures décroissent en don, etc. Acte mental de joie intense, quand les créatures croissent en don, etc.

71. Humeur belle ou méchante en cas de Pratique exacte ou

69. 1. A l'avant-dernière ligne du comm., au lieu de *sattvâvaraṇâçams°* lire *sattvârthâcaraṇâ°*; tib. *don byed par.*

2. Au lieu de *°avadhyakâla°* lire *°abandhyakâla°*; tib. *dus don yod pa.*

70. 1. *b.* Lire *cetanâ*, sans *t final.*

contrefaite[1] ; acte mental de désapprobation ; envie de Prophétie et de certitude.

Acte mental de méchante humeur, en cas de Pratique contrefaite des Perfections. Acte mental de belle humeur, en cas de Pratique exacte. Acte mental de désapprobation ; il provient de sur-opérer l'acte de discipliner les Adversaires, Égoïsme, etc. Acte mental d'envie ; il est de deux sortes : Acte mental d'envie d'obtenir une Prophétie touchant le plein achèvement des Perfections ; Acte mental d'envie d'obtenir la situation de Terre assurée par les Perfections.

72. Parce qu'on voit dans l'avenir, on se préoccupe d'activité, on considère l'égalité, et par l'activité dans les Idéaux capitaux, on affirme[1] le Moi comme une valeur capitale.

Acte mental d'activité par suite de vue dans l'avenir ; il provient de sur-opérer la nécessité, étant Bodhisattva, à quelque Destination[2] qu'on sera allé, de faire des dons, etc..[3] Acte mental de considération d'égalité, en vue de croire qu'on exerce sans cesse des Perfections personnellement en commun avec les autres Bodhisattvas. Acte mental d'affirmer le Moi comme capital ; il provient de voir que l'existence de son Moi est essentielle par le fonctionnement des Idéaux capitaux des Perfections.

73. Ces Actes mentaux de bien, en rapport avec les dix Perfections, servent en tout temps aux Bodhisattvas à l'Alimentation des Plans.

Ce vers conclut le développement ; le Sens va de soi.

Deux vers sur le classement de la question des Idéaux.

71. 1. *a.* Il faut probablement lire °*varṇikâbhûtâ*°. Au comm. l. 1, réunir °*varṇikâbhâvanâ*°. Le mot *prativarṇaka* est donné comme un terme de lexique par Böhtlingk avec référence à Vyutp. 155 = M. Vy. 245, 284 où se trouve l'expression *prajñâpâramitâprâtivarṇakaḥ* ; Böhtlingk traduit : « de même couleur, pareil, correspondant ». Mais le tib. traduit par *bčos* « artificiel » *pha rol tu phyin pa ltar bčos pa* « artificiellement ressemblant à la Pâramitâ ». Le mot a donc le sens de « contrefaçon, contrefait ».

72. 1. *d.* A la fin, lire °*âvadhâraṇâ*, sans *t* final.

2. Comm. l. 1. Au lieu de *yâtvâ gatiṃ* lire *yâṃ yâṃ gatiṃ*.

3. L. 2. Reporter après *dânâdînâṃ* le trait de ponctuation.

74. La question, chez le Sage, se pose au point de vue de l'Alimentation, de l'Archi-Tendance, comme grande, à abandon, sans-abandon, de Maîtrise,

75. sans corps, à corps, à peu de corps, à corps plein, avec peu, avec beaucoup de Sentiment-personnel, sans aucun Sentiment-personnel ; telle est la recherche des Bodhisattvas.

Il y a treize espèces de Questions : au point de vue de l'Alimentation, en alimentant la Croyance aux leçons entendues. Au point de vue de l'Archi-Tendance, par le Courant de l'Embouchure d'Idéal. Grande, quand on a obtenu les Maîtrises [1]. A abandon, c'est la première. Sans abandon, c'est la seconde. De Maîtrise, c'est la troisième. Sans corps, faite d'Audition et de réflexion, puisqu'il lui manque le corps d'Idéal. A corps, faite de Pratique, dans la Terre de Conduite par Croyance. A peu de corps, dans sept des Terres. A corps plein, dans les autres Terres. Avec beaucoup de Sentiment-personnel dans la Terre de Conduite par Croyance. Avec peu, dans sept des Terres. Sans aucun, dans les autres.

Un vers sur la question de la Causalité des Idéaux.

76. Dans la Forme et dans le Sans-Forme, l'Idéal est cause d'Indice et de santé [1], et d'empire par les Super-savoirs, et de durée inépuisable, pour les Sages.

Dans la Forme, l'Idéal est cause d'Indice. Dans le Sans-Forme, il est cause de santé, parce qu'il supprime les souffrances des Souillures. Il est cause d'empire au moyen des Super-savoirs, et aussi cause, pour cet empire, d'une durée inépuisable, puisque, même dans le Nirvâṇa-Sans reste matériel, il ne se trouve pas interrompu. C'est pourquoi il est dit dans le Brahma-paripṛcchâ sûtra : « Pourvus de quatre Idéaux, les Bodhisattvas cherchent l'Idéal : 1° Connotation de joyau, en tant qu'il est difficile à obtenir ; 2° Connotation de remède, en tant qu'il supprime les souffrances des Souillures ; 3° Connotation de Sens, en tant qu'il est impérissable ; 4° Connotation de Nirvâṇa, en tant qu'il supprime

74-75 1. Comm. l. 2. Au lieu de *cittatvalâbhinâm* lire *vibhutva°* ; tib. *dbaṅ byor*.

76. 1. *b*. Au lieu de *ârogyaṃ* lire *°gye*.

toutes les douleurs. » En effet, les Indices sont des joyaux, en tant qu'ils embellissent ; l'Idéal fait de même ; d'où la Connotation de joyau. Il cause la santé, d'où la Connotation de remède ; il cause l'empire par les Super-savoirs, d'où la Connotation de Sens ; il cause la durée inépuisable de cet (empire), d'où la Connotation de Nirvâṇa, en tant qu'il est inépuisable et hors-de-crainte.

Un vers sur la question de la différenciation.

77. Différenciations d'inexistence, d'excès et de défaut d'imputation, d'unité, de diversité, de propre, de particulier, d'opiniâtreté à rapprocher mot et Sens ; les fils des Vainqueurs doivent les éviter absolument.

Il y a dix sortes de différenciations que le Bodhisattva doit complètement éviter. Différenciation d'inexistence ; comme Auxiliaire contre elle, il est dit dans la Prajñâ-Pâramitâ : « Ici un Bodhisattva étant exactement un Bodhisattva... » Différenciation d'existence ; comme Auxiliaire contre elle, il est dit : « Il ne voit absolument pas de Bodhisattva... » Différenciation par excès d'imputation ; comme Auxiliaire contre elle, il est dit : « La Forme, ô Çâriputra, est vide de nature-propre. » Différenciation par défaut d'imputation ; comme Auxiliaire contre elle, il est dit : « Ce n'est pas par la Vacuité... » Différenciation d'unité ; comme Auxiliaire contre elle, il est dit : « La Vacuité de la Forme, ce n'est pas la Forme. » Différenciation de diversité ; comme Auxiliaire contre elle, il est dit : « En dehors de la Vacuité, il n'y a pas de Forme ; la Forme est la Vacuité, la Vacuité est la Forme. » Différenciation d'Indice propre ; comme Auxiliaire contre elle, il est dit : « La Forme n'est rien que le mot. » Différenciation de particularité ; comme Auxiliaire contre elle, il est dit : « De la Forme, il n'y a ni production, ni Barrage, ni Pleine-Souillure, ni nettoyage. » Différenciation par opiniâtreté à mettre en rapport le Sens avec le mot ; comme Auxiliaire contre elle, il est dit : « Le Mot est chose artificielle... » Différenciation par opiniâtreté à mettre en rapport le mot avec le Sens ; comme Auxiliaire contre elle, il est dit : « Le Bodhisattva ne voit absolument pas tous les mots ; ne les voyant absolument pas, il ne s'obstine pas », à les mettre en rapport avec le Sens ; telle est l'intention du texte.

78. C'est ainsi que l'esprit de bien, ayant fait un effort énorme à chercher l'Idéalité dans ses deux Positifs, devient en tout temps la Ressource des créatures, et il est plein, comme un Océan, de Vertus.

Dans ce vers de conclusion, il montre les trois grandeurs de la question. Grandeur de moyen, puisqu'avec une énergie énorme il cherche l'Idéalité de la Vérité Contingente et Transcendante. « Positif » ici signifie « Vérité ». Grandeur du Sens d'autrui, puisqu'il devient la Ressource des créatures. Grandeur du Sens de soi, puisqu'il est plein, comme un Océan, de Vertus.

CHAPITRE XII

LA PRÉDICATION

Touchant la Prédication de l'Idéal, un vers pour exclure l'Égoïsme.

1. Les Sages, d'un esprit tout joyeux, donnent constamment aux créatures souffrantes, en une foule de dons sublimes, leur vie et leur fortune qui s'acquièrent péniblement et qui n'ont pas de substance. Combien plus le feront-ils de l'Idéal sublime, qui fait tant de fois et de toutes façons le salut des créatures, qui ne s'obtient pas péniblement, qui ne fait que s'accroître d'autant plus qu'on le donne, et qui ne périt point.

Les Bodhisattvas donnent aux créatures souffrantes leur vie et leur fortune, acquises péniblement, et pourtant sans moelle, puisqu'elles s'épuisent[1]. Par pitié, ils les sacrifient constamment en de sublimes sacrifices. A plus forte raison l'Idéal qui n'est pas pénible à acquérir, et qui s'accroît, bien loin de décroître, à mesure qu'on le donne.

Deux vers sur l'inutilité et l'utilité de l'Idéal.

2. L'Idéal n'a pas été, à vrai dire, prêché par Bhagavat, puisqu'on doit le savoir Quant-à-soi; et la multitude, attirée qu'elle est à son Idéalité propre par des Idéaux disposés à propos[1], est amenée par les Compatissants, à l'instar des serpents, comme par fascination, dans ce creux de la gueule qu'est leur État-de-Paix, si vaste en pureté, commun à tous, et inépuisable.

Les Bouddhas sont comparés à des serpents; le creux de gueule de leur État-de-Paix[2], c'est le Corps d'Idéal. Vaste en pureté, par le nettoyage des obstructions de Souillure et de

1. 1. Comm. l. 2. Lire *kṣayitvât*, tib. *zad par 'gyur pas.*
2. 1. *b.* Lire avec le ms. *yuktivihitair.*
2. Comm. l. 1. Au lieu de *svaçântir*, lire *svaçânter.*

connaissable avec Imprégnation. Commun à tous, à tous les Bouddhas. Inépuisable, puisqu'il dure à jamais.

3. Donc, elle n'est pas dépourvue de Sens, la Pratique des Appliqués ; donc, elle n'est pas dépourvue de Sens, la prédication des Sugatas. Si, rien qu'à l'entendre, on voyait le Sens, la Pratique serait dénuée de Sens ; si, sans avoir entendu, on s'engageait dans la Pratique, la prédication serait dépourvue de Sens.

Donc la Pratique des Appliqués n'est pas dénuée de Sens, puisque c'est par elle qu'on se dirige vers l'Idéal qu'on doit savoir Quant-à-soi. La prédication n'est pas dépourvue de Sens, puisqu'elle attire la multitude à son Idéalité propre au moyen d'Idéaux disposés à propos. Comment la Pratique a un Sens, et aussi la prédication, c'est ce qu'il montre dans la moitié du vers. Le Sens du reste va de soi.

Un vers sur le classement de la prédication.

4. La prédication des êtres capitaux vient de la Tradition, de l'Acquis, de la Maîtrise, c'est aussi une émission de la Bouche, de toute Forme, de l'Espace [1].

De la Maîtrise, quand ils sont entrés dans les grandes Terres. De toute Forme, c'est celle qui se dégage même des arbres, des instruments de musique, etc. Le Sens du reste va de soi.

Deux vers sur la plénitude de la prédication.

5. Étendue [1], destructrice des doutes, agréable, montrant le Positif, de deux façons ; telle est à connaître [2] la pleine prédication des Bodhisattvas.

Ce vers explique le Sens des quatre. Comme il est dit dans la Brahma-paripṛcchâ : « Pourvus de quatre Idéaux, les Bodhi-

4. 1. *b.* Lire *rûpât sarvata âkâ°* (au lieu de *sarvâkâ°*).

5. 1. *a.* *Viṣada* (et *viçada*, XVII, 39) ; tib. *rgya che* « de grande étendue », sens qui s'accorde bien avec la glose du commentaire : *bâhuçrutyâd viṣadâ*. Au vers 7, en face de *viṣadâ*, le tib. écrit : *yaṅs pa* qui signifie aussi « étendu ».

2. *b.* Au lieu de *vijñeyaṃ*, lire *vijñeyâ*.

sattvas donnent le grand don de l'Idéal : en prenant possession du Bon Idéal; en épurant leur Sapience personnelle; en accomplissant des actes vraiment virils; en prêchant la Pleine-Souillure et le nettoyage. » Par la première, comme ils ont beaucoup entendu, leur prédication devient étendue; par la seconde, comme ils ont une grande Sapience, elle est destructrice des doutes, car elle tranche les doutes d'autrui; par la troisième, comme l'Acte n'en laisse rien à redire, elle est agréable; par la quatrième, elle est en état de montrer le Positif, de deux façons, le Positif qui a pour Indice la Pleine-Souillure et le Positif qui a pour Indice le nettoyage, au moyen des Vérités deux par deux.

6. Harmonieuse, dégagée d'orgueil, sans fatigue est la prédication des êtres capitaux, claire, nuancée, bien appliquée, convaincante, sans amorce, universelle.

Dans ce vers, qui est le second, « harmonieuse » signifie que même insultés par autrui ils parlent sans rudesse. Dégagée d'orgueil, parce qu'ils ne se laissent pas aller à l'orgueil en cas d'éloge ou de succès. Sans fatigue, parce qu'ils n'ont pas d'indolence[1]. Claire, parce qu'ils prêchent complètement, sans tenir les poings fermés comme un professeur[2]. Nuancée, parce qu'il n'y a pas de répétition. Bien appliquée, parce qu'elle ne choque pas le raisonnement. Convaincante, parce que les mots et les lettres se comprennent bien. Sans Amorce, limpide, parce qu'il n'y a rien de plus que le sujet traité. Universelle, puisqu'elle va dans les trois Véhicules.

6. 1. L. 6. *akilâsika(tva)*. J'ai déjà donné l'équivalent chinois *hiai tai* « paresseux ». Le tib. traduit *dub pa* « fatigué ». Cf. Wogihara (1908), p. 23, qui cite Haribhadra : *kilâsîty âlasyopetaḥ vîryarahitaḥ kusîda iti yâvat.* C'est donc bien le sens de « indolent, nonchalant ». Cf. le pali *a-kilâsu* « diligent ».

2. Comm. l. 7 *[nir]âcâryamuṣṭi*. Cf. Wogihara (1908), p. 19, qui cite plusieurs exemples du pali correspondant (*âcariyamuṭṭhi*, D. II, 100; S., V, 153, etc.) et qui l'interprète par « détenir (un enseignement) »; cf. aussi Mad. v., 295, n. 6. La M. Vy., § 245, 123, l'enregistre entre *paligodha* et *dharmântarâya*. Le tib. traduit *slob dpon gyis dpe mkhyud pa* litt. « action du maître qui retient le livre »; *dpe mkhyud pa* est rendu par Çsoma et S. C. Das « mauvaise volonté à prêter des livres ». Le chinois glose exactement : « Sans avarice (*k'ien*) en fait de dharma, il dit tout ». *Acâryamuṣṭi* est donc le poing du maître qui reste fermé pour retenir la science.

Un vers sur la plénitude de la voix.

7. Sans faiblesse, harmonieuse, bien dite, intelligible est la voix chez le fils des Vainqueurs, comme il faut, sans Amorce, mesurée, étendue [1].

Sans faiblesse, urbaine [2], puisqu'elle remplit les assemblées. Harmonieuse, élégante. Bien dite, bien claire, parce que les syllabes sont bien articulées. Intelligible, facile à comprendre, parce que l'élocution est nette. Comme il faut, faite pour être entendue, parce qu'elle se conforme aux Disciplinables. Sans amorce, parce qu'elle ne se base pas sur le profit, l'honneur, la réputation [3]. Mesurée [4], sans rien qui gêne [5], puisque la mesure exclut la fatigue. Étendue, sans épuisement.

Deux vers sur la plénitude de la lettre.

8. Énoncé, exposé, conformité aux Véhicules, douceur, netteté, comme il faut, Évasion, facilitation.

7. 1. La traduction tibétaine du vers mutilé est :

rgyal sras (jinâtmaja) *chig ni* (vâc) *mi źan pa* (adîna) | *sñan źiń* (madhura) *legs bcad* (sûkta) *grags pa* (pratîta) *daṅ* (ca) | *ći rigs pa* (yathârha) *daṅ* (ca) *zan ziń med* (nirâmiṣa) *daṅ* (ca) | *ran źiń* (pramita) *de bźin* (tathâ) *yaṅs pa* (viçâla) *yin* (asti) |

On peut donc rétablir ainsi le vers complet :

adînâ mâdhurâ sûktâ pratîtâ vâg jinâtmaje |
nirâmiṣâ yathârhâ ca pramitâ viçadâ tathâ || 7 |

2. Comm. l. 1. *paurî* ; c'est une des qualités essentielles de la voix du Bouddha. Elle a déjà été mentionnée sup. I, 1 comm. pour justifier le mot *amalâ* « sans tâche ». Il va sans dire que le mot *paurî* est mis en rapport ici par un simple jeu d'esprit avec la racine *pûr* « remplir » (*parṣat-pûraṇât*). Buddhaghosa semble bien rappeler cette fantaisie d'école dans son comm. sur D. I, 1, 9 (et IV, 5) : *poriyâ vâcâ, guṇaparipuṇṇabhâvena purebhavâ ti porî* ; il ajoute du reste fort raisonnablement *pure saṃvaddhâ nârî viya sukumârâ ti pi porî ; purassa esâ ti pi porî, purassa esâ ti nagara-vâsinaṃ kathâ ti attho. nagaravâsino hi yuttakathâ honti.* D'ailleurs l'étymologie réelle, qui rapportait le mot à *pura* « ville », laissait encore de la marge aux explications mystiques ; témoin la traduction chinoise que j'ai citée au texte, I, 1, n. 3 « capable d'atteindre à la cité du Nirvâṇa ».

3. L. 3. Au lieu de *anihçritalâbhasatkârâ loke*, lire *°çritâ lâbhasatkâra-çloke*, lecture conforme au ms. et au tib.

4. Au lieu de *pratatâ*, lire *pramitâ* ; tib. *ran pa* « mesuré » (ms. *pratitâ*).

5. L. 4. Supprimer le trait de ponctuation après *°kûlâ* et, au lieu de *parimitâ âyâmakhedât*, lire avec le ms. *parimitâyâm akhedât.*

Énoncé, avec des mots et des lettres bien appliqués, sans choquer le raisonnement. Exposé, avec des mots et des syllabes cohérents[1], sans contredire l'énoncé. Conformité aux Véhicules, avec des mots et des lettres concordants, sans contredire les trois Véhicules. Douceur, avec des mots et des lettres bien lisses, sans aucun son blessant. Netteté, avec des mots et des lettres accessibles, parce que leur Sens, étant intelligible, conduit au Sens. Comme il faut, avec des mots et des lettres correspondants, parce qu'ils sont proportionnés aux Disciplinables. Évasion, avec des mots et des lettres adroits, puisque le sujet traité est le Nirvâṇa. Facilitation, avec des mots et des lettres qui approvisionnent de Membres le prudent[2], parce qu'ils facilitent le Chemin à Huit Membres pour celui qui a encore à apprendre.

9. La plénitude de la lettre chez les êtres capitaux est à connaître ainsi totalement; elle a soixante Membres, et elle est hors-réflexion. Quant au son des Sugatas, il est infini.

A soixante Membres, et hors-réflexion; c'est la voix du Bouddha telle qu'elle est exposée, avec ses soixante Membres[1], dans le

8. 1. Comm. l. 1. *yukta, sahita*. Les deux termes ont déjà paru dans le comm. sur I, 1; ils vont reparaître et seront expliqués dans la liste des soixante espèces de voix du Bouddha, inf. v. 9, n° 29 et 30 de l'énumération.

2. L. 5. *nipakasyâṅgasaṃbhâraiḥ*. La formule se retrouve citée M. Vy., § 245, 617, dans une série identique à celle du texte : 610-617, II, *yuktaiḥ padavyañjanaiḥ | sahitaiḥ | anulomikaiḥ | anucchavikaiḥ | aupayikaiḥ | pratirûpaiḥ | pradakṣiṇaiḥ | nipak°*. Le mot *nipaka* se retrouve à maintes reprises dans le pali ancien (Saṃyutta N., Sutta Nip.) où on le traduit généralement par « sage ». En sanscrit, le mot reparaît M. Vy., § 98, 7 où Minayeff lit à tort *niyaka*, inséré entre *sâtatyakârî* « qui travaille avec teneur » et *pratijñottârakaḥ* « qui tient jusqu'au bout sa promesse » ; — il se trouve aussi dans le Div. avad. 447 et 451 où les éditeurs proposent le sens de « chef, prince ». Le tib. rend ici le mot *'grus skyoṅ* « qui garde l'énergie », où *skyoṅ* = *pâ°* « garder » est sans doute destiné à rendre la syllabe *pa* de *nipaka*. Asaṅga lui-même semble le gloser par *çaikṣa* « celui qui a encore à apprendre » (opposé à *açaikṣa* « celui qui n'a plus à apprendre » = Bouddha, XIX, 3 comm.; cf. aussi M. Vy., § 64, 12-16 *açaikṣamârga* : « C'est la troisième révolution des vérités saintes; elle s'énonce ainsi : La douleur est per-connue; l'origine est abandonnée; le barrage est manifesté; l'initiative qui va à la cessation de la douleur est pratiquée ».)

9. 1. La liste de ces soixante qualités a passé tout entière dans la M. Vy., § 20. Les Nikâyas palis connaissent une énumération analogue, plus courte, mais qui présente plusieurs termes en commun (D. I, 4; 114; S. II, 280).

Guhyakâdhipati-nirdeça : « Et de plus, ô Çântamati, la voix du Tathâgata sort, douée de soixante Membres. Elle est onctueuse, douce, ravissante, charmante, pure, etc. Onctueuse, parce qu'elle étaie les Racines de Bien des Plans des créatures. Douce, parce que, même dans le monde présent, on a plaisir à en être touché. Ravissante, parce que le Sens en est bon. Charmante, parce que la lettre en est bonne. Pure, parce qu'elle est obtenue derrière le Supra-mondain que rien ne surpasse. Immaculée, parce qu'elle est détachée de toutes les Souillures, les Résidus, les Imprégnations. Lumineuse, parce qu'elle a des mots et des lettres intelligibles. Souple, parce qu'elle a des vertus et des forces qui détruisent les Vues de tous les hérétiques et les mauvais esprits. Bonne à entendre, parce qu'elle est propre à l'Évasion par l'Initiative. Sans tare[2], parce que tous les contradicteurs sont impuissants à l'accabler. Mélodieuse, car elle séduit. Disciplinée, car elle est l'auxiliaire contre la passion, etc. Sans aspérité, car elle a d'heureux moyens pour publier les Prescriptions. Sans rudesse, car elle prêche les moyens de se dégager des infractions aux Prescriptions. Bien disciplinée, car elle prêche la méthode des trois Véhicules. Plaisante à l'oreille, car elle est l'auxiliaire contre la dispersion. Rafraîchissante au corps, car elle amène les Unions. Enthousiasmant[3] la Pensée,

2. Comm. l. 8 (n° 10), au lieu d'*anantâ* rétablir *anelâ* qui est la véritable lecture du ms., et aussi de la M. Vy.; en pali *nelâ*. Le tib. traduit *mi chugs* « sans rien de blessant »; le chin. *wou liue* « sans défectuosité ». Buddhaghosa, sur D. I, 4, explique le pali *nela* par *na*, la négation, et *elam* « défaut ». *elaṃ vuccati doso. n'assâ elan ti nelâ. niddosâ ti attho.* La liste parallèle de D. I, 114 porte *anelagala* que Buddhaghosa interprète ainsi : *elagalanavirahitâ. yassa kassaci hi kathentassa elâ lâlâ galati paggharati khelaphusitâni vâ nikkhamanti tassa vâcâ elagalâ nâma hoti.* Le mot °*ela*° représenterait ici *elâ* « la salive », et *anelagala* signifierait « qui n'a pas le défaut de lancer de la salive en parlant ». Si la première étymologie par *ena* = *enas* « défectuosité » est exacte, le mot présente une dissimilation, qui serait d'ailleurs régulière.

3. L. 11 (n° 18). *Audbilyakarî*. Le sens précis et l'étymologie de *audbilya* ont été fréquemment discutés. Je me contente de renvoyer à Burnouf, *Lotus*, p. 308, qui propose « satisfaction, ou curiosité, ou surprise, ou trouble ». Kern, Saddharmap. p. 7, traduit « extase ». Le correspondant pali, *ubbillâpana* (°*pita*, °*vita*) est considéré comme la forme originale par Childers qui le rend par « joie éclatante et qui tend à l'orgueil »; Rhys Davids (Dial., p. 3) traduit « transport de l'esprit ». Morris traite longuement du mot (J. P. T. S., 1887, p. 137) sans aboutir à une solution nette. *Audbilyakarî* reparaît dans la M. Vy., § 145, 11, inséré entre *paritoṣa* et *bahujanapriya*. Le tib. le rend ici par *sems cim par byed pa* « rendre l'esprit con-

car elle a pour fruit d'amener la joie intense de l'Inspection. Faisant le contentement complet du cœur, car elle tranche les doutes. Produisant le plaisir de l'affection, car elle arrache les solutions fausses. Sans brûlure, car il n'y a pas de repentir en fait d'Initiative. Reconnaissable, car elle a pour Fond la plénitude de la connaissance faite d'audition. Distinguable, car elle a pour Fond la plénitude de la connaissance faite de réflexion. Évidente, car elle traite de l'Idéal sans fermer le poing comme un professeur. Aimable, car elle se fait aimer de ceux qui ont atteint graduellement leur Sens propre. Digne de félicitations, car ceux qui n'ont pas atteint graduellement leur Sens propre doivent en avoir envie. Digne d'être obéie, car elle montre régulièrement les Idéaux hors-réflexion. Digne d'être notifiée, car elle prêche régulièrement les Idéaux hors-réflexion. Bien appliquée, car elle ne contredit pas le raisonnement. Cohérente, car elle prêche comme il faut les Disciplinables. Sans répétition fautive, car elle n'est pas stérile. Violente comme le bruit d'un lion, parce qu'elle fait frissonner tous les hérétiques. Sonore comme le bruit d'un éléphant, à cause de sa hauteur. Bruyante comme le bruit du nuage, à cause de sa profondeur. Retentissante comme un roi des éléphants, parce qu'elle est agréable. Sonore comme un concert de Kinnaras[4], parce qu'elle est harmonieuse. Chantante comme les accents du kalaviṅka, parce qu'elle fléchit à l'aigu[5]. Chantante comme les accents de Brahmâ, parce qu'elle va au-loin. Chantante comme les accents du jîvaṃjîvaka, car elle porte bonheur et assure tous les succès. D'une sonorité harmonieuse comme l'Indra des dieux, parce qu'on ne saurait la surpasser. Bruyante comme un tambour, car elle annonce la victoire sur tous les Démons et les contradicteurs. Sans morgue, car elle n'a pas de Pleine-Souillure par l'éloge. Sans dépression, car elle n'a pas de Pleine-Souillure par la critique. Avancée dans tous les sons, car elle a pénétré les Indices de tout genre de

tent »; le chin. traduit *audbilya* par *sin leao* « clarté de l'esprit ». Les deux traductions rendent en partie le mot; il désigne sans aucun doute « un transport de joie qui n'enlève rien à l'esprit de sa clarté » comme l'atteste l'explication d'Asaṅga qui réunit la *vipaçyanâ* au *prâmodya*.

4. L. 21 (n° 36). Au lieu de *Kinnarasaṃgîti°*, la M. Vy. porte *Gandharva-saṃ°*, d'accord avec le tib. *dri za*. Cependant le chin. a lu et transcrit *Kinnara°* comme notre ms.

5. L. 22. (n° 37). Au lieu de *'bhîkṣṇabhaṅgura°* lire *tîkṣṇabh°*; tib. *rno ba*.

toutes les grammaires. Sans aucun mot dégradé, car elle n'a pas à en laisser échapper par défaillance de mémoire. Sans lacune, car elle est toujours prête en tout temps pour le service des Disciplinables. Sans affaissement, car elle ne se base pas sur le profit et l'honneur. Sans faiblesse, car elle est dégagée de tout ce qui laisse à redire. Toute joyeuse, car elle est sans lassitude. Prolongée, car elle possède l'adresse à toutes les sciences classiques. Sans manque[6], car elle procure aux créatures leur Sens total. A courant continu[7], car sa teneur n'est pas interceptée. Attrayante, car elle se présente sous des aspects nuancés. Emplissant tous les sons, car elle présente en un seul son la Notification de sons nombreux. Satisfaisant les organes de toutes les créatures, car elle présente en un seul Sens la Notification de plusieurs. Sans reproche, car elle tient sa promesse. Sans vacillement, car elle s'emploie au temps qu'elle a laissé venir. Sans inconstance, car elle dispose sans précipitation. Retentissant en écho dans toutes les assemblées, car les assemblées proches ou lointaines l'entendent également. Douée de grâces de toute sorte, car elle per-fléchit vers l'Idéal tous les Sens et les Exemples du monde.

Quatre vers sur la grandeur de la prédication.

10. Avec la voix, avec les mots bien appliqués, l'énoncé, la division, la solution des doutes, et accompagnée de reprises fréquentes, selon que les gens comprennent au premier mot ou veulent des détails[1].

Avec la voix elle s'énonce; avec des mots bien appliqués, elle fait comprendre. Avec l'énoncé, la division, la solution des doutes respectivement, elle pose le sujet, le distribue, l'explique.

6. L. 29 (n° 51). La M. Vy. au lieu de *akhilâ* porte *sakhilâ*.

7. L. 30 (n° 52). *Saritâ*; le tib. traduit *rgyun čhags pa* « produit en continuité ».

10. 1. *udghaṭitajña*, *vipañcitajña*. Pour des ex. en sanscrit, v. Wogihara (1908), p. 21. Les termes correspondants en pali sont *ugghaṭitaññu* et *vipacitaññu* (°*pacci*°, °*pañci*°); p. ex. A. II, 135; Pug. 41. Le tib. traduit *udghaṭitajña* par *mo smos pas go ba* « comprendre à un léger mouvement de tête » et *vipañcitajña* par *rnam par spros na go ba* « comprendre par développement ».

La prédication accompagnée de reprises fréquentes aplanit[2], en vue d'intromettre la force de conviction. Elle prêche pour ceux qui comprennent au premier mot; elle éclaircit, pour ceux qui veulent des détails[3].

11. Étant pure en trois tours, la prédication des Bouddhas est salutaire; en outre elle est exempte des huit défauts.

Pure en trois tours[1]: avec quoi il prêche; la voix, les mots; — comment il prêche; l'énoncé, etc.; — à qui il prêche, ceux qui comprennent du premier mot ou qui veulent des détails. Et cette prédication est exempte des huit défauts, savoir :

12. Paresse, manque de compréhension, manque d'occasion, manque de méthode; ne pas trancher les doutes; ne pas les expulser définitivement; —

[Analyse des mots des vers.]

13. — lassitude, égoïsme. Voilà les huit défauts en fait de parole; par suite de leur absence, la prédication des Bouddhas est insurpassable.

La lassitude, parce qu'elle empêche de répéter souvent la prédication. L'égoïsme, parce qu'il n'éclaircit pas tout.

Deux vers sur la plénitude du Sens.

14. Cet Idéal de Bien, qui cause la dévotion, le contentement, la compréhension, a deux sens, est facile à saisir, énonce la Conduite-brahmique aux quatre vertus.

2. Comm. l. 2. *uttâna* (*uttânîkar*); cf. Wogihara (1908), p. 20; Madh. v. 2, n. 3; tib. *gsal par byed pa* « rendre clair ».

3. La série de verbes employés ici *âkhyâti, prajñâpayati, prasthâpayati, vibhâjayati, vivṛṇoti, uttânîkaroti, deçayati, saṃprakâçayati* est empruntée au canon; le Vinaya pali la présente dans le commentaire ancien sur la formule d'introduction au Prâtimokṣa qu'il a incorporé au Mahâvagga, II, 3, 4 : *uddisissâmîti âcikhissâmi desessâmi paññâpessâmi paṭṭhapessâmi vivarissâmi vibhajissâmi uttânikarissâmi pakâsessâmi.*

11. 1. *trimaṇḍalena*; expression qui désigne les trois aspects de l'action, etc...; cf. XIII, 29 (*pratipattar, pratipattavya, pratipatti*); XV, 5 (*kartar, karma, kriyâ*); XVI, 52 (*dâtar, deya, pratigrâhaka*); XIX, 78 (*bodhya, bodhaka, bodhi*).

15. Unique en son application qui n'a rien de commun avec les autres, parachevant l'abandon des Souillures des trois Plans, pure par sa nature propre, et aussi par le nettoyage des taches, telle est la Conduite-brahmique aux quatre vertus.

L'Idéal met en lumière la Conduite-brahmique qui a quatre vertus ; cet Idéal est bon au commencement, au milieu, à la fin parce qu'il cause respectivement la dévotion, le contentement, la compréhension par l'audition, la réflexion, la pratique. La dévotion, c'est la Croyance, la confiance. Le contentement, c'est la pleine joie, à la suite de la considération d'appropriation, quand on a reconnu que le succès est possible. La compréhension, c'est la connaissance adéquate de la Pensée en état d'Union. A sens double, donc le Sens en est bon, par application à la Vérité Contingente et à la Vérité Transcendante. Facile à saisir ; donc la lettre en est bonne, parce que les mots et les lettres en sont intelligibles. La Conduite-brahmique a quatre vertus ; elle est unique, parce qu'elle n'a rien de commun avec les autres ; toute pleine, parce qu'elle parachève l'abandon des Souillures des trois Principes ; toute pure, parce qu'elle est nettoyée naturellement, en tant qu'elle est sans Écoulement ; toute nette, parce qu'elle est nettoyée des taches, car la Série-Personnelle est nettoyée chez ceux dont l'Écoulement est épuisé.

Deux vers sur la division de l'Arrière-pensée.

16. Arrière-pensée[1] d'Introduction, arrière-pensée d'Indice, arrière-pensée d'Auxiliaire, arrière-pensée de Per-flexion.

17. A propos des Auditeurs, des Natures-propres, de la Discipline des fautes, de la profondeur de l'expression ; ce sont les quatre Arrière-pensées.

Il y a quatre sortes d'arrière-pensée dans la prédication du Bouddha : arrière-pensée d'Introduction, arrière-pensée d'Indice, arrière-pensée d'Auxiliaire, arrière-pensée de Per-flexion. L'arrière-pensée d'Introduction se voit dans le cas des Auditeurs, car il est enseigné que la Forme etc. existe réellement, pour éviter

16. 1. *Abhisaṃdhi* ; tib. *ldem por dgoṅs pa* « idée énigmatique » ; chin. *tsie* « articulation ». Même liste M. Vy., § 89.

de faire peur, en vue d'introduire à la doctrine. L'arrière-pensée d'Indice se constate dans le cas de la Nature Imaginaire etc., car il est enseigné que tous les Idéaux sont sans nature-propre, sans production, etc. L'arrière-pensée d'Auxiliaire est à constater dans le cas de la Discipline des fautes, comme il va le dire dans les deux stances [v. 19 et 20] sur l'Avantage[2] de parler du Grand Véhicule comme Auxiliaire contre les Obstructions. L'arrière-pensée de Per-flexion est à constater dans le cas de la profondeur de l'expression. P. ex.

« Si on pense que la Moëlle (*sâra*) est sans Moëlle (*asâra*), si on est bien fixé à l'envers, si on est bien Souillé pleinement par la Souillure, on arrive à l'Illumination suprême. »

Voici l'arrière-pensée dans ce vers. Le composé *sâra-mati* est à interpréter par *sâra-buddhi* « l'entendement dans sa moëlle, dans son essentiel ». *A-sâra* signifie ici « n'avoir pas de dispersion » car la dispersion, c'est la diffusion (*vi-sâra*) de l'esprit. « A l'envers » veut dire : à l'envers des gens qui croient au moi comme permanent, heureux, pur ; l'envers, c'est l'impermanence etc. « Bien fixé » parce qu'il n'y a plus de perte. « Bien souillé pleinement par la souillure » veut dire : excessivement fatigué par la peine et l'effort des épreuves de longue durée. Le vers est donc à traduire ainsi :

[« Si on a pour idée essentielle de n'avoir pas de dispersion, si on est bien fixé à l'envers des opinions erronées, si on est bien fatigué de la bonne fatigue, on arrive à l'Illumination suprême. »]

Un vers sur la section de l'Intention.

18. L'Intention[1] est de quatre sortes : égalité, autre Sens, autre temps, Tendance de l'Individu.

Il y a quatre sortes d'Intention. D'égalité[2], par exemple quand il est dit : « C'est moi qui, dans ce temps-là, étais Vipaçvin, le Parfait Illuminé », puisque le Corps d'Idéal n'a pas de distinctions.

2. Comm. l. 6. Au lieu de °*sânuçaṃse*, lire °*çaṃsam*.

18. 1. *abhiprâya* ; tib. *dgoṅs pa* ; chin. *yi*. Même liste M. Vy., § 88, mais *pudgalântara* (et aussi le chinois) au lieu de °*lâçaya* de notre texte (= tib. *gaṅ zag gi bsam pa*).

2. Comm. l. 1. Au lieu de *satatâbhiprâyo*, lire *samatâ*°.

D'autre Sens ; par exemple quand il est dit : « Tous les Idéaux sont dénués de nature-propre, sans production, etc. » ; car il ne faut pas l'entendre au Sens littéral. D'autre temps ; par exemple quand il est dit : « Ceux qui feront un vœu en vue de Sukhâvatî, ceux-là iront y renaître ». De Tendance d'Individu, quand par exemple il loue la Racine de Bien d'un tel, et qu'il critique tel autre qui se contente de trop peu.

En posant que deux stances ont tout l'Avantage des Sûtras du Grand Véhicule parce qu'elles résument de longs développements, il dit :

19. Mépris à l'égard du Bouddha, de l'Idéal, paresse, contentement de trop peu, conduite par passion et par Sentiment-personnel, repentance, section du non-définitif,

20. sont l'Obstruction des créatures ; contre eux, l'Auxiliaire, c'est les propos sur le Véhicule capital ; de là vient le sujet de toutes les fautes qui font obstacle.

21. Celui qui s'emploie à retenir deux stances, dans leur texte ou dans leur Sens, gagne dix Avantages, ce Sage qui est le prince des créatures :

22. Alimentation intégrale des Plans, joie intense et suprême à l'heure de la mort, naissance à volonté, souvenir des existences passées en tout lieu,

23. Conjonction avec les Bouddhas, audition directe du Grand Véhicule, Croyance avec Compréhension, les deux Embouchures, et bientôt l'Illumination.

Ces cinq vers vont ensemble. Section de ce qui n'est pas définitif, car les Bodhisattvas qui ne le sont pas définitivement sont séparés du Grand Véhicule. La prédication du Grand Véhicule est désignée, dans le texte du vers, par « les propos sur le Véhicule capital ». Propos auxiliaires contre l'Obstruction qui est le mépris du Bouddha ; par exemple : « C'est moi qui, dans ce temps-là, étais Vipaçvin, le Parfait Illuminé ». Propos Auxiliaires contre l'Obstruction qui est le mépris de l'Idéal ; par exemple : « C'est quand on a servi respectueusement tant et tant de Bouddhas,

égaux en nombre aux grains de sable du Gange, qu'on devien apte à comprendre le Grand Véhicule ». Propos Auxiliaires contre l'Obstruction qui est la paresse ; par exemple : « Ceux qui feront un vœu en vue de Sukhâvatî, ceux-là iront y renaître », — ou encore : « Rien qu'en mentionnant le nom du Tathâgata Vimalacandraprabha [1], on est certain d'aller vers la Toute parfaite Illumination qui est insurpassable ». Propos Auxiliaires contre l'Obstruction qui est le contentement de trop peu ; par exemple quand Bhagavat, dans une circonstance, rabaisse le don, etc. qu'il avait vanté ailleurs. Propos Auxiliaires contre l'Obstruction qui est la conduite par passion ; par exemple quand Bhagavat célèbre la splendeur des Champs des Bouddhas. Propos Auxiliaires contre l'Obstruction qui est la conduite par Sentiment-personnel ; par exemple quand Bhagavat célèbre le comble de plénitude d'un Bouddha quelconque. Propos Auxiliaires contre l'Obstruction qui est la repentance ; par exemple : « Tous ceux qui commettront un méfait contre les Bouddhas et les Bodhisattvas [2], tous prendront le chemin du ciel ». Propos Auxiliaires contre l'Obstruction qui est la section de ce qui n'est pas définitif ; quand la prédication prophétise aux grands Auditeurs qu'ils deviendront des Bouddhas, ou quand elle traite du Véhicule unique. L'Alimentation des Plans intégrale, c'est l'Alimentation des Plans pour dominer intégralement le Grand Véhicule, car, ces Obstructions une fois quittées, on arrive à la Croyance dans l'intégralité du Grand Véhicule. Les deux Embouchures, c'est l'Embouchure d'Union et l'Embouchure de Formule. Deux sortes d'Avantages s'appliquent au monde présent, huit sortes au monde à venir, parce qu'on gagne graduellement une distinction toujours ascendante.

Un vers sur l'Avantage de la prédication.

24. C'est ainsi que l'esprit bon [1], sans lassitude, compatissant, glorieux au loin, arrivé à connaître les bons arrangements, le

19-23. 1. J'ignore où le Bouddha parle du Tathâgata Vimalacandraprabha. Son nom est garanti par le chin. et le tib., mais je n'en ai pas rencontré de mention.

2.L. 12. Au lieu de *bodhisattveṣv akâram*, lire °ṣv *apakâraṁ* ; tib. *gnod-pa* « acte de m alfaisance ».

24. 1. *a*. Au lieu de *sugatir*, lire *sumatir* ; tib. *blo bzaṅ*.

Bodhisattva devient bon parleur, et qu'il resplendit par ses propos dans le monde comme un soleil.

Cinq raisons font qu'il est bon parleur. Quant à l'Avantage de briller comme un soleil, c'est qu'il est très estimé parce qu'il gagne à lui le monde. Les cinq raisons qui font qu'il parle bien, c'est qu'il prêche sans rien à rebours, et souvent, et la Pensée libre d'amorces, et avec un langage agréable, et en s'adaptant aux Disciplinables [2].

2. Comm. l. 3. Lire *âdeyavâkyaṃ vineyâ°*.

CHAPITRE XIII

L'INITIATIVE.

Six vers sur la division de l'Initiative.

1. Reconnaissant pleinement les deux Impersonnalités de l'Individu et de l'Idéal, le Sage évite, au moyen des trois, la dualité, sa fausseté, son exactitude.

Comment, ayant reconnu le Sens, ayant reconnu l'Idéal, il prend l'Initiative de l'Idéal et de l'Arrière-Idéal [1], il prend l'Initia-

1. 1. Asaṅga, selon son principe, se réfère ici aux Sûtras pour justifier sa doctrine. La formule *artham âjñâya dharmaṃ âjñâya dharmânudharmapratipanno bhavati* se lit identiquement dans les textes palis, p. ex. A. II, 7 : *attham aññâya dhammam aññâya dhammânudhammapaṭipanno hoti.* La seconde partie de la phrase représente une autre formule d'usage constant en pali, p. ex. S. V. 380 : *dhammânudhammapaṭipanno sâmîcipaṭipanno anudhammacârî.* Le terme *anudharma* appartient au plus ancien fond du bouddhisme (p. ex. Pâtimokkha 7, 69; Sutta Nipâta, 510, et tous les Nikâyas) ; mais il semble former une simple locution adverbiale : « d'accord avec le dharma ». Cependant la soudure est si complète que déjà le Sutta Nipâta, 963 présente une surformation *yathânudhammaṃ*. Plus tard, le mot prend une valeur concrète mais mal définie encore. Chinders déclare que ce mot semble signifier « dhamma mineur ou inférieur » ; mais le passage qu'il cite (Comm. du Dh. sur le vers 20) semble exprimer le contraire ; je le rapporte tout entier ici : *dhammassa hoti anudhammacârî ti' attham aññâya* [cf. sup.] *navalokuttaradhammassa anurûpaṃ dhammaṃ pubbabhâgapaṭipadâsaṅkhâtaṃ catupâriçuddhisîladhûtaṅgaasubhakammaṭṭhânâdibhedaṃ caraṇato anudhammacârî hoti* « quand on a reconnu le sens, reconnu le dhamma, si on pratique le dhamma conforme à l'ensemble des neuf dhamma supra-mondains (les 4 magga + les 4 phala + le Nirvâṇa) compté dans l'initiative du premier ordre, et divisé en quatre pârisuddhisîla, dhûtaṅga, asubhakammaṭṭhâna, etc., on est anudhammacârî ». Or, pour les dhûtaṅga tout au moins nous avons le témoignage de Yi-tsing (Record, 56) qui déclare que « les 13 dhûtaṅga, les 4 refuges et les 4 actions, ont été ordonnés pour les hommes des facultés supérieures ». On ne peut donc les ranger dans les « dharma mineurs ». Dans la M. Vy. les dhûtaṅga, § 49, et les açubhakarmasthâna, § 52, sont rangés à la suite d'une énumération, § 48, qui s'achève sur les mots *sâmîcîpratipanna, anudharma (prati)cârî, dharmânudharmapratipanna* (suivis encore de *araṇâsamâdhi* et *praṇidhijñâna*). La M. Vy. énonce ailleurs, dans une rubrique confuse en rapport avec le Vinaya (§ 281), six anudharma (n° 120), qui suivent six dharma (n° 119) ; malheureusement l'énumération manque. — Anudharma est traduit en tib. par *mthun pa'i chos* « dharma correspondant », en chin. par *soei fa* « suivant la loi ».

tive de la Concordance [2], il suit l'Arrière-Idéal, voilà ce qu'il montre. L'Impersonnalité de l'Individu et de l'Idéal est connue doublement, par suite de l'inexistence du Prenant et du Prenable. Il faut éviter ces trois qui sont : dualité, fausseté, exactitude. A propos de l'inexistence, celle de la Nature Imaginaire, l'Union de Vacuité [3] ; à propos de l'existence, celle de la Nature Relative et de la Nature Absolue, l'Union Sans-Vœu et l'Union Sans-Signe. Ces trois Unions, d'ordre mondain, ne sont pas fausseté, puisqu'elles amènent la connaissance Supra-mondaine ; elles ne sont pas exactitude, puisqu'elles ne sont pas du Supra-mondain.

2. Connaissant le Sens, il sait que tous les Idéaux sont pareils à une barque [1] pour quitter le contentement d'Audition ; c'est pourquoi on dit qu'il connaît les Idéaux.

Celui qui connaît ainsi le Sens sait que tous les Idéaux, Sûtras, etc. sont comparables à une barque pour abandonner le contentement de l'Audition pure et simple. C'est pourquoi il est alors en état de connaissance des Idéaux.

3. Quand, par la connaissance profane, il a pénétré ainsi la

2. *Sâmîcî* est comme *anudharma*, auquel il est associé dans les formules, un mot d'usage ancien, et aussi de sens flottant. Childers cite une définition tirée de l'Aṭṭhakathâ sur le Mahâparinibbâna sutta. « *Sâmîci* est un dhamma de conformité (*anucchavika dhamma*) ; laver les pieds (des prêtres, leur) donner des vêtements, etc. ; tout cela est *sâmîci.* » Le comm. du Mahâvagga ; III, 2, 2 (cité par Minayeff, Prâtimokṣa, p. xxix) dit : « ayant fait les actes de *sâmîci* : adoration (*vandanâ*) des caitya, etc. ». [Cf. *sâmîçî=vandanâ* Hârâvalî, 113 citée par P. W. s. v. et Bodhisattvabhûmi dans Wogihara Z. D. M. G., 1904, p. 454.] Minayeff cite (Prâtimokṣa, 75) une autre définition de *sâmîci : sâmîci* est le fait de l'*anudhamma* (*anudhammatâ*) ; conseil et leçon (*ovâdânusâsanî* ; cf. inf. XIV, 1) conformes au dhamma supra-mondain (v. sup.), c'est la qualité de *sâmîci* (*s° dhammatâ*). — Le tib. traduit par *mthun pa* « correspondance » ; le chin. par *tong* « ensemble ».

3. Les trois *samâdhi* de *çûnyatâ*, *animitta*, *apraṇihita* sont énumérés. M. Vy. § 73 comme les trois *vimokṣamukha* « embouchures de la libération ». — Cf. aussi A. I, 299 où ces trois *samâdhi* (*suññato*, *an°*, *appaṇi°*) sont enseignés comme le moyen pratique de reconnaître la passion, la haine, etc... et de les supprimer. — V. inf. XVIII, 77 (où le texte porte *ânimitta* ; cf. Wogihara (1908), 19 sq.). J'ai traduit *apraṇihita* par « sans-vœu » puisque le mot est identique d'origine à *praṇidhâna* ; mais il s'agit ici du vœu, du désir en général.

2. 1. *kola* ; tib. *gziṅs* « bateau ».

dualité, alors, pour parfaire cette connaissance, il prend l'Initiative dans l'Arrière-Idéal.

Par cette double connaissance profane du Sens et de l'Idéal, il pénètre les deux Impersonnalités [1] respectivement ; ensuite, pour parfaire cette connaissance, il prend l'Initiative. C'est ainsi qu'il prend l'Initiative dans l'Arrière-Idéal.

4. Ensuite il obtient la connaissance Supra-mondaine, insurpassable, dans la première Terre, égale avec tous les Bodhisattvas qui en sont là.

Ensuite il obtient la connaissance Supra-mondaine, insurpassable. En effet, il n'y a pas de Véhicule plus excellent. Dans la première Terre, la Terre Joyeuse, égale avec tous les Bodhisattvas qui en sont là, qui sont de cette Terre. Il a pris alors l'Initiative de Concordance, puisqu'il est pareil aux Bodhisattvas de cette même Terre.

5. Ayant opéré la pleine-destruction des Souillures qui sont connaissables par la Vue, il s'emploie à la Pratique pour connaître l'Obstruction de connaissable.

Le Sens du vers va de soi.

6. Par la connaissance de la classification et *l'indifférenciation*, qui l'accompagne, il suit l'Arrière-Idéal *ainsi dans les* autres Terres.

Par le reste, il montre qu'il suit l'Arrière-Idéal. La connaissance des classes, c'est-à-dire de la classification des Terres, et aussi l'indifférenciation ; qui l'accompagne, c'est-à-dire qui lui est liée continûment dans sa marche, puisqu'il n'y a rien qui les sépare l'une de l'autre. Il a montré dans ces deux vers qu'il suit l'Arrière-Idéal.

Quatre vers sur l'activité sans négligence dans l'Initiative.

7. Une place de bonne acquisition, de bonne habitation, de bon sol, de bonne compagnie, de bonne application, pourvue de vertus, c'est là que le Sage doit prendre l'Initiative.

3. 1. Comm. l. 1. Au lieu de *nairâtmyabhâvaṃ*, lire *°tmyadvayaṃ* ; tib. *bdag med pa gñis*.

Il montre en quatre groupes l'activité sans négligence, par une installation appropriée [1], etc. Dans ce vers-ci, c'est l'installation appropriée qu'il fait voir. « De bonne acquisition » ; on y trouve sans peine les ressources nécessaires à la vie, haillons, aumône de nourriture, etc. « De bonne habitation » ; il n'y habite pas de mauvaises gens, brigands [2], etc. « De bon sol » ; le lieu est salubre. « De bonne compagnie » ; on y a une société de gens analogues en Morale et en Vue. « De bonne application » ; le jour, peu de poussière et de conversation [3] ; la nuit, peu de bruit, etc.

8. Quand il a beaucoup entendu, qu'il est un Voit-Vérité, qu'il est éloquent, compatissant, infatigable, le Bodhisattva est alors un grand Héros.

Le second vers montre le Héros, par application à la Tradition, l'Acquis, l'élocution, la Pensée libre d'Amorces, l'absence d'indolence.

9. Le Vœu parfait de son Moi a bon Phénomène, bon étai, bons moyens [1], bonne Évasion, bon emploi.

Le troisième vers montre que le Vœu parfait de son Moi tient tout entier dans l'Acte mental à fond, car il a pour Phénomène le Bon Idéal, il a des Provisions bien approvisionnées, il pratique en temps opportun les Signes de la Pacification, etc., il ne se contente pas de peu, il s'emploie en teneur et en honneur quand il lui reste à faire en surplus.

10. S'il a du plaisir, une Renaissance opportune [1], la santé,

7. 1. Le Maṅgala sutta (Khuddakapâṭha, V) mentionne parmi les « bénédictions » le *paṭirûpadesavâsa* (v. 2). Buddhaghoṣa (cité par Childers, J. R. A. S., n. s. IV, 328) commente longuement cette expression et en propose des explications diverses, entre autres « *yattha catasso parisâ vicaranti, dânâdîni puññakiriyavatthûni vattanti...* ».

2. *dasyu* ; tib. *rkun po* « brigand ».

3. Cf. analyse du Visuddhimagga dans J.P.T.S., 1891-93, p. 91 : « Un vihâra est anurûpa quand il est... 3. *divâ appokiṇṇa, rattiṃ appasadda.* — *alpâkîrṇa°* ; tib. *ñin par 'du 'ji ñuṅ ljan ljin ñuṅ ba* « le jour peu de société et peu de saleté ».

9. 1. *b.* Au lieu de *subhâvavanaiva*, lire *sûpâyâ caiva* ; tib. *thabs bzaṅ.*

10. 1. *kṣaṇopapatti* ; tib. *dal bar skye ba* « naissance confortable » ; chin. *wou nan* « pas de difficulté ». C'est naître en dehors des huit « naissances nopportunes » *akṣaṇa* (*upapatti*) dont la M. Vy. § 120 donne la liste : *narakâḥ*

l'Union, le discernement, la raison en est qu'il a accompli antérieurement des Mérites.

Le quatrième vers montre par cinq causalités qu'il a antérieurement accompli des mérites. Causalité de plaisir ; il se plaît à demeurer dans un lieu approprié: Causalité de Renaissance opportune ; il obtient un Fond qui fait le Héros. Causalité de santé , d'Union, de Sapience, puisqu'il exécute le Vœu parfait de son Moi.

C'est par les Souillures même qu'on se dégage des Souillures ; trois vers.

11. Puisqu'il n'y a pas d'Idéal qui soit émancipé du Plan des Idéaux, il s'ensuit que la passion, etc. est, au témoignage des Bouddhas, l'Évasion de la passion, etc.

Bhagavat a dit : « Je déclare qu'en dehors de la passion il n'y a pas d'Évasion pour la passion ; et ainsi pour la haine et pour l'égarement. » Il montre l'Arrière-pensée enfermée dans ces mots. Puisqu'il n'y a pas d'Idéal qui soit émancipé du Plan des Idéaux — en effet, pas d'Idéal sans Idéalité, — donc c'est l'Idéalité de passion, etc. qui prend l'apparence de passion, etc., et c'est elle aussi qui est l'Évasion de la passion, etc. Telle est l'Arrière-pensée de ce texte.

12. Puisqu'il n'y a pas d'Idéal qui soit émancipé du Plan des Idéaux, les Sages ont donc la même Arrière-pensée [1] quant à la désignation de la Pleine-Souillure.

Il est dit : « Inscience et Illumination ne font qu'un. » Ici encore, dans la désignation de la Pleine-Souillure, l'Arrière-pensée est la même. L'Inscience doit, par transport métaphorique, être ici l'Idéalité de l'Illumination.

13. Puisqu'il prend l'Initiative à fond pour la passion, etc.,

« enfers » ; *tiryañcaḥ* « animaux » ; *pretâḥ* « trépassés démoniaques » ; *dîrghâyuṣo devâḥ* « dieux à longue vie [sans espoir de salut] » ; *pratyantajanapadam* « hors des frontières [du pays orthodoxe] » ; *indriyavaikalyam* « infirmité corporelle » ; *mithyâdarçanam* « vue fausse » ; *tathâgatânâm anutpâdaḥ* « quand il n'y a pas de Tathâgata ».

12. 1. Au lieu de *saṃvid dhîmatâṃ* lire *saṃdhir dhî°* ; tib. *dgoṅs pa.*

et qu'il s'en délivre ensuite, c'est donc que l'Évasion de la passion, etc. vient d'elles-mêmes.

C'est en prenant l'Initiative à fond pour la passion, etc. qu'il s'en délivre, c'est donc que, une fois totalement connues, la passion, etc. sont leur propre Évasion. Telle est ici l'Arrière-pensée.

Il faut éviter l'Acte mental des Auditeurs et des Bouddhas-pour soi.

14. Non ! en vérité, les fils des Vainqueurs, ils ne sont pas gênés par la douleur atroce, dussent-ils habiter les séjours infernaux, quand il s'agit des créatures. Mais les Sages du Petit Véhicule, ils sont gênés par les multiples différenciations du bien provoquées par la Paix et l'Existence, leurs vertus et leurs défauts !

15. Non ! en vérité, pour les Sages, un séjour aux enfers ne fait jamais obstacle à l'Illumination immaculée et vaste. Mais, dans l'autre Véhicule, la différenciation, pleinement rafraîchie par le salut personnel, fait obstacle même dans l'état de bonheur suprême.

De ces deux vers, le second sert à démontrer le premier. Le Sens y va de soi.

Deux vers pour interdire de s'effrayer au sujet du manque de Nature-propre et de la pureté naturelle.

16. Inexistence et Susception des Idéaux, dégagement de Toute-Souillure et pureté, c'est comme un Trompe-l'œil, etc., c'est comme l'espace.

17. Sur un tableau peint d'après les règles, il n'y a ni creux, ni saillie, et pourtant on en voit ; exactement ainsi, dans l'Imagination inexistante, il n'y a jamais dualité, et pourtant on la voit.

18. De l'eau agitée[1], et bien reposée ensuite, sa limpidité ne lui vient pas d'ailleurs ; il n'y a là absolument que disparition des saletés ; pour la purification de la Pensée propre, le cas est le même.

18. 1. et comm. Au lieu de *lutita*° lire *luṭita* ; sic ms.

19. La Pensée est, de tout temps, lumineuse par nature ; les fautes incidentes la salissent. Il n'y a pas, en dehors de la Pensée d'Idéalité, un autre état d'esprit qui soit déclaré lumineux par nature.

Inexistence des Idéaux et Susception des Idéaux, voilà qui fait trembler les esprits puérils. Que le Plan des Idéaux soit en dehors de la Pleine-Souillure, et qu'ensuite il soit pur naturellement, voilà qui fait trembler les esprits puérils. Il défend de s'en effrayer, en donnant pour preuve la comparaison avec un trompe-l'œil ,etc., et la comparaison avec l'espace, et aussi la comparaison des creux et des reliefs sur un tableau, et la comparaison avec l'eau agitée et reposée, en suivant l'ordre. Au quatrième vers, il explique l'analogie de la Pensée avec l'eau. L'eau est limpide de nature, mais les saletés incidentes la troublent ; de même la Pensée est lumineuse de nature, mais les fautes incidentes la salissent. Et, en dehors de la Pensée d'Idéalité, aucun autre état d'esprit — c'est-à-dire l'Indice Relatif — n'est naturellement lumineux. Donc ici, la Pensée est la Quiddité de la Pensée.

Quatre vers pour écarter les péchés nés de la passion.

20. Le Bodhisattva a au fond des moelles l'amour des créatures, comme on l'a d'un fils unique ; aussi son amour travaille constamment au salut.

21. Comme il travaille au salut des êtres, il n'encourt pas à leur propos le péché né de la passion ; mais la haine est [1] toujours détruite chez lui quant aux créatures.

22. Comme une colombe chérit ses petits et reste à les couver ; dans cet état la répulsion est détruite ; il en est de même chez le Compatissant à propos des créatures, qui sont ses enfants.

23. Où il y a bienveillance, la Pensée de répulsion est contradictoire ; où il y a Apaisement, la Pensée d'excitation est contradictoire ; où il y a Sens, la Pensée de duperie est contradictoire ; où il y a réconfort, il n'y a point danger ; ce serait contradictoire.

21. 1. *d.* Au lieu de *satpathâ*, lire *sarvathâ* ; tib. *rnam kun tu.*

L'amour du Bodhisattva pour les créatures, c'est ce qui est entendu ici par « la passion » ; il exclut l'idée du péché venu de cette origne, en montrant la relation causale avec le travail au salut des créatures. Il cite en exemple la colombe à cause de la force de sa passion, puisqu'elle a un amour extrême pour ses petits. Chez le Compatissant, c'est-à-dire le Bodhisattva, la malveillance à l'égard des créatures est détruite. Les Bodhisattvas ont à l'égard des créatures la bienveillance, l'Apaisement de l'excitation, le don du Sens, le réconfort, par suite de l'amour produit en eux. Où il y a bienveillance, il n'y a pas malveillance (ce serait contradictoire), ni Pensée d'excitation, etc. qui suivent.

Cinq vers sur les diverses Initiatives.

24. Il prend l'Initiative quant à la Transmigration comme fait un malade quant à un bon remède ; il prend l'Initiative quant aux créatures comme fait un médecin quant au malade.

25. Il prend l'Initiative quant à son Moi comme on fait quant à un serviteur qui n'est pas dressé ; il prend l'Initiative quant aux désirs comme fait un marchand quant aux marchandises.

26. Il prend l'Initiative pour l'action comme fait le teinturier pour l'étoffe ; il prend l'Initiative pour éviter le mal aux êtres comme fait un père pour son fils en bas âge.

27. Il prend l'Initiative quant à la teneur comme fait un homme qui cherche du feu quant à la planchette (de friction) inférieure ; il prend l'Initiative quant à l'ordre de la Pensée comme fait un garant quant à la dette non acquittée.

28. Il prend l'Initiative, par Sapience, quant au connaissable, comme un prestidigitateur. Voilà comment et quant à quoi se fait l'Initiative du Bodhisattva.

Comment et quant à quoi l'Initiative se fait, c'est ce qu'il éclaircit. Comment ? Comme le malade, etc. quant au remède, etc. Quant à quoi ? Quant à la Transmigration, etc., en cultivant de propos délibéré la Transmigration ; en n'abandonnant pas, par pitié, les créatures qui souffrent des Souillures ; en façonnant sa

Pensée [1] ; en accroissant ses moyens par les Perfections de don, etc. respectivement ; en nettoyant les actes du corps, etc. ; en ne s'irritant pas des méfaits des créatures ; en s'appliquant sans intervalle à la Pratique du Bien ; en ne dégustant pas les Unions ; en ne prenant pas à rebours le connaissable.

Un vers sur le nettoyage en trois tours de l'Initiative.

29. Ainsi appliquant sans cesse une Énergie sublime, bien appliqué à per-mûrir les deux, grâce à une compréhension immaculée et indifférenciée au plus haut point, il arrive par degrés à un succès insurpassable.

Ainsi par la connaissance indifférenciée de l'Impersonnalité des Idéaux, se produit le nettoyage indifférencié en trois tours de celui qui prend l'Initiative, de l'objet de l'Initiative, et de l'Initiative. « Appliqué à per-mûrir les deux » ; les deux, c'est les créatures et lui-même.

24-28. 1. Comm. l. 3. Le tib. n'a rien qui réponde à °*praṇihitatva*° ; j'ai suivi sa lecture.

CHAPITRE XIV

LE CONSEIL ET LA LEÇON

Cinquante et un vers sur le Conseil et la Leçon [1].

1. Passé par l'Issue depuis des Éons innombrables, augmentant la Croyance, il est plein d'Idéaux de Bien, comme l'océan l'est d'eau.

Augmentant la Croyance, parce qu'il la mène jusqu'à un état outre-mesure. Le Sens du reste va de soi.

2. S'étant ainsi approvisionné de Provisions, le fils des Vainqueurs, qui est originellement pur, s'emploie à la Pratique avec une connaissance distincte et une Pensée saine [1].

Originellement pur, parce que l'Astreinte des Bodhisattvas l'a nettoyé, et aussi parce qu'il a rectifié [2] la Vue dans le Grand Véhicule en ne prenant pas le Sens à rebours. Une connaissance distincte, parce qu'il a beaucoup d'Audition. Une Pensée saine, parce qu'il n'a pas d'empêchements.

3. Dans le courant de l'Idéal, il reçoit le Conseil des Bouddhas, tout vaste, pour arriver à l'ampleur de la Pacification et de la connaissance.

1. 1. *Avavâda, anuçâsanî.* Le premier de ces termes est rendu en tib. par *gdams ṅag* « avis, conseil » ; le second par *rjes su bstan pa* = *anu-çâs°*. Le chinois réunit les deux expressions qu'il rend ensemble par *kiao cheou* « enseigner ». Les deux mots vont par paire en pali aussi ; Buddhaghosa les interprète ainsi (Samp. cité dans Minayeff, Prâtim. XXIII, n.) : « Quand un sujet est introduit, ou même introduit ou non, en parler pour la première fois, c'est l'*ovâda* (= *avavâda*) », et encore : « Quand un sujet n'a pas été introduit, dire : Fais ceci, ne fais pas cela —, c'est un *ovâda* ». « Reprendre plusieurs fois le sujet, c'est une *anusâsanî* » (cf. A. I, 171 « Le miracle de l'*anusâsanî*, c'est dire : Discutez [*vitakk°*] ainsi, ne discutez pas ainsi, agissez mentalement ainsi, n'agissez pas mentalement ainsi... »).

2. 1. c et comm. l. 2. Au lieu de *kalpacittaç ca*, lire *kalyac°* ; tib. *dge ba* « en bon état ».

2. Comm. l. 1. Au lieu de *rjju°*, corr. *rju°*.

Le Sens du vers va de soi.

4. Puis, touchant l'Idéal — Sûtras ,etc. — qui développe le Sens de la Non-dualité, l'Appliqué doit premièrement lier sa Pensée au nom du Sûtra, etc.

5. Puis il critique graduellement les catégories des mots, et il critique leur Sens, personnellement et à fond.

6. Puis, quand il en a établi les Sens, il les condense dans l'Idéal, et ensuite il forme un souhait pour l'Acquis du Sens afférent.

L'Idéal consiste en Sûtra, Geya [1], etc. Le nom du Sûtra, c'est par exemple le Daçabhûmika (les Dix Terres), etc. C'est à cela qu'il doit lier premièrement la Pensée. Dans ces trois vers, il enseigne six Pensées : Pensée fondamentale, Pensée consécutive, Pensée de Jugement, Pensée d'affermissement, Pensée de condensation, Pensée de souhait. La Pensée fondamentale, c'est celle qui a pour Phénomène le nom des Idéaux, c'est-à-dire des Sûtras, etc. [2]. La Pensée consécutive, c'est celle qui suit la division en mots des Sûtras, etc. pris en tant que noms comme Phénomènes. Pensée de Jugement ; par elle il critique le Sens et la lettre. Il y a quatre manières de critiquer le Sens : par le calcul, par la pesée, par la réflexion, par la perspicacité. Le calcul, c'est grouper ; par exemple la Forme, c'est les dix Lieux, et aussi une portion d'un seul ; la Sensation, c'est les six Corps de Sensation, etc. La pesée, c'est prendre les Indices communs [3] d'un Idéal numérique sans excès ni défaut d'imputation. La réflexion, c'est examiner les preuves. La perspicacité, c'est considérer le Sens qui a été calculé, pesé, réfléchi. Il y a deux manières de critiquer la lettre ; ou on prend les lettres en groupes, et alors elles ont un Sens ; ou on les prend isolément, et alors elles

4-6. 1. Rappel de la division du dharma en douze classes : *sûtra*, *geya*, *vyâkaraṇa*, *gâthâ*, *udâna*, *nidâna*, *avadâna*, *itivṛttaka*, *jâtaka*, *vaipulya*, *adbhutadharma*, *upadeça*. M. Vy. § 62.

2. L. 4. Le tib. (que j'ai suivi) laisse de côté le développement : *avavâdaṃ çrutvâ....* : *yoniço na cetyâdi* « ayant entendu un conseil ou l'ayant imaginé lui-même, p. ex. Impermanent, douloureux, vide, sans personnalité, absolument pas etc... ».

3. L. 10. Au lieu de *çamalakṣagraha°*, lire *samalakṣaṇagraha°* ; tib. *mchan ñid la 'cham par 'jin pa'o.*

n'ont pas de Sens. La Pensée d'affirmation ; par elle il affirme que tel Signe correspond à telle consécution ou tel Jugement. La Pensée de condensation ; c'est quand le Sens, tel que le Jugement l'a fait, est résumé dans la Pensée fondamentale, et roulé pour ainsi dire en boule. La Pensée de souhait ; dans quelque Sens qu'il s'emploie, soit dans le Sens des Unions[4], soit dans le Sens de leur parachèvement, soit dans le Sens du fruit de Cléricature, soit dans le Sens de l'entrée dans les Terres, soit dans le Sens du mouvement tout-particulier, la Pensée est associée au Zèle afférent. C'est la Pensée en effet qui apparaît comme le Phénomène, et il n'y a pas d'autre Phénomène que la Pensée ; donc, qu'on sache qu'il n'y a Rien-que-Pensée ou qu'on ne le sache pas, la Pensée est le Phénomène, et il n'y en a pas d'autre. Voilà les six classes de la Pensée en tant que Phénomène.

7. Qu'il cherche ; qu'il perspecte avec le Verbe mental en continuité ; qu'il juge avec des Actes mentaux sans aucun Verbe et de saveur unique.

8. Qu'il connaisse le Chemin de Pacification et le nom des Idéaux en bloc ; qu'il connaisse le Chemin d'Inspection qui est le Jugement des Sens afférents.

9. Qu'il connaisse le Chemin Couplé, qui consiste dans l'un et l'autre en bloc ; qu'il retienne l'affaissement de la Pensée, qu'il en supprime l'excitation.

10. La Pensée arrivée à l'égalité[1], qu'il lui soit Apathique ; ensuite qu'il l'applique à ce Phénomène tout entier, en teneur et en honneur.

Dans ces quatre vers, il enseigne onze Actes mentaux : à Discussion et à Jugement ; sans Discussion et à Jugement seul ; sans Discussion ni Jugement ; Acte mental de Pacification ; Acte mental d'Inspection ; Acte mental couplé[2] ; Acte mental de

4. L. 15. *samâ tatparipûry°* ; rétablir *samâdhyartham vâ tatpari°* ; tib. *tiṅ ṅe 'jin gyi don nam*.

10. 1. a. Au lieu de *çamaprâptam*, lire *sama°* ; tib. *mñam par*.

2. Comm l. 3. Après *yuganaddhamanaskârah*, insérer *pragrahanimittamanaskârah*, tib. *rab tu 'jin pa'i rgyu mchan...*

retenue ; Acte mental à Signe de Pacification ; Acte mental à Signe d'Apathie ; Acte mental de Teneur ; Acte mental d'Honneur.

11. Quand il a bien lié la Pensée au Phénomène, il ne laisse pas sa teneur se disperser ; il s'aperçoit vite de sa dispersion, et la repousse sur ce (Phénomène).

12. Que le Sage resserre sa Pensée dans son Quant-à-soi, de plus en plus ; ensuite qu'il la dompte [1], en voyant les Vertus qui sont dans l'Union.

13. Qu'il apaise en elle le désagrément, en voyant les fautes qui sont dans la dispersion ; aussi qu'il apaise la convoitise, la mauvaise humeur, etc. après les avoir redressées.

14. Ensuite il arrive dans sa Pensée à l'état où elle coule d'elle-même, avec Sur-opérants d'abord, puis, à force d'exercices, sans Sur-opérants [1].

Dans ces quatre vers, il enseigne le moyen d'arrêter les neuf sortes de Halte de la Pensée : il tient la pensée, la contient, la retient, la soutient, la dompte, l'apaise, la sous-apaise, la rend unilinéaire [2], la fait unie ; voilà les neuf espèces.

15. Puis, quand il a acquis une Rémission légère [1] du corps et

12. 1. c. Au lieu de *ramayec cittaṃ*, lire *damay°* ; tib. *gdul*.

14. 1. c. Au lieu de *labhetânabhisaṃskârân*, lire *°kârâṃ*.

2. Comm. l. 3. *ekotîkaroti*. Le terme *ekotî°* a été le sujet d'une brillante controverse, résumée en grande partie dans un article de Morris, reproduit J. P. T. S. 1885, p. 32 sqq. Le pali écrit *ekodi*, *ekodhi* [mss. birmans]. On a aussi la graphie *ekoṭi°*. Max Müller a supposé *eka-koṭi* « une seule pointe » (= ekâgra). Morris pense à *eka-avadhi* (jaina *ohi* « pouvoir magique ». Childers cite l'étymologie *eka-udi* (= *udeti*) et traduit « prédominance ». Burnouf traduisait : « unité d'esprit » ; Gogerly : « pureté » ; Rhys Davids : « exaltation ». Eggeling a appelé l'attention sur un passage du Çatapatha brâhmaṇa, XII, 2, 2, 4 où *ekoti* est rapproché de *tantra* et développé par *samânâm ûtim anusaṃcar°* « parcourir à la suite le même fil du tissu ». C'est l'interprétation qu'admettaient aussi les écoles bouddhiques, comme le prouve la version tib. *rgyud gčig tu byed* = *tantra* + *eka* + *kar*. Le mot s'explique donc par la racine *vâ* « tisser » ; *eka-ûta* « tissé d'une pièce » ; le sanscrit a préservé la forme originale.

15. 1. *a*. En face de *tanukâṃ*, le tib. porte *čhe* « grand » ; il a donc lu *so 'tanu-kâm* ; mais le chin. lit comme le ms.

de l'esprit, il est en état d'Acte mental [2] ; alors, augmentant cette (Rémission) [3],

16. par cet accroissement prolongé il acquiert la Halte fondamentale ; en la purifiant dans le Sens des Super-savoirs, il arrive à une extrême souplesse

17. dans l'Extase ; par la réalisation des Super-savoirs, il arrive aux Plans des mondes, pour adorer des Bouddhas hors-mesure et pour les entendre.

18. Quand il a adoré des Bouddhas hors-mesure pendant des Éons hors-mesure, il arrive à une extrême souplesse d'état d'esprit à force de les adorer.

Il faut réunir « l'extrême souplesse » [v. 16] et « dans l'extase » [v. 17] « Des Éons hors-mesure », c'est-à-dire : dont le nombre est hors-mesure. Le reste de ces vers a un Sens qui va de soi.

19. Puis il obtient les cinq Avantages, précurseurs de la pureté ; il devient le Réceptacle de la pureté ; il arrive à l'Insurpassable.

20. Tout le corps de la Turbulence [1], en effet, se dissout d'instant en instant pour lui ; corps et Pensée se remplissent totalement de Rémission.

21. Il connaît complètement l'apparence illimitée des Idéaux ; il voit au long les Signes non-imaginaires de la pureté totale.

22. Ainsi, pour la plénitude et pour la pureté du Corps d'Idéal, le Sage possède continuellement l'ensemble des causes.

Ensuite il obtient les cinq Avantages qui précèdent la pureté. « La pureté », c'est : la Terre de Tendance à la pureté. Les ayant obtenus, il devient le réceptacle de la pureté. « Insurpassable » puisqu'il n'y a pas d'autre Véhicule. « Pour la pléni-

2. *c*. Réunir *samanaskâraḥ*.

3. *d*. Au lieu de *punas tân*, lire *°tâṃ*.

20. 1. *a*. Au lieu de *kṛtsnâdau svalpakâyo*, lire *kṛtsnadauṣṭhulyakâyo* ; tib. *lus las gnas ñan len ba kun* (qui semble indiquer une lecture *kṛtsnaṃ dauṣṭhulyaṃ kâyâd dhi*).

tude et la pureté du Corps d'Idéal » ; la plénitude, c'est à la dixième Terre ; la pureté, c'est à la Terre des Bouddhas. De ces cinq Avantages, trois sont de l'Aile de Pacification, deux de l'Aile d'Inspection. Jusqu'ici, c'est donc la Réussite d'ordre mondain.

23. Et alors le Bodhisattva, devenu tel, bien recueilli, ne voit plus du tout les Sens émancipés du Verbe mental.

24. Il se saisit d'une Énergie stable pour accroître la Clarté de l'Idéal[1] ; par cet accroissement de Clarté de l'Idéal, il s'installe dans le Rien-que-Pensée.

25. Et alors il voit dans la Pensée tous les Sens comme une image réfléchie ; dès lors il a abandonné la dispersion du Prenable[1].

26. Et alors il ne lui reste plus que la dispersion du Prenant ; dès lors il touche vite l'Union de Suite-immédiate.

Ensuite, c'est l'ordre de Fixité[1]. Le Bodhisattva devenu tel, la Pensée bien recueillie, ne voit plus du tout les Idéaux émancipés du Verbe mental ; sous l'apparence d'Indice propre et d'Indice commun, il n'apparaît Rien-que-Verbe Spirituel. C'est là l'État d'Échauffement. C'est cette Clarté à propos de laquelle il est dit dans la Kṣâṇanadî[2] : « Clarté, c'est le synonyme de : Patience de considérer les Idéaux[3] ». Pour accroître cette Clarté de l'Idéal,

24. 1. *a*. Au lieu de *dharmalokasya*, lire *dharmâlok°*. Cf. dans le Lal. Vist., chap. IV, l'énumération des *dharmâlokamukha*. V. aussi M. Vy. § 32 la série : *adhimukticaryâbhûmi*, *âlokalâbha* (sic, et non *°labdha*), *âlokavṛddhi*, *tattvârthaikadeçânupraveça*, *ânantaryasamâdhi*.

25. 1. *c*. Au lieu de *grâhyanikṣepa*, lire *°vikṣepa*.

26. 1. *nirvedhabhâgîya* ; tib. *ñes par byed pa'i čha daṅ mthun pa* « concordant avec la classe qui rend sûr et certain » ; chin. *chen tch'ou wei che* « bien installé dans le vijñânamâtra ». Cf. la liste M. Vy. § 55 qui donne comme notre texte : *uṣmagata*, *mûrdhâna*, *kṣânti*, *laukikâgradharma*.

2. *Kṣâṇanadî* ; tib. *čhu bo čhwa sgo čan gyi mdo* « le sûtra du fleuve salin ». Ce sûtra se retrouve dans le Saṃyuktâgama, version chinoise, éd. Tôk. XIII, 4, 51 *b* ; le passage cité est à la col. 15.

3. *dharmanidhyânakṣânti*. Le Majjhima n. II, 175 (Caṅkisutta) classe le progrès en partant de la foi. La *dhammanijjhânakkhanti* y est rangée à la suite de *dhammasavana* « entendre le dharma », *dhammadhâraṇâ* « retenir le dharma », *atthupaparikkhâ* « considérer secondairement le sens ». « C'est parce qu'il considère le sens, en vérité, que les dharmas supportent

par un travail persévérant il se saisit d'une Énergie stable. C'est là l'État En-tête. Par l'accroissement de la Clarté de l'Idéal, il s'installe dans le Rien-que-Pensée, car il pénètre cette (vérité) : Ceci, c'est la Pensée. Et alors c'est dans la Pensée même qu'il voit tous les Sens comme des reflets ; il ne voit pas de Sens autre que la Pensée. Dès lors il a rejeté la dispersion du Prenable ; il ne lui reste que la dispersion du Prenant. C'est là l'État de Patience. Et alors il touche rapidement à l'Union de Suite-immédiate. C'est là l'État d'Idéal capital d'ordre mondain.

Pour quelle raison cette Union s'appelle-t-elle « Suite-Immédiate » ?

27. Parce que la dispersion du Prenant est abandonnée immédiatement après. Il faut connaître l'État d'Échauffement, etc. dans leur ordre.

Tels sont l'État d'Échauffement, etc. qui sont de l'Ordre de Fixité.

28. Il obtient alors une connaissance qui est séparée de la Prise des deux, supra-mondaine, insurpassable, sans différenciation, sans tache.

Ensuite c'est l'État de Chemin de Vue[1]. « Séparée de la Prise des deux », puisqu'elle n'est plus associée à la Prise de Prenable et à la Prise de Prenant. « Insurpassable », puisqu'il n'y a pas de Véhicule supérieur[2]. « Sans différenciation », puisqu'elle n'est plus associée à la différenciation de Prenable et de Prenant. « Sans tache », puisque la Souillure du connaissable à la Vue est aban-

la considération » (*yasmâ ca kho attham upaparikkhati, tasmâ dhammâ nijjhânaṃ khamanti*). Cette patience, à son tour, prépare et fortifie le *chanda* « zèle », d'où sort l'*ussâha* « activité ». — Pour *âloka* = *nidhyâna*, cf. Amarak. III, 3, 31 qui donne comme synonymes *nirvarṇana*, *nidhyâna*, *darçana*, *âlokana*, *îkṣaṇa*.

28. 1. *darçanamârga*. M. Vy. § 64, 1-6 : « c'est la première révolution des vérités saintes ; elle s'énonce ainsi : Voici la douleur ; voici l'origine ; voici le barrage ; voici l'initiative qui va au barrage de la douleur ». C'est donc la connaissance d'intelligence pure, sans application ni résultat pratique. Il se divise en seize cittakṣaṇa (M. Vy. § 56) « dont le dernier correspond à l'acquisition du fruit de srotaâpanna » Madh. v. 479, n. 4.

2. Au lieu de *yânânantaryeṇa*, lire *yânânuttaryeṇa*.

donnée. C'est pourquoi il est dit de cette connaissance : « Elle est sans poussière, toute nettoyée de taches ».

29. Cette Révolution du Fond est sa première Terre ; c'est après des Éons hors-mesure qu'elle arrive à être bien nettoyée.

Le Sens du vers va de soi.

30. Ensuite, quand il a pénétré l'égalité du Plan des Idéaux, il a pour tous les êtres la même Pensée que pour soi, toujours.

31. En fait d'Impersonnalité, de douleur, de travail à faire, de manque de paiement en retour, il a la même Pensée à l'égard des êtres, et il est comme les autres fils des Vainqueurs.

Quand il a, par l'Impersonnalité des Idéaux, pénétré l'égalité des Idéaux, il recouvre alors et toujours à l'égard de tous les êtres la même Pensée que pour soi. Elle est la même à cinq points de vue : la même d'Impersonnalité, la même de douleur, puisqu'il ne fait pas de différence d'Impersonnalité ni de douleur dans les Séries-personnelles de soi et d'autrui. La même, de travail à faire ; car il désire également l'abandon des douleurs pour soi et pour autrui. La même, de manque de paiement en retour ; car il ne se félicite pas plus d'un paiement en retour, qu'il vienne de soi ou d'autrui. La même, que les autres Bodhisattvas ; car il a l'Intuition exactement comme ils l'ont eue.

32. Il voit les Opérants constitués par les trois Plans comme une Imagination inexistante, grâce à sa connaissance bien nettoyée qui a le Sens de non-dualité.

Il voit que les Opérants constitués par les trois Plans ne sont Rien qu'Imagination inexistante. « Sa connaissance bien nettoyée », car elle est Supra-mondaine. « Qui a le Sens de non-dualité », qui a le Sens de Prenable et Prenant.

33. Quand, de leur inexistence, il a recueilli l'existence, séparée de ce que la Vue rejette, c'est alors le Chemin de la Vue.

« De leur inexistence », celle de Prenable et de Prenant. « L'existence », c'est les Plans des Idéaux. Il la voit, délivrée des Souillures que la Vue peut rejeter.

34. Quand il a connu la vacuité de l'inexistence, la vacuité de l'existence telle ou telle, la vacuité naturelle, on dit alors qu'il connaît le vide.

Il est dit que le Bodhisattva connaît le vide, parce qu'il connaît les trois sortes de Vacuités. La vacuité d'inexistence, c'est la Nature Imaginaire, puisqu'elle est inexistante par son Indice propre. La Vacuité de l'existence telle ou telle, c'est celle de la Nature Relative ; car elle n'a pas telle ou telle existence, comme on l'imagine ; par son Indice propre elle existe. La Vacuité naturelle, c'est la Nature Absolue, puisqu'elle a pour nature propre la Vacuité.

35. C'est le point sans-Signe, et c'est la destruction complète des différenciations ; l'Imagination inexistante l'est du Sans-Vœu.

C'est le point sans-Signe, c'est la destruction complète des différenciations. L'Imagination inexistante, c'est le point, c'est-à-dire le Phénomène, du Sans-Vœu.

36. En même temps que ce Chemin de la Vue, le fils des Vainqueurs obtient toujours tous les Idéaux nuancés qui sont de l'Aile d'Illumination.

Tous les Idéaux, etc., c'est les Aide-mémoire, etc.

37. Étant arrivé à comprendre que le monde n'est Rien-qu'Opérants, sans personnalité, Rien-que poussée de la douleur, alors, rejetant la Vue du Moi qui n'a pas de Sens, il recourt à la grande Vue du Moi, qui a un grand Sens.

38. Lui qui, sans la Vue du Moi, a ici la Vue du Moi, lui qui, sans douleur, est bien affligé, lui qui fait le Sens de tous sans attendre de paiement, comme s'il faisait pour soi le salut de sa propre personne !

39. Lui qui, la Pensée délivrée par la suprême Libération, est aussi enchaîné par le lien serré des Lieux, lui qui sans regarder au terme de la douleur s'emploie et travaille !

40. Le monde ici n'est pas capable de supporter sa propre douleur ; combien moins encore la douleur des autres en bloc ! Dans son irréflexion, il n'a d'yeux que pour sa naissance seule. Le Bodhisattva est tout au rebours.

41. La tendresse des fils des Vainqueurs pour les créatures, leur amour, leur emploi, leur infatigabilité, c'est la merveille suprême dans les mondes ! ou plutôt, non ! puisqu'autrui et soi sont identiques pour eux.

Ces cinq vers développent la grandeur du Bodhisattva une fois qu'il a obtenu le Chemin de Vue. La Vue du Moi qui n'a pas de Sens, c'est la Vue du Corps Réel, qui est souillée. La grande Vue du Moi, celle qui a un grand Sens, c'est la Vue du Moi en tant qu'arrivée à cette Pensée que le Moi et tous les êtres sont égaux. Cette Vue a un grand Sens, puisqu'elle fait travailler au Sens de toutes les créatures. « Sans la Vue du Moi », celle qui n'a pas de Sens ; la Vue du Moi a un grand Sens quand, étant étrangère à la douleur née dans sa propre Série-personnelle, elle est très affligée par la douleur née dans la Série-personnelle de toutes les créatures. « La Pensée délivrée », délivrée de ce que la Vue doit rejeter ; « par la suprême Libération », par le Véhicule insurpassable. « Enchaîné par le lien serré des Lieux », lien qui est relatif à la Série-personnelle de toutes les créatures. « Sans regarder au terme de la douleur », parce que son propre Plan est infini, comme l'espace ; « il s'emploie » à faire cesser la douleur des créatures, « et il travaille », il y réussit pour des créatures hors-mesure. « Le Bodhisattva est tout au rebours », car il est capable, lui, de supporter la douleur de toutes les créatures en bloc, autant qu'il y en a dans le monde. L'amour du Bodhisattva pour les créatures, son désir de faire leur bien et leur salut, son emploi dans leur Sens, son infatigabilité à s'y employer [1], tout cela est la merveille suprême dans les mondes ; et en même temps ce n'est pas une merveille, puisque les créatures sont pour lui comme lui-même.

42. Ensuite, dans les autres Terres, sur le Chemin de la Pra-

41. 1. Au lieu de : *yaçcittaprayukta°*, lire *yaç ca tatpray°* ; tib. *der sbyor ba la mi skyo ba.*

tique [1], il s'emploie à la Pratique des deux sortes de connaissances ici-bas.

43. Une connaissance est indifférenciée ; elle nettoie les Idéaux des Bouddhas ; l'autre, en raison de sa situation, per-mûrit les créatures.

44. L'Évasion de la Pratique vient après l'achèvement de deux Incalculables [1] ; arrivé à la Pratique dernière, le Bodhisattva reçoit l'onction du sacre.

45. Il arrive à l'Union Pareille-au-diamant [1], que les différenciations ne peuvent entamer, et obtient la Révolution du Fond du But, dégagée des taches de toutes les Obstructions,

46. et aussi la Connaissance omnigénérique, le Point insurpassable, où il prend l'Initiative pour le salut de tous les êtres.

Ces vers illustrent le Chemin de la Pratique. Les deux sortes de connaissances, c'est la connaissance indifférenciée, par laquelle il nettoie les Idéaux des Bouddhas, et la connaissance en raison de la situation, la connaissance mondaine obtenue derrière la Supra-mondaine, et par laquelle il per-mûrit les créatures. A la fin de deux Incalculables, il arrive à la dernière Pratique, celle de conclusion ; il est sacré par onction, et obtient l'Union Pareille-au-diamant. Il est pareil au diamant dans ce Sens que les Résidus [1] des différenciations ne peuvent pas l'entamer. Ensuite il obtient la Révolution du Fond placée au But et qui est nettoyée

42. 1. *Bhâvanâmârga*. C'est la deuxième révolution des vérités saintes ; elle s'énonce ainsi (M. Vy. § 64, 7-11) : La douleur est à per-connaître ; l'origine de la douleur est à abandonner ; le barrage de la douleur est à manifester ; l'initiative qui mène au barrage de la douleur est à pratiquer.

44. 1. *Asaṃkhyeya* ; période d'année exprimée par $10.000.000^{20}$ ou 1 suivi de 140 zéros.

45. 1. *Vajropama samâdhi* ; cf. M. Vy. § 21, 55.

46. 1. *Anuçaya* ; tib. *bag la ñal*, trad. littérale. Lavallée Madh. v. 478, n. 3, cite une autre traduction du mot en tib., *phra rgyas* « minuscule et étendu » parce que le trouble afférent « vient d'abord sous une forme insignifiante et prend ensuite une forme plus dangereuse et des dimensions plus importantes » S. C. Das, s. v. On en compte généralement un total de 98. « La conquête des fruits et la pratique du chemin consistent dans l'élimination des *anuçaya* » (Lavallée, loc. cit. ; donne aussi la répartition des 98 anuçaya d'après leur nature, leur procédé d'élimination et leur dhâtu).

de toutes les Obstructions de Souillure et de connaissable. Et il obtient aussi la Connaissance omnigénérique, le Point insurpassable où il prend l'Initiative pour le salut des créatures en exhibant, aussi longtemps que dure la Transmigration, la Toute-Parfaite Illumination et le Nirvâṇa.

47. Quand il s'agit d'un Sage qu'on arrive si rarement à voir, comment n'y aurait-il pas un grand Sens à le voir perpétuellement, si l'esprit est fortement gonflé des torrents de Limpidité que produit une Audition sans égale ?

48. Assidûment poussé en avant [1] par les Tathâgatas présents devant lui, c'est eux qui l'installent dans l'Embouchure de l'Idéal, et qui le prenant pour ainsi dire aux cheveux l'arrachent de la caverne des fautes et le campent de force dans l'Illumination.

49. Ayant entièrement subjugué le monde entier par des Vues bien nettoyées avec une compréhension indifférenciée, dissipant la grande obscurité, il éclaire le monde, comme un grand soleil, du faîte des hauteurs [1].

Dans ces trois vers, il montre la grandeur du Conseil. En effet, si on reçoit le Conseil dans le courant de l'Embouchure de l'Idéal, on voit perpétuellement les Bouddhas ; on entend l'Idéal comme personne ; comme on a une Limpidité extrême, l'esprit est grossi par les torrents de la Limpidité. Ainsi la vue perpétuelle des Bouddhas a un grand Sens. Le Sens du reste va de soi.

50. Les Bouddhas dispensent toujours justement l'éloge à qui s'emploie régulièrement dans son propre Sens, le blâme à qui s'emploie à l'envie ; et, si on se voue à la Halte et au Tri, les Vainqueurs, en faveur de cet être capital, lui montrent régulièrement ici-bas les Idéaux de toutes sortes, favorables et défavorables, qu'il faut suivre ou rejeter pour devenir grand en application de cette Doctrine des Sugatas [1].

Dans ce vers, il montre quatre sortes de Leçons : de l'ordre

48. 1. a. Au lieu de *acodyamânaḥ*, lire *pracod°* ; tib. *'doms mjad ciṅ* « l'ayant encouragé ».

49-50. 1. Le tib. renverse l'ordre de ces deux vers.

de Morale, s'il s'agit d'un Bodhisattva qui s'emploie honnêtement dans son propre Sens, puisque l'éloge lui est dispensé ; — de l'ordre de Pensée et de l'ordre de Sapience, s'il est voué à la Halte et au Tri, puisqu'il lui est prêché toutes sortes d'Idéaux, favorables ou défavorables qu'il doit respectivement suivre ou éviter. « En application », c'est-à-dire dans la Pratique de la Pacification et de l'Inspection.

51. Ainsi constamment rempli d'une accumulation de bien, arrivé à une immense Union de l'intellect, l'être capital, quand il a reçu assidûment le grand Conseil des Sages, passe à l'autre rive de l'Océan des vertus.

Vers de conclusion ; le Sens en va de soi.

CHAPITRE XV

L'ACTE ACCOMPAGNÉ DES MOYENS

Sommaire :

1. Abondance de la Croyance, question de l'Idéal, prédication, Initiative, Conseil et Leçon réguliers.

Quatre vers sur l'Acte accompagné des Moyens.

2. Comme la terre est le soubassement des bois, des êtres corporels, des montagnes, des rivières, partout, ainsi chez les Sages les trois sortes d'Actes servent de soubassement universel au Bien du Don, etc.

Dans ce vers il montre le Moyen d'origine, puisque toutes les sortes de Bien, Don, etc. à commencer par les Perfections et les Ailes d'Illumination, tirent leur origine des trois sortes d'Actes. Les Sages, c'est les Bodhisattvas. Il mentionne les bois, etc. pour indiquer les objets mobiles ou immobiles propres à être utilisés.

3. Grandis par les épreuves, si variées de forme, qui ont duré tant d'Éons, les fils des Vainqueurs ne fléchissent jamais à l'action, qu'il s'agisse du corps, de la parole ou de la Pensée.

4. Comme on défendrait son Fond, par esprit de salut personnel, contre le poison, l'épée, la foudre [1], l'ennemi, de même le fils des Vainqueurs défend les trois catégories de ses actes contre les deux sortes de Véhicules inférieurs.

Dans ces deux vers, il indique le moyen de redressement, qu'il s'agisse de lassitude dans le Grand Véhicule ou de chute dans d'autres Véhicules. « Fléchir », ici, veut dire « être las ». L'acte respectivement associé au Petit Véhicule est comparé au

4. 1. *a.* Au lieu de °*mahâçanâd*, lire avec le ms. *mahâçane*[*r*] devant *ripor* ; tib. *gnam lčags* « tonnerre ».

poison, etc. parce qu'il per-fléchit vers la Pensée du Petit Véhicule, parce qu'il tranche les Racines de Bien dans le Grand Véhicule pour empêcher la production des Racines de Bien qui ne sont pas encore produites, parce qu'il anéantit les Racines de Bien déjà produites, parce qu'il intercepte l'arrivée à la plénitude de la Bouddhaté.

5. Toujours sans différenciation, il ne regarde ni l'acte de l'acteur, ni l'action de l'acte, en trois manières. Par suite, son acte est tout nettoyé, sans fin, parce qu'il contient les moyens afférents.

Par ce vers, le quatrième, il montre le moyen de nettoyage de l'acte ; il est complètement nettoyé en trois tours, puisqu'il n'y a pas Susception d'agent, d'acte, d'action. « Sans fin » veut dire : inépuisable.

CHAPITRE XVI

LES PERFECTIONS

Sommaire, en un vers, pour résumer les sections des Perfections.

1. Nombre, Indice, ordre, étymologie, vertu de l'exercice répété, division, ensemble, Adversaire, vertu, détermination mutuelle.

Six vers sur le nombre.

2. Plénitude de forme et de personne, plénitude de relations et d'entreprise, l'une et l'autre au plus haut degré ; indépendance absolue vis-à-vis des Souillures ; jamais rien à rebours en fait de tâche à accomplir.

Premier vers. Quatre des Perfections donnent quatre succès au plus haut degré ; le Don fait la plénitude de la fortune ; la Morale, la plénitude de la personne ; la Patience, la plénitude des relations, car, en cultivant celle-ci, il se rend ultérieurement[1] cher à beaucoup de gens ; l'Énergie fait la plénitude de l'entreprise, puisqu'on réussit dans toutes les professions. La cinquième des Perfections donne l'indépendance absolue vis-à-vis des Souillures, puisque les Souillures sont écrasées par l'Extase. La sixième fait que rien n'est à rebours dans la tâche à accomplir, puisqu'il y a connaissance adéquate de tout ce qui est à faire. Tout cela au plus haut degré. Ainsi les Perfections sont distribuées en six au point de vue de l'absence de Pleine-Souillure, et de l'entreprise à la tâche sans rien à rebours.

3. Bien appliqué au Sens des créatures, il y travaille par la libéralité, la non-malfaisance et la tolérance ; par la Halte avec sa Donnée-causale et par la Délivrance, il accomplit totalement son propre Sens.

2. 1. Comm. l. 3. Au lieu de °*âyatyâd*, lire *âyatyâm* ; tib. *che phyi ma la* « dans la vie future » ; — et supprimer la note au texte.

Second vers. Le Bodhisattva qui s'emploie régulièrement au Sens des créatures travaille dans ce Sens au moyen de trois Perfections, de Don, de Morale, de Patience respectivement en faisant des libéralités, en ne faisant pas de mal, en tolérant. Il accomplit de toute manière son Sens propre au moyen de trois Perfections, par la Halte avec sa Donnée-causale[1] et par la Libération ; en se basant sur l'Énergie, il fait par l'Extase et la Sapience[2] respectivement la Conjonction de la Pensée quand elle n'est pas en Union ; quand la Pensée est en Union, il la délivre. Ainsi, au point de vue du Sens de soi et du Sens d'autrui, il y a six Perfections.

4. Point d'indigence ; point de tourments ; supporter les tourments ; ne pas se lasser d'agir ; attirer à soi ; dire de bonnes paroles ; par là se fait le Sens d'autrui ; de là vient le Sens de soi.

Troisième vers. Le Bodhisattva fait intégralement le Sens d'autrui par le Don, etc., en ne manquant pas de ce qui est nécessaire aux autres, en ne les tourmentant pas, en supportant d'être tourmenté, en ne se fatiguant pas de travailler à les aider, en les attirant par l'influence de la magie, etc., en tranchant leurs doutes par de bonnes paroles. De ce Sens d'autrui vient au Bodhisattva le Sens de soi, puisque travailler pour autrui, c'est travailler pour soi, et puisqu'il arrive à la Grande Illumination. Ainsi, au point de vue du Sens intégral d'autrui, il y a six Perfections.

5. Ne pas se plaire aux jouissances ; avoir un respect scrupuleux ; être infatigable au couple ; s'appliquer sans différenciation ; c'est là en résumé le Véhicule suprême.

Quatrième vers. Par le Don, le Bodhisattva ne se complaît pas[1] aux jouissances, puisqu'il n'a pas de regard pour elles. Par l'engagement dans la Morale, il a un respect scrupuleux pour les Prescriptions des Bodhisattvas. Par la Patience et par l'Éner-

3. 1. Comm. l. 3. Au lieu de *sanidânatayâ*, lire *sanidânayâ*.

2. L. 4. Au lieu de *dhyânaprajñâbhyâsasamâhitasya*, lire °*prajñâbhyâm asamâ*° ; tib. *bsam gtan dan çes rab dag gis sems mñam par ma bžag pa.*

5. 1. Comm. l. 1. Au lieu de *bhogeṣv abhiratir*, lire *bhogeṣv anabhi*°.

gie[2], il est infatigable au couple : d'une part à la douleur, qu'elle soit produite par des êtres vivants ou non ; d'autre part à s'employer au Bien. Par l'Extase et la Sapience, il a l'Application indifférenciée qui se résume dans la Pacification et l'Inspection. Ainsi, au point de vue du Grand Véhicule en abrégé, il y a six Perfections.

6. Un chemin mène à ne pas s'attacher aux objets ; un autre mène à exercer une contrainte sur les dispersions en vue de les atteindre ; d'autres encore, à ne pas déserter les créatures, à augmenter, à nettoyer les Obstructions.

Cinquième vers. Le Don est le chemin qui mène à ne pas s'attacher aux objets, puisque les libéralités répétées éloignent cet attachement. La Morale est le chemin qui mène à exercer une contrainte sur les dispersions en vue d'atteindre les objets ; quand on a pris les Astreintes du Mendiant, les distractions de toutes les occupations qui tendent à atteindre les objets ne fonctionnent plus. La Patience est le chemin qui mène à ne pas laisser là les créatures, puisqu'on ne se bouleverse pas des douleurs à subir pour rendre service à autrui. L'Énergie est le chemin qui accroît le Bien, puisqu'on le fait grandir dès qu'on a entrepris l'Énergie. L'Extase et la Sapience sont le chemin qui mène à nettoyer les Obstructions, puisqu'elles nettoient, à elles deux, les Obstructions de Souillure et de connaissable. « Chemin » signifie : moyen. Ainsi, au point de vue des chemins de toute sorte, il y a six Perfections.

7. Au point de vue des trois Instructions, les Vainqueurs ont aussi énoncé six Perfections ; la première (Instruction) a trois (Perfections) ; les deux (Perfections) finales comptent dans deux (Instructions) ; une seule (Perfection), dans les trois (Instructions).

Sixième vers. La première Instruction est celle de l'ordre de Morale ; trois Perfections, puisqu'elle les comprend avec leurs Provisions et leur entourage. Étant, par l'effet du Don, sans regard pour la fortune, il s'engage dans la Morale ; l'engagement

2. L. 3. Au lieu de *dhyânaprajñâyâṃ*, lire °*jñâbhyâṃ*.

pris, il le garde par la Patience, en ne répondant pas par l'injure à l'injure, etc. « Comptent dans deux », dans l'Instruction de l'ordre de la Pensée et dans l'Instruction de l'ordre de la Sapience ; l'une et l'autre sont contenues dans les deux finales, respectivement l'Extase et la Sapience. La Perfection d'Énergie seule compte dans les trois Instructions, car l'Énergie est leur aide commune.

Six vers sur l'Indice.

8. Le Don est sans Adversaire ; il va avec la connaissance indifférenciée ; il remplit tous les désirs ; il mûrit pleinement les créatures en trois manières.

Le Don des Bodhisattvas a quatre Indices. Il est sans Adversaire, puisqu'il a rejeté l'égoïsme [1]. Il va avec la connaissance indifférenciée, puisqu'il est appliqué à pénétrer l'Impersonnalité des Idéaux. Il remplit tous les désirs, puisqu'il donne à chacun ce qu'il désire. Il mûrit totalement les créatures en trois manières, puisqu'en rapprochant les créatures par le Don, il les oriente selon leurs possibilités vers les trois Véhicules.

9. La Morale est sans Adversaire ; elle va avec la connaissance indifférenciée ; elle remplit tous les désirs ; elle mûrit pleinement les créatures en trois manières.

10. La Patience est sans Adversaire, etc. [comme au vers 8 et 9].

11. L'Énergie est sans Adversaire, etc. «

12. L'Extase est sans Adversaire, etc. «

13. La Sapience est sans Adversaire, etc. «

Conme le Don, la Morale et les autres ont quatre Indices. Leurs Adversaires sont respectivement l'Immoralité, la colère, la nonchalance, la dispersion, la fausse Sapience. La Morale et les autres remplissent tous les désirs, en remplissant tout désir de contraindre le corps et la parole, de supporter les offenses, de

8. 1. Comm. l. 1. Au lieu de *tâtparyasya*, lire *mâtsaryasya* ; tib. *ser sna* « égoïsme ».

prêter assistance, de trancher les désirs, de trancher les doutes. La Morale et les autres per-mûrissent les créatures, en les per-mûrissant dans les trois Véhicules après les avoir attirées.

Un vers sur l'ordre.

14. Elles sont énoncées dans cet ordre, parce que c'est dans cet ordre qu'elles se produisent l'une de l'autre, qu'elles sont de plus en plus hautes, et de plus en plus subtiles.

On les énonce, Don, etc. dans cet ordre pour trois raisons. C'est dans cet ordre qu'elles se produisent l'une de l'autre. Étant sans regard pour la fortune, il s'engage dans la Morale ; une fois dans la Morale, il devient patient ; une fois dans la Patience, il entreprend l'Énergie ; ayant entrepris l'Énergie, il fait naître l'Union ; l'esprit une fois en Union, il a la Sapience adéquate. C'est dans cet ordre aussi qu'elles sont de plus en plus hautes. La Morale est plus haute que le Don, etc. ; enfin, la Sapience est plus haute que l'Extase. C'est aussi dans cet ordre qu'elles sont de plus en plus subtiles. Le Don est, en effet, grossier, puisqu'on y entre aisément et qu'on le fait aisément ; la Morale est relativement plus subtile, puisqu'on y entre malaisément et qu'on la fait malaisément, etc. ; enfin l'Extase est plus grossière, moins subtile que la Sapience.

Un vers sur l'étymologie.

15. La pauvreté [*dâridrya*] est écartée [apa*naya*] par l'une ; la fraîcheur [*çaitya*] est gagnée [*lam*bhana] par une autre ; une autre détruit [*kṣaya*] la colère [krud*dhi*] ; une autre fait la meilleure [*vara*] des applications [*yoga*] ; une autre tient [*dhâra*na] l'esprit [ma*nas*] ; une autre donne la connaissance transcendante [*para*mârtha *jñâna*].

La pauvreté est écartée par l'une ; c'est le Don. La fraîcheur est gagnée par une autre ; c'est la Morale, car, si on l'a, on n'est pas brûlé par les Souillures qui ont pour Signe les objets. Une autre détruit la colère ; c'est la Patience, puisqu'elle détruit la colère. Une autre applique au mieux ; c'est l'Énergie, puisqu'elle applique aux Idéaux de Bien. Une autre tient l'esprit dans l'ordre du Moi ; c'est l'Extase. Une autre donne la connaissance ; c'est la Sapience.

Un vers sur la Pratique.

16. Pour elles toutes, la Pratique se fonde sur le Matériel, l'Acte mental, la Tendance, le Moyen, la Maîtrise.

La Pratique des Perfections est de cinq sortes. Basée sur le Matériel, elle a quatre aspects : ou elle est basée sur une cause, s'il s'agit de l'exercice répété de l'Initiative aux Perfections par la force de la Famille ; — ou elle est basée sur la Concoction, si c'est par la force de la plénitude de la personne ; — ou elle est basée sur le Vœu, si c'est par la force du Vœu antérieur ; — ou elle est basée sur le Compte, si c'est par la force de la Sapience.

La Pratique des Perfections basée sur l'Acte mental a quatre aspects : Acte mental de Croyance, si on croit à un texte de Sûtra en rapport avec toutes les Perfections respectivement ; — Acte mental de Dégustation, si on déguste les Perfections déjà acquises en s'appliquant à en voir les vertus ; — Acte mental d'Approbation, si on approuve le Don, etc. de tous les êtres dans tous les Plans-de-mondes ; — Acte mental de Félicitation, si on se félicite pour soi et pour les êtres des Perfections spéciales qui sont encore à venir.

La Pratique des Perfections, basée sur la Tendance, a six aspects : Tendance insatiable ; Tendance énorme ; Tendance joyeuse ; Tendance officieuse ; Tendance sans-empois ; Tendance de Bien. Tendance insatiable au don : Le Bodhisattva, à chaque instant, pour chaque créature, voudrait fabriquer des Plans-de-Mondes aussi nombreux que les grains de sable du Gange, et tout remplis des sept joyaux, pour en faire don ; — et aussi des personnes aussi nombreuses que les grains de sable du Gange pour en faire don, — et ainsi, instant par instant, durant des Éons aussi nombreux que les grains de sable du Gange ; — et, tout comme pour une seule créature, ainsi pour tout ce qu'il y a de Plans-de-créatures à per-mûrir en vue de la Toute-parfaite et insurpassable Illumination ; avec la même Rubrique, il leur en ferait don. Car la Tendance du Bodhisattva au Don est insatiable. La Tendance qui a cette forme est la Tendance insatiable du Bodhisattva au don. Et le Bodhisattva ne délaisse pas un seul instant cette suite de dons ; il ne l'interrompt pas, tant qu'il n'est pas assis sur le Trône de l'Illumination. Cette Tendance du

Bodhisattva, c'est sa Tendance énorme au don. Et c'est le Bodhisattva qui est le plus joyeux en favorisant ainsi les créatures par le don ; ce n'est pas les créatures ainsi favorisées par le don. Cette Tendance du Bodhisattva, c'est sa Tendance joyeuse au don. Et le Bodhisattva considère les créatures à qui il rend ainsi service par le don comme plus bienfaisantes que lui-même, en se disant qu'elles sont la charpente de la Toute-Parfaite et insurpassable Illumination. Cette Tendance du Bodhisattva, c'est sa Tendance officieuse au don. Et le Bodhisattva, en sur-opérant un mérite si énorme, fait de don, n'a pas besoin d'un paiement en retour ou d'une Concoction. Cette Tendance du Bodhisattva, c'est la Tendance sans-empois à la Pratique de la Perfection de Don. Et le Bodhisattva se félicite pour les êtres, et non pas pour lui, de la Concoction pour eux de la Masse des dons, pourtant si énorme ; et l'ayant mise en commun entre tous les êtres, il la per-fléchit vers la Toute-parfaite et insurpassable Illumination. Cette Tendance du Bodhisattva, c'est sa Tendance de Bien à la Pratique de la Perfection de Don.

La Tendance insatiable du Bodhisattva à la Pratique de la Perfection de Morale, etc. à la Perfection de Sapience, est comme ceci : Le Bodhisattva voudrait, pour des personnes aussi nombreuses que les grains de sable du Gange, et d'une longévité mesurable en Éons aussi nombreux que les grains de sable du Gange, fût-il entièrement dépourvu tout le temps de tout le nécessaire, — dans les trois mille grands milliers de Plans-de-mondes, fussent-ils tout remplis de feu, — prendre les quatre Attitudes[1] pour pratiquer ne fût-ce qu'un seul instant de la Perfection de Morale, etc. de la Perfection de Sapience ; — et avec la même Rubrique, il voudrait pratiquer une Masse de Morale, etc. une Masse de Sapience assez grande pour avoir l'Illumination de la Toute-parfaite et insurpassable Illumination. Car la Tendance du Bodhisattva à la Pratique de la Perfection de Morale, etc. à la Pratique de la Perfection de Sapience est insatiable. La Tendance qui a cette forme, c'est la Tendance insatiable du Bodhisattva à la Pratique de la Perfection de Morale, etc. à la Pratique de la Perfection de Sapience. Et le Bodhisattva ne laisse

16. 1. *îryâpatha*. Les quatre attitudes sont : en marche, debout, assis, couché.

pas tomber, n'interrompt pas la suite de cette Pratique de la Perfection de Morale, etc. de la Perfection de Sapience tant qu'il n'est pas assis sur le trône de l'Illumination. Cette Tendance du Bodhisattva, c'est sa Tendance énorme à la Pratique de la Perfection de Morale, etc. de la Perfection de Sapience. Et c'est le Bodhisattva qui est le plus joyeux en favorisant les êtres par cette Pratique de la Perfection de Morale, etc. de la Perfection de Sapience, et ce n'est pas les êtres favorisés ainsi. Cette Tendance du Bodhisattva, c'est sa Tendance joyeuse à la Pratique de la Perfection de Morale, etc. de la Perfection de Sapience. Et le Bodhisattva considère comme plus bienfaisants que lui-même les êtres à qui il rend ainsi service par la Pratique de la Perfection de Morale, etc. de la Perfection de Sapience, en se disant qu'ils sont la charpente de la Toute-parfaite et insurpassable Illumination. Cette Tendance du Bodhisattva, c'est sa Tendance officieuse à la Pratique de la Perfection de Morale, etc. de la Perfection de Sapience. Et le Bodhisattva, en sur-opérant un mérite si énorme, fait de la Pratique de la Perfection de Morale, etc. de la Perfection de Sapience, n'a pas besoin d'un paiement en retour, ni d'une Concoction. Cette Tendance du Bodhisattva, c'est sa Tendance sans-empois à la Pratique de la Perfection de Morale, etc. de la Perfection de Sapience. Et le Bodhisattva se félicite, pour les êtres et non pas pour lui, de la Concoction pour eux de la masse de mérites faite de la Pratique de la Perfection de Morale, etc. de la Perfection de Sapience ; et l'ayant mise en commun entre tous les êtres, il la per-fléchit vers la Toute-parfaite et insurpassable Illumination. Cette Tendance du Bodhisattva, c'est sa Tendance de Bien à la Pratique de la Perfection de Morale, etc. de la Perfection de Sapience.

La Pratique basée sur les moyens a trois aspects : elle suppose que par la connaissance indifférenciée on a pénétré le Nettoyage total à trois tours. En effet, c'est là le moyen pour atteindre à la plénitude de tous les Actes mentaux.

La Pratique des Perfections basée sur les Maîtrises a trois aspects : Maîtrise du corps ; Maîtrise de la Conduite ; Maîtrise de la Prédication. Maîtrise du corps ; il y a dans le Tathâgata deux corps à considérer : le Corps de Nature-propre et le Corps Pas-

sionnel. Maîtrise de la Conduite ; il y a à considérer le Corps Métamorphique, avec lequel il montre à toutes les créatures la Conduite orthodoxe sous tous ses aspects. Maîtrise de la Prédication ; rien n'empêche de prêcher les six Perfections sous tous les aspects.

Douze vers sur l'ensemble des divisions ; en effet, le Don, etc. sont divisés en six Sens. Les six Sens, c'est : Nature-propre, cause, fruit, acte, application, fonction.

Deux vers sur la division du Don.

17. Remise du Sens, réflexion ancrée sur sa racine, plénitude de fortune et de personne, obligeance aux deux, complément,

18. associée à l'absence d'égoïsme, sécurité contre les Amorces du monde présent. Ayant ainsi reconnu le Don, que le sage l'accomplisse.

La remise du Sens à ceux qui le reçoivent, c'est la nature propre du Don. La réflexion naturellement libre de convoitise, etc. en est la cause. La plénitude de fortune et la plénitude de personne, qui comprend la longévité, etc. en est le fruit, comme dit le Sûtra des Cinq Points [1]. L'obligeance à soi et à autrui et le parachèvement des Provisions de Grande Illumination en est l'acte. L'application sans égoïsme fonctionne chez ceux qui ne sont pas égoïstes. Enfin l'assurance de sécurité contre les Amorces du monde présent en est la fonction.

Deux vers sur la Morale.

19. A six membres[1], finissant par l'idée de Paix, donnant

17-18. 1. *Pañcasthâna sûtra.* Le chinois cite le passage visé : « Celui qui donne de la nourriture obtient cinq choses : 1° la vie ; 2° la couleur ; 3° la force ; 4° le bonheur ; 5° la présence d'esprit. » Cette énumération se retrouve en effet dans le Pañcaka-nipâta de l'Aṅguttara, n° XXXVIII (III, 42) : *bhojanam bhikkhave dadamâno dâyako paṭiggâhakânaṃ pañca ṭhânâni* [*cf. Pañcasthâna*] *deti. Katamâni pañca. Ayuṃ deti, vaṇṇaṃ deti, sukhaṃ deti, balaṃ deti, paṭibhânaṃ deti.* La même liste se retrouve dans le sûtra correspondant de la version chinoise de l'Ekottarâgama sanscrit (éd. Tôk. XII, 2, 22[b] ; chap. 24).

19-20. 1. *a.* Au lieu de *ṣaḍaṅga°*, lire *ṣaḍaṅgaṃ.*

bonnes Destinations et Halte, soubassement, en état de paix, sans crainte, associée aux Provisions de mérite,

20. acquise dans la Convention-Verbale ou dans l'Idéalité, elle est chez ceux qui sont en état d'Astreinte. Ayant ainsi reconnu la Morale, que le Sage l'accomplisse.

A six membres, c'est sa Nature-propre. Comme il est dit : « A six membres [2], il vit dans la Morale, etc. s'étant engagé, il s'instruit dans les Prescriptions ». Finissant par l'idée de Paix, c'est la cause ; puisqu'il prend l'engagement dans l'intention du Nirvâṇa. Donnant bonnes Destinations et Halte ; c'est le fruit. La Morale fait aller aux bonnes Destinations ; la Pensée, n'ayant pas de repentir, etc. arrive à la Halte. Soubassement, en état de Paix, sans crainte ; c'est l'acte. La Morale est le soubassement de toutes les vertus. Elle est en état de Paix par l'apaisement de la brûlure des Souillures. Elle est sans crainte, puisqu'elle n'enfante ni hostilité, ni crainte, ni aucun de ces états qui laisent à redire et qui sortent, par Rencontre, d'un crime contre la vie, etc. Associée aux Provisions de Mérite ; c'est l'Application, parce qu'elle protège en tout temps les actes de corps, de parole, et d'esprit. Acquise dans la Convention-Verbale et l'Idéalité, elle se rencontre chez ceux qui sont en état d'Astreinte ; c'est là sa fonction. Acquise dans la Convention-Verbale ; c'est celle qui est contenue dans les Astreintes du Prâtimokṣa. Récupérée dans l'Idéalité, c'est celle qui est contenue dans les Astreintes du Non-Écoulement et de l'Extase. C'est là les trois divisions de la fonction. Elle fonctionne chez ceux qui sont en état d'Astreinte ; c'est sa fonction de conduite.

Deux vers sur la Patience.

2. *ṣaḍaṅgin*. Le chin. et le tib. traduisent littéralement cette expression. La M. Vy. § 19, 74 donne parmi les « noms magnifiants des Tathâgatas » l'expression *ṣaḍaṅgasamanvâgata* = pali *chalaṅgasamannâgato* « qui implique la soumission des six sens, les six *aṅga* étant l'égalité d'âme quand un objet est vu, un son entendu, etc. » (Childers).

Le passage cité en abrégé correspond sans doute à un sûtra de l'Âgama sanscrit dont l'équivalent pali se retrouve A. III, 135 [le bhikkhu câtuddiso] : *idha bhikkhave bhikkhû sîlavâ hoti, pâtimokkhasaṃvarasaṃvuto viharati, âcâragocarasampanno, anumattesu vajjesu bhayadassâvî samâdâya sikkhati sikkhâpadesu*. La version chinoise de l'Ekottarâgama n'a pas de sûtra correspondant.

21. Savoir supporter et accepter, par l'effet d'une compassion fondée sur l'Idéal ; avec cinq Avantages ; faire le Sens des deux ;

22. associée à l'intensité d'ascétisme ; de trois classes, chez eux. Ayant ainsi reconnu la Patience, que le Sage l'accomplisse.

Savoir supporter et accepter, c'est la Nature-propre des trois classes de Patience : Patience à supporter les torts (le mot *marṣa*, dans le vers, équivaut à *marṣaṇa*) ; Patience à accepter la douleur ; Patience à considérer les Idéaux. Par l'effet d'une compassion fondée sur l'Idéal ; c'est la cause. Fondée sur l'Idéal se réfère à l'Engagement de Morale et à la quantité suffisante d'Audition. Avec cinq Avantages ; c'est le fruit. Comme il est dit dans le Sûtra[1] : « Il y a cinq Avantages dans la Patience ; on ne se multiplie pas en hostilité ; on ne se multiplie pas en rupture ; on se multiplie en bonheur et en belle humeur ; on finit son temps sans avoir de repentir ; une fois détaché du corps, on va renaître dans une bonne Destination, au monde céleste, chez les dieux. » Faire le Sens des deux ; ce qui le fait, c'est de savoir supporter et accepter ; c'est là l'acte. Comme il est dit[2] :

« Il fait le Sens des deux, de soi-même et d'autrui, celui qui, voyant autrui en colère, s'apaise lui-même sur le champ. »

Associée à l'intensité d'ascétisme ; c'est l'Application. Comme il est dit : « L'ascétisme par excellence, c'est la fonction du contenant ; elle fonctionne chez les patients. Elle est de trois classes ; c'est sa fonction en division, comme il a été dit plus haut.

21-22. 1. Le texte cité est tiré sans doute de l'Ekottarâgama, puisque l'Aṅguttara présente le texte correspondant en pali (III, 254) : *pañc'ime bhikkhave ânisaṃsâ khantiyâ. bahuno janassa piyo hoti manâpo, na verabahulo hoti, na vajjabahulo, asaṃmûḷho kâlaṃ karoti, kâyassa bhedâ paraṃmaraṇâ sugatiṃ saggaṃ lokaṃ upapajjati.* La version chinoise de l'Ekottara n'a pas ce sûtra.

2. Le vers cité a son correspondant exact dans le Saṃyutta N., I, 162 et 163 : *ubhinnam atthaṃ carati attano ca parassa ca | paraṃ saṅkupitaṃ ñatvâ yo sato upasammati ||*

Les deux versions chinoises du Saṃyukta Âgama possèdent les deux sûtra (Asurinda et Akkosa, éd. Tôk. XIII, 4, 43[a] et 5, 25[a]) où le pali insère ce vers ; mais ce vers lui-même ne se retrouve ni dans l'une ni dans l'autre ; les autres vers, du reste, y sont rendus d'une manière assez vague.

Deux vers sur l'Énergie.

23. L'audace au Bien régulière, reposant sur la Foi et le Zèle, pour augmenter les vertus de la Mémoire, etc., Auxiliaire contre la Pleine-Souillure,

24. douée de non-convoitise et autres vertus, elle est chez eux, de sept sortes. Ayant ainsi reconnu l'Énergie, que le Sage l'accomplisse.

L'audace au Bien régulière, c'est sa Nature-propre. Il dit : « au Bien », pour écarter toute audace à faire autre chose ; « régulière », pour écarter le Sens des autres délivrances hérétiques. Reposant sur la Foi et le Zèle comme assiette, c'est la cause. Quand il a la foi, en effet, il entreprend tout à fait l'Énergie. Pour augmenter les vertus de la Mémoire, etc. ; c'est le fruit. Quand on a, en effet, entrepris l'Énergie, les Vertus de la Mémoire, de l'Union, etc. se manifestent. Auxiliaire contre la Pleine-Souillure ; c'est l'acte. Comme il est dit [1] : « Quand on a entrepris l'Énergie, on vit heureux, sans aucun mélange d'Idéaux mauvais, qui ne sont pas du Bien. » Douée de non-convoitise et autres vertus ; c'est l'Application. Chez eux, chez ceux qui ont entrepris l'Énergie ; c'est la fonction de contenant. Elle est de sept sortes ; c'est la fonction de division, à savoir : dans les trois Instructions, de l'ordre de Morale, etc. ; corporelle ; intellectuelle ; en teneur ; en honneur.

Deux vers sur l'Extase.

25. Halte de l'Intellect dans l'ordre du Moi ; la Mémoire de l'Énergie comme assiette ; pour produire le bonheur ; autocrate des Super-savoirs et des Stations ;

26. en tête des Idéaux ; elle est, chez eux, de trois sortes. Ayant ainsi reconnu l'Extase, que le Sage l'accomplisse.

23-24. 1. Le passage cité se retrouve en pali dans le Saṃyutta N., II, 29 (dasabala) : *âraddhaviriyo ca kho bhikkhave sukhaṃ viharati pavivitto pâpakehi akusalehi dammehi.* Le paragraphe symétrique sur le *kusîta* présente, comme le texte sanscrit, le mot *vokiṇṇo* (= *vyavakîrṇa*) dans la formule : *vokiṇṇo pâpakehi ak° dh°*. La nouvelle version du Saṃyuktâgama en chinois possède ce sûtra (éd. Tôk. XIII, 2, 79) avec le passage correspondant (col. 9, inf.).

La Halte de l'Intellect dans l'ordre du Moi ; c'est sa Nature-propre. La Mémoire et l'Énergie comme base ; c'est la cause. En effet, s'il n'y a pas défaillance de la mémoire quant aux Phénomènes, en se basant sur l'Énergie, on arrive à la Communion [1]. Pour produire le bonheur ; c'est le fruit ; car l'Extase a pour fruit la production d'un état sans troubles. Autocrate des Super-savoirs et des Stations ; c'est l'acte. En effet, par l'Extase, on est l'autocrate des Super-savoirs, et aussi des Stations Saintes, Divines, Brahmiques. En tête des Idéaux ; l'état en tête est l'Application. Comme il est dit : « Le Recueillement est en tête de tous les Idéaux. » Elle est chez eux ; chez les Extatiques. C'est la fonction de contenant. De trois sortes : à Discussion et Jugement ; sans Discussion et rien qu'à Jugement ; sans Discussion ni Jugement. De plus elle est accompagnée d'affection, de joie [2], d'Apathie. C'est la fonction de division.

Deux vers sur la Sapience.

27. Tri à connaître exactement ; l'Union [1] comme assiette ; pour la bonne Libération hors de la Pleine-Souillure ; vivant de Sapience et prêchant bien ;

28. l'Insurpassable entre les Idéaux ; elle est chez eux, et de trois espèces. Ayant ainsi reconnu la Sapience, que le Sage l'accomplisse.

Tri à connaître exactement. C'est sa nature-propre. A connaître exactement, et non pas à faux ; c'est pour exclure le tri exact des devoirs mondains. L'Union comme base ; c'est la cause.

25-26. 1. *samâpatti* ; le tib. traduit ici *bsam gtan* « concentration de l'esprit » ; mais plus loin il le rend par *sñom par 'jug pa* « se mettre en égalité ». Le mot est souvent confondu, à tort, avec *samâdhi* ; mais la *samâpatti* n'est qu'un état préliminaire. Tandis que le *samâdhi* est défini, comme ici même, *sthitiç cetasaḥ* « l'arrêt de la pensée », la *samâpatti* est fort bien glosée par Bhoja (Yoga-sûtra II, 47) : *avadhânena tâdâtmyam âpadyate* « se confondre avec l'objet de son attention ». La M. Vy. § 68 donne une liste de dix *samâpatti* ; chacune d'elles consiste, le stage inférieur une fois franchi, à entrer pleinement en communion (*upasampad*) avec l'infini d'une conception supérieure. La pensée passe ainsi par l'infini de l'espace, l'infini de la sensation, l'infini du rien, l'infini de ni-connotation ni non-connotation, etc.

2. *sâta°* ; tib. *sim pa* « bonheur » ; chin. *lo* « joie ».

27. 1. *b.* Au lieu de *çamâdhâna°*, lire *samâdhâna°* ; tib. *tiṅ ṅe'jin* (*samâdhi*).

Une fois l'esprit en Union, on a une Sapience adéquate. Puisqu'elle sert à libérer bien de la Pleine-Souillure ; c'est le fruit. En effet, par là on se libère bien de la Pleine-Souillure, au moyen du Tri mondain, petit Supra-mondain, grand Supra-mondain. Vivant de Sapience et prêchant bien ; c'est l'acte. En effet, par là on vit insurpassable entre ceux qui vivent de Sapience [1], et on prêche exactement l'Idéal. Insurpassable entre les Idéaux ; insurpassable, c'est l'Application. Comme il est dit : « La Sapience est au-dessus de tous les Idéaux. » Elle est chez eux, et de trois sortes ; c'est la fonction. Elle est chez les Sapients, et en trois espèces : mondaine ; petite Supra-mondaine ; grande Supra-mondaine.

La division du don, etc. d'après les six Sens a été énoncée pour chacune des Perfections à part. Un vers pour résumer.

29. Tous les Idéaux Blancs sont dispersés, ou en Union, ou les deux ensemble ; ils sont contenus dans les Perfections prises deux par deux.

Tous les Idéaux Blancs ; les Idéaux du Don, etc. Dispersés, en état de dispersion, ils sont contenus dans les deux premières Perfections ; car le Don et la Morale d'Engagement ne sont pas en état d'Union. En Union, en état d'Union, ils sont contenus dans les deux dernières, car l'Extase et la Sapience adéquate sont en état d'Union. Les deux ensemble, ils sont contenus dans les deux Perfections de Patience et d'Énergie ; car elles sont et ne sont pas en état d'Union.

Sept vers sur les Adversaires.

30. Ni attaché, ni attaché, ni attaché, ni attaché, ni attaché, ni attaché, ni attaché est le don des Bodhisattvas.

Les sept sortes d'attachement sont l'Adversaire du Don : attachement aux jouissances ; attachement à différer ; attachement à se contenter de rien que cela ; [attachement au parti-pris [1]] ;

27-28. 1. Au lieu de *anuttaraprajñâ jîvakânâṃ*, lire *anuttaraḥ prajñâjîv°* ; tib. *des ni çes rab kyis 'cho ba rnams kyi naṅ na bla ma med par 'cho ba.*

30. 1. *pakṣapâtasaktiḥ* n'est pas traduit en tib. et est sans aucun doute à supprimer, car on aurait autrement huit *sakti* au lieu de sept.

attachement au paiement en retour ; attachement à la Concoction ; attachement aux Adversaires, — parce qu'on n'a pas détruit [2] à fond les Résidus [de l'acquisition] des Adversaires afférents ; — attachement aux dispersions ; — il y a deux sortes de dispersions : dispersion d'Acte mental, quand on a envie du Petit Véhicule ; dispersion de différenciation, quand on différencie le donateur, le donataire, et le don. Comme le Don est libre de ces sept attachements, le vers dit sept fois : « ni attaché ».

31. Ni attachée..... la Morale des Bodhisattvas.

32. Ni attachée..... la Patience des Bodhisattvas.

33. Ni attachée..... l'Énergie des Bodhisattvas.

34. Ni attachée..... l'Extase des Bodhisattvas.

35. Ni attachée..... la Sapience des Bodhisattvas.

La Morale, etc. n'est ni attachée, etc., comme le Don ; il n'y a qu'à répéter, mais en substituant chaque fois l'attachement à des jouissances spéciales, Immoralité, etc. L'attachement aux Adversaires, c'est quand on n'a pas détruit à fond les Résidus des Adversaires afférents. L'attachement à la différenciation résulte d'une imagination en trois tours respectivement appropriée.

Vingt-trois vers sur les vertus.

36. Les fils des Bouddhas ont en tout temps sacrifié leur vie même pour le premier-venu des quémandeurs, par pure compassion, sans demander de paiement en retour, sans attendre de fruit. Et par ce don même ils ont planté tous les êtres dans les trois Illuminations ; et, par la possession de la Connaissance, ils ont à jamais installé le Don dans le monde.

Le Sens est facile à comprendre.

37. Les fils des Bouddhas ont en tout temps assumé les trois Morales faites d'abstinence et d'effort ; ils ne visaient pas le ciel, et s'ils y allaient, ils n'y mettaient pas leur attachement. Par

2. *samudghâta* est traduit en tib. *ñams* « supprimer ».

cette morale ils ont planté tous les êtres dans les trois Illuminations, et par la possession de la Connaissance ils ont à jamais installé la Morale dans le monde.

Les trois Morales, c'est la Morale d'Astreinte, la Morale qui embrasse les Idéaux de Bien, et la Morale qui travaille au Sens des créatures. La première [1] consiste en abstinences ; les deux autres, en efforts.

38. Les fils des Bouddhas ont supporté avec patience les épreuves, et aussi tous les méfaits des hommes ; ce n'était pas dans le Sens du ciel, ni par enchantement, ni par crainte, ni parce qu'il attendaient des services. Par leur patience insurpassable, tous les êtres ont été plantés dans les trois Illuminations, et, par la possession de la science, ils ont à jamais installé la Patience dans le monde.

La Patience insurpassable, c'est la Patience à accepter la douleur et la Patience à supporter les méfaits des autres respectivement.

39. Les fils des Bouddhas ont fait de l'Énergie incomparable, en équipement et en application, pour chasser de soi et d'autrui la foule des Souillures et pour atteindre l'Illumination suprême. Et par cette Énergie ils ont planté tous les êtres dans les trois Illuminations, et par la possession de la Connaissance ils ont à jamais installé l'Énergie dans le monde.

Énergie d'équipement et Énergie d'Emploi.

40. Les fils des Bouddhas ont accompli totalement l'Extase riche en Unions ; ayant vécu dans les plaisirs exquis de l'Extase, ils ont, par compassion, pris des Renaissances basses. Et par cette Extase ils ont planté tous les êtres dans les trois Illuminations, et par la possession de la connaissance ils ont à jamais installé l'Extase dans le monde.

Riche en Unions, parce qu'elle est contenue dans les Unions de Bodhisattvas sans fin.

37. 1. Au lieu de *eṣâtmakaṃ*, lire *eṣâṃ ekaṃ*.

41. Les fils des Bouddhas ont connu tout ce qui a du Positif, et ce qu'il y a de connaissable en toute manière, et leur raison [1] n'a pas conçu d'attachement au Nirvâṇa ; combien moins encore au Contingent ! Et par cette connaissance ils ont planté tous les êtres dans les trois Illuminations, et, par la possession des êtres, ils ont à jamais installé la connaissance dans le monde.

Ce qui a du Positif, c'est l'Indice commun contenu dans le Sens Transcendant ; c'est l'Impersonnalité . d'Individualité et d'Idéal. Ce qu'il y a de connaissable en toute manière, c'est le connaissable [2] divisé en infinies divisions d'Indice propre, Convention verbale, etc. A jamais, par la possession de la connaissance indifférenciée du Don, etc. ; en effet le (Don, etc.) dure à jamais même dans le Nirvâṇa sans-reste-Matériel ; et de plus la connaissance possède toutes les créatures, puisque par compassion elle ne les déserte pas. Le Sens global de ces six vers est exposé dans un septième vers.

42. Sublimité, absence d'amorces, grand Sens, durée à jamais sont en résumé les quatre vertus du don, etc.

Dans les six stances précédentes, le premier quart éclaire la sublimité ; le second quart, l'absence d'amorces ; le troisième quart, la grandeur du Sens, en tant que le grand Sens des créatures est accompli ; le quatrième quart, la durée à jamais. C'est ainsi qu'on doit connaître les quatre vertus par ces vers.

43. Le contentement du quémandeur à voir et à être exaucé, son mécontentement, son attente, — le Compatissant, qui donne, les surpasse par son Application à l'extrême.

Le quémandeur éprouve du contentement à voir le bienfaiteur, et ensuite, quand il a obtenu l'objet de ses désirs, à voir ses vœux exaucés. Il éprouve du mécontentement s'il ne voit pas de bienfaiteur et n'est pas exaucé. Il attend et appelle le moment de voir le bienfaiteur et d'être exaucé. Le Bodhisattva a plus de contentement encore à voir un quémandeur et à l'exaucer ; plus de mécontentement à n'en pas voir et à n'en pas exaucer. Ainsi, en

41. 1. *b.* Au lieu de *buddhaiḥ*, lire *buddheḥ* ; tib. *blo yis.*
2. Au lieu de *yadajñeyam*, lire *yaj jñeyam* ou *yad aparaṃ jñeyam* ; tib. *ces bya gźan gaṅ yin pa.*

donnant, le Compatissant l'emporte par son Application à l'extrême.

44. Il est toujours heureux de donner à profusion vie, fortune, épouse, en faveur des créatures, dans sa compassion pour autrui! Comment ne serait-il pas rigoureux à s'en abstenir?

S'en abstenir, c'est-à-dire s'abstenir de la vie, de la fortune, de la femme d'autrui? Il montre ainsi les trois vertus morales de l'abstention correspondant aux trois catégories de la mauvaise conduite du corps.

45. Il n'a rien en vue; il a la Pensée égale; il est dégagé de la crainte; il donne tout par compassion. Comment le Saint dirait-il un mensonge pour faire tort à autrui?

Il montre par là la vertu d'abstention par rapport au mensonge. C'est à cause de soi qu'on dit un mensonge, parce qu'on a en vue son corps et sa vie; ou encore à cause d'autrui, par affection pour une personne chère; ou encore par crainte, crainte du roi, etc.; ou encore pour un peu d'Amorce, en vue du profit. Or le Bodhisattva ne regarde pas à son corps; il a la Pensée égale à l'égard de toutes les créatures, puisqu'elles lui sont égales dans sa Pensée; il est affranchi de la crainte, puisqu'il n'a plus les Cinq craintes[1]; et il donne tout aux quémandeurs, puisqu'il sacrifie tout ce qui est à lui. Pour quelle cause dirait-il donc un mensonge?

46. Désireux du même salut pour tous, compatissant, il a très peur de causer une douleur à autrui, il est bien appliqué à discipliner les créatures; il est bien loin des trois fautes de la parole.

Le Bodhisattva désire le même salut pour tous les êtres. Comment donc ferait-il une calomnie en vue de désunir des amis? Et il est compatissant puisque son intention est d'écarter la douleur d'autrui; et il a extrêmement peur de causer une douleur à autrui. Comment donc dirait-il un propos rude pour causer de la

45. 1. *Pañcabhaya*. Voir Madh. v. 46, n. 3. C'est craindre le manque de ressources (*ājīvika°*), l'infamie (*açloka°*), la timidité dans les assemblées (*parṣacchāradya°*), la mauvaise Destination (*durgati°*), la mort (*maraṇa*).

douleur à autrui ? Appliqué régulièrement à la Discipline des créatures, comment tiendrait-il des propos décousus ? Ainsi donc il est bien loin des trois fautes de la parole, qui sont médisance, grossièreté, propos décousus.

47. Donnant tout, compatissant, bien expert quant à la Production des Idéaux par Rencontre, comment approuverait-il la Souillure d'esprit de toute sorte ?

C'est à savoir, dans leur ordre, la convoitise, la violence, la fausse Vue. Voilà, chez les Bodhisattvas, la vertu de nettoyage de la Morale par l'application d'Idéaux spéciaux qui sont Auxiliaires contre l'Immoralité, etc.

48. Chez qui lui fait tort, il trouve un parfum de Connotation de bienfait ; la douleur, il l'appelle le salut d'autrui. Qu'est-ce que le Compatissant aurait à endurer par patience, et de qui[1] ?

Lui pour qui ni la Connotation de malfaisant, ni la Connotation de douleur n'entrent en fonction.

49. Puisqu'il a écarté d'autrui la Connotation d'autrui, et puisqu'il aime toujours autrui plus que lui-même, le Compatissant exerce avec peine et sans peine l'Énergie qui résulte des épreuves difficiles[1].

Le Compatissant, c'est le Bodhisattva. Le Compatissant exerce avec peine et sans peine l'Énergie qui résulte des épreuves difficiles dans le Sens d'autrui. Sans peine, puisqu'il a séparé d'autrui la Connotation d'autrui, et puisqu'il aime toujours plus autrui que soi-même. Avec peine, car une Énergie dépouillée de la Connotation d'autrui et qui aime autrui plus que soi n'est pas commode à faire.

50. Dans le cas des trois, l'Extase a peu de bonheur, a un bonheur personnel, elle se colle, elle perd, elle s'use ; l'égarement l'accompagne. Dans le cas des Bodhisattvas, c'est l'inverse.

48. 1. *d.* La fin du demi-vers que j'ai restitué d'après le chinois est à modifier d'après le tib. *de yis gaṅ la ji žig bzod par bya* « par celui-là qu'est-ce qui est à supporter de qui ? ». Donc : *kṣamitavyaṃ tasya kasmât kim.*

49. 1. *b.* Le tib. confirme la correction que j'ai indiquée.

L'Extase a peu de bonheur chez les Mondains. Elle a un bonheur personnel chez les Auditeurs et les Bouddhas-pour-soi ; Elle se colle, chez les Mondains, à la doctrine du Corps Réel ; chez les Auditeurs et les Bouddhas-pour-soi, au Nirvâṇa. Elle perd, chez les Mondains ; elle s'use, chez les Auditeurs et les Bouddhas-pour-soi, puisqu'elle finit au Nirvâṇa sans-reste-Matériel. L'Égarement l'accompagne, chez tous, que leur Égarement soit respectivement souillé ou sans-Souillure. Chez les Bodhisattvas, au contraire, l'Extase a beaucoup de bonheur ; elle a un bonheur personnel et altruiste ; elle ne se colle pas ; elle ne perd pas ; elle ne s'use pas ; elle n'a pas d'Égarement.

51. Comme par le palper dans les ténèbres, comme par la lampe dans un lieu couvert [1], ainsi est la connaissance des trois. Mais la connaissance sans égale des Compatissants, c'est comme par les rayons de l'astre du jour.

Comme par le palper de la main dans les ténèbres on a une connaissance étroite, indirecte, sans évidence, telle est la connaissance des Profanes. Comme, dans un creux [2], on a par une lampe une connaissance immédiate qui est partielle, et qui n'est pas sans taches, telle est la connaissance des Auditeurs et des Bouddhas-pour-soi. Comme, par les rayons de l'astre du jour, on a une connaissance immédiate qui est totale, absolument sans tache, telle est la connaissance des Bodhisattvas. Donc, elle est sans égale.

52. Par le Fond, la Matière, le Signe, la Per-flexion, la Cause, la Connaissance, le Champ, la Base, — le Don est extrême.

Le Fond, c'est le Bodhisattva. En fait de Dons d'Amorces, c'est le Don de l'Ordre du Moi qui est le Don par excellence. En fait de Don de sécurité, c'est donner la sécurité contre les Enfers et la Transmigration à ceux qui en ont peur. En fait de Don de l'Idéal, c'est le Grand Véhicule. Le Signe, c'est la Compassion. La Per-flexion, c'est de demander par là la Grande Illumination comme

51. 1. a. Au lieu de *dîpair nunnaṃ*, lire *dîpaiç channe* ; tib. *khebs* « couvert ».

2. Au lieu de *yathâvacarake*, lire *yathâ gahvarake* ; tib. *phug tu* « dans un creux ».

fruit. La Cause, c'est l'Imprégnation qui vient de l'exercice antérieurement répété de la Perfection du Don. La Connaissance indifférenciée, celle par laquelle il donne le Don en le nettoyant à trois tours, puisqu'il ne différencie ni donateur, ni donation, ni récepteur. Le Champ est de cinq sortes : quémandeur, malheureux, sans-ressources, de mauvaise conduite, vertueux. Les quatre premiers se suivent en ordre ascendant de valeur ; en leur absence, c'est le cinquième qui est le meilleur. La Base est de trois sortes, selon que le Don a pour Base la Croyance, l'Acte mental, l'Union. La Croyance, c'est l'Acte mental de Croyance comme il a été exposé à propos de la Pratique [sup. v. 16]. L'Acte mental, c'est l'Acte mental de Dégustation et de Félicitation comme il a été exposé dans le même endroit. L'Union, Trésor-du-Ciel, etc., comme la Maîtrise a été exposée au même endroit. Ainsi le Don est le Don par excellence, parce qu'il a un Fond, etc. par excellence.

Telle est la doctrine : Le Don, c'est la personne qui donne, la chose qu'on donne, pourquoi, à qui, d'où, quoi compris, où, en combien de façons ?

53. Par le Fond, etc..... la Morale est extrême.

53 *bis*. Par le Fond, etc..... la Patience est extrême[1].

54. Par le Fond, etc..... l'Énergie est extrême.

55. Par le Fond, etc..... l'Extase est extrême.

56. Par le Fond, etc..... la Sapience est extrême.

Dans la Morale, la matière par excellence est l'Astreinte des Bodhisattvas. Dans la Patience, c'est le meurtrier, faible ou fort. Dans l'Énergie, c'est la Pratique des Perfections et l'abandon des Adversaires afférents. Dans l'Extase, c'est les Unions des Bodhisattvas. Dans la Sapience, c'est la Quiddité. Dans toutes, Morale, etc., le Champ est le Grand Véhicule. Le reste comme ci-dessus.

53. Le vers sur la *kṣânti* a été omis. Il se restitue de lui-même :
âçrayâd vastutaḥ kṣântir nimittât pariṇâmanât |
hetuto jñânataḥ kṣetrân niçrayâc ca parâ matâ ||.

57. Si le Don devait faire le bonheur d'un seul être, et l'appauvrir lui-même pendant beaucoup d'Éons, le Bodhisattva aimerait encore le Don. Que sera-ce donc, dans le cas inverse?

Si le Bodhisattva, en donnant, ne faisait le bonheur que d'un seul être, et s'appauvrissait lui-même pendant beaucoup d'Éons, il aimerait encore le Don, par l'effet de sa Compassion spéciale. A plus forte raison, quand il fait le bonheur d'innombrables créatures et qu'il lui rend service à lui-même pour beaucoup d'Éons!

58. Ce qui fait désirer la richesse aux êtres, c'est justement ce que les Nobles donnent pour les êtres. C'est à cause du corps qu'on souhaite la richesse, et c'est lui que les Nobles sacrifient des centaines de fois.

La seconde moitié du vers explique la première.

59. Quand il sacrifie son corps, son esprit ne souffre pas. Que sera-ce pour sa fortune, qui vaut moins? C'est là le Supra-mondain du Bodhisattva. Mais qu'il en ait de la joie, c'est encore bien supérieur!

Qu'en donnant son corps il ne souffre pas dans son esprit, c'est là le Supra-mondain; il le montre dans ce vers. Mais qu'il en soit joyeux, c'est encore supérieur; c'est supérieur au Supra-mondain.

60. Un solliciteur est heureux de recevoir à planté tout ce qu'il désirait; le Sage est plus heureux encore, quand il a donné tout son avoir, du contentement du solliciteur.

« Recevoir à planté tout ce qu'il désirait », recevoir en proportion de son désir. « Tout son avoir », y compris sa vie même.

61. Si le quémandeur, comblé de jouissances, croit posséder un avoir, le Sage, appauvri par le don de tout son avoir, croit davantage encore posséder un avoir.

62. Un solliciteur qui a reçu de l'argent en abondance estime sans doute qu'il a reçu un service du donateur qui l'a obligé. Mais le Sage, quand il a par de beaux dons rassasié les solliciteurs leur applique la Connotation de grands bienfaiteurs.

C'est l'effet de sa compassion particulière. Le Sens des deux vers va de soi.

63. Les êtres débarrassés de soucis, bien à l'aise, lui prennent et lui mangent sa fortune, toute grande qu'elle est, comme on fait d'un arbre riche en fruits comestibles sur la route. La libéralité, l'excès de fortune, le Bodhisattva les a, et nul autre !

Le composé *pravisṛtiratibhogî* est un adjectif qui s'analyse ainsi : *pravisṛtir atibhogaç câsya*. Le Sens du reste va de soi.

64. Principal, cause afférente, acte, variétés, Fond, Auxiliaires contre les quatre empêchements ; l'Énergie est à étudier sous tous ces aspects. Tel est l'enseignement.

Il faut étudier l'Énergie sous six aspects : principal, cause afférente, acte, variétés, Fond, Auxiliaires contre les quatre empêchements. Voilà l'énoncé ; les vers suivants donnent l'exposé.

65. L'Énergie est le principal du groupe Blanc, car le profit ultérieur est basé sur elle. Par l'Énergie on a sur-le-champ une Station très heureuse, et le succès mondain et Supra-mondain.

L'Énergie est le principal du groupe Blanc, c'est-à-dire parmi tous les Idéaux de Bien elle est le principal. « Car le profit ultérieur est basé sur elle » indique la cause afférente, celle qui fait que l'Énergie est le principal. En effet, si on la prend pour base, on acquiert tous les Idéaux de Bien. « Par l'Énergie, on a sur-le-champ, une station très heureuse, et le succès mondain et Supra-mondain » ; c'en est l'acte. Par l'Énergie, en effet, on a une Station très heureuse dans le monde présent, et on s'assure le succès intégral, mondain et Supra-mondain.

66. Par l'Énergie, ils ont les jouissances souhaitées de la vie ; par l'Énergie, ils ont la pureté intense ; par l'Énergie, ils dépassent le Corps-Réel et sont délivrés ; par l'Énergie, ils s'éveillent à l'Illumination par excellence.

Il indique ici par une autre Rubrique [1] l'acte de l'Énergie, en analysant ses succès Mondain et Supra-mondain. « Intense », c'est le succès mondain parce qu'il ne dure pas à perpétuité.

66. 1. Au lieu de *paryâyadvâreṇa*, lire *paryâyântareṇa* ; sic tib.

67. Énergie à perte, à croissance, Régente de délivrance, Adversaire du parti, entrée dans le Positif, à révolution, à grand Sens ; sous ces noms

68. les Bouddhas proclament toutes sortes d'Énergie : l'Énergie d'Équipement est la première ; puis l'Énergie d'Emploi bien mise en œuvre, et sans affaissement, et inébranlable, et de mécontentement.

Voilà les variétés. L'Énergie à perte et à croissance, dans les [quatre] Abandons Réguliers[1] : dans deux des quatre, pour perdre les Idéaux qui ne sont pas de Bien ; dans les deux autres, pour accroître les Idéaux de Bien. Énergie Régente de délivrance, à propos des Organes ; car les Organes le sont en ce Sens qu'ils exercent une Régence sur la délivrance. Énergie Adversaire du parti, dans le cas des Forces, puisque les Forces le sont dans ce Sens qu'elles ne peuvent pas être écrasées par les Adversaires. Énergie entrée dans le Positif ; dans le cas des Membres d'Illumination, puisque ceux-ci ont été classés dans le Chemin de la Vue. Énergie à Révolution, dans le cas des Membres du Chemin, puisque c'est elle qui cause la Révolution de Fond dans le Chemin de la Pratique[2]. Énergie à grand Sens, celle qui a pour nature les Perfections, parce qu'elle s'occupe du Sens de soi et d'autrui. Énergie d'Équipement, quand on s'équipe pour l'Emploi. Énergie d'Emploi, quand on l'emploie ainsi. Énergie sans affaissement, parce qu'il ne se produit pas d'affaissement, si sublime que soit ce qu'il faut comprendre. Énergie inébranlable, parce que ni froid, ni chaud, ni autres douleurs ne l'agitent. Énergie de mécontentement, parce qu'on n'est pas satisfait d'avoir compris un peu. C'est de ces Énergies d'Équipement, etc. qu'il est parlé dans le Sûtra[3] : « Vigoureux, énergique, audacieux, ferme dans sa démarche, ne rejetant pas le joug en fait d'Idéaux de Bien... »

69. Autrement encore, l'Énergie est inférieure, moyenne, supérieure d'après son Fond, qui est la personne appliquée à un

67-68. 1. Rétablir après °*prahâṇeṣu* les mots suivants qui ont été omis : *dvayor akuçaladharmahânaye api* [*ca dvayoḥ*...

2. L. 5. Au lieu de '*ntasya*, lire *tasya* ; sic ms.

3. C'est là une sorte de litanie qui paraît fréquemment dans les sûtras ; en pali aussi, p. ex. M. II, 95 ; 128 ; A. II, 250 : *thâmavâ dalhaparakkamo anikkhittadhûro kusalesu dhammesu*.

des trois Véhicules. L'Énergie a peu de Sens ou grand Sens selon que la raison est appliquée à une Tendance affaissée ou très sublime.

L'Énergie est classée ici d'après la différence du Fond. Le Fond, c'est la personne qui est appliquée à un des trois Véhicules. Elle est respectivement inférieure, moyenne, supérieure. Et pourquoi? Parce que la raison est appliquée à une Tendance affaissée ou très sublime. La Tendance de raison est affaissée chez ceux qui s'emploient à deux des Véhicules, puisqu'ils s'occupent exclusivement du Sens de leur Moi. Elle est très sublime chez ceux qui s'emploient au grand Véhicule, puisqu'ils s'occupent du Sens d'autrui. Par suite l'Énergie a respectivement peu de Sens ou un grand Sens [1], selon qu'elle s'occupe du Sens de soi, ou qu'elle s'occupe du Sens de soi et d'autrui.

70. L'Énergique n'est pas vaincu par les jouissances; l'Énergique n'est pas vaincu par les Souillures; l'Énergique n'est pas vaincu par la fatigue; l'Énergique n'est pas vaincu par son résultat.

Voilà les divers Auxiliaires contre les quatre empêchements. Les quatre empêchements, c'est ce qui empêche le Don, etc. de progresser. Attachement aux jouissances, parce qu'on s'y prend; attachement aux Souillures, parce qu'on est résolu à en jouir pleinement; fatigue, parce qu'on est las de s'employer et de se suremployer au Don, etc.; résultat, parce qu'on se contente d'un peu de Don, etc. L'Énergie, en tant qu'Auxiliaire contre ces quatre, fait quatre espèces.

Un vers pour les définir mutuellement.

71. Implication, variétés, Idéal, Signe; ainsi se définissent mutuellement les six Perfections.

Elles se définissent en tant qu'elles s'impliquent mutuellement. Puisque la sécurité donnée implique la Patience et la Morale, c'est donc par elles deux qu'on donne la sécurité. L'Idéal donné

69. 1. Au lieu de *mahârtham iva*, lire *°tham iṣṭam*, et ajouter à la fin du comm. *svaparârthâdhikaraṇatvâc ca*; tib. *raṅ daṅ gžan gyi don gyi skabs yin pa'i phyir.*

implique l'Extase et la Sapience ; c'est donc par elles deux qu'on donne l'Idéal. L'un et l'autre don impliquent l'Énergie ; c'est donc par elle qu'on donne les deux. La Morale qui implique les Idéaux de Bien implique toutes les autres, Don, etc. Il en est de même pour la Patience, etc., *mutatis mutandis*. Elles se définissent par leurs variétés. Le don, p. ex., a six variétés : don du Don, don de la Morale, etc., don de la Sapience, puisque Morale, etc., sont introduites dans les Séries-personnelles d'autrui. Elles se définissent au point de vue des Idéaux : les Sûtras, etc. dans les Sens, Dons, etc., où on les voit, et d'autre part les Dons, etc., dans les Idéaux Sûtras, etc., où on les voit s'impliquent mutuellement. Elles se définissent au point de vue des Signes. Le Don, p. ex., est le Signe de la Morale, etc., car on progresse dans la Morale, etc... quand on ne regarde plus aux jouissances. Et la Morale est le Signe du Don, etc., car on s'engage aux Astreintes du Mendiant en abandonnant tout son avoir, et, une fois bien assis dans la Morale, on s'applique à la Patience, etc. Et de plus, l'engagement à la Morale embrassant tous les Idéaux de Bien est le Signe du Don et des autres. Il en est de même pour la Patience, etc., *mutatis mutandis*[1].

Sept vers sur les Matières de Rapprochement[2]. Il y a quatre Matières de Rapprochement : Don, Bonnes paroles, Conduite dans le Sens, Sens en commun.

72. Le Don, comme ci-dessus : les Bonnes paroles, la Conduite dans le Sens et le Sens en commun désignent la Prédication afférente, l'Engagement d'autrui et le fonctionnement personnel à la suite.

Le Don comme ci-dessus, tel qu'on l'a défini dans les Perfections. Les Bonnes paroles, c'est la Prédication afférente ; la Conduite dans le Sens est l'Engagement afférent d'autrui. « Afférent » se rapporte aux Perfections ; le Sens est qu'on prêche les Perfections, qu'on y engage les autres. Le Sens en commun, c'est, quand on y a engagé autrui, fonctionner personnellement à la suite.

71. 1. Au lieu de *yathâ yojyaḥ*, rétablir *yathâyogaṃ yojyaḥ* ; tib. *ci rigs par sbyar bar bya'o.*

2. *saṃgrahavastu* ; tib. *bsdu ba'i dṅos po* « chose de cohésion » ; chin. *che* « tirer à soi et tenir ».

Dans quel Sens ces quatre sont-ils des Matières de Rapprochement? C'est qu'ils sont, par rapport à autrui:

73. Un moyen d'obliger, de faire saisir, de pousser à fonctionner, de fonctionner à la suite, en tant que formant quatre Matières de Rapprochement.

Le Don est un moyen de faire des obligés; en donnant des Amorces, on crée une obligation de l'ordre du Corps. Les Bonnes paroles font saisir; elles font saisir un Sens qui était obscur ou douteux. La Conduite dans le Sens pousse à fonctionner; elle pousse à fonctionner dans le Bien. Le Sens en commun fait fonctionner à la suite; quand les autres voient celui qui les engageait agir comme il parle, ils sont poussés à fonctionner dans le Bien et y fonctionnent à sa suite.

74. Par la première on devient un Récipient; par la seconde, on a la Croyance; par la troisième, on a l'Initiative; par la quatrième, on est nettoyé.

Par le don des Amorces, on devient un Récipient, car on est bien disposé pour l'Idéal. Par les Bonnes paroles, on croit à l'Idéal, car le Sens en est éclairci et les doutes sont tranchés. Par la Conduite dans le Sens, on prend l'Initiative conformément à l'Idéal. Par le Sens en commun, on nettoie cette Initiative en l'exerçant pendant une longue durée. Voilà l'acte des Matières de Rapprochement.

75. Les quatre Matières de Rapprochement peuvent être rapprochées en deux ensembles : l'Amorce, et l'Idéal; dans l'Idéal, le Phénomène, etc.

Bhagavat a parlé aussi de deux Matières de Rapprochement[1] : le Rapprochement d'Amorce et le Rapprochement d'Idéal. En fait, ces deux Rapprochements contiennent les quatre; le Rapprochement d'Amorce contient les deux premiers ; le Rapprochement d'Idéal contient le reste. Le groupe de l'Idéal fait trois

75. 1. La citation visée ici est sans doute un passage de l'Ekottarâgama qui manque à la version chinoise, mais qui a pour correspondant pali A. I, 92: *dve'me bhikkhave saṅgahâ âmisasaṅgaho ca dhammasaṅgaho ca.*

divisions : l'Idéal de Phénomène, l'Idéal d'Initiative, et l'Idéal de nettoyage afférent, respectivement.

76. Le Rapprochement est inférieur, moyen, supérieur; d'après son aspect il est généralement stérile, généralement sans stérilité, totalement sans stérilité.

Voilà les divers procédés du Rapprochement. Le Rapprochement des Bodhisattvas est inférieur, moyen, supérieur respectivement vis-à-vis de ceux qui s'emploient aux trois Véhicules. Généralement stérile, dans la Terre de Conduite par Croyance ; généralement sans stérilité, une fois entrés dans les Terres ; totalement sans stérilité dans la Huitième Terre et les suivantes puisqu'on y accomplit nécessairement le Sens des créatures.

77. Tous ceux qui s'emploient à attirer les Assemblées se basent sur ce procédé pour le succès de tout le Sens de tous; et il est proclamé un heureux moyen.

Tous ceux qui s'emploient à attirer les assemblées se basent sur ce moyen, c'est-à-dire sur les quatre Matières de Rapprochement ; en effet, il sert à accomplir tout le Sens de tous, et les Bouddhas le proclament un heureux moyen.

78. Pour tous ceux qui ont été rapprochés, le seront, ou le sont, il en est ainsi; c'est donc là la chaussée pour mûrir les créatures.

Ce vers montre que pour per-mûrir les créatures dans les trois mondes, les quatre Matières de Rapprochement sont le chemin au Passage-uniforme, car il n'existe pas d'autre chemin.

79. Ainsi sa raison est toujours sans attachement aux jouissances; il est allé au bout de l'Apaisement, de l'abstinence, de l'effort; il est bien arrêté ; il ne différencie plus devenir, Objets, Signes. Il est alors celui qui rapproche la multitude des êtres.

Ce vers montre comment le Bodhisattva, quand il s'est arrêté dans les six Perfections comme elles ont été énoncées, emploie les Matières de Rapprochement en accomplissant le Sens de soi et d'autrui par les Perfections et les Matières de Rapprochement respectivement.

CHAPITRE XVII

LE CULTE. LA FRÉQUENTATION. LES DÉMESURÉS.

Sept vers sur le culte des Bouddhas.

1. Présents ou absents, honorer les Bouddhas avec des Guenilles [1], etc..., la Pensée limpide dans ses profondeurs, pour remplir les deux Provisions;

2. ayant fait le vœu que la naissance d'un Bouddha ne soit pas stérile, être sans Susception des trois, c'est le meilleur culte des Bouddhas.

3. Un autre tend à per-mûrir des êtres hors-mesure; un autre vient du Matériel [1], et de la Pensée, et de la Croyance, et du Vœu.

4. Un autre, de la Compassion et de la Patience, et aussi du bon accueil, et de la Passibilité à la Matière, et de la compréhension de Matière, et de la Libération, et de la Quiddité.

Dans ces quatre vers,

1. 1. *cîvara*, les guenilles théoriques dont l'ensemble forme la robe du bhikṣu.

3. 1. *upadhi*, tib. *dños* « chose matérielle »; chin. *ou*, même sens. Minayeff (*Recherches*, p. 171 et 184) rapporte un texte cité dans l'Abhidharma-koça-vyâkhyâ (et extrait en réalité du Mûla-Sarvâstivâda-Vinaya, cf. Huber BEFEO, 1906, p. 18), qui divise les dons en deux classes : *âupadhika* et *nirapadhika*. Les sept dons *aupadhika* sont : donner au saṃgha un jardin (*ârâma*); y construire un vihâra; lui donner des couches, des sièges; y établir table ouverte; donner aux voyageurs; donner aux malades et aux infirmiers; donner un abri contre les intempéries. La Vyâkhyâ elle-même dit : *upadhi*, c'est un *ârâma*, un *vihâra*, etc. La M. Vy. § 93, 5 classe l'*aupadhika puṇyakriyâvastu* à la suite des trois « actes méritoires » faits de don (*dânamayap°*), de morale (*çilam°*), de pratique (*bhâvanâ°*). Le Saṃyutta, n. 1, 233, mentionne dans un vers l'*opadhika puñña* que Morris J. P. T. S. 1885, p. 38, traduit à tort par « excessivement grand ». Cf. *upadhivâraka* Divyâv. 50, 27 et pass. « le surveillant temporel du couvent » et les cinq motifs d'*aupadhika sthiti* « refus de se rendre à une invitation, d'accepter un don matériel ».

5. le culte est montré en fonction de Fond, de Matière, de Signe, de Per-flexion, de Cause, de connaissance, de Champ, de Soubassement.

Le Fond, c'est les Bouddhas visibles ou invisibles. La Matière, c'est les Guenilles, etc... Le Signe, c'est la Pensée associée à la Limpidité profonde. La Per-flexion, c'est pour remplir les Provisions de mérite et de connaissance. La cause, c'est le Vœu antérieur en ces termes : « Que la naissance d'un Bouddha ne soit pas stérile pour moi ! » La connaissance, celle sans différenciation, quand il n'y a plus Susception d'adorateur, d'adoré, et d'adoration. Le Champ, c'est les êtres hors-mesure. « Pour les faire per-mûrir », quand en s'y appliquant on fait pousser en ceux-ci la maturité. Le soubassement, c'est le Matériel et la Pensée. Le culte qui a pour Soubassement le Matériel, c'est faire hommage de Guenilles, etc... Le culte qui a pour Soubassement la Pensée, c'est faire hommage par des Actes mentaux, Dégustation, Approbation, Félicitation et aussi Croyance, etc., tels[1] qu'ils ont été énoncés [XVI, 16], quand on a la Croyance aux Idéaux du Grand Véhicule et la Production de la Pensée d'Illumination. Le mot *nidhâna*, au vers 2, remplace *praṇidhâna* par raison métrique. « De la Compassion » pour les êtres, quand on supporte les douleurs des épreuves difficiles. « Du bon-accueil » des Perfections, parce qu'on opère mentalement à fond sur les Idéaux. Il n'y a rien à rebours, par rapport au Positif; c'est alors la Passibilité à la matière, car on a la Vue exacte dans le Chemin de la Vue. Et la compréhension adéquate, c'est la Compréhension de la Matière. « De la Libération », chez les Auditeurs, quand ils sont libérés des Souillures. « De la Quiddité » quand on est arrivé à la Grande Illumination. Voilà les variétés du culte.

6. Cause et fruit, soi et autre, profit ou honneur et Initiative y font encore des groupes de deux.

7. Le culte est petit ou grand, avec ou sans Sentiment-personnel, ou encore en fonction d'emploi, de Destination, de Vœu.

C'est une autre manière de classer les variétés du culte. Le

5. 1. Comm. l. 6. Au lieu de *tathoktaiç câ°* lire *yathokt°* avec le ms. et le tib.

culte qui est du passé est cause; celui qui est du présent est fruit. Le culte qui est du présent est cause; celui qui est à venir est fruit. Ainsi cultes passé, présent et à venir sont en rapport de cause et d'effet. Culte par soi; c'est le culte de l'ordre du Moi; culte par autre chose; c'est le culte d'ordre externe. Par profit ou honneur, le culte est grossier; par Initiative, il est subtil. Petit, il est inférieur; grand, il est excellent. Avec Sentiment-personnel, il est inférieur; sans Sentiment-personnel, il est excellent puisqu'il a l'indifférenciation en trois tours. A employer dans un autre temps, le culte est éloigné; à employer sur le champ, il est prochain. Dans une Destination distante, le culte est éloigné; dans une Destination immédiate, il est prochain. Et encore; le culte qu'on fait Vœu d'employer dans l'avenir est éloigné; celui qu'on a fait Vœu de rendre est prochain.

Quel est le culte qu'il faut regarder comme le culte des Bouddhas par excellence?

8. Le culte par excellence envers les Bouddhas vient de la propre Pensée, au point de vue de la Croyance, de la Tendance, de la Maîtrise, de l'ensemble des moyens d'indifférenciation, de l'entrée dans l'unité de tâche.

C'est sous ces cinq aspects que le culte de propre Pensée est à connaître comme le culte par excellence des Bouddhas: Croyance, aux Idéaux du GrandVéhicule combinés avec le culte. Tendance; la Tendance est de neuf espèces: Tendance de Dégustation, d'Approbation, de Félicitation; Tendance insatiable, énorme, joyeuse, officieuse, sans-empois, de Bien, comme elles ont été exposées à propos de la Pratique des Perfections [XVI, 16]. Maîtrise, par les Unions de Trésor du Ciel, etc... Ensemble des moyens de connaissance sans différenciation. Entrée dans l'unité de tâche en commun avec tous les Bodhisattvas, puisque la tâche se mêle et se confond.

Sept vers sur la fréquentation d'un ami-de-Bien. Et d'abord cinq vers et demi où

9. le culte est montré en fonction de Fond, de Matière, de Signe, de Per-flexion, de cause, de connaissance, de Champ, de Soubassement.

10. Il faut prendre un ami qui se domine, en état de Paix, en état de Sous-Apaisement, supérieur en vertus, laborieux, riche de Tradition, éveillé au Positif, bien fourni de voix, compatissant, étranger à la fatigue.

Un ami qui a ces vertus est le Fond de la fréquentation. Qui se domine ; il domine ses organes par l'Application à la Morale. En état de Paix ; il a apaisé l'intellect, dans l'ordre du Moi, par l'application à l'Union. En état de Sous-Suppression ; il a apaisé secondairement les Souillures qui se présentent, par la possession de la Sapience[1]. Supérieur en vertus ; ni égal, ni inférieur. Laborieux, qui ne reste pas indifférent au Sens d'autrui. Riche de Tradition, qui n'a pas peu d'Audition. Éveillé au Positif, parce qu'il a compris le Positif. Bien fourni de voix ; doué d'un bon Organe vocal. Compatissant, qui a la Pensée libre d'Amorces. Étranger à la fatigue ; qui prêche l'Idéal en teneur et en honneur.

11 *a*. Qu'on fréquente son ami avec des honneurs et des profits et des menus soins, et aussi par Initiative.

Mais la fréquentation a trois Signes :

11 *b*. Le Sage qui a ainsi une Tendance à apprendre en fait d'Idéal va trouver son ami en temps, et en s'inclinant.

Les trois Signes, c'est le désir d'apprendre, la notion du temps opportun, l'absence de Sentiment-personnel.

12 *a*. Celui-ci, qui n'a point envie des profits ni des honneurs, le perfléchit vers l'Initiative.

Ainsi la Per-flexion vient d'une fréquentation qui a pour Sens l'Initiative, et non point le profit ou l'honneur.

12 *b*. Par l'Initiative telle qu'il l'a apprise, le Noble doit se concilier la Pensée de celui-ci.

L'Initiative telle qu'on l'a apprise est la cause de la fréquentation ; c'est par elle qu'on gagne la Pensée de l'ami.

9-10. 1. Comm. l. 2. Au lieu de *prayogâd°*, le tib. a *çes rab dan ldan pa'i phyir = prâjñatvât.*

13 *a*. Arrivé à la compétence dans les trois Véhicules, il travaille dans sa raison pour le succès de son Véhicule propre.

La connaissance dérive de la compétence dans les trois Véhicules.

13 *b*. Pour per-mûrir des êtres hors-mesure, et pour aboutir au Champ pur.

La fréquentation a deux Champs : les êtres hors-mesure, et le Champ tout pur des Bouddhas. Dans les uns, il installe l'Idéal quand il l'a entendu ; et il reste dans l'autre.

14 *a*. C'est en qualité de participant aux Idéaux qu'il cherche un ami, et non pour l'Amorce.

Tel est le soubassement de la fréquentation. C'est pour participer à l'Idéal qu'il doit fréquenter un ami, non pour participer aux Amorces.

Ensuite un vers et demi sur les espèces de fréquentations.

14 *b* et 15 *a*. Cause et fruit, en suivant l'Embouchure d'Idéal, en dehors, audition de leçons, application à l'état d'esprit, application suivie de l'esprit avec ou sans Sentiment-personnel ; autant de variétés dans la fréquentation d'un ami par le sage.

Cause, fruit, en tant que passée, etc..., comme ci-dessus [v. 6]. En suivant l'Embouchure d'Idéal et en dehors ; c'est la fréquentation dans l'ordre du moi et dans l'ordre externe. En suivant l'Embouchure d'Idéal signifie : le courant de l'Embouchure de l'Idéal. Le mot *bahitas* remplace *bahirdhâ* « en dehors ». L'audition des leçons et l'application à l'état d'esprit sont le genre grossier et le genre subtil. L'audition est d'ordre grossier ; la réflexion et la Pratique sont d'ordre subtil ; et c'est là justement l'application à l'état d'esprit. L'application suivie de l'esprit avec ou sans Sentiment-personnel, c'est le genre inférieur et le genre excellent.

15 *b*. Destination, emploi, Vœu ; autres espèces de fréquentation d'un ami-de-Bien par le Sage.

C'est le genre éloigné ou prochain, comme ci-dessus [v. 7].

Mais quelle est la fréquentation par excellence? Le septième vers répond :

16. La fréquentation d'un Bon-Ami par excellence vient de la propre Pensée, au point de vue de la Croyance à l'Idéal, de la Tendance, des Maîtrises, de l'ensemble des moyens d'indifférenciation, de l'entrée dans l'unité de tâche.

Comme ci-dessus [v. 8].

Douze vers sur les Démesurés.

17. Les Brahmiques, dépourvus d'Adversaires, associés à la connaissance indifférenciée, fonctionnent chez le Sage sur trois Phénomènes et mûrissent les créatures.

Les Stations Brahmiques sont les quatre Démesurés : Bonté, Compassion, Joie, Apathie. Elles ont chez le Bodhisattva quatre Indices : Rejet des Adversaires, par Application à des Auxiliaires tout-particuliers; fonctionnement tout-particulier; elles fonctionnent sur trois Phénomènes : les êtres, les Idéaux, et l'absence de Phénomènes ;— acte spécial; elles per-mûrissent les créatures.

Elles ont pour Phénomène les êtres et les Idéaux, mais sur quelle classe d'êtres ou d'Idéaux fonctionnent-elles? Elles n'ont pas de Phénomène ; mais par rapport à quel Phénomène?

18. Elles fonctionnent sur celui qui cherche le bonheur, sur celui qui est accablé de douleur, sur l'heureux, sur le Souillé, sur l'Idéal où elles sont prêchées, sur leur Quiddité.

Quand elles ont pour Phénomène les êtres, elles fonctionnent sur la catégorie d'êtres qui cherche le bonheur, qui, etc..... qui est souillée. En effet, l'aspect de la Bonté à l'égard des êtres, c'est de les réunir au bonheur ; de la Compassion, c'est de les séparer du malheur ; de la Joie, c'est de ne pas les séparer du bonheur ; de l'Apathie, c'est de faire en sorte que ces créatures ne trouvent pas de Souillure dans ces Impressions. Quand elles ont pour Phénomène les Idéaux, elles fonctionnent sur l'Idéal où ces Stations sont prêchées. Quand elles n'ont pas de Phénomène, elles fonctionnent sur leur Quiddité. En effet, étant alors dépourvues de différenciation, elles sont sans Phénomène.

Et de plus

19. quand elle a le Sens de la Quiddité, quand elle a obtenu la Patience, quand elle est nettoyée, quand elle a deux actes, quand elle en a fini des Souillures, la Bonté n'a pas de Phénomène.

Pour ces quatre raisons, la Bonté n'a pas de Phénomène : elle a pour Phénomène la Quiddité ; elle a obtenu la Patience des Idéaux sans Production, à la Huitième Terre ; elle alimente les Principes en les nettoyant ; elle a deux actes, en tant que comprise dans l'acte de corps et l'acte de parole [1] considérés comme la Coulée de la Bonté ; elle en a fini des Souillures, car la Souillure est déclarée un Phénomène, comme il est dit : « En rejetant les nœuds faits de l'esprit, le Phénomène est retranché. »

20 *a*. Elles sont [1] immobiles, mobiles, dégustées par les misérables ou non.

Ces Stations Brahmiques sont de quatre espèces : mobiles, si elles sont de l'ordre de la perte, si elles sont sujettes à se perdre ; — immobiles, de l'ordre de durée toute-particulière, quand elles ne sont pas sujettes à se perdre ; — dégustées, souillées ; — ou non, sans Souillure. Les misérables, ceux qui sont friands de plaisir, qui n'ont pas la Pensée sublime. Voilà comment les Stations Brahmiques se classent en perdables, etc.

20 *b*. Les Bodhisattvas sont assis dans les Stations immobiles, dégagées d'attaches.

Et non pas dans les Stations mobiles, ou dégustées.

21. Si elles n'ont pas une Nature en Union, si elles sont molles ou moyennes, si elles sont de Terre inférieure, si elles sont de Tendance inférieure, si elles sont accompagnées d'un Sentiment-personnel, alors elles sont inférieures ; autrement elles sont supérieures.

Elles sont réparties ici en faibles et fortes. Les faibles sont de

19. 1. Comm. l. 3 après *kâyakarmaṇâ* insérer *vâkkarmaṇâ ca*, garanti par le tib. et le chin.

20 a. 1. La restitution *jñeyâḥ* est garantie par le tib. *çes bya*.

six sortes : si elles n'ont pas une Nature en Union ; si, même en étant en Union, elles sont molles et moyennes ; si elles sont de Terre inférieure, par rapport à la Terre Supérieure de Bodhisattva ; si elles sont de Tendance inférieure, chez les Auditeurs, etc... ; si elles sont accompagnées d'un Sentiment-personnel, dépourvues de la Patience des Idéaux Sans-Production. Alors elles sont inférieures, c'est-à-dire faibles. Autrement, elles sont supérieures ; dans les cas contraires, elles sont fortes.

22. Quand il a vécu dans les Stations Brahmiques et qu'il naît dans le monde du Désir, alors il remplit les Provisions et il mûrit fortement les créatures.

23. Nulle part il ne se sépare des Brahmiques, partout il est séparé de leurs Adversaires. Les Rencontres fussent-elles nombreuses, fût-il inattentif, il ne subit pas d'altération.

C'est ici le classement par cause, fruit, Marque. « Quand il a vécu dans les Stations Brahmiques », c'est la cause. « Il naît dans le monde du Désir », c'est le fruit de Concoction. « Il remplit les Provisions », c'est le fruit de Régent. « Il mûrit fortement les créatures », c'est le fruit de Virilité. « Nulle part, il n'est séparé des Stations Brahmiques » dans ses naissances, c'est le fruit de Coulée. « Il est séparé de leurs Adversaires », c'est le fruit de Séparation. « Les Rencontres fussent-elles nombreuses, il ne s'altère pas », c'est la Marque. « Fût-il inattentif », quand l'Auxiliaire n'est pas immédiatement présent.

Les quatre autres vers classent les vertus et les défauts.

24. Le Bodhisattva qui s'applique à la malveillance, à la malfaisance, à la déplaisance, au désir passionné de la malveillance, subit bien des Dommages.

Voilà le défaut : En l'absence des Stations Brahmiques, on s'applique à leurs Adversaires. Malveillance, etc. sont respectivement les Adversaires de la bonté, etc. Le désir passionné de malveillance est l'Adversaire de l'Apathie.

Comment subit-il bien des Dommages ?

25. Par les Souillures il abat son moi, il abat les créatures, il abat la Morale. Dégradé, déchu du profit, sans défense,

26. en désaccord avec son maître, il est déshonoré ; et dans l'autre monde il a des naissances Inopportunes, privé de ce qu'il avait ou n'avait pas obtenu, il a une grande douleur dans l'esprit.

Les trois premiers termes montrent ce Dommage, qu'il s'ingénie à son propre dam, au dam d'autrui, au dam des deux. Les six termes : « Désiré, etc. » montrent ce qui laisse à redire dans le monde présent. Comment cela se fait-il ? Il est blâmé par lui-même, par les autres, par les divinités [1]. Son maître et ses compagnons d'étude qui sont des sages le critiquent au nom de l'Idéal. Sa mauvaise réputation se répand dans toutes les directions. C'est ce que montrent respectivement les mots : « Décrié, etc. déshonoré. » Les trois autres termes montrent respectivement ce qui laisse à redire et dans le monde futur, et dans le monde tant présent que futur. Il ressent une douleur intellectuelle, un mauvais état d'esprit qui vient de là [2]. Tel est le Dommage qu'il montre.

27. Tous ces défauts ne se produisent pas si on est bien installé dans la Bonté, etc. ; et, sans être souillé, on ne quitte pas la Transmigration, dans le Sens des créatures.

Il montre qu'il y a trois vertus à s'appliquer aux Stations Brahmiques : absence des défauts énoncés, absence de souillures, on ne déserte pas les Transmigrations à cause des créatures.

28. Les êtres n'ont pas pour un fils, même unique, même vertueux, les idées de Bonté, etc. que les fils des Vainqueurs ont pour les créatures.

Dans ce vers [1] il montre l'intensité de la Bonté, etc. des Bodhisattvas.

25-26. 1. Cf. Majjhima I, 440 : *satthâ pi upavadati, anuvicca viññû sabrahmacârî upavadanti, devatâ pi upavadanti, attâ pi attânaṃ upavadati.*
2. Comm. l. 7. Au lieu de *duḥkhadaurman°* lire *duḥkhaṃ daur°*.
28. 1. Comm. l. 1. Au lieu de *ity ete ca* lire *ity etena.*

Il passe à la Compassion, et commence par deux vers sur son Phénomène.

29. Incendiées, au pouvoir des ennemis, envahies par la douleur, enveloppées de ténèbres, montées sur un chemin difficile, prises dans de grandes chaînes,

30. friandes d'une grande nourriture qu'a envahie le poison, égarées en route, parties hors du chemin, chétives sont les créatures, et il en a compassion.

Incendiées par le désir et la passion, dévotes aux plaisirs d'amour. Au pouvoir des ennemis, arrêtées par les obstacles du Démon, sans s'appliquer au Bien. Envahies par la douleur, vaincues par la douleur[1] dans les Enfers, etc. Enveloppées par les ténèbres ; les bouchers, etc. tout adonnés à la mauvaise conduite, parce qu'ils sont dans la confusion sur la Concoction de leurs actes. Montées sur un chemin difficile, manquant des Idéaux du Parinirvâṇa parce qu'elles n'ont pas tranché à jamais la carrière des Transmigrations. Prises dans de grandes chaînes, parties pour la Délivrance fausse des Hérétiques[2], et par suite enchaînées dans les liens épais des Fausses-Vues si nombreuses. Friandes d'une grande nourriture que le poison a envahie, attachées au plaisir de la Communion. Car pour elles le plaisir de la communion est souillé, comme un mets délicat envahi par le poison. Et par suite de leur déchéance, égarées en chemin, rapportant tout à soi, parce qu'elles se sont trompées sur le chemin de la Délivrance. Parties hors du chemin, s'employant au Petit Véhicule, incertaines. Chétives, ayant des Provisions incomplètes pour l'Illumination[3]. Ces dix sortes d'êtres sont le Phénomène de la Compassion du Bodhisattva.

Un vers sur les cinq fruits de la Compassion.

31. L'Idéal qui écarte la violence, qui est la semence de l'Illu-

29-30. 1. Comm. l. 2. Au lieu de *duḥkhâbhûtâḥ* (ms.) lire *duḥkhâbhibhûtâḥ* (tib.).

2. L. 4. Au lieu de *anyatîrthyâḥ | mokṣa°* lire *anyatîrthyamokṣa°*.

3. L. 9. Au lieu de *aparipûrṇasaṃbhârâ bodhisattvâḥ* (ms.) lire avec le tib. *aparipûrṇabodhisaṃbhârâḥ sattvâḥ*.

mination suprême, qui apporte le bonheur, qui éclaire[1], qui produit ce qu'on désire, qui donne par Nature-propre, quand le fils des Vainqueurs le prend pour Fond, l'Illumination n'est pas loin.

Qui écarte la violence ; c'est là le fruit de Séparation, car on abandonne la malfaisance qui en est l'Adversaire. Qui est la semence de l'Illumination suprême ; c'est le fruit de Régent. Qui apporte le bonheur à autrui, et qui éclaire le Moi ; c'est le fruit de Virilité. Qui produit ce qu'on désire ; c'est le fruit de Concoction. Qui donne par Nature-propre ; c'est le fruit de Coulée, car il donne comme fruit dans l'avenir une Compassion remarquable. Quand on a pour Fond ces cinq Compassions, la Bouddhaté n'est pas loin.

Il ne s'arrête ni dans la Transmigration, ni dans le Nirvâṇa ; un vers.

32. Quand il a bien reconnu que tout, dans la Transmigration, consiste en douleur et n'a pas de personnalité, le Compatissant qui a une compréhension capitale ne se laisse pas aller à l'emportement et n'est pas gêné par les fautes.

Quand il a une connaissance parfaitement adéquate de la Transmigration, il ne se laisse pas aller à l'emportement, parce qu'il est Compatissant ; et il n'est pas gêné par les fautes, parce qu'il a une compréhension capitale. Ainsi il ne s'arrête ni dans le Nirvâṇa, ni dans la Transmigration respectivement.

Un vers sur la per-connaissance de la Transmigration.

33. En considérant que le monde est douleur, il souffre, et il sait bien ce qui en est, et aussi comment on y échappe, et il ne se lasse pas, le compatissant.

Il souffre ; il a pitié. Il sait bien ce qui en est ; il sait exactement ce qu'est la douleur, et par quel moyen on échappe à la douleur ; il sait comment on en fait cesser la douleur. Ainsi, quoiqu'il ait une connaissance adéquate de la douleur et des

31 b. 1. Au lieu de *tâyakam* lire *tâpakaṃ* ; tib. *gduṅ byed* « qui fait *tapas* » ; *gduṅ* traduit tous les sens du sanscrit *tap°*. Effacer la note afférente au texte. — Même correction au comm. l. 2.

moyens de s'en débarrasser, le Bodhisattva ne se laisse pas aller à la fatigue, grâce à sa Compassion spéciale.

Deux vers sur le classement de la Compassion.

34. Les Compatissants ont deux sortes de Compassion : par nature, par compte, par application à en répéter l'exercice dans les naissances antérieures, et par arrivée à la pureté, quand elle est dépourvue d'Adversaires.

Elle procède alors respectivement : de la Famille toute-particulière, de l'examen des vertus et des défauts, de l'exercice dans d'autres naissances, de l'arrivée au détachement. Quand elle a abandonné la Malfaisance, qui en est l'adversaire, elle arrive à la pureté, et par là au détachement.

35. Ce n'est pas de la Compassion si elle n'est pas égale, ni perpétuelle, ni d'Archi-Tendance, ni d'Initiative, ni de détachement, ni de non-Susception ; qui est ainsi sans pitié n'est pas un Bodhisattva.

Égale, en état de bonheur, etc. quand on sait que toute Impression ici-bas est de la douleur. Perpétuelle, quand elle ne cesse pas au Nirvâṇa-Sans-reste-matériel. D'Archi-Tendance, quand on est entré dans les Terres, et qu'on a alors la Tendance à l'égalité de soi-même et d'autrui. D'Initiative, quand on travaille à protéger contre la douleur. De détachement quand on a rejeté la Malfaisance qui en est l'Adversaire. De non-Susception, quand on est arrivé à la Patience des Idéaux Sans-production.

Cinq vers sur la Compassion figurée comme un arbre.

36. Compassion, Patience, préoccupation, Vœu, naissance, maturation totale des êtres ; c'est le grand arbre de la Compassion à commencer par la racine et à finir par le fruit [1].

Tel est l'arbre de la Compassion, dans sa racine, son tronc, ses branches, ses feuilles, ses fleurs, ses fruits. La Compassion en est la racine ; la Patience, la terre ; la préoccupation de tous les Sens, les branches ; le Vœu pour des naissances honorables, les

36 b. 1. Au lieu de *puṣpapattraphalaḥ* lire *paçcimântaphalaḥ ;* tib. *tha ma 'bras mčhog dań.*

feuilles ; la naissance honorable, la fleur ; la per-maturation des êtres, le fruit.

37. Si la Compassion n'était pas la racine, la force de résistance aux épreuves [1] ferait défaut, et, incapable de supporter la douleur, le Sage ne se préoccuperait pas du Sens des créatures.

38. La compréhension dépourvue de cette préoccupation, il ne ferait pas de Vœu pour des naissances Blanches ; s'il ne passait pas par des naissances bonnes, il ne per-mûrirait pas les créatures.

Dans ces deux vers, il établit que la Compassion, etc. sont bien analogues à la racine, etc., puisque la première produit la seconde et ainsi de suite.

39. L'eau qui arrose la Compassion, c'est la Bonté ; le bonheur qui vient de sa souffrance même, c'est l'aliment du principal ; l'Acte mental à fond, c'est la vaste croissance des branches.

40. La chute et la poussée des feuilles, ce sont les Vœux qui se continuent sans interruption ; par le succès des deux Rencontres naît la fleur qui n'est pas stérile, et ensuite le fruit.

Dans ces deux vers, il montre l'analogie de l'arbre de Compassion avec un arbre qu'on arrose, etc. Il a dit que la Compassion est la racine [1] ; l'eau qui l'arrose, c'est la Bonté, puisque c'est elle qui la gonfle. En effet, qui a une Pensée de Bonté souffre de la douleur d'autrui. Et de là, de cette Compassion, naît une douleur pour le Bodhisattva qui s'emploie au Sens d'autrui [2] ; et dans cette douleur se produit un état de bonheur qui est l'aliment du principal, c'est-à-dire l'aliment de la Patience ; car la Patience est, comme il a été dit, le tronc ; et le tronc, c'est le principal. De l'Acte mental à fond poussent toutes sortes de branches dans le Grand Véhicule. Car la préoccupation est, comme on l'a dit, la branche. La chute et la poussée des feuilles sont analogues

37 a. 1. Réunir °*caryâsahiṣṇutâ*.

39-40. 1. Comm. l. 2. Au lieu de *mûlavṛkṣâ* lire *mûlam ity uktâ ;* tib. *rce ba yin par bçad do.*

2. L. 3. Au lieu de *karuṇodbhavaduḥkham* lire *karuṇâto yad duḥkham ;* tib. *sñiṅ rje sgo nas sdug bsñal skye ba gaṅ yin pa.* — Au lieu de *bodhisattvasya svârtha°* lire °*sya sattvârtha°*.

aux Vœux, puisque la continuité des Vœux est ininterrompue ; dès que l'un cesse, un autre commence. Par le succès des Rencontres de l'ordre du Moi, c'est-à-dire par la per-maturation de sa propre Série-personnelle, se produit, comme une fleur, une naissance qui n'est pas stérile. Par le succès des Rencontres d'ordre externe, par la per-maturation de la Série-personnelle d'autrui, se produit un fruit qui est la permaturation des créatures.

Un vers sur l'Avantage de la Compassion.

41. Qui ne serait pas compatissant pour les Créatures, elles qui produisent cette grande vertu de la Compassion, puisque dans la douleur même naît de la Compassion un état de bonheur incomparable ?

La seconde moitié du vers montre la grande vertu de la Compassion. Le Sens du reste va de soi.

Un vers sur la Compassion, en tant qu'elle ne tient à rien.

42. Les Compatissants, tout pénétrés de Compassion, n'arrêtent pas leur esprit dans la Suppression. Comment donc se prendraient-ils d'affection pour le bonheur mondain ou pour leur vie ?

Le monde entier, il est vrai, aime le bonheur mondain et tient à sa vie. Les Auditeurs et les Bouddhas-pour-soi, qui ne tiennent ni à l'un ni à l'autre, arrêtent du moins leur esprit dans le Nirvâṇa, qui est le sous-Apaisement de toute douleur. Mais les Bodhisattvas, pénétrés qu'ils sont de Compassion, n'arrêtent pas leur esprit même dans le Nirvâṇa. Comment donc tiendraient-ils à l'un et à l'autre ?

Trois vers sur le caractère tout-particulier d'affection de la Compassion.

43. On ne trouve pas d'affection qui ne laisse rien à redire et qui ne soit pas mondaine ; chez les Sages, l'affection de Compassion ne laisse rien à redire et surpasse le monde.

L'affection du père, de la mère, etc. est faite de Soif ; elle laisse à redire. Chez ceux qui vivent dans la compassion mondaine, l'affection ne laisse pas à redire, mais elle est mondaine.

L'affection des Bodhisattvas, elle, est faite de compassion ; elle ne laisse rien à redire et elle surpasse la mondaine.

Comment se fait-il qu'elle ne laisse rien à redire ?

44. Le monde est fondé sur le grand torrent de la douleur, sur les grandes ténèbres de l'ignorance. Le moyen qui permet de le sauver, comment ne serait-il pas sans laisser rien à redire ?

Il faut, dans le texte du vers, rapporter le torrent à la douleur, et les ténèbres à l'ignorance. Le Sens du reste va de soi.

Et comment dépasse-t-elle le monde ?

45. Cette affection-là, ni les Tueurs-d'ennemis [1] ne l'ont dans le monde, ni les Bouddhas-pour-soi ; à plus forte raison les autres. Comment ne serait-elle pas Supra-mondaine ?

Pratyekabodhibuddha est l'équivalent de Pratyekabuddha. Le Sens du reste va de soi.

Un vers sur le Signe de Terreur et de Félicitation.

46. Quand la douleur n'existe pas, la douleur produite par la Compassion chez les Bodhisattvas les effraie d'abord ; une fois touchée à fond, elle fait qu'ils s'en félicitent.

Quand la douleur n'existe pas. L'inexistence de la douleur est le Signe. La douleur qui se produit, par Compassion pour les créatures, chez les Bodhisattvas, elle les épouvante d'abord, dans la Terre de Conduite par Croyance ; parce qu'ils n'ont pas encore eu un contact adéquat de la douleur avec l'idée de l'égalité de soi et d'autrui. Mais une fois touchée, dans la Terre d'Archi-Tendance, elle fait qu'ils se félicitent. Tel est le Sens.

La douleur de la Compassion l'emporte sur le plaisir ; un vers.

45. 1. *Arihaṭ*. Cette fantaisie étymologique sur le titre de l'*arhat* « le méritant » remonte sans doute à une tradition lointaine ; elle paraît déjà à plusieurs reprises dans le Prajnâ-pâramitâ-çâstra de Nâgârjuna, traduit en chinois dès le v[e] siècle par Kumârajîva. Le tibétain l'a consacrée comme la forme authentique du mot ; *arhat* y est rendu normalement par *dgra bcom* « soumettre les ennemis » ; les commentateurs chinois la rappellent souvent aussi.

47. Quel prodige plus grand que ceci : La douleur l'emporte sur tout état de bonheur, si c'est la Compassion qui l'a faite, et si c'est le monde qui l'a fait ? Et pourtant le Libéré même a son Sens accompli par lui !

Rien n'est plus merveilleux que ceci : La douleur enfantée par la Compassion chez les Bodhisattvas devient ainsi un bonheur ! Et un bonheur qui surpasse tout bonheur mondain ! Et c'est ce bonheur mondain par lequel les Libérés, les Arhats ont leur Sens accompli ! et à plus forte raison les autres !

Un vers sur l'Avantage du Don fait par Compassion.

48. Le plaisir de donner que les Nobles trouvent à donner par Compassion, le bonheur des Trois Plans avec ses sous-jouissances ne l'atteint pas, n'en atteint pas une parcelle !

Le bonheur qui est dans les Trois Plans, et qui est produit par des sous-jouissances, n'atteint pas ce bonheur-là, n'atteint pas une parcelle de ce bonheur-là. Voilà le Sens de la seconde moitié du vers. Le Sens du reste va de soi.

Il s'engage à souffrir par Compassion ; un vers.

49. Puisque, par Compassion, dans le Sens des créatures, il ne quitte pas la Transmigration qui est faite de douleur, quelle est donc la douleur que le Compatissant n'accepterait pas pour le salut d'autrui ?

Toute douleur est, en effet, contenue dans la douleur de la Transmigration. En acceptant celle-ci, il s'engage à accepter toute douleur.

Un vers sur la poussée des fruits afférents.

50. Compassion, Don, fortune vont toujours en croissant pour le Compatissant ; de là vient un bonheur enfanté par l'affection, par l'obligeance, et par la force afférente.

Pour les Bodhisattvas, trois choses vont en croissant de naissance en naissance, par application à la Compassion : la Compassion, par son exercice même ; le Don, par l'effet de la Compassion ; la fortune, par l'effet du Don. Et de ces trois viennent

trois sortes de fruits : le bonheur qu'enfante l'Affection ; il vient de la Compassion ; — le bonheur qu'enfante l'obligeance pour les êtres ; il vient du Don ; — le bonheur produit par la possibilité d'agir en vue de les obliger : il vient de la fortune.

Un vers pour encourager au Don.

51. Je grandis ; je fais grandir ; je fais mûrir ; je rends heureux ; j'attire ; je conduis, — ainsi parle la Compassion à ceux qui faiblissent dans le Don.

Il faut réunir, dans le vers, *dâne* et *sannân*. Si les Bodhisattvas faiblissent en fait de Don, la Compassion les encourage par six vertus, à savoir : elle grandit en Nature-propre ; quand elle grandit, sa fortune grandit ; elle fait mûrir les êtres par le Don ; elle produit le bonheur du donateur ; elle attire les provisions de la Grande Illumination[1] ; elle conduit tout près de la Grande Illumination.

Il éprouve du bonheur[2] par le bien-être d'autrui ; un vers.

52. Souffrant par Compassion en présence de la douleur, comment serait-il heureux, le Compatissant, s'il ne déplaçait pas le bonheur ? Aussi il se rend heureux en déplaçant le bonheur en autrui.

Par Compassion, le Bodhisattva souffre des douleurs d'autrui. Comment donc serait-il heureux, s'il ne mettait pas son bonheur dans les créatures ? C'est pourquoi le Bodhisattva fait son propre bonheur en mettant le bonheur dans autrui.

Six vers sur les recommandations de la Compassion au Don.

53. Le Compatissant, toujours dégagé du désir de son propre bonheur, semble adresser à son Don ces recommandations : « Rends heureux en jouissances autrui ou bien moi ; je n'ai pas de bonheur à part. »

En effet, le Compatissant n'a pas de bonheur sans le bonheur

51. 1. Comm. l. 3. Ni le chin. ni le tib. ne traduisent *anyasya* ; ils lisent : °*saṃbhârâkarṣaṇât*.

2. L. 4. Au lieu de *sukhâbhave*, lire *sukhânubhave* ; tib. *ñams su myoṅ ba*.

d'autrui. Comme il n'a pas de bonheur à part, le Bodhisattva ne veut pas, comme fruit du don, d'un bonheur personnel[1] sans le bonheur d'autrui.

54. « J'ai donné ce Don avec son fruit aux créatures, car leur bonheur est mon bonheur. Donc, fructifie pour elles autant que tu peux, si tu as un devoir envers moi ! »

En donnant le Don, j'ai donné aux créatures le fruit de Don avec le don, puisque leur bonheur est mon bonheur. Donc, autant tu peux porter de fruits, autant portes-en pour elles ! *Phala* est à l'impératif ; c'est la recommandation que le Bodhisattva adresse par Compassion au Don.

55. « A qui donne par haine des jouissances viennent s'offrir des jouissances plus nombreuses et plus belles ; mais je ne fais point cas de ce bonheur, puisque je ne fais que passer d'un Don à l'autre ! »

Si on donne en se détournant des jouissances, les jouissances s'offrent plus nombreuses et plus belles. C'est là l'Idéalité, la Pensée étant de plus en plus sublime. Mais, que les jouissances s'offrent ainsi, je ne le tiens pas pour le bonheur, puisque je passe d'un Don à l'autre ; c'est là que je mets mon opiniâtreté, et non pas au bonheur !

56. « Tu me vois constamment occupé par Compassion à prodiguer tout ce que j'ai. Ne dois-tu donc pas, instruit par ce trait, te dire : En voilà un qui n'a pas besoin de mes fruits ? »

Puisque je renonce perpétuellement, par Compassion, à tous les fruits de mes dons, est-ce que tu ne dois pas reconnaître que je n'ai pas envie du fruit de mes dons ? — C'est en ces termes que le Bodhisattva s'adresse au Don pour l'instruire.

57 *a*. « Je ne me complairais pas au Don, si je n'en repoussais pas le fruit quand il vient. »

Car

53. 1. Comm. l. 2. Au lieu de *vinâ no*, lire *vinâtmano* ; tib. *bdag ñid sbyin pa*.

57 *b*. « rester un seul instant sans donner, ce n'est pas se complaire au Don ».

Le Sens du vers va de soi.

58 *a*. « Si on ne s'occupe pas de toi, tu ne donnes pas de fruit ; tu tiens à rendre la pareille ; tu ne me ressembles pas ! »

Tu ne donnes de fruits qu'à celui qui s'occupe de toi. Donc tu tiens à rendre la pareille ; ce n'est pas comme moi, car

58 *b*. « je ne me soucie pas de dette et de paiement ; je donne volontiers à autrui le fruit qui vient de toi ! »

Le Sens va de soi.

Deux vers sur le Don de Compassion.

59. Le Don de Compassion, chez les fils des Vainqueurs, ne laisse rien à redire ; c'est un Point pur ; il apporte le salut ; il a son arrière-garde ; il est sans piste et sans empois.

Il ne laisse rien à redire ; on donne sans faire tort [1] à un autre. Point pur ; on donne des objets [2] appropriés, en laissant soigneusement de côté poison, glaive, alcool, etc. Il apporte le salut ; en rapprochant par le Don, on dirige vers le Bien. Il a son arrière-garde ; on donne à un tiers sans appauvrir les siens. Sans piste ; avant toute sollicitation, dès qu'on s'est aperçu du besoin ou de l'indigence, on donne spontanément, sans chercher à la piste une personne à gratifier. Sans empois ; on a pas envie d'un paiement en retour ni d'une Concoction.

Autre procédé.

60. Le Don de Compassion, chez les fils des Vainqueurs, est total, vaste, excellent, continu, joyeux, sans Amorce, pur, incliné vers l'Illumination, incliné vers le Bien.

Total ; on donne des objets de l'ordre du Moi et de l'ordre externe. Vaste ; on donne en abondance. Excellent ; on donne la meilleure qualité. Continu ; on donne fréquemment. Joyeux ;

59. 1. Comm. l. 1. Au lieu de *anupahṛtya* lire *anupakṛtya* ; tib. *mi gnod*.
2. Au lieu de °*vasudânât*, corr. °*vastudânât*.

on donne sans compter, avec enthousiasme. Sans Amorce ; c'est comme « sans empois » [v. 59]. Pur ; c'est comme « le Point pur » [v. 59]. Incliné vers l'Illumination, parce qu'il est per-fléchi vers la Grande Illumination. Incliné vers le Bien ; c'est comme « apportant le salut » [v. 59].

Un vers sur les sous-jouissances spéciales.

61. Le jouisseur éprouve moins de satisfaction à jouir que le Compatissant n'en éprouve à prodiguer, l'esprit tout gonflé de trois bonheurs.

Les trois bonheurs, c'est le plaisir de donner ; le plaisir d'obliger autrui ; le plaisir d'approvisionner les Provisions de l'Illumination. Le Sens du reste va de soi.

Un vers sur la Compassion de réalisation des Perfections.

62. Pitié des misérables, pitié des furieux, pitié des emportés, pitié des négligents, pitié des serviteurs des Objets ; pitié de l'opiniâtreté dans l'erreur.

Les misérables ; les égoïstes. Les furieux ; les immoraux, qui torturent autrui. Les emportés ; les irascibles. Les négligents ; les nonchalants. Les serviteurs des Objets ; ceux qui dispersent leur Pensée dans les désirs. L'opiniâtreté dans l'erreur ; les faux Sapients, les Hérétiques, etc. La pitié des misérables, etc., c'est la Compassion pour les êtres installés dans ces Idéaux qui sont les Adversaires des Perfections. En affaiblissant ces Adversaires, elle aboutit à la réalisation des Perfections.

Un vers pour montrer les Rencontres de la Compassion.

63. La Compassion chez les Bodhisattvas vient du bonheur, de la douleur, de leur prolongement. La Compassion chez les Bodhisattvas vient d'une cause, d'un ami, de leur Nature-propre.

Le premier hémistiche montre la Rencontre du Phénomène de la Compassion. La Compassion se produit par trois états de douleur en prenant comme Phénomène trois espèces d'Impression. L'Impression sans douleur et sans bonheur est le prolongement du bonheur et de la douleur, puisqu'elle les ramène. Le

second hémistiche montre les Rencontres de cause, de Régent, d'Immédiat pour la Compassion, qui sont respectivement la cause, l'ami, la Nature-propre.

Un vers sur la grandeur de leur Compassion.

64. La Compassion des Bodhisattvas est égale, en vertu de la Tendance, de l'Initiative, du Détachement, de la Non-Susceptiön, du nettoyage.

Égale ; quel que soit l'état d'Impression où ils se trouvent, ils savent que tout ce qui est de l'Impression est de la douleur. En vertu de la Tendance ; c'est par la Pensée qu'on s'apitoie. De l'Initiative ; on la préserve. Du Détachement ; on rejette la malfaisance qui en est l'Adversaire. De la Non-Susceptiön ; on ne suscepte pas de Compassion de soi ni d'autrui. De nettoyage ; à la Huitième Terre, on arrive à la Patience des Idéaux Sans-production.

65. La Pratique capitale de la Bonté, etc. vient de la propre Pensée, au point de vue de l'Idéal, de la Croyance, de la Tendance, de la Maîtrise, de l'Indifférenciation, de l'unité.

L'explication du Sens est analogue à celle donnée ci-dessus [v. 8].

66. Ainsi, possédant une grande Limpidité dans Bhagavat, adorant avec un grand Matériel et des honneurs fermes, fréquentant sans cesse un ami que ses nombreuses vertus font salutaire, celui qui a Compassion du monde arrive au succès total.

Dans ce vers, il résume l'ordre de classement et la vertu du culte, de la fréquentation, des Démesurés comme il les a énoncés. Le composé *mahad-upadhi-dhruva-satkriyâbhipûjî* s'analyse ainsi : il adore énormément par de grands Matériels et par des honneurs [1] rendus fermement. Les honneurs, c'est l'Initiative régulière. C'est ainsi qu'il adore en Initiative de profit et d'honneur [2]. Un ami qui a de nombreuses vertus, des vertus autres que les siennes. Salutaire, parce qu'il est Compatissant. Il arrive au succès total, au succès du Sens de soi et d'autrui.

66. 1. Comm. l. 2. Au lieu de *satkriyâ*, lire *satkriyayâ*.
2. L. 3. insérer *lâbha°* devant *satkârapratî°* ; tib. *rñed pa daṅ bkur ste.*

CHAPITRE XVIII

L'AILE D'ILLUMINATION

Seize vers sur la honte.

1. La honte, chez le sage, est dépourvue d'Adversaires, associée à la connaissance indifférenciée ; elle a un domaine inférieur, mais sans rien à redire ; elle mûrit les créatures.

Ce vers montre les quatre Indices de la honte du Bodhisattva par la plénitude de Nature-propre, de compagnie, de Phénomène, d'acte. Elle a un domaine inférieur, mais sans rien à redire ; c'est le Véhicule des Auditeurs et des Bouddhas-pour-soi [1] ; car ce Véhicule est inférieur par rapport au Grand Véhicule, et d'autre part il ne laisse rien à redire. Et c'est ce Véhicule qui fait la honte du Bodhisattva. Et comment mûrit-elle les créatures ? Parce qu'elle dispose les créatures à cette même honte [2].

1 *bis*. La honte de ce qui n'est pas le Bien se produit, chez les Bodhisattvas, quand les Adversaires des six Perfections grandissent et que leurs Auxiliaires s'affaiblissent.

La honte des Bodhisattvas vient de la croissance et de la diminution. La croissance des Adversaires des Perfections et la

1. 1. Comm. l. 2. Au lieu de °*pratyekabuddhânâm* | *tad vihînaṃ ca*, lire °*pratyekabuddhânâṃ yânam* | *tad dhi hînaṃ ca*. Tib. *sańs rgyas kyi theg pa ste* | *de ni kha na ma tho ba med pa yań yin*.

2. Comm. l. 4. Le tib. révèle une lacune, correspondant à deux lignes du ms., entre les mots *lajjâ* (final de ligne) et *pâramitâ* (initial de ligne). Le tib. porte : *ño che ba de ñid la gźan dag rab tu 'god pa'i phyir* || *pha rol tu phyin pa drug po yi* | *mi mthun phyogs ni 'phel ba dań* | *gñen po'grib pas byań ćhub sems* | *mi bzań ño che skye bar 'gyur* || *'di ni byań ćhub sems dpa' rnams kyi 'phel ba dań 'grib pas ño che ba yin te* | *pha rol tu phyin pa'i mi mthun pa'i phyogs 'phel ba dań*..... Ce passage se restitue approximativement en sanscrit ainsi : *tasyâm eva lajjâ*]*yâṃ paraprasthâpanât* |

ṣaṇṇâṃ pâramitânâṃ vipakṣavṛddhyâ bodhisattvânâm |
pratipakṣahânitaç câpy atîva saṃpadyate lajjâ || *1 bis* || .

atra bodhisattvânâṃ vṛddhyâ parihânitaç ca lajjotpâdaḥ | [*pâramitâvipakṣa*°....

décroissance de leurs Auxiliaires provoquent chez eux une honte excessive.

2. L'indolence à cultiver les six Perfections fait la honte des Nobles, et aussi l'emploi des Idéaux favorables aux Souillures.

C'est la honte par manque d'emploi ; on ne s'emploie pas à la Pratique des Perfections ; on s'emploie à des Idéaux qui favorisent les Souillures, à ne pas garder les portes des Organes, etc., et on en est honteux.

3. Si, de nature-propre, elle n'est pas en Union, si elle est molle ou moyenne, si elle est de Terre inférieure, de Tendance inférieure, accompagnée d'un Sentiment-personnel, la honte est inférieure ; autrement, elle est supérieure.

C'est la honte faible ou forte. Le sens du vers est à expliquer comme ci-dessus [XVII, 21].

Dans les vers suivants, il montre le classement en vertus et en défauts appliqué, dans quatre vers, aux Adversaires de la honte, et ensuite, dans trois vers, à la honte.

4. S'il manque de honte, le Sage laisse passer sans protester les Souillures ; n'étant pas à fond, il mine les créatures et la Morale par la Répulsion, l'Apathie, le Sentiment-personnel.

Ainsi « il s'ingénie à se faire tort, à faire tort à autrui, à faire tort aux deux [1] ». « N'étant pas à fond », parce qu'il n'opère pas mentalement à fond. Comment est-ce qu'il mine les créatures par l'Apathie ? En négligeant le Sens des créatures.

5. Le remords le dégrade ; il perd en estime ; la Communauté des gens pieux [1] et des Surhumains, et aussi le maître le suspectent.

6 *a*. Les orthodoxes, les fils des Vainqueurs, le réprouvent ; il est déshonoré dans le monde, pour la vie présente...

4. 1. La phrase est empruntée aux Âgamas ; elle est identique dans les Nikâyas palis. Cf. S. IV, 339 : *attavyâbâdhâya pi ceteti paravyâbâdhâya pi ceteti ubhayavyâbâdhâya pi ceteti.*

5. 1. c. Au lieu de *çrâddhâtmâ°*, lire *çrâddhâmâ°* ; tib. *dad ldan mi min.*

Il montre ici le mal qui se rattache à la vie présente. Il est respectivement blâmé par lui-même, par les autres, par les divinités, par le Maître. Ses compagnons d'étude qui sont sages le critiquent au nom de l'Idéal. Sa mauvaise réputation se répand dans toutes les directions,

6 *b*. et dans l'autre monde il a des naissances-Inopportunes.

Ceci montre le mal qu'il se prépare pour la vie future, puisqu'il doit avoir des naissances Inopportunes.

7 *a*. Il perd en Idéaux Blancs, tant obtenus qu'à obtenir...

Il se prépare du mal pour la vie présente et la vie future, en perdant sur les Idéaux Blancs qu'il a obtenus, et en perdant aussi sur ceux qu'il n'a pas obtenus, respectivement.

7 *b*. Il vit dans la douleur; ainsi son esprit n'est jamais d'aplomb.

Il éprouve une impression de douleur intellectuelle qui naît de là, un mauvais état d'esprit.

8 *a*. Toutes ces fautes ne se produisent pas chez les fils des Vainqueurs qui ont de la pudeur.

A partir d'ici, il s'agit des vertus de la honte. Et comme ces fautes ne se produisent pas,

8 *b*. le Sage naît perpétuellement chez les dieux et chez les hommes.

Voilà le fruit de Concoction.

9 *a*. Par la honte, le Sage complète vite les Provisions de l'Illumination.

Voilà le fruit de Régent.

9 *b*. Et le fils des Vainqueurs peine à mûrir les créatures.

Voilà le fruit de Virilité.

10 *a*. Et il naît toujours dépourvu d'Adversaires, pourvu d'Auxiliaires.

Voilà le fruit de Séparation et de Coulée.

10 *b*. Voilà l'Avantage que le fils des Vainqueurs obtient, s'il a de la pudeur.

Il n'a pas les défauts énoncés et il a les vertus.

11. Le puéril, même bien caché sous de beaux vêtements, est maculé de fautes, s'il manque de pudeur. Le fils des Vainqueurs, sans rien qui le couvre, n'a pas de fautes qui le maculent, s'il est vêtu de pudeur.

Telle est la valeur particulière de la pudeur comme vêtement. Fût-on enveloppé d'autres vêtements, si on manque de pudeur, on est maculé de fautes; fût-on nu, si on a de la pudeur, on est immaculé.

12 *a*. Le fils des Vainqueurs, appliqué à la pudeur, est comme l'espace ; les Idéaux ne le salissent pas.

Les Idéaux, c'est les Idéaux Mondains.

12 *b*. Paré de pudeur, il brille dans la compagnie des fils des Vainqueurs.

Ce vers montre que la pudeur ressemble à l'espace et à une parure.

13 *a*. Par la pudeur, les Bodhisattvas ont pour les Disciplinables la tendresse d'une mère.

Parce qu'ils sont honteux de regarder avec Apathie les êtres qu'ils doivent sauver.

13 *b*. Et la pudeur est un rempart contre les fautes dans les transmigrations.

Elle remplace des bataillons d'éléphants, de chevaux, etc. Les comparaisons du vêtement, etc., montrent la pudeur comme l'Auxiliaire contre les Souillures dans la vie en station, comme l'Auxiliaire contre les Idéaux mondains dans la vie de circulation, comme favorable à la société avec les Orthodoxes, comme favorable à la per-maturation des créatures, comme favorable à la Transmigration sans-Souillure.

14. Réprouver tout, approuver tout, ne fonctionner à rien, fonctionner à tout ; c'est la Marque posée par la pudeur sur celui qui possède la pudeur.

Voilà les quatre Marques que fait la pudeur sur celui qui l'a. Réprouver toutes les fautes, et se refuser à y fonctionner. Approuver toutes les vertus et y fonctionner.

15. La Pratique principale de la pudeur vient de la propre Pensée, du point de vue de l'Idéal, de la Croyance, de la Tendance, de la Maîtrise, de l'indifférenciation, de l'unité.

Même explication que ci-dessus [XVII, v. 7].

Sept vers sur la fermeté.

16. La fermeté des Bodhisattvas l'emporte sur toutes les autres par l'Indice, le classement, la solidité.

17. Énergie, Union, Sapience, Essence, Noblesse, c'est la fermeté ; c'est par là que le Bodhisattva fonctionne sans avoir peur des trois.

C'est l'Indice de la fermeté avec ses Rubriques et ses Instruments. Énergie, etc., c'est l'Indice ; Essence, etc., c'est les Rubriques ; le reste est l'instrument. Quels sont les trois dont il n'a pas peur ?

18. Dépression, inconstance, confusion produisent la peur quand il faut agir ; aussi la Connotation de fermeté se trouve dans ses trois Propres.

En toute affaire, la peur se produit soit par dépression de la Pensée, parce qu'elle manque d audace ; soit par inconstance de la Pensée, parce qu'elle manque d'assiette ; soit par confusion, parce qu'on ne connaît pas les moyens afférents. Les Auxiliaires correspondants sont l'Énergie, etc. Donc, la Connotation de fermeté se trouve dans ses trois Propres, l'Énergie, etc... Le Propre signifie : ce qui doit se faire sans Compter.

19. De nature, pour le Vœu, pour l'indifférence, pour l'Initiative à rebours des créatures, pour l'Audition en sublimité et en profondeur,

20. pour la difficulté de discipliner les Disciplinables, pour le hors-réflexion du corps du Vainqueur, pour les épreuves variées, et pour ne pas déserter les Transmigrations,

21. et pour le hors-Souillure, alors naît chez le Noble une fermeté sans égale, par rapport à toutes les autres, puisqu'il est en tête de ceux qui sont fermes.

Il indique dans ces trois vers le classement de la fermeté, respectivement selon la Famille, la Production de Pensée, le Sens de soi, le Sens du Positif, le Sens du Transcendant[1], le Pouvoir, la per-maturation des êtres, et l'Illumination par excellence. L'indifférence vient de l'indifférence au corps et à la vie chez celui qui s'emploie à son Sens. L'accomplissement des épreuves, les Renaissances et l'existence prémédités, et l'absence de Pleine-Souillure afférente sont encore des procédés de classement de la fermeté.

22. Mauvais ami, douleur, Audition de profondeur n'ébranlent pas plus le héros, qu'un papillon, un battement d'ailes, ou l'Océan n'ébranlent le mont Sumeru.

Il montre par ce vers combien est solide la fermeté du Bodhisattva. Les trois comparaisons[1] répondent aux trois premiers termes.

Deux vers sur l'inlassabilité.

23. L'inlassabilité des Bodhisattvas est sans égale en trois Matières : être insatiable d'audition ; grande Énergie ; douleur. Elle est basée sur la pudeur et la fermeté.

24. Elle a un zèle intense vers la Grande Illumination. Telle est l'inlassabilité des Sages ; elle est inachevée, achevée, parachevée dans les Terres.

Ces deux vers montrent l'inlassabilité au point de vue de la

19-21. 1. Comm. l. 2. Au lieu de *svârthataḥ | sattvârthataḥ |*, lire *svârthataḥ | parârthataḥ | tattvârthataḥ |*. Tib. *gžan gyi don daṅ de kho na ñid kyi don.*

22. 1. Comm. l. 1. Au lieu de *upamâtrayaṃ trayeṇâkampane*, lire *upamâtrayeṇâkampanaṃ* ; tib. *dpe gsum gyis mi gyos pa.*

Matière, du soubassement, de la nature-propre, de la classification. Les trois Matières, c'est d'être insatiable d'Audition; d'entreprendre l'Énergie un long temps ; et enfin la douleur des Transmigrations. Elle est basée sur la pudeur et sur la fermeté ; par elles il a honte si la lassitude se produit et il ne la laisse pas se produire. Un zèle intense vers la Grande Illumination ; c'est sa Nature-propre. Car, si son zèle est en régression, il se sent fatigué. Elle est inachevée, dans la Terre de Conduite par Croyance ; achevée, dans sept Terres ; parachevée, au delà. Tel est le classement.

Deux vers sur la connaissance des Traités-didactiques.

25. Par la Matière, par la compétence, par l'Acte, par l'Indice, par la durée inépuisable, par le lever du fruit,

26. la connaissance des Traités-didactiques chez les Sages tient dans deux Embouchures : Union et Formule ; elle leur sert à mûrir les créatures et à retenir le Bon Idéal.

La connaissance des Traités-didactiques a pour Matière les cinq Sciences-classiques : science de l'ordre du moi, science des causes, science des sons, science des cures, science des arts-et-métiers. La compétence, c'est de travailler au Sens de soi et d'autrui. L'Acte, c'est : quant à la première Matière, l'Initiative personnellement et l'énonciation aux autres ; quant à la seconde, perconnaître les défauts afférents et tenir en échec les controverses ; quant à la troisième, s'exprimer en termes bien éclaircis personnellement, et faire comprendre aux autres ; quant à la quatrième, supprimer les souffrances des autres ; quant à la cinquième, c'est d'y faire participer les autres. L'Indice de la connaissance des Traités-didactiques, c'est que ces cinq mêmes Matières ont été entendues, retenues, maîtrisées par la voix, examinées par l'esprit, bien pénétrées par la vue ; une fois écoutées, on les a successivement retenues, récitées, on a réfléchi sur leur Sens avec un esprit limpide ; on a compris leurs vertus et leurs défauts respectifs ; on a précisé le bon et le mauvais de l'énonciation. La durée inépuisable, c'est qu'elle ne s'épuise pas même au Nirvâṇa-Sans-reste-matériel. Le lever du fruit, c'est la connaissance omnigénérique de tous les Idéaux. Cette connaissance des Traités-

didactiques, chez les Bodhisattvas, est contenue dans les Embouchures d'Union et dans les Embouchures de Formule. Elle sert à per-mûrir les créatures, car, par les Embouchures d'Union on exécute ce qu'il faut faire pour elles. Elle sert à parachever le Bon Idéal, car par les Formules on la retient.

Quatre vers sur la connaissance d'ordre mondain.

27. Par le corps, par la parole, par la connaissance des vérités, les Sages ont une connaissance d'ordre mondain sans égale, et qui l'emporte sur toutes les autres.

Par le corps. Comment cela ?

28 *a*. Ils ont toujours le visage souriant.

Par la parole. Comment cela ?

28 *b*. Les Sages saluent les premiers.

Et cette connaissance, quel Sens a-t-elle ?

28 *c*. Pour que les créatures deviennent des Récipients.

Et dans quel Sens en faire des Récipients?

28 *d*. Pour l'Initiative dans le Bon Idéal.

Par la connaissance des vérités. Comment cela ?

29. Puisque le lever répété du monde vient de deux Vérités, et que le coucher du monde vient de deux Vérités, qui les connaît connaît le monde, comme il est dit.

Le lever du monde, la Transmigration recommencée tant de fois, vient de deux Vérités, correspondant au Quoi et au Pourquoi du Lever. Le coucher du monde vient de deux Vérités, la Vérité du Barrage et la Vérité du Chemin, correspondant au Quoi et au Pourquoi du coucher. Donc, qui les connaît connaît le monde, comme il est dit, car il possède la Sapience qui fait lever et coucher le monde.

30. Pour les apaiser et pour les atteindre, le Sage s'applique aux Vérités ; c'est pourquoi le Sage doit à la connaissance des Vérités d'être appelé : celui qui connaît le monde.

Ce vers indique l'acte de la connaissance du monde. Les apaiser ; c'est la Vérité de la Douleur et la Vérité de l'Origine ; les atteindre, c'est la Vérité du Barrage et la Vérité du Chemin.

Trois vers sur les Ressources-respectives [1].

31. Idéal de prédication consacré [2], Sens intentionnel de cette Loi, et aussi Sens déduit et d'autorité, arrivée à ce [Sens] sans le Verbe.

C'est l'Indice des Ressources-respectives. Le Sens d'autorité, c'est le Sens déduit par une personne autorisée, imparti par le Maître ou par une autorité qu'il a établie. Arrivée sans le Verbe, c'est la connaissance d'Acquis supra-mondaine, car elle est impossible à exprimer dans des mots. Le Sens du reste va de soi.

32. A ce propos, la prédication interdit de comprendre dans cette catégorie le détracteur, le [Sens] littéral, celui qui est tiré [1] à faux, et celui qui s'exprime en mots [2].

A propos de la première des Ressources, la prédication exclut l'Individu qui est détracteur de l'Idéal consacré ; à propos de la seconde, elle exclut le Sens littéral, la Lettre, au lieu du Sens intentionnel ; de la troisième, le Sens faussement conçu par réflexion, mené à rebours ; de la quatrième, la connaissance exprimée en mots, qui n'est pas celle que chacun doit savoir Quant-à-soi [3].

31. 1. *Pratiçaraṇa.* On en compte quatre, énumérés M. Vy., § 74 : « Il faut prendre pour *pr°* le sens (*artha*), et non la lettre (*vyañjana*) ; le *dharma*, et non le *pudgala* ; la connaissance (*jñâna*), et non la sensation (*vijñâna*) ; le sens déduit (*nîtârtha*), non le sens à déduire (*neyârtha*). » Même liste Abhidh. k. vyâkhyâ citée par Lavallée, J. A., 1902, II, 269. Pour les *sûtra nîtârtha* et *neyârtha*, v. Madh. v. 43. Le tib. traduit *: rton pa* « confiance », souvent altéré en *rten pa* « appui », ou *ston pa* « enseignement ». Le chin. traduit : *leang* « mesure, unité de mesure ».

2. *Ârṣa* ; tib. *gcug lag* « sacro-saint » ; le chin. dit : « un interprète compétent » et glose ainsi : « les douze catégories de textes saints énoncés par le Tathâgata ».

32. 1. *b. Saṃtîrita.* Le tib. traduit *yaṅ dag çes pa* « bien connu ». Le mot *saṃtîraṇa* paraît déjà dans les inscriptions d'Açoka (VI[e] édit. sur roc *athasaṃtîraṇâ* « juger bien les affaires, bien administrer la justice »). Mme Rhys Davids, Dh. S., § 469 n. le rend par « décision ».

2. Au lieu de *sâbhilâṣasya*, lire *sâbhilâpasya* ; tib. *brjod daṅ bčas pa.*

3. Comm. l. 3. Au lieu de *sâbhilâṣasya jñânasya | pratyâtmaved°*, lire *lâpasya jñânasy îpraty°* ; tib. *so sor rig par bya ba ma yin pa'o.*

33. A cause de la Croyance, du Jugement, de l'Audition exacte venant d'autrui, et de la connaissance sans-Verbe, les Sages ne perdent pas.

C'est l'Avantage des Ressources. Par la première Ressource, il ne perd pas, puisqu'il croit à l'Idéal antique ; par la seconde aussi, puisqu'il critique personnellement le Sens intentionnel ; par la troisième aussi, puisqu'il n'écoute pas d'autrui un Sens mené à rebours ; par la quatrième enfin, puisque sa connaissance est supra-mondaine.

Quatre vers sur les Pleins-Savoirs-Respectifs.

34. Les Bodhisattvas ont quatre Pleins-Savoirs-Respectifs[1] sans égal, par leur connaissance en fait de Rubrique, d'Indice, de langage, de savoir.

Le premier, la connaissance en fait de Rubrique : combien de Rubriques de mots vont au même Sens. Le second, en fait d'Indice : pour tel Sens, tel mot. Le troisième, en fait de langage : les parlers de tous les pays un à un. Le quatrième, en fait de connaissance : la Présence d'esprit spontanée. Tel est l'Indice des Pleins-Savoirs-Respectifs.

35. Si on s'emploie à la prédication, de quoi que ce soit, par quoi que ce soit, la prédication est celle de l'Idéal, du Sens, de l'une et l'autre, par la parole et la connaissance.

36. L'énoncé et l'exposé de l'Idéal, l'arrivée intégrale aux deux, la réfutation[1] des objections font les quatre Pleins-Savoirs-Respectifs.

Voilà pourquoi ils font un groupe de quatre. Si on s'emploie à la prédication, de quoi que ce soit, par quoi que ce soit, il y faut la connaissance. Mais qu'est-ce qu'on prêche ? L'Idéal, le Sens. Et par quoi prêche-t-on ? Par la parole, et par la connaissance.

34. 1. *Pratisaṃvid.* On en compte quatre, énumérés M. Vy., § 13 : de *dharma*, de sens (*artha*), d'analyse verbale (*nirukti*), de présence d'esprit (*pratibhâna*). Le pali les nomme *paṭisaṃbhidâ*. Burnouf les a étudiés dans une note du Lotus (839 sqq.). Le tib. traduit le mot élément par élément : *so sor* (= *prati*) *yaṅ dag par* (= *sam*) *rig pa* (= *vid*). La trad. chin. donne *ngai hiai* « intelligence sans obstacle ».

36. 1. *c.* Au lieu de *pârijñânâc ca*, lire *parihârâc ca* avec le ms. et le tib.

La prédication de l'Idéal et du Sens, quand on énonce et qu'on expose l'Idéal. La prédication par la parole, quand on fait arriver totalement à ces deux-là même. La prédication par la connaissance, quand on réfute les objections. Ainsi les Pleins-Savoirs-Respectifs se classent en quatre, correspondant à cette connaissance : qu'est-ce qui est prêché, et par quoi ?

37. Le nom des Pleins-Savoirs-Respectifs s'explique ainsi : arrivé à l'égalité dans le Quant-à-soi, on publie ensuite pour détruire tous les doutes.

Ce vers montre l'étymologie et l'acte des Pleins-Savoirs-Respectifs. Par la connaissance supra-mondaine dans le Quant-à-soi (*praty*âtmam), ayant compris l'égalité (*sama*tâ) de tous les Idéaux qui est la Quiddité, ultérieurement, avec la connaissance acquise derrière celle-ci, il publie (pra*ved*anâ) les Rubriques, etc. Ainsi s'explique le mot *Pratisaṃvid*. Pour détruire tous les doutes des autres ; tel est leur acte.

Quatre vers sur les Provisions.

38. La Provision incomparable des Bodhisattvas est faite de Mérite et de connaissance. L'une sert à réussir dans la Transmigration, l'autre à transmigrer sans la Pleine-Souillure.

Il montre ce qu'est la Provision et à quoi elle sert. Il y a deux sortes de Provisions. La Provision de Mérite aboutit à la réussite dans la Transmigration ; la Provision de connaissance, à transmigrer sans la Pleine-Souillure.

39. Le Don et la Morale sont la Provision du Mérite ; la Sapience l'est de la Connaissance ; les trois autres le sont de toutes deux ; cinq, d'autre part, sont la Provision de la connaissance.

Il montre par là que l'ensemble des Provisions est contenu dans les Perfections. Toutes les deux sont faites par la force de la Patience, de l'Énergie, et de l'Extase. Ainsi trois des Perfections font les deux Provisions. D'autre part, comme elles perfléchissent vers la Sapience, les cinq autres Perfections font la Provision de connaissance.

40. Par continuité (*saṃtatyâ*) arrivé à la Pratique (*bhâvanâ*) du Bien souvent répété, ce qui en est l'entretien (âhâ*ra*), c'est là la Provision qui mène au Sens total, chez le Sage [1].

C'est l'étymologie et l'acte des Provisions. Dans le mot *saṃbhâra*, *saṃ* représente *saṃtatyâ* ; *bhâ*, *bhâvanâ* ; *ra*, *âhâra*. Elle mène au Sens total ; c'est là son acte ; elle mène au Sens de soi et d'autrui.

41 Les Sages entassent les Provisions pour entrer, pour le Sans-Signe, pour être Impassibles, pour recevoir l'onction, pour le But.

Voilà la classification des Provisions. Dans la Terre de Conduite par Croyance, elles servent à entrer dans les Terres. Dans les six premières Terres, elles mènent au Sans-Signe, qui est compris dans la septième Terre, où on n'accueille plus les Signes [1]. Dans la septième Terre, elles mènent à l'Impassibilité, qui est comprise dans les deux autres Terres. Dans ces deux Terres, elles mènent à l'onction du sacre, qui est comprise dans la dixième Terre. Dans cette Terre elles font arriver au But, qui est compris dans la Terre des Bouddhas.

Trois vers sur les Aide-Mémoire.

42. La Pratique des Aide-Mémoire a quatorze aspects ; elle est incomparable chez les Sages, et elle l'emporte sur toutes les autres.

Quels sont les quatorze aspects ?

43. Soubassement, Auxiliaire, Introduction, Phénomène, Acte mental, atteinte,

44. faveur, complaisance, per-connaissance, production, mesure, excellence, réussite.

Sous ces quatorze aspects, la Pratique des Aide-Mémoire est toute-particulière chez les Bodhisattvas. Comment cela ? Fond ; en se fondant sur la Sapience faite d'audition, de réflexion et de Pra-

40. 1. *d.* Au lieu de *vire*, lire *dhire* ; tib. *brtan pa*.
41. 1. Comm. l 2. Au lieu de *nimittasamudâ°*, lire *nimittâsam°*.

tique dans le Grand Véhicule. Auxiliaire ; elle conduit à l'Impersonnalité des Idéaux du corps, etc., en étant l'Auxiliaire contre les Connotations d'Impur, de Douleur, d'Impermanent, d'Impersonnel, qui sont pourtant elles-mêmes des Auxiliaires contre les quatre Idées-à-rebours [1]. Introduction ; les quatre Aide-Mémoire introduisent respectivement aux Vérités de la Douleur, de l'Origine-totale, du Barrage, et du Chemin ; ainsi on y introduit et soi et autrui ; comme il est dit dans le Madhyânta-vibhâga. Phénomène ; le corps, etc. de tous les êtres en est le Phénomène. Acte mental ; le corps, etc. n'y est pas suscepté. Atteinte ; elle ne sert ni à se séparer, ni à empêcher de se séparer du corps, etc. Faveur ; elle favorise les Perfections en étant l'Auxiliaire contre leurs Adversaires. Complaisance ; par complaisance pour les Mondains, les Auditeurs, les Bouddhas-pour-soi, elle pratique des Aide-Mémoire affectés de conditionnements afférents, en vue de faire leur instruction. Per-connaissance ; en per-connaissant que le corps est pareil à un Trompe-l'œil ; elle fait voir que, tel qu'il est, c'est une Forme inexistante ; — en per-connaissant que l'Impression est pareille à un rêve ; elle fait voir que telle qu'elle est, l'Impression est faussement éprouvée ; — en per-connaissant que la Pensée est lumineuse de nature, comme l'espace ; — en per-connaissant que les Idéaux sont Incidents, comme les sous-Souillures de poussière, fumée, nuage, grêle, sont Incidentes à l'Espace. Production ; dans les Renaissances par préméditation, quand on est devenu monarque à la Roue, etc., il n'y a pas de Pleine-Souillure à posséder pleinement un corps tout-particulier, des Impressions toutes-particulières, etc. Mesure ; la Pratique des Aide-Mémoire, si faible qu'elle soit, est encore archi-grande par rapport aux autres, car les Organes y sont naturellement affinés. Excellence ; quand ils sont absolument complets, leur Pratique mixte et sous-mixte est Impassible. Pratique ; leur Pratique dépasse toute fin, puisqu'elle ne cesse pas au Nirvâṇa-Sans-reste-matériel. Réussite, puisqu'elle réussit dans les dix Terres et dans la Bouddhaté.

43-44. 1. *Viparyâsa.* Les quatre sont : prendre l'impermanent pour permanent (*anitye nityaº*), l'impersonnel pour la personne (*anâtmany âtmaº*), l'impur pour pur (*açucau çuciº*), la douleur pour le plaisir (*duḥkhe sukhaº*). Ç. s. 198, 11 ; cf. Aṅguttara, II, 52.

Cinq vers sur l'Abandon Régulier.

45. L'Abandon Régulier chez les Nobles n'a pas de pareil chez tous les êtres ; on le pratique comme l'Adversaire des défauts des Aide-Mémoire.

Autant il y a de Pratiques des Aide-Mémoire qui ont été énoncées, autant la Pratique de l'Abandon Régulier sert d'Auxiliaire contre les défauts qui sont les Adversaires afférents.

Puis, en les classant :

46. Sous-passivité de la Transmigration, rejet de l'Obstacle [1], rejet de l'Acte mental, entrée dans les Terres,

47. Station au sans-Signe, obtention d'une Prophétie, permaturation des créatures, onction du sacre,

48. nettoyage du Champ, arrivée au But : voilà pourquoi les Bodhisattvas pratiquent ; voilà les Auxiliaires contre les Adversaires.

C'est ici la classification des Pratiques de l'Abandon Régulier : pour jouir pleinement, sans aucune Pleine-Souillure, de la Transmigration dans la pleine prospérité ; — pour rejeter les cinq Obstacles ; — pour rejeter l'Acte mental d'Auditeur et de Bouddha-pour-soi ; — pour entrer dans les Terres ; — pour avoir la Station au sans-Signe, dans la septième Terre ; — pour obtenir une Prophétie, dans la huitième ; — pour per-mûrir les êtres, dans la neuvième ; — pour avoir l'onction du sacre, dans la dixième ; — pour nettoyer totalement le Champ, dans toutes ces trois Terres ; — pour arriver au But, dans la Terre de Bouddha. Contre les Adversaires afférents, la Pratique de l'Abandon Régulier sert d'Auxiliaire.

Voilà la classification de cette Pratique.

46. 1. *Nivâraṇa* ; tib. *sgrib pa* « obscurcissement » ; chin. *tchou* « attachement ». La liste des cinq *nivâraṇa* (le pali écrit : *nîvaraṇâ*) est en pali : *kâmacchanda* « zèle au désir », *vyâpâda* « malfaisance », *thîṇamiddha* « mollesse », *uddhacca kukkucca* « impolitesse hautaine », *vicikicchâ* « scepticisme ». V. Dîgha N. II, 300 sq. (Mahâsatipaṭṭhâna).

49. Avec le Zèle pour base, la Pratique de l'Application, associée aux Signes, est déclarée l'Auxiliaire en fait d'Abandons Réguliers.

« Il fait naître le Zèle ; il se tend tout au long, il entreprend l'Énergie ; il tient ferme la Pensée ; il la fixe régulièrement » ; tels [1] sont les termes dont ce vers expose le Sens. Avec le Zèle pour base, il pratique l'Application qui s'appelle Pacification-et-Inspection ; c'est ce que signifie : « il se tend tout au long ». Cette Pratique est pratiquée avec les Signes de la Pacification, de l'Inspection, de l'Apathie ; donc elle est « associée aux Signes ». Et comment est-elle pratiquée ? C'est quand « il entreprend l'Énergie » comme une Auxiliaire contre la dépression et l'exaltation qui sont les sous-Souillures de la Pacification et de la tenue ferme. Comment est-ce qu'il entreprend ? « Il tient ferme la Pensée et la fixe [2]. » C'est par la Sapience qu'il la tient ferme ; c'est par la Pacification qu'il la fixe. Arrivé à l'égalité, il la fixe dans l'Apathie. Cette Pratique d'Application est, ainsi qu'il est dit, l'Auxiliaire pour tous les genres d'Abandons Réguliers qui ont été énoncés.

Cinq vers sur les Pieds-de-Magie.

50. Les quatre Pieds-de-Magie des Nobles ont un Indice capital ; ils naissent pour le succès en tout Sens de soi et d'autrui.

Le succès en tout Sens, c'est le succès mondain et supra-mondain. Le Sens du reste va de soi.

51. Base, division, moyen, réalisation ; voilà la distribution totale des Pieds-de-Magie des Sages.

Ce vers est l'énoncé ; l'exposé suit.

52. Avec la Perfection d'Extase comme Fond, il y a quatre divisions, quatre moyens, six réalisations.

49. 1. Comm. l. 2. Au lieu de *pradadhâti* | *ity eṣaṃ*, lire *pradadhâtîti* | *eṣâṃ*.

2. L. 6. Au lieu de *çamathe samaprâpte*, lire *tatra pragṛhṇâtîti prajñayâ* | *pradadhâtîti çamathena* | *samaprâptaç* [*copekṣayâ*... Le tib. révèle la lacune et permet de la combler : *de la rab tu 'jin pa ni çes rab kyis so* | *yaṅ dag par rab tu 'jog pa ni gnas kyis so* | *mñam pa thob nas*...

La Perfection d'Union est la base ; les quatre divisions correspondent aux Unions de Zèle, d'Énergie, de Pensée, de Réflexion. Les moyens sont quatre ; les réalisations, six.

Quels sont les quatre moyens?

53. Le premier est de décision ; le second, d'obligeance ; le troisième, d'obligation ; le quatrième, d'auxiliaire.

Parmi les huit Facteurs de l'Abandon, le Zèle, la Tension et la Foi sont le moyen de décision ; quand on a la Foi, on a un Sens, on y tend. La Rémission est le moyen d'obligeance. La mémoire et la Pleine Conscience sont le moyen d'obligation ; la première empêche la Pensée de se disperser dans les Phénomènes ; la seconde connaît bien toute dispersion. L'idée et l'Apathie sont le moyen d'Auxiliaire ; ils sont les auxiliaires contre les deux sous-Souillures de la dépression et de l'exaltation et contre les Souillures.

Quelles sont les six Réalisations?

54. Réalisation de Vue, de Conseil, de Jeux-de-Halte, de Vœu, de Souveraineté, d'arrivée aux Idéaux.

La Vue, c'est les cinq sortes d'yeux : l'œil de chair, l'œil divin, l'œil saint, l'œil de Sapience, l'œil d'Idéal, l'œil de Bouddha. Le Conseil, c'est les six Super-savoirs. En les employant dans leur ordre, il se déplace, il connaît le parler, la Pensée, ce qui vient et ce qui va, et il conseille pour l'Évasion. Les Jeux-de-Halte, c'est quand les Bodhisattvas s'amusent à toutes sortes d'Unions par des métamorphoses, etc. Le Vœu, c'est la connaissance du vœu grâce à laquelle les Bodhisattvas, possédant la force du Vœu, s'amusent, étant donné le caractère tout-particulier du Vœu. « On ne saurait aisément dénombrer leur corps, leur état, leur accent, etc... », comme il est dit dans le Daçabhûmika sûtra. La souveraineté, c'est les dix Souverainetés énoncées dans le même texte. L'arrivée aux Idéaux, c'est arriver aux Forces, aux Assurances, aux Idéaux Exclusifs des Bouddhas. Telles sont les six sortes de Réalisation de Vue, etc.

Un vers sur les Organes.

55. Illumination, conduite, Audition capitale [1], Pacification et Inspection sont le Point de la Foi, etc..., au point de vue de la compétence pour atteindre le Sens.

L'Illumination est le Point, c'est-à-dire le Phénomène de l'Organe de Foi. La conduite de Bodhisattva l'est de l'Organe d'Énergie. L'Audition comprise dans le Grand Véhicule l'est de l'Organe de Souvenir. La Pacification l'est de l'Organe d'Union. L'Inspection l'est de l'Organe de Sapience. Et à cause de leur compétence dans ce Sens, la Foi, etc. sont appelés des Organes, au Sens de Régence.

Un vers sur les Forces.

56. La Foi, etc. ont de la Pleine-Souillure en entrant dans les Terres; mais, comme leurs Adversaires ont peu de force, on les appelle, elles, des Forces.

Le Sens du vers va de soi.

Sept vers sur les Membres de l'Illumination.

57. Une fois qu'on est entré dans les Terres, l'ordre de classement des Membres de l'Illumination dépend de l'intelligence qu'on a de l'égalité des Idéaux et de tous les êtres.

Il montre ainsi que les Membres de l'Illumination sont rangés dans l'ordre où se produit l'intelligence, étape par étape; car, une fois qu'on est entré dans les Terres, on comprend l'égalité de tous les Idéaux et de tous les êtres respectivement par l'Impersonnalité des Idéaux et par l'égalité de soi et d'autrui.

Ensuite il montre l'analogie des Membres d'Illumination avec les Sept Joyaux, Roue, etc.

58 *a*. La Mémoire circule partout pour soumettre le connaissable encore insoumis.

Pour soumettre le connaissable encore insoumis, comme le joyau de la Roue du Monarque à la Roue pour soumettre les pays insoumis.

55. 1. a. Au lieu de *çrutaṃ çâtra*, lire *çrutaṃ câgraṃ*; tib. *mčhog*.

58 *b*. Le tri lui sert à briser les Signes de toutes les Imaginations.

Comme le joyau d'éléphant sert à briser les ennemis.

59 *a*. Son Énergie fonctionne pour comprendre tout rapidement.

Parce qu'elle produit rapidement les Super-savoirs ; comme le joyau de cheval sert à parcourir vite la grande terre jusqu'à l'océan.

59 *b*. Comme la Clarté-de-l'Idéal s'accroît, il est solidement rempli de plaisir.

Quand le Bodhisattva a entrepris l'Énergie, les Clartés-de-l'Idéal s'accroissent ; et par suite le plaisir satisfait complètement le corps [1]. Comme le joyau de pierrerie, par sa clarté toute-particulière, satisfait le Monarque à la Roue.

60 *a*. Délivré de toute Obstruction, il va au bonheur par la Rémission.

En faisant exploser [1] toute Turbulence ; comme, par le joyau de femme, le Monarque à la Roue éprouve du bonheur.

60 *b*. Et le succès total du Sens réfléchi naît de l'Union.

Comme il naît du joyau de maître de maison pour le Monarque à la Roue.

61. Par l'Apathie il vit partout comme il veut, toujours excellent par la Station [1] acquise par derrière et indifférenciée.

L'Apathie, c'est la connaissance indifférenciée ; par elle, le Bodhisattva vit partout comme il veut, — et aussi par la Station acquise derrière celle-ci, l'une survenant quand une autre s'en va —; et aussi par la Station indifférenciée où il se prépare un campement d'inactivité. Comme le joyau de maréchal du Monarque à la Roue lui amène [2] les quatre corps d'armée quand

59. 1. *b*. Comm. l. 1. Au lieu de *kâryaṃ*, lire *kâyaṃ*.
60. 1. *a*. Au lieu de *utpâdanât*, lire *utpâṭanât* ; tib. *yaṅ dag bcom pa*.
61. 1. *d*. Au lieu de *vikalpena*, lire *vihâreṇa* ; tib. *gnas pas*.
2. Comm. l. 5. Au lieu de *upapraṇayati* (ms. *upagaṇayati*), le tib. *yaṅ'bul* « adresser respectueusement » indique presque certainement la correction *upagamayati*.

il faut les amener, et les emmène quand il faut les emmener, et va lui préparer un campement où les quatre corps d'armée passent ensuite sans fatigue.

62. Avec ces vertus, le Bodhisattva se comporte comme un Monarque à la Roue, toujours entouré des Membres de l'Illumination comme des Sept Joyaux.

Il conclut ici la comparaison des Membres de l'Illumination avec les Sept Joyaux.

63. Membre de soubassement, Membre de nature-propre, Membre d'Évasion, Membre d'Avantage, Membre de Sans-Souillure fait de trois.

Par ce vers, il éclaircit ce qu'est chaque Membre de l'Illumination en tant que Membre. La Mémoire est le Membre de soubassement, car tous se basent sur elle pour fonctionner. Le tri des Idéaux est le Membre de Nature-propre, puisqu'il est la Nature-propre de l'Illumination. L'Énergie est le Membre d'Évasion, car c'est par elle qu'il empêche toute solution de Continuité tant que le But n'est pas atteint [1]. L'affection est le Membre d'Avantage, car elle est le bonheur de la Pensée. Rémission, Union, Apathie sont le Membre de Sans-Pleine-Souillure ; le Membre de Sans-Pleine-Souillure est fait de trois : de quoi est fait le Sans-Pleine-souillure ; sur quoi il se base ; ce qu'il est.

Deux vers sur le Membre de Chemin.

64. Ensuite se produit la conformité avec la compréhension, la distribution d'après la compréhension, l'entrée dans la distribution,

65. le nettoyage des trois actes, la pratique de l'Auxiliaire contre l'Obstruction de connaissable, de Chemin, et de vertu d'ordre tout-particulier.

Après la période des Membres de l'Illumination vient la conformité avec la compréhension adéquate ; c'est la Vue Régulière ; — là

63. 1. Comm. l. 3. Au lieu de *tenâprâpyaniṣṭhâyâm adhiṣṭhânât* (ms. *niṣṭhâmaviṣṭhânât*), lire *tenâprâpya niṣṭhâm avicchedât* ; tib. *des mthar thug pa ma thob pa'i bar du rgyun mi gčod pa'i phyir.*

distribution, la délimitation de cette compréhension, c'est la Combinaison Régulière ; — elle est aussi l'entrée dans cette distribution en Sûtras, etc., qui a été faite par Bhagavat, puisque c'est par elle qu'on en comprend le Sens ; — le nettoyage des trois actes, c'est la parole, la profession, le régime Réguliers, puisqu'ils contiennent les actes de parole, de corps et des deux ; la Pratique de l'Auxiliaire, c'est la Tension Régulière, etc., respectivement contre l'Obstruction de connaissable, l'Obstruction de Chemin, l'Obstruction de Réalisation de Vertus d'ordre tout-particulier. En effet, par la Tension Régulière, on pratique longtemps, sans se fatiguer, l'Auxiliaire contre l'Obstruction de connaissable ; par la Mémoire Régulière, on pratique l'Auxiliaire contre l'Obstruction de façon à être en face du Chemin, puisqu'il n'existe pas de dépression ni d'exaltation à propos des Signes de la Pacification, de la tenue ferme, de l'Apathie ; — par l'Union Régulière, on pratique l'Auxiliaire de l'Obstruction qui sert à réaliser les Vertus d'ordre tout-particulier. Ainsi sont rangés les huit Membres du Chemin.

Trois vers sur la Pacification et l'Inspection.

66. Par la Halte de la Pensée dans la Pensée, par le tri des Idéaux avec la Halte régulière comme Fond, on a la Pacification et l'Inspection.

En se basant sur l'Union Régulière, si on arrête la Pensée dans la Pensée, et si on fait le tri des Idéaux, on a respectivement la Pacification et l'Inspection ; mais non point sans l'Union Régulière ; tel est l'Indice de la Pacification et de l'Inspection.

67 *a*. Elles sont universelles ; en partie ou en totalité ; elles sont une Base causale,

Pacification et Inspection sont universelles ; quelque vertu qu'on désire, il faut les pratiquer pour l'avoir. Comme il est dit dans le Sûtra : « Le Mendiant doit appeler de ses vœux : Ah ! que je puisse, à l'écart des désirs... ! etc. ; ce Mendiant là doit pratiquer ces deux Idéaux-ci, la Pacification et l'Inspection, etc. » En partie, s'il ne pratique que la Pacification, ou que l'Inspection. En deux parties, quand il les pratique toutes les deux. Elles sont une Base causale, pour les Bodhisattvas, dans la Terre de Conduite par Croyance.

67 *b*. quant à la Pénétration, l'Évasion, le Sans-Signe, l'Inopéré,

68. le nettoyage total, le nettoyage intense. La Pacification et l'Inspection se trouvent chez le Sage dans toutes les Terres ; c'est l'Application qui mène à tout.

« Elles sont une Base causale, etc... » ; ce développement expose la classification de la Pacification et de l'Inspection et aussi leur Acte. L'Application, c'est-à-dire le Moyen. La Pénétration, c'est l'entrée dans la première Terre. L'Évasion va jusqu'à la sixième Terre ; car, par ces Terres, il sort de l'emploi à Signes. Le Sans-Signe, c'est la septième Terre. L'Inopéré, c'est les trois autres Terres, car elles vont leur cours sans Sur-opérants. L'Opérant, c'est l'Opéré ; où il n'y en a pas, c'est l'Inopéré. En se basant sur ces trois mêmes Terres, il faut aussi nettoyer totalement le Champ des Bouddhas, et il faut aussi obtenir la Bouddhaté. C'est ce que désigne respectivement le nettoyage total et le nettoyage intense.

Deux vers sur l'adresse aux Moyens.

69. Pour remplir les Idéaux de Bouddha, pour per-mûrir les créatures, pour arriver vite, pour nettoyer les actions, pour empêcher la piste d'être coupée,

70. l'Adresse aux Moyens est, chez les Bodhisattvas, sans égale dans toutes les Terres; en se fondant sur cette Adresse, il font réussir tous les Sens.

Il montre la division et l'Acte de l'Adresse aux Moyens. Pour parachever les Idéaux de Bouddha, la connaissance indifférenciée est le Moyen. Pour per-mûrir les créatures, les quatre Matières de Rapprochement. Pour arriver vite à être tout-parfaitement illuminé, la Confession, l'Approbation joyeuse, la Requête, la Per-flexion sont les Moyens, quand il dit : « Je confesse tout péché..... puissé-je avoir la connaissance pour être tout illuminé! » Pour nettoyer les actions, c'est les Embouchures d'Union et de Formule ; car il fait par elles réussir les actions dans tous les Sens. Pour empêcher la piste d'être coupée, au Nirvâṇa-qui-n'est-pas-l'arrêt. A ces cinq moyens, les Bodhisattvas ont une adresse incomparable dans toutes les Terres. Telle en

est la division. Ils font réussir tout le Sens de soi et d'autrui ; c'en est l'Acte.

Trois vers sur les Formules.

71. Par la Concoction, l'exercice de l'Audition, et aussi l'Union, la Formule [1] est petite ou grande. Grande, elle fait trois espèces.

72. Si les Sages ne sont pas entrés, ou, étant entrés, ont une Terre qui n'est pas nettoyée, elle est faible ou moyenne ; elle est grande, si elle a une Terre nettoyée.

73. En se fondant sur la Formule, les Bodhisattvas publient maintes fois le Bon Idéal, et ils le retiennent.

Il montre ici la division et l'Acte de la Formule. La Formule est de trois sortes : soit par Concoction d'actes antérieurs ; soit par exercice d'Audition, quand on a beaucoup entendu dans la vie présente, grâce à une capacité toute-particulière de saisir et de retenir ; soit par soubassement d'Union. Par Concoction ou par exercice d'Audition, elle est petite ; par Union, elle est grande. Et si elle est grande, elle fait encore trois espèces : quand on n'est pas encore entré dans les Terres, elle est faible ; quand on est entré dans les Terres, et que les Terres ne sont pas nettoyées, dans sept Terres, elle est moyenne. Quand la Terre est per-nettoyée, dans les autres Terres, elle est archi-grande. Telle est la division de la Formule. Publier et retenir le Bon Idéal, c'est son action.

74. Idée associée au Zèle et poussée par la connaissance, c'est là le Vœu incomparable des Sages dans toutes les Terres.

75. Il est cause, et aussi il a un fruit immédiat de la Pensée ; il a pour Sens le succès du Sens dans l'avenir, parce qu'il s'accomplit grâce au Rien-que-Pensée.

76. Nuancé, grand, pur dans les Terres l'une après l'autre, jusqu'à l'Illumination ; il mène au Sens de soi et d'autrui.

71. 1. *Dhâraṇî* ; tib. *gzuṅs* « emprise » ; le chin. transcrit simplement le mot : *to-lo-ni*. Ce sont des syllabes magiques qui ont (d'après un texte du Kandjour cité par S. C. Das, s. v. *gzuṅs sṅags*) l'avantage de procurer « une mémoire sans obstacle, une réflexion ininterrompue, une intelligence sans souillure, et une sur-opération de sapience ».

Le Vœu est expliqué ici au point de vue de la Nature-propre, de la Donnée-causale, de la Terre, de la division, de l'Acte. L'Idée associée au Zèle, c'est sa Nature-propre. La connaissance, c'est sa Donnée-causale. Dans toutes les Terres ; c'est sa Terre. Et le Vœu est cause, puisqu'il a un fruit immédiat de la Pensée, et que dans l'avenir [1] aussi il a pour Sens d'accomplir le Sens comme on en avait l'intention [2]. Il a un fruit immédiat de la Pensée, puisque le Sens, tel qu'on en avait l'intention, s'accomplit par le fait du Rien-que-Pensée. Comme il est dit [v. sup. v. 54] : « Ce Vœu où s'amusent les Bodhisattvas qui ont les Forces, et dont on ne peut dénombrer ni le corps ni... etc. » Nuancé, dans la Terre de Conduite par Croyance, quand il dit : « Puissé-je être ainsi et ainsi ! » Grand ; c'est les dix Grands Vœux du Bodhisattva entré dans les Terres. Nettoyé dans les Terres l'une après l'autre, puisque le nettoyage est toujours de plus en plus tout-particulier jusqu'à l'Illumination. Voilà la division. Accomplir le Sens de soi et d'autrui, c'est l'Acte.

Trois vers sur les trois Unions.

77. Les deux sortes d'Impersonnalité, le Fond de la Prise du Moi, et son sous-Apaisement sont perpétuellement le domaine des trois Unions.

Les trois Unions ont trois Domaines. L'Impersonnalité de l'Individu et des Idéaux est celui de l'Union de Vacuité ; le Fond de la Prise de ces deux pour le Moi, c'est-à-dire les cinq Masses d'Auto-Subsumption, est celui de l'Union sans-Vœu ; le sous-Apaisement à tout jamais de ce Fond est celui de l'Union sans-Signe.

78 *a*. L'Union est de trois espèces, en raison du Prenable et du Prenant.

Le domaine du Prenable est de trois espèces ; les Unions qui en sont les Prenants, c'est l'Union de Vacuité, etc. Ainsi, en raison du Prenable et du Prenant, on compte trois Unions, qui sont respectivement :

74-76. Comm. l. 3. Au lieu de *âyatyâṃ vâbhi°*, lire *°tyâṃ câbhi°*.

2. L. 4. Au lieu de *°saṃṛddhitâ veditavyâ*, lire *saṃṛddhito veditavyam* ; tib. *'grub pa'i sgo nas*.

78 *b*. Indifférenciée, détournée, associée à la volupté en tout temps.

L'Union de Vacuité est indifférenciée; on n'y distingue pas de personnalité de l'Individu ni des Idéaux. L'Union sans-Vœu est détournée de ce Fond de la Prise du Moi. L'Union sans-Signe est en tout temps associée à la volupté, parce que ce Fond y est sous-apaisé.

79. Pour per-connaître, pour abandonner, pour manifester, les Unions de Vacuité, etc. ont trois Sens.

Pour per-connaître l'Impersonnalité de l'Individu et de l'Idéal, c'est la Vacuité. Pour abandonner le Fond de la Prise du Moi, c'est le sans-Vœu. Pour en manifester le sous-Apaisement, c'est le sans-Signe.

Deux vers sur les Sommaires de la Loi.

80. Quatre Sommaires de la Loi ont été prêchés aux Bodhisattvas, comme Base-causale du Recueillement, par désir du salut des êtres.

« Tous les Opérants sont impermanents! Tous les Opérants sont Douleur! » Voilà ce qui a été prêché pour être la Base-causale de l'Union sans-Vœu. « Tous les Idéaux sont impersonnels! », ... de l'Union de Vacuité. « En paix, le Nirvâṇa! »..., de l'Union sans-Signe. Quel est donc le Sens de « impermanent, etc. ... en paix »?

81. Sens de Non-être, Sens d'indifférenciation, Sens d'Imagination, Sens de sous-Apaisement de la différenciation; voilà les quatre pour les Sages.

Pour les Bodhisattvas, le Sens d' « impermanent », c'est le Sens de « Non-être ». Ce qui n'est pas permanent, l'impermanent pour eux, c'est l'Indice Imaginaire. Le Sens de « douleur » est le Sens de « différenciation inexistante »; c'est l'Indice Relatif. Le Sens d'« impersonnel », c'est le Sens de Rien-qu'Imagination. Le mot *eva* dans le vers est emphatique. Le Moi imaginaire n'est pas; ce qui est, c'est Rien-qu'Imagination; c'est ainsi que le Sens d' « impersonnel » est le Sens de « inexistence de l'Indice Ima-

gmaire ». Le Sens de « en paix », c'est le Sens de « Sous-Apaisement de la différenciation » ; c'est l'Indice Absolu, le Nirvâṇa. Le Sens d' « impermanent, c'est aussi le Sens de « destruction instantanée » qui est celui de l'Indice Relatif.

Pour le démontrer, voici dix vers sur l'instantanéité.

82. Inapplication, Production par une cause, contradiction, manque de durée par soi, inexistence, Indice exclusif, entraînement, barrage,

83. Susception de Per-flexion, qualité de cause et de fruit, subordination et Régence, complaisance au pur et aux êtres.

La thèse en jeu, et qui sera énoncée plus tard [v. 88], c'est : « Tout ce qui est opéré est instantané ». Comment le prouver? Sans l'instantanéité, le fonctionnement des Opérants est inapplicable. « Fonctionnement » désigne une activité en liaison continue ; or celle-ci est inapplicable sans Production et Barrage à chaque instant. Si on veut que la Production et le Barrage alternatifs, après l'intervalle d'un temps d'arrêt, soient une activité en liaison continue, il n'y a pas dans ce cas fonctionnement sans intervalle, puisqu'il n'y a pas de liaison continue. Et une chose une fois produite ne peut pas exister pendant un intervalle de temps sans liaison continue. Pourquoi ? Parce qu'il y a Production par une cause. En effet, tout ce qui est Opéré est produit, c'est-à-dire existe par suite d'une cause. Si une chose, ayant existé, existe encore dans la suite du temps, il faut inéluctablement qu'elle ait une cause. Sans une cause, elle n'existerait pas dès le commencement même [1] ; et elle ne peut pas exister par la même cause, puisqu'elle a déjà utilisé [2] sa cause. Et on ne suscepte pas une autre cause. Donc, inéluctablement, il existe à chaque instant une autre chose qui a pour cause la précédente. Ainsi, sans une liaison continue, une chose déjà produite ne peut pas exister un intervalle de temps. Ou bien encore, on dira : Non, ce n'est pas ce qui est déjà produit qui a produit à nouveau, puisqu'il y faudrait nécessairement une cause. Ce qui est déjà produit se trouve ensuite barré après un intervalle de temps, et

82-83. 1. Comm. l. 8. Au lieu de *âdita iva°*, lire *âdita eva°* ; tib. *daṅ po kho nas*.

2. L. 9. Au lieu de *tasyopayukta*, lire *tasyopabhukta°* ; tib. *spyad*.

non point aussitôt que produit. — Mais alors qu'est-ce qui le barre ensuite? Ne dites pas que c'est justement sa cause de production (qui le barre) ; ce serait absurde. — Pourquoi? — Parce qu'il y a contradiction entre production et barrage. Car on ne perçoit pas de cause identique à deux contradictoires, comme ombre et lumière, froid et chaud. Et de plus le barrage après un intervalle de temps est en contradiction. En contradiction avec quoi? Avec la Tradition, d'abord. Bhagavat a dit : « Les Opérants, ô Mendiants, sont pareils à un Trompe-l'œil, ils sont périssables, ils durent juste ceci, ils ne se présentent qu'en passant, etc. » Aussi avec l'Acte mental des Appliqués. En effet, quand ceux-ci opèrent mentalement sur la naissance et la destruction des Opérants, ils en voient le barrage à chaque instant. Autrement ils n'auraient pas, eux aussi, ce dégoût, ce détachement, cette Libération que les autres ont quand à l'heure de la mort, etc... ils voient le barrage. Et si, une fois produit, l'Opérant pouvait durer un intervalle de temps, c'est qu'il durerait alors par lui-même, et alors il serait capable de durer par lui-même ; ou c'est qu'il durerait par l'effet d'une raison quelconque de durée. Mais alors il est absurde qu'il dure tant ou tant de temps par lui-même. — Pour quelle raison? — Parce que, ensuite, il ne subsiste pas par lui-même. Ou bien alors, pourquoi ne serait-il pas capable de durer encore à la fin? Est-ce par une raison de durer? C'est absurde, puisqu'il n'en existe pas. On n'en suscepte, en effet, absolument aucune.

On dira peut-être encore : Sans aucune raison de durée, il subsiste, par inexistence d'une raison de destruction. Mais, s'il trouve une raison de destruction, il est ensuite détruit, comme la noirceur l'est par le feu. — Cela est absurde, car il n'en existe pas ; en effet, il n'existe pas, même dans la suite, une raison quelconque de destruction. Et il est inexact de dire que la noirceur est détruite par le feu[3] ; il faut dire que le feu est apte à produire une dissemblance. En effet, par liaison avec le feu, la Série de la noirceur se trouve perçue dissemblable ; mais il ne s'agit pas d'une absence complète de fonctionnement. L'eau qu'on fait bouillir, par liaison avec le feu, se produit de plus en plus réduite, tant qu'à la fin, à force d'être appauvrie, on constate

3. P. 150, l. 12. Au lieu de *vinaçyatîti suprasiddham*, lire °*ti apra*° avec le ms. et le tib. (*ma sgrub pa*).

qu'elle ne se produit plus. Mais ce n'est pas en une fois que par liaison avec le feu elle cesse d'exister. Et de plus il est inadmissible qu'une chose produite puisse subsister, parce que l'Indice est formellement exclusif. Bhagavat a formellement déclaré que l'Indice de l'Opéré, c'est l'Impermanence de l'Opéré. S'il ne se détruisait pas aussitôt né, il n'aurait pas d'Impermanence pour un temps quelconque, et il faudrait alors nécessairement que l'Indice d'Impermanence ne fût pas formellement exclusif.

On dira peut-être encore : S'il y avait production nouvelle à chaque instant, on ne reconnaîtrait pas chaque fois que ceci est cela. Le fait est dû à l'entraînement de la ressemblance, comme dans le cas de la planchette du prestidigitateur [4] ; on s'est fait l'idée par ressemblance, et non par suite de son existence. Comment arrive-t-on à le savoir? Par le barrage. Si la chose subsistait telle quelle, elle n'aurait pas de barrage à la fin, puisqu'il n'y aurait pas de différence avec l'instant initial. C'est pourquoi on n'affirme pas que ceci est exactement ceci. Et aussi par la Susception de Per-flexion. La Per-flexion, c'est devenir autrement. Si elle ne commençait pas dès le début, on ne suscepterait pas de Per-flexion à la fin des choses soit de l'ordre du Moi, soit de l'ordre extérieur ; donc le changement commence dès le début même, et comme il va en augmentant, à la fin il devient manifeste, comme c'est le cas du lait à l'état de crème. Mais, tant que le changement est trop subtil pour être délimité, on se laisse entraîner à la ressemblance et on reconnaît que ceci est encore exactement ceci. Voilà qui est établi. Et par suite du fait de changer à chaque instant, l'instantanéité est bien établie. Comment est-elle établie? Par la qualité de la cause et du fruit, c'est-à-dire parce que la cause est instantanée et que le fruit est instantané. Car il est établi que la Pensée est instantanée ; or les autres Opérants, Œil, Forme, etc. en sont la cause ; donc il faut aussi qu'ils soient instantanés. L'instantané ne peut pas sortir du non-instantané, non plus que l'Impermanent du Permanent. D'autre part, tous les Opérants sont aussi le fruit de la Pensée. Comment arrive-t-on à le savoir? Par la Subordination, par la Régence, par la complaisance au pur et aux êtres. En effet tous les Opérants, Œil, etc., sont pré-

4. L. 20. *Mâyâkârapalakavat*. En face du douteux *palaka*, le tib. a *sgaṅ sgoṅ*, altération graphique (?) de *spaṅ sgo* « planchette ». Donc lire °*phalaka*°.

sidés par la Pensée, lui sont subordonnés [5] ; ils foisonnent avec elle, par complaisance à ses faveurs ; donc ils sont le fruit de la Pensée et la Pensée a la Régence sur les Opérants. Comme Bhagavat l'a dit [6] : « Par la Pensée le monde est mené ; par la Pensée il est tiraillé ; il est à la merci de chaque Pensée qui naît. » Et il est dit de même : « Nom-et-Forme [7] ont pour Rencontre la Sensation ». Donc ils sont le fruit de la Pensée. Et aussi par complaisance aux faveurs du pur et des êtres. Le pur, c'est la Pensée des Appliqués ; les Opérants la suivent docilement. Comme il est dit : « Le Mendiant en possession de l'Extase, en possession de la Magie, arrivé à l'empire de la Pensée, s'il a la Croyance que cette masse de bois est de l'or, elle sera telle pour lui [8]. » Donc les Opérants, pour cette raison encore, sont le fruit de la Pensée. Et par complaisance aux êtres. En effet, chez les êtres malfaisants, les choses de l'ordre extérieur sont défectueuses ; chez ceux qui font des actes de Mérite, elles sont excellentes. Donc, puisque les Opérants suivent docilement la Pensée, les Opérants sont bien le fruit de la Pensée. Donc ils sont instantanés. Car l'instantané ne peut pas avoir un fruit qui ne serait pas instantané, puisque celui-ci le reproduit. Ainsi il a démontré en deux vers que les Opérants sont, sans distinction, instantanés.

5. P. 151, l. 5. Le tib. laisse de côté les mots *sâdhiṣṭhânâ upâttâḥ*.

6. L. 6. Le passage cité est tout au moins analogue, et probablement identique, avec le vers du Saṃyutta I, 39 : *cittena nîyati loko cittena parikissati | cittassa ekadhammassa sabbeva vasam anvagu* ||. Les deux versions chinoises du Saṃyuktâgama sanscrit présentent en regard un vers identique de sens au vers pali, mais traduit différemment dans chacun des deux textes ; le second hémistiche équivaut à : « La pensée est l'unique dharma qui gouverne le monde » (éd. Tôk., XIII, 4, 6ª, col. 7 ; 5, 78ᵇ, col. 7). La première partie de la citation chez Asaṅga semble bien se rapporter à un vers soit hypermètre, si on respecte le texte donné, soit régulier si on lit : *cittena loko nîyate* en supprimant *ayam*. Mais la seconde partie semble irréductible au mètre du çloka.

7. L. 8. Réunir *nâmarûpam*. Le texte cité se retrouve en pali dans le Saṃyutta II, 6 (§ 11 : *viññâṇapaccayâ nâmarûpan ti*).

8. L. 9 sq. Le passage cité rappelle Saṃyutta I, 116 : *âkaṅkhamâno ca pana bhante Bhagavâ Himavantam pabbatarâjaṃ suvaṇṇaṃ tveva adhimucceyya, suvaṇṇañ ca pan' assâti* (je ne sais pourquoi l'éditeur a corrigé les derniers mots en *pabbatassâti*). Le Saṃyuktâgama (seconde version chin., éd. Tôk., XIII, 4, 28ª, col. 1) a un texte identique à celui du Saṃyutta.

Cinq vers maintenant pour établir que les choses de l'ordre du Moi le sont aussi.

84. Commencement, croissance, accumulation, existence de Fond, altération, per-maturation, infériorité, supériorité,

85. à lumière, sans lumière, déplacement, existence à germe ou sans germe, reflet. Par là se fait l'origine.

86. Donc quatorze espèces de Production. Comme elles ont cause et mesure toute-particulière, contre-Sens d'accumulation, inapplication, impossibilité en fait de Fond,

87. impossibilité de durée, manque d'altération à la fin sans destruction d'abord, — et de même en cas d'infériorité, de supériorité, d'existence à lumière ou sans lumière,

88. et comme il y a inexistence de mouvement, inapplication de durée, impossibilité de fin dernière, docilité à la Pensée, — tout Opéré est instantané.

Comment cette série de vers, depuis le mot : « Commencement » [v. 84] prouve-t-elle qu'ils sont instantanés? C'est que les Opérants de l'ordre du Moi ont quatorze espèces de Production. La première, du commencement, va jusqu'à la première manifestation de l'existence personnelle. Par croissance, à partir du premier instant de la naissance. Par accumulation, par l'accumulation des aliments, du sommeil, de la Conduite Brahmique, de la Communion, etc. Par existence du Fond, c'est celle de la Sensation oculaire, etc... par le Fond respectif, OEil, etc. Par altération, c'est celle qui se produit par la Passion, etc., altération du teint, etc. Par per-maturation, c'est dans la condition d'embryon, d'enfant, d'adolescent, de jeune homme, d'homme mûr, de vieillard. Par infériorité et supériorité, c'est d'être produit dans une Mauvaise Destination ou dans une Bonne Destination[1] respectivement. A lumière, c'est quand on va renaître chez les dieux qui se plaisent aux Métamorphoses, qui se plaisent aux

84-88. 1. Comm. p. 152, l. 1. Après *durgatau*, insérer *sugatau* [*cotpadya°...*, tib. *dań bde' gror*.

Métamorphoses des autres [2], dans la Forme, dans le sans-Forme, puisque (cette Production) dépend de Rien-que-la Pensée. Sans-lumière, c'est quand on va renaître ailleurs que là. Par déplacement, quand la Production étant barrée dans un endroit, elle se fait dans un autre. A germe, jusqu'aux dernières Masses de l'Arhat exclusivement. Sans germe, celle de ces Masses mêmes. A reflet, quand la vigueur de l'Union, dans l'Extase des Huit Libérations, produit des Opérants désignés comme des reflets.

La cause, la mesure toute-particulière, etc., sont les raisons qui font connaître que, dans ces quatorze espèces de Productions, les Opérants de l'Ordre du Moi sont instantanés. La cause toute-particulière répond à la Production du Commencement. Si cette Production n'avait pas une cause toute-particulière, on ne suscepterait pas de plus en plus de particularités dans le fonctionnement ultérieur de l'Opérant puisqu'il n'y aurait pas de particularité de cause. Du moment que cette particularité est, il faut qu'elle soit instantanée, puisqu'elle est autre que les suivantes. La particularité de mesure répond à la Production par croissance. Le mot *mâna*, ici, a le Sens de *pramâṇa*. Il n'y aurait pas, en effet, à chaque instant, particularité de mesure s'il n'y avait pas de changement. Le Contre-Sens d'accumulation répond à la Production par accumulation. Car l'accumulation est le soutien ; elle serait hors-de-Sens sans l'instantanéité, puisque les choses resteraient telles quelles. L'inapplication répond aussi à l'accumulation ; car l'accumulation serait inapplicable [inadmissible] sans la Production d'une chose de plus en plus alimentée. L'impossibilité en fait de Fond répond à la Production par existence du Fond ; car, si le Fond reste en place, il est absurde que ce qui s'y fonde ne reste pas en place ; comme, dans le cas d'un véhicule qui reste en place, si les gens montés sur ce véhicule ne restaient pas en place ; autrement il y aurait

2. *Nirmitakâma*, *paranirmitakâma* ; tib. *'dod pa sprul pa*, *'dod pa gžan gyis sprul pa* ; le trad. chinois dit : « les deux derniers deva de la limite du désir et tous les dieux de la limite de la forme et de la limite sans forme ». Il s'agit en effet des habitants des deux étages les plus élevés du *kâmaloka*. Le nom de ces deux classes de divinités est difficile à interpréter. Au lieu de *nirmitakâma*, on trouve plus souvent *nirmânarati*, lit. *'phrul dga'* « qui se plaisent aux transformations ». Cf. les interprétations palies citées par Childers s. v. *nimmânarati* et *paranimmito*.

L. 6. Au lieu de *pratibimbânâṃ*, lire *pratibimbâkhyânâṃ* ; avec le ms. et le tib. *žes bya ba'i*.

impossibilité en fait de Fond. L'impossibilité de durée répond à la Production par altération et à la Production par per-maturation, — en raison du manque d'altération sans destruction d'abord ; car, si une chose reste telle quelle, il est impossible qu'elle soit altérée par la Passion, etc., ni qu'elle mûrisse pour passer à d'autres états ; s'il n'y avait pas destruction d'abord, il n'y aurait pas d'altération à la fin. Pour la Production en infériorité et en supériorité, l'instantanéité se reconnaît comme pour la production par altération et par maturation. Car, si les Opérants restaient tels quels, l'Imprégnation de l'Acte ne trouverait pas à fonctionner, et par conséquent il n'y aurait pas Production en vue d'une Mauvaise Destination ou d'une Bonne Destination. C'est graduellement qu'elle peut trouver à fonctionner, grâce à une Per-flexion toute-particulière de la Série. Dans le cas de la Production à lumière ou sans-lumière, l'instantanéité s'applique de même ; dans le cas à lumière d'abord, si la chose restait telle quelle, il serait impossible qu'elle eût une activité subordonnée à la Pensée ; dans le cas sans lumière aussi, il serait impossible qu'elle s'altérât à la fin sans destruction d'abord. L'inexistence de mouvement répond à la Production par déplacement. Car le mouvement des Opérants est nécessairement une certaine action ayant pour Indice le déplacement. Admettons que cette action fait passer l'Opérant d'un point à un autre quand elle est déjà produite, ou quand elle n'est pas encore produite. Si elle est déjà produite, alors, au moment du mouvement l'Opérant ne s'est pas déplacé ; or une chose qui est en place n'a pas de mouvement. Ou bien elle n'est pas encore produite, et alors l'Opérant s'est déplacé quand il n'y avait pas de mouvement, ce qui est une absurdité. Si on dit que l'action exerce son effet sur l'Opérant quand il est en place, c'est absurde ; car une chose en place ne passe pas à un autre point ; si c'est sur l'Opérant quand il est à un autre point, c'est encore une absurdité, car sans une action exercée il ne passerait pas à un autre point. Et de plus on ne suscepte pas l'action située ici ou là, autre que l'Opérant. Donc les Opérants n'ont pas d'autre mouvement que la Production d'une Série à des points divers, et comme il n'y en a pas d'autre, l'instantanéité est logiquement nécessaire. Le mouvement qui a pour Indice la Production en suite ininterrompue d'un point à un autre peut avoir des raisons

fort diverses : soit la Pensée, comme dans l'état de Marche-intense, etc.. ; soit la Projection des Actes antérieurs, comme c'est le cas de la Vie-intermédiaire ; soit le choc, comme c'est le cas de la flèche lancée ; soit la liaison, comme c'est le cas des gens montés en voiture, en bateau sur un fleuve, etc.. ; soit la force d'impulsion, comme c'est le cas des herbes, etc... poussées par le vent ; soit la nature-propre, comme le vent va horizontalement, le feu verticalement, l'eau de haut en bas ; soit l'Efficacité, comme l'Efficacité des enchantements, des herbes, etc. dans certains cas, l'Efficacité de l'aimant dans le cas du fer, l'Efficacité de la Magie dans le cas des magiciens, etc... Dans le cas de la Production à germe et sans germe, l'instantanéité s'établit par l'inapplication de durée et par l'impossibilité de fin dernière ; car il n'est pas possible, sans qu'il y ait une cause à chaque instant, qu'une chose restant telle quelle puisse à un autre moment devenir un germe, ni cesser d'être un germe au dernier instant ; et ce qui est à germe tout d'abord ne peut pas au dernier instant devenir sans germe ; et si elle ne devient pas sans germe, il est impossible qu'elle ait une fin dernière ; dans ces conditions, en effet, une fin dernière est impossible. Dans le cas de la Production en reflet, l'instantanéité s'établit par la docilité à la Pensée, car cette Production se fait par la Pensée à chaque instant.

Il a prouvé formellement que, dans l'ordre du Moi, tout l'Opéré est instantané. Maintenant il le prouve pour l'ordre du dehors, en trois vers.

89. Les Éléments et les six Sens sont aussi instantanés, à preuve le dessèchement et la croissance, la mobilité de nature, la croissance et la diminution ;

90. quant à la terre, le fait même de son origine, et aussi ses quatre Per-flexions ; et quant à la couleur, à l'odeur, à la saveur, au toucher, l'identité du cas ;

91. et aussi l'activité en fonction du combustible, la susception de plus et moins, la docilité à la Pensée, les questions. Donc l'ordre du dehors est aussi instantané.

Qu'est-ce que l'ordre du dehors ? Les quatre grands Éléments, et aussi les six Sens : couleur, odeur, saveur, toucher et la

Forme du Lieu d'Idéal. Donc les Éléments et les six Sens sont déclarés être instantanés. Et comment cela? Quant à l'eau, la preuve en est son dessèchement et sa croissance. On suscepte que l'eau des sources, des étangs, des réservoirs, etc. croît et se dessèche graduellement. L'un et l'autre ne pourraient pas arriver sans une Per-flexion à chaque instant, en l'absence de toute raison de particularité ultérieurement. Quant au vent, sa mobilité de nature, et aussi son augmentation et sa diminution. S'il restait tel quel, il n'aurait pas de mobilité; donc il faut qu'il en ait par sa nature-propre. Il n'aurait pas non plus d'augmentation et de diminution, puisqu'il resterait tel quel. Quant à la terre, le fait même de son origine et ses quatre Per-flexions. Son origine, c'est l'eau et le vent; le mot *tat* indique cela. En effet, la terre se forme de l'eau associée au vent au commencement d'un Éon. Donc, puisqu'elle en est le fruit, elle est aussi instantanée. Et on suscepte quatre espèces de Per-flexions de la terre: faite par l'Acte, résultant de l'Acte tout-particulier des créatures; — faite par la violence, à coups de bêche[1], etc.; — faite par les Éléments, le feu, etc.; — faite par le temps, amenée par une longue durée[2]. Cette Per-flexion serait inadmissible, s'il n'y avait pas à chaque instant une autre production, en l'absence de toute raison de destruction. Quant à la couleur, l'odeur, la saveur, le toucher, les raisons d'instantanéité sont les mêmes que pour la terre, etc. Quant au feu, la preuve qu'il est instantané, c'est que son activité est en fonction du combustible. En effet, une fois le feu produit, le combustible produit simultanément avec le feu ne reste pas tel quel, et le feu quand il a brûlé le combustible ne peut pas non plus subsister. Qu'on n'aille donc pas dire: Tout à la fin, même sans combustible, le feu reste tel quel. C'est par raison de commodité métrique qu'il a d'abord mentionné la couleur, etc. et ensuite le feu. Quant au son, celui des cloches, etc. qu'on suscepte, on reconnaît qu'il est instantané aux variations en plus ou moins de la Susception. Car, s'il n'était pas instantané, la Susception n'en serait pas à chaque instant de plus en plus faible. La Forme du Lieu d'Idéal est instantanée; à preuve la docilité à

89-91. 1. Comm. l. 10. *Prahă*; le tib. traduit: *bsnun pa* que les lexiques tibétains sanscrits cités par S. C. Das rendent par *ghâta*, *tâḍana* « coup », *vivyâdha* « percée », *sûci* « aiguille ».

2. L. 11. Rétablir avec le ms. *parivâsataḥ*; tib. *yoṅs su gnas pas*.

la Pensée, comme ci-dessus [v. 88]. Donc ce qui est de l'ordre du dehors est aussi instantané.

Si on demande : Comment donc s'y prend-on pour prouver que tous les Opérants sont instantanés ? — il faut alors demander à cet adversaire de la doctrine de l'instantané : Comment se fait-il que vous admettez l'impermanence et que vous n'admettez pas l'instantanéité des Opérants ? — S'il répond : C'est parce qu'on ne constate pas qu'ils changent à chaque instant, — il faut lui répliquer : Dans le cas de choses qui sont, de l'aveu unanime, instantanées, p. ex. la flamme, etc., pourquoi n'admettez-vous pas, vous, qu'elles ne sont pas instantanées, car à l'état d'immobilité on n'y constate pas ce changement ? — S'il répond : C'est qu'on ne les constate pas telles après qu'avant, — il faut répliquer : Alors, pourquoi ne l'admettez-vous pas aussi pour les Opérants ? — S'il répond : C'est que l'Indice n'est pas le même dans le cas d'une flamme, etc. et dans le cas des Opérants qui sont bien différents, — il faut lui répondre : La différence d'Indice est de deux sortes ; elle porte sur la nature-propre ou sur l'activité ; si la différence d'Indice dont vous parlez porte sur la nature-propre, l'exemple donné vaut logiquement, car la nature-propre d'une chose ne peut pas lui servir d'exemple logique, comme par exemple, la flamme à la flamme, une vache à une vache ; ou la différence d'Indice porte sur l'activité, et alors l'exemple de la flamme, etc. vaut logiquement, car étant connu de tout le monde, il entraîne comme conséquence l'instantané. — Et il faut encore lui poser cette question : Admettez-vous que, le char étant en place, la personne montée sur le char est en mouvement ? — S'il répond : Certainement non, — il faut lui dire : Si l'œil, etc. reste en place, la sensation qui s'y fonde serait perpétuellement en mouvement ! Voilà qui serait absurde ! — S'il répond : Mais ne voit-on pas, dans le cas de la flamme qui est fondée sur la mèche, que la mèche reste telle quelle tandis que la flamme est perpétuellement en mouvement ? — il faut lui répondre : Non, on ne le voit pas perpétuellement, parce que la mèche a une Production en altération à chaque instant. — S'il répond : Eh bien ! si les Opérants sont instantanés, pourquoi ne le reconnaît-on pas unanimement comme on reconnaît que la flamme, etc. sont instantanés ? — il faut lui répondre : C'est qu'ils sont la Matière d'une Idée-à-rebours. Comme leur activité se continue en série iden-

tique, on ne reconnaît pas qu'ils sont instantanés. Comme ils sont l'un après l'autre, on se fait cette Idée-à-rebours que c'est toujours la même chose. Autrement il n'y aurait pas d'Idée-à-rebours sur le Permanent qu'on prend pour impermanent ; en l'absence de cette Idée-à-rebours, il n'y aurait pas de Pleine Souillure, à plus forte raison pas de nettoyage. Ainsi cette discussion établit, elle aussi, que les Opérants sont instantanés.

Pour établir l'Impersonnalité de l'Individu, douze vers sur l'Impersonnalité.

92. On doit dire de l'Individu [1] qu'il est comme Notation, mais non pas comme substance, en raison de l'absence de Susception, de l'Idée-à-rebours, de la Pleine-Souillure, de la cause souillée.

93. On ne doit pas [1] dire de lui, qu'il fait un ou qu'il est autre en raison de ces deux défauts ; l'un implique la Personnalité des Masses, l'autre implique sa substantialité.

94. S'il est en substance et qu'on n'en peut rien dire, il faut en dire la raison d'être ; si on ne peut pas dire de lui qu'il fait un ou qu'il est autre, il n'a pas d'application, il est sans raison d'être.

95. En raison de l'Indice, de l'Observation courante, des Traités didactiques, il n'y a pas à alléguer qu'on ne peut rien dire du feu et du combustible, puisqu'il y a Susception en dualité.

96. Si la Sensation n'est possible qu'en cas de deux termes, alors il n'est pas la Rencontre, car cela n'aurait pas de Sens ; il est illogique de dire qu'il voit, etc., qu'il délivre.

97. S'il était le maître, il ne ferait pas fonctionner l'imperma-

92. *Pudgala* ; chin. *jen* « homme » ; tib. *gaṅ zag* « rempli-épuisé ». Cette traduction correspond à l'étymologie scolastique de *pudgala : pûryati galati ca*. Les créatures sont des *pudgala*, parce qu'elles sont « remplies » de péchés tandis que leurs mérites vont en « s'épuisant » ; mais inversement il y a des *pudgala* d'ordre supérieur, les Bouddhas, qui sont « remplis » de tous les mérites, tandis que leurs péchés sont « épuisés ». La classification des *pudgala* a préoccupé les *çrâvaka* ; cf. la liste M. Vy., § 46, et, d'autre part, la Puggala-paññatti.

93. 1. a. Au lieu de *vâcyas*, lire *avâcyas* ; tib. *brjod bya min*. (et aussi p. 156, l. 3).

nent qui lui est désagréable ; il faudrait établir l'Indice de son Acte, et la Parfaite Illumination est gênée de trois manières.

98. Son travail en fait de vision, etc., n'est pas spontané, en raison des trois ; il n'est pas la Rencontre de ce travail ; il y aurait vision, etc. sans travail.

99. N'étant ni agent, ni permanent, ni en fonction une fois pour toutes, on ne peut pas dire que son travail, dans la vision etc., est spontané.

100. Qu'il reste tel quel ou qu'il se perde, il ne peut pas être la Rencontre, à cause de l'inexistence auparavant, de l'Impermanence et de l'inexistence d'un tiers parti.

101. Tous les Idéaux sont sans Personnalité ; au Sens transcendant, la Vacuité. A suscepter la Personnalité, il y a faute, comme la Prédication en fait foi.

102. A propos de la Pleine-Souillure et du nettoyage, séparés en persistance et en rupture, la séparation en activité et en série est montrée par l'Individu.

103. Il ne s'agit pas de produire la Vue de la Personnalité ; l'exercice en date de temps immémorial ; délivrance sans travail pour tous ; pas de délivrance, ou pas d'Individualité.

Faut-il dire que l'Individualité est ou n'est pas? Il dit : « On doit dire de l'Individu qu'il est comme Notation, non pas comme Substance ». Puisqu'on doit dire qu'il est comme Notation, et qu'il n'est pas comme Substance, ainsi en adoptant une thèse à plusieurs parties, on ne risque pas de faute à affirmer ou à nier qu'il soit. Mais comment sait-on qu'il n'est pas en Substance? En raison de l'absence de Susception. En effet, on ne le suscepte pas en tant que Substance, comme la Forme, etc. Car la Susception, c'est l'Initiative par la Compréhension. On ne peut pas dire que les partisans de l'Individu n'ont pas l'Initiative par la Compréhension quant à l'Individu. Et d'autre part Bhagavat a dit : « Dans le monde-présent, il suscepte la Personnalité, il en parle ». Comment pourrait-on donc dire qu'il n'est

pas suscepté [1]. Mais, en étant ainsi suscepté, il n'est pas suscepté en Substance. Pourquoi? Parce que c'est une Idée-à-rebours; car Bhagavat a dit : « La Personnalité dans la non-Personnalité, c'est une Idée-à-rebours ». Donc prendre pour tel l'Individu, c'est une Idée-à-rebours. Comment l'établir? Par la Pleine-Souillure. La Pleine-Souillure qui consiste à dire : Moi, de moi, a pour Indice la Souillure de la Vue du Corps Réel; or une Idée-à-rebours ne peut pas [2] ne pas être Pleine-Souillure; donc celle-ci est Pleine-Souillure [3]. Comment le savoir? Parce que la cause est souillée. En effet, la passion, etc. qui l'ont pour cause se produisent à l'état de Souillure.

Mais la Matière, sous Connotation de Forme, etc., à propos de laquelle on parle de l'Individu, par rapport à elle faut-il parler de l'Individu comme faisant un ou comme étant autre? Il répond : « On ne doit pas dire de lui qu'il fait un ou qu'il est autre ». Pour quelle raison? A cause de deux défauts. Quels sont ces deux défauts? « L'un implique la Personnalité des Masses, l'autre implique sa Substantialité ». S'il ne fait qu'un avec celle-ci, il en sort logiquement que les Masses ont une Personnalité et que l'Individu est une Substance. S'il en est différent, alors l'Individu est une Substance. Ainsi donc, il faut reconnaître qu'on ne peut rien dire de l'Individu en tant qu'il est comme Notation; par suite, il entre dans la catégorie des matières en dehors du Dogme. Quant à ceux qui, transgressant la doctrine du Maître, veulent que l'Individu existe comme Substance, il faut leur dire : « Si elle est en Substance et qu'on ne peut rien en dire, il faut en dire la raison d'être ». Pourquoi? « Si on ne peut pas dire de lui qu'il fait un ou qu'il est différent, il n'a pas d'application, il est sans raison d'être ». Mais on voudra peut-être prouver au moyen d'un exemple que l'Individu est tel qu'on n'en peut rien dire. C'est, dira-t-on, comme le feu, qu'on ne peut pas dire autre que le combustible ni identique à lui. Il faut répondre : « En raison de l'Indice, de l'observation courante, et aussi des Traités-didactiques, il n'y a pas à alléguer qu'on ne peut rien dire du feu et du combustible, puisqu'il y a Susception en dualité ». En tant que faisant un et étant autre. Le feu, c'est le

92-103. 1. Comm. l. 5. Au lieu de *nopalabdhâ*, lire *nopalabdho*.
2. L. 9. Entre *saṃkleço* et *bhavitum*, insérer *na*, d'après le tib.
3. L. 10. Au lieu de *na caiṣa*, lire *sa caiṣa* avec le ms. et le tib.

Plan du feu; le combustible, c'est le reste des Éléments. Or ceux-ci ont un Indice différent; donc le feu est autre que le combustible. Et, dans la vie courante, on voit du combustible, bois, etc., sans feu, et aussi du feu sans combustible; donc il est autre. Et, dans les Traités didactiques, Bhagavat n'a dit nulle part qu'on ne peut rien dire du feu et du combustible; donc, point d'argument. Mais on répliquera : « Comment savez-vous que le feu est sans le combustible? » — Par la Susception, car c'est ainsi que l'incendie propagé par le vent passe et s'étend. — Mais, dira-t-on alors, le vent est dans ce cas le combustible. — Eh bien, alors, le feu et le combustible sont différents l'un de l'autre. — Pourquoi? — « Parce qu'il y a Susception en dualité ». Voilà le fait. Dans ce cas, il y a deux Susceptions : le feu et le vent comme combustible. — Mais enfin l'Individu est, puisque c'est lui qui voit, etc., qui sent, qui agit, qui jouit, qui connaît, qui délivre ! — Non, il ne faut pas dire que c'est lui qui voit....., qui délivre. Car, dans ce cas, il serait l'Agent, en tant que Rencontre ou en tant que maître, des Sensations sous Connotation de vision, etc. Or « si la Sensation n'est possible que par Rencontre de deux termes, il n'est pas la Rencontre ». Pourquoi? C'est que cela n'aurait pas de Sens ; car on ne voit pas qu'il y ait la moindre capacité. « S'il était le maître, il ne ferait pas fonctionner l'impermanent qui lui est désagréable. » En effet, s'il était le maître du fonctionnement des Sensations, il ne ferait pas fonctionner de sensation impermanente, ni agréable, ni désagréable [4]. Par suite de cette double impossibilité, il ne peut pas être celui qui voit....., ni qui libère. Et au surplus, si l'Individu était en Substance, « il faudrait établir l'Indice de son Acte ». S'il est en Substance, alors son Acte est suscepté, comme celui de l'œil par exemple qui a pour Indice la vision, etc. et aussi la Limpidité de la Forme, etc. Or il n'en est pas ainsi de l'Individu; donc il n'est pas en Substance. Et si on veut qu'il soit en Substance, alors « la Parfaite Illumination du Bouddha Bhagavat est gênée de trois manières ». La Toute-parfaite Illumination est profonde; elle n'est point en commun; elle est supra-mondaine. Or, dans la Toute-parfaite Illumination de l'Individu, il n'y a

4 a. Comm. (p. 157, l. 6). Au lieu de *bhvannaniṣṭaṃ*, lire *bhavann iṣṭam* avec le ms. et le tib. et modifier ainsi la ponctuation de la ligne suivante : *aniṣṭaṃ ca naiva | tasmâd ubhayathâpy asambhavât asau....*

rien de profond qui ait la Toute-parfaite Illumination ; ni rien qui ne soit ordinaire dans le monde. Car cette façon de prendre [l'Individu] est accessible à tout le monde ; les Hérétiques s'y tiennent opiniâtrement ; elle est courante dans la longue durée des Transmigrations. Et de plus, si c'était l'Individu qui voit..... qui a des Sensations, alors, dans la vision, etc. il aurait du travail ou n'en aurait pas. S'il y avait du travail, ce travail serait ou spontané, par hasard, ou bien [5] par Rencontre avec lui. « Son travail, en fait de vision, etc. n'est pas spontané, en raison des trois », des trois défauts qui vont être énoncés [v. 99], « il n'est pas la Rencontre de ce travail ». Il faut reprendre la négation de l'hémistiche précédent. Ou, s'il n'y avait pas de travail, alors « il y aurait vision, etc. sans travail ». Et alors, s'il n'a pas à s'occuper dans la vision, etc., comment est-ce l'Individu qui voit, qui... qui a des Sensations ?

Il a parlé de trois défauts [v. 98]. Quels sont-ils ? « N'étant ni Agent, ni permanent, ni en fonction une fois pour toutes, on ne peut pas dire que son travail dans la vision, etc. est spontané » [v. 99]. Si, dans la vision, etc., c'est un travail de hasard d'où vient la vision, etc., alors l'Individu n'est pas l'Agent de la vision, etc. Comment donc serait-ce lui qui voit... qui a des Sensations ? Ou bien, si on admet que c'est un travail de hasard, alors, comme on n'a pas à y faire attention, le travail ne serait jamais sans exister, il ne serait pas impermanent. Et si le travail était permanent, le fonctionnement de la vision, etc. se ferait tout à la fois et en permanence. Par suite de ces trois défauts, on ne peut pas dire que le travail dans la vision, etc. est spontané.

« Qu'il reste tel quel ou qu'il se perde, il ne peut pas être la Rencontre, à cause de l'inexistence auparavant, de l'Impermanence, et de l'inexistence d'un tiers parti » [v. 100]. On dira peut-être que l'Individu est la Rencontre du travail. Mais si l'Individu reste tel quel, on ne peut pas dire qu'il est la Rencontre, à cause de l'inexistence auparavant. Car s'il était la Rencontre, l'Individu ne serait jamais sans exister. Pourquoi ? Parce qu'il n'y aurait pas de travail antérieur, avant qu'il ait été produit. Et s'il se perd, on ne peut pas non plus dire qu'il est la Rencontre, car la thèse entraîne l'Impermanence de l'Individu. Et il n'y a pas de tiers parti, en dehors de ces deux : l'Individu restant tel quel ou

5. (p. 157, l. 19). Après *tatpratyayo*, insérer *vâ* d'après le tib.

se perdant. Donc on ne peut pas dire que l'Individu est la Rencontre du travail. En raisonnant ainsi, on ne suscepte pas l'Individu en substance.

« Tous les Idéaux sont sans Personnalité ; au Sens transcendant, la Vacuité. A suscepter la Personnalité, il y a faute, comme la Prédication en fait foi » [v. 101]. Dans les Sommaires de la Loi, Bhagavat prêche ainsi : « Tous les Idéaux sont Sans-Personnalité ». Et il est prêché, dans la Vacuité au Sens transcendant[6] : L'Acte est, la Concoction est ; mais l'auteur, celui qui dépose ces Masses-ci et qui en prend d'autres à la naissance, on ne le suscepte pas en dehors de la Contingence d'Idéal. Et dans les Cinquaines[7], sont prêchés : « Les cinq Désavantages quant à la Susception de Personnalité ». « Il a alors la Vue du Moi, il a la Vue du Vivant, il ne se distingue plus des Hérétiques, il a pris l'Initiative hors du Chemin ; sa Pensée ne progresse pas dans la Vacuité, n'y a pas de Limpidité, n'y fait pas halte, n'y croit pas. Les Idéaux Saints ne sont pas nettoyés pour lui. » Ainsi la Tradition elle aussi va à l'encontre. Et Bhagavat a en bien des endroits prêché l'Individu comme « le Per-Connaisseur », « le Porte-faix », en le classant comme « le Suivant de la Foi[8] », etc. Or, s'il n'existe pas en Substance, pourquoi a-t-il été prêché ?

« A propos de la Pleine-Souillure et du nettoyage, séparés en persistance et en rupture, la séparation en activité et en série a été montrée par l'Individu » [v. 102]. Pleine-Souillure et nettoyage sont séparés en persistance, et séparés en rupture. Et il n'est pas possible, sans parler de l'Individu, de prêcher la séparation de leur activité et la séparation des Séries. Dans le Sûtra de la Per-Connaissance[9], les Idéaux à reconnaître, c'est la Pleine-Souillure ; la connaissance totale, c'est le nettoyage. Dans le Sûtra du Porte-faix[9], le faix et le chargement du faix, c'est la Pleine-

6. *Paramârtha-çûnyatâ* ; tib. *don dam pa stoń ñid las ni* ; et le chin. plus net encore « Dans le sûtra (*king*) de la Vacuité transcendante, le Bouddha dit : ... ». Il s'agit donc bien d'un titre.

7. *Pañcakeṣu* ; tib. *lña pa las ni* ; chin. *tseng wou king* = pañcottara sûtra. Le Pañcaka nipâta de l'Aṅguttara pali a plusieurs listes de *pañca âdînavâḥ*, mais n'en a aucune qui concorde avec le texte cité ; de même la section correspondante de l'Ekottarâgama en chinois.

8. *Çraddhânusârin*. C'est une des catégories du *pudgala* dans les deux classifications sanscrite et palie, la 13e dans la M. Vy., la 36e dans la Puggala-paññatti.

9. Le *Parijñâ sûtra* et le *Bhârahâra sûtra* font tous deux partie du Saṃyuktâgama, où ils se suivent dans l'ordre même où Asaṅga les mentionne

Souillure ; le dépôt du faix, c'est le nettoyage. La séparation d'activité et la séparation de Série de l'un et l'autre ne sauraient être prêchés sans parler de l'Individu qui connaît et qui porte le faix. Et les Idéaux de l'Aile d'Illumination se disposent en bien des manières quand on les sépare d'après la différence d'application, de Vue, de Pratique, de Chemin du But. Leur séparation d'activité et leur séparation de Série ne sauraient être prêchés sans parler de l'Individu qui est le Suivant de la Foi, etc. Puisque Bhagavat a prêché l'Individu, alors qu'il n'existe pas en Substance, il faut l'expliquer ainsi. Autrement la prédication de l'Individu se trouverait être sans raison d'être. Car on ne saurait dire qu'elle est faite pour produire la Vue du Moi, puisque « il ne s'agit pas de produire la Vue du Moi » car elle existe déjà, ni de la répéter, car « l'exercice en date de temps immémorial ». Et si elle était prêchée parce que la Vue du Moi donne la Délivrance, alors « tous auraient la Délivrance sans travail », car tous ont la Vue du Moi sans avoir vu les Vérités. « Ou bien il n'y a pas de Délivrance », c'est exact. Car si on a pris antérieurement du Non-moi l'idée du Moi, on n'arrive pas ensuite à la prendre du Moi, au moment de l'Intuition des Vérités ; de même, si on n'a pas pris antérieurement de la douleur l'idée de la douleur, on ne la prend pas ensuite ; on est après comme avant, et alors il n'y aurait pas de délivrance. Et, là où est la Personnalité, il y a nécessairement le Moi, le Mien, la Soif de Personnalité, et les autres Souillures dont elle est la Donnée-causale. Et alors encore il n'y aurait pas de Délivrance. « Ou bien il n'y a pas d'Individu », c'est ce qu'il faut avouer. Car, si l'Individu est, il entraîne tous ces défauts.

104. Ainsi, perpétuellement doués de ces vertus, les Bodhisattvas ne désertent pas le Sens de soi, et ils accomplissent le Sens d'autrui.

Il indique en résumé l'acte des vertus : honte, fermeté, etc.

(éd. Tôk., XIII, 2, 15 *b*) ; plus haut (p. 159, l. 1) Asaṅga y a déjà fait allusion dans le même ordre : *parijñâtâvî bhârahâraḥ*. Le Saṃyutta pali, où ces deux sûtras se retrouvent, les classe dans l'ordre inverse, le Bhârahâra° d'abord, le Parijñâ° ensuite.

CHAPITRE XIX

LES VERTUS.

Trois vers sur les prodiges.

1. Sacrifice de son corps et de sa plénitude dans l'Astreinte, Patience envers les faibles, point de regard à son corps et à sa vie,

2. entreprise de l'Énergie, ne pas déguster le bonheur dans l'Extase, être hors de différenciation dans la Sapience, c'est là le Prodige des Sages[1].

3. Naissance dans la famille d'un Tathâgata, obtenir une Prophétie, sacré par l'onction, Illumination sont le Prodige.

Dans les deux premiers vers il énonce le prodige d'Initiative au point de vue des six Perfections. Le sacrifice du corps est le prodige du Don ; le sacrifice d'une sublime plénitude est le Signe de l'Astreinte à la Morale. Le Sens du reste va de soi. Le troisième vers énonce le prodige de fruit au point de vue des quatre fruits du Bodhisattva ; dans la première Terre, la huitième, la dixième, trois fruits de l'ordre de l'Instruction. Dans la Terre de Bouddha, le quatrième fruit qui n'est plus de l'ordre de l'Instruction.

Non, pas de prodige! un vers là-dessus :

4. Arrivé au détachement, à la Compassion, à la Pratique par excellence, et à l'égalité de la Pensée, s'il s'y applique, ce n'est pas un prodige.

« Y », c'est à dire : aux Perfections. Arrivé au détachement, qu'il s'emploie au Don, ce n'est pas un prodige ; ni que, arrivé à la Compassion, il s'emploie à la Morale et à la Patience ; ni que, arrivé à la Pratique par excellence, dans la huitième Terre, dégagé des Sur-opérants et de la différenciation, il s'emploie à

2. 1 *d.* Au lieu de *gatam*, lire *matam* ; tib *'dod.*

l'Énergie, etc. ; ni que, arrivé à l'égalité de la Pensée quant à soi et à autrui, il s'emploie à toutes les Perfections, puisqu'il n'a pas de lassitude dans le Sens d'autrui comme dans le Sens de soi.

Trois vers sur l'égalité de la Pensée.

5. L'affection des êtres ne va pas à soi, à l'épouse, au fils, à l'ami[1], au parent, comme l'affection des Sages va aux êtres.

6. Point de partialité en fait de solliciteur, respect intégral de l'Idéal toujours, Patience partout, grande entreprise d'Énergie dans le Sens des créatures,

7. extase perpétuellement bonne, et Sapience sans différenciation, voilà en quoi consiste l'égalité de Pensée des Bodhisattvas.

Un vers sur l'égalité de la Pensée quant aux créatures ; deux, quant aux Perfections. Car l'affection des créatures pour soi, etc. ne s'accompagne pas d'égalité et ne dure pas à jamais ; en effet, il y en a même qui se tuent. Mais l'affection des Bodhisattvas pour les créatures est accompagnée d'égalité et dure à jamais. Quant aux Perfections, l'égalité de Pensée en fait de Don, c'est l'impartialité envers les solliciteurs ; en fait de Morale, n'en point violer jamais le moindre atome ; « Patience partout », en tout temps, en tout lieu, pour tous les êtres sans distinction ; en fait d'Énergie, c'est l'entreprise d'Énergie dans le Sens des créatures, en s'employant également au Sens de soi et d'autrui, et dans le Sens du Bien total. Le Sens du reste va de soi.

Ils sont des bienfaiteurs : seize vers.

8. Les installer comme Récipients, les hisser à la Morale, supporter leurs offenses, s'occuper de leur Sens,

9. les gagner à la Doctrine, trancher leurs doutes : voilà comme les Sages sont les bienfaiteurs des créatures.

Ces deux vers expliquent comment les Bodhisattvas sont des bienfaiteurs par les six Perfections. Par le Don, ils installent

5. 1. *b*. Le tib. *gñen* confirme la restitution de *bandhuṣu*.

les créatures comme Récipients de leur action de Bien; par l'Extase, ils les gagnent, par l'application de leur Pouvoir tout-particulier. Le Sens du reste va de soi.

Les autres vers les comparent, comme bienfaiteurs, à une mère, etc.

10. Eux qui portent les créatures avec une Tendance égale, qui les font naître dans la Terre Sainte, qui les font grandir en Bien,

11. qui les défendent contre les mauvaises actions, qui leur expliquent l'Audition, par cinq actes, les fils des Vainqueurs sont comme des mères pour les êtres.

Ils sont de vraies mères, comme des mères, pour les créatures. La mère, en effet, rend cinq sortes de services à son fils : elle le porte dans son sein; elle le met au monde; elle lui donne le sein, le nourrit, le fait grandir; elle le préserve des accidents; elle lui apprend à parler. Cinq actes des Bodhisattvas sont analogues. La Terre Sainte désigne les Idéaux Saints.

12. Ils sèment toujours la Foi dans tous les êtres; ils les instruisent dans la Morale, etc., ils les unissent à la Libération;

13. ils prient pour eux les Bouddhas, et ils écartent d'eux l'Obstruction; par cinq actes, les fils des Vainqueurs sont comme des pères pour les êtres.

Le père rend cinq sortes de services à ses fils; il sème la semence; il leur apprend un métier; il les unit à une épouse assortie; il les remet à de bons amis; il règle ses comptes de sorte qu'ils n'ont pas à payer la dette paternelle. Cinq actes des Bodhisattvas sont analogues. La Foi, en effet, est pour les créatures la semence du recouvrement d'une existence personnelle anoblie; l'ordre de l'Instruction, c'est le métier; la Libération, c'est l'épouse, car[1] elle fait éprouver le bonheur et la joie de la Libération. L'Obstruction correspond à la dette.

12-13. 1. Comm. l. 5. Au lieu de *saṃvedanâ*, lire *°nât*; tib. *myoṅ pa'i phyir ro*.

14. Eux qui gardent pour les créatures le secret de la Prédication, caché aux indignes, qui blâment la défectuosité de l'Instruction et qui en louent la plénitude,

15. qui donnent le Conseil et qui signalent les Démons, par cinq actes les fils des Vainqueurs sont comme des parents pour les êtres.

En effet les parents rendent à leurs parents cinq sortes de services : ils gardent les secrets à garder ; ils critiquent les mauvais procédés ; ils applaudissent aux bons procédés ; ils viennent au secours quand il faut agir ; ils détournent des difficultés. Cinq actes des Bodhisattvas sont analogues. Ils cachent aux indignes le secret de la Prédication de l'Idéal profond ; ils critiquent et ils louent respectivement la défectuosité de la plénitude de l'Instruction ; ils donnent le Conseil pour qu'on arrive à l'Intelligence ; ils signalent les actes des Démons.

16. Sans avoir jamais de fatigue d'esprit à propos de la Pleine Souillure et du nettoyage, ils donnent spontanément toute la plénitude de l'ordre mondain et de l'ordre supra-mondain ;

17. étant inlassables [1], ils n'ont jamais de brouille, et toujours ils cherchent le bonheur et le salut ; par cinq actes, les fils des Vainqueurs sont comme des amis pour les créatures.

La véritable amitié, c'est de n'être point à rebours quant au salut et au bonheur d'un ami ; de lui procurer le bonheur et le salut ; d'être inséparable de lui ; de lui chercher toujours le bonheur et le salut. De même, par cinq actes, les Bodhisattvas sont comme des amis pour les créatures. Car la plénitude d'ordre mondain est leur bonheur, puisqu'elle leur fait éprouver le bonheur ; d'ordre supra-mondain, elle est le salut, puisqu'elle est l'Auxiliaire contre la maladie des Souillures.

18. Eux qui travaillent toujours à per-mûrir les êtres, qui énoncent l'Évasion régulière, qui sont patients aux contrariétés,

19. qui donnent les deux plénitudes et qui en connaissent les moyens, par cinq actes les fils des Vainqueurs sont comme des esclaves pour les créatures.

17. 1 *a*. Au lieu de *sukhe hite câbhinnâ*, lire *akheditvâd abhinnâ* ; tib. *skyo ba med pa mi phyed čiń* (et ms. *akheditvâbhinnâ*).

Par cinq actes, en effet, l'esclave se comporte bien : il est plein d'entrain au travail, il tient parole ; il supporte les injures, les coups, etc. ; il est adroit à tous les travaux ; il est entendu, connaît les moyens. Cinq actes des Bodhisattvas sont analogues. La double plénitude, c'est celle d'ordre mondain et celle d'ordre supra-mondain.

20. Arrivés à la Patience quant aux Idéaux Sans-Production, ils indiquent toute la Voie, unissent à l'Application achevée,

21. l'air aimable, sans regarder au paiement en retour ni à la Concoction, les fils des Vainqueurs sont, par cinq actes, comme des Instructeurs pour les créatures.

L'Instructeur[1] rend cinq sortes de services à ses élèves ; personnellement il est bien instruit ; il fait tout apprendre ; il fait vite apprendre ; il a l'air aimable, il est sympathique de nature ; il a la Pensée étrangère aux Amorces. Cinq actes des Bodhisattvas sont analogues.

22. Eux qui s'évertuent dans le Sens des créatures, qui remplissent les Provisions, qui une fois approvisionnées, les font vite délivrées, qui leur font abandonner l'Adversaire,

23. qui les unissent aux plénitudes nuancées dans le monde et hors du monde, par cinq actes les fils des Vainqueurs sont comme des Précepteurs pour les créatures.

Le Précepteur rend cinq sortes de services à ses compagnons de couvent : il les consacre ; il les ordonne ; il leur enseigne à éviter les fautes ; il les rapproche par l'Amorce et aussi par l'Idéal. Cinq actes des Bodhisattvas sont analogues.

Deux vers sur le paiement en retour.

24. En ne s'attachant pas aux jouissances, en ne violant pas la Morale, en s'appliquant avec suite à la reconnaissance, en s'appliquant à l'Initiative,

25. les êtres qui vivent dans les six Perfections paient ainsi de retour les bienfaits des Bodhisattvas.

20-21. 1. Comm. l. 1. Au lieu de *karmâṇâ çiṣyâ*, rétablir *karmaṇâcâryaḥ çiṣyâ°* avec le ms.

« Paient ainsi », paient comme ils les ont reçus. En ne s'attachant pas aux jouissances, ils vivent dans le Don ; en ne violant pas la Morale, dans la Morale ; en s'appliquant avec suite à la reconnaissance, dans la Patience ; en effet, par reconnaissance pour les Bodhisattvas qui leur ont rendu service, ils aiment la Patience ; en s'appliquant à l'Initiative, dans l'Énergie, l'Extase et la Sapience, c'est-à-dire qu'ils prennent l'Initiative par elles et en elles.

Un vers sur le souhait.

26. Ils désirent toujours l'augmentation, la diminution, la maturation des créatures, le mouvement tout particulier en fait de Terre et l'Illumination insurpassable.

Les Bodhisattvas ont toujours cinq souhaits : augmentation des Perfections, diminution des Adversaires afférents, per-maturation des créatures, mouvement tout-particulier en fait de Terre, et Parfaite Illumination insurpassable.

Un vers sur l'emploi sans stérilité.

27. Rejet de la terreur, Production, solution des doutes, Conseil pour l'Initiative ; en cela, les fils des Vainqueurs sont toujours sans stérilité.

Les Bodhisattvas s'emploient sans stérilité de quatre manières dans le Sens des créatures : quand il s'agit de repousser la frayeur[1] à propos de l'Idéal profond et sublime, de produire la Pensée d'Illumination, de trancher subsidiairement les doutes après avoir produit la Pensée d'Illumination, de donner le Conseil pour l'Initiative dans les Perfections.

Deux vers sur l'emploi régulier.

28. Le Don sans souhait de retour, sans envie pour une autre existence, la Morale, la Patience partout, l'Énergie à produire tout le Bien,

29. l'Extase sans Formel, la Sapience unie aux moyens ; voilà comme les Bodhisattvas s'emploient régulièrement dans les six Perfections.

27. 1. Comm. l. 2. Au lieu de *trâsayoge*, lire *trâsâyoge*. Le tib. traduit *skrag pa spaṅ ba* qui supposerait plutôt une lecture *trâsahânau*.

Comme il est dit dans le Ratnakûṭa : « En donnant sans désirer de Concoction, etc. »

Deux vers sur les Idéaux de l'ordre d'Abandon et de l'ordre du tout-particulier.

30. S'attacher aux jouissances, avoir des trous, Sentiment-personnel, goût du plaisir, déguster, différencier, sont les causes de perte des Sages.

31. Chez les Bodhisattvas qui restent dans les Auxiliaires opposés, les Idéaux sont, au contraire, de l'ordre du tout-particulier.

Les Adversaires des six Perfections sont de l'ordre de la perte. Les Auxiliaires contre eux sont de l'ordre du tout-particulier.

Deux vers sur les vertus de contrefaçon ; l'un des vers a six pieds.

32. Tromperie[1], charlatanisme, montre d'amabilité par convoitise, de même agir, de même pacifier la parole et le corps,

33. être un beau parleur, mais sans l'Initiative, voilà ce qui empêche d'être un Bodhisattva. Ceux qui s'emploient à l'inverse le deviennent, comme il est prêché.

Il y a six vertus de Bodhisattva qui sont des contrefaçons des six Perfections. Le Sens du reste va de soi.

Un vers sur la Discipline.

34. En fournissant aux créatures le Don, etc., les Sages dans toutes les Terres disciplinent les six sortes d'Adversaires.

Les six sortes d'Adversaires, contre les six Perfections, c'est respectivement l'égoïsme, l'immoralité, la colère, la nonchalance, la dispersion, la fausse Sapience. Le Sens du reste va de soi.

Trois vers sur la Prophétie.

32. 1. a. Au lieu de *pravâraṇâ*, lire *pratâraṇâ* ; tib. *sprul pa* « duperie ». De même au comm. et supprimer la note afférente du texte. — Sur *kuhanâ*, tib. *chul 'chod*, voir la note de Wogihara (1908), p. 25.

35. La Prophétie des Sages est de deux sortes : elle porte sur le temps ou sur l'Individu ; ou bien encore sur l'Illumination ou la Prophétie ; une autre encore est appelée grande,

36. parce qu'on est arrivé à la Patience des Idéaux Sans-Production, qu'on a rejeté le Sentiment-personnel et la Passibilité, et qu'on est arrivé à faire un avec tous les Bouddhas et les fils des Vainqueurs.

37. La Prophétie comporte le Champ, le nom, le temps, le nom de l'Éon, l'entourage, la durée du Bon Idéal.

La Prophétie varie avec l'Individu ; elle porte sur un Individu de la Famille, en état de Production de Pensée, présent ou absent. Elle varie avec le temps ; elle porte sur un temps défini ou indéfini. Ou bien elle porte sur l'Illumination ; ou encore, sur la Prophétie, quand il est dit : « Un Tathâgata de tel et tel nom, dans tel et tel temps, prophétisera ainsi. » Une autre encore, la grande Prophétie, est à la huitième Terre, quand on a obtenu la Patience des Idéaux Sans-Production, quand on a rejeté le Sentiment personnel qui s'exprime ainsi : « Je serai un Bouddha ! » ; quand on a rejeté tout Signe et toute Passibilité [1] ; quand on est parvenu à faire un avec tous les Bouddhas et les Bodhisattvas ; quand on ne voit plus de séparation de Série-personnelle entre eux et soi. La Prophétie porte encore sur le Champ, etc. « En tel Champ de Bouddha, sous tel nom, après tel temps, il y aura un Bouddha, dans un Éon de tel nom, et son entourage sera tel ; et la durée de son Bon Idéal durera tel espace de temps. »

Un vers de six pieds, sur les cas définitifs.

38. C'est pour les Sages un cas définitif que la plénitude, la production, l'infatigabilité, la continuité de Pratique, l'Union sans chute, l'exécution de la tâche, l'Impassibilité, l'acquisition de la Patience.

Les six cas définitifs indiqués correspondent aux six Perfections. Plénitude ; on acquiert perpétuellement la plénitude de jouissances sublimes. Production, c'est-à-dire naissance ; on adopte perpétuellement les Renaissances qu'on veut. Infatigabilité ; on n'est jamais fatigué par les douleurs de la Transmigration.

35-37. 1. Comm. l. 5. Au lieu de °*nimittabhoga*°, lire °*nimittâbhoga*°.

Continuité de la Pratique ; la Pratique est continuellement continue. Union sans chute et exécution de la tâche ; l'Union ne décroît pas et la tâche à faire pour les créatures est exécutée. Impassibilité et acquisition de la Patience des Idéaux Sans-Production ; on vit perpétuellement dans un état de connaissance indifférenciée et Impassible.

Un vers de six pieds sur la besogne inéluctable.

39. Culte, engagement d'Instruction, Compassion, Pratique du Bien, pas de négligence dans la Forêt, pas de satiété à entendre le Sens, c'est la besogne inéluctable des Sages dans toutes les Terres.

Cette besogne inéluctable a six espèces, correspondant aux six Perfections. Le Sens du vers va de soi.

Deux vers sur la besogne en Teneur.

40. Connaître les Désavantages qu'il y a aux désirs, avoir l'œil ouvert sur les faux-pas, accepter la douleur, pratiquer le bien,

41. ne pas déguster le bonheur, ne pas imaginer de Signes, c'est pour les Sages la besogne en Teneur dans toutes les Terres.

Les six besognes en Teneur ont pour Sens d'accomplir absolument les six Perfections. Le Sens des deux vers va de soi.

Un vers, de six pieds, sur la Matière principale.

42. Donner l'Idéal, nettoyer la Morale, avoir la Patience du Sans-Production, entreprendre l'Énergie dans le Grand Véhicule, la dernière Halte avec la Compassion, la Sapience ; c'est le Principal des Perfections pour les Sages.

Les six sortes de Principal répondent aux six Perfections. Nettoyer la Morale, ici, désigne la Morale chère aux Saints. La dernière Halte avec la Compassion, c'est la quatrième Extase associée au Démesuré de Compassion. Le Sens du reste va de soi.

Quatre vers sur le classement des Notations [1].

43. Introd. 1. *Prajñapti*. Le tib. traduit ce mot XVIII, 92 par *brtags* (=

43. La classification des Sciences-Classiques, pour les Sages, dans toutes les Terres, c'est la classification de l'Idéal sous les aspects séparés de Sûtra, etc.

44. La classification des Vérités se fait en sept espèces, d'après le Fond de Quiddité ; la classification d'Application et de Véhicule se fait en quatre et en trois.

45. L'Acte mental à fond, la Vue régulière escortée du fruit, le tri par preuves, le hors-réflexion sont les quatre Applications.

46. Tendance, prédication, emploi, approvisionnement, réussite font par leurs variétés les trois Véhicules.

Les Notations se classent en quatre, selon qu'on parle d'Idéal, de Vérité, d'Application, de Véhicule. La classification des cinq Sciences-Classiques, c'est la classification de l'Idéal sous les aspects séparés de Sûtra, Geya, etc. ; en effet, toutes les autres Sciences-Classiques, étant comprises à l'intérieur de celles-ci, sont prêchées aux Bodhisattvas dans le Grand Véhicule. La classification des Vérités en sept espèces se fonde sur la Quiddité : Quiddité de fonctionnement, Quiddité d'Indice, Quiddité de Notification, Quiddité de persistance, Quiddité de Fausse Initiative, Quiddité de nettoyage [1], Quiddité d'Initiative Régulière. Il y a quatre Notations du Raisonnement : Raisonnement d'Attente ; Raisonnement de Cause à effet ; Raisonnement de Syllogisme ; Raisonnement d'Idéalité. Il y a trois Notations du Véhicule : Véhicule des Auditeurs, Véhicule des Bouddhas-pour soi, Grand Véhicule. Le Raisonnement d'Attente, c'est l'Acte mental à fond dans les trois Véhicules ; la Vue régulière Supra-mondaine attend cet (Acte mental) pour se produire, elle se produit par Rencontre avec lui. Le Raisonnement de Cause à effet, c'est la Vue régulière avec son fruit. Le Raisonnement de syllogisme, c'est éprouver par l'évidence et les autres preuves. Le Raisonnement d'Idéalité, c'est le Lieu hors-réflexion ; car l'Idéalité, une fois

rtags) « signe, symbole », et ici par *gdags* ou plutôt *gtags*, même sens. Le chin. le rend par *kia* « faux, simulé ». Le mot désigne la notion comme purement verbale, comme moyen de se faire entendre.

43-46. 1. Comm. l. 5. La septième *tathatâ*, omise en sanscrit, est d'après le tib. la *viçuddhitathatâ* ; c'est la sixième, immédiatement avant la *samyakpratipattitathatâ*.

atteinte, échappe à la réflexion qui n'a plus à se demander: « De quel[2] Acte mental à fond vient la Vue régulière ? ou le rejet des Souillures ensuite comme fruit ? etc. » La classification des trois Véhicules se fait sous cinq aspects : Tendance, prédication, emploi, Provision, réussite. Si Tendance, prédication, emploi, Provision, réussite sont inférieurs, c'est le Véhicule des Auditeurs ; moyens, c'est le Véhicule des Bouddhas-pour soi ; supérieurs, c'est le Grand Véhicule. Selon la Tendance, selon l'Intention, la Prédication se produit ; selon la Prédication, l'emploi ; selon l'emploi, la Provision ; selon la Provision, la réussite de l'Illumination.

Un vers sur la Question.

47. La Question porte sur le nom et sur la matière comme Incidents l'un à l'autre, ou sur deux comme Notation, ou sur celle-ci et Rien qu'elle.

La Question des Idéaux forme quatre espèces : question du nom ; question de la Matière ; question de la Nature-propre comme Notation ; question des différences comme Notation. La question du nom en tant qu'Incident sur la Matière, c'est la question du nom. La question de la Matière en tant qu'Incidente sur le nom, c'est la question de la Matière. Étant donné qu'elles sont inhérentes l'une à l'autre, la question de la Nature-propre et la question de la différence en tant que Notation consiste dans la question de la Nature propre et de la différence considérées en tant que Notation, comme étant Rien-que-Notation.

Dix vers sur la per-connaissance[1] adéquate.

48. Quand il n'y a plus Susception de ce tout, quatre connaissances adéquates se produisent dans toutes les Terres, chez les Sages, pour accomplir tout le Sens.

Les quatres per-connaissances adéquates des Idéaux portent sur la question du nom, la question de la Matière, la question de la

2. L. 12. Supprimer le trait de ponctuation et lire *kasmâd yoniço°*.

48. Introd. 1. Comm. l. 5. Au lieu de *yathâbhûtaparihâra°*, lire *°parijñâna* avec le ms. et le tib.

Nature-propre comme Notation, la question de la différence comme Notation. Elles se produisent quand il n'y a plus de Susception du nom ni de tout le reste. La seconde moitié du vers indique la grandeur de l'Acte de la per-connaissance adéquate.

49. L'Assiette, la jouissance, la semence sont Signes de captivité ; la Pensée, les Idéaux de l'ordre de l'Intellect, avec leur Fond et avec leur semence y sont emprisonnés.

Le Signe d'Assiette, c'est le Monde des Récipients. Le Signe de jouissance, c'est les cinq Objets : Forme, etc. Le Signe de semence, c'est la Sensation du Tréfonds qui est leur semence. Dans ces[1] trois Signes, la Pensée et les Idéaux de l'ordre de l'Intellect sont emprisonnés, et aussi leur semence, qui est la Sensation du Tréfonds. Quant au Fond, c'est l'Œil, etc.

50. Le Signe qui a été arrêté d'abord, et celui qui s'arrête de lui-même, le Sage les détruit entièrement et arrive ainsi à l'Illumination.

Le Signe qui a été arrêté d'abord, c'est celui dont on a fait un Phénomène, un Imaginaire par emploi de l'Audition, de la Réflexion, de la Pratique. Le Signe qui s'arrête de lui-même, c'est celui qui est naturellement un Phénomène, qui n'est pas un Imaginaire par travail. Il est détruit[1], quand il a disparu et qu'il ne devient plus un Phénomène. Le moyen afférent, qui est l'Auxiliaire contre le Signe, c'est l'absence d'Imagination. L'un et l'autre se produit graduellement : d'abord pour le Signe qui a été arrêté, ensuite pour le Signe qui s'arrête de lui-même. En détruisant le Signe de l'Individu escorté des quatre Idées à rebours, l'Appliqué obtient l'Illumination d'Auditeur ou l'Illumination de Bouddha-pour-soi. En détruisant le Signe de tout Idéal, il obtient la Grande Illumination. Ce vers explique comment[2] la per-connaissance adéquate, ayant per-connu le Positif, aboutit à la délivrance.

49. 1. Comm. l. 2. Au lieu de *yatra*, lire *atra* avec le ms. et le tib.

50. 1. Comm. l. 3. Au lieu de *vibhâvanâdhigamo nâlamb°*, lire *vibhâvanâ vigamo' nâlamb°* ; tib. *de rnam par 'jig pa ni 'bral ba*, traduisant ici *vibhâv°* par *'jig pa* « détruire ».

2. L. 6. Séparer *yathâ tattvaṃ*.

51. La connaissance qui a la Quiddité pour Phénomène, qui est isolée de la Prise de dualité, qui est manifestée comme le Corps de la Turbulence, sert aux Sages à détruire celui-ci.

Ce vers explique comment, si on per-connaît les trois Natures-propres, on aboutit à détruire la Nature Relative. Si on per-connaît la Nature Absolue, en tant que Phénomène de Quiddité, la Nature Imaginaire, en tant que dépourvue de la Prise de dualité, la Nature Relative, en tant que manifestée comme le Corps de la Turbulence, on aboutit à détruire celui-ci, ce Corps de la Turbulence qui est la Sensation du Tréfonds.

52. La connaissance qui a la Quiddité pour Phénomène n'est pas pratiquée en séparation ; elle est manifestée dans le Sens d'Être et de Non-être ; on dit qu'elle est maîtresse de différenciation.

Elle n'est pas pratiquée en séparation, car elle ne regarde pas en les séparant le Signe et la Quiddité. Par là est expliquée la différence entre le Sans-Signe des Auditeurs et le Sans-Signe des Bodhisattvas. Les Auditeurs ont beau voir la séparation du Signe et du Sans-Signe ; c'est en n'opérant pas mentalement sur tous les Signes, et en opérant mentalement sur le Plan Sans-Signe qu'ils communient avec le Sans-Signe. Mais les Bodhisattvas, en ne voyant pas de Signe excepté la Quiddité, voient le Signe lui-même sans-Signe ; par suite, leur connaissance n'est pas pratiquée en séparation. Elle est donc manifestée dans le Sens de l'Être, dans la Quiddité ; et dans le Sens du Non-être, dans le Signe. Et on dit qu'elle est maîtresse de différenciation ; car, arrivée à avoir la Maîtrise des différenciations, elle fait réussir tout le Sens

53. Recouvrant le Positif, ce qui n'est pas le Positif apparaît de toutes parts aux esprits enfantins ; mais le Positif, rejetant l'autre, apparaît de toutes parts aux Bodhisattvas.

Aux esprits enfantins c'est le Non-Positif, le Signe, qui apparaît par sa saveur propre, et non pas le Positif qui est la Quiddité. De même, aux Bodhisattvas, c'est le Positif qui apparaît par sa saveur propre, et ce n'est pas le Non-Positif. Voilà ce que montre le vers.

54. Sens de Non-être, Sens d'Être ; l'un n'apparaît pas, l'autre apparaît ; c'est la Révolution du Fond, et c'est la Délivrance, car on s'y conduit librement.

Quand le Sens de Non-Être, qui est le Signe, n'apparaît pas, quand le Sens d'Être, qui est la Quiddité, paraît, c'est la Révolution du Fond ; car c'est par elle que l'un cesse d'apparaître et l'autre paraît. Et c'est là la Délivrance. Pour quelle raison ? Parce qu'on s'y conduit librement. En effet on devient alors libre, autocrate de sa Pensée, puisque naturellement on n'a plus de relations avec le Signe.

55. Un grand Sens apparaît de partout, identique dans ses changements ; c'est lui qui fait obstacle ; donc, l'ayant per-connu, qu'on le rejette.

C'est là la per-connaissance adéquate des moyens de per-nettoyage du Champ[1]. Le grand Sens, c'est le Monde des Récipients[2] ; en se déroulant toujours changeant, il apparaît identique, et on se dit : C'est lui ! Et comme il apparaît ainsi, il fait obstacle au per-nettoyage du Champ de Bouddha. Donc, ayant per-connu qu'il fait obstacle, il faut le rejeter tel qu'il apparaissait.

Un vers sur le Hors-mesure.

56. Ce qu'il faut per-mûrir, nettoyer pleinement, atteindre, appliquer à la maturation, et aussi la Matière de la prédication en régularité : c'est là le Hors-mesure des Sages.

Il y a cinq Matières qui sont le Hors-mesure des Bodhisattvas. La Matière à per-mûrir, c'est le Plan des créatures, sans distinction. La Matière à nettoyer pleinement ; elle consiste dans le Plan des Mondes, qui est compris dans le Monde des Récipients. La Matière à atteindre ; c'est le Plan des Idéaux. La Matière qu'il faut appliquer à la per-maturation, c'est le Plan des Disciplinables. La Matière de prédication régulière, c'est le Plan des Moyens de Discipline.

Deux vers sur le fruit de la prédication.

55. 1. Comm. l. 1. Au lieu de °*çodhanopâye*, lire °*çodhanopâya*°.
2. Au lieu de *bhâjanâlokârtho*, lire °*loko'rtho* ; tib. *don čhen po ni.*

57. Production de la Pensée d'Illumination [1], Patience du Sans-Production, Œil sans tache, inférieur, épuisement de l'Écoulement,

58. longue durée du Bon Idéal, éclaircissement, solution, jouissance ; c'est le fruit de la prédication pour le Sage qui s'y applique.

Quand le Bodhisattva s'applique à la prédication, il en a huit fruits : chez ses auditeurs, quelques-uns produisent la Pensée d'Illumination ; quelques-uns recouvrent la Patience des Idéaux Sans-production ; quelques-uns produisent, à propos des Idéaux, l'œil de l'Idéal, débarrassé de poussière, débarrassé de taches, et qui est inclus dans le Petit Véhicule ; quelques-uns arrivent à l'épuisement de l'Écoulement ; et le Bon Idéal, conservé par une transmission continue, dure longtemps ; ceux qui ne sont pas au clair ont l'éclaircissement ; ceux qui doutaient ont la solution de leurs doutes ; ceux qui ont la certitude jouissent du Bon Idéal, avec une saveur de contentement qui ne laisse rien à redire.

Deux vers sur la grandeur du Grand Véhicule.

59. Grandeur du Phénomène, de l'Initiative aux deux, de la connaissance, de l'entreprise d'Énergie, d'adresse aux Moyens,

60. de réussite, d'acte de Bouddha ; par application à ces grandeurs, le Grand Véhicule est ainsi appelé.

Le Grand Véhicule est ainsi appelé par application à sept grandeurs : grandeur du Phénomène, par application à l'Idéal, Sûtras, etc., d'une étendue démesurée ; grandeur de l'Initiative aux deux, par Initiative au Sens de soi et au Sens d'autrui ; grandeur de la connaissance, par connaissance des deux, Impersonnalité de l'Individu et Impersonnalité des Idéaux, au moment de la Pénétration ; grandeur de l'entreprise d'Énergie, par emploi en teneur et en honneur pendant trois Incalculables d'Éons ; grandeur d'adresse aux moyens, par absence de Pleine-Souillure sans déserter la Transmigration ; grandeur de réussite, par réussite des Forces, des Assurances, des Idéaux Exclusifs des

57. 1. *a*. Au lieu de *bodhisattvasya*, lire *bodhicittasya* ; tib. *byaṅ čhub ems*.

Bouddhas; grandeur des actes de Bouddha, par exhibition répétée de la Toute-parfaite Illumination et du Grand Parinirvâṇa.

Deux vers sur l'ensemble du Grand Véhicule.

61. Famille, Croyance à la Loi, Production de la Pensée, Initiative au Don, etc., Entrée dans la règle[1].

62. per-maturation des créatures, plein nettoyage du Champ, Nirvâṇa-qui-n'est-pas-l'arrêt, Illumination, exhibition excellente[1].

Le Grand Véhicule est intégralement compris dans ces dix Matières. La per-maturation des créatures va de l'entrée[2] dans les Terres jusqu'à la septième Terre. Le plein nettoyage du Champ, et le Nirvâṇa-qui-n'est-pas-l'arrêt sont aux trois Terres Sans-régression. L'Illumination excellente est à la Terre de Bouddha; c'est là aussi qu'est l'exhibition de la Toute-parfaite Illumination et du Grand Parinirvâṇa. Le Sens du reste va de-soi.

Dix vers sur les Bodhisattvas.

63. Un est de Croyance; un autre d'Archi-Tendance pure; un se conduit dans le Signe, un dans le Sans-Signe, un dans le Non-suropéré: voilà les cinq Bodhisattvas dans toutes les Terres.

Celui qui se conduit dans le Signe va de la seconde Terre inclusivement à la sixième; dans le Sans-Signe, c'est à la septième Terre; dans le Sans-suropérant, c'est au delà. Le Sens du reste va de soi.

64. Sans attachement aux désirs, les trois actes bien nettoyés, au-dessus de la colère[1], tout aux vertus, immuable dans l'Idéal,

61. 1. *d.* Au lieu de *nyâyâvakrântir*, rétablir avec le ms. *nyâmâvak°*. Sur cette expression, cf. la note importante de Wogihara (1908), p. 30 sqq.; et Lavallée-Poussin, J. A., 1909, I, 114. Le tib. traduit comme toujours *skyon med pa* « sans faute » = *ni-âma*. Le chin. traduit dans le vers par *jou* « entrer », et glose : « C'est entrer dans la Voie (*tao*), comme le chapitre de l'Avavâdânuçâsanî [XIV] l'enseigne ».

62. 1. *d.* Au lieu de *darçanât*, lire *darçanâ*; tib. *daṅ ston pa'o*.

2. Comm. l. 2. Au lieu de *pratiṣṭhasya*, lire *praviṣṭasya*; tib. *sa la žugs pa'i*.

64. 1. *b. Krodhâbhibhûmyaṃ*; tib. *zil gnon* = *abhibhû*; je ne vois pas comment rectifier la dernière syllabe.

avec la Vue profonde du Positif, aspirant à l'Illumination est le Bodhisattva.

Ce vers illustre l'Indice du Bodhisattva au point de vue de l'Initiative aux six Perfections et du Vœu de Grande Illumination.

65. Désireux de rendre service, sans regarder les offenses, acceptant les offenses d'autrui, noble, sans négligence, riche d'Audition, appliqué au Sens d'autrui est le Bodhisattva.

Noble, qui a entrepris l'Énergie, parce que les douleurs ne l'abattent pas. Sans négligence, sans attachement aux plaisirs de l'Extase. Le Sens du reste va de soi.

66. Connaissant les Dommages, sans attachement aux jouissances qu'il possède, sans haine cachée, appliqué, expert au Signe, sans fausse Vue, bien assis dans l'ordre du Moi est le Bodhisattva.

Sans attachement aux jouissances, puisqu'il les a quittées pour entrer en religion. Expert au Signe ; il connaît bien les trois Signes de Pacification, etc. Bien assis dans l'ordre du Moi ; il ne bouge pas du Grand Véhicule. Le Grand Véhicule est l'ordre du Moi pour les Bodhisattvas. Le Sens du reste va de soi.

67. Doué de compassion, enfoncé dans la vertu de la honte, acceptant les douleurs sans s'attacher à ses plaisirs, la Mémoire avant tout, le Moi bien en Union, inaltérable en fait de Véhicule est le Bodhisattva.

La Mémoire avant tout ; il a l'Extase ; car c'est par la force de la Mémoire que la Pensée entre en Union. Le Moi bien en Union ; il a la connaissance sans différenciation. Le Sens du reste va de soi.

68. Il chasse la douleur et il ne fait pas de douleur ; il accepte la douleur et il n'a pas peur de la douleur ; il est libéré de la douleur et il n'a pas d'imagination de douleur ; il va au-devant de la douleur, le Bodhisattva.

Libéré de la douleur, il a l'Extase ; par détachement du Plan du désir, il est libéré du douloureux de la douleur. Il va au

devant de la douleur, puisqu'il va au-devant des Transmigrations. Le Sens du reste va de soi.

69. Il n'a pas de plaisir à l'Idéal[1], et il se plaît naturellement à l'Idéal; il a horreur de l'Idéal, et il s'applique tout à l'Idéal; il est maître absolu de l'Idéal, sans obscurité en fait d'Idéal; il met l'Idéal avant tout, le Bodhisattva.

Il a l'horreur de l'Idéal; il a l'horreur de l'Impatience. Maître absolu de l'Idéal, dans la Communion. L'Idéal avant tout; la Grande Illumination par-dessus tout. Le *dharma* est appelé dans ce vers *dharama* par raison métrique. Le Sens du reste va de soi.

70. En fait de jouissances, de règles, de surveillance, de Bien, de bonheur, d'Idéal, de Véhicule, il n'a pas de négligence, le Bodhisattva.

En fait de surveillance; il a la Patience, car il surveille la Pensée de soi et d'autrui. En fait d'Idéal; sa Sapience a une connaissance adéquate des Idéaux. Le Sens du reste va de soi.

71. Il a honte d'humilier, honte des menues fautes, honte de l'impatience, honte de perdre, honte des distractions[1], honte des Vues menues, honte des autres Véhicules, le Bodhisattva.

Honte d'humilier; il n'humilie pas les solliciteurs. Honte des menues fautes; il voit du danger dans ce qui laisse à redire, si mince que ce soit. Honte des Vues menues; il a pénétré l'Impersonnalité des Idéaux. Le Sens du reste va de soi. Dans tous ces vers, il a illustré l'Indice du Bodhisattva, sous des Rubriques diverses, au point de vue de l'Initiative aux six Perfections et du Vœu de Grande Illumination.

72. Ici-bas et dans l'autre monde, par l'Apathie, par l'Application à l'Opérant, par les Maîtrises qu'il possède, par la Pacification qu'il enseigne, par le grand fruit, il agit pour être utile, le Bodhisattva.

69. 1. *a.* Au lieu de *dharme rato 'dharmaratah*, lire *dharme' rato dharmaratah*; tib. *čhos la mi dga' raṅ bžin čhos la dga'*.

71. 1. *c.* Au lieu de *viçâla°*, lire *visâra°*; tib. *rnam 'phro*, et chin. *loen* « distraction ».

Ici-bas, il agit pour être utile aux êtres par le Don. Dans l'autre monde, par la Morale, quand il a obtenu une Renaissance toute-particulière. L'Application à l'Opérant, c'est l'Application à l'Énergie. Le grand fruit, c'est la Bouddhaté. Le Sens du reste va de soi. Ce vers explique comment le Bodhisattva se comporte, pour être utile aux êtres, par les six Perfections et par le Vœu de Grande Illumination.

Huit vers sur le Bodhisattva en général.

73. Bodhisattva, Grand Être, Sage, Très lumineux, Fils des Vainqueurs, Contenant des Vainqueurs, Victorieux, Rameau des Vainqueurs,

74. Valeureux, Très merveilleux [1], Chef de caravane, Très glorieux, Compatissant, de grand Mérite, Seigneur, d'Idéal.

Ce sont les seize désignations des Bodhisattvas en général, en conformité avec le Sens.

75. Il comprend bien le Positif, il comprend bien le grand Sens, il comprend tout, il comprend perpétuellement, il comprend les moyens, tout particulièrement ; c'est pour cette cause qu'on l'appelle Bodhisattva.

On l'appelle Bodhisattva à cause de cinq compréhensions toutes-particulières. Il comprend l'Impersonnalité de l'Individu et des Idéaux ; il comprend tous les Sens et de toutes les espèces ; il comprend à tout jamais, même à l'exhibition du Parinirvâṇa ; il comprend les moyens de discipliner selon les êtres à discipliner.

76. Il comprend le moi, il comprend les Vues menues, il comprend les Notifications nuancées, il comprend les différenciations inexistantes de tout ; c'est pour cette cause qu'on l'appelle Bodhisattva.

Ce vers montre quatre compréhensions toutes-particulières : il comprend la Sensation de la Pensée et de l'esprit ; il comprend qu'elles sont inexistantes et imaginaires. Ici la Pensée est la Sensation du Tréfonds ; l'esprit est le Phénomène afférent, uni

74. 1. *a*. Au lieu de *paramâçcaryaḥ*, le tib. a *'phags mchog* et le chin. *chang cheng* qui répondent l'un et l'autre à *paramaç câryaḥ* « très saint ».

à la Vue du Moi, etc. La Sensation, c'est les six Corps de Sensations.

77. Il comprend l'incompréhension, il comprend la compréhension, il comprend l'inexistence, il comprend l'origine, il comprend la compréhension par incompréhension ; c'est pour cette cause qu'on l'appelle Bodhisattva.

Ce vers montre cinq compréhensions toutes-particulières : compréhension de l'Inscience, compréhension de la Science, compréhension des trois Natures, Imaginaire, etc. La compréhension en tant qu'incompréhension, c'est la Nature Absolue.

78. Il comprend le Non-Sens, il comprend le Sens Transcendant, il comprend tout, il comprend le Sens de tout, il comprend le compréhensible, et le Fond de la Compréhension, et la compréhension ; c'est pour cette cause qu'on l'appelle Bodhisattva.

Ce vers montre cinq compréhensions toutes-particulières : compréhension de l'Indice Relatif, compréhension de l'Indice Absolu, compréhension omnigénérique de tout le connaissable, compréhension du nettoyage en trois tours ; du compréhensible, du comprenant, et de la compréhension [1].

79. Il comprend l'Absolu, il comprend le Point, il comprend le sein, il comprend la vue des étapes, il comprend la puissante destruction des doutes ; c'est pour cette cause qu'on l'appelle Bodhisattva.

La compréhension de l'Absolu, c'est la Bouddhaté. La compréhension du Point, c'est celle qui le fait demeurer dans le ciel Tusita. La compréhension du sein, c'est celle qui le fait descendre dans le sein d'une mère. La compréhension de la vue des étapes, c'est celle qui lui fait exhiber la sortie du sein, la per-Passivité des plaisirs, l'entrée en religion, les épreuves, et la Toute-parfaite Illumination. La compréhension de la puissante destruction des doutes, c'est celle qui lui fait mettre en branle la Roue de la Loi pour trancher tous les doutes des êtres.

80. Possédant, ne possédant pas, arrêté en esprit, comprenant, comprenant en suite, confessant, comprenant sans Verbe, avec

78. 1. Comm. l. 2. Au lieu de °*bodhi*, lire °*bodha*°.

ou sans Sentiment-personnel, l'esprit sans maturité et tout-mûr est le Sage.

Ce vers explique le Bodhisattva par onze espèces de compréhensions, passée, etc. Possédant, ne possédant pas, arrêté en esprit, se rapportent respectivement à la compréhension passée, future, ou présente. Comprenant, par compréhension spontanée. Comprenant en suite, la compréhension qui vient d'ailleurs ; il s'agit de la compréhension d'ordre du Moi ou externe. Confessant, comprenant sans Verbe ; il s'agit de la compréhension grossière ou subtile. Avec ou sans Sentiment-personnel ; il s'agit de la compréhension inférieure ou excellente. L'esprit sans maturité ou tout mûr ; il s'agit de la compréhension lointaine ou prochaine.

CHAPITRE XX-XXI

LA CONDUITE ET L'ARRÊT.

Deux vers sur la Marque.

1. Compassion, parole aimable, noblesse, main ouverte. Dénouement des articulations[1] profondes ; voilà les Marques des Sages.

2. Adopter, amener à la Croyance, être infatigable, Rapprochement des deux, sont les cinq Marques en Tendance et en Emploi.

Le premier vers montre les cinq Marques des Bodhisattvas ; le second montre leur Acte et leur ensemble en abrégé. La compassion, dans le Sens d'adopter les êtres par la Pensée d'Illumination ; la parole aimable, pour que les êtres obtiennent la Croyance dans la doctrine du Bouddha ; la noblesse pour être infatigable aux épreuves ; la main ouverte et le Dénouement des articulations profondes, pour rapprocher les êtres par l'Amorce et par l'Idéal respectivement. Entre ces cinq Marques, la Compassion est en Tendance ; les autres sont en emploi.

Trois vers sur le Bodhisattva maître de maison et Religieux-ordonné.

3. C'est en étant constamment Monarques à la Roue que les Bodhisattvas arrangent le Sens des êtres dans toutes leurs naissances, comme maîtres de maison.

4. L'Ordination des Sages est de trois sortes dans toutes les

1. 1 *c. Saṃdhinirmokṣa* ; tib. *dgoṅs pa zab mo ṅes 'grel ba* « explication des intentions profondes » ; chin. *yi yi* « expliquer le sens ». C'est là aussi le titre d'un des sûtras fondamentaux du Mahâyâna, qui sert avec le Laṅkâvatâra de base à la doctrine des Yogâcâras. Ce sûtra a été plusieurs fois traduit en chinois, et le Kandjour en a aussi une version tibétaine. Cf. Csoma, *Analyse du Kandjour* (Mdo V, 1), et Wassilieff, *Buddhismus*, 152 sq.

Terres : obtenue par Engagement, encourue par Idéalité, enfin à exhibition.

5. Le rôle du Religieux-ordonné est associé à des vertus hors-mesure ; donc l'Ascète l'emporte sur le Bodhisattva maître de maison.

Le premier vers explique dans quel rôle de maître de maison le Bodhisattva fait le Sens des êtres ; le second vers, dans quel rôle de Religieux-ordonné. L'Ordination est de trois sortes : obtenue par Engagement, obtenue par Idéalité, et à exhibition, par des Métamorphoses. Le troisième vers explique la supériorité du rôle de Religieux-ordonné sur le rôle de maître de maison.

Un vers, de trois hémistiches, sur l'Archi-Tendance.

6. Désir des fruits souhaités dans l'autre monde, et d'activité au Bien ici-bas, et désir du Nirvâṇa : voilà la Tendance des Nobles à l'égard des êtres. Elle est impure, pure, bien pure dans toutes les Terres.

Ce vers illustre en abrégé les cinq Archi-Tendances : l'Archi-Tendance au bonheur, c'est le désir des fruits souhaités dans l'autre monde ; l'Archi-Tendance au salut, c'est le désir du fonctionnement au Bien ici-bas ; le désir du Nirvâṇa est à la fois des deux Archi-Tendances, il n'en diffère pas. Les trois Archi-Tendances, impure, etc. se trouvent respectivement chez ceux qui ne sont pas entrés dans les Terres, chez ceux qui y sont entrés, chez ceux qui sont arrivés aux Terres Sans-régression.

Un vers sur l'Adoption.

7. L'Adoption, pour les Sages, dans toutes les Terres, vient du Vœu, de l'égalité de la Pensée, de la Régence, de l'attraction sur les foules.

Les Bodhisattvas ont quatre manières d'adopter les créatures : par le Vœu, quand ils adoptent tous les êtres par la Pensée d'Illumination ; par l'égalité de la Pensée, quand ils arrivent à l'égalité de soi et d'autrui, au moment de l'Intuition ; par la Régence, quand ils sont les maîtres, sur ceux dont ils sont les

maîtres ; par attraction sur les foules, quand ils amènent à soi des foules d'élèves.

Un vers sur la Renaissance.

8. Pour les Sages, la Renaissance se fait par Régence de l'Acte, du Vœu, de l'Union, de la Maîtrise.

Les Bodhisattvas ont quatre espèces de Renaissance : par Régence de l'Acte, quand ils sont dans la Terre de Conduite par Croyance et qu'ils vont naître où ils en ont l'intention, par l'effet de l'Acte ; — par Régence du Vœu, quand ils sont entrés dans les Terres, et qu'ils vont naître dans des situations inférieures, comme animaux, etc. pour per-mûrir tous les êtres ; — par Régence de l'Union, quand ils écartent les Extases et vont naître dans le Plan du Désir ; — par Régence de la Maîtrise, quand ils exhibent par des Métamorphoses la Renaissance au ciel Tuṣita, etc.

Un vers de Sommaire[1] sur les stations et les Terres.

9. Indice, Individu, Éducation, Masse, achèvement, Marque, étymologie, atteinte ; ainsi se divise la Station et la Terre.

Cinq vers sur l'Indice.

10. Vacuité du Moi par excellence ; classement des Ailes au point de vue de la perdition ; naissance dans le désir après avoir passé le temps à des Extases de bonheur ;

11. Per-flexion des Ailes d'Illumination vers la Transmigration ; per-maturation des créatures sans Pleine-Souillure de la Pensée ;

12. dans la Renaissance par Préméditation surveiller la Pleine-Souillure ; Sentier exclusivement Sans-Signe inhérent au Sentier-à-Passage-uniforme ;

9. Introd. 1. Au lieu de *triṃçat çlokâḥ*, lire *uddânaçlokaḥ* ; tib. *sdom pa'i chigs su bčad pa*. La confusion de *triṃçat* et *uddâna* est facile dans la graphie népalaise.

13. dans le Sans-Signe même, Impassibilité ; nettoyage du Champ ; puis achèvement de la maturation des créatures ;

14. nettoyage des Unions, des Formules, et de l'Illumination. Voilà comment se classe l'Indice des Terres.

Il y a onze Stations, onze Terres. En voici l'Indice. Dans la première Terre, l'Indice est l'Intuition de la Vacuité par excellence ; on a l'Intuition de l'Impersonnalité de l'Individu et des Idéaux. Dans la seconde, on classe les Actes au point de vue de la non-perdition ; on connaît toutes les nuances des Sentiers d'Actes bons ou mauvais et des fruits afférents. Dans la troisième, après avoir passé le temps à des Extases de Bodhisattva avec un bonheur excessif, on va, sans rien en perdre, naître dans le Plan du Désir. Dans la quatrième, quoiqu'on passe la plus grande partie du temps dans les Ailes d'Illumination, on perfléchit les Ailes d'Illumination vers la Transmigration. Dans la cinquième, stationnant presque tout le temps dans les Quatre Vérités Saintes, on produit toutes sortes de Traités didactiques et de travaux manuels pour per-mûrir les créatures, sans que la Pensée personnelle en ait la Pleine-Souillure. Dans la sixième, stationnant presque tout le temps dans la Production par Rencontre, on a des Renaissances par Préméditation et on y surveille la Pleine-Souillure. Dans la septième, à cause du caractère mixte et sous-mixte du Sentier-à-Passage-uniforme qui est la huitième Station, le Chemin exclusivement Sans-Signe y est inhérent ; dans la huitième, il y a Impassibilité même en fait de Sans-Signe, puisqu'on y stationne en dehors des Sur-opérants et dans le Sans-Signe, et le Champ des Bouddhas est totalement nettoyé ; dans la neuvième, on achève la per-maturation des créatures par la souveraineté sur les Pleins-savoirs-Respectifs, puisqu'on est capable de produire toutes les sortes de per-maturations ; dans la dixième, les Embouchures d'Union et les Embouchures de Formule sont pleinement nettoyées ; dans la onzième, qui est la Terre des Bouddhas, l'Indice [1] est le plein nettoyage de l'Illumination, puisque toute Obstruction de connaissable est rejetée.

10-14. Comm. antépén. l. Au lieu de *lakṣaṇâm*, lire *lakṣaṇam*.

Deux vers sur l'Individu dans les Terres [1].

15. Vue nettoyée, morale bien nettoyée, en état d'Union, le Sentiment-personnel en fait d'Idéaux détruit, dégagé du Sentiment-personnel quant à la séparation des Séries-personnelles et aussi des nettoyages de la Pleine-Souillure, la compréhension acquise en un instant,

16. apathique, nettoyant le Champ, adroit à mûrir les créatures, grand Magicien, le corps complet, capable d'exhibition, sacré par onction est le Bodhisattva.

Dix classes de Bodhisattvas correspondent aux dix Terres. Dans la première, il a la Vue nettoyée ; il a acquis la connaissance qui est l'Auxiliaire contre la Vue de l'Individu et de l'Idéal ; dans la seconde, il a la Morale bien nettoyée ; il n'a même plus aucun rapport criminel avec les moindres péchés ; dans la troisième, il est en état d'Union, il obtient l'Union et l'Extase sans chute ; dans la quatrième, il a détruit le Sentiment-personnel d'Idéal, il a détruit le Sentiment-personnel de la multiplicité des Idéaux, Sûtras, etc. ; dans la cinquième, il est dégagé du Sentiment-personnel quant à la séparation des Séries-personnelles, il entre dans l'égalité de toutes les Séries-personnelles, par les dix égalités de purification des Tendances de la Pensée ; dans la sixième, il est dégagé du Sentiment-personnel quant à la séparation des nettoyages de Pleine-Souillure, parce qu'il stationne presque tout le temps dans la Production par Rencontre et dans la Quiddité ; il ne voit plus la Pleine-Souillure ni le nettoyage de la Quiddité dans son Aile blanche et son Aile noire, puisqu'il part du plein nettoyage naturel ; dans la septième, il a la compréhension acquise en un seul instant de Pensée ; stationnant en dehors des Signes, il pratique à chaque instant les trente-sept Ailes de l'Illumination ; dans la huitième, il est Apathique, nettoyeur du Champ ; il passe son temps dans l'Impassibilité, en dehors des Signes, il s'emploie en mélange et en sous-mélange avec les Bodhisattvas entrés dans les Terres sans-Régression ; dans la neuvième, il est expert à per-mûrir les êtres, comme ci-dessus ; dans la dixième Terre de Bodhisattva, le Bodhisattva est

15. Introd. 1. Au lieu de *bhûmiṣṭhe ca*, lire *bhûmiṣv eva* ; tib. *sa rnam kho na la*.

classé comme Magicien, parce qu'il a acquis les grands Supersavoirs, et aussi comme corps-complet, parce qu'il est bourré d'Embouchures d'Unions et de Formules, et aussi comme capable de l'exhibition du Fond, puisqu'il montre les métamorphoses du séjour au ciel Tuṣita, etc., et aussi comme sacré par onction, puisqu'il reçoit alors de tous les Bouddhas l'onction qui le sacre pour la Bouddhaté.

Cinq vers sur le classement de l'Instruction.

17. Quand il a pénétré ici l'Idéalité, il continue son Instruction [1] dans l'ordre de la Morale, dans l'ordre de la Pensée, et dans l'ordre de la Sapience : mais la Sapience a un double domaine.

18. Le Positif de l'Idéal et l'activité qui commence par la connaissance et l'ignorance afférente, c'est le domaine de la Sapience ; aussi on la classe dans deux Terres.

19. Il y a encore quatre autres fruits des Instructions et de la Pratique : le premier fruit, c'est la Station Sans-Signe et à Opérant.

20. La même Station, sans Sur-opérants, est le second fruit, et aussi le nettoyage du Champ et l'achèvement de la maturation des êtres.

21. L'achèvement des Unions et des Formules, c'est le fruit par excellence. Et voilà les quatre fruits fondés sur les quatre Terres.

Quand il a, dans la première Terre, pénétré l'Idéalité, il s'instruit, à la seconde Terre, dans l'ordre de la Morale ; à la troisième, dans l'ordre de la Pensée ; à la quatrième, la cinquième, et la sixième, dans l'ordre de la Sapience. En effet, la Sapience est, dans la quatrième Terre, incluse dans les Ailes d'Illumination ; en outre elle a deux domaines dans deux des Terres : d'abord, le Positif de l'Idéal, la Vérité de la Douleur, etc., et de plus l'activité qui commence par l'ignorance et la connaissance afférentes, c'est-à-dire la Production par Rencontre dans son

17. 1 *b*. Au lieu de °*çikṣaṇe*, lire °*çikṣaṇâ*.

ordre de développement. L'activité qui commence par l'ignorance afférente, c'est l'Inscience, etc. ; l'activité qui commence par la connaissance afférente, c'est la science, etc. Ainsi donc l'Instruction dans l'ordre de la Sapience se répartit en deux Terres. Ensuite viennent les quatre fruits de l'Instruction fondés sur quatre Terres respectivement. Le second des quatre fruits, c'est la Station Sans-Signe, sans Sur-opérants, et de plus le nettoyage total du Champ. Le Sens du reste va de soi.

Deux vers sur le classement des Masses.

22. Quand il a pénétré ici l'Idéalité, il nettoie la Masse de Morale ; ensuite il nettoie la Masse d'Union et de Sapience.

23. Dans les autres Terres, il nettoie la Libération et la connaissance de la Libération en les dégageant des quatre Obstructions et de l'Obstruction de Répulsion aussi.

Dans les autres Terres, de la septième inclusivement à la Terre de Bouddha, il nettoie la Libération et la connaissance de la Libération. La Libération s'entend des quatre Obstructions de fruit, et aussi de l'Obstruction de Répulsion dans la Terre de Bouddha ; c'est cette Obstruction par laquelle la connaissance des autres s'exerçant sur le connaissable est repoussée ; mais les Bouddhas, libérés qu'ils en sont, ont partout une connaissance que rien ne repousse. Le Sens du reste va de soi.

Trois vers sur le classement de l'Achèvement.

24. Toutes les Terres, en étant inachevées, sont aussi achevées ; quoique achevées, elles sont inachevées et aussi achevées.

25. L'Achèvement consiste dans l'Acte mental de la classe correspondante, dans la connaissance du classement comme imaginaire, et dans l'indifférenciation afférente.

26. La Pratique et l'achèvement sont hors-réflexion dans toutes les Terres, car chacun doit les avoir Quant-à-soi, et elles sont l'objet des Bouddhas.

La Terre de Conduite par Croyance est inachevée ; les autres sont achevées. Voilà pour toutes les Terres. Mais, tout en étant

achevées, sept sont pourtant inachevées ; les autres sont achevées, car elles vont leur cours en dehors des Sur-opérants. On vient de dire que la Terre Joyeuse, etc. sont achevées ; l'Achèvement, c'est que par l'Acte mental de la classe correspondante on connaît que ce classement des Terres n'est rien qu'Imagination, et alors on ne le différencie plus. Quand on sait que ce classement des Terres n'est rien qu'Imagination, comme il n'est rien qu'Imagination, on ne les différencie plus, et alors, comme on est arrivé à connaître l'indifférenciation du Prenable et du Prenant, on dit que la Terre est achevée. Et de plus, Pratique et Achèvement des Terres sont chose hors-réflexion dans toutes les Terres ; car c'est une chose que les Bodhisattvas doivent savoir Quant-à-soi, et c'est l'objet des Bouddhas, et de personne autre.

Deux vers sur les Marques du Bodhisattva entré dans les Terres [1].

27. La Croyance avec la Clarté est partout la Marque ; aussi pas de dépression, pas d'attachement, pas de Rencontre étrangère ;

28. et partout la Pénétration, partout l'égalité de Pensée ; pas de menée, pas de complaisance, la connaissance des moyens, la naissance dans le cercle.

Voilà, dans toutes les Terres, la Marque du Bodhisattva entré dans les Terres. Il a la Clarté quant à la Terre où il est entré ; il a la Croyance quant à la Terre où il n'est pas entré. Il n'a pas de dépression quant aux Idéaux sublimes et profonds par excellence. Il n'a pas d'abattement dans les épreuves. Il n'a pas de Rencontre étrangère, dans sa propre Terre. Il a la Pénétration de toutes les Terres, parce qu'il s'entend à les réaliser. Il a l'égalité de Pensée quant à soi et à tous les êtres. Il ne se laisse pas mener par des bruits élogieux ou déshonorants. Il n'a pas de complaisance pour la plénitude de Monarque à la Roue, etc. Il s'entend aux moyens, car, étant sans Susception [1], il connaît les moyens de la Bouddhaté. Il naît en tout temps dans le cercle des

27. Introd. Comm. ult. l. Au lieu de *bhûmipratiṣṭhasya*, lire °*praviṣṭasya*.
27-28. 1. Comm. l. 6. Au lieu de °*nupalambhas tasya*, lire °*lambhasya* avec le ms. et le tib.

assemblées des Bouddhas. Ce sont là des Marques du Bodhisattva ; il y en a d'autres.

Deux vers sur les Marques de l'obtention des Perfections dans les Terres.

29. Pas de manque de Zèle, pas de convoitise ni de mesquinerie au cœur, pas de colère, pas de nonchalance, pas de Tendance sans Bonté ni Compassion, pas de mauvais esprit, pas d'imagination ni de différenciation, pas de dispersion d'esprit, pas de bonheur ou de malheur qui l'entame ; il se cherche un véritable ami, il est tout à l'audition, tout au culte du Maître.

30. Tout le tas énorme de ses Mérites, il le met en commun avec autrui, et il le per-fléchit tous les jours vers la Parfaite Illumination, lui qui sait les moyens ; il naît à sa place, toujours fait le [1] Bien, se joue avec les vertus des Super-savoirs ; il est au-dessus de tous, trésor de vertus, fils des Bouddhas.

Voilà les seize Marques du Bodhisattva quand il a obtenu les dix Perfections. Jamais il ne manque de Zèle pour l'Initiative aux Perfections ; toujours il manque des Adversaires, un à un, des six Perfections : il ne se disperse pas dans l'Acte mental des autres Véhicules ; il ne s'attache pas aux bonheurs de la plénitude ; les ennuis, les épreuves, les malheurs ne l'écartent pas de son emploi ; il se fonde sur un ami du Bien ; il est tout à l'Audition, il est tout à adorer le Maître ; il per-fléchit régulièrement, par la Perfection de son entente aux moyens ; il va naître à sa place propre, par la Perfection du Vœu, car il naît dans des lieux où ne manquent ni Bouddhas, ni Bodhisattvas ; toujours il fait le Bien [1] par la Perfection des Forces, car il n'est pas contaminé par les Idéaux qui en sont les Adversaires ; il se joue aux vertus des Super-Savoirs, par la Perfection de la connaissance. La Bonté, c'est l'Auxiliaire contre la méchanceté, la Tendance à procurer le bonheur. La Compassion, c'est l'Auxiliaire contre la violence, la Tendance à écarter la douleur. L'imagination, c'est imaginer une Nature-propre. La différenciation, c'est imaginer des différences.

29-30. 1. Comm. l, 7. Au lieu de *sadâçubhakaratve*, lire °*karatvam*.

Un vers sur l'Avantage à cela.

31. Dans la Pacification et dans l'Inspection, l'Avantage des Sages consiste en deux et en cinq dans toutes les Terres.

A cela, c'est-à-dire à obtenir les Perfections, le Bodhisattva a des Avantages de toutes sortes dans toutes les Terres : à chaque instant il fait fondre le Fond de toute la Turbulence ; il recouvre la disparition de la Connotation de multiplicité, n'ayant de plaisir qu'au plaisir de l'Idéal ; il a la Connotation de l'éclairement de l'Idéal complètement démesuré, et sous des aspects illimités ; les Signes de l'ordre du nettoyage passent pour lui sans êtres différenciés ; pour parachever au complet le Corps de l'Idéal il prend un ensemble de causes qui va toujours croissant. Parmi ces Avantages, les deux premiers sont du côté de la Pacification ; les deux autres, du côté de l'Inspection.

Neuf vers sur l'étymologie des Terres.

32. En voyant l'Illumination prochaine et l'accomplissement du Sens des créatures, il se produit une réjouissance aiguë ; d'où le nom de Joyeuse.

Rien à expliquer ici.

33 *a*. Ni Immoralité, ni Passibilité n'y font de taches ; d'où le nom d'Immaculée.

Cette Terre s'appelle Immaculée parce qu'on a alors échappé à la tache de l'Immoralité et à la tache de l'Acte mental en d'autres Véhicules. Comme il est dit[1] : « Alors donc il nous faut mettre notre Application à réaliser également, à réaliser le parfait nettoyage sous tous ses aspects. »

33 *b*. La Terre Clarifiante fait le grand éclairement de l'Idéal.

En effet, dans cette Terre, en maintenant la recherche de l'Idéal démesuré par la force de l'Union, il fait pour les autres un grand éclairement de l'Idéal.

33 a. 1. La citation, au témoignage de la version chinoise, est empruntée au Daçabhûmika sûtra.

34. Comme les Idéaux des Ailes d'Illumination y deviennent des rayons qui brûlent, c'est la Terre Radieuse, car elle brûle la dualité par cette application.

En effet, la Sapience qui consiste dans les Ailes d'Illumination, étant en abondance dans cette Terre, se présente pour brûler la dualité. La dualité ici désigne l'Obstruction de Souillure et l'Obstruction de connaissable.

35. La Terre où les Sages conquièrent avec peine la per-maturation des êtres et la surveillance de leur propre Pensée est appelée Dure-à-gagner.

Là, quoiqu'il s'applique à per-mûrir les créatures, il n'est pas affecté de Pleine-Souillure par la contrariété des créatures ; et l'un et l'autre étant difficile à faire est dur-à-gagner.

36. La Terre Droit-en-face regarde droit en face le couple Transmigration et Nirvâṇa, en se fondant sur la Perfection de Sapience.

Fondée sur la Perfection de Sapience, elle regarde droit en face la Transmigration et le Nirvâṇa sans s'arrêter à la Transmigration ni au Nirvâṇa.

37 *a*. La Terre Va-loin est inhérente au Sentier-à-Passage-uniforme.

Le Sentier-au-Passage-uniforme a été indiqué ci-dessus [v. 14] ; comme elle lui est inhérente, cette Terre donc va loin puisqu'elle va jusqu'au bout de l'emploi.

37 *b*. La Terre Immobile n'est pas ébranlée par la Connotation des deux.

Les deux Connotations, celle de Signe et celle d'Impassibilité au Sans-Signe, ne la font pas bouger.

38 *a*. La Terre de Bon-esprit est bonne par l'esprit de Pleins-Savoirs Respectifs.

L'esprit de Pleins-Savoirs Respectifs y est bon, c'est-à-dire essentiel.

38 *b*. La Terre Nuage-d'Idéal est occupée par deux, comme l'espace par le nuage.

Occupée par deux, par l'Embouchure d'Union et l'Embouchure de Formule ; l'Idéal, une fois entendu, y devient le Fond occupé par elles, comme l'espace l'est par le nuage.

39. On les appelle Terres à Station, parce que les Bodhisattvas se plaisent à y stationner toujours pour réaliser toutes sortes de Biens.

Les Terres s'appellent des Stations parce que les Bodhisattvas, voulant que toutes sortes (*vi*vidha) de Biens soient réalisés (abhinir*hâra*), toujours et partout se plaisent à y stationner.

40. On les appelle Terres parce que, en s'appliquant à monter de plus en plus (*bhû*yaḥ) haut dans ces Terres qui sont sans mesure (a*mita*), on sert à rendre sans crainte des êtres (*bhû*ta) innombrables (a*mita*).

Ces Stations s'appellent des Terres parce qu'on s'applique à monter toujours de plus en plus haut dans leur suite innombrable pour assurer la sécurité à des êtres innombrables. Les dix Terres sont déclarées innombrables, parce que chacune d'elles est démesurée. En s'appliquant à monter, en s'appliquant à arriver jusqu'à la Terre supérieure. On sert à rendre sans crainte des êtres innombrables, on fait que des êtres innombrables rejettent la crainte.

Un vers sur la Station d'atteinte.

41. On obtient les Terres [1] par la Croyance, par l'activité dans les conduites, par la Pénétration et par l'achèvement.

Il y a quatre façons d'obtenir les Terres. Par la Croyance, la Croyance comme elle a été énoncée, dans la Terre de Conduite par Croyance. Par Conduite, dans cette même Terre, quand on s'y occupe aux dix Conduites d'Idéal [2]. Par Sens Transcendant, à

41. 1. Au lieu de *bhûmilâbhe*, lire °*lâbho*.

2. Le chin. donne la liste des dix *dharmacarita :* copier les sûtra,— les honorer, — les faire circuler, — les écouter, — les réciter, —les enseigner à d'autres, — les expliquer, — les méditer, — les pratiquer. C'est la liste même de la M. Vy., § 33, *daça dharmacaryâḥ*.

l'entrée des Terres, quand on a pénétré le Sens Transcendant. Par achèvement, à l'entrée des Terres Sans-régression.

Un vers, de trois hémistiches, sur la conduite.

42. Pour les êtres qui ont la Croyance dans le Grand Véhicule, et aussi dans le Petit Véhicule, afin de gagner et de discipliner les deux, il a été prêché quatre Conduites à l'usage des Sages, en conformité avec les Sûtras.

La Conduite des Perfections a été prêchée pour ceux qui croient au Grand Véhicule ; la Conduite des Ailes d'Illumination, pour ceux qui croient au Véhicule des Auditeurs et des Bouddhas-pour-soi ; la Conduite de Super-savoir, pour ceux qui croient au Grand Véhicule et au Petit Véhicule, en vue de les gagner par le Pouvoir ; la Conduite de Per-maturation des êtres pour les deux aussi, en vue de les per-mûrir. Discipliner ici signifie per-mûrir.

Des vers sur les vertus des Bouddhas. Et, pour commencer cet hymne aux Bouddhas, un vers sur les Démesurés.

43. Tu as compassion des êtres ; tu as Tendance à réunir et à séparer ; tu as Tendance à ne pas désunir ; tu as Tendance au bonheur et au salut ! Hommage à toi !

La Tendance au bonheur et au salut montre la Compassion pour les êtres. La Tendance au bonheur, en tant que Tendance à unir avec le bonheur, vient de la Bonté, en tant que Tendance à désunir de la douleur, vient de la Compassion, en tant que Tendance à ne pas désunir du bonheur, vient de la Joie. La Tendance au salut vient de l'Apathie. L'Apathie elle-même a pour Indice la Tendance à se dégager de la Pleine-Souillure.

Un vers sur la Libération, le Lieu-de-Suprématie, le Lieu-de-Totalité.

44. Tu es dégagé de toute Obstruction, tu as la Suprématie sur tout le monde, ô Muni ! tu occupes tout le connaissable par ta connaissance ! tu as la Pensée délivrée ! Hommage à toi !

Puisque Bhagavat est dégagé de toutes les Obstructions de

Souillure et de connaissable, il en sort que sa Libération est toute particulière ; puisqu'il a la Suprématie sur le monde entier, il a un Lieu-de-Suprématie tout particulier ; puisqu'il a la Souveraineté sur sa Pensée, et qu'ainsi il préside aux Phénomènes, aux Métamorphoses, aux Per-flexions comme il les veut, il a un Lieu-de-Totalité tout-particulier, car rien n'arrête sa connaissance de tout le connaissable. Et comme il est délivré des Adversaires contre les vertus de la Libération, etc., il a la Pensée délivrée.

Un vers sur l'absence de Salissure [1].

45. Tu détruis entièrement, sans aucun reste, les Souillures de toutes les créatures ; tu abats la Souillure, et tu as pitié du souillé ! Hommage à toi !

Il montre ici l'absence de Salissure toute-particulière de Bhagavat par sa compassion pour les gens souillés, puisque Bhagavat discipline les Souillures de toutes les créatures, et que même, dans le cas des Souillures déjà produites, il dispose des Auxiliaires contre ces Souillures même. Les autres, en effet, qui stationnent dans l'absence de Salissure n'abattent rien que la Rencontre de production d'une Souillure quelconque chez un être quelconque qui a pour Phénomène cette Souillure ; mais ils n'éloignent pas de la Série-personnelle des Souillures.

Un vers sur la connaissance toute particulière du Vœu.

46. Tu as l'Impassibilité, tu n'as pas d'attache, tu n'as pas de heurt, tu es en Union, toujours tu résous toutes les questions ! Hommage à toi !

Il montre ici sous cinq aspects la connaissance toute-particulière du Vœu chez Bhagavat : il est face à face avec l'Impassibilité ; il est face à face avec l'absence d'attachement ; il n'a pas de heurt à tout le connaissable ; il est toujours en Union ; il tranche tous les doutes des créatures. Les autres, quand ils obtiennent la connaissance du Vœu, mettent en face d'eux la connaissance du

45. Introd. 1. *Araṇâ*. Le tib. rend ce mot par *ñon moṅs pa med pa* = *a* + *kleça*.

Vœu, puisqu'ils n'ont pas fait le Vœu avec Impassibilité[1] ; ils ne l'ont pas sans attachement, puisqu'ils espèrent entrer en Communion ; ils ne l'ont pas sans heurt, que leur connaissance est partielle ; de plus ils ne sont pas toujours en Union et ils ne tranchent pas tous les doutes.

Un vers sur les Pleins-Savoirs-Respectifs.

47. En fait de Fond, de fondé, de chose à prêcher, de langage et de connaissance de prédication, rien ne heurte jamais ton esprit ! tu es bon prédicateur ! Hommage à toi !

Il montre ici les quatre Pleins-Savoirs-Respectifs de Bhagavat en résumé par ceci que son esprit est perpétuellement sans obstacle, quoi que ce soit qu'il faille prêcher et par quoi que ce soit. Ce qui est à prêcher, c'est l'Idéal, qui est le Fond, et le Sens qui est fondé sur lui. On prêche par la voix et par la connaissance. « Tu es bon prédicateur » indique l'Acte des Pleins-Savoirs-Respectifs.

Un vers sur les Super-savoirs.

48. Tu t'approches des êtres, et, par leurs paroles, tu connais leur conduite à venir et passée ; en vue de l'Évasion tu donnes aux êtres le bon Conseil ! Hommage à toi !

Il montre ici par les six Super-savoirs que Bhagavat donne le bon Conseil. Il s'approche des Disciplinables, par le Super-savoir de Magie ; il connaît la conduite de leur Pensée par leur langage, par le Super-savoir d'Ouïe divine ; par le Super-savoir des Rubriques d'État d'esprit, il sait comment ils sont venus du bout du passé à la Destination présente, quelle est leur Destination au bout de l'avenir, et comment ils sortiront de la Transmigration. Il donne alors le Conseil au moyen des trois autres Super-savoirs respectivement.

Un vers sur les Indices et les Arrière-traits[1].

49. Tous les êtres, quand ils t'ont vu, reconnaissent que tu es vraiment l'Homme ! tu fais la Limpidité, rien qu'à te voir ! Hommage à toi !

46. 1. Comm. l. 4. Au lieu de *nânâbhogân praṇidhâya*, rétablir *nânâbhogenâpraṇi°* avec le ms. et le tib.

49. Introd. 1. Les trente-deux *lakṣaṇa* et les quatre-vingts *anuvyañjana* dont la liste est bien connue ; p. ex. M. Vy., § 17 et 18.

Si les autres sont convaincus que Bhagavat est le Grand Homme, si la Limpidité naît en eux rien qu'à le voir, c'est l'Acte des Indices et des Arrière-traits.

Un vers sur le per-nettoyage.

50. Qu'il s'agisse de prendre à toi, de maintenir, d'abandonner, ou de Métamorphose, de Per-flexion, d'Union, de connaissance, tu en possèdes la souveraineté ! Hommage à toi !

Il explique ici les quatre per-nettoyages omnigénériques par quatre Souverainetés de Bhagavat : Le per-nettoyage du Fond, par la Souveraineté de la personne, qu'il s'agisse de la prendre, de la garder ou de l'abandonner ; le per-nettoyage du Phénomène, par la souveraineté sur la Métamorphose et la Per-flexion ; le per-nettoyage de la Pensée, par la Souveraineté sur l'Union omnigénérique ; le per-nettoyage de la Sapience, par la Souveraineté sur la connaissance omnigénérique.

Un vers sur les Forces [1].

51. Que le Démon tente les créatures en fait de moyen, de Refuge, de nettoyage, d'Évasion dans le Grand Véhicule, tu le brises ! Hommage à toi !

Le Démon tente les créatures en quatre Sens ; Bhagavat le brise ; c'est l'Acte de ses forces. Il les tente en fait de moyens d'aller à une bonne Destination, à une mauvaise, etc. ; il les tente en fait de Refuge, en fait de faux Refuge, dieux, etc. ; il les tente en fait de nettoyage, avec un nettoyage qui ne porte que sur les choses à Écoulement ; il les tente en fait d'Évasion dans le Grand Véhicule. Bhagavat, dans le premier Sens, brise le Démon par la Force de la connaissance des situations et des fausses situations ; dans le second, par la Force de la connaissance de la Concoction des Actes ; dans le troisième, par la Force de la connaissance des Extases, des Libérations, des Unions, des Communions ; dans la quatrième, par la Force de la connaissance du fort et du faible des Organes, en appliquant aux meilleurs Organes par abandon de ceux qui sont inférieurs.

51. Introd. id. *Bala*. Les dix forces du Bouddha ; M. Vy., § 7.

Un vers sur les Assurances[1].

52. Tu fais connaître et rejeter, tu prêches les obstacles à l'Évasion, dans le Sens de soi et d'autrui ! les autres, les hérétiques, n'osent t'affronter ! Hommage à toi !

Bhagavat fait connaître et rejeter, dans le Sens de soi ; il prêche les obstacles à l'Évasion, dans le Sens d'autrui, sans que les autres, les hérétiques, osent l'attaquer ; ainsi se manifestent ses quatre Assurances respectivement.

Un vers sur les Sans-gardes[1] et les Aide-Mémoire[2].

53. Tu parles en censeur dans les assemblées, tu es exempt de la double Pleine-Souillure ; tu n'es jamais au dépourvu, tu n'as pas de défaillance de mémoire, tu attires les multitudes ! Hommage à toi !

Ce vers illustre les trois Sans-gardes et les trois Aide-Mémoire de Bhagavat, et aussi leur Acte qui est d'attirer les multitudes. Par là en effet, respectivement, il parle en censeur dans les Assemblées, car il n'est jamais sans être sur ses gardes ; il est exempt de la double Pleine-Souillure, n'ayant ni indulgence ni répugnance, la mémoire toujours présente, puisqu'elle n'a pas de défaillance.

Un vers sur la destruction totale des Imprégnations[1].

54. En marche ou stationnaire, partout et toujours, tu n'as pas un geste qui ne soit d'un omniscient ; tu es omniscient, tu en as le Sens réel ! Hommage à toi !

52. Introd. 1. *Vaiçâradya*. Les quatre assurances du Bouddha ; M. Vy., § 8.

53. Introd. 1. *Ârakṣa* ou *arakṣa* avec une alternance de la longue et de la brève initiale, comme dans *Ânimitta*, *Âlaya* etc. ; tib. *bsuñ ba med pa* « sans garde » ; chin. *wou so hou*, même sens. M. Vy., § 12. L'alternance *ă°* et *â°* s'explique sans doute par le fait que la liste comprend trois affirmatives et trois négatives : Le Tathâgata a la pureté de traitement. Le Tathâgata n'a pas d'impureté de traitement, etc. (*pariçuddha samâcâra*) du corps, de la voix, de l'esprit (la M. Vy. ajoute un quatrième terme : « la vie » (*jîva*).

2. Les trois *smṛtyupasthâna* exclusifs des Bouddhas ; M. Vy., § 11 : égalité de pensée à l'égard de ceux qui veulent entendre, de ceux qui ne veulent pas entendre, de ceux qui veulent et ne veulent pas entendre.

54. Introd. 1. *Vâsanâ* ; tib. *bag čhags* « inclination » ; chin. *tsa* « pratique ». On désigne ainsi les appétits en tant que résultant d'actes antérieurs.

En marche ou stationnaire, toujours, partout, Bhagavat n'a pas un geste qui ne soit d'un omniscient ; il en sort que l'Imprégnation de toute Souillure est entièrement détruite pour lui. Qui n'est pas omniscient, en effet, fût-il en état d'Épuisement de l'Écoulement, n'ayant pas l'Imprégnation toute détruite, se rencontre parfois avec un éléphant emporté, un char emporté, etc. et agit ainsi en homme qui n'est pas omniscient. Comme il est dit dans le Mâṇḍavya Sûtra [2]. Et ce n'est pas là l'omniscient au Sens réel de Bhagavat.

Un vers sur l'absence de défaillance de mémoire.

55. Pour accomplir le Sens de toute créature, tu ne laisses pas passer le temps ; ton œuvre n'est pas stérile ; toujours ta mémoire est sans défaillance ! Hommage à toi !

Quelle que soit la créature dont il faille accomplir le Sens quel qu'il soit en quelque temps que ce soit, Bhagavat n'en laisse pas passer le temps ; son œuvre n'est jamais stérile ; il en sort que Bhagavat a comme Idéal l'absence de défaillance de mémoire ; elle est montrée ici en Nature-propre et en acte.

Un vers sur la grande Compassion.

56. Jour et nuit, tu considères six fois le monde entier ; tu es appliqué à la grande Compassion ; tu as la Tendance au salut ! Hommage à toi !

La grande Compassion du Bouddha est illustrée ici en Nature-propre et en Acte. Par la grande Compassion, en effet, Bhagavat considère six fois, jour et nuit, le monde, en se demandant qui diminue, s'accroît, etc. Par cette application, Bhagavat a constamment à l'égard des créatures une Tendance au salut.

Un vers sur les vertus Exclusives [1].

57. En marche, en Acquis, en connaissance, en acte, tu surpasses tous les Auditeurs et les Bouddhas-pour-soi ! Hommage à toi !

2. J'ignore encore de quel texte il s'agit. Le tib. traduit *bzags pa'i bu'i mdo las* « le sûtra du fils du déposé ? ».

57. Introd. 1. *Āveṇika guṇa*. Cf. la liste de M. Vy., § 9.

Bhagavat surpasse toutes les créatures, puisqu'il surpasse même les Auditeurs et les Bouddhas-pour-soi qui surpassent pourtant les autres créatures ; et cela, par six Idéaux Exclusifs des Bouddhas contenus dans la marche, par six contenus dans l'Acquis, par trois contenus dans la connaissance, par trois compris dans l'Acte. Le Tathâgata n'a ni faux-pas, ni criaillerie, ni mémoire défaillante, ni Pensée sans Union, ni Connotation de multiplicité, ni Apathie sans Calcul-respectif ; — voilà les six Idéaux Exclusifs des Bouddhas contenus dans la marche ; — ils se trouvent chez le Bouddha, et chez nul autre ; — il n'a perte ni de Zèle, ni d'Énergie, ni de mémoire, ni d'Union, ni de Sapience, ni de Libération ; — voilà les six contenus dans l'Acquis ; — le Tathâgata a une connaissance que rien ne heurte, qui est sans attache, quant à la route du Passé, la route de l'avenir et la route du Présent ; — voilà les trois contenus dans la connaissance ; — tout acte de corps du Tathâgata est précédé de connaissance, se déroule à la suite de la connaissance ; de même tout acte de parole, tout acte d'esprit ; — voilà les trois contenus dans l'Acte.

Un vers sur la connaissance omnigénérique.

58. Avec les trois corps tu es arrivé à la Grande Illumination omnigénérique ; partout tu tranches les doutes de toutes les créatures ! Hommage à toi !

L'arrivée de Bhagavat à l'Illumination omnigénérique par les trois corps et sa connaissance omnigénérique de tout le connaissable illustrent sa connaissance omnigénérique. Les trois corps sont de Nature-propre, de Passivité, de Métamorphose. La connaissance omnigénérique de tout le connaissable est encore montrée ici par son acte même, qui consiste à trancher tous les doutes de toutes les créatures, dieux, hommes, etc.

Un vers sur le parachèvement des Perfections.

59. Tu es sans prise, sans défaut, sans trouble ; tu ne restes pas, tu ne bouges pas [1] ; tu ne te multiplies pas dans tous les Idéaux ! Hommage à toi !

59. 1. *Âniñkṣya* (*âniñjya*) ; tib. *mi gyo* « sans bouger ». Cf. Wogihara (1908), p. 19.

Bhagavat étant délivré de tous les Adversaires opposés aux six Perfections, il a donc parachevé les six Perfections. Sans prise; il ne se prend pas aux jouissances. Sans défaut; ses actes de corps, etc. sont immaculés. Sans trouble; ni Idéal Mondain, ni douleur ne troublent sa Pensée. Il ne reste pas; il ne s'en tient pas à comprendre rien qu'un peu et peu[2]; il ne bouge pas, il n'a pas de dispersion. Il ne se multiplie pas, il n'accueille pas toutes les multiplications de la différenciation.

Deux vers sur les Indices du Bouddha.

60. Tu as parachevé le Sens transcendant; tu es sorti de toutes les Terres; tu es devenu le chef de tous les êtres; tu es le libérateur de tous les êtres!

61. Appliqué à des vertus inépuisables et sans égales, tu te montres dans les mondes et dans les cercles, et pourtant tu es entièrement invisible aux dieux et aux hommes!

L'Indice du Bouddha est ici éclairé dans six Sens : Nature-propre, cause, fruit, acte, application, fonction. Le Sens Transcendant parachevé, c'est la Quiddité bien nettoyée, et c'est la Nature-propre des Bouddhas. Sorti de toutes les Terres des Bodhisattvas, c'est la cause. Devenu le chef de tous les êtres, c'est le fruit. La Libération de tous les êtres, c'est l'Acte. L'Application aux vertus inépuisables et sans égales, c'est l'Application. Se montrer dans tous les divers Plans-des-Mondes avec le corps Métamorphique, dans les cercles des Assemblées avec le corps Passionnel, et être entièrement invisible avec le corps d'Idéal, c'est là les trois espèces de fonctions.

59. 2. Comm. 1.4. Au lieu de *alpâvaraṇamâtra°*, lire *alpâvaramâtrâ°*; tib. *rtogs pa čhuṅ ṅu daṅ ṅan ṅon.*

Fin
du Mahâyâna-Sûtrâlaṃkâra
énoncé par le grand Bodhisattva Vyavadâta-Samaya[1].

1. Le colophon est intégralement traduit en tib. *theg pa čhen po'i mdo sde'i rgyan byaṅ čhub sems dpa' čhen po rtogs pa rnam par byaṅ bas bçad pa las.* — Et de même le chinois : « Fin de l'ornement des sûtras (*siu-to-lo*) du Grand Véhicule énoncé par Temps-très-pur (*ki ts'ing tsing che*) ».

AVERTISSEMENT

Je n'ai pas besoin de justifier l'index français ni l'index sanscrit; ils étaient nécessaires. Sans se reporter au texte, le spécialiste et même le lecteur averti pourront contrôler les expressions, toujours discutables, de la traduction par les termes originaux, forcément plus précis et mieux définis. Sans affecter un luxe encombrant de références superflues, je me suis appliqué à signaler pour chaque mot les passages essentiels.

L'index chinois et l'index tibétain pourront aussi, je l'espère, rendre quelques services. En attendant le répertoire trilingue que l'étude du bouddhisme réclame, il n'est pas inutile de trouver réunies un certain nombre d'expressions spécialement en usage dans les traités philosophiques, et empruntées toutes au même traducteur. J'ai limité mon choix aussi étroitement que possible; je n'ai retenu que les mots importants, rares ou difficiles.

L'index numérique ne peut sembler oiseux que si on ignore le rôle capital du nombre dans les spéculations des écoles hindoues, et particulièrement dans le bouddhisme. Il n'est pas un indianiste qui n'ait regretté l'absence d'un répertoire analogue aux Dictionnaires numériques dont disposent les sinologues. C'est, je crois, le devoir de chaque éditeur de préparer désormais les matériaux destinés à entrer dans la compilation future.

L'index des comparaisons ne vise pas à intéresser la critique littéraire; Asaṅga n'y aurait pas de droits. Il ne se sert guère que de comparaisons consacrées, et c'est là leur intérêt; elles pourront aider à retrouver les passages dont il s'inspire dans l'ensemble de la littérature antérieure.

L'index variorum renvoie à peu près exclusivement aux noms propres cités en dehors du texte, soit dans l'introduction, soit dans les notes.

INDEX FRANÇAIS-SANSCRIT

Les **chiffres gras** signalent les passages les plus importants pour l'explication des termes techniques.

A

abandon régulier (samyakprahâṇa), XI, **8-12** n. 8 ; XVIII, **45** sqq.
abrogation (samavaghâta), XI, 4.
absolu (pariniṣpanna), *25 ; VI, 1.
achèvement (niṣpatti), XX-XXI, **25**.
acquis (*sens d'*) (adhigama) (°mârtha), I, **2** ; II, **1**, **8**.
acte mental (manas(i)kâra), I, **16** n. 1.
acte (*mental à fond* ou *foncièrement mental*) (yoniço manasikâra), *25 ; I, **16**.
ad-fonction (âvṛtti), IX, 14.
adhésion (*sens d'*) (abhyupagama) (°mârtha), II, **1-3**.
adoption (parigraha), XX-XXI, **7**.
adresse aux moyens (upâyakauçalyâ), XVIII, **70**.
aide-mémoire (smṛtyupasthâna), XI, **8-12** n. 6 ; XVIII, **42** sqq. ; XX-XXI, **53**.
aile d'illumination (bodhipakṣa), *22 ; I, **2**.
alimentation (puṣṭi), XI, 60.
aliment (âhâra), XI, 3.
ami-de-bien (kalyâṇamitra), IV, **27**.
amorce (âmiṣa), IV, **16**.
apaisement (çânti), XIII, 23.
apathie (upekṣâ), I, **7** ; XVIII, **61**.
appétence (abhilâṣa), XI, 67.
application (yoga), *19 ; XI, 9
appliqué (yogin), XI, 12 ; XIX, 50.
approbation (anumodanâ), XVIII, 70.
aptitude (medhâ), VIII, 7.
archi-maturation (adhipâcanâ), VIII, 13.
archi-tendance (adhyâçaya), IV, **2** ; XX-XXI, **6**.
arrêt (pratiṣṭhâ), IX, 45.
arrière-idéal (anudharma), XIII, **1**.
arrière-pensée (cf. *intention*) (abhisaṃdhi), IX, 23 ; XII, **16**.
arrière-traits (anuvyañjana), XX-XXI, **49**.
arts et métiers (çilpakarmasthâna), VII, 6.
ascète (yati), XI, 18.
assiette (corr. *arrêt*) (*de la production de pensée*) (pratiṣṭhâ), IV, 4.
assurance (vaiçâradya), III, **3** ; XX-XXI, **52**.
astreinte (*à la morale*) (saṃvṛti), IV, 4.
attitude (îryâpatha), V, 9.
auditeur (çrâvaka), I, **7**.
audition (çruta), I, 16.
auto-subsumption (upâdâna) (°skandha), VI, **2**.
auxiliaire (pratipakṣa), I, 7.
avantage (anuçaṃsa), I, 3.

B

barrage (nirodha), XI, 54.
base causale (upaniṣad), XI, 9.
béatitude (nirvṛti), V, 8.
bienveillance (corr. *bonté*) (maitrî), IX, 71.
blanc (çukla), III, **11**.
bodhisattva, *21 ; XIX, **73**.
bon-esprit (*terre de*) (sâdhumatî), *23 ; XI, 46 n. ; XX-XXI, **38**.
bonne-maturation (supâcanâ), VIII, 13.

bonté (cf. *bienveillance*) (maitrî), XVII, **28**.
brillant (cf. *présence d'esprit*) (pratibhâna), I, **12** n. 3.
but de l'au-delà (parârdhaniṣṭhâ), VIII, **2**.

C

causalité (hetutva), XI, 76.
champ (kṣetra), *22; VII, **7**.
chemin d'inspection, XIV, **8**.
chemin de pacification, XIV, **8**.
chemin de pratique, *24; XIV, **42**.
chemin de vue, *24; XIV, **28**.
cinquaine (pañcaka), XVIII, 103.
clarifiante (*terre*) (prabhâkarî), *21; XX-XXI, **33***b*.
clarté (âloka), XIV, 26.
cléricature (*fruit de*), (çrâmaṇya) (phala), XIV, 6.
combinaison (*régulière*) (saṃkalpa) (samyak°), XVIII, **65**.
communauté (saṃgha), XI, 4.
communion (samâpatti), XVI, **26**.
compassion (karuṇâ), XVII, **28**; XX-XXI, **56**.
comptant (*en*) (pratisaṃkhyâ), VIII, **6**.
conception (garbhâvakramaṇa), XI, 28.
concoction (vipâka), *23; IV, **2** n. 2; VIII, 17.
concoction (fruit de), XVII, 31.
concordance (cf. *niveau*) (sâmîcî), XIII, 1.
conduite-par-croyance, (adhimukticaryâ), *21; I, **13** n. 1.
confession (pratideçanâ), XI, 4.
conduite-brahmique (brahmacarya), XII, **14**.
conjecture (corr. *discussion* q. v.), (vitarka), VIII, 4.
conjoncture (samavadhâna), XI, 63.
connaissance (jñâna). — *connaissance des Bouddhas*, IX, **67-76**. — *connaissance omnigénérique*, IX; **1-2**; XX-XXI, **58**.
connotation (saṃjñâ), IX, **47**.
conseil (avavâda), XIV, **1**.
considération (pratyavekṣâ), XI, 4.
contingente (*vérité*), saṃvṛti (°satya) I, **12**. (— *par réception*), III, 6.
convention-verbale (saṃkêta), II, **11**.
corps des Bouddhas, IX, **60** sqq.
corps d'idéal (dharmakâya), *24; VIII, **14**.
corps réel (satkâya), IX, **8**.
coulée (niṣyanda), VIII, 17.
coulée (*fruit de*), XVII, 31.
(*chemin*) *couplé* (yuganaddha) (°mârga), XIV, **9**.
création périodique (saṃvarta), VII, 4.
croyance (adhimukti), I, **13**; X, **1** sqq.

D

dangers-de-l'avenir (anâgatabhaya), I, **7** n. 4.
démesuré (apramâṇa), XVII, **17**; XX-XXI, **43**.
démon (mâra), VII, 5.
dénouement des articulations (saṃdhinirmokṣa), XX-XXI, 1.
destination (gati), V, **11**.
destination (*mauvaise*), (durgati), IV, 22.
destruction périodique (vivarta), VII, 4.
dialecticien (târkika), I, 7.
dialectique (tarka), I, 12.
différenciation (vikalpa), IX, **44**; XI, **40**.
disciplinable (vineya), IV, **17**.
discipline (vinaya), V, 4.
discussion (cf. *conjecture*) (vitarka), *24; VIII, **4** n. 1; XI, **12**.
dis-maturation (vipâcanâ), VIII, 13.
dommage (âdînava), I, 19.
don (dâna), VIII, **16**; XVI, **17**.
donnée-causale (nidâna), XVI, 3.
droit-en-face (*terre*) (abhimukhî), *22; XX-XXI, **36**.
dure-à-gagner (*terre*) (durjayâ), *22; XX-XXI, **35**.
dynastie des Bouddhas, II, 6.

E

échauffement (*état d'*) (uṣmagata), XIV, 26.
écoulement (âsrava), IX, **23** n. 1.
efficacité (anubhâva), XI, 53.
égalité (samatâ), IX, 67.

embouchure (mukha), IX, 48.
énergie (vîrya), XVI, **23**.
en-tête (*état*) (mûrdhâvasthâ), XIV, 26.
entrée dans la règle (nyâmâvakrânti), XIX, 61 n.
éon (kalpa), II, 2.
épuisement d'écoulement (âsrava-kṣaya), VII, 1.
erreur (bhrânti), XI, 13.
esprit (manas), *20; I, 16 n. 1; XI, **40**.
essentiel (*corps*) (svâbhâvika), *24; IX, **60**.
état de pensée (cetanâ), IV, **1** n. 1.
état d'esprit (caitasika), XI, 30.
évasion (niryâṇa), *21.
exclusives (*vertus*) (âveṇika) (°guṇa), XX-XXI, **57**.
exemple (dṛṣṭânta), XII, 9.
ex-fonction (udvṛtti), IX, 14.
existence (bhava), V, 11.
ex-maturation (utpâcanâ), VIII, 13.
extase (dhyâna), XVI, **25**.
extrême (anta), XI, 1.

F

famille (gotra), I, 14; III, **1**.
fange (kaṣâya), IX, **34**.
fausse-vue (kudṛṣṭi), XVII, 30.
félicitation (abhinandana), XVII, 45.
fixité (*état de l'ordre de*), (nirvedha-bhâgîya), *26; VI, 9; XIV, 26.
fonction (vṛtti), XI, 12.
fond (âçraya), I, **7** n. 6.
force (bala), III, **3**; XI, 12; XVIII, **56**; XX-XXI, **51**.
forêt (araṇya), XIX, 39.
formel (rûpa), V, 8.
formule (dhâraṇî), *22; IX, 72; XVIII, **71** sqq.

G

grand véhicule (mâhâyâna), XI, **1**; XIX, **59**, **61**.
grand homme (mahâpuruṣa), XX-XXI, 49.

H

halte (sthiti), V, 4.
hérétique (tîrthika), I, 7.
hors-du-formel (arûpîn), V, 8 (cf. *informel*).

I

idéal (dharma), *25; I, 1 n. 2.
idéaux des Bouddhas, I, 13.
idéaux du parinirvâṇa, III, 11.
idéalité (dharmatâ), *21-24; I, 10.
idée-à-rebours, (viparyâsa), VI, 2; XVIII, **44**.
illumination (bodhi), *20-24; I, 7; — *toute parfaite* (abhisaṃ°); — *grande* (mahâ°), I, 8, 11; IV, 1; V, 1.
imaginaire (parikalpita) VI, 1.
imagination (kalpa), VI, 10.
immaculée (*terre*) (vimalâ), *20, XX-XXI, **33**, a.
immobile (*terre*) (acalâ), *22; XX-XXI, **37**, b.
immoralité (dauḥçîlya), XX-XXI, **33**.
impassibilité (anâbhoga), *23; I, **7** n. 7.
impermanence (anitya (°tva), XVIII, **83**, c.
impersonnalité (nairâtmya), XVIII, **92**.
imprégnation (vâsanâ), XI, 38; XX-XXI, **54**.
imputation (*excès d'*) (samâropa), XI, **23**.
imputation (*défaut d'*) (apavâda), XI, 23.
incalculable (asaṃkhyeya), XIV, 44.
incident (°dence) (âgantuka), VI, **1**; XI, 12.
indicand (lakṣya), XI, **37**.
indication (lakṣaṇâ) XI, **42**, c.
indice (lakṣaṇa), III, **5** n. 1; XI, **38**; XX-XXI, **49**.
indice absolu, VI, 1, c; XI, **41**.
indices du Bouddha, XX-XXI, **60**.
indice imaginaire, XI, **38**.
indice relatif, XI, **40**.
individu (pudgalâ), XI, 4; XVIII, **92**.
in-fonction (nivṛtti), IX, 14.
informel (cf. *hors-du-formel*) (arûpin), XI, 24.
initiative (pratipatti), II, 2; V, **1**.
in-maturation (nipâcanâ), VIII, 13.
inopéré (asaṃskṛta), XI, 37; XVIII, **68**.

inscience (avidyâ), xi, 32.
inspection (vipaçyanâ), iv, 19; xviii, **66** sq.
instantané (kṣaṇika), xviii, **83.**
instructeur (âcârya), xix, **21**, c.
instruction (çikṣâ), xi, 1; xx-xxi, **17.**
insurpassable (niruttara), i, 1.
intention (corr. *arrière-pensée* q. v.) (abhisaṃdhi), xii, **18.**
introduction (avatâraṇâ) v, 5.
intromission (âdhâna), ix, 35; xi, **42** c, **48.**
intuition (abhisamaya), ix, 70.

J

jeu-de-halte (sthitivikrîḍita), xviii, 54.
joyeuse (muditâ), *21; xx-xxi, **32.**
jugement (vicâra), *24; xi, **12.**

L

leçon (anuçâsanî), xiv, **1.**
lettre (vyañjana), i, 7.
libération (vimukti), i, 16; xx-xxi, **44.**
lieu (âyatana), xi, 30 n. 2.
lieu de suprématie (abhibhvâyatana), xx-xxi, **44.**
lieu de totalité (kṛtsnâyatana), vii, 9; xx-xxi, **44.**
limpidité (prasâda), vii, 5.

M

magie (ṛddhi), v, 5.
maîtrise (vaçitâ; vibhutva), i, 6 (vibhutva); vii, **4** (vaçitâ); — (des auditeurs), ix, **38** (vibhutva).
malformation (duḥsaṃsthitatâ), vi, **2.**
malheur (duḥkha), i, **1.**
marche-intense (caṅkramaṇa), xviii, 84-88.
marque (liṅga), iii, **5**; xx-xxi, **1.**
masse (skandha), xx-xxi, **22.**
matériel (upadhi), xvi, 16; xvii, **3.**
matière (vastu), xi, 30.
matière de rapprochement (saṃgrahavastu), *22; xvi, **72-78.**
matrice-d'espace (gaganagarbha), ix, **47** n. 2.
matrice-de-tathâgata (tathâgata-garbha), ix, **37.**
membre de l'abandon (prâhâṇikâṅga), viii, **10** n. 1.
membre de la parfaite illumination (saṃbodhyaṅga), xi, **12**, c; xviii, **57**, **63.**
membre de la voie (mârgâṅgâ), xi, 12; — (*du chemin*), xviii, **64** sq.
mendiant (bhikṣu), xvi, 71.
métamorphique (*corps*) (nairmâṇika), *24; ix, **60.**
métamorphose (nirmâṇa), *23; vii, **6.**
monarque à la roue (cakravartin), xviii, 58.
morale (çîla), xvi, **19.**

N

naissance (jâtaka), ix, 51.
naissance inopportune (akṣaṇa), xvii, 26.
nature imaginaire (parikalpitasvabhâva, xi, **15**, c.
nature-propre (svabhâva), iii, 1.
nature relative (paratantrasvabhâva), xi, **16**, c.
nirvâṇa-qui-n'est-pas-l'arrêt (apratiṣṭhitanirvâṇa), *21; iii, **3** n. 4.
nirvâṇa-sans-reste-matériel (anupadhiçeṣanirvâṇa), iii, **3.**
niveau (corr. *concordance* q. v.), *26.
non-fonction (avṛtti), ix, 14.
notation (prajñapti), xix, **43**, **46.**
notification (vijñapti), *25; xi, **24.**
nuage d'idéal (*terre*), (dharmameghâ), xx-xxi, **38**, b.
nuage-de-loi (corr. *nuage d'idéal*) (dharmameghâ), xi, **46.**

O

obstruction (âvaraṇa), *20; i, 6.
opérant (saṃskâra), v, **8** n. 1; xi, **30**; xviii, **68.**
opéré (saṃskṛta), xviii, **68.**
opportune (*renaissance*), (kṣaṇa; -upapatti), xiii, **10.**
ordination (pravrajyâ), xx-xxi, 4.
organe (indriya), ix, **41**; xi, **12**; xviii, 55, c.
orthodoxe (sahadhârmika), xviii, 13, b.

P

pacification (çamatha), IV, 19; XVIII, **66** sq.
paix (*pacifier*) çam°a (çam°), II, 3; III, 13 n. 1; XII (état de —) 2.
pareille-au-diamant (*union*) (vajropama), XIV, 45.
par-soi (svayam), XI, 52.
passage-uniforme (*chemin au*) (ekâyana), *22; IV, **19**; IX, 8. — (*sentier-à*), XX-XXI, 12.
passionnel (*corps*) (sâmbhogika), *24; IX, **60**.
passivité (cf. *impassibilité*) (bhoga), *21; I, 7 n. 7.
patience (kṣânti), XVI, **21**.
patience de considérer les idéaux (dharmanidhyânakṣânti), XIV, **26** n. 3.
patience des idéaux sans-production, (anutpattidharmakṣânti), *23; XI, **52**.
pensée (citta), I, 18 n. 2; IV, 1 n. 1.
per-connaissance (parijñâna), XI, 12.
perfections (pâramitâ), VIII, 15, c; XVI, **1** sqq.
per-flexion (pariṇâmana), *22; XVIII, **83**, c.
per-maturation (paripâka, °pâcanâ), *22; VIII, 1 sqq.
per-nettoyage (pariçuddhi), XX-XXI, 50.
personne (âtman), IX, 23.
perspicacité (pratyavekṣâ), IX, 67.
petit véhicule (hînayâna), XI, 1.
phénomène (âlambana), IV, **1**; XI, 5; XVIII, **55**.
pied-de-magie (ṛddhipâda), XI, **12**, c; XVIII, **51** sqq.
plan (dhâtu), I, **18** n. 1.
plan de l'idéal (dharmadhâtu), *24.
plan du désir (kâmadhâtu), *21.
plan sans-écoulement (anâsravadhâtu), *20-*24.
pleine-conscience (samprajanya), VIII, 4 n. 1.
plein-savoir-respectif (pratisaṃvid), XVIII, **34** sqq; XX-XXI, **47**.
pleine-souillure (saṃkleça), XI, 29; XVIII, **103**.
plénitude (saṃpad, °patti), XI, 12.
point (pada), XVIII, **55**.
positif (tattva), *25; I, 16 n. 2; VI, **1** sqq; XI, **13**.
post-maturation (anupâcanâ), VIII, 13.
postulant (çikṣâdattaka), XI, 4 n. 4.
pouvoir (prabhâva), I, 13; VII, **1**.
pratique (bhâvanâ), XIV, 42 n. 1.
précepteur (upâdhyâya, XIX, **23**, c.
prédication (deçanâ), XII, 1 sqq.
préméditation (*naissance-par-*), samcintyopapatti, IV, **25** n. 1.
prenable (*indice de*) (grâhya), VI, 9.
prenant (*indice de*) (grâhaka), VI, 9.
prescription (çikṣâpada), XI, 4.
présence-d'esprit (corr. *brillant* q. v.) (pratibhâna), IV, **15-20**.
principal (pradhâna), XIX, **42**.
prise (grahaṇa), XI, 47.
prodige (âççarya), XIX, 2.
production de pensée (cittotpâda), IV, 1; (— *transcendante*), IV, 14.
production par rencontre (pratîtyasamutpâda), *22; VI, **4**.
profane, pṛthagjana, XVI, **51**.
pro-fonction (pravṛtti), IX, 14.
profondeur (gâmbhîrya), I, **11**.
projection (âvedha), IX, **35** n. 1.
pro-maturation (prapâcanâ), VIII, 13.
prophétie (vyâkaraṇa), *23; I, 7; XIX-**35**.
provision (saṃbhâra), I, 10; XVIII, **38** sqq.

Q

quant-à-soi (pratyâtma°), I, **2** n. 3.
question (paryeṣṭi), XI, **1** sqq.; XIX, **47**.
quiddité (tathatâ), *24; IX, 5; XI, **41**; XIX, **46**.

R

radieuse (*terre*) (arciṣmatî), *22; XX-XXI, **34**.
raison (buddhi), V, 4.
raisonnement (yukti), VIII, 9.
réalisation (abhinirhâra), IV, **12** n. 1.
récepteur (udgraha), IX, 43; XI, **40**, c.
réception (*contingent par-*) (samâdânasâṃketika), IV, 7.
récipient (bhâjana), IV, **15-20** n. 4.

recueillement (corr. *union*), XVIII, **80**.
récupération (*de l'idéalité*) (dharmatâ-pratilambha), II, **11**; XI, **4**.
refuges (*recours aux*) (çaraṇa-gamana), II, 1 sqq.
régence (adhipatya), XI, 29; (sens de) XVIII, 55.
régent (*fruit de*) (adhipati), XVII, 31.
régulier (samyak°), XVIII, **65**.
relatif (paratantra), VI, 1.
religieux-ordonné (pravrajita), XX-XXI, 3.
religion (çâsana), V, 5.
rémission (*sans-*) (pratiprasrambha; prasrabdhi), *26; IX, **18**; XI, **4**, c.
renaissance (upapatti) IV, 24; XX-XXI, **8**.
rencontre (pratyaya), III, **2** n. 2.
repentir (vipratisâra), XI, 1.
répulsion (pratigha, °ghâta), I, **20**.
requête (âdhyeṣaṇâ), XVIII, 70.
résidu (anuçaya), XII, 9; XIV, **46** n. 1.
ressource-respective (pratiçaraṇa), XVIII, **31** sq.
réussite (samudâgama), V, 5.
révolution (*du fond*) (parâvṛtti), *20, *24; VI, 9; IX, **12-17**.
rien-que- (°mâtra).
rien-que-mot, (nâmamâtra), XI, 48.
rien-que-notification (vijñaptimâtra), *25; XI, 34.
rien-que-pensée (cittamâtra), VI, 7.
rien-que-prise (grahaṇamâtra), XI, 47.
rubrique (paryâya), I, 15.

S

sage (dhîmant, dhîra), IV, 22.
saint (ârya).
saillissure (*absence de*) (araṇâ), XX-XXI, **45**.
sans écoulement (*plan*) (anâsrava-dhâtu), IX, **20-35**.
sans-garde (ârakṣa), XX-XXI, **53**.
sans-retour (anâgâmin), XI, 57 n. 2.
sans-signe (*union*) (animitta), *26; XVIII, 77.
sans-vœu (*union*) (apraṇihita), *26; XI, 1.
science (prajñâ), *22; XVI, **27**.
scepticisme (vicikitsâ), XI, **1**.
science classique (vidyâsthâna), XI, 60.
seigneur (îçvara), XI, 66.
sens (artha), *25; I, **1** n. 1.
sens d'acquis, II, 8.
sens de dualité, XI, 5.
sens transcendant, XI, 16.
sensation du tréfonds (âlayavijñâna), *20; I, **18** n. 2.
sentiment-d'honneur (hrî), XI, 65.
sentiment-personnel (mâna), XI, 29.
séparation (*fruit de*) (visaṃyoga), XVII, 31.
série-personnelle (saṃtâna, °tati), IX, **5**; XI, **53**.
signe (nimitta), III, **3** n. 1.
sommaire (*de l'idéal*) (cf. *s. de la loi*) (uddâna; dharma°), IV, **15-20** n. 3; XVIII, **80**.
sommaire de la loi (corr. *de l'idéal*), XVIII, **80** sq.
soif (tṛṣṇâ), XVII, **43**.
soubassement (saṃniçraya), XI-13.
souillure (kleça), I, 11.
station (vihâra), XX-XXI, **14**, c.
station brahmique (brâhmya vihâra), *24; VII, 3; XVII, **17**.
stations (*terres à*), XX-XXI, **39**.
sublimité (audârya), I, **11**.
substance (dravya), XVIII, 92.
suite-immédiate (*union de*) (ânantarya °samâdhi), XIV, 26.
super-savoir (abhijñâ), *24; VII, **1**; XX-XXI, **48**.
super-sortie (abhiniṣkramaṇa), XI, 28.
suprématie (abhibhava; °bhû), II, 1, **9**; (sens de —), VII, 9; XI, 3.
suppression (corr. *pacification*), II, 9.
surhumain (amânuṣa), XVIII, 5.
sur-opérer (abhisaṃskar°), *22; V, 9.
susception (upalabdhi), XVIII, **92**.

T

tendance (âçaya), I, 10.
teneur et en honneur (*en*) (sâtatyasatkṛtya), X, **3** n. 1.
tension (vyâyâma), XVIII, 65.
terre (bhûmi), *21; IV, 2; XIX, 11; (*sainte*); XX-XXI, **14**, (*indices des* —): XX-XXI, **32-40** (*étymologie des* —).

terreur (trâsa), XVII, 45.
tout-particulier (viçeṣa), I, 6.
tradition (âgama), I, 12.
traité didactique (çâstra), XI, 65.
transcendant (*sens*) (pâramârthika), I, 12, c ; VI, **1**.
transmigration (saṃsâra), II, 3.
tréfonds (*sensation du*) (âlayavijñâna), *20; I, 18 n. 2.
trompe-l'œil (mâyâ), XI, 15.
tueur-d'ennemis (arihat), XVII, 45.
turbulence (dauṣṭhulya), *24; VI, **2** n. 3.

U

unilinéaire (*rendre la pensée* —) (ekotî-karº), XIV, **14** n. 2.
union (samâdhi), *19 ; III, **10** ; VII, 6.
universalité (*sens d'*) (sarvatraga), II, **2**, c.
urbaine (*voix*) (paurî), XII, 7.

V

vacuité (çûnyatâ), *26; I, 15.
vacuité au sens transcendant (paramârthaçûnyatâ), XVIII, 103.
vainqueur (jina), V, 1.
va-loin (*terre*) (dûraṃgamâ), *22 ; XX-XXI, **37**, a.
véhicule (yâna), I, **9**; XI (— *seul*), **53**, c.
verbe (*-mental*) (jalpa), *25 ; VI, 6, 9 ; XI, 6.
vertu (guṇa), XI, 66.
vie-intermédiaire (antarâbhava), XVIII, 84-88.
vice (doṣa), XI, 66.
virilité (*fruit de*) (puruṣakâra), XVII, 31.
vœu (praṇidhâna), II, 2; IV, 12; XI, **57** ; XX-XXI, **46** (*connaissance toute particulière du* —).
voit-vérité (dṛṣtasatya), I, **12** n. 1.
vue (dṛṣṭi), XVIII, 54.
vue du moi (âtmadṛṣṭi), VI, 2.

Z

zèle (chanda), XI, 12.

II

INDEX SANSCRIT-FRANÇAIS

akṣaṇa, naissance-inopportune.
akṣayamati-sûtra, *6, IV, 20.
akṣarâçi-sûtra, III, 2.
agra, capital.
aṅga, membre (de la parfaite illumination, etc.).
acalâ, immobile (terre).
adhigama, acquis.
adhipati (°*phala*), régent (fruit de).
adhipatya, régence.
adhipâcanâ, archi-maturation.
adhimukti, croyance.
adhimukticaryâ (*-bhûmi*), conduite-par-croyance (terre de).
adhyâçaya, archi-tendance.
adhyeṣaṇâ, requête.
anâgatabhaya, danger-de-l'avenir.
anâgâmin, sans-retour.
anâbhoga, impassibilité.
anâsrava, sans-écoulement.
anitya, impermanent.
animitta, sans-signe.
anutpattidharmakṣânti (*anutpâda*° *anutpanna*°), patience des idéaux sans production.
anudharma, arrière-idéal.
anupadhiçeṣa-nirvâṇa, nirvâṇa sans reste matériel.
anubhâva, efficacité.
anumodanâ, approbation.
anuvyañjana, arrière-trait.
anuçaya, résidu.
anuçaṃsa, avantage.
anuçâsanî, leçon.
anela, XII, **9** n. **1**.
anta, extrême.
antarâbhava, vie intermédiaire.
apavâda, imputation (défaut d').
apraṇihita, sans-vœu (union).
apratiprasrabdha, IX, **17** n. **1**.
apratiṣṭhita-nirvâṇa, nirvâṇa-qui-n'est-pas-l'arrêt.
apramâṇa, démesuré.
abhijñâ, super-savoir.
abhidharma, XI, **1**, **2**, **3**.
abhibhvâyatana, lieu-de-suprématie.
abhibhava (°*bhû*), suprématie (sens de).
abhinandana, félicitation.
abhinirhâra, réalisation.
abhiniṣkramaṇa, super-sortie.
abhiprâya, intention.
abhilâṣa, appétence.
abhisamaya, intuition.
abhisaṃdhi, arrière-pensée (*cf.* intention).
abhisaṃskar°, sur-opérer.
abhyupagama, adhésion.
amânuṣa, surhumain.
arakṣa, sans-garde.
araṇâ, XX-XXI-**45**, absence de salissure.
araṇya, forêt.
arihat, tueur d'ennemis.
arûpin, informel; hors-du-formel.
artha, sens.
avatâraṇâ, introduction.
avadâna, XI, 8-12, n. **5**.
avavâda, conseil.
avidyâ, inscience.
avîci, IV, 26.
avṛtti, non-fonction.
avetya°, IV, **25** n. **1**.
asaṃkhyeya, incalculable.
asaṃskṛta, inopéré.

âgantuka, incident.
âgama, tradition.

âcârya, instructeur.
âcâryamuṣṭi, XII, **6** n. 2.
âdînava, dommage.
âdhâna, intromission.
ânantarya (°*samâdhi*), suite-immédiate (union de).
âniñkṣya (*âniñjya*), XX-XXI, **59** n. 1.
âpattinikâya, XI, **4** n. 1.
âbhoga, cf. *anâbhoga*.
âmiṣa, amorce.
âyatana, lieu.
ârya, saint.
ârṣa, XVIII, **31** n. 2.
âlambana, phénomène.
âlaya (°*vijñâna*), (sensation du) tréfonds.
âloka, clarté.
âvaraṇa, obstruction.
âvṛtti, ad-fonction.
âveṇika (*guṇa*), exclusif.
âvedha, projection.
âçaya, tendance.
âçcarya, prodige.
âçraya, fond.
âsrava, écoulement.
âhâra, aliment.

indriya, organe.
îryâpatha, attitude.
îçvara, seigneur.

uttâna, XII, **10** n. 2.
utpâcanâ, ex-maturation.
utsada, IX, **34** n. 1.
udgraha, récepteur.
udghaṭitajña, XII, **10** n. 1.
uddâna (*dharma*°), sommaire (de l'idéal).
udvṛtti, ex-fonction.
upadhi, matériel.
upaniṣad base-causale.
upapatti, renaissance.
upabhoga, I, 4-6 n. 5.
upalabdhi, susception.
upâdâna (*skandha*), auto-subsumption (masse d').
upâdhyâya, précepteur.
upâyakauçalya, adresse aux moyens.
upekṣâ, apathie.
uṣmagata, échauffement (état d').

ṛddhi, magie.
ṛddhipâda, pieds-de-magie.

ekotî (*-kar*°), unilinéaire (rendre la pensée).

audârya, sublimité.
audbilya (*karî*), XII, **9** n. 3.

karuṇâ, compassion.
kalpa, imagination.
kalpa, éon.
kalyâṇamitra, ami-de-bien.
kaṣâya, fange.
kudṛṣṭi, fausse-vue.
kuhanâ, XIX, **32** n. 1.
kṛtsnâyatana, lieu de totalité.
kola, XII, **2** n. 1.
kleça, souillure.
kṣaṇa (*-upapatti*), opportune (renaissance).
kṣaṇika, instantané.
kṣârânadî, XIV, 26.
kṣetra, champ.

gaganagarbha, matrice d'espace.
gati, destinations.
gandharva (source), IV, **19** n. 1.
garbhâvakramaṇa, conception.
gâthâ, XI, 12.
gâmbhîrya, profondeur.
guṇa, vertu.
guhyakâdhipati-nirdeça, XII, 9,
gocara-pariçuddhi-sûtra, V, 9.
gotra, famille.
grahaṇa, prise.
grâhaka, prenant (indice de).
grâhya, prenable (indice de).

cakravartin, monarque à la roue.
caṅkramaṇa, marche intense.
citta, pensée.
cittotpâda, production de pensée.
cetanâ, état de pensée.
caitasika, état d'esprit.

chanda, zèle.

jalpa, verbe.
jâtaka, naissance.
jina, vainqueurs.

tattva, positif.
tathatâ, quiddité.

tathâgatagarbha, matrice-de-tathâgata.
tannidânam, I, **20** n. 2.
tarka, dialectique.
târkika, dialecticien.
tîrthika, hérétique.
tuṣita, IV, 20 ; VII, 6.
tṛṣṇâ, soif.
trâsa, terreur.
trimaṇḍalena, XII, 11 n. 1.

darçanamârga, chemin de vue.
daça-bhûmika (*sûtra*), *6, VII, 4 ; XIV, 6 ; XVIII, 54.
dasyu, XIII, 7 n. 2.
dâna, don.
duḥkha, malheur.
durgati, destination mauvaise.
duḥsamṣthitatâ, malformation.
dṛṣṭasatya, voit-vérité.
dṛṣṭânta, exemple.
dṛṣṭi, vue.
deçanâ, prédication.
doṣa, vice.
dauḥçîlya, immoralité.
dauṣṭhulya, turbulence.
dravya, substance.

dharma, idéal.
dharmacarita, conduite d'idéal.
dharmatâ, idéalité.
dharmatâpratilambha, récupération de l'idéalité.
dharmanidhyânakṣânti, patience de considérer les idéaux.
dharmameghâ, nuage-d'idéal (terre).
dharmoddâna (v. *uddâna*).
dhâtu, plan.
dhâraṇî, formule.
dhîmant (*dhîra*), sage.
dhyâna, extase.

nidâna, donnée-causale.
nipaka, XII, 8 n. 2.
nipâcanâ, in-maturation.
nipâta, XI, 12.
nimitta, signe.
niruttara, insurpassable.
nirodha, barrage.
nirmâṇa, métamorphose.
nirmitakâma, XVIII, 84-88 n. 2.
niryâṇa, évasion.
nirvṛti, béatitude.
nirvedhabhâgîya, fixité (état de l'ordre de).
nivṛtti, in-fonction.
niṣpatti, achèvement.
niṣyanda, coulée.
nairâtmya, impersonnalité.
nairmâṇika, métamorphique (corps).
nyâmâvakrânti, entrée dans la règle.

pañcaka, cinquaine.
pañcasthâna-sûtra, XVI, 17-18 n. 1.
pada, point.
paratantra, relatif.
paranirmitakâma, XVIII, 84-88 n. 2.
paramârthaçûnyatâ, vacuité au sens transcendant.
parârdhaniṣṭhâ, but de l'au-delà.
parâvṛtti, révolution (du fond).
parikalpita, imaginaire.
parigraha, adoption.
parijñâ-sûtra, XVIII, 92-103 n. 9.
parinirvâṇa, *23 ; I, 9-10 ; IX, 8, **17** ; IX, 51.
pariniṣpanna, absolu.
pariçuddhi, per-nettoyage.
paryâya, rubrique.
paryeṣṭi, question.
pâramârthika, transcendant.
pudgala, individu.
puruṣakâra, virilité (fruit de).
puṣṭi, alimentation.
pṛthagjana, profane.
paurî (*vâc*), urbaine (voix).
prajñapti, notation.
prajñâ, sapience.
prajñâ-pâramitâ, I, 12 ; V, 11.
praṇidhâna, vœu.
pratigha (°*ghâta*), répulsion.
pratideçanâ, confession.
pratipakṣa, auxiliaire.
pratipatti, initiative.
pratiprasrambha, *prasrabdhi*, rémission.
pratibhâna, brillant ; *cf.* présence d'esprit.
prativarṇaka, XI, 71 n. 1.
pratiçaraṇa, ressource-respective.
pratisaṃkhyâ, (en) comptant.
pratisaṃvid, plein-savoir-respectif.
pratiṣṭhâ, arrêt (*cf.* assiette).

pratîtyasamutpâda, production par rencontre.
pratyaya, rencontre.
pratyavekṣâ, considération.
pratyâtma°, quant-à-soi.
pradhâna, principal.
prapâçanâ, pro-maturation.
prabhâkarî, clarifiante.
prabhâva, pouvoir.
pravṛtti, pro-fonction.
pravrajita, religieux-ordonné.
pravrajyâ, ordination.
prasâda, limpidité.
prahâ, XVIII, 89-91 n. 1.
prâtimokṣa, XVI, 20.
prâhânikânga, membre de l'abandon.

bala, force.
bimba, I, 3 n. 1.
bîja, I, 18 n. 2.
buddhavacana, I, 10 n. 1.
buddhi, raison.
bodhi, illumination.
bodhi (*abhisaṃ-*), illumination (toute parfaite).
bodhi (*mahâ*°), illumination (grande).
bodhipakṣa, aile d'illumination.
brahmacarya, conduite-brahmique.
brahma-paripṛcchâ, XII, 5.
brâhmya-vihâra, station brahmique.

bhâva, existence, V, 11 n. 2.
bhâjana, récipient.
bhârahâra-sûtra, XVIII, 92-103 n. 9.
bhâvanâ, pratique.
bhâvanâmârga, XIV, 42 n. 1.
bhikṣu, mendiant.
bhuj, I, 4-6 n. 5.
bhûmi, terre.
bhoga, passivité.
bhrânti, erreur.

madhyânta-vibhâga, *7 n. 1; XVIII, 44.
manas, esprit.
manaskâra (*manasikâra*), acte mental.
mamâyati, V, 6 n. 1.
mahâpuruṣa, grand homme.
mahâyâna, grand véhicule.
mâna, sentiment-personnel.
mâṇḍavya-sûtra, XX-XXI, 54.
°*mâtra*, rien que.
mâyâ, trompe-l'œil.
mâra, démon.
mukha, embouchure.
muditâ, joyeuse.
mûrdhâvasthâ, en-tête (état).
medhâ, aptitude.
maitrî, bonté, bienveillance.

yâna, véhicule.
yukti, raisonnement.
yuganaddha (*mârga*), couplé (chemin).
yo = *yoniçaḥ*, I, 16.
yoga, application.
yogin, appliqué.
yoniço manasikâra, acte mental à fond *ou* foncièrement mental.

ratnakûṭa, XIX, 29.
ruta, I, 7 n. 3.
rûpa, formel.

lakṣaṇa, indice.
lakṣaṇâ, indication.
lakṣya, indicand.
liṅga, marque.

vajropama-samâdhi, XIV, 45 n. 1.
vaçitâ, maîtrise.
vastu, matière.
vâsanâ, imprégnation.
vikalpa, différenciation.
vighâta, III, 7 n. 1.
vicâra, jugement.
vicikitsâ, scepticisme.
vijñapti, notification.
vijñâna, sensation.
vitarka, discussion ; *cf.* conjecture.
vidyâsthâna, science classique.
vinaya, discipline, *17; I, 10-11; XI, 1, 2, 4.
vineya, disciplinable.
vipañcitajña, XII, 10 n. 1.
viparyâsa, idée-à-rebours.
vipaçyanâ, inspection.
vipaçyin, XII, 18.
vipâka, concoction.
vipâcanâ, dis-maturation.
vipratisâra, repentir.
vibhutva, maîtrise.
vimalacandraprabhâ, XII, 23.
vimukti (*vimokṣa*), libération.

vivarta, destructions périodiques.
°*viçeṣa*, tout-particulier.
viṣada (*viçada*), XII, **5** n. 1.
visaṃyoga (°*phala*), séparation (fruit de).
visesâdhigama (pali), IV, **2** n. 1.
vihâra, station.
vṛtti, fonction.
vaipâkika, *vaipâkya*, IV, 2 n. 2.
vaiçâradya, assurance.
vyañjana, lettre.
vyavadâta-samaya *7; XX-XXI, 61.
vyâkaraṇa, prophétie.
vyâyâma, tension.
vyutthâna, XI, **4** n. 2.

çama, apaisement, paix.
çaraṇa-(*gamana*), (recours aux) refuges.
çâsana, religion.
çâstra, traité didactique.
çikṣâ, instruction.
çikṣâdattaka, postulant.
çikṣâpada, prescription.
çilpakarmasthâna, arts et métiers.
çîla, morale.
çukla, blanc.
çûnyatâ, vacuité.
çûnyatâ (*samâdhi*), (union de) vacuité.
çrâmaṇya, cléricature.
çrâvaka, auditeur.
çrîmâlâ-sûtra, XI, 59.
çruta, audition.

ṣaḍaṅgin, XVI, **19-20** n. 2.
saṃkaliká, XI, **26** n. 1.
saṃkalpa, combinaison.
saṃketa, convention verbale.
saṃgrahavastu, matière de rapprochement.
saṃgha, communauté.
saṃcintyopapatti, préméditation (naissance par).
saṃjñâ, connotation.
satkâya, corps réel.
saṃtâna, série personnelle.
saṃtîrita, XVIII, **32** n. 1.
saṃdhinirmokṣa, dénouement des articulations.
saṃniçraya, soubassement.
samatâ, égalité.
samavaghâta, abrogation.
samavadhâna, conjoncture.
samâdânasâṃketika, réception (contingent par).
samâdhi, union.
samâpatti, communion.
samâropa, imputation (excès d').
samudâgama, réussite.
samyak°, régulier.
saṃparâya, VIII, 16 n. 1.
saṃprajanya, pleine-conscience.
saṃbodhyaṅgá, membre de la parfaite illumination.
saṃbhâra, provision.
saritâ, XII, 9 n. 7.
sarvatraga, universalité (sens d').
sahadhârmika, orthodoxe.
saṃlikhita, XI, **8-12** n. 13.
saṃvarta, création périodique.
saṃvṛti, astreinte à la morale.
saṃvṛti-satya, contingente (vérité).
saṃsâra, transmigration.
saṃskâra, opérant.
saṃskṛta, opéré.
sâta°, XVI, 25-26 n. 2.
sâtatyasatkṛtya, (en) teneur et en honneur.
sâdhumatî, (terre) bon-esprit.
sâmîcî, concordance.
sukhâvatî, XII, 18.
supâcanâ, bonne-maturation.
subhâṣita, I, 3 n. 2.
sumeru (mont), XVIII, 22.
suvarṇa-gotra, III, 9 n. 1.
sûtra, XI, **1**, **2**, **3**, 12.
sûtras, I, 10, 11, 12, 15, 19.
skandha, masse.
sthiti, halte.
smṛtyupasthâna, aide-mémoire.
svabhâva, nature-propre.
svâbhâvika, essentiel (corps).

hetutva, causalité.
hrî, sentiment d'honneur.

III

INDEX CHINOIS-SANSCRIT

---

a-li-ye, 阿梨耶, âlaya.
chan tchou wei che, 善住唯識, nirvedhabhâgîya.
che ti, 世諦, saṃvṛtisatya.
che chen, 食身, saṃbhogakâya.
che, 識, vijñapti; vijñâna.
che, 實, dravya.
chang kouo, 上果, adhipatiphala.
che yi, 釋義, saṃdhinirmokṣa.
chen kien, 身見, satkâyadṛṣṭi.
chen tsou, 神足, ṛddhipâda.
cheng wen 聲聞, çrâvaka.
cheou che sou fa sin, 受世俗發心, samâdânasâṃketika.
chö, 攝, saṃgrahavastu; parigraha.
chö, 捨, upekṣâ.
chö li, 闍梨, âcârya.
chou, 數, pratisaṃkhyâ.

fa, 法, dharma.
fa siang, 法相, dharmalakṣaṇa.
fa yun, 法雲, dharmameghâ.
fan hing, 梵行, brahmacarya.
fan nao, 煩惱, kleça.
fan tchou, 梵住, brâhmyavihâra.
fen pie, 分別, parikalpita; vikalpa.
fo chen, 佛身, buddhatâ.

hio, 學, çikṣâ.
hien ts'ien, 現前, abhimukhî.
hing, 行, saṃskâra.
hiu k'ong tsang, 虛空藏, gagaṇa garbha.
hiun k'i, 熏氣, dauṣṭhulya.
hong fa, 弘法, deçanâ.
houa chen, 化身, nirmâṇakâya.
houan hi, 歡喜, muditâ.
houo chang, 和上, upâdhyâya.

jen, 人, pudgala.
jou, 如, tathatâ.
jou, 入, nyâmâvakrânti; âyatana.

k'ai hiu, 開許, samavaghâta.
ken, 根, indriya.
ki, 記, vyâkaraṇa.
ki ts'ing tsing che, 極清淨時, vyavadâtasamaya.
kia, 假, prajñapti.
kiai, 界, dhâtu.
kiao cheou, 教授, avavâdânuçâsanî.
kio fen, 覺分, saṃbodhyaṅga.
kong tö, 功德, anuçaṃsa.
kong yong, 功用, abhisaṃskar (et cf. *wou-kong-yong*).
kouan, 觀, vipaçyanâ.

leang, 量, pratiçaraṇa.
leou, 漏, âsrava.
li, 力, bala.
li keou, 離垢, vimalâ.
lo, 樂, sâta.

men, 門, paryâya.
mie, 滅, çama.
ming sin, 明 信, adhimukti.
ming (ti), 明 (地), prabhâkarî (bhûmi).

nan cheng, 難 勝, durjayâ.
neng siang, 能 相, lakṣaṇâ.
neng ts'iu, 能 取, grâhaka.
nien tch'ou, 念 處, smṛtyupasthâna.

pao kouo, 報 果, vipâkaphala.
pien houa, 變 化, vibhutva.
pien ts'ai, 辯 才, pratibhâna.
pou ki, 不 及, abhibhava.
pou tong, 不 動, acalâ.
p'ou t'i fen, 菩 提 分, bodhipakṣa.
pou kong, 不 共, âveṇika.

si, 習, vâsanâ.
siang, 相, lakṣaṇa.
siang, 想, saṃjñâ.
siang li kouo, 相 離 果, visaṃyoga phala.
sin, 信, prasâda (et corr. la note 1, 13, 1. *adhimukti* = *ming sin*.
sin leao, 心 了, audbilya.
sing chen, 性 身, svabhâva (svâbhâvika) kâya.
so siang, 所 相, lakṣya.
so ts'iu, 所 取, grâhya.
so yuan, 所 緣, âlambana.
souei fa, 隨 法, anudharma.
souei chouen, 隨 順, pratipatti.
souei mien, 隨 眠, anuçaya.

tao, 倒, viparyâsa.
tao fen, 道 分, mârgâṅga.
ta tchang fou, 大 丈 夫, mahâpuruṣa.
tch'a t'ou (ou) *tch'a*, 剎 土, kṣetra.
tchang, 障, âvaraṇa.
tchang fou kouo, 丈 夫 果, puruṣakâraphala.
tche, 止, çamatha.
tche, 治, pratipakṣa.
tchen che, 實 眞, tattva; pariniṣpanna.
tchen jou, 眞 如, tathatâ.
tcheng k'in, 正 勤, samyakprahâṇa.
tcheng nien, 正 念, saṃprajanya.
tch'eng tsieou, 成 就, abhinirhâra.
tchong sing, 種 性, gotra.
tchou, 住, vihâra.
tchou, 著, nivaraṇa.
tchou, 濁, kaṣâya.
tchouan, 轉, parâvṛtti.
tchouang yen king, 莊 嚴 經, sûtrâlaṃkâra.
ti yi yi, 第 一 義, paramârtha.
to, 多, utsada.
to kiai sieou-to-lo, 多 界 修 多 羅, akṣarâçisûtra.
tŏ kouo, 得 果, adhigama.
tŏ, 得, upalabdhi.
t'ong, 同, sâmîci.
t'ong (chen |), 通 (神 |); abhijñâ; prabhâva.
ts'ai, 財, âmiṣa.
tseng wou king, 增 五 經, pa caka.
tseu tsai, 自 在, vaçitâ.
tseu tsai t'ien, 自 在 天, îçvara.
tsie, 節, abhisaṃdhi.
tsiu, 聚, saṃbhâra.
ts'iuan, 泉, gandharva (= source).
tso yi, 作 意, manaskâra.

wei che, 唯 識, vijñânamâtra.
wei sin, 惟 心, cittamâtra.
wen, 文, ruta.
wou, 物, upadhi.
wou cheng fa jen, 無 生 法 忍, anutpâdadharmakṣânti.

wou kong yong, 無功用, anâbhoga.
wou leang, 無量, apramâṇa.
wou lie, 無劣, anela.
wou nan, 無難, kṣaṇopapatti.
wou ngai hiai, 無礙解, pratisaṃvid.
wou so hou, 無所護, arakṣa.
wou tcheng, 無諍, araṇâ.
wou tchou, 無著, Asaṅga.
wou wei, 無畏, vaiçâradya.
wou wei, 無爲, asaṃskṛta.
yen houei, 焰慧, arciṣmatî.
yi, 意, abhiprâya.
yi, 猗, saṃprajanya.
yi kouŏ, 依果, niṣyandaphala.
yi t'o, 依他, paratantra.
yi ts'ie pien, 一切遍, sarvatraga.
yin, 因, nimitta.
yong mong, 勇猛, abhyupagama.
yu hio, 與學, çikṣâdattaka.
yuan, 願, praṇidhâna.
yuan, 緣, pratyaya.
yuan hing, 遠行, dûraṃgamâ.
yuan k'i, 緣起, nidâna, pratîtyasamutpâdâ.

IV

INDEX TIBÉTAIN-SANSCRIT

kun gźi, âlaya (vijñâna).
keṅ rus, saṃkalikâ.
bkod ma, gandharva (source).
rkun po, dasyu.
rkyen daṅ phrad pa, samavadhâna.
skye mčhed, âyatana.
skyes bu byed pa'i 'bras bu, puruṣakâraphala.
skyon med pa, nyâmâvakrânti.
khams, dhâtu.
khoṅ khro, pratigha (°ghâta).
mkhan po, upâdhyâya.
gaṅ zag, pudgala.
gus par byas te, satkṛtya.
glod pa, samavaghâta.
dgoṅs pa, abhiprâya.
dgoṅs pa zab mo ṅes 'grel ba, saṃdhinirmokṣa.
dgon pa, araṇya.
rgya čhe, viṣada (viçada).
rgyu, upaniṣad.
rgyu mthun, niṣyanda(phala).
rgyum chan, nimitta.
rgyud, saṃtâna.
rgyun čhags pa, saritâ.
dgra bčom, arihat, arhat.
'grus skyoṅ, nipaka.
sgra, ruta.
sgrib pa, âvaraṇa.
sgrub pa, pratipatti, abhinirhâra.
ṅes par byed pa'i čha daṅ mthun pa, nirvedhabhâgîya.
dṅos, upadhi.
mṅon du gyur pa, abhimukhî.
mṅon 'du byed, abhisaṃskâra.
bčos, prativarṇaka.
čhed du ma dgoṅs (nas), anâbhoga.
čhos, dharma.
čhos kyi sprin, dharmameghâ.
'jig chogs la lta ba, satkâyadṛṣṭi.
rjes su bstan pa, anuçâsanî.
ñon moṅs pa med pa, araṇâ.
gñen po, pratipakṣa.
sñigs ma, kaṣâya.
sñom par 'jug pa, samâpatti.
bsñuṅs pa, saṃlikhita.
btaṅ sñoms, upekṣâ.
rtag tu bya ba, sâtatya.
rtags (brtags, gtags), prajñapti.
rten pa, pratiçaraṇa.
rtogs pa rnam par byaṅ ba, vyavadâtasamaya.
rton pa, pratiçaraṇa.
stobs, bala.
thogs (pa) med pa, Asaṅga.
mthun pa, sâmîcî.
mthun pa'i čhos, anudharma.
dal bar skye ba, kṣaṇopapatti.
de kho na ñid, tattva.
de bźin ñid, tathatâ.
don dam pa stoṅ ñid, paramârthaçûnyatâ.
dran pa ñe bar bźag pa, smṛtyupasthâna.
dri med pa, vimalâ.
gdags (v. *gtags*).
bdag gi bar 'jin pa, mamâyati.
bdag po'i bras bu, adhipatiphala.
'dod pa sprul pa, nirmitakâma.
'dod pa gźan gyis sprul pa, paranirmitakâma.
'du byed, saṃskâra.
'du çes, saṃjñâ.
ldaṅ-ba, vyutthâna.
ldem por dgoṅs pa, abhisaṃdhi.
bsdu ba'i dṅos po, saṃgrahavastu.

nam mkha'i mjod, gaganagarbha.
gnas ñan len pa, dauṣṭhulya.
gnas pa, vihâra.
rnam graṅ, paryâya.
rnam par spros na go ba, vipañcitajña.
rnam par smin pa, vipâka.
rnam par rig byed, vijñapti.
rnal 'byor spyod pa, yogâcâra.
spobs pa, pratibhâna.
spyad dka', durjayâ.
phan yon, anuçaṃsa.
phuṅ po'i lhag ma med par mya ñan las 'das pa, anupadhiçeṣanirvâṇa.
phyir mi 'oṅ ba, anâgâmin.
'phen pa, âvedha.
ba ru ra'i mdo, akṣarâçi sûtra.
bag čhags, vâsanâ.
bag yaṅs su byas pa, prasrabdhi, pratiprasrambhaṇa.
bag la ñal, anuçaya.
bral ba'i 'bras bu, visaṃyoga phala.
dbaṅ 'byor pa, vibhutva.
dbaṅ po, indriya.
dbaṅ phyug, îçvara.
'byor pa, vibhutva.
ma 'dres pa, âveṇika.
mi skye ba'i čhos la bzod pa, anutpattidharmakṣânti.
mi gyo, acalâ ; âninkṣya (âniñjya).
mi chugs, anela.
mi 'jigs pa, vaiçâradya.
mos smos pas go ba, udghaṭitaj a.
mos pa, adhimukti.
dmigs pa, âlambana, upalabdhi.
smon lam, praṇidhâna.
gcug lag, ârṣa.
chul 'čhod, kuhanâ.
rjas, dravya.
rju'phrul rkaṅ, ṛddhipâda.
źi ba, çama.
źiṅ, kṣetra.
bźags pa'i bu'i mdo, mâṇḍavya sûtra.
zan ziṅ, âmiṣa.
zag pa, âsrava.
gziṅs, kola.
gzugs, bimba.
gzuṅs, dhâraṇî.
'od phro can, arciṣmatî.
'od byed, prabhâkarî.
yaṅ dag spoṅ ba, samyakprahâna.
yaṅ dag byan čhub kyi yan lag, saṃbodhyaṅga.
yaṅ dag ces pa, saṃtîrita.
yaṅs pa, viṣada (viçada).
yid la byed pa, manas(i)kâra.
rab daṅ, prasâda.
rab dga' (pra)muditâ.
riṅ du soṅ ba, dûraṃgamâ.
lam gyi yan lag, mârgâṅga.
luṅ bstan, vyâkaraṇa.
ças pa čhe ba, utsada.
ces bźin, saṃprajanya.
sim pa, sâta.
sems cim par byed pa, audbilyakara.
so sor brtags pa, pratisaṃkhyâ.
so sor yaṅ dag par rig pa, pratisaṃvid.
slab pa sbyin pa, çikṣâdattaka.
slob dpon, âcârya.
slob dpon gyis dpe mkhyud pa, âcâryamuṣṭi.
gsal par byed pa, uttânikar°.
bsam gtan, samâpatti.
bsam bźin (*skye ba*), saṃcintyopapatti.
bsuṅ ba med pa, arakṣâ.
lhun gyis grub pa, anâbhoga°.

V

INDEX NUMÉRIQUE

Deux
— actes de la bonté, XVII, 19.
— actes du rayonnement, VII, 5.
— ailes, VIII, 12.
— aspects de l'idéal, I, 6.
— avantages de l'acte mental, XI, 11.
— biens, VIII, 8.
— catégories d'individus dépourvus des idéaux du Parinirvâṇa, III, 11.
— catégories (prenant et prenable), XI, 32.
— corbeilles, XI, 1.
— embouchures, XII, 23.
— espèces de vue du moi, XI, 49.
— extrêmes : excès et défaut d'imputation, XI, 23.
— extrêmes, XI, 1.
— en couple : salut et bonheur, IX, 57.
— — sublimité et longue durée, XI, 68.
— — sublimité et profondeur, I, 13.
— — union et formule, IX, 58.
— façons de connaître la pleine prédication des Bodhisattvas, XII, 5.
— façons de transmission, VIII, 17.
— hors-mesure, IX, 58.
— idéaux, XI, 30.
— impersonnalités, XIII, 1.
— indices du moi, VI, 2.
— maîtrises absolues dans la révolution de la connotation d'espace, IX, 47.
— manières de critiquer la lettre, XIV, 6.
— matières de rapprochement, XVI, 75.
— miracles pour la bonne prédication, V, 5.
— nettoyages du mal, VII, 7.
— obstructions, IX, 56.
— partis : souillure et nettoyage, VI, 1.
— phénomènes de la production de pensée, IV, 1.
— plénitudes, XIX, 19.
— positifs, XI, 78.
— principes, VIII, 8.
— sens de la production de pensée, IV, 1.
— sens de soi et d'autrui, IX, 63.
— sortes d'acte mental d'avantage, XI, 8-12.
— sortes d'acte mental d'envie, XI, 71.
— sortes d'auditeurs qui ne sont pas définitifs, XI, 55.
— sortes de compassion des B., XVII, 34.
— sortes de connaissances, XIV 42.
— sortes de faveurs pour faire mûrir autrui, VIII, 16.
— sortes de fonctions : mesure, et hors mesure, XI, 12.
— sortes d'impersonnalité qui se trouvent dans les mondes, XI, 47.
— sortes de provisions, XVIII, 38.
— stances donnent dix avantages, XII, 21.
— tendances, XI, 53.
— titres à l'éloge, VIII, 11.

Deux vérités font le coucher du monde, XVIII, 29.
— vérités font le lever du monde, XVIII, 29.
— voies, IX, 12 ; XI, 11.
Trois
— actes mentaux, XI, 63,
— aide-mémoire de Bhagavat, XX-XXI, 53.
— applications, VII, 8.
— aspects de la pratique des perfections, XVI, 16.
— avantages dans l'idéal, I, 3.
— biens, VIII, 22.
— bonheurs dont est gonflé l'esprit du B., XVII, 61,
— catégories de créatures, V, 5.
— catégories de la mauvaise conduite du corps, XVI, 44.
— conditions chez les créatures, XI, 69.
— connaissances ayant pour fond la connaissance de miroir, IX, 67.
— connaissances pour arriver à l'idée du phénomène d'idéal, XI, 7.
— corbeilles, XI, 1.
— corps, *24, IX, 60 sqq.
— domaines, XVIII, 77.
— embouchures = trois véhicules, IX, 52.
— espèces de manque de nature propre, XI, 50.
— états de douleur, XVII, 63.
— excellences de l'adhésion, II, 4.
— existences, V, 11.
— fautes de la parole, XVI, 46.
— fruits du pouvoir, VII, 3.
— fruits recueillis par le sage, X, 14.
— grandeurs, VII, 10.
— grandeurs de la question de l'idéal, XI, 78.
— illuminations, XVI, 38.
— impressions, XVII, 63.
— indices de l'opéré, XI, 50.
— indices de la quiddité, XI, 41.
— instructions (prêchées par le sûtra), XI, 1.
— joyaux (refuge des), II, 1.
— manières de mûrir les créatures, XVI, 9.
— matières en lesquelles l'inlassabilité des B. est sans égale, XVIII, 23.
— métamorphoses, VII, 6.
— miracles, V, 5.
— morales, XVI, 37.
— naissances (pour le salut), I, 10.
— notations du véhicule, XIX, 46.
— permanences (du corps des Bouddhas), IX, 66.
— phénomènes, XI, 7.
— phénomènes sur lesquels fonctionnent les stations brahmiques, XVII, 17.
— plans, XVII, 48.
— positifs, XI, 13.
— profondeurs des Bouddhas, IX, 36.
— raisons d'exclure l'apathie, I, 8.
— raisons pour l'ordre dans lequel on énonce les perfections, XVI, 14.
— raisons pour lesquelles le relâchement est déplacé, X, 11.
— sans-gardes, XX-XXI, 53.
— sciences, VII, 9,
— secrets, II, 8.
— sens des unions de vacuité, etc., XVIII, 79.
— signes, XVII, 11.
— signes où sont emprisonnés la pensée, les idéaux de l'ordre de l'intellect et la sensation du tréfonds, XIX, 49.
— sortes d'actes, XV, 2.
— sortes d'acte mental autocrate, XI, 12.
— sortes d'apparences (mot fléchi, sens, corps), XI, 40.
— autres sortes d'apparences (esprit, récepteur, différenciation), XI, 40.
— sortes de dons pour faire mûrir, VIII, 16.
— sortes d'indice, XI, 38.
— sortes d'indice imaginaire, XI, 38.

Trois sortes d'ordination des sages, xx-xxi, 4.
— sortes de vacuité, xiv, 34.
— terres, xi, 46.
— titres, ix, 66.
— tours de nettoyage indifférencié, xiii, 29.
— tours de pureté de la prédication des Bouddhas, xii, 11.
— unions, xiii, 1.
— unions de vacuité, xi, 68.
— véhicules, xi, 53.
— vertus morales de l'abstention, xvi, 44.
— vertus (de la production de pensée), iv, 1.
— vertus à appliquer aux stations brahmiques, xvii, 27.
Quatre
— aide-mémoire, xi, 12.
— aspects de la pratique des perfections, xvi, 16.
— attitudes, xvi, 16.
— avantages dans la famille des B., iii, 8.
— classes de notations, xix, 46.
— compréhensions toutes-particulières, xix, 76.
— conduites à l'usage des sages, xx-xxi, 42.
— connaissances des Bouddhas, ix, 67.
— démesurés, xvii, 17.
— divisions (du sens d'universalité), ii, 3; (de la famille), iii, 4, 6.
— dommages (de la famille), iii, 7.
— efficacités, xi, 62.
— empêchements, xvi, 64-70.
— espèces d'acte mental quant au non-prodige, xi, 68.
— espèces d'énergie en tant qu'auxiliaire contre les quatre empêchements, xvi, 70.
— espèces de fond de pierreries, iii, 10.
— espèces d'or, iii, 9.
— espèces de production de pensée chez les B., iv. 2.
— espèces de sens du vinaya, du sûtra, de l'abhidharma, xi, 2.
— autres sens du vinaya, xi, 4.
— espèces de stations brahmiques, xvii, 20.
— façons d'obtenir les terres, xx-xxi, 41.
— fruits du B., xix, 3.
— fruits de l'instruction, xx-xxi, 21.
— idéaux, xi, 76; xii, 5.
— idées-à-rebours, xviii, 44.
— indices du don des B., xvi, 8.
— indices de la honte du B., xviii, 1.
— indices des stations brahmiques chez les B., xvii, 17.
— manières pour les B. d'adopter les créatures, xx-xxi, 7.
— manières dont les B. s'emploient sans stérilité dans le sens des créatures, xix, 27.
— manières de critiquer le sens, xiv, 6.
— marques constatées dans la famille des B., iii, 5.
— masses, xi, 48.
— matières de rapprochement, xvi, 71.
— notations du raisonnement, xix, 46.
— per-connaissances adéquates des idéaux, xix, 48.
— per-flexions de la terre, xviii, 90.
— per-nettoyages omnigénériques, xx-xxi, 50.
— pieds de magie, xi, 12; xviii, 50.
— pleins - savoirs - respectifs, xviii, 34.
— moyens des pieds-de-magie, xviii, 53.
— plénitudes, ii, 6.
— raisons pour la bonté de n'avoir pas de phénomène, xvii, 19.
— raisons pour le B. de surpasser les auditeurs, ii, 10.
— raisons de perpétuité d'une dynastie royale, ii, 7.

Quatre raisons du poste de premier ministre, II, 8.
— raisons de s'effrayer, I, 14.
— ressources-respectives, XVIII, 31 n. 1.
— sens tout-particuliers, II, 1.
— signes démontrant le rang capital de la famille, III, 3.
— sommaires de l'idéal, XI, 68; XVIII, 80.
— sortes d'acte mental d'appétence, XI, 67.
— sortes d'acte mental d'aspiration, XI, 64.
— sortes d'arrière-pensée dans la prédication du Bouddha, XII, 17.
— sortes de bonheur que les B. possèdent, IV, 21.
— sortes de connotations, XI, 68.
— sortes de grandeur, V, 11.
— sortes d'intention, XII, 18.
— sortes de leçons, XIV, 50.
— sortes de pratique de l'acte mental, XI, 12.
— souverainetés, XI, 45.
— souverainetés de Bhagavat, XX-XXI, 50.
— subdivisions d'individus manquant momentanément des idéaux du Parinirvâṇa, III, 11.
— succès donnés par quatre des six perfections, XVI, 2.
— vertus de la conduite-brahmique, XII, 14.
Cinq actes par lesquels les B. sont comme des amis pour les créatures, XIX, 17.
— archi-tendances, XX-XXI, 6.
— aspects pour la classification des trois véhicules, XIX, 46.
— aspects du culte par excellence envers les Bouddhas, XVII, 8.
— aspects du sens de non-dualité, VI, 1.
— avantages dans la patience, XVI, 22.
— avantages précurseurs de la pureté, XIV, 19.
— B. dans toutes les terres, XIX, 63.
— çâstras de Maitreya, *7.
— catégories de péchés, XI, 4.
— causalités méritoires du B., XIII, 10.
— compassions, XVII, 31.
— compréhensions toutes-particulières, XIX, 75.
— corps de sensations, XI, 40.
— comparaisons, I, 2.
— contradictions entre les véhicules, I, 10.
— craintes, XVI, 45.
— destinations, V, 11.
— divisions de l'indicand, XI, 37.
— espèces d'acte mental à phénomène resserré, XI, 10.
— espèces d'ornements, I, 1.
— fanges des créatures, IX, 34.
— fruits de la compassion, XVII, 30.
— indices du sens de non-dualité, VI, 1.
— marques des B., XX-XXI, 2.
— masses d'auto-subsumption, VI, 2.
— matières sont le hors-mesure des B., XIX, 56.
— méthodes d'atteindre au sens, I, 1.
— organes, IX, 41.
— particularités de la famille des saints, XI, 43.
— points (sûtra des), XVI, 18.
— points de vue (égalité de pensée du B.), XIV, 31.
— raisons font que le B. est bon parleur, XII, 24.
— sciences classiques, XIX, 46.
— sortes de services que rend l'instructeur à ses élèves, XIX, 21.
— sortes de services que rend la mère à son fils, XIX, 11.
— sortes de services que rendent les parents à leurs parents, XIX, 15.
— sortes de services que rend le père à son fils, XIX, 13.
— sortes de services que rend le précepteur à ses compagnons de couvent, XIX, 23.
— sortes d'yeux, XVIII, 54.

— souhaits qu'ont toujours les B., XIX, 26.
— sciences-classiques, XI, 60 ; XVIII, 26.
— sens dans la prédication de l'idéal, I, 2.
— sens des organes, IX, 41.
— sortes d'acte mental d'emploi dans le domaine de l'union, XI, 12.
— sortes de champ, XVI, 52.
— sortes de moralité, VIII, 17.
— sortes de per-connaissance d'acte mental, XI, 10.
— sortes de pratique des perfections, XVI, 16.
— terres de l'application sont l'indication, XI, 42.

Six
— aspects de la pratique des perfections, XVI, 16.
— cas définitifs pour les sages, XIX, 38.
— classes de la pensée en tant que phénomène, XIV, 6.
— contenus dans l'acquis, XX-XXI, 57.
— corps de sensation, XIV, 6.
— espèces de besogne inéluctable des sages, XIX, 39.
— besognes en teneur, XIX, 41.
— fonctionnements du pouvoir du B., VII, 9.
— idéaux exclusifs des Bouddhas, XX-XXI, 57.
— lieux du dehors, XI, 30.
— lieux de l'ordre du moi, XI, 30.
— perfections dans lesquelles s'emploient régulièrement les B., XIX, 29.
— réalisations des pieds-de-magie, XVIII, 54.
— sens d'acte, VII, 4.
— sens quant à la production de pensée transcendante, IV, 14.
— sortes d'adversaires contre les six perfections, XIX, 34.
— sortes de dons, XI, 64.
— sortes de morale, XI, 64.
— sortes de principal, XIX, 42.
— sortes de stations brahmiques faibles, XVII, 21.
— super-savoirs, VII, 1, 9.
— vertus du B. qui sont des contrefaçons des six perfections, XIX, 33.
— vertus par lesquelles la compassion encourage les B., XIX, 51.

Sept
— espèces d'acte mental à phénomène dispersé, XI, 10.
— espèces de prise inexacte, XI, 68.
— espèces de vérités, XIX, 46.
— grandeurs par application desquelles le grand véhicule est ainsi appelé, XIX, 60.
— joyaux, XVIII, 57.
— membres de la parfaite illumination, XI, 12.
— sortes d'attachement, XVI, 30.
— sortes de dégagements, XI, 4.
— sortes d'énergie du B., XVI, 24.
— terres, IV, 2.

Huit
— « branches » d'Asaṅga, *7.
— défauts dont la prédication des Bouddhas est exempte, XII, 11.
— divisions du sens d'acquis, II, 9.
— divisions de la permaturation d'autrui, VIII, 13.
— fruits de la prédication pour le B., XIX, 58.
— idéaux sans-productions XI, 52.
— libérations, VII, 9.
— membres du chemin, XII, 8.
— suprématies, VII, 9.

Neuf
— espèces de per-maturation, VIII, 11.
— espèces de tendance, XVII, 8.
— raisons d'existence des trois corbeilles, XI, 1.
— sortes de halte de la pensée, XIV, 14.
— termes de per-maturation du moi chez les B., VIII, 1.

Dix
— avantages donnés par deux stances, XII, 21.
— classes de B., XX-XXI, 16.
— conduites d'idéal, XX-XXI, 41.
— espèces de révolution des Tathâgatas, IX, 14.
— lieux, XIV, 6.
— lieux de totalité, VII, 9.
— maîtrises, VII, 4.
— perfections, XI, 73.
— sentiers d'actes de bien, VIII, 17.
— grands vœux, IV, 12. — La liste des dix mahâpraṇidhâna est donnée par le Daçabhûmi, dans un passage cité Çikṣâ-samuccaya, 291-295.
— sortes de différenciations, XI, 77.
— sortes d'êtres, XVII, 30.
— terres, *21; XX-XXI, 32-40.
Onze
— actes mentaux, XIV, 10.
— espèces de compréhensions, XIX, 80.
— espèces d'emploi de la pénétration, XI, 12.
— stations, XX-XXI, 14.
— terres, XX-XXI, 14.
Treize
— espèces de questions, XI, 75.
— termes du sens d'autrui, V, 5.
Quatorze
— aspects de la pratique des aide-mémoire, XVIII, 42.
— espèces de production, XVIII, 86.
Seize
— désignations des B., XIX, 74.
— marques du B. quand il a obtenu les dix perfections, XX-XXI, 30.
Dix-huit espèces d'acte mental, XI, 8.
Vingt-deux productions de pensée, IV, 20.
Trente-sept
— ailes de l'illumination, XX-XXI, 16.
— espèces de pratique d'acte mental, XI, 11-12.
Soixante membres de la voix du Bouddha, XII, 9.
Douze cents vertus, IX, 41.
Cent mille lignes de la Prajñâ-pâramitâ, I, 12.

VI

INDEX DES COMPARAISONS

ami (Bodhisattva), XIX, 17.
grand ami (production de pensée), IV, 17.
arbre (B.), XVI, 63.
arbre (compassion), XVII, 35.

barque (idéaux), XIII, 2.
bruit de joie (production de pensée), IV, 19.

cassette de bijoux (connaissance omnigénérique), IX, 2.
chien (croyance), X, 9.
colombe (B.), XIII, 22.
courant d'un grand fleuve (production de pensée), IV, 19.

grand dépôt (production de pensée), IV, 16.
diamant (production de pensée), IV, 16.

eau (purification de pensée propre), XIII, 18.
écho (opérants), XI, 30.
esclaves (B.), XIX, 19.

famille d'or (B.), III, 9.
famille de pierreries (B.), III, 10.
feu (B.), XIII, 27.
feu (les Bouddhas), IX, 17.
feu (production de pensée), IV, 15.

gandharva (production de pensée), IV, 19.
garant (B.), XIII, 27.
grenier (production de pensée), IV, 18.

illusions (idéaux), IV, 24.
image (opérants), XI, 30.

lampe (connaissance des auditeurs et des Bouddhas-pour-soi), XVI, 51.
lion (B.), VII, 10.
lotus (idéal), I, 2.
lune (illumination), IX, 28.
lune nouvelle de la quinzaine blanche (production de pensée), IV, 15.
lune réfléchie dans l'eau (opérants), XI, 30.

malade (B.), XIII, 24.
marchand (B.), XIII, 25.
matrice (provisions de mérite), II, 5; IV, 11.
médecin (B.), XIII, 24.
mère (perfection de sapience du B.), II, 5; IV, 11.
mère (B.), XIX, 11.
métamorphose (opérants), XI, 30.
mine de joyaux (production de pensée), IV, 16.
mine de joyaux (illumination), IX, 27.
mine de joyaux (bouddhaté), IX, 5.
ministre (B.), II, 8.
mirage (opérants), XI, 30.
modèle (idéal), I, 3.
montagne (production de pensée), IV, 16.
musique (prédication du B.), IX, 18.

nourrice (pitié qui élève le B.), II, 5; IV, 11 (compassion).
bonne nouvelle (idéal), I, 2.
nuage (production de pensée), IV, 20.

grand nuage (illumination), IX, 27.
nuage (bouddhaté), IX, 5.

océan (production de pensée), IV, 16.
oiseau (B.), VII, 8.
ombre (opérants), XI, 30.
or (idéal), I, 2. — *honnête* (production de pensée), IV, 15.

palper (connaissance des profanes), XVI, 51.
parent (B.), XIX, 15.
père (B.), XIII, 26; XIX, 13.
pierre philosophale (production de pensée), IV, 17.
pierrerie (idéal), I, 1; — (cassette de —), 2; — (authentique), 6; (les Bouddhas), IX, 19.
bon plat (idéal), I, 2.
poison (masse des fautes), VI, 9.
précepteur (B.), XIX, 23.
prestidigitateur (B.), XIII, 28.
promenade dans un bosquet (renaissances), IV, 24.

rayons du soleil (connaissance des B.), XVI, 51.
récipient à eau (image des Bouddhas), IX, 16.
remède (*âcre*) (idéal), I, 4.
rêve (opérants), XI, 30.
roi (difficile à gagner), I, 5; (idéal), IV, 18; (production de pensée), X, 9 (croyance).
roi de trompe-l'œil (idéaux), XI, 29.
roi des remèdes (production de pensée), IV, 17.
route (*grande*) (production de pensée), IV, 18.

semence (production de pensée), II, 5; IV, 11.
serpent (B.), XII, 2.
serviteur (B.), XIII, 25.
serviteur (croyance), X, 9.
soleil (B.), XII, 24.
soleil (production de pensée), IV, 17.
grand soleil (illumination), IX, 28.
son harmonieux des gandharvas (production de pensée), IV, 18.

tableau (imagination inexistante), XIII, 17.
teinturier (B.), XIII, 26.
terre (production de pensée), IV, 15.
terre (trois sortes d'actes chez les sages), XV, 2.
tortue (croyance), X, 9.
trompe-l'œil (imagination), XI, 15; XI, 30 (opérants).

véhicule (production de pensée), IV, 19.

VII

INDEX VARIORUM

abhisamayâlaṃkâra, *7 n. 1.
acintapurî (ajantâ), *5.
açvaghoṣa, *13.
âryâsaṅga, *1.
asaṅga, *1, sqq.
ayodhyâ, *3.

bouston, *7 n. 1; 1, 2 n. 1.
buddhaçânta, *7 n. 1.
buddhasiṃha, *4.
bodhisattvabhûmi, *10.
bâlâditya, *3.
bhagavadgîtâ, *19.

çâkyasiṃha, *8.
candragomin, *13.
che-hou, *7 n. 1.
choun tchong louen, *7 n. 1.

dharmalakṣaṇa, *16 n. 1.
dharmâṅkura araṇya, *6.
dpal brcogs (lotsava grand réviseur), *8.
dharmadharmatâ-vibhaṅga, *7 n. 1.
dhanarakṣita, *6.

ekottara âgama, *15.

gambhîrapakṣa, *6.

hiuan-tsang, *1.
hossô, *16 n. 1.

intelligibles, *18.

kukkuṭapâda, *5.
kṛṣṇarâja, *6.
kauçika, *2.
kauçâmbî, *5.
kaniṣka, *17.

li pe-yo, *7.

ménandre, *18.
maitreya, *2.
mahîçâsaka, *4.
mâdhyamaka, *17.
madhyamaka çâstra, *7 n. 1.
madhyântânugama çâstra, *7 n. 1.
mahâyânâbhidharma-saṃgîti, *16.
mahâyânaçraddhotpâda çâstra, *17.
mahâyânasaṃparigraha çâstra, *7 n. 1.
mahâyânottaratantra çâstra, *7 n. 1.

nâlanda, *5.
nâgârjuna, *7 n. 1.

pûrva-videha, *2.
puruṣapura (Péchaver), *2.
prabhâkaramitra, *7.
piṇḍola, *2.
piluvana, *6.
paramârtha (moine), *1.

ratnamati, *7 n. 1.
râjagṛha, *6.

saṃyukta âgama, *15.
sambodhipârâyaṇa, *17.
sarvâstivâdin, *2.
sarvaçikṣâsthitanâmârtha câstra, *7 n. 1.
saptadaçabhûmi (çâstra), *7.
subandhu, *16.
sûtrâlaṃkâra (açvaghoṣa), *13 n. 1.
sûtrâlaṃkâraṭikâ, *8.
sûtrâlaṃkâra-bhâṣya, *8.

tche-yuen-lou, *8.
târanâtha, *1, *5.

udyâna, *6.
uṣmapura-vihâra, *6.
uttaratantra, *7 n. 1.

vâsavadattâ, *16.
vasunâga, *6.
vasubandhu, *2 sqq., 8.

wou-t'ai chan, *5 n. 1.
wei-chi, *16.

yogâcâra, *16-*21.
yogâcâra-bhûmi çâstra, *7; 1, 2 n. 1.
yogâcârya, *16.
yu-kiə che, *16 n. 1.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1	Chap. XIV	161
Chap. I	1	— XV	174
— II	19	— XVI	176
— III	25	— XVII	204
— IV	32	— XVIII	225
— V	44	— XIX	266
— VI	50	— XX-XXI	287
— VII	55	Avertissement	307
— VIII	59	Index français-sanscrit	308
— IX	68	— sanscrit-français	315
— X (corriger au titre l'indication du chap.)	93	— chinois-sanscrit	320
— XI	98	— tibétain-sanscrit	323
— XII	138	— numérique	325
— XIII	152	— des comparaisons	330
		— variorum	333

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

1 *Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, par W.-B. Berend, 1re partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. In-4° avec 10 planches photogravées. 30 fr.

52 *Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par Gaston Paris. 10 fr.

53. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par E. Bergaigne. Tome II (*Épuisé*).

54. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par E. Bergaigne. Tome III (*Épuisé*). 25 fr

55. *Les Etablissements de Rouen*, par A. Giry. Tome Ier. 15 fr.

56. *La métrique naturelle du langage*, par Paul Pierson. 10 fr.

57. *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire*, contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux breton et sur l'âge et la provenance des gloses, par J. Loth. 10 fr.

58. *Hincmari de ordine palatii epistola*. Texte latin traduit et annoté par Maurice Prou. 4 fr.

59. *Les Etablissements de Rouen*, par A. Giry. Tome II 10 fr.

60. *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc*, par Marcel Fournier. 5 fr.

61 et 62. *Li Romans de Carité et Miserere du Reneus de Moilliens*. Poème de la fin du XIIe siècle, par A.-G. van Hamel. 2 vol. 20 fr.

63. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*. 2e partie. Compilation dite de « Frédégaire », par Gabriel Monod. 6 fr.

64. *Études sur le règne de Robert le Pieux* (963-1031), par C. Pfister. 15 fr.

65. Nonius Marcellus. *Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne*, par H. Meylan, suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par Louis Havet. 5 fr.

66. *Le livre des parterres fleuris*. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par Joseph Derenbourg. 25 fr.

67. *Du parfait en grec et en latin*, par Émile Ernault. 6 fr.

68. *Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre*, publiées par E. Gayet. Avec 60 planches. Vol. in-4°. 17 fr.

69. Gujastak Abalish. *Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun*. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 3 fr. 50

70. *Étude sur le papyrus Prisse*. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Path-Hotep, par Philippe Virey. 8 fr.

71. *Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa*, par H. Pognon, avec 14 pl. 10 fr.

72. *Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientum*. Version latine du livre de Khalîlah et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg, membre de l'Institut. 2 fascicules. 16 fr

73. *Mélanges Renier*. Recueil de travaux publiés par l'École (Section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 15 fr

74. *La Bibliothèque de Fulvio Orsini*. Contribution à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par Pierre de Nolhac. 15 fr.

75 *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle*, par Abel Lefranc. 6 fr.

76. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V*, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican, par Maurice Prou. 6 fr.

77. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières*. Texte, notes et introduction par G. Desdevises du Dezert. 5 fr.

78. *Grammatica linguæ græcæ vulgaris auctore S. Portio*. Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari 12 fr. 50

79. *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu*, par A. Amiaud. 7 fr.

80. *Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, par Paul Lejay. 9 fr.

81. *Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah*. Traduit en français sur les manuscrits arabes, par Moïse Metzger. 15 fr.

82. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise*. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Loseth. 18 fr.

83. *Le théâtre indien*, par Sylvain Lévi (*Épuisé*).

84. *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre*, publiés par Jean-Auguste Brutails. 6 fr.

85. *Commentaire sur le Sefer Yesira ou Livre de la création par le Gaon Saadya de Fayyoum*, publié et traduit par Mayer Lambert. 10 fr.

86. *Étude sur Geoffroi de Vendôme*, par L. Compain. 7 fr. 50

87. *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne*. Les derniers Carolingiens. Lothaire Louis V, Charles de Lorraine (954-991), par Ferdinand Lot. 13 fr.

88. *La politique extérieure de Louise de Savoie*. Relations diplomatiques de la France et de l'Angleterre pendant la captivité de François Ier (1525-1526), par G. Jacqueton. 13 fr. 50

89. Aristote, *Constitution d'Athènes*. Traduit par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Bruhnes et L. Eisenmann 5 fr.

90. *Étude sur le poème de Gudrun*, par Albert Fécamp (*Épuisé*). 8 fr.

91. *Pétrarque et l'humanisme* d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par Pierre de Nolhac. Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée. 2 volumes avec un portrait inédit de Pétrarque et des fac similés de ses manuscrits. 20 fr.

92. *Études de philologie néo-grecque*. Recherches sur le développement historique du grec publiées par Jean Psichari. 22 fr. 50

93. *Chroniques de Zara Yâeqôb et de Baeda Mâryam, rois d'Éthiopie de 1434 à 1478*. Texte éthiopien et traduction française, par Jules Perruchon. 13 fr.

94. *La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus*, par Louis Havet. 4 fr.

95. *Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson* (poèmes français du XIVe siècle). Édition critique publiée d'après l'unique manuscrit d'Utrecht, avec introduction et glossaires, par A. G. van Hamel, T. Ier. Textes français et latin des Lamentations 10 fr

96 Le même ouvrage. T. II Texte du livre de leesce ; introduction et notes. 15 fr

97. *Le livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès.* Version abrégée publiée d'après les papyrus de Berlin et de Leyde avec variantes et traduction, et suivie d'un index des mots contenus au papyrus de Berlin n° 3001, par Gustave JÉQUIER. 15 fr.

98. *Les fabliaux.* Études de littérature populaire et d'histoire littéraire du moyen âge, par Joseph BÉDIER. Seconde édition. 12 fr. 50

99. *Les annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne.* Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898), par Édouard FAVRE. 8 fr

100. *L'École pratique des Hautes Études* (1868-1893). Documents pour l'histoire de la section des sciences historiques et philologiques (*Sous presse*).

101. *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII* (1187-1226), par Ch. PETIT-DUTAILLIS. 10 fr.

102. *Plauti Amphitruo.* Edidit L. HAVET cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestan, Tailliart, Vitry. 6 fr.

103. *Saint Césaire, évêque d'Arles* (503-543), par A. MALNORY. 8 fr.

104. *Chronique de Galawdéwos* (*Claudius*), *roi d'Éthiopie.* Texte éthiopien, traduit et commenté, par William-El. CONZELMAN. 10 fr.

105. *Al Fakrî.* Histoire du Khalifat et du Vizirat depuis leurs origines jusqu'à la chute du khalifat abasside de Baghdâdh (11-656 de l'hégire = 632-1258 de notre ère). Avec des prolégomènes sur le principe du gouvernement, par Ibn-At-Tiktaká. Nouvelle édition du texte arabe, par H. DERENBOURG. 25 fr.

106. *Jean Balue, Cardinal d'Angers* (1421?-1491), par Henri FORGEOT. 7 fr.

107. *Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tara*, par Godefroy de BLONAY. 2 fr. 50

108. *Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain*, par Félix MOURLOT. Avec 2 cartes. 5 fr

109. TITE-LIVE. Étude et collation du ms. 5726 de la Bibliothèque Nationale, par Jean DIANU. 2 fr. 75

110. *Philippe de Mézières* (1327-1405) *et la croisade au XIV^e siècle*, par N. JORGA. 18 fr

111. *Les lapidaires indiens*, par Louis FINOT. 10 fr.

112. *Chronique de Denys de Tell-Mahré* (4^e partie). Texte syriaque, avec une traduction française, une introduction et des notes, par J.-B CHABOT. 25 fr.

113. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. CLERMONT-GANNEAU, tome II, in-4°. 25 fr.

114. *Étude grammaticale sur le texte grec du Nouveau Testament comparé avec celui des Septante.* Rapports du verbe avec le sujet et le complément, par l'abbé J. VITEAU. 12 fr.

115. *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave*, par A. MEILLET. 6 fr.

116. *L'Alsace au XVII^e siècle*, par Rod. REUSS. Tome I^er. 18 fr.

117. *La religion védique, d'après les hymnes du Rig-Véda*, par E. BERGAIGNE. Tome IV. Index par M. BLOOMFIELD. 5 fr.

118. *Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIV^e et au XV^e siècle*, par Georges DAUMET. 6 fr.

119. *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne*, 1^re partie. Introduction. Les Annales carolingiennes. Premier livre : Des origines à 829, par G. MONOD. 6 fr

120. *L'Alsace au XVII^e siècle*, par Rod. REUSS. T. II. 20 fr.

121. *Le livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre.* Cours d'astronomie, rédigé en 1279, par Grégoire ABOULFARAG, dit Bar-Hebræus, publié par F. NAU, 1^re partie (texte syriaque) ; 2^e partie (traduction française). 21 fr.

122. *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*, par George MOHL. 10 fr.

123. *Essai de dialectologie normande*, la palatalisation des groupes initiaux, gl, kl, fl, pl, bl, étudiée dans les parlers de 300 communes du Calvados, par Ch. GUERLIN DE GUER, avec tableaux et 8 cartes. 10 fr.

124. *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne.* Charles le Simple, par A. ECKEL. 5 fr.

125. *Étude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX, roi de France, et Henri III, roi d'Angleterre*, par M. GAVRILOVITCH. 5 fr.

126. *Morphologie du patois de Vinzelles*, par A. DAUZAT. Avec 1 carte. 10 fr.

127. *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne.* Le règne de Louis IV d'Outre-Mer, par Philippe LAUER. 12 fr.

128. *Le Divân de Tarafa Ibn-al-'Abd-al-Bakrî*, publié par M. SELIGSOHN Texte arabe et traduction française. 16 fr.

129. *Histoire et religion des Nosaïris*, par René DUSSAUD. 7 fr.

130. *Textes religieux assyriens et babyloniens*, par Fr. MARTIN. 6 fr.

131. *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne.* Le royaume de Provence sous les Carolingiens (855-933?), par R. POUPARDIN. 15 fr.

132. *Notices bibliographiques sur les archives des églises et monastères de l'époque carolingienne*, par Arthur GIRY. 3 fr. 50

133. *Hermiæ Alexandrini in Platonis Phædrum scholia ad. cod. par. 1810 denuo collati*, edidit et apparatu critico ornavit P. COUVREUR. 12 fr.

134. *Les marchands de l'eau, hanse parisienne et compagnie française*, par Émile PICARDA. 3 fr.

135. *La diplomatie carolingienne, du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve* (843-877), par Joseph CALMETTE. 7 fr.

136. *Le parler populaire dans la commune de Thaon* (*Calvados*). Phonétique, morphologie, syntaxe, folklore, suivi d'un lexique de tous les mots étudiés par Ch. GUERLIN DE GUER. 10 fr.

137. *Téezaza Sanbat* (le commandement du Sabbat). Récit légendaire de la création. Texte éthiopien et traduction française, par J. HALÉVY. 13 fr. 50

138. *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*, par B. HAUSSOULLIER 13 fr.

139. *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*, par A. MEILLET, 1^re partie 7 fr. — 2^e partie. 12 fr. 50

140. *Études sur les sources principales des Mémorables de Xénophon*, par A. CHAVANON. 5 fr.

141. *Histoire de saint Azazaël.* Texte syriaque, introduction et traduction française précédée des actes grecs de saint Pancrace, par F. MACLER, avec 2 pl. 5 fr.

142. *Histoire de la conquête romaine de la Dacie et des corps d'armée qui y ont pris part*, par M^me V. VASCHIDE, avec une carte. 7 fr.

143. *Le cautionnement dans l'ancien droit grec*, par T.-W. BEASLEY 3 fr. 50

144. *Le Nil à l'époque pharaonique*, son rôle et son culte en Égypte, par C. PALANQUE. 6 fr 50

145. *Les officiers royaux des Bailliages et Sénéchaussées et les institutions monarchiques locales en France, à la fin du moyen âge*, par G. DUPONT-FERRIER. Avec 2 cartes 30 fr.

146. *Le parler de Unividze.* Essai de description d'un dialecte lituanien oriental, par Robert GAUTHIOT. 5 fr

147. *Études sur le règne de Hugues Capet et la fin du X^e siècle*, par Ferdinand Lot. Avec une planche. 20 fr.

148. *Introduction topographique à l'histoire de Bagdâdh d'Abou Bakr Ahmad ibn Thâbit al-Khatîb al-Bagdadhî* (392-463 H. = 1002-1071 J.-C.). Texte arabe et trad. franç. par G. Salmon. 12 fr.

149. *La vida de Santo Domingo de Silos*, par Gonzalo de Berceo, pub. par John D. Fitz-Gerald, avec 2 pl. 8 fr.

150. *La province romaine proconsulaire d'Asie, depuis ses origines jusqu'à la fin du haut-empire*, par Victor Chapot. 15 fr.

151. *Vie d'Al-Hadj djadj ibn Yousof*, 41-95 de l'Hégire = 661-714 de J.-C. d'après les sources arabes, par Jean Pérès. 13 fr.

152. *L'origine des Oxalois*, par J. Passy, ouvrage revu et complété par P. Passy. Avec 6 cartes. 10 fr.

153. *La bibliothèque du marquis de Santillane*, par Mario Schiff. 15 fr.

154. *Les assemblées du clergé de France. Origines, organisation, développement (1561-1615)*, par Louis Serbat. 12 fr.

155. *Les origines chrétiennes dans la province romaine de Dalmatie*, par Jacques Zeiller. 6 fr.

156. *Les Lombards dans les deux Bourgognes*, par Léon Gautier. 12 fr.

157. *Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Médionatrices*. Étude sur le développement de la civilisation gallo-romaine dans une province gauloise, par A. Grenier. Avec figures. 6 fr.

158. *Place du pronom personnel sujet en latin*, par J. Marouzeau. 2 fr. 50

159. *Mahâyâna-sutrâlamkâra*, texte, édit. Sylvain Lévi. 10 fr.

160. *La translation des saints Marcellin et Pierre* (Étude sur Einhard et sa vie politique de 827 à 834), par M^lle Marguerite Bossous. 8 fr.

161. *Catalogue des actes de Henri I^er, roi de France (1031-1060)*, par Soehnée. 7 fr.

162. *Étude sur l'humanisme français*. Guillaume Budé (1468-1540). — L'origine, les débuts, les idées maîtresses, par Louis Delaruelle, avec 2 fac-similés. 7 fr. 50

163. *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne*. Le royaume de Bourgogne (888-1038). Étude sur les origines du royaume d'Arles, par René Poupardin. 1 fac-similé. 18 fr.

164. *Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe I^er (1099-1108)*, par Bernard Monod. 6 fr.

165. *Études tironiennes*. Commentaire sur la 6^e églogue de Virgile tiré d'un manuscrit de Chartres avec divers appendices, par Paul Lehmann. Avec un fac-similé. 9 fr.

166. *Étude sur l'administration de Rome au moyen âge (751-1252)*, par Louis Halphen. 7 fr.

167. *La commune de Soissons et le groupe communal soissonnais*, par G. Bourgin. 18 fr.

168. *Morphologie des aspects du verbe russe*, par André Mazon. 6 fr.

169. *Priscillien et le Priscillianisme*, par E. Ch. Babut. 9 fr.

170. *Les monuments romains d'Orange*, par Louis Chatelain, avec planches et figures. 12 fr.

171. *La presqu'île du Sinaï*, par Raymond Weill, avec cartes. 15 fr.

172. *Ordres d'Abancé. La russe*. Édition critique, par Pierre Bourgeaux. 7 fr.

173. *Classification des dialectes arméniens*, par H. Adjarian. Avec une carte. 6 fr.

174. *Le comté de la Marche et le parlement de Poitiers (1418-1436)*. Recueil de documents inédits tirés des Archives Nationales, précédé d'une étude sur la géographie historique de la Marche aux XIV^e et XV^e siècles, par Antoine Thomas, membre de l'Institut. Avec une carte en couleurs. 12 fr.

175. *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne*. Le règne de Charles le Chauve (840-877), I^re partie (840-851), par Ferdinand Lot et Louis Halphen. 1 plan dans le texte. 8 fr. 50

176-177. *L'institution chrétienne de Calvin*, texte de la 1^re édition française de 1541, publié sous la direction d'Abel Lefranc, par H. Clavelin et J. Pannier. 2 vol. 30 fr.

178. *Annales de Fulgence Viuan II, roi d'Auvrie (289-323)*, par V. Scuet, de l'Institut, avec collaboration de J. Et. Gaudin. 2 héliogravures, 8 planches. 5 fr. 50

179. *Lettres néo-babyloniennes*. Introduction, transcription et traduction, par François Martin. 7 fr. 50

180. *Hygini astronomica*. Texte du manuscrit bernien de Milan publié par Emile Chatelain, de l'Institut, et Paul Lejay, avec 8 héliogravures. 8 fr.

181. *Chronographie de Mar Elie Bar Sinaya*, métropolitain de Nisibe, trad. par L. Delaporte. 12 fr.

182. *D'Anse de Villoison et l'Hellénisme en France à la fin du XVIII^e siècle*, par Ch. Joret, de l'Institut. 18 fr.

183. *Histoire du Comté de Maine-Gennaud, le XI^e et le XII^e siècle*, par Robert Latouche, avec un plan. 6 fr.

184. *Le budget communal de Besançon au début du XVIII^e siècle*, par Ach. Prudhomme. Avec un plan, une vue et une carte. 4 fr. 50

185. *Essai économique sur les mutations des monnaies dans l'ancienne France, de Philippe le Bel à Charles VII*, par Adolphe Landry. 7 fr.

186. *Étude diplomatique sur les actes des notaires du Châtelet de Paris*, par A. de Bouard. 5 fr. 50

187. *Les jongleurs en France au moyen âge*, par Edmond Faral. 7 fr. 50

188. *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne*. Robert I^er et Raoul de Bourgogne, rois de France (923-936), par Ph. Lauer.

189. *Les Comtes de Savoie et les rois de France pendant la guerre de Cent Ans*, par J. Combes. 10 fr. 50

190. *Mahâyâna-sutrâlamkâra*. Introduction, traduction et notes, par Sylvain Lévi.

Sous presse : Les secrétaires de légations, par M. Boulant.
Études critiques sur l'Abbaye de Saint-Wandrille, par F. Lot.

Annuaire de l'École des Hautes-Études, années 1868 à 1906. Contenant, outre les documents et rapports concernant l'École, des travaux originaux de MM. G. Perrissin (1895. *Saturæ tota nostra est*). — M. Bréal (1895. *James Darmesteter*). — A. Carnoy (1898. *Sur un chapitre de Grégoire de Tours relatif à l'histoire d'Orient*, et 1897. *Joseph Bereniburg*). — E. Chatelain (1904. *Les Palimpsestes latins*). — C. Clermont-Ganneau (1903. *Où était l'embouchure du Jourdain à l'époque de Josué*). — H. Gaidoz (1902. *Le prépuce d'amour et le symbolisme de la pomme*). — J. Gilliéron (1908. *Les noms gallo-romains des jours de la semaine*). — P. Guieysse (1899. *Glanures égyptiennes*). — J. Halévy (1905. *La légende de la reine de Saba*). — L. Havet (1904. *Un cantique de Cecilius*). — Héron de Villefosse (1905. *Lucrèce et Ambroise*). — H. Jacob (1906. *Le Décret de la plus ancienne écriture ancienne*). — P. Lot (1901. *Arthur Giry*). — G. Maspero (1897. *Comment Alexandre devint dieu en Égypte*). — A. Meillet (1903. *Auguste Carrière*). — G. Mazon (1896. *Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'Empire carolingien*). — G. Paris (1893. *L'altération romane du C latin*). — J. Roy (1900. *Corrections et additions à l'histoire de Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis*). — J. Souilhé (1907. *Nature et localisation des fonctions psychiques chez l'auteur du traité* De la Maladie sacrée). — M. Thévenin (1899. *Sur l'histoire de l'origines de l'institution monarchique française*). — Ed. Tournier (1894. *Notes sur Démosthène*). — Prix de l'année. 2 fr.

ANNALES DE TUKULTI NINIP II, ROI D'ASSYRIE, 889-884, par V. SCHEIL, de l'Institut, directeur d'études à l'École des Hautes-Études, avec la collaboration de J.-E. GAUTHIER, élève de l'École des Hautes-Études. Ouvrage illustré de 2 héliogravures et 8 planches. . . . . 7 fr. 50

BLOCH (JULES). La phrase nominale en sanskrit. In-8° . . . . . 1 fr.

BOISSIER (A.). Documents assyriens relatifs aux présages. Tome I^er^. Liv. I. In-4° . . . . . 30 fr.

CHABOT (J.-B.). Inventaire sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque Nationale. In-8° . . . . . 1 fr.

COLLECTION LINGUISTIQUE, publiée par la Société de linguistique de Paris. In-8°.

— I. A. MEILLET. Les dialectes indo-européens. 1907. . . . . 4 fr. 50

— II. Mélanges linguistiques offerts à M. F. de Saussures. 1908. . . . . 10 fr. 50

— III. A. ERNOUT. Les éléments dialectaux du vocabulaire latin. 1909. . . . . 7 fr. 50

DARMESTETER (J.). Études iraniennes. 2 vol. gr. in-8° . . . . . 40 fr.

DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. Gr. in-8° . . . . . 20 fr.

ERNOUT (A.), agrégé de l'Université. Le parler de Préneste, d'après les inscriptions. 1905. In-8° . . . . . 4 fr.

— Recherches sur l'emploi du passif latin à l'époque républicaine. 1905. In-8° de II-61 pages . . . . . 4 fr.

JORET (C.). Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge. Histoire, usages et symbolisme. I^re^ partie: Les plantes dans l'Orient classique. Tome I^er^: Egypte, Chaldée, Assyrie, Judée, Phénicie. In-8° . . . . . 8 fr.

— Le même ouvrage. Première partie. Tome II: Iran et Inde. Un vol. in-8° . . . . . 12 fr.

LEVI (S.). Quid de Graecis veterum Indorum monumenta tradiderint. In-8°. 2 fr.

MASPERO (G.). Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. In-8° . . . . . 1 fr.

— Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du Musée britannique. In-4° . . . . . 3 fr.

— De Carchemis oppidi situ et historia antiquissima. Accedit nomenclatio de Pedaso Homerica. Gr. in-8, avec 4 cartes . . . . . 5 fr.

— Mémoire sur quelques Papyrus du Louvre. In-8°, orné de 11 planches et fac-similés . . . . . 20 fr.

— Rapport à M. Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, sur une mission en Italie. Gr. in-4° . . . . . 20 fr.

— Les inscriptions des Pyramides de Saqqarah. Un fort vol. in-4°. 80 fr.

MASPERO (H.). Les finances de l'Égypte sous les Lagides. 1905. In-8°, de 252 p. . . . . 12 fr. 50

MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. 3 vol. in-4° . . . . . 45 fr.

MÉLANGES DE LA FACULTÉ ORIENTALE (Université de Saint-Joseph (Beyrouth). Tomes I, 15 fr.; II, 18 fr.; III, 1^re^ partie, 22 fr.; Tome III, 2^e^ partie, 20 fr.; IV (1910) . . . . . 24 fr.

RECUEIL de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, publié sous la direction de M. G. MASPERO, membre de l'Institut: Tomes I à XXXIII, 1870-1911, gr. in-8°.

Les premiers volumes ne se vendent plus séparément.

Il ne reste que quelques exemplaires complets pour lesquels on traitera de gré à gré.

A partir du 16^e^ volume, l'année écoulée . . . . . 30 fr.

Prix de l'abonnement annuel (1 volume):

Paris . . . . . 30 fr.

Province et étranger . . . . . 32 fr.

Index des 16 premiers volumes . . . . . 5 fr.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

00062944

Digitized with financial assistance from

on 10 July, 2018